PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR

ART ' 68

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/correspondancede05acad

CORRESPONDANCE DES DIRECTEURS

DE

L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME

1666-1793

V

IMPRIMERIE G. DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

CORRESPONDANCE
DES DIRECTEURS
DE
L'ACADÉMIE DE FRANCE
A ROME
AVEC LES SURINTENDANTS DES BATIMENTS

PUBLIÉE

D'après les manuscrits des Archives nationales

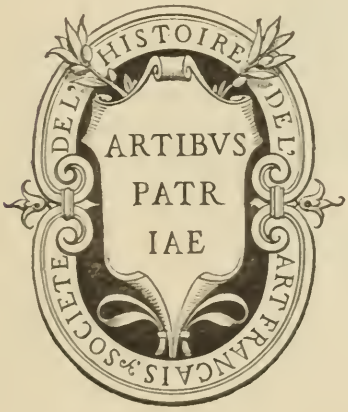
PAR

M. ANATOLE DE MONTAIGLON

SOUS LE PATRONAGE DE LA DIRECTION DES BEAUX-ARTS

V

1716-1720



PARIS
CHARAVAY FRÈRES
LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS
4, RUE DE FURSTENBERG
JUILLET MDCCCXCV

LIBRARY
OCT 9 1958
UNIVERSITY OF TORONTO

VI.

SUITE DU DIRECTORAT DE POERSON.

1704-1724.

1974. — D'Antin a Poerson.

10 may 1716.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 7 et 18 avril. Comme je me pique fort de rendre justice, le Sr Giraud ne m'est point obligé; on ne manquera point de le payer aussi régulièrement, comme je vous l'ai mandé.

Je compte que vous renverrez, comme vous me le mandez, les Élèves de l'Académie; les autres doivent être arrivez présentement.

Le jour que *Malet* est arrivé icy, je l'ai fait mettre au Fort-l'Évesque[1], où il sera assez de temps pour apprendre à être sage.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O1 1955.

= 1. Non pas le Fort-l'Évêque, mais le For-l'Évêque, *Forum Episcopi*, qui était le siège de la juridiction et la prison de l'Évêché, et ensuite de l'Archevêché de Paris. Il était dans la rue Saint-Germain-l'Auxerrois et avait été reconstruit en 1652 par Jean-François de Gondi, Cardinal de Retz. De 1675 à 1780, époque où il fut démoli, il a servi de prison aux détenus pour dettes, et, à l'occasion, aux Comédiens.

1975. — Poerson a d'Antin.

12 may 1716.

Monseigneur, — Les Srs *Bonvillers*, *Colin*, *Raymon* et *Saussard*, que votre Grandeur a honnoré de son choix pour être

Élèves de l'Académie de Rome, sont arrivés devant hier, au matin, ayant fait une navigation très heureuse de Marseille à Civita-vechia. Aussi n'ont-ils veu aucunes villes d'Italie, ce qu'ils seront obligé de réparer lors qu'ils s'en retourneront. Lors que j'auray eu le temps de les connoître, j'auray l'honneur d'informer votre Grandeur de leurs talens et inclinations.

Les quatre autres partiront après-demain, leurs ayant compté à chacun deux cent livres de gratifications pour leur retour, ainsy que votre Grandeur m'a fait l'honneur de me le commander.

J'ay l'honneur d'adresser à votre Grandeur les comptes de mil sept cens douze, mil sept cens treize, mil sept cens quatorze, mil sept cens quinze, les ayant signé en la forme qui m'a été prescrite par M. de La Motte, qui m'en a envoyé l'ordre de la part de votre Grandeur.

Le Pape se porte assez bien, grâce au Ciel. Il a dit la messe et donné des audiences. Ses Médecins ont changé d'avis sur le voyage prémédité pour Castel-Gandolfo. L'on dit à présent que Sa Sainteté n'ira qu'au mois de septembre.

Le Cardinal Paoluci est toujours incomodé de son rume, ce qui a fait que les Congrégations de guerre, qui se tenoient chez lui, se tiennent à présent chez le Cardinal Albano.

Don Alexandre Albano a fait un tour à Rome. J'eus l'honneur de passer deux heures avec luy; il me chargea fort d'assurer votre Grandeur de ses respects. Il est retourné à Castel-Gandolfo pour chercher un peu de santé, car il a bien de la peine à se tranquiliser sur sa difficulté d'uriner et sur des fluctions sur les yeux auxquelles il est fort sujet.

Messieurs les Cardinaux Ministres, et plusieurs autres, ont écrits des lettres de complimens au Roy d'Angleterre depuis qu'il est à Avignon, et l'on continue de dire que le Pape fait douze mille écus Romains de pension à ce Prince, malgré la crainte des Turcs, contre lesquels l'on arme, et la grande disette de bleds où l'on se trouve. L'on fait distribuer du pain dans le Colisée aux pauvres paysans; il s'y en trouva plus de cinq mille le premier jour. Cela va toujours en augmentant, quoyque la mort en diminue un bon nombre, sans laquelle l'on en seroit accablé.

Le Barigello de Rome ayant voullut passer en place d'Espagne à la teste des Sbires, les Braves du Palais d'Espagne sortirent armés et obligèrent le Barigello et sa Compagnie à rétrograder avec un peu de honte. L'on dit que le Gouverneur de Rome fait

informer contre ces Braves, qui ne s'en mettent guère en peine.

L'on chanta avant-hier à *l'Anima* une grande messe et un *Te Deum*, où assistèrent trente-quatre Cardinaux et quarante-neuf Prélats, avec un grand concours de Noblesse. L'Église étoit magnifiquement parée, et, le soir, tous les Princes et autres attachés à la Maison d'Autriche firent des feux et illuminations avec des torches et lanternes, ce qui dura bien avant dans la nuit.

M. le Cardinal Scrotemback a fait distribuer dix mille livres pour marier de pauvres filles, et il doit faire chanter un *Te Deum* dans l'Église de Saint-Marcel[1], dont il est titulaire. L'on fera aussy chanter des *Te Deum* dans les Églises des Napolitains et des Millanès, et autres relevant de l'Empire, mais sans que le Sacré Collège y soit invité.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Saint-Marcel des Servites. Vasi, *Tesoro sagro*, I, 33-5.

1976. — POERSON A D'ANTIN.

19 may 1716.

Monseigneur, — Je vois, Monseigneur, par la lettre du 21 avril que j'ai l'honneur de recevoir de la part de votre Grandeur, que j'ai manqué de n'avoir pas informé plustot votre Grandeur de la négligence dans laquelle les jeunes Élèves étoient tombés depuis quelque temps; mais, à dire vray, Monseigneur, ils avoient passé trois années avec tant de régularité, jusques à *Mallet* (qui) paroi(s-soit) changé si en bien, que j'espérois, de jour en jour, de les voir rentrer dans leur premier devoir.

A l'avenir, Monseigneur, je ne me laisseré plus aller à tant d'espérances, et j'auray l'honneur d'informer votre Grandeur exactement de leur conduite.

Les Srs *de Lassurance, Parosel* et *de Launay* sont partis pour aller à Venise. Le Sr *Lullier* est resté à Rome pour attendre, dit-il, des lettres de M. son frère; mais il n'est plus sur le compte du Roy du même jour, quinze de ce mois, qui est le jour que les autres sont partis.

Les nouveaux venus voyent les principalles Églises de Rome, et commencent à s'arrenger pour étudier tout de bon. Ils me promettent des merveilles[1], et paroissent effectivement avoir une véri-

table envie de profiter des grâces que votre Grandeur a bien voullu leurs accorder.

Le Pape fut mercredy à Sainte-Marie-Majeure, puis vint à Saint-Marcel, église titulaire de M. le Cardinal Scrotemback, qui, le matin, y avoit fait chanter une grande messe et le *Te Deum* en musique pour la naissance de l'Archiduc. Sa Sainteté y resta assez longtemps pour examiner la décoration de cette église, qui étoit des plus belles que l'on ait veu.

Vendredy, M. le Cardinal de La Trémoille eut audience du Pape, qui ne fut pas assez longue pour traiter toutes les affaires dont il étoit chargé. Sur quoy Sa Sainteté résolut d'envoyer Monseigneur Allemant pour les petites affaires dont on n'avoit pu parler. J'eus l'honneur de dîner ce jour-là avec son Éminence, qui me dit que non seulement le Pape se portoit fort bien, mais qu'il étoit fort guay.

M. l'Électeur de Bavière est de retour de Naples, où l'on dit qu'il n'a pas eu grand plaisir. Il continue à voir les curiosités de cette ville; d'où l'on croit qu'il partira, le 2 de juin, pour se rendre à Florence y passer le reste du mois, puis s'en aller faire la guerre en Hongrie.

M. le Prince Borguèse fait faire des préparatifs extraordinaires pour une Feste, qu'il veut donner à ce Prince. L'on dit que cette journée lui coûtera plus de cent mille livres.

Nous nous préparons aussy à luy faire une Feste à l'Académie de Saint-Luc, où il y aura un grand discours des Poettes des deux Académies des Arcades et des Quérini, qui réciteront des pièces de poésie, et, au commencement et à la fin, grande musique. J'y présiderai comme Prince.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Depuis : « Les Sieurs *de Lassurance...* »; Lecoy, p. 163-4.

1977. — POERSON A D'ANTIN.

26 may 1716.

Monseigneur, — J'ay été chez M. le Cardinal Gualterio avec le Sr *Saussard*, Élève de l'Académie, qui avoit une lettre à luy rendre de la part de M. l'Abbé d'Antin. Ce Seigneur nous a reçeus avec ses manières ordinaires, c'est-à-dire, Monseigneur, très gratieuses,

et m'a chargé de faire mille complimens de sa part à votre Grandeur.

L'on dit icy que le Roy d'Espagne n'envoirra plus en Italie ni Gallères ni vaisseaux, ayant sçeu que l'Empereur avoit fait alliance avec les Vénitiens contre le Turc, ce Prince ne devant pas donner des forces à l'Empire, qui est en guerre avec luy. L'on doute fort aussy du secours que le Roy de Portugal avoit promis.

Un Brigantin Turc est venu prendre, à dix lieues de Rome, trois barques chargées, dont les hommes se sont sauvés à terre. Cette prise ayant été sçeue à Civita-vechia, l'on en fit sortir une Gallère avec laquelle l'on reprit l'une desdites barques, sur laquelle il y avoit dix Turcs, qui furent faits esclaves. Cela n'a pas laissé que de mettre l'alarme parce qu'on dit que les Turcs sont très puissants par mer et que les préparatifs de cette Cour sont très peu de choses et mal gouvernés, les gens de Robbe, ou Prélats, n'entendant absolument rien au métier de la guerre, non plus qu'au gouvernement. Au moins chacun le dit ainsy, non seulement dans Rome, mais dans tout l'État Ecclésiastique, où la plupart des paysans meurent de faim.

L'on devoit tenir hier un Consistoire où l'on dit que le St-Père vouloit déclarer qu'il n'accorderoit de Bulle qu'à ceux qui auroient reçeu la Bulle *Unigenitus;* mais l'on dit aussy que M. le Cardinal de La Trémoille a fait tant et si bonnes instances, et remontré si vivement les engagements où cela pourroit mètre la Régence et le Parlement que ces considérations ont fait suspendre ces résolutions. Ce qui paroît de plus fâcheux, (c'est) que l'on adjoute que ce sont des gens qui sont en France qui fomentent tous ces désordres, qui pourroient avoir d'étranges suites.

Devant hier, l'on fit à Saint-Pierre la cérémonie de la Béatification du Bienheureux Jean-François Régis, Jésuite François, où assistèrent tous les Cardinaux, les Prélats, les Consulteurs, et autres Officiers de la Congrégation des Rittes. M. le Prince Électoral de Bavière y étoit aussy. Le Pape avoit même pressé cette cérémonie, afin que le Prince la pût voir. Il y eut un concours de peuples et de Noblesse extraordinaire, et le Saint-Père y fut l'après-dîné. Il fut aussy hier à l'Église neuve, où étoit la feste de Saint Philipe de Néry.

Malgré les belles apparences qu'il y a eu plus d'une fois de l'accommodement des Vénitiens avec la Maison Otthobon, ils tirent toujours en longueur et, sur le moindre prétexte, changent

de discours, en sorte que l'on ne sçait quasi plus ce que l'on en doit espérer.

L'on dit que demain le Prince Borguèse doit donner une grande feste à M. le Prince Électoral de Bavière, et nous ferons la nôtre au Campidoglio le jour de la Pentecoste, qui sera Dimanche prochain[1].

J'ay l'honneur, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Le 31 mai 1716.

1978. — D'ANTIN A POERSON.

27 may 1716.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 5 may et 28 avril avec les comptes des trois premiers mois.

Vous pouvez employer sur votre compte les 200 livres données au petit *Mallet*, tant de vous que de M. le Cardinal de La Trémoille, que vous aurez soin de luy rendre.

Je n'ay rien à adjouter à ce que je vous ai mandé pour le payement de l'Académie.

Je vous prie de tenir un peu plus de court Messieurs vos Élèves, car je suis très mal content de la dernière voiture.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

1979. — POERSON A D'ANTIN.

2 juin 1716.

Monseigneur, — N'ayant eu aucuns mommens de loisir pour écrire à votre Grandeur à cause des soins dont le Pape m'a chargé de la magnifique feste que nous avons faite au Campidoglio pour la distribution des Prix de Peinture, Sculpture et Architecture, laquelle s'est faite en présence des Princes et des Cardinaux qui y ont assisté aujourd'huy jusques à dix heures du soir, j'auray seullement l'honneur de dire à votre Grandeur que j'ai reçeu la lettre dont elle m'a honnoré le dix may, de laquelle je lui rends un million de très humbles grâce, ayant l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

1980. — Poerson a d'Antin.

9 juin 1716.

Monseigneur, — Monsieur le Prince Borguèse a donné un divertissement assés beau dans sa Villa Pinciana au Prince Électoral de Bavière, mais, cependant, qui n'a pas tout à fait répondu aux idées que l'on s'en étoit formé dans Rome, où l'on grossit tous les jours les objets.

Le Prince Électoral y fut à midy. Aussitost l'on y servit deux tables, l'une de trente-six couverts et l'autre de quarante. Après le dîné, le Prince Camille, fils aisné du Prince Rozane et petit-fils du Prince Borguèse, travailla un cheval de manège, richement harnaché avec les armes de Bavière, l'exerça en présence du Prince de Bavière, qui le monta ensuite et chassa quelques daims, dont il en tua cinq, et, à la chutte du soleil, l'on rentra dans le Palais.

Sitôt que le Prince fut descendu de cheval, le Prince Borguèse pria le Prince Électoral d'accepter le cheval, disant qu'ayant servi à un si grand Prince il ne devoit plus être monté de personnes. Après quelques cérémonies, il fut accepté.

Ensuitte, il y eut une cantade et un magnifique raffraîchissement, et la feste finit par un bal, où il n'y eut que trois Princesses, parentes des Borguèses, qui étoient les seules qui furent aussi au dîné, le cérémonial de ce pays n'ayant pas permis que d'autres Dames, ny Seigneurs Romains, fussent ny du repas ny du bal, lequel finit à minuit que chacun se retira.

L'on a eu avis de Venize que le Seigneur Foscary, frère de l'Auditeur de Rotte, Vénitien, ayant sçeu que l'on faisoit grand bruit à Rome du régale que les Borguèses devoient faire au Prince Électoral de Bavière, après avoir sçeu le plan de la feste, a, sur le même plan, fêtoyé le Prince Électoral de Saxe dans une maison de délices qu'il a sur la Brenta, mais bien plus magnifiquement que Borguèse, les tables mieux servies et plus abondantes, y ayant invité grand nombre de la première Noblesse et plus de soixante Dames, et table ouverte à tous ceux qui s'y sont présentés. La chasse, qui suivit le repas, fut nombreuse et magnifique, tous les piqueurs et chasseurs ayant des habits galonnés uniformes.

Au retour, l'on trouva un souper qui répondit à la magnifi-

cence du dîner, pendant lequel on entendit une mélodieuse musique. Après le souper, l'on chanta des paroles à la gloire du Prince Électoral et de son auguste Maison, et ensuite l'on finit par un bal, où les Dames Vénitiennes brillèrent tant par leurs bonnes grâces que par la richesse de leurs habits.

A l'égard de la feste que notre Académie de Saint-Luc a faite, elle ne se peut faire qu'à Rome. Le Pape nous a donné pour ce jour-là le Campidoglio, dont principalement la grande sale fut magnifiquement parée. A la façade, sur une estrade de quatre degrez garnie de tapis, étoient quatre sièges, celuy du milieu pour moy, les deux autres pour les Conseillers et le quatrième pour le Secrétaire. L'on remarqua que nous faisions tous quatre trois cens vingt ans, y en ayant un de quatre-vingt-quinze, qui lit et peint sans lunettes. Derrière nous étoit la chaise de l'Orateur[1]; à côté, des bancs pour les Poettes, et, derrière nous, les Académiciens. Au-dessus, un balcon, où étoient les musiciens, au nombre de cinquante voix et instruments; au-dessus étoit un grand portrait du Pape, couronné d'un daix en forme de Dôme, le tout de damas cramoisy, avec crépines et galons d'or, dessiné[2], pour le Prince Électoral et l'autre pour les Ambassadeurs. En bas, trente-six fauteuils, de velours brodé d'or, étoient en demi-cercle pour Messieurs les Cardinaux, et, derrière eux, des fauteuils plus ordinaires pour les Prélats; le reste de la Place étoit remply de bancs garnis de cuir pour ceux qui composoient l'Assemblée.

Le Pape y vint le matin et y resta plus d'une heure. Il fut si content qu'il nous complimenta plus d'une fois.

J'avois, deux jours devant, invité le Prince Électoral, qui ne manqua pas d'y venir, vers les cinq heures du soir, avec les Princes Don Charles et Don Alexandre Albano, neveux du Pape.

Dans le même temps vinrent seize Cardinaux et plus de cinquante Prélats, et beaucoup de Noblesse, et à cinq heures et demie l'on commença par une admirable simphonie, après laquelle l'Orateur fit un discours à la louange de la Peinture, Sculpture et Architecture; le Pape y fut beaucoup loué. Puis les Poettes, six de notre Académie des Arcades et six de l'Académie des Quiriny, récitèrent des morceaux de poésie. Après quoy nous délivrâmes les Prix, qui furent donnés par Messieurs les Cardinaux aux jeunes gens à qui nous les avions adjugé.

Ensuitte la musique recommença, et les plus belles voix de Rome chantèrent une Cantade avec quarante-cinq instrumens, ce

qui fit l'admiration de toute l'assemblée, qui en sortit à neuf heures et demie du soir. L'on ne s'appercevoit pas qu'il étoit si tard par le plaisir qu'on y trouvoit et par la grande quantité de bougie qui éclairoit ce superbe appartement et surtout ce grand Salon.

L'on a tenu hier Consistoire, et Monsieur le Cardinal de La Trémoille a eu les Bulles de son Évesché de Bayeux[3]. L'on en a donné aussy pour deux Abbayes. Le Pape veut attendre pour le reste.

Deux Gallères du Grand-Duc ont pris un vaisseau Turc, de trente canons, à dix lieues d'icy. Ils y ont fait cent esclaves, parmy lesquels il y avoit des renégats. Cette prise a esté conduite à Civita-vechia.

L'on doit faire demain, à Saint-Jacques-des-Espagnols, les obsèques de feu Louis Quatorze, de glorieuse mémoire.

L'on se flatte à Rome que l'Empereur fera l'adjustement des Turcs avec les Vénitiens.

Les vaisseaux qui étoient à Civita-vechia sont partis pour Malte, et l'on attend à moment les vaisseaux et les Gallères d'Espagne. L'on n'espère plus rien des Portugais.

J'ay l'honneur, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. L'Abbé Gio.-Vincenzo Lucchesini, Noble Lucquois; son discours porta sur la nécessité, pour défendre la Religion, d'unir les armes aux trois arts du dessin. Missirini, p. 201, qui a donné un extrait de la *Canzone* de Domenico Pietrosellini.

2. C'est-à-dire *désigné*.

3. Il ne dut pas en prendre possession, car il ne figure pas dans les listes des Évêques de Bayeux. Il y a eu vacance entre François de Nesmond, mort le 16 mai 1715, et François-Armand de Lorraine d'Armagnac, Évêque de Bayeux du 5 novembre 1719 à sa mort, 9 juin 1728.

1981. — D'ANTIN A POERSON.

11 juin 1716.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 12 et 19 may, par lesquelles vous m'apprenez l'arrivée de nos quatre Élèves et le départ des quatre autres, auxquels vous avez donné la gratification ordinaire. Je vous prie de ne plus tomber dans l'inconvénient de ne me pas instruire très exactement de la conduite des-

dits Élèves et d'avoir trop d'indulgence pour eux. On ne vient à bout de la jeunesse que par sévérités, surtout quand on en relaye aussy souvent que vous faites. Il faut avoir grand soin d'eux, mais il ne faut rien pardonner pour leur conduitte.

J'ay reçeu pareillement vos comptes de 1712, 1713, 1714 et 1715. Puisqu'ils sont conformément au projet que le Sr de La Motte vous a envoyé, ils sont bien.

Faites toujours bien des complimens de ma part à Don Alexandre Albano. Si vous trouvez occasion, allez assurer le Prince Électoral de Bavière de mes respects, et que vous avez ordre de moy de lui faire voir ce qui dépend de nous à l'Académie Royalle, et faites luy tous les complimens que vous savez mieux faire que moy. Vous sçavez le respect et l'attachement que j'ay pour l'Électeur son père.

Je suis tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O1 1955.

1982. — POERSON A D'ANTIN.

23 juin 1716.

Monseigneur, — Son Éminence M. le Cardinal de La Trémoille eut audience du Pape, samedy, laquelle dura deux bonnes heures. L'on dit que d'abord le St-Père fit beaucoup de plainte sur ce que l'on luy écrit de Paris. Mais son Éminence, ayant détruit ces fausses et dangereuses nouvelles, luy remontra que, si Sa Sainteté s'obstinoit à refuser des Bulles, que l'on romproit le Concordat, ce qui ruineroit la Datterie et conséquemment le Sacré-Collège. Sur ces remontrances, le Pape parut se radoucir, et l'on ne doute pas qu'au premier Consistoire les Éveschez et Abbayes ne soient pourveus, à l'exception peut-estre de deux ou trois, qui toutesfois ne seront pas refusées, mais diférées.

M. l'Abbé Chevalier est arrivé. Il loge auprès de M. le Cardinal de La Trémoille et dîne tous les jours avec cette Éminence. L'on ne sçait encore quand il aura audience du Pape, mais je sçais bien qu'il en étoit fort estimé dans le premier voyage qu'il fit à Rome, où il refusa généreusement un bon Bénéfice que le St-Père voulut luy donner. Je l'ay sçeu de luy-mesme, car nous étions, dès ce temps-là, bons amis.

Monseigneur del Giudice m'a chargé d'assurer votre Grandeur

de son respectueux attachement, et, en même temps, m'a prié de donner part à votre Grandeur que le nommé patron Giordano, Génois, qui a conduit à Marseilles le tableau de *Michel-Ange*, dont il a eu l'honneur de faire présent à Sa Majesté, est revenu à Rome luy demander le payement de ce transport. Comme mondit Seigneur del Giudice croit que votre Grandeur a eu la bonté de faire payer ledit transport, il la suplie de vouloir bien m'informer de ce qu'elle souhaitte que l'on fasse et que l'on dise à cet homme, qui peut-estre veut tenter de se faire payer deux fois.

Monsieur le Prince de Celamare a escrit que ce seroit M. *Audran* qui graveroit ce tableau de *Michel-Ange;* sur quoy je l'ai assuré que ce seroit une belle chose, le Sr *Audran* estant très habile homme[1].

Les Gallères d'Espagne, que l'on dit estre bien armées, sont parties de Civita-vechia pour Malte. Le Général, qui est un jeune Seigneur, est venu à l'audience du Pape, puis est reparty le même jour.

Le Saint-Père a donné audience à Monsieur Morozini et s'est, dit-on, beaucoup plaint du bruit qui court qu'il y a une Trève entre les Turcs et les Vénitiens, dans le temps que luy Saint-Père a fait de grosses dépenses pour les secourir et qu'il a engagé l'Espagne et d'autres Puissances à envoyer des vaisseaux et Gallères en leur faveur. Non seulement il s'en est plaint à cet Ambassadeur, mais il en parut fâché à tous ceux à qui il en a parlé.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O^1^ 1955.

= 1. C'est le combat de David et de Goliath, peint sur les deux côtés d'une ardoise, et qui, d'après le témoignage de Vasari (éd. Lemonnier, XII, 95), a été depuis longtemps reconnu pour être non de *Michel-Ange*, mais de *Daniel Ricciarelli*, de Volterre. *Benoît Audran* l'a gravé en deux planches, que Le Blanc dit exister encore (I, 73, n°s 26-27); l'une est datée : *31 décembre 1717*, et l'autre : *1er juillet 1717*. On sait que le tableau est au Louvre, et le catalogue de M. Villot, 1853, n° 347, indique ses différents possesseurs et le don par le Cardinal del Giudice. — Voir 1715, 31 juillet. — Voici le passage de Vasari : « Comme Monseigneur Messer Giovanni « della Casa, Florentin et très savant homme, comme le montrent les œuvres « doctes et très élégantes aussi bien en latin qu'en italien, avait commencé « à écrire un traité sur la peinture et voulait se renseigner sur des détails « particuliers aux gens de la profession, il fit faire à *Daniel*, avec tout le soin « qu'il y put mettre, le modèle terminé d'un *David* de terre; ensuite, il lui « fit peindre et copier en un tableau ce même *David* des deux côtés, c'est-

« à-dire par devant et par derrière, ce qui fut une chose surprenante. Le « tableau est maintenant chez Messer Annibale Ruccellaï, » qui était le neveu de Giovanni della Casa. On ne sait en quelles mains il a passé au XVIIe siècle entre Ruccellaï et le Cardinal del Giudice.

1983. — D'ANTIN A POERSON.

27 juin 1716.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 26 may, 2 et 9 juin. Comme elles ne contienent que le récit de la magnificence de la Feste au Campidoille, je n'ay rien à vous répondre.

Je voudrois bien que pareilles Festes fussent établies chez nous, car cela fait beaucoup d'honneur aux Arts.

Je suis tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

1984. — POERSON A D'ANTIN.

30 juin 1716.

Monseigneur, — Monsieur l'Abbé Chevalier eut audience du Cardinal Paoluci jeudy matin. Il me vint voir le vendredy et me dit que, le même jour jeudy après midy, le même Cardinal l'avoit renvoyé rappeler, qu'ils avoient esté deux heures en conférences, mais qu'une audience luy feroit beaucoup plus de plaisir. Cependant l'on [n']estoit pas sans espérance lors que, le même soir, le Pape envoya des Courriers à tous les Cardinaux qui étoient aux environs de Rome, afin qu'ils se trouvassent tous au Palais Apostolique le samedy en Congrégation générale, ce qui, à ce que l'on dit, n'est pas arrivé depuis plus d'un siècle. Ils se trouvèrent effectivement, aux nombres de trente-huit, auxquels le Pape fit un long discours sur les affaires présentes, les exhortant à l'aider de leurs conseils et de leurs vœux par écrit.

L'on dit que cela roule sur quatre chefs. Le premier est de sçavoir s'il doit lever le Chapeau à M. le Cardinal[1] et en quelle manière; le second s'il doit accorder des Bulles; le troisième s'il doit censurer les Parlements sur ce qu'ils ont fait sur les Évêques, et le quatrième s'il doit donner audience à Monsieur l'Abbé Chevalier.

Voilà, Monseigneur, ce que j'ay ouy dire dans Rome, mais

sans rien assurer à votre Grandeur, parceque le Pape a fait jurer à tous les Cardinaux, sous peines d'excommunication, de (ne) réveller le secret.

L'on dit cependant qu'il y aura demain Consistoire, où quelques Abbayes pourront passer, à ce que l'on croit.

Malgré le bruit qui court que, par la médiation de l'Angleterre, il y a une Trève de quatre mois entre les Turcs et les Vénitiens, l'on dit que devant hier l'Ambassadeur de la République a reçeu avis, par Ottrante, que la grosse armée Turque estoit sortie des Dardanelles et que le Général des Vénitiens est en mer avec vingt-cinq gros vaisseaux. Les Gallères d'Espagne et celles du Saint-Père sont allées à Malte.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Probablement le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, à propos des affaires de la Bulle *Unigenitus*.

1985. — POERSON A D'ANTIN.

7 juillet 1716.

Monseigneur, — Je profiteray, avec bien du respect et de l'attention, aux ordres que votre Grandeur a la bonté de me donner dans la lettre dont elle m'a honnoré le 10e juin, au sujet de la conduitte que je dois tenir pour empescher que les Élèves ne se rendent indignes, par leur négligence, des grâces que votre Grandeur a la bonté de leur procurer, et si, après m'estre servy de différens moyens pour les réduire à leur devoir, il y en ait quelques-uns qui ait le malheur de persévérer dans ces deffauts, je ne manqueray pas d'en informer votre Grandeur, ainsi qu'elle me fait l'honneur de me le commander.

Jusques à présent, ils vivent avec assez de régularité, et j'espère même que cela durrera, car la plus grande part ont une très bonne éducation et une sérieuse envie de se rendre habiles gens.

Don Alexandre Albano n'est retourné de Castel-Gandolfo, Monseigneur, que depuis deux ou trois jours. Je n'ay point encore eu l'honneur de le voir; j'espère au premier jour avoir occasion de lui parler et de m'acquitter de l'ordre que votre Grandeur me donne de le complimenter de sa part.

A l'égard de Monsieur le Prince Électoral de Bavière, ayant eu

occasion de luy parler plusieurs fois, j'ay pris la liberté de prévenir l'ordre que votre Grandeur me donne de luy offrir de le servir, non seulement à notre Académie Royale, mais en tout ce qui pourroit dépendre de moy, et, sçachant comme je le sçais combien votre Grandeur est lié d'amitié avec M. le Duc de Bavière, je cru bien faire de complimenter ce jeune Prince de votre part, Monseigneur, et de l'assurer en même temps du sincère attachement que votre Grandeur a pour Monsieur le Duc son père. Ce jeune Prince m'a toujours écouté avec apparence de plaisir et m'avoit promis de venir à l'Académie; mais les divertissemens où l'on l'entremoit tous les jours et le peu de temps qu'il a demeuré à Rome l'ont empesché d'exécuter bien des choses qu'il s'estoit proposé.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

1986. — POERSON A D'ANTIN.

14 juillet 1716.

Monseigneur, — J'ay l'honneur d'adresser à votre Grandeur les comptes des mois d'avril, may et juin, et auray, s'il luy plaist, celuy de luy dire que les nouveaux Élèves que votre Grandeur a honnoré de son choix se comportent jusques à présent de manière à me faire espérer qu'ils feront une bonne réussite. Ils sont presque toujours incommodés du changement d'air; mais cela ne menace d'aucunes fâcheuses suittes.

Le Sr *de Bonviller*, qui est un très bon sujet, — aussi bien que le Sr *Colin*, — est attaqué, depuis neuf ou dix jours, d'une espèce de rougeole qui commence à s'esteindre. C'est un tribut qu'il paye à la différence de climats; d'ailleurs sa grande application peut bien y avoir contribué, mais il y a lieu d'espérer qu'il en sera bientôt quitte.

L'on reçeut avis, par Ottrante, que les Turcs se sont avancés près de Corfou avec des forces très considérables. Sur cette nouvelle, qui a beaucoup surpris parceque l'on se flattoit que, par la diversion que pourroit faire l'Empereur, ils ne seroient pas en état de rien entreprendre de ces cottés-cy, — le Pape a été dire ce matin la messe à Sainte-Marie-Majeure, et l'on a, à midy, exposé

le Saint-Sacrement à Saint-Marc, qui est l'Église nationale des Vénitiens.

L'on dit à Rome que Monseigneur Aldrovandy, qui étoit allé en Espagne pour y être Nonce Apostolique, en est party pour retourner icy, la Reyne desirant que Monseigneur Aldobrandini, qui est à Venize, aille en sa place.

L'on croit aussi que le R. P. d'Aubenton, Jésuitte et Confesseur du Roy d'Espagne, ne restera pas longtemps en cette Cour, où l'Abbé Alberoni a tout crédit.

Monsieur l'Abbé Chevalier continue à visiter tout le Sacré Collège, et plusieurs personnes croyent qu'il y a tout lieu d'espérer que, malgré les brouillons qui sont en France et ceux qui se trouvent à Rome, cet Abbé aura audience du Pape, auquel cas l'on augure bien, car je l'ay veu très particulièrement estimé du Saint Père, lorsqu'il vint icy il y a sept ou huit ans.

Son Éminence Monsieur le Cardinal de La Trémoille eut, samedy, une très longue audience du Pape, qui parut, à ce que l'on dit, non seulement disposé à accorder les Bulles, mais encore à écouter favorablement ce qui pourra contribuer le plus à la paix de l'Église, et l'on croit de même que cette grande Congrégation de trente-huit Cardinaux, tenue il y a huit ou dix jours, qui menaçoit de foudroyer Monsieur le Cardinal[1] et d'autres, produira peut-être un grand bien.

Monsieur l'Ambassadeur de Portugal a enfin parut, avec des carosses les plus magnifiques que l'on ait encore veu à Rome; ses chevaux, sa livrée ont été admirés. Ce Seigneur l'a, dit-on, emporté sur Monsieur le Comte de Gallas. S'il vient quelqu'autres Ambassadeurs, il sera difficile qu'il puisse passer celui-cy. L'on m'en a promis une Relation exacte, que j'auray l'honneur d'adresser à votre Grandeur.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Voir la lettre du 30 juin 1716.

1987. — POERSON A D'ANTIN.

31 juillet 1716.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir, de la part de votre Grandeur, une lettre du 27 juin, dans laquelle elle a la bonté de

me dire, sur ce que j'ay eu l'honneur de luy écrire de la superbe Feste que nous avons faite au Campidoglio, qu'elle souhaitteroit que de telles Festes fussent établies en France, parceque cela seroit d'une belle émulation et d'un grand honneur pour les Beaux-Arts.

Cette réflexion, Monseigneur, est belle, vraye et digne de votre Grandeur, et, si les temps devienent meilleurs, comme nous avons lieu de l'espérer, je me flatte qu'il sera aisé à votre Grandeur d'instituer de telles Festes dans notre Académie de Paris, où, dans le discours qui y seroit prononcé, l'on y introduiroit toujours quelques marques de reconnoissance envers l'illustre Protecteur qui l'auroit étably, ainsi que l'on en use à l'Académie des Lettres, où le nom du grand Cardinal de Richelieu vivra éternellement.

Pardon, je vous suplie, Monseigneur, de la liberté avec laquelle j'écris à votre Grandeur ce qui me vient au bout de la plume. C'est le zèle ardent que j'ay pour la gloire de votre Grandeur qui me fait hazarder ces quatre lignes. Si cette pensée, Monseigneur, avoit le bonheur d'être agréée de votre Grandeur, j'aurois l'honneur de luy en adresser un projet estendu et distinctement arangé pour être soumis au jugement de votre Grandeur, à laquelle j'ay l'honneur d'être dévoué avec un très profond respect.

= Il vint, il y a quelques jours, des lettres d'Ottrante par Naples, qui portoient que les Vénitiens, ayant eu un vent très favorable, avoient attaqué, près de Corfou, une partie de l'armée des Turcs, dont ils avoient pris, ou coulé à fond, quatre Galléasses et mis le reste en fuite, et que dix mille de ces barbares, qui étoient déjà entré dans l'Isle, se trouvant abandonnés de l'armée de mer, seroient au moins prisonniers. Cette nouvelle se répandit d'abord par tout Rome. L'Ambassadeur de Venize fut s'en réjouir avec Sa Sainteté, et l'on parloit de faire des réjouissances publiques. Mais, après meure réflexion, l'on a jugé à propos d'attendre jusqu'à ce que quelques Couriers en apportent un détail circonstancié et plus certain.

Ce qui est de vray, c'est qu'il est arrivé de Corfou à Ancône un vaisseau François qui a apporté plusieurs familles, parmy lesquelles il y a des Juifs, qui se sont sauvés à l'approche des Turcs; mais, comme ce vaisseau est party avant la datte du combat dont il est parlé cy-dessus, cela ne détruit pas la nouvelle.

Bien des gens assurent à Rome qu'il y a une Ligue entre l'Em-

pereur, la Hollande, l'Angleterre, la République de Venize, contre la France et l'Espagne.

M. Giraud, croyant que j'étois averty du départ d'un Courier extraordinaire, dépesché par un Expéditionnaire, m'envoya le billet cy-joint lors qu'il n'étoit plus temps. Je prends la liberté de l'adresser à votre Grandeur pour qu'elle ait la bonté de donner les ordres qu'elle jugera à propos sur ce sujet.

Monsieur l'Abbé Chevalier me dit hier, en dînant avec Monsieur le Cardinal de La Trémoille, qu'il avoit conféré avec tous les Cardinaux, excepté le Cardinal Pamphile et Panciatici. L'on espère beaucoup de sa mission.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

1988. — D'ANTIN A POERSON.

24 juillet 1716.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 23 et 30 juin, 7 et 14 juillet. Je me suis chargé des dépenses du tableau de Monsieur del Judice depuis Marseille jusqu'à Paris, et c'est plus que M. del Judice n'attendoit, quand il a voulu faire un présent au Roy.

Je vous réitère encore les ordres que je vous ay donnés au sujet des Élèves, car il seroit dommage d'en perdre la dépense.

J'ay reçeu vos comptes, et l'on paya hier les Lettres de change du Quartier, qui estoient tirées à veüe.

Je n'ay rien de plus à vous mander par cet Ordinaire. — Je suis tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

1989. — POERSON A D'ANTIN.

28 juillet 1716.

Monseigneur, — Sur la nouvelle certaine que l'on a eu que les Turcs ont débarqué cinquante mille hommes dans l'Isle de Corfou, malgré la canonade dont on avoit fait bruit la semaine passée, le Pape a ordonné des prières publiques dans toutes les Églises contre cet ennemy commun, et l'on commence à craindre plus que jamais qu'il ne se rende maître de cette importante

Place, qui est la clef du golfe Adriatique et le boulevart de l'Italie.

Les Vénitiens font courir le bruit qu'il y est entré trois mille hommes et des munitions. Cette nouvelle, vraye ou fausse, ne rassure point les esprits. L'on craint toujours pour cette importante Place. L'on dit même que l'épouvante est si grande le long des côtes du Royaume de Naples que beaucoup de gens, avec leurs meilleurs effets, se sauvent dans les principales villes, où ils croyent trouver plus de seureté.

Il arriva devant hier un Courrier de Lisbonne, qui apporta la nouvelle du départ de six gros vaisseaux et de quatre plus petits. L'on les attend de jour à autre à Livourne. A l'égard de ceux d'Espagne, l'on n'en sçait point d'autres nouvelles que par le même Courier, qui dit les avoir veu partir de Barcelonne lors qu'il y est passé pour venir à Rome. L'on dit aussi que les Gallères et les vaisseaux de Malte en sont partis sans attendre les autres. Cependant chacun dit que, si les Gallères du Pape, celles d'Espagne, du Grand-Duc, de Malte et de Gênes, étoient ensemble avec leurs vaisseaux, cela feroit un corps de trente-cinq bons bâtimens, lesquels, joints aux Vénitiens, auroient composé une armée capable, non seulement de s'opposer aux Turcs, mais de les repousser à Constantinople. Au contraire, l'on appréhende fort que la mésintelligence ne se mette entre ces différentes Nations et que l'ennemy commun n'en profite.

Le Comte de Thann a reçeu des Patentes de Vienne qui le confirment dans sa Vice-Royauté pour trois ans. Ce Seigneur fait, dit-on, ce qu'il peut pour mettre le Royaume en seureté contre les entreprises des Turcs. L'on dit aussi qu'il y a une Escadre Angloise dans la Méditerranée, que l'Empereur a obtenu pour la conservation de ses États en Italie. L'on a écrit à Civita-vechia avoir veu l'Escadre Angloise dont il est parlé cy-dessus.

Monsieur l'Abbé Chevalier m'a dit avoir visité tous les Cardinaux de ce Sacré-Collège, et paroît assez content d'une bonne partie, avec lesquels il a eu de longues conférences. Tous les Cardinaux, qui furent appellez, au nombre de trente-huit, à la dernière Congrégation, ont porté au Pape leurs vœux par écrit, lequel ne s'explique point encore. Ainsi, l'on est toujours entre la crainte et l'espérance. Il ne refuse pas les Bulles, mais il diffère seulement.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

1990. — Poerson a d'Antin.

4 août 1716.

Monseigneur, — Monsieur le Chevalier Sirti, qui fait à Rome les affaires de Monsieur le Duc d'Albret, m'a dit que ledit Seigneur Duc avoit demandé à votre Grandeur la permission de mettre quelques caisses, qui contiennent des tables de marbre, dans des lieux vides qui sont à l'Académie, en attendant qu'on les envoye en France. Sur cette permission de votre Grandeur, je les ay reçeu et auray l'honneur de l'assurer que cela n'incommode en rien.

Le Sr *Bonvillers* est hors d'affaire et se porte bien à présent. Le Sr *Collin* a eu quelques accès de fièvre, mais j'espère que cela n'aura pas de fâcheuses suittes. Ce seroit grand dommage qu'il leur arrivâ mal, car ce sont les deux meilleurs Sujets qui aient esté à l'Académie depuis douze ans, tant pour l'amour qu'ils ont pour leur profession que pour la bonne éducation qu'ils ont eu, qui les distingue avantageusement et promet une bonne réussite.

Monseigneur Aldrovandi, qui estoit venu à Gênes sur les vaisseaux du Roy d'Espagne, arriva hier à Rome sur les six heures du soir, et l'on dit qu'à dix il fut à Monte-Cavalo chez le Pape. Ce Seigneur est logé dans le mesme Palais où demeure Monsieur l'Abbé Chevalier.

L'on parle si diversement du sujet de son retour que je n'ose en rien écrire à votre Grandeur; mais, avec un peu de patience, l'on sçaura la vérité.

L'on dit toujours que le Révérend Père Daubanton ne sera pas longtemps Confesseur du Roy d'Espagne et qu'il retournera à Rome.

Le Cardinal Aquaviva est chargé des affaires d'Espagne et doit aller, à la *rinfrescata*[1], occuper le Pallais du Roy qui est situé dans la Place d'Espagne.

M. de Molinès, qui est très vieux et infirme, a esté remercié de ses longs services avec promesses de grandes récompenses, quoy qu'il n'en ait pas besoin, étant fort riche et ayant refusé, il y a deux ans, l'Archevesché de Sarragosse, qui est d'un très gros revenu.

L'on n'a point de nouvelles de l'armée Vénitienne ni de ce que font les Turcs dans l'Isle de Corfou. L'on dit que les Turcs

prennent les felouques d'avis [2], ce qui met dans une grande inquiétude. Le Saint-Père fit, dimanche, une procession à la Minerve, où il se trouva une grande quantité de peuples, et le Pape fut, le matin, en ladite Église faire oraison.

La Signora Thereza, femme de Don Charles Albano, est accouchée d'une fille, et Monseigneur Boromeo, son oncle, qui est Maître de Chambre du Pape, l'a tenu sur les fonds de baptesme devant hier.

Après que Monsieur l'Abbé Chevalier a eu audience de tous les Cardinaux, le Pape a, dit-on, nommé les Cardinaux Ferary, cy-devant Dominiquin, et le Cardinal Ptolomeo, Jésuite, pour travailler à trouver quelques moyens d'ajuster la grande affaire en question, et l'on en espère un bon succès. L'on assure que plus de dix-huit des vœux qui ont été portés au Saint-Père, en conséquence de cette fameuse Congrégation tenue de trente-huit Cardinaux, laquelle rouloit sur sçavoir de quelle manière l'on oteroit le chapeau à Son Éminence [3] (plus des deux tiers ont esté favorables à Son Éminence), et l'on est persuadé que cette même Congrégation produira un bien, lors qu'au contraire l'on en craignoit un grand mal.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Quand la saison sera moins chaude.

2. C'est-à-dire des éclaireurs. Les Italiens, les Espagnols et les Français les appelaient des barques d'avis. Nos *avisos* étaient de petits navires, tantôt occupés à la découverte de l'ennemi, tantôt chargés de porter des ordres et des nouvelles.

3. Le Cardinal de Noailles.

1991. — POERSON A D'ANTIN.

11 aoust 1716.

Monseigneur, — Le Pape s'étant endormy dans une chambre très fraische avec seulement une petite chemisette de toile sur sa chemise, en s'éveillant il ressentit un frisson et eut ensuite un accès de fièvre; mais, le lendemain matin, il prit un remède et fut guéry. Cependant il s'est abstenu de donner des audiences jusqu'à hier, jour de St-Laurent [1], qu'il alla visiter une Église de ce Saint, qui est à la Chancellerie, où M[r] le Cardinal Ottobon le reçeut et auquel le Pape fit beaucoup de complimens.

L'on espère que les difficultés que le Saint Père a fait jusqu'à présent de donner des Bulles pour l'Abbaye de Saint-Paul seront levées et qu'elles passeront suivant le desir de la Cour et de M. le Cardinal Ottobon.

Monsieur l'Abbé Chevalier continue ses conférences avec Messieurs les Cardinaux Ferary, Dominiquin, et le Cardinal Ptolomeo, Jésuite.

Messieurs les Cardinaux Ottobon et Gualterio ont esté rendre visite à Monsieur l'Abbé Chevalier.

Monseigneur Aldrovandi n'a pas encore eu audience du Pape, et ce Seigneur ne veut point dire son secret aux Cardinaux Ministres, ce qui cause de différens discours sur le sujet de sa venue, chacun voulant raisonner suivant sa fantaisie.

L'on a reçeu des lettres de l'armée des Vénitiens, qui portent que les deux armées sont en ligne assez près l'une de l'autre. Cependant les Turcs font les préparatifs pour faire le siège de Corfou, que l'on dit n'être pas encore commencé, et les Généraux Chrétiens espèrent que, dès que les vaisseaux auxiliaires auront joint, qu'ils seront supérieurs en nombre et en force et batteront les Turcs et feront lever le siège de Corfou.

L'on dit à Rome que l'on ne croit pas que l'Empereur veuille faire la guerre contre le Turc, que les grandes veues de ce Prince sont de se rendre maître de l'Italie, et cependant il ne paroît pas que les Princes prennent aucune mesure pour s'y opposer.

L'on assure que Monsieur le Cardinal del Judice n'est plus Gouverneur du Prince des Asturies, que le Duc del Popoli est en sa place.

Les Espagnols chassent des Italiens par des Italiens, puis les chasseront tous. Il y a un très gros party, à la Cour d'Espagne, contre l'Abbé Alberoni, et l'on ne doute pas que ce favory ne tombe dans peu.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Le lundi 10 août 1716.

1992. — D'ANTIN A POERSON.

15 aoust 1716.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres des 21 et 28 juillet. Ce que

vous me mandez est fort bon pour les Festes que l'on fait à Rome à l'égard des Arts; mais les mêmes choses ne réussissent pas dans tous les pays.

J'approfondiray ce que le Sr Giraud mande. Je n'ay jamais veu de compte si difficile à faire que celuy-là. J'espère pourtant que j'en viendray à bout.

Par tout ce que vous me mandez, je vois qu'on a grand peur du Turc en Italie, et ce n'est pas sans raison. Si l'on ne songe sérieusement au secours de Corfou, la deffense pourroit bien en être courte.

Je vous adresse une lettre pour Monsieur le Cardinal de La Trémoille; accusez m'en la réception, estant de conséquence.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O1 1955.

1993. — POERSON A D'ANTIN.

18 aoust 1716.

Monseigneur, — Samedy, quinzième de ce mois, l'on eut à Rome l'agréable nouvelle de la victoire remportée sur les Turcs par Monsieur le Prince Eugène. Je n'en feray point de détail à votre Grandeur, ayant leu, dans une bonne lettre de Vienne, que Monsieur le Comte de Luc[1] avoit dépêché un Courier extraordinaire en France, qui vous aura mieux informé que je ne pouvois faire.

Le Pape fut le lendemain dire la messe à Sainte-Marie-Majeure, où le Saint Sacrement sera exposé pendant huit jours pour prier le Ciel qu'il soit favorable partout aux armes des Chrétiens; car, malgré la grande bataille gagnée en Hongrie, l'on craint beaucoup pour Corfou, qui est vivement attaqué par les Turcs, lesquels se sont emparés d'une hauteur sur laquelle ils ont mis une grosse batterie, qui fait beaucoup de dommages aux assiégés. Outre cela, ils occupent les fortifications extérieures. Monsieur Schulembourg, qui commande dans la Place, [les] a abandonné, n'ayant pas une garnison suffisante pour garnir tous ses différens postes.

A l'égard de l'armée navalle, l'on se flatte qu'elle sera supérieure à celle des Turcs, lors que les bâtimens auxiliaires auront joint. Ceux d'Espagne sont passés à la veue de Naples; l'on les croit

présentement arrivés. Ceux de Portugal sont à Livourne, et deux Officiers de cette Escadre arrivèrent devant hier, la nuit, à Rome et furent hier matin baiser les pieds du Saint Père, conduits en grand Cortège par M. l'Ambassadeur de cette Couronne.

Ensuite ils furent visiter Saint-Pierre, puis furent à la Vigne Borguèse, où ils furent splendidement régalés, et là l'on leur amena les chevaux de poste, et partirent pour remonter leurs vaisseaux et faire route vers la grande armée.

L'on dit que le Pape chantera dimanche le *Te Deum* pour remercier le Ciel de l'ample victoire que les Chrétiens viennent de remporter sur les Infidels, et que, le soir, il y aura des illuminations et des feux dans les rues.

Monseigneur Aldrovandy, qui a eu plusieurs audiences du Pape, a, dit-on, de pleins pouvoirs, signés du Roy d'Espagne, par le moyen de l'Abbé Alberoni, [et] travaille à l'ajustement des différens qui régnoient depuis longtemps entre ces deux Cours, et l'on assure qu'en reconnoissance de ces bons offices ledit Abbé sera Cardinal et peut-estre Grand Inquisiteur[2].

Monsieur le Cardinal del Jiudice repassera dans peu en Italie, et même plusieurs croyent qu'il pourra aller à la Cour de Turin. Monseigneur del Jiudice est aux eaux de Nocère[3], qui lui font des merveilles.

L'on parle fort du voyage de Don Alexandre Albano pour l'Espagne; sur quoi Monseigneur Aldrovandy a de fréquentes audiences du Pape.

Il n'en est pas de même de Monsieur l'Abbé Chevalier, qui n'a pu l'avoir encore et qui, outre cela, ne peut plus conférer qu'avec le Cardinal Ptolomeo, le Cardinal Ferrary estant malade; en sorte que, si l'on ne trouve quelques moyens efficaces en France, cette Cour tirera, à ce que l'on dit, en longueur, afin de nous lasser et nous faire à leur fin.

M. le Cardinal de La Trémoille fut hier à l'audience du Pape, qui, à ce que l'on dit, temporise toujours et donne des espérances à l'ordinaire.

Demain, doit partir de Rome pour Paris un jeune Jésuite, nommé le Père Lafiteau, qui a beaucoup d'esprit, qui avoit toutes les semaines des conférences avec le Pape sur les affaires courantes. Il me paroît bien connoître cette Cour et pourra, je croy, être fort util dans les circonstances présentes. M^rs les Cardinaux Ottoboni

et La Trémoille en font grand cas, et le Pape lui confie, à ce que l'on dit, beaucoup de choses.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Charles-François du Luc, des Comtes de Vintimille, Ambassadeur de France à Vienne depuis 1715; il a été l'un des protecteurs et des défenseurs de Jean-Baptiste Rousseau. Né en 1653, mort en 1740.

2. Alberoni ne passa Cardinal qu'en 1717.

3. Nocera, dans les États Pontificaux, à l'est de Pérouse.

1994. — POERSON A D'ANTIN.

25 aoust 1716.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du vingt-cinq juillet, par laquelle elle a la bonté de me marquer qu'elle a eu celle de faire acquitter, par le Sr Blondel de Jouvencourt, de Marseille, le transport du tableau de Monsieur del Giudice, montant à trois cens quatre-vingt livres, deu au Patron Giordani, Gesnois, et qu'ainsy il a le tort de le demander une seconde fois. Dès que Monseigneur del Giudice, qui est aux eaux de Nocère, où il prend les bains, sera de retour, je ne manqueray pas de l'instruire de ce fait, et il aura l'honneur d'en faire ses remerciemens à votre Grandeur.

Elle me fait l'honneur de me dire aussy qu'elle a eu la bonté de faire acquitter les Lettres de change du Quartier, qui estoient tirées à veüe, dont j'ay l'honneur de luy faire mil très humbles remerciemens, et ay encore celuy de demander très respectueusement l'honneur de ses ordres au sujet du double compte que j'ay signé de l'année mil sept cens douze, ayant, par mon empressement à luy obéir, fait cette signature devant que d'avoir reconnu que j'avois déjà ce compte de mil sept cens douze, signé et arresté en bonne forme de votre Grandeur, ce qui feroit un double employ, et dont j'ay eu l'honneur d'informer votre Grandeur par ma lettre du 16 juin.

A l'égard des ordres que votre Grandeur me fait l'honneur de me réitérer au sujet des Élèves qui ont le bonheur d'estre sous l'honneur de votre protection, je suis obligé en conscience de vous dire, Monseigneur, qu'ils vivent tous d'une manière si régulière qu'ils sont, si je l'ose dire, l'honneur de la jeunesse Françoise. Pleût au Ciel que tous les autres leur eussent ressemblé.

Le Sacré Collège vient de faire une grande perte dans la personne de Monsieur le Cardinal Ferrary[1], qui estoit, avec le Cardinal Ptolomeo, destiné à travailler, de concert avec l'Abbé Chevalier, à l'ajustement des différens de cette Cour avec celle de France. Comme il n'y a pas, à ce que l'on dit, beaucoup de Cardinaux qui se soient appliqués à l'étude de la théologie, l'on croit que le Cardinal Ptolomeo restera seul à traiter cette matière.

L'on continue à faire grand bruit de la victoire que Monsieur le Prince Eugenne a remporté sur les Turcs; mais la pluspart des Italiens du premier rang croyent que le fruit [sera] pour l'Empereur de se rendre maistre de Rome et de l'Italie et oster aux Prestres le soin du temporel, afin qu'ils ayent plus de loisir de songer au spirituel, qui ne laissera pas de leur donner de l'occupation.

Les lettres de Corfou portent que, le jour de la Vierge[2], les Vénitiens avoient tenté d'attirer les Turcs à un combat, mais qu'ils avoient sçeu les quitter et que, le même jour, ces Infidels avoient donné deux assauts à la Place, d'où ils avoient esté repoussés, et qu'il estoit entré un secours d'hommes et de munitions, ce qui fait espérer qu'elle pourroit se deffendre encore du temps.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Tomaso-Maria Ferrari, né en 1647, Cardinal le 12 décembre 1695, mort à Rome le 24 août 1716, dans le Couvent de Sainte-Sabine, qu'il avait institué son héritier et où il fut enterré.

2. Le 15 août.

1995. — D'ANTIN A POERSON.

29 aoust 1716.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 4 et 11 aoust. Vous avez fort bien fait de retirer à l'Académie tout ce qui appartient à Monsieur le Duc d'Albret, pour qui j'ay beaucoup de considération.

Je suis fort aise que *Bonvillers* et *Colin* se portent mieux et que vous en soyez content. Souvenez-vous toujours de ce que je vous ai mandé au sujet de l'autre voiture. Je vous recommande *Saussard*, fils de mon Suisse, qui est un très bon sujet[1].

Je ne doutte pas que l'on n'ait esté fort aise à Rome de la def-

faite des Turcs; c'est une bataille bien glorieuse pour Monsieur le Prince Eugène.

Je n'ay rien de plus à vous mander par cet Ordinaire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. C'est un architecte. Il n'a pas eu de Prix à l'Académie, les Prix d'architecture n'ayant commencé qu'en 1720.

1996. — POERSON A D'ANTIN.

1er septembre 1716.

Monseigneur, — Le Pape se porte à merveille. Il y a trois jours qu'il alla à Saint-Augustin, puis voir une exposition de tableaux anciens dans la Cour des Bergamasques[1], où, pendant une heure, il parut prendre beaucoup de plaisir, accompagné de seize Cardinaux.

La veille, le Saint-Père dit au Cardinal Ottobon, de qui je le sçay, que Monsieur le Nonce Bentivoglio luy avoit écrit qu'il avoit eu une audience très favorable de Monseigneur le Prince Régent, dans laquelle ce grand Prince luy avoit dit qu'il comptoit que, dans peu, les Évêques se réuniroient et que Sa Sainteté en auroit toutes sortes de satisfactions. Ce Saint Père dit cela d'un air gay et content et qui faisoit bien connoître le plaisir que luy causoit une si agréable nouvelle.

Il est venu à Rome un Courier de l'Ambassadeur de Portugal qui est à Paris à celuy qui est icy. Aussitôt qu'il fut arrivé, l'Ambassadeur de Portugal envoya le paquet, dont ce Courier estoit chargé pour le Pape, au Cardinal Paoluci, Secrétaire d'Estat. L'on croit que c'est Monsieur le Nonce qui, pour couvrir ses desseins, s'est servy de cette voye détournée, et même l'on dit que c'est au sujet de certains Mandements que l'on doit publier en France. Peut-estre que ce sont de fausses conjectures; mais, ce qui est de vray, c'est que le Pape tint, le jour suivant, une Congrégation avec les Cardinaux Fabroni, Ptolomeo et quelqu'autres qui travaillent aux affaires de France, et, depuis ce jour-là, il paroît que les choses sont rebrouillées, puisque le Pape ne veut point donner de Bulles qu'à ceux qui ont reçeu la Constitution; en sorte que, quoy que l'on dise que demain il y aura Consistoire,

Monsieur le Cardinal de La Trémoille n'ira pas, ayant ordre de la Cour de demander tout ou rien.

Depuis la mort du Cardinal Ferary, le Pape n'a pas voulu nommer un autre Cardinal pour conférer avec Monsieur l'Abbé Chevalier, qui, dit-on, est traversé par des gens qui sont à Rome et d'autres qui arrivent de France au Saint-Père; ce qui fait craindre que le voyage dudit Abbé n'ait pas tout le bon succès que l'on auroit pu espérer.

Avant-hier au soir, arriva à Rome un Officier, de la part de l'Empereur, qui apporta au Pape une lettre, que l'on dit très belle, par laquelle il luy donne part de la grande victoire que le Prince Eugenne a remporté sur les Turcs, avouant que ces Infidèles ont combattu avec une valeur extraordinaire. Aussi attribue-t-il le guain de la bataille aux ferventes prières du Saint-Père et luy en fait de beaux et longs remercîmens. Le même Officier a apporté deux Queues de cheval et deux petits Estandarts, que l'on portera dimanche à Sainte-Marie-Majeure, où l'on dit que le Pape chantera le *Te Deum*.

L'on parle si diversement du siège de Corfou que l'on ne sçait qu'en dire. Ce qui est de certain, c'est que le Pape n'en reçoit pas de Courier depuis longtemps, quoy que l'on voye dans Rome, depuis quelques jours, courir plusieurs lettres de différens lieux du Royaume de Naples, dans lesquelles il y a des Relations d'un combat donné entre les Chrétiens et les Infidels, lesquels l'on dit avoir esté entièrement deffaits, avec très peu de perte de notre côté. Comme il n'est venu aucun Courrier exprès, l'on a de la peine à donner foy à tous ces bruits.

Le Pape fit dépêcher hier un Courrier à Ottrante; dans peu, l'on sçaura la vérité.

J'ai l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. L'Hôpital de la Pieta ayant été transporté auprès de la Porte San Spirito, Clément XI le donna à la Compagnie des Bergamasques, qui, après avoir consacré l'Église sous le titre de l'apôtre S. Barthélemy et du martyr S. Alexandre, y avaient joint un Hôpital pour leurs nationaux et un Collège d'étudiants. Vasi, *Tesoro sagro*, I, 27-8. — Les cours ou les Places ont souvent servi à des expositions de tableaux; ainsi chez nous, à Paris, la Place Dauphine.

1997. — Poerson a d'Antin.

8 septembre 1716.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir, de la part de votre Grandeur, une lettre du quinze aoust, avec celle adressée à M. le Cardinal de La Trémoille, auquel j'ay eu l'honneur de la remettre en main propre.

Ce Seigneur, qui n'étoit pas trop content de cette Cour, la lut et me dit que c'étoit une affaire de Couvent, qu'il y travailleroit et qu'il feroit réponse à votre Grandeur.

Monseigneur, l'on ne craint plus les Turcs en Italie. Ils ont levé le siège de Corfou, et l'on se promet de défaire aisément leur armée navale, qui manque de bons matelots et d'autres choses, et qui est, à ce que l'on dit, dans une grande consternation.

Voicy, Monseigneur, la copie de la lettre que le Chevalier Ferrety, Commandant des Gallères du Pape, a écrit de Corfou, du vingt-deux aoust :

« Les Turcs, ayant sçeu la perte de la battaille de Hongrie, ont « abandonné le siège de cette ville, hier, vingt-et-un, avec beau- « coup de désordre et de confusion, ayant laissé quarante pièces « de canon et dix mortiers, quantité de provisions de guerre et de « bouche, des tentes, chevaux, bœufs et autres animaux. L'on fait « actuellement quantité d'esclaves, que l'on conduit dans la ville. « L'on adjoute qu'ils ont étranglé le Sérasquier qui les comman- « doit. »

Cette importante nouvelle, qui arriva devant hier, lors que le Pape alloit chanter le *Te Deum* à Sainte-Marie-Majeure pour la battaille de Hongrie, fut bientost répandue par toute la ville. Tout le peuple courut à cette Église, où le Pape arriva d'un air gay et content. Puis, à la fin de la messe, ayant foulé aux pieds les Étendarts et Queues de cheval, les bénit; puis il bénit aussi le bonnet à la pointe violette, fourré d'hermine, avec un cordon d'or en forme de couronne, et une grande épée, qui ressemble à un sabre doré, avec son ceinturon, que le Saint-Père doit envoyer à M. le Prince Eugène par M. le Chevalier Raspony, qui est parent du Pape. Ce régal ne se fait qu'à de grands Princes qui combattent pour la Foy. Le Pape Pie second en envoya un pareil au Roy Louis, onzième de ce nom[1].

L'on avoit commencé samedy à sonner toutes les cloches et des illuminations pour la victoire du Prince Eugenne. Comme la pluspart des Italiens sont anti-François et disent que nous sommes d'intelligence avec les Turcs, ce qui leur fait faire mille mauvais comptes contre nous, j'ay des premiers illuminé l'Académie, ce qui a esté très remarqué et a bien fait, quoy qu'à peu de frais, car ce n'étoient que de petites chandelles dans des lanternes de papier et qui n'entreront pas dans les comptes du Roy.

Le peuple de Rome, qui aime furieusement les spectacles et les Baccanales, sont charmés d'avoir occasion de promener des Vizirs et Bachas toutes les nuits par la ville avec des cris furieux; puis ces pauvres Turcs de carton sont brûlés et maudits, sans parler de feux d'artifice que l'on fait dans les Places publiques, où les Turcs ne sont pas épargnés.

L'on chantera un *Te Deum* pour la levée du siège de Corfou. De plus, l'on attend à tout moment la totale deffaite des Turcs par mer.

Monsieur le Cardinal de La Trémoille fut hier peu content de l'audience du Pape. Ce Saint-Père refuse toujours des Bulles à ceux qui n'ont pas accepté la Constitution et ne veut point non plus passer l'Abbaye de Verdun pour M. le Cardinal Ottobon sans un Coadjuteur, quoyqu'on luy ait fourni plusieurs exemples du contraire.

Toutes ces difficultés ont obligé M. le Cardinal de La Trémoille à faire appeler les Expéditionnaires pour leur deffendre de rien demander en Datterie sans un nouvel ordre.

L'on assure que Don Alexandre Albano ira porter les langes bénits à la Cour de Vienne. Tous les cœurs sont, dit-on, dévoués à cette Cour-là, à présent; au moins en fait-on le semblant. La vérité est que l'Empereur a un grand party dans Rome.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. L'épée d'honneur avait été envoyée à Louis XI en août 1461, à propos de la révocation de la Pragmatique Sanction (Moroni, *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*, LXX, 1854, *verbo* STOCCO, p. 46). Sur la remise de l'épée au Prince Eugène, à cause de la victoire du Petervaradin et de la prise de Temeswar, voir *ibidem*, p. 55-8. — M. Ettore Parri a consacré au Prince Eugène un volume spécial : « Vittorio-Amedeo II ed Eugenio di « Savoia nelle guerre della Successione Spagnuola », studio storico con documenti inediti. Milano, Ulrico Hoepli, 1888, in-12 de 421 p.

1998. — D'ANTIN A POERSON.

14 septembre 1716.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres du 18 et du 25.

On a eu grand raison d'être bien aise de la victoire remportée par Monsieur le Prince Eugenne sur les Turcs. Elle pourroit bien diminuer le péril d'avoir des voisins comme eux à Corfou.

Les Élèves que vous louez se trouveront fort bien de la conduite qu'ils tiennent. Ils sçavent comme j'ay traité ceux qui sont revenus de la dernière voiture. Ainsy, ils peuvent sçavoir sur quoy compter.

Comme nous trouvons tous les jours moyen de diminuer le change, cela fera que vous toucherez doresnavant plus d'argent.

Je n'ai rien de plus à vous mander par cet Ordinaire, estant à la Campagne pour y passer les vaccances du Conseil.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

1999. — POERSON A D'ANTIN.

15 septembre 1716.

Monseigneur, — Depuis le dimanche, sixième de ce mois, que le Pape chanta le *Te Deum* à Sainte-Marie-Majeure, ainsy que j'ay eu l'honneur d'en rendre compte à votre Grandeur, l'Ordinaire passé, le peuple de Rome n'a cessé de faire des feux d'artifice et de courrir, toutes les nuits, avec des Vizirs de carton, auxquels ils disent force injure, les brûlent et crient : « Vive l'Em-« pereur ! »

Cependant, beaucoup de gens ne croyent pas la battaille de Hongrie aussi complette que l'on l'a dit d'abord. Car, bien loin que le Prince Eugenne aye pris Temesvar d'emblée, comme les partisans de la Maison d'Autriche l'assurent dans Rome, l'on dit à présent que les Turcs sont non seulement en état d'empêcher que l'on ne fasse de siège, mais encore de donner une seconde battaille, dont l'événement pourroit être douteux.

Devant hier, l'on chanta le *Te Deum* pour la victoire de Hongrie dans l'Église des Allemands, dite *l'Anima*. Tous les Cardinaux s'y trouvèrent, y ayant esté invité par le Curseur du Pape[1],

et, le soir, les partysans de l'Empereur, qui sont en grand nombre, illuminèrent leurs Palais et firent des feux.

L'on traîna des Visirs; mais une centaine de ces criars, qui, avec des tambours, des torches, étandarts, queues de cheval et Vizirs de carton, vouloyent crier : « Vive l'Empereur! » en Place d'Espagne, les Braves du Palais sortirent du Palais et chargèrent cette canaille de bâtons ferrés et d'espées, de telle sorte qu'il y en eut plusieurs de blessés, et le reste se sauva comme il put.

L'on tient à Rome pour un vray miracle la levée du siège de Corfou. Car l'on assure que, si les Turcs étoient restés seulement encore deux jours, le Gouverneur eût esté obligé de se rendre. Mais Saint Spiridium, dont le corps est dans cette ville, d'où l'on n'a jamais pu le transporter dans la fortresse[2], a produit, par ses bonnes prières, cet heureux événement, qui met en seureté toute l'Italie et nous lève toute crainte, sans que les Vénitiens y ayent aucune part. Au contraire, tous les Officiers des troupes auxiliaires se plaignent d'eux et disent qu'il n'a tenu qu'à eux que l'on [n']ait entièrement deffait l'armée navalle des Turcs. Le Pape en a parlé avec beaucoup de ressentimens et a dépêché un Courier à son Nonce qui est à Naple, pour empêcher qu'il ne leur fût payé trente mille escus Romains, que l'Ambassadeur de la République avoit demandé pour la garnison de Corfou, bien qu'il sçeût la délivrance de cette ville deux jours auparavant, ayant caché cette nouvelle pour tirer cette somme de Sa Sainteté.

Le Pape fut, il y a trois jours, dire la messe à l'Église où il y a un bras de Saint Spiridium, protecteur de Corfou[3], et y a mis des indulgences pendant huit jours, ainsy qu'à plusieurs Églises qui sont dédiées à la Sainte Vierge, pour rendre grâces de l'heureuse délivrance de Corfou.

Monsieur le Comte de Gallas a envoyé en Cour de Rome et obtenu une dispense pour épouser la sœur de sa deffunte Femme, et doit payer dix mille escus Romains pour cette dispense. L'on adjoute, dès qu'il sera marié, qu'il retournera à Rome, où il a toujours maintenu sa Maison, qui est d'une très grande dépense.

Demain, l'on dit que le Pape tiendra Chapelle à Sainte-Marie-Majeure, où l'on fera l'office pour les morts qui ont été tués à la battaille de Hongrie, et Sa Sainteté a privilégié tous les autels de cette grande Église, où l'on dira des messes pour les morts depuis l'aube du jour jusqu'à plus de midy.

Le Prince (?) ayant obtenu permission de l'Empereur d'épouser

Mademoiselle Borguèse, ce Prince en a fait faire la demande par le Cardinal Casoni[4], qui a esté très bien reçeu; les parties étoient déjà d'accord.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Sur le costume des *Cursori* du Pape quand ils vont chez un Cardinal, voir Lunadoro, *Relazione della Corte di Roma*, revue par Sestini; Roma, 1664, in-16, p. 171. Ils dépendaient du Maître de la Chambre; Sestini, *Il Maestro di Camera;* Roma, 1664, in-16, p. 94. Le *Dizionario* de Moroni a un grand article sur les *Cursori apostolici o pontificii,* XIX, 1843, p. 49-62.

2. Saint Spiridion, évêque de Trémythonte dans l'île de Chypre au milieu du IVe siècle; sa commémoration étant à la date du 12 décembre chez les Grecs et du 14 chez les Latins, il n'est pas encore près d'avoir son article dans la continuation des Bollandistes. « Les Turcs ayant levé en 1716 le siège de Corfou — le 21 août (voy. plus haut, p. 28), — le jour où l'on célébrait dans l'île la fête du saint évêque, Clément XI décida qu'à l'avenir elle se célébrerait dans tous les États de la République de Venise. » Moroni, LXVIII, 305.

3. Moroni, p. 305, dit que le bras de saint Spiridion est à Santa Maria della Navicella, autrement dite Santa Maria in Dominica. M. Barbier de Montault, dans l'*Année liturgique à Rome*, Rome, 1862, in-16, dit, à la date du 14 décembre, qu'on expose un de ses bras à la Chiesa nuova, Maison d'Oratoriens (p. 120 et 177). On avait de ses reliques un peu partout, puisqu'on en signalait, avant la Révolution, à Saint-Spire de Corbeil.

4. Lorenzo Casoni, Génois, Cardinal en 1666, mort en 1720.

2000. — POERSON A D'ANTIN.

22 septembre 1716.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir, de la part de votre Grandeur, une lettre du vingt-neuf aoust, par laquelle elle a la bonté d'approuver que j'aye fait mettre les quaisses appartenantes à Monsieur le Duc d'Albret dans l'Académie.

Si je n'ay eu l'honneur, Monseigneur, de nommer à votre Grandeur, dans ma lettre du onze aoust, que les Sieurs *Bonvillers* et *Collin*, c'est que j'en parlois à l'occasion de leurs maladies et que, dans d'autres lettres, j'ay eu l'honneur de lui rendre compte du Sieur *Saussard*, dont je suis très content, aussi bien que des Sieurs *L'Estache* et *Vermont*, qui étudient tous avec beaucoup d'application et de soin, ce qui me fait espérer une bonne réussite.

La Lettre de treize cens livres que j'ay tiré, le trente juin passé,

à l'ordre du Sieur Pierre Giraud, au dix aoust, sur Monsieur Denis, Trésorier, est revenue protestée, pour laquelle j'ay esté obligé d'emprunter trois cens quarante-cinq escus et un quart Romains pour le remboursement de ladite Lettre avec les frais du proscrit[1], provision et change. J'ay demandé six semaines de temps pour rendre ladite somme, afin d'attendre la réponse de votre Grandeur, si elle donnera ses ordres que l'on me remette l'argent à Rome, ou si je devray tirer sur Monsieur Denis, Trésorier.

Ce proscrit me fait, Monseigneur, rencontrer des difficultés à trouver de l'argent sur mes Lettres à cause de la méfiance générale, et le Sr Giraud n'est point de sentiment de m'avancer d'autre argent pour l'entretien de l'Académie sans de nouveaux ordres de votre Grandeur, qui l'assure que mes Lettres luy seront payées dans le temps. Il dit, pour sa raison, que ce protest préjudicie à son crédit dans la conjoncture présente.

Le Pape visita hier quatre Églises, où il parut d'un air très content et d'une parfaitte santé.

Il a enfin obtenu des Ministres étrangers qu'ils n'auroient plus de franchise dans leur Quartier. Le Barigel et les Sbires passèrent, suivant cet acquiescement, devant le Palais de l'Ambassadeur de Venize, puis devant celuy de Portugal, en Place d'Espagne et devant celuy du Comte de Gallas. A présent les Sbires iront en toute liberté faire leurs exécutions.

L'on dit que les vaisseaux Chrétiens sont à la poursuitte des vaisseaux Turcs, sans que l'on sçache rien de bien positif sur ce sujet.

Le Prince de Valachie ayant eu la tête tranchée à Constantinople[2], son épouse s'est sauvée sur un bâtiment Chrétien et est arrivée à Naples avec deux enfans.

L'on continue, à Rome, à faire des feux de joye, et hier il y eut un grand char de triomphe, tiré par quatre chevaux, sur lequel étoit un homme qui représentoit l'Empereur, suivi de quantité de Turcs enchaînés et précédé de plusieurs Officiers à cheval. La couronne de laurrier de cet Empereur tomba; les Italiens en tirent un mauvais augure.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O^1 1955.

= 1. *Proscritto*, protêt.

2. Étienne III Cantacuzène ne fut Prince de Valachie que de 1714 à son exécution, le 7 juin 1716. C'est le dernier Prince indigène; ses successeurs furent des Grecs Fanariotes.

2001. — Poerson a d'Antin.

29 septembre 1716.

Monseigneur, — Le Pape, grâce à Dieu, jouit d'une parfaite santé. Il a pris le plaisir de voir passer sous ses fenêtres deux fois un char, fait par un nombre d'artisans, l'un desquels représentoit l'Empereur, l'autre le Prince Eugène et d'autres Généraux. Ce char, qui estoit tiré par six chevaux, estoit précédé par une vingtaine de piétons avec des drapeaux aux armes de l'Empereur. Ils estoient suivis d'un pareil nombre d'hommes à cheval, avec des guidons aux mêmes armes, quatre Trompètes, deux paires de Timbale; puis des gens, habiléz à la Turc, enchaînez, représentoient, l'un le Moufty, l'autre le Grand-Visir et d'autres des Bachas, à qui les peuples crioient mille injures, et, de temps en temps : « Vive l'Empereur! » et cette trouppe s'arresta les deux fois sous la fenestre où estoit le Saint-Père, et les Timballes et Trompettes firent de grandes fanfares.

Ce même avoit déjà esté promené dans Rome, mais il n'avoit pu aller à Monte-Cavallo parcequ'il n'y avoit que deux chevaux, qui ne purent faire la montée qui est très haute. Cette fois-cy il en avoit six, ce qui a réussit.

Outre cela, l'on continue à brûler des Visirs presque tous les soirs, et le peuple y court comme le premier jour.

Le Cardinal Albano est allé visiter ses Abbayes pour changer d'air, n'ayant pas une bonne santé. L'on dit même qu'une de ses jambes est ouverte.

L'on a tenu deux longues Congrégations devant le Pape, que l'on dit estre l'une sur les affaires de France et l'autre sur l'accommodement des différens d'Espagne, que l'on croit estre en bon terme, puisqu'il paroît assuré que Monseigneur [Aldrovandy] a un plein pouvoir du Roy, à condition que l'Abbé Albéroni sera fait Cardinal.

Le même Monseigneur Aldrovandy a fait présent au Pape d'une écritoire d'or avec l'encrier, poudrier et sonnète de même métal; six boëtes garnies de diamants et autres pierres prétieuses;

quantité de porcelaines et rareté des Indes; quarante livres de tabac et beaucoup de thé, que l'on dit excellent.

M. le Commandeur de Jumilliac, contre lequel plaide M. de Saint-Aulaire pour la Charge de Maréchal[1], a esté arresté et conduit au Saint Office avant-hier sans que l'on en sçache la cause. Il n'y a, dit-on, que le Pape et Monseigneur l'Assesseur qui ayent le secret.

Le Grand-Seigneur ayant fait trancher la tête aux Princes de Valachie, père et fils, la veuve s'est sauvée sur un vaisseau Anglois qui l'a mené à Palerme, d'où elle a esté à Naples, puis elle est venue à Rome avec deux enfans mâles. Elle eut hier audience du Pape, qui l'envoya régaler de quelques fruits et confitures. Elle est petite, noire et laide; mais on dit qu'elle a beaucoup de richesses en pierrerie, outre plusieurs millions qu'elle a à la Banque de Venize.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Celle de Grand-Maréchal de Malte. Voir la lettre suivante, du 6 octobre 1716.

2002. — POERSON A D'ANTIN.

6 octobre 1716.

Monseigneur, — L'on avoit arresté et mis au Saint Office Monsieur le Commandeur de Jumillac, Grand-Maréchal de Malte; mais, vendredy, le Pape tint une Congrégation extraordinaire du Saint Office, dans laquelle l'on parla des affaires de France et aussi de M. de Jumillac, lequel sortit le même soir de prison et fut ramené dans sa maison, avec deffense d'en sortir jusques à nouvel ordre. L'on dit qu'il est accusé d'avoir cherché des trésors par des voyes non permises.

M. le Cardinal [de La Trémoille] eut samedy audience du Pape, dont l'on dit qu'il ne fut pas content, le Saint-Père ne voullant point accorder de Bulles aux trois Sujets qu'il a marqué, et son Éminence les desirant toutes ou rien. Ce Saint-Père remet toujours Monsieur le Cardinal Ottobon pour son Abbaye de Saint-Paul de Verdun.

Il y eut hier Consistoire, auquel M. le Cardinal de La Trémoille n'assista point. Ce Consistoire avoit été intimé pour la

Coadjutorerie de M. de Schonborn à l'Évesché de Spire; mais, les papiers ne s'estant pas trouvé en estat, le Cardinal Aquaviva proffita de l'occasion et proposa quatre Évesché pour l'Espagne et deux pour les Indes. Outre cela, le Pape fit quatre Prélats Évesques *in partibus*[1].

Les Gallères du Pape, celles de Florence et de Gesnes sont à Naples. Mais l'on dit que les vaisseaux Portugais sont allés vers Lisbonne et que, l'année prochaine, ils retourneront avec quatre vaisseaux de plus.

Les Espagnols, qui, à ce que l'on croit, hyverneront dans la Méditerranée, disent aussi qu'ils auront quatre vaisseaux d'augmentation.

Les bâtimens Vénitiens et Maltois sont toujours en mer, et ils se vantent de faire la conqueste de l'Isle de Sancta Maura[2], pour finir glorieusement la Campagne. Ce leur sera chose aisée, car il n'y a nulle deffense, estant toute ruinée.

L'on est, à Rome, très mécontent desdits Vénitiens, que l'on accuse de poltronerie et d'autres choses. Cependant leur Ambassadeur fut mardy à l'audience du Pape, auquel il se plaignit de ce qu'il n'avoit point fait chanter de *Te Deum* pour la levée du siège de Corfou. L'on ne sçait quels égards le Pape aura pour telle remontrance.

Le Chevalier Raspony[3], qui est allé porter le bonnet et l'estoc, de la part du Pape, au Prince Eugène, porte à l'Empereur cent mille florins, outre les deux cent mille que Monseigneur le Nonce doit fournir de la part de Sa Sainteté, et tout cela pour le siège de Temisvar, dont l'on attend à tout moment la nouvelle de la prise.

Le Pape, qui se porte à merveille, a dit ce matin la messe aux Chartreux et partira, dans peu de jours, pour aller à Castel-Gandolfo, quoy qu'il fasse, dit-on, semblant de n'y voulloir pas aller pour s'en faire prier. Mais il en a envie et l'exécutera; tout est déjà prest pour ce voyage. Don Alexandre, son neveu, a déjà pris les devants.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Y a-t-il quelque part, non pas une liste complète, mais un essai de liste des évêchés et des évêques *in partibus*? Le grade honorifique n'étant donné que par Rome, ce serait à Rome, avec les éléments qu'on y peut trouver, que la chose pourrait se tenter. Il serait pourtant bien désirable qu'elle fût faite.

2. Santa Maura, l'une des îles Ioniennes, l'ancienne Leucade.
3. Voir plus haut, lettre du 8 septembre 1716.

2003. — D'Antin a Poerson.

11 octobre 1716.

J'ay reçeu, Monsieur, quatre de vos lettres, du premier, du huit, du quinze et du vingt-deux septembre, auxquelles je n'ay peu répondre plutôt, ayant fait un voyage à la Campagne.

Il seroit fort à souhaitter que toutes les affaires que nous avons à Rome puissent finir; mais il faut pour cela que chacun y mette un peu du sien.

J'ay reçeu la réponse de Monsieur le Cardinal de La Trémoille sur l'affaire du Couvent des Augustins.

Je suis fort aise que l'Italie soit délivrée du voisinage des Turcs par la levée du siège de Corfou. Il auroit été encore à souhaitter que leur armée navale eût été détruite.

Je ne comprens jamais rien à vos payemens, et vous devez avoir à faire à des gens bien difficiles, puisque vous êtes payé actuellement de votre Lettre de change tombée au dix septembre, et c'est votre faute si vous tirez sur un Trésorier qui n'est point en exercice, Denis étant de 1715 et Aubourg de 1716.

Si le Sr Giraud apporte autant de difficulté à toutes ses affaires qu'il en a avec vous, je croy qu'il ne fait pas grand commerce, sans compter qu'il prend 30 pour 100 de change, et je l'ay icy pour 15.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1955.

2004. — Poerson a d'Antin.

13 octobre 1716.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 14 septembre. Après avoir eu celuy de l'en remercier très humblement, je vous supplie, Monseigneur, de me permettre de vous en témoigner ma joye sur l'Enregistrement si solennel de votre Sur-Intendance.

Quelques biens et quelques honneurs que l'on vous rende, ils seront toujours au-dessous de votre mérite. Souffrez que je dise

aussi, Monseigneur, qu'ils sont au-dessous de mes souhaits, que j'en ferai, toute ma vie, d'infinis, surtout pour la prétieuse santé de votre Grandeur, et pour trouver des occasions à lui marquer mon inviolable attachement à être soumis avec un profond respect à l'honneur de ses ordres.

M. Voullan m'a adressé, Monseigneur, deux Lettres de change, l'une de 1,700 livres, que Madame la Comtesse Bentivoglio Pepoli m'a promise de payer cette semaine à son échéance, ce qui est argent sûr, et l'autre lettre est de Madame la Duchesse Sforce sur le Comte Ignatio Rocca, dans la ville de Plaisance, pour mille écus Romains. Celle-cy m'embarrassoit un peu, parcequ'il y a plus de 120 lieues de Rome; mais, heureusement, le Marquis de Santini, qui est icy l'Envoyé de M. le Duc de Parme, s'est trouvé de mes amis et a bien voullu se charger d'une copie de ladite Lettre de change pour l'envoyer au Seigneur Comte Ignatio Rocca, et, dans seize jours, nous espérons sçavoir quelle mesure il faudra prendre pour estre payé de cette somme. Aussitôt, j'auré l'honneur d'en rendre compte à votre Grandeur.

J'ai l'honneur d'adresser à votre Grandeur les comptes des mois de juillet, aoust et septembre. Je n'y ai point employé les 345 écus 1/4 Romains, que j'ay emprunté pour le retour de la Lettre de 1,300 livres, que M. Denis, Trésorier, a laissé protester, y compris 156 livres 10 sols pour protest, change et rechange, dont le Sr Giraud a voullu être remboursé; et, de plus, Monseigneur, il n'a plus voulu fournir d'argent, ainsi qu'il paroît dans le compte que j'ay l'honneur d'adresser à votre Grandeur, où le mois de septembre n'a pas été payé. Il veut, dit-il, attendre quel succès auront les autres Lettres avant que de plus rien fournir; comme j'ay desjà informé votre Grandeur de tout ce que dessus par la lettre que j'ay eu l'honneur de luy adresser le 22 septembre, par laquelle j'avois celui de lui demander ses ordres sur la manière qu'elle souhaittoit que j'en reçeusse le remboursement, ou en tirant une Lettre sur Monsieur Denis, ou si votre Grandeur auroit la bonté de me le faire remettre à Rome.

M. l'Ambassadeur de Venise fut, samedy, à l'audience du Pape, auquel l'on dit qu'il fit de grande plainte de ce que les vaisseaux Maltois, Espagnols et Portugais, s'estoient retirez, disant que, les Turcs ayant été informés de cette retraite, reviennent vers l'Italie et que, se trouvant seuls, il y aura beaucoup à craindre

pour eux, que cependant ils feront de leur mieux pour s'opposer aux Infidèles.

Les lettres de Vienne portent que la Cour Impériale est très mécontente de la manœuvre des Vénitiens [1].

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. La chose est très simple. Venise, ayant un grand commerce avec l'Orient, a toujours ménagé le plus possible les Turcs, pour ne pas perdre d'argent et continuer à en gagner.

2005. — POERSON A D'ANTIN.

20 octobre 1716.

Monseigneur, — L'on voit à Rome cinq lettres latines, venües de Salamanque. L'on dit qu'elles sont en faveur de la Constitution, mais que le stile n'en est point Espagnol; qu'ils n'ont fait que prester leurs noms; que l'on les croit faites ailleurs, particulièrement une contre la Sorbonne, qui est composée de paroles très vives et très piquantes.

Le Saint-Père a, dit-on, engagé Messieurs les Cardinaux à écrire une lettre exortatoire à son Éminence Monseigneur le Cardinal de Nouailles. L'on adjoute que c'est à dessein de lier la partie avec tout le Sacré Collège et venir plus aisément à bout de ce que l'on souhaitte.

La République de Venise a envoyé en cette Cour un Secrétaire, député du Sénat, pour prévenir les plaintes que pourra faire le Commandeur Fereti, Général des Galères du Pape, contre les Généraux Vénitiens.

L'on enmène l'Évesque de Patras, Grec de nation, qui avoit, à ce que l'on dit, des intelligences avec le Grand-Visir [1].

L'on continue à dire que l'Empereur est très mécontent des Vénitiens, et qu'il leur en fera connoître quelques ressentimens.

Le bruit courre que M. le Prince [Eugène] a deffait un secours qui vouloit entrer à Temisvar; mais, malgré cet avantage, l'on appréhende fort que ce Prince ne soit obligé d'en lever le siège, d'autant que l'on appréhende les pluyes, la saison estant fort avancée.

Je reçeus hier les 1,700 livres de Madame la Comtesse Bentivoglio Pepoli. J'attens, dans dix ou douze jours, la réponse du

Comte Rocca, de Parme, pour sçavoir de quelle manière sera payée la Lettre de mil écus, tirée par Madame la Duchesse de Sforce.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O¹ 1955.

= 1. *Veteres Patrae*, évêché d'Achaïe, en Morée. Les Vénitiens possédèrent Patras de 1687 à 1716, où elle tomba au pouvoir des Turcs, qui l'appelèrent Badra ou Baliabrada.

2006. — POERSON A D'ANTIN.

27 octobre 1716.

Monseigneur. — Le Pape reçeut dimanche, à deux heures après minuit, un Courrier, qui lui a apporté l'agréable nouvelle de la réduction de Temisvar. L'on dit que le Prince Eugène en a usé envers le Gouverneur avec beaucoup de douceur, lui a accordé des conditions toutes des plus honnorables, entre autres mil charriots.

Peu de moments après que le Saint-Père fut informé de ce grand avantage, il se mit à genou, chanta le *Te Deum*, et, le lendemain, visita cinq Églises, toutes dédiées à la Sainte Vierge, et l'on dit que ce Saint-Père ira à Saint-Pierre pour y rendre grâce de tant d'heureux succès et en demander la continuation.

L'on a eu aussi, par le même Courier, la pacification des troubles de Pologne, les confédérez ayant signéz le traitté de paix avec le Roy Auguste. L'on adjoute que le Père Salerno, Jésuite d'un grand mérite, y avoit beaucoup contribué.

Les quatre Galères de France sont arrivées à Civita-vechia. M. de Langeron, qui les commande, est venu à Rome, il y a deux jours, avec les trois autres Capitaines.

M. le Cardinal de La Trémoille ne s'estant pas trouvé à Rome ce jour-là, ayant deux jours devant esté à Albane, ces Messieurs ont dîné chez Monsieur le Cardinal Gualterio, et, hier, ils eurent l'honneur de baiser les pieds de Sa Sainteté qui, à ce que l'on dit, leur fit beaucoup de caresse. L'on croit qu'ils partiront demain pour retourner à Civita-vechia.

L'on espère que le Pape chantera un *Te Deum* pour la prise de Temesvar, et que l'on recommencera par Rome à brûler des Visirs.

J'ai l'honneur d'estre, etc. POERSON.

Archives nationales, O¹ 1955.

2007. — D'Antin a Poerson.

29 octobre 1716.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des vingt-neuvième septembre et six octobre.

On ne sçauroit rendre trop d'honneur à la victoire que Monsieur le Prince Eugène a remporté et à la gloire qu'il s'est acquise.

Comme vos lettres ne contiennent que des nouvelles, je n'ay rien à vous répondre par cet Ordinaire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1955.

2008. — Poerson a d'Antin.

3 novembre 1716.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 11 octobre, de laquelle j'ay celuy de luy faire mil très humbles remerciemens.

La Lettre de mil sept cens livres, tirée par Monseigneur le Nonce sur Madame la Comtesse Bentivoglio, a esté payée, ainsi que j'ay desjà eu l'honneur d'en rendre compte à votre Grandeur.

Quant au change, Monseigneur, je supplie très humblement votre Grandeur de me permettre de luy remontrer, avec mon respect ordinaire, qu'il n'y a point de différence, puisque la Lettre que j'ay tiré le 31 aoust est aussi à quinze pour cent, celle du mois de juillet à 17 pour cent, celle du mois de juin de mesme à 17, celle du mois de may à 13 1/2; après, le change varie du mois d'avril à 17 1/2 pour cent. Après cela, le change varie souvent, et, d'ailleurs, Monseigneur, la pluspart de ces lettres ont été tirées à long terme pour faciliter les payemens, ce qui fait un peu de différence. Pour de ce qui est de la méprise que j'ay pû faire en tirant chez Monsieur Denis, qui n'est pas en exercice, je vous supplie très humblement, Monseigneur, d'avoir la bonté de me pardonner. Je suis à quatre cens lieues, point informé de ce changement.

J'ay tiré toutes les Lettres de cette année sur le mesme, sans

avoir été averti de mon erreur. Lui-mesme, lors que Monsieur Crozat fit faire le protest, ne dit point qu'il estoit d'Exercice; il répondit seulement qu'il n'avoit point d'argent, et rien de plus.

Sur ce que votre Grandeur me fait l'honneur de me dire que le Sr Giraud apporte beaucoup de difficulté dans les affaires, j'aurai, s'il lui plaît, Monseigneur, l'honneur de luy représenter qu'il y a à Rome le Directeur de la Poste, avec lequel l'on pourroit peut-estre trouver plus de facilité, estant toujours en argent comptant. Pour M. Giraud, il n'a pas jugé à propos de m'en donner depuis le retour de la Lettre protestée; ainsi, je n'ay touché ni le mois de septembre, ni celui d'octobre. Sur quoi, Monseigneur, je ne puis assez remercier votre Grandeur de la Lettre de 1,700 livres qu'elle a eu la bonté de m'envoyer, sans laquelle j'estois très embarrassé, n'ayant rien touché des deux derniers mois et me trouvant en avance de 2,604 livres 9 sols par le dernier compte de juillet, aoust et septembre, que j'ay eu l'honneur d'adresser à votre Grandeur.

Je n'ay point encore de nouvelle positive de la Lettre de mil écus, dont j'ay envoyé copie à Parme au Comte Ignatio Rocca, sur qui elle est tirée par le Marquis Santini, Envoyé de Son Altesse Sérénissime le Duc de Parme, de qui j'ay l'honneur d'être ami. Mais j'appréhende que cela ne tire à la longue.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1955.

2009. — D'ANTIN A POERSON.

9 novembre 1716.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 13 et du 20. Je vous remercie du bien que vous me souhaittez. Je comptois que les Lettres de change que je vous ai envoyées seroient acquittées à Rome même. Faites vos dilligences, et je prendray mieux mes mesures une autre fois, et je vais chercher toutes sortes de voyes pour vous faire tenir vos payemens régulièrement, n'y ayant pas moyen d'avoir à faire plus longtemps à un homme aussi vétillard que l'est le Sr Giraud. Il est bien étonnant que, depuis neuf ans, je n'aye pas pu encore arranger vos payemens.

Le reste de vos lettres ne contiennent que des nouvelles; ainsi

je n'ai rien de plus à vous mander, sinon que vous êtes mal informé des affaires de Temesvar.

Je suis tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2010. — POERSON A D'ANTIN.

10 novembre 1716.

Monseigneur, — La Lettre de mille écus Romains, tirée par Madame la Duchesse de Sforce sur le Comte Ignatio Rocca, de Parme, a esté enfin acceptée, et j'espère d'en estre payé dans huit jours. Aussitôt que cela sera, j'auray l'honneur d'en rendre compte à votre Grandeur.

L'on a fait, à l'Inquisition, le procès de l'Évesque d'Oviédo, Espagnol, lequel persiste toujours avec obstination dans l'erreur du Quiétisme et de Molinos. L'on dit que ce Tribunal l'a condamné à une prison perpétuelle, et l'on adjoute qu'il a entendu prononcer cette sentence sans rien perdre de la gravité de sa Nation.

Le Pape, malgré un peu de pluye, fut, devant hier, visiter quatre Églises avec très peu de Suitte, à cause du mauvais temps. Ce Saint-Père, grâce au Ciel, se porte à merveille.

L'on attend à Rome, dans peu de jours, deux jeunes Princes de Bavière, qui viennent pour étudier icy et seront logés chez l'Abbé Scarlaty, où demeuroit l'année passée le Prince Électoral, leur frère aisné. L'Abbé Scarlaty est l'Agent, en Cour de Rome, de cette auguste Maison.

L'on dit que la République de Venise a envoyé des Courriers en Savoye et en Espagne sans que l'on puisse pénétrer le sujet de ces expéditions, ce qui donne occasion aux politiques de ce pays à faire de grands raisonnements.

L'Empereur a escrit au Gouverneur de Mantoue au sujet d'une petite rivière, qui, dans les fontes des neiges, devient un gros torrent, lequel inonde une partie du territoire de Boulogne[1]. Pour y remédier, les Boulonois voudroient le faire tomber dans le Pô, ce qui pourroit incommoder les environs du Mantouan; sur quoy l'Empereur a donné ordre d'assembler ce qu'il a de trouppes et de prendre celles du Duc de Modenne; et, au cas que cela ne suffise pas, d'en prendre de celles des Vénitiens, afin de charger les Bou-

lonois, au premier mouvement qu'ils voudront faire pour détourner ces eaux et les faire tomber dans le Pô. Ce Gouverneur a donné part de cette lettre au Cardinal-Légat de Boulogne.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. « Bologne est arrosée par un torrent nommé *Avesa*, et le *Reno* passe à l'occident de la ville, mais à deux milles de distance. » Lalande, *Voyage d'Italie*, 1786, in-12, II, 242. Il a paru, en 1764, à Rome, deux ouvrages où il pourrait être question de cette inondation : « Parere di due Matematici (Francesco Jasquier et Tomaso Le Seur) sopra diversi progetti intorno al regolamento delle Acque delle tre Provincie di Bologna, Ferrara e Romagna » ; le Mémoire est daté du 8 janvier 1764; la « Relazione dalla Santità di Clemente XIII », du Cardinal Pietro Parlo Conti, « Visitatore delle Acque delle Provincie di Bologna, Ferrara e Romagna », est datée du 20 février (les frères Coletti, *Catalogo delle Storie particolari d'Italia*. Venise, 1779, in-4°, p. 23).

2011. — POERSON A D'ANTIN.

17 novembre 1716.

Monseigneur, — J'ay reçeu, cette après-dînée, les mille écus de la Lettre de Madame la Duchesse de Sforce, lesquels mille écus Romains font, monnoye de France, trois mille cinq cens quarante huit livres, sept sols, huit deniers tournois, lesquels, joints avec les dix sept cens livres que j'ai touché de Madame de Bentivoglio, ainsi que j'ai eu l'honneur d'en rendre compte à votre Grandeur, font ensemble celle de cinq mille deux écus, quarante-huit livres, sept sols, huit deniers tournois. Je rends un million de grâces à votre Grandeur de la bonté qu'elle a eu de penser à son Académie, et employerai cet argent avec toute l'économie imaginable, n'ayant rien de plus à cœur que de bien remplir mon devoir et par là tâcher de mériter toujours de plus en plus l'honneur de la puissante protection, sur laquelle je fonde le bonheur de ma vie.

L'on dit qu'il y aura demain Consistoire; mais je crois que Monsieur le Cardinal de La Trémoille n'ira pas, parceque le Pape persiste à ne point vouloir donner de Bulles.

Aujourd'huy, l'on a tenu une Congrégation devant le Pape, que l'on croit estre au sujet des Affaires de France, et l'on dit que la lettre que Monsieur le Cardinal Doyen avoit écrite, au nom de tout le Sacré Collège, pour être envoyée à Monsieur le Cardinal

de Noailles, a esté rechangée, et, malgré ce changement, bien des gens croyent qu'on ne l'envoyera pas.

L'on dit, à Rome, que le Prince Don Alexandre, neveu du Pape, doit aller porter à la Cour[1] les langes bénis, sa santé paroissant bien rétablie depuis qu'il est de retour de Castel-Gandolfo, où il a passé plus d'un mois. Pour le Pape, grâce au Ciel, il se porte à merveille.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. A la Cour de Vienne.

2012. — D'ANTIN A POERSON.

23 novembre 1716.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 27 octobre et 3 novembre. Nous sçavons ordinairement trois semaines avant vous les nouvelles que vous me mandez.

Pour ce qui regarde vos payemens, ne tirez plus sur nous. J'aurai soin de vous faire remettre un fonds plus seurement que par M. Giraud, qui n'est qu'un ravodier.

Au moyen des mille écus de Madame de Sforce et de deux mille livres que je vous envoyai par la voye du Nonce, vous devez être rempli jusqu'au mois de décembre, et je vous envoyerai une lettre sur Gênes de quoi remplir ce mois. Vous me manderez si vous sçavez vous servir de cette voye, qui est la meilleure de Rome, à ce que m'ont dit nos plus habiles Commerçants.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2013. — POERSON A D'ANTIN.

24 novembre 1716.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir, de la part de votre Grandeur, une lettre du vingt-neuf octobre, de laquelle j'ay celui de lui faire mille très humbles remercîmens.

Hier, le Pape fut complimenté de tout le Sacré Collège, parcequ'à pareil jour, en mil sept cens, il fut fait Pape. Ce Saint-Père

parut d'une santé parfaite. Son Médecin assure qu'il se porte mieux qu'il ne faisoit étant Cardinal.

Il dépêche, cette nuit, un Courrier en France, qui, entre autres choses, porte, à ce que l'on dit, un Bref à Son Altesse Royalle Monseigneur le Prince Régent, pour l'engager à soutenir de son authorité la lettre que Messieurs les Cardinaux envoyent à Monsieur le Cardinal de Noailles.

Monsieur le Cardinal de La Trémoille a eu, à ce que l'on dit, communication du Bref et de la lettre de Messieurs les Cardinaux.

L'on dit aussi que Don Alexandre, neveu du Pape, avoit fait écrire à la Cour de Vienne qu'il espéroit de porter les langes bénis et qu'il desiroit sçavoir si cela feroit plaisir à l'Empereur. Sur quoy ce Prince avoit répondu, d'un air indiférent, qu'il recevroit celuy qu'on luy envoyeroit, ce qui avoit un peu mortifié le Seigneur Don Alexandre. Cependant, il se disposoit à faire ce voyage, lors que la nouvelle est venue de la mort de Monsieur l'Archiduc, ce qui a rompu les projets que l'on avoit formé, et le bruit court qu'il cherche à se remettre dans les intérests de la France.

Monsieur l'Ambassadeur de Portugal a obtenu du Pape le titre d'Archevesque pour le Premier Chapelain de la Chapelle Royalle, à condition de payer trente mille escus pour les Bulles.

A l'esgard de ce que ce Prince demande pour les Indes, l'on dit qu'il y a encore quelques petites difficultés; mais d'ailleurs le Saint-Père lui a permis de lever le décime sur tous les revenus des biens Éclésiastiques du Royaume de Portugal.

Le Pape a fait la même grâce à Son Altesse Royalle Monseigneur le Duc de Loraine, parce qu'il entretient un Régiment d'Infanterie dans l'armée de l'Empereur contre les Turcs.

L'on disoit que les différens du Roy d'Espagne avec cette Cour devoient être bientôt finis; mais Monseigneur Aldrovandy nous dit, samedy dernier, qu'il ne sçavoit pas encore quand Sa Sainteté y voudroit mettre la dernière main, mais que les choses tiroient en d'extrêmes longueurs; qu'il avoit demandé au Pape si lui, Monseigneur Aldrovandy, prendroit Maison à Rome et s'il retourneroit à la Rotte, dont il est Auditeur, avant que de repasser en Espagne. Sur quoy le Pape avoit répondu : *Vederemo*.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2014. — Poerson a d'Antin.

Le 8 décembre 1716.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du neuf novembre. J'ay celuy de luy rendre des grâces infinies de ce qu'elle a la bonté de me dire qu'elle pense à trouver un moyen pour régler les fonds de son Académie indépendamment du Sr Giraud, qui fait trop de difficulté.

Messieurs les Cardinaux de La Trémoille, Ottoboni et Gualterio, qui se servent de lui, s'en sont plaint quelquefois aussi et ne s'en servent que parce qu'on ne trouve que peu de personnes à Rome qui veullent faire des affaires pour France, le commerce étant entièrement décrié. Si, par les ordres de votre Grandeur, l'on peut trouver mieux, cela me fera un grand plaisir, car j'ay toujours de la peinne lors qu'il me faut traitter avec lui. Monsieur Crozat en a esté témoin quelquefois.

J'ay, Monseigneur, pris le party de renoncer à la Principauté de l'Académie de Rome. Cela m'occupoit beaucoup et me coûtoit de l'argent, ce qui, avec les dépenses que j'ai faites, depuis treize ans que je suis icy, ce que j'ai perdu sur la Ville et sur un billet que nous avions sur la Quaisse des Emprunts, m'oblige par force à me retrancher.

D'ailleurs j'auray, s'il lui plaît, l'honneur de dire à votre Grandeur un fait qui est arrivé il y a peu de semaines.

Il vacquoit une Chaire d'histoire au Colège de la Sapience. Plusieurs François la demandèrent, les Italiens n'étant pas capables d'érudition, ne s'appliquant qu'à la fine politique. Entre les demandans, Monsieur l'Abbé Bouget étoit protégé de Monsieur Don Charles, neveu du Pape, duquel le dit Abbé est fort connu pour avoir traduit ses Homélies en Grec et en Hébreu. Cependant le Saint-Père le refusa comme les autres, disant qu'il ne voulloit admettre aucun François, et, en effet, il fait venir un Augustin Flaman pour occuper cette Place[1].

L'on dit que cette Cour n'est pas contente du projet de Monseigneur le Cardinal de Rohan et que l'on en pourra venir à de grandes extrémités, si les affaires ne sont pas accommodées avant l'arrivée du Courier, qui est porteur de quatre Brefs et de celuy à la Sorbonne.

L'on parle fort, à Rome, d'une Ligue entre la Cour de Vienne

et les Princes du Nort. L'on se flatte même qu'elle pourra nous donner, avec un peu de temps, beaucoup d'inquiétudes.

Monseigneur Aldrovandy, qui s'estoit flatté d'un prompt ajustement de cette Cour avec celle d'Espagne, commence à craindre que de nouvelles difficultés qui sont survenus n'en retardent l'exécution, et l'on doutte fort que son retour en Espagne soit aussi proche qu'il l'avoit espéré.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Depuis : « J'ay, Mgr, pris le party »; Lecoy, p. 164.

2015. — D'ANTIN A POERSON.

Le 11 décembre 1716.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres du dix et dix-sept. Je suis bien aise que vous ayez enfin sûreté de la lettre de change de mille escus. Je ne me servirai plus de cette voye-là, puisqu'elle est si tardive, car je n'ay d'autres veües que de vous mettre en repos, à quoy je n'ay pu encore parvenir.

Comme vos lettres ne contiennent plus que des nouvelles, je n'ai rien de plus à vous ajouter.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2016. — POERSON A D'ANTIN.

15 décembre 1716.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir, de la part de votre Grandeur, une lettre du vingt-trois novembre, par laquelle elle a la bonté de me marquer que je ne dois plus tirer par la voye du Sr Giraud, votre Grandeur ayant pris d'autres mesures pour faire remettre à Rome les fonds nécessaires pour l'entretien de son Académie, à quoy elle adjoute qu'elle aura la bonté de m'envoyer des Lettres sur Gesnes, et elle m'ordonne, en même temps, de luy écrire si je sçauray le moyen de m'en servir. Pour lui obéir, j'auray l'honneur de lui dire que l'on négocie icy assés facilement les Lettres de Gênes, sur le pied du change courrant, qui varie très souvent.

Après cela, Monseigneur, je suplie très humblement votre Grandeur de me permettre de lui dire qu'il y a à Paris un fameux Banquier, nommé Philippes Masson, qui, malgré les mauvais temps, a toujours fait des affaires avec le Seigneur Montioni et le Seigneur Belloni, qui sont les plus forts Banquiers de Rome, particulièrement le Seigneur Montioni, qui est Prélat et qui a la Quaisse de la Chambre.

C'est assurément, Monseigneur, ce qu'il y a de meilleur pour le commerce dans Rome. Je les connois, parceque c'est par Monsieur Philippes Masson, Banquier de Paris, que Monsieur Varignon m'envoye la pension de son fils, qui est toujours exactement payée. Cela me paroît plus court et plus seur que les Lettres de Gênes.

Si Monsieur le Nonce étoit pour demeurer longtemps en notre Cour, je crois que ce seroit encore un bon moyen, car Madame la Comtesse de Bentivoglio acquitte les Lettres avec beaucoup d'honneur et de ponctualité; mais l'on parle si diversement du séjour qu'il pourra faire en France que cela ne conviendra peut-être pas pour l'établissement fixe [que votre Grandeur] veut établir pour les fonds ordinaires de son Académie.

C'est à la prudence de votre Grandeur d'ordonner ce qui lui paroîtra le plus convenable et à moy d'obéir, avec mon respect et ma soumission ordinaire.

Monseigneur Aldrovandy, ayant reçeu un Courrier d'Espagne par Gênes, demanda audience au Pape le même jour et l'obtint. Elle dura trois heures. Il en sortit si content qu'il fait embaler ses hardes et se dispose à partir dans peu, à moins qu'il n'arrive quelque changement, car il y a huit jours qu'il croyoit son départ fort retardé; pour cette fois, il paroît seur.

L'on dit icy que l'on travaille à l'accommodement de l'Empereur avec le Roy d'Espagne par un mariage du Prince des Asturies, et que l'Empire, l'Espagne et le Portugal feroient une Ligue ensemble.

L'on fit hier la Feste ordinaire, à Saint-Jean-de-Latran, de Sainte Luce, où assistèrent les Cardinaux de La Trémoille, Otthoboni, Aquaviva et Gualterio; ensuitte de quoy ces Éminences furent dîner chez Monsieur le Cardinal de La Trémoille avec quarante Prélats ou Seigneurs Italiens.

J'ay l'honneur d'être, etc. POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2017. — Le Cardinal Gualterio a d'Antin.

19 décembre 1716.

Monseigneur, — J'ose prendre la liberté, au commencement de cette année, de me renouveller dans l'honneur du souvenir de votre Excellence. C'est un devoir indispensable pour moy de l'assurer en ce temps des sentiments de ma vénération. Je m'en aquite bien volontiers, et je la suplie d'être persuadé que personne n'honnore votre Excellence avec un dévoûment plus respectueux que le Cardinal Gualterio.

Archives nationales, O[1] 1955.

2018. — Poerson a d'Antin.

22 décembre 1716.

Monseigneur, — M. le Cardinal de La Trémoille a eu audience du Pape dimanche matin, laquelle ne fut pas longue, parceque le Saint-Père tint Chapelle ce jour-là.

M. le Cardinal Ottobon a enfin obtenu ses Bulles pour l'Abbaye de Saint-Paul à Verdun, sur laquelle ce bon Seigneur a donné deux mille livres de pension au Chevalier Chappe, qui est de notre Ordre de St-Lazare, et, le même jour, son Éminence régala le Pape de deux tableaux de grand prix.

Par un Courier d'Espagne, venu à M. le Cardinal Aquaviva, M. de Molinès, Doyen de la Rotte et qui a esté cy-devant chargé des Affaires d'Espagne, a esté nommé Grand Inquisiteur, ce qu'il a accepté, quoyqu'âgé de quatre-vingts ans et incommodé. Il reprend courage, dans le dessein de revoir dans peu sa patrie.

Monseigneur Aldrovandy, qui a aussi reçeu un Courier d'Espagne, fut, le même jour, à l'audience du Pape, où il resta trois grosses heures et continue à faire travailler à ses équipages, comme s'il devoit partir bientôt.

L'Académie des Humoristes, qui estoit tombée depuis longtemps, va estre rétablie, le Pape ayant déjà nommé Don Alexandre, son neveu, pour Prince de cette Académie. La difficulté roule à présent sur la rareté des sujets capables de la remplir, les sciences et les arts estant tombés icy d'une manière étonnante, ce qu'on attribue au peu de récompense qu'on a donné aux vertueux, qui ne se contentent pas de promesses et de louanges en ce pays.

Le mariage de la Princesse Borguèse est enfin conclu et arresté avec le neveu du Prince Livio Odescalqui, auquel appartient le Cabinet que M. Crozat disoit vouloir acheter.

Après avoir essuyé bien des brouillards, il est survenu à Rome des gresles, des pluyes et des tonnères extraordinaires, qui durent actuellement et menacent de durer encore du temps, car, lors que les temps se dérengent en ce pays, c'est ordinairement pour quelques mois.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2019. — D'ANTIN A POERSON.

4 janvier 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des vingt-quatre novembre, huit et quinze décembre.

Je suis fort aise que la santé du Pape soit aussi bonne. La mienne n'y ressemble guères, car la goutte me mange depuis quinze jours. Je ne puis vous rien dire encore sur la façon de faire remettre vos fonds. Je cherche ce qu'il y a de meilleur et de plus court. Si les correspondances étoient plus seures, la Banque de M. Las seroit bien votre affaire. Quoy qu'il en soit, vous receverés vos fonds régulièrement.

Je vous souhaitte une heureuse année et tous vos desirs, estant, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2020. — POERSON A D'ANTIN.

Le 5 janvier 1717.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de commencer cette nouvelle année par le devoir le plus essentiel de tous mes devoirs, c'est-à-dire, Monseigneur, par des souhaits infinis pour tout ce qui peut être agréable à votre Grandeur. Une parfaite santé est l'unique bien dont elle a besoin, puisque, grâce au Ciel, il n'en est aucun autre qu'elle ne puisse se procurer par elle-même. C'est elle aussi, Monseigneur, qui est l'objet de tous mes vœux, non seulement pour me conserver un Protecteur à qui je dois tous les sentiments

de ma sincère et respectueuse reconnoissance, mais pour l'honneur, la gloire et l'utilité du Royaume, auquel votre Grandeur ne cesse de rendre des services très importants.

Je supplie très humblement votre Grandeur de croire que ces souhaits ne sont pas seulement d'une fois l'an, mais qu'ils sont de tous les jours et que je continueray d'en faire, toute ma vie, de très ardens pour la prospérité de votre Grandeur et de son illustre Famille, que j'honnore du plus profond de mon cœur, ayant l'honneur d'être, avec la plus parfaite soumission et le plus profond respect, de votre Grandeur, Monseigneur, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2021. — D'ANTIN A POERSON.

14 janvier 1717.

J'ai reçeu, Monsieur, votre lettre du vingt-deux décembre. Je vous remercie de toutes vos nouvelles; mais, comme votre lettre ne contient autre chose, je n'ay rien à vous mander par celle-cy, que je ne vous escris que pour vous dire de rendre l'incluse à Don Alexandre Albani.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2022. — POERSON A D'ANTIN.

19 janvier 1717.

Monseigneur, — Il y a trois jours que Madame la Comtesse Bentivoglio Pepoli m'envoya prier de passer chez elle pour me demander si M. de La Mothe m'avoit fait tenir la Lettre de change, qu'il a depuis longtemps entre les mains et qui apparemment ne lui sert de rien, ce qui embarrasse cette Dame, qui ne peut disposer de cet argent, qu'elle tient prest depuis le mois de novembre, parcequ'elle compte devoir payer d'Ordinaire en Ordinaire. Je lui répondis que j'attendois les ordres de votre Grandeur et que, si tôt que je les aurois reçeus, je ne manquerois pas de lui en faire part.

Le bruit vient de se répandre que M. le Cardinal de Noailles est prêt d'accepter la Constitution.

L'on tient aussy pour seur que les différens d'Espagne sont adjustés. Monseigneur Aldrovandy part demain pour Madrid; tous ses bagages et Domestiques sont déjà partis, mais l'on tient les conditions de cet accommodement fort secrettes. Ce qui paroît certain, c'est que le fameux Abbé Albérony est toujours en grand crédit et que l'on est persuadé qu'il sera fait Cardinal dès qu'il y aura des Chapeaux vaquants.

L'on dit aussi que M. le Cardinal del Judice partira dans peu d'Espagne pour revenir à Rome, où Monseigneur del Judice lui fait meubler un Palais.

Le Pape se porte à merveille et est occupé à rassembler les grosses sommes de comptant que l'Empereur lui fait demander par M. le Comte de Lamberg, que l'on dit sçavoir parfaitement de quel ton l'on doit parler à cette Cour pour s'en faire estimer et obtenir ce que l'on en desire en son particulier. Ce Comte aura trois ou quatre mille pistoles pour le voyage qu'il a fait de Vienne à Rome.

M. le Cardinal del Verme est mort à Ferrare[1]. L'on dit que, s'il en mouroit encore sept ou huit, le Pape trouveroit aisément à les remplacer et que M. l'Archevesque de Bourges seroit des premiers[2].

Les Vénitiens ont fait, jusques à présent, de vains efforts pour obtenir, par d'instantes prières, la levée de quatre mille hommes. L'on n'a nulle estime pour eux à Rome, et la mauvaise manœuvre qu'ils ont faits, cette dernière campagne, les a entièrement déshonnorez. Le Pape fait faire, dans toutes les Églises de Rome, aujourd'hui, des prières pour les âmes de ceux qui ont été tués la dernière Campagne en Hongrie.

J'ay l'honneur d'estre, etc. POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Taddeo-Luigi del Verme, Cardinal en 1695, mort Évêque de Ferrare, le 11 janvier 1717, à soixante-seize ans.

2. Léon II Potier de Gesvres, Archevêque de Bourges de 1694 à 1729, mort à Paris, à quatre-vingt-neuf ans, en 1744; Cardinal en 1719, sur la nomination du Roi de Pologne.

2023. — POERSON A D'ANTIN.

Le 27 janvier 1717.

Monseigneur, — Lors qu'on croyoit les affaires d'Espagne

adjustées, il est survenu, à ce que l'on dit, de nouvelles difficultés de ce pays-là, sur lesquelles l'on a tenu plusieurs Congrégations secrètes, après lesquelles Monsieur le Cardinal Aquaviva a fait partir un Courier extraordinaire, auquel cette Cour a fait, dit-on, donner un grand nombre de ses Brefs imprimés contre la Sorbonne, qui ont esté affichés, il y a aujourd'huy huit jours, dans les Places de Rome; et le Courier, qui est parti pour l'Espagne, a ordre d'en laisser dans les villes de France par où il passera et de répandre le reste de ces imprimés dans les principales villes d'Espagne.

La lettre exortatoire du Sacré-Collège à son Éminence Monsieur le Cardinal de Noailles est aussi imprimée, ainsi que le Bref du Pape aux Évêques, qui ont accepté; mais ils n'ont point été affichés. L'on dit que le Saint-Père, excité par des gens qui sont en France, menace d'en venir aux dernières extrémités.

Le Comte de Lamberg est arrivé de Vienne et loge au Palais du Comte de Galas. Il a eu, aujourd'huy, audience du Pape, auquel il demande de l'argent. L'on dit qu'il sçait de quels termes il faut se servir en cette Cour pour s'en faire estimer et obtenir tout ce que l'Empereur desire.

Il y eut, mercredy, Consistoire, où il ne se passa rien de considérable. L'on proposa seulement à l'Archevesché de Trèves le Comte Palatin du Rheim.

Monsieur le Cardinal de La Trèmoille, que l'on dit n'être pas bien content de cette Cour, ne jugea pas à propos de s'y trouver.

L'on dit que M. le Prince Eugène veut faire le mariage de la fille du Prince Ragotski avec le Conestable Colonne, qui est à Rome.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2024. — D'ANTIN A POERSON.

27 janvier 1717.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres des 29 décembre et 5 janvier. Je vous remercie des nouvelles que vous me mandez dans la première, et je suis très sensible aux bons souhaits que vous faites pour moi dans la seconde.

En revanche, je vous prie de croire que j'ai un desir très sincère de vous faire plaisir et que je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Rendez l'incluse au Cardinal Gualterio.

Archives nationales, O[1] 1955.

2025. — D'Antin au Cardinal Gualterio.

Le 27 janvier 1717.

Je reçois toujours avec une reconnoissance infinie les marques d'amitié dont votre Éminence veut bien m'honnorer. Je lui souhaitte de tout mon cœur des jours heureux et sans fin, et à moy les occasions de luy marquer qu'on ne peut être plus parfaitement que je suis, de votre Excellence le très humble et très obéissant serviteur.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1955.

2026. — Extrait des lettres patentes portant établissement de l'Académie d'architecture.

(*Février 1717; registrées au Parlement le 18 juin 1717.*)

Les articles que nous extrayons, et qui se rapportent aux Élèves Architectes, se taisent sur la possibilité de leur envoi à l'Académie de Rome. Il y en avait déjà eu d'envoyés antérieurement, et il y en a bien d'autres depuis, mais les Grands Prix d'architecture ne datent que de 1720, et l'envoi dépendait toujours de la bonne grâce et de la volonté du Surintendant; si bien que, plus tard, à la suite d'un différend entre le Surintendant et l'Académie d'architecture, il se passa un certain nombre d'années consécutives pendant lesquelles on cessa d'envoyer des Architectes à Rome. Il convenait d'autant plus de relever ici les articles relatifs aux Élèves que, sous Louis XVI, les nouveaux Statuts de 1775 (articles LII à LVII) restent muets sur l'envoi à Rome, qui restait toujours une grâce et n'était pas un droit.

Article XL. Le Professeur choisira, entre les jeunes étudiants d'architecture, six Élèves; en outre, les Académiciens de la première Classe en nommeront chacun un, et les Académiciens de la seconde Classe chacun un; tous lesquels Élèves auront la qualité d'Élèves de l'Académie et seront, comme tels, nommés sur deux listes, arrêtées dans l'Académie avant les vacances, l'une desquelles listes, signée du Professeur, demeurera aux mains du Secrétaire, et l'autre, en conséquence de la mention qui sera faite en toutes

deux dans les Registres de l'Académie, sera signée du Secrétaire et mise ès mains du Professeur.

XLI. Nul ne sera nommé Élève de l'Académie qu'il n'ait au moins seize ans, qu'il ne soit de bonnes mœurs et ne fasse profession de la Religion et foi catholiques, qu'il ne sache lire et écrire et les premières règles d'Arithmétique, qu'il ne dessine facilement l'architecture et les ornements, s'il se peut, la figure, qu'il ait, autant qu'il se pourra, une teinture des Lettres et de la Géométrie et quelque connoissance des auteurs, des règles et d'autres principes d'architecture, par rapport à la pratique ou à la théorie de cet art.

XLII. Et, pour connoître le progrès qu'auront fait ses Élèves et leur donner de l'émulation, il sera proposé par l'Académie, tous les ans, des sujets d'architecture, et les dessins que ces Élèves feront de ces sujets, en plans, élévations et profils, seront examinés par l'Académie, et il sera délivré, aux deux Élèves qui auront le mieux réussi, deux Médailles, une d'or pour le Premier Prix et une d'argent pour le second...

Archives nationales, AD[1] 741, in-4°. — Léon Aucoc, *l'Institut de France. Lois, Statuts et Règlements concernant les anciennes Académies et l'Institut de 1635 à 1889*. Paris, Imprimerie nationale, 1889, in-8°, p. CLXXVI.

2027. — Poerson a d'Antin.

2 février 1717.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir la lettre dont il a plut à votre Grandeur de m'honnorer le 4 janvier.

C'est avec une extrême douleur que j'apprends, Monseigneur, les souffrances que l'impitoyable goutte fait endurer à votre Grandeur, contre laquelle il n'y a d'autres remèdes que la patience, car j'ay veu à Rome le Prince Alexandre, fils de la Reine de Pologne, jeune, robuste et vigoureux, qui, pour avoir voulu s'en guérir par des remèdes extraordinaires, a fini à la fleur de son âge, tandis que nous voyons dans Rome maints Cardinaux et Princes qui en sont affligés depuis longues années, mais qui vivent très vieux et jouissent souvent d'intervales agréables et seroient très fâchés de ne l'avoir pas, parceque, les hommes étant sujets à mil accidens, celui-là, au moins, semble assurer une plus longue vie, et, lors que les douleurs sont passées, l'on revient dans une santé vigoureuse que l'on pousse ordinairement bien

loin. Cela est si vray, Monseigneur, que tous nos vieillards de Rome y sont sujets et que plusieurs passent les nonnantes années.

Je prie Dieu, Monseigneur, du meilleur de mon cœur, qu'il donne à votre Grandeur la patience nécessaire pour en supporter les accidens de temps en temps, encore un siècle au moins, et, s'il se pouvoit augmenter la mienne en diminuant celle de votre Grandeur, je l'accepterois du meilleur de mon âme, votre santé étant infiniment plus prétieuse que ma vie, que je sacrifierois de bon cœur pour le soulagement de votre Grandeur, à laquelle j'ai l'honneur de faire un million de respectueux remerciemens de ce qu'elle a la bonté de mettre au bas de sa lettre qu'elle me souhaitte une heureuse année et tous mes desirs.

Par ces charmantes paroles, Monseigneur, votre Grandeur les a tout rempli, car ma plus forte passion et mes plus ardents desirs sont de mériter l'honneur de votre estime et de votre puissante protection, et, puisque votre Grandeur m'assure de l'une et de l'autre par ces expressions si obligeantes, je ne puis plus rien souhaitter qu'une heureuse et longue vie à votre Grandeur, qui est le meilleur et le plus digne Seigneur qui soit au Monde, qui mérite toutes les grâces du Ciel, les respects et les vœux de tous les honnestes gens qui sont sur la Terre.

Je vous supplie, Monseigneur, d'estre assuré des miens aussi bien que de la profonde vénération avec laquelle j'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2028. — POERSON A D'ANTIN.

9 février 1717.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 14 janvier, avec celle qui est adressée au Prince Don Alexandre Albano, que je n'ay pu luy rendre parcequ'il est allé passer le Carnaval à Castel-Gandolfo. Dès qu'il sera de retour, j'auray l'honneur de lui remettre en main propre.

J'ai reçeu, Monseigneur, par M. Voullan, la Lettre de dix-sept cens livres, faite le neuf novembre par Monseigneur le Nonce. Madame la Comtesse Bentivoglio Pepoli, sur qui elle étoit tirée, me la paya le jour même. Il y avoit deux mois que son argent étoit prêt. L'on ne peut rien de plus exact que cette Dame, et, si

votre Grandeur vouloit agréer de se servir de cette voye, je puis l'assurer qu'elle ne peut en trouver de plus seure ny de plus promte.

Je ne puis assez remercier votre Grandeur de la bonté qu'elle a eue de m'envoyer cette Lettre, avec laquelle j'ay payé les douze cens cinq livres qui restoient deües de l'année dernière, et le restant m'a aydé le commencement du mois de janvier. A présent, Monseigneur, je suis à l'emprunt. Si j'avois de l'argent, comme j'en avois lors que je suis arrivé à Rome, et que je n'eu[sse] rien perdu sur la Ville ny sur la Quaisse des emprunts, je ne prendrois pas la liberté de supplier votre Grandeur de se souvenir de son Académie; mais, vieux et mal d'accord avec la Fortune, j'ose, Monseigneur, supplier votre Grandeur m'honnorer toujours de l'honneur de sa protection.

M. le Cardinal Aquaviva a reçeu un Courier, dont l'on dit que la principale commission est de solliciter le Chapeau de Cardinal pour l'Abbé Alberoni, duquel l'on voit icy un petit livre de sa Vie[1], qui ne lui fait pas honneur et n'en fera guerre au Sacré Collège, s'il parvient au Cardinalat.

L'on parle aussi que le Pape a dit au Cardinal Aquaviva que son Roy vouloit lui donner l'Évesché de Cordoue[2], mais que le Cardinal l'a refusé, quoyqu'elle vaille soixante mille escus de rente, parceque l'air d'Espagne luy est contraire.

Monseigneur Aldrovandy est enfin party pour Espagne avec tout ce qu'il pouvoit desirer pour terminer les différens des deux Cours.

Il est arrivé à Rome un grand nombre de Moynes et de Prêtres Siciliens, parmy lesquels il y a vingt-cinq Pères Jésuites. Le Pape les a reçeu très gratieusement et leur fait à tous de grandes promesses.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Il s'agit de la *Vie d'Albéroni*, par J. Rousset, parue à la Haye en 1719, in-12; elle ne va naturellement que jusqu'en 1718, alors qu'il n'était pas encore Cardinal.

2. L'Évêque de Cordoue, Francisco de Solis, était mort le 14 octobre 1716; son successeur, Marcellino Siuri, en fut Évêque du 10 décembre 1717 à sa mort, en janvier 1731.

2029. — Poerson a d'Antin.

16 février 1717.

Monseigneur, — Je n'ay point encore rendu la lettre de votre Grandeur à Don Alexandre Albano, parcequ'il n'est point de retour du port d'Ostia, où il jouit, à cause du voisinage de la mer, d'un air plus tempéré que celui de Rome, où, depuis quelques jours, il y a deux pieds de neige, qui ne fond pas, parcequ'il gèle d'une manière si extraordinaire qu'il semble que l'air de la Nortvège soit passé en cette Ville, où les plus vieux habitans n'ont jamais ressenti un froid qui approchât à beaucoup près de celui qu'il fait à présent, lequel cause bien des accidens, y ayant tous les jours des bras et des jambes cassés par les fréquentes chuttes que ces gens icy, peu accoutumés à marcher sur la neige glacée, font très fréquemment.

Dimanche, le Pape tint Chapelle, où il n'assista que deux ou trois Cardinaux, les chevaux ayant refusé de faire le chemin à plusieurs qui vouloient y aller.

Enfin, Monseigneur, il n'y a point d'exemple qu'il ait jamais fait un pareil temps dans Rome, où la plupart des boutiques sont fermées.

L'on attend dans trois semaines le jeune Roy d'Angleterre, que l'on croit déjà party d'Avignon. Le Cardinal de Gualterio a fait approprier son grand appartement pour loger ce Prince, qui doit passer seulement trois semaines à Rome pour y voir les Fonctions de la Semaine Sainte, puis aller à Pezaro, petite ville du Duché d'Urbain, située sur le Golfe Adriatique, dont l'air est assez bon pour l'hyver; et, l'esté, ce Prince viendra, à ce que l'on dit, à Urbain, ville capitale du Duché. Elle est dans des montagnes; son plan est inégal, haut et bas, mais il y a le Palais des Ducs, qui est beau; on y compte trois cens soixante et seize chambres. Il y a beaucoup d'ouvrages de *Raphaël* et du *Barocei*, qui étoient nez dans cette Ville, qui a donné de grands hommes dans toutes les sciences.

Nous avons icy, Monseigneur, deux jeunes Princes de Bavière, que l'on dit devoir passer deux ou trois ans pour faire leurs études sous les Pères Jésuites, à propos desquels j'auray l'honneur de

dire à votre Grandeur que, le Dimanche gras, un des leurs, prêchant en l'Église de Jésus, qui est leur Maison Professe, en présence de Monsieur le Cardinal de La Trémoille et de plusieurs autres Cardinaux, il parla de la soumission à la foy sans demander d'explication; en sorte qu'il parut qu'il attaquoit la plupart de nos Évesques et décidoit souverainement sur les matières qui font le sujet des Conférences qui se tiennent aujourd'huy en France. Cela fut trouvé très mauvais de tous ceux qui étoient présens, et, le mardy, le Pape, ayant esté au Saint Sacrement, qui estoit exposé dans cette Église, vit ce Prédicateur parmy d'autres Jésuites. Ce Saint-Père luy dit qu'il n'avoit pas besoin de son appuy dans l'affaire de la Constitution.

Dans huit jours il y aura Consistoire, où l'on dit que Monseigneur Borromeo sera fait Cardinal et que l'Abbé Albéroni le sera *in petto*[1].

Le Comte de Lamberg va rendre visite aux Cardinaux, la plupart desquels lui donnent de l'argent pour la guerre que l'Empereur fait contre le Turc. Le Cardinal Bichy[2] lui a donné mille escus Romains; plusieurs ont fait la même chose.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Gilberto Borromeo, Milanais, était *Maestro di Camera* du Pape; il fut fait Cardinal en 1717, au titre de Saint-Alexis, à la onzième promotion de Clément XI; Alberoni le fut la même année, à la douzième promotion.

2. Carlo Bichi, Siennois, Cardinal depuis 1690, mort à Rome en 1718, à quatre-vingt-un ans.

2030. — POERSON A D'ANTIN.

Le 20 février 1717.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 31 janvier, dans laquelle elle a la bonté de me parler de la Lettre de change de M. le Nonce, que j'ay reçeu, ainsi que j'ai eu l'honneur de l'écrire à votre Grandeur le 9 février. Je n'en ai point envoyé de récépissé au Trésorier, l'ayant receu par M. Voulant, Intendant de M. le Cardinal de Noailles, qui me l'a adressé et auquel j'en ay accusé la réception, et qui, estant chargé de ma procuration, pourra, je crois, faire la

quitance. S'il faut autre chose, je suis toujours prest, Monseigneur, de faire ce qu'il plaira à votre Grandeur m'ordonner, puisque mon premier soin sera d'obéir très respectueusement à l'honneur de ses ordres.

Ce que votre Grandeur, Monseigneur, me fait l'honneur de m'écrire, qu'elle espère donner ces ordres à M. Las pour payer l'entretien de son Académie, m'est d'une grande consolation, puisque je ne seray plus forcé, comme j'ay été, d'importuner votre Grandeur par des demandes réitérées, qui me font d'autant plus de peine qu'ayant le bonheur de connoître les sentimens magnifiques et généreux de votre Grandeur, l'amour qu'elle a pour les Beaux-Arts, joint au desir qu'elle a de soutenir la gloire de notre Nation dans les pays étrangers, ces considérations, Monseigneur, font que je ne lui expose nos besoins qu'avec quelque crainte, parcequ'elle les connoît assez par elle-même et que d'ailleurs je suis si persuadé de l'inclination grande et bienfaisante qu'elle a pour ceux qui ont l'honneur de vivre sous sa protection que j'ose même me flatter qu'elle daignera se ressouvenir de moy pour quelque pension sur des Bénéfices, ce que je ne doute pas que Son Altesse Royalle ne lui accorde, lors que votre Grandeur jugera à propos de lui demander.

Ce seroit, si j'ose le dire, Monseigneur, une grâce digne de votre Grandeur que de vouloir remédier à ma mauvaise fortune; je ne la lui demande que dans la conviction où je suis qu'elle se plaît à faire du bien à ceux qui ne desirent rien tant que l'honneur de lui plaire et de lui obéir avec la plus parfaite soummission, qui sont les sentimens dans lesquels je veux vivre et mourir.

J'ay rendu la lettre de votre Grandeur à Monsieur Don Alexandre Albano, qui m'a dit être une réponse à celle qu'il a eu l'honneur d'écrire à votre Grandeur au commencement de l'année. Il m'a fort prié de vous faire, Monseigneur, bien des remerciemens de sa part.

L'on dit que Monsieur le Cardinal Gualterio se dispose pour aller à la rencontre du Roy d'Angleterre, auquel le Prince Don Carlo, neveu du Pape, doit offrir, de toutes les Villes appartenantes au Saint-Siège, celle qui lui conviendra le mieux, le laissant absolument le maître de choisir.

Monseigneur del Giudice a reçeu une estempe gravée d'après le tableau dont il a eu l'honneur de faire présent au feu Roy[1]. Il m'a

dit qu'il attendoit dans tout ce mois-cy Monsieur le Cardinal, son oncle, qui doit être à Gesnes à présent.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. L'estampe, double comme le tableau, est de *Benoît Audran*.

2031. — POERSON A D'ANTIN.

23 février 1717.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 27 janvier, avec celle adressée à Monsieur le Cardinal Gualterio, chez lequel j'allay aussitôt et luy fis rendre par son Maître de Chambre. Je ne lui parlai point, parceque Monsieur son frère, l'Abbé Gualterio, qui est de mes amis, me dit que son Éminence achevoit des lettres pour expédier le neveu du Duc d'Ormont, qui est venu en poste à Rome, il y a quelques jours, de la part du Roy d'Angleterre. Depuis l'arrivée de ce Seigneur, qui a esté admis à baiser les pieds du Pape, l'on dit que ce jeune Roy ne viendra pas à Rome, mais en quelque Ville d'Italie, parmy lesquelles l'on parle de Boulogne, d'Urbain et de Pesaro.

Au sujet de cette dernière Ville, il court que l'Évêque dudit Pezaro a remontré qu'il appréhendoit que le séjour des Anglois hérétiques, qui sont à la suite de ce Prince, ne corrompît les mœurs de ses ouailles; l'on ne dit point quelle réponse ce Prélat a eu sur ce sujet[1].

L'on ne sçait point non plus ce qui a été résolu dans les Congrégations qui ont esté tenues devant le Pape sur le cérémonial qui se doit observer, tant à l'égard du Roy d'Angleterre que des jeunes Princes de Bavière, qui n'ont point encore esté chez le Pape. On disoit que Sa Sainteté estoit d'avis que l'on fît des honneurs distingués au Cadet, parcequ'il est destiné à l'État Ecclésiastique.

Ceux qui ont intérests que cette Cour soit brouillée avec la France avoient, dit-on, écrit au Pape et à plusieurs Cardinaux que les Huguenots commençoient à rentrer en France et que, dans peu, ils y seroient rappellés avec un libre exercice de leur religion. Pour détruire ces faux et malins bruits, l'on a fait voir à Sa Sain-

teté plusieurs bonnes lettres de France, qui prouvent seurement le contraire, entre les autres une de M. l'abbé Tamisier, écrite à Monsieur le Cardinal Ottobon, dont il est Agent, aussi bien que de Monsieur le Cardinal Gualterio. Toutes ces lettres ont, dit-on, fait plaisir au Pape.

L'on croïoit qu'il y auroit hier Consistoire, où Monseigneur Boromeo auroit esté déclaré Cardinal et l'abbé Alberoni *in petto;* mais cela est remis à un autre temps, le Pape voulant, à ce qui se dit, recevoir encore des nouvelles d'Espagne.

Le Prince Don Charles, neveu du Pape, est party de Rome aujourd'huy pour aller, de la part du Pape, jusques à Boulogne, où l'on croit qu'il trouvera le Roy d'Angleterre pour l'accompagner jusques à la ville qu'il choisira pour faire son séjour.

L'on m'a dit que le Saint-Père a fait entendre à l'Ambassadeur de Venize que, si on ne levoit les séquestres qui sont sur les biens de Monsieur le Cardinal Ottobon, qu'il prendroit des mesures dont ils pourroient se repentir. L'on ne sçait quelle suitte aura cette menace.

J'ai l'honneur d'estre, etc. POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Il s'agit de Filippo-Carlo Spada, Évêque de Pesaro de 1702 à 1748.

2032. — D'ANTIN A POERSON.

26 février 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 19 janvier et 2 février.

Il y a desjà longtemps que vous devez avoir reçeu la Lettre de change sur Madame la Comtesse de Bentivoglio. Vous n'aviez toujours qu'à toucher cette somme sur votre Billet, puisque vous sçaviez qu'elle vous étoit destinée.

Ma goutte est, Dieu merci, finie au bout de sept semaines.

Je n'ai rien de plus à vous mander par cet Ordinaire, n'y ayant rien de nouveau en ce pays-cy.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2033. — POERSON A D'ANTIN.

3 mars 1717.

Monseigneur, — Quoyque j'ay eu l'honneur d'écrire hier à

votre Grandeur[1], j'ay cru qu'il estoit de mon devoir de luy donner [avis] de ce qui s'est passé ce matin en présence d'une multitude de peuple infini, dans la Place de la Minerve, où le Boureau a brûlé les Lettres des Curés énoncés dans l'imprimé que j'ay l'honneur d'adresser à votre Grandeur, à laquelle j'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. La lettre manque.

2034. — POERSON A D'ANTIN.

9 mars 1717.

Monseigneur, — Je voudrois bien mériter d'avoir avec votre Grandeur d'autres conformités que celle de la goutte. J'en suis très violemment attaqué; mais, quelque douleur que j'en ressente, je ne puis m'empêcher de plaindre votre Grandeur dans les siennes. Je me sers même de mon incommodité pour me représenter combien vous êtes, Monseigneur, à regreter dans la vôtre. J'espère cependant qu'elle ne sera pas de longue durée, ayant fort enflé, et la douleur commence à me donner quelque trêve. Des linges mouillés dans de l'eau tiède, que l'on mest de temps en temps sur le mal, cela ouvre les pores; l'enflure vient, et les douleurs se perdent. C'est, Monseigneur, un remède très innocent et dont j'ay plusieurs fois fait l'expérience.

Quoique, mercredy passé, Monsieur le Cardinal de La Trémoille ayant retardé le Courier de quelques heures, je profitay du moment, n'ayant pas esté plus tôt averty de ce retard, pour addresser à votre Grandeur l'imprimé qui venoit d'être brûlé par la main du Boureau, ce qui a esté d'un grand éclat et donne, en ce pays-cy, occasion à des bruits et à des mortifications pour notre Nation.

Cette expédition a d'autant plus surpris qu'on n'en avoit point vu de pareille depuis Calvin et Luther; mais l'on dit que c'est ainsy que l'on est résolu de traiter quiconque rejette ou parle mal à propos de la Constitution.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2035. — D'Antin a Poerson.

12 mars 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos deux lettres des neuf et 16 février.

Je suis bien aise que vous ayez reçeu les 1,700 livres de Madame la Comtesse de Bentivoglio, puisque vous en aviez un si grand besoin.

Il est inutile que vous me sollicitiez de ne point oublier votre Académie. Je suis toujours très occupé à lui faire plaisir et à vous en particulier.

Comme votre seconde lettre n'est remplie que de nouvelles, je n'ay rien à y répondre.

Il a fait un temps aussi tempéré icy que vous dites qu'il a esté rude à Rome.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1955.

2036. — Poerson a d'Antin.

16 mars 1717.

Monseigneur, — Le Pape tint hier Consistoire, où il déclara Monseigneur Boromeo Cardinal. Cette Éminence est oncle de Madame Albano, nièce de Sa Sainteté.

Le party Espagnol s'estoit flatté que l'Abbé Albéroni seroit reservé *in petto;* mais l'on assure que Sa Sainteté veut auparavant recevoir des nouvelles de la Cour de Madrid par Monseigneur Aldovrandry, M. le Cardinal del Judice ayant par ses lettres informé le Pape de plusieurs particularités de la Cour d'Espagne qui tiennent les choses en suspens; au moins cela se dit ainsy à Rome.

Monsieur le Cardinal Aquaviva alla hier à Albano pour ne point se trouver à ce Consistoire, où le Cardinal Ottobon proposa deux Églises d'Espagne en l'absence du Cardinal Aquaviva.

Monsieur le Cardinal de La Trémoille n'y fut point non plus, parcequ'il ne s'y devoit parler d'aucune affaire qui concernast la France.

Monsieur *Legros*, Sculpteur, dont le cousin, Monsieur *de*

Marcy, a l'honneur d'être au service de votre Grandeur, m'a montré des lettres de M. Crozat, par lesquelles il paroît que Son Altesse Royalle a conclu le marché du Cabinet de feu Don Livio Odescalqui, consistant en tableaux, figures de marbre et de plusieurs colomnes, et M. Crozat a chargé M. *Legros* d'envoyer les mesures de quatre tableaux de *Paul Véronèze* que Son Altesse Royalle veut faire placer dans un Cabinet que Monsieur *Hoppenor* fait orner, dans le plafond duquel l'on doit mettre ces tableaux. Il lui dit aussi de me prier d'aller avec luy pour reconnoître lesdits tableaux et y apposer des cachets; mais, quoyque mes grandes douleurs soient passées, je ne puis encore sortir de ma chambre, et d'ailleurs j'aurois été bien aise de recevoir des ordres de votre Grandeur sur ce sujet comme en toutes choses[1].

M. Crozat adjoute que Son Altesse Royalle doit envoyer dans peu un vaisseau à Civita-Vecchia pour porter toutes ces quaisses en France. Messieurs les Cardinaux de La Trémoille et Gualterio ont eu connoissance de ce traitté, et M. Giraud en fera les payemens.

Le mesme Monsieur *Legros*, qui a presque achevé les ouvrages qu'il avoit dans Rome, à deux figures près[2], auroit besoin d'un bloc de marbre qu'il ne trouve point dans Rome (et qui) demanderoit trop de temps à faire venir de Carare. Il supplie très humblement votre Grandeur de vouloir bien permettre qu'il se serve de celui qui est à Sainte-Cécile[3], appartenant au Roy, dont j'ay l'honneur d'adresser à votre Grandeur les mesures cy-jointes et demande à le payer sur le pied qui est réglé dans Rome, qui est de vingt escus Romains la *caretate*[4], qu'ils font de trente palmes. Le bloc se trouvant de six *caretates* et seize palmes, ce qui entre dans les sept *caretates*. Son prix est donc de vingt [escus], et, lorsque le bloc se trouve seulement de six, le marbre ne vaut que quatorze écus.

Voilà, Monseigneur, ce que je sçay des Marbriers et de M. *Legros*. Le prix dudit bloc sera, suivant ce compte, de cent trente escus Romains ou environ, ce qui fait, monnoye de France, 461 l. 5 s. 9 d. tournois.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Depuis : « M. Legros »; Lecoy, p. 164-5.
2. Depuis : « Monsieur Legros »; Lecoy, p. 165.

3. L'église de Sainte-Cécile et Saint-Blaise au Transtevère. Voir *Tesoro sagro*, I, 235, et Titi, p. 53-5.
4. La charretée.

2037. — Poerson a d'Antin.

23 mars 1717.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 26 février, par laquelle j'apprends, avec une joie infinie, que, grâce au Ciel, vous êtes, Monseigneur, entièrement délivré de la goûte. Je prie le Seigneur, de tout mon cœur, que votre Grandeur jouisse longtemps d'une parfaite santé, qui est la seule chose que l'on lui puisse desirer, étant, pour l'honneur de notre Nation, bien pourveu d'honneurs, de biens et d'un mérite si généralement reconnu qu'il n'y a point d'honneste homme qui ne vous ayt, Monseigneur, en une profonde vénération.

Pour moy, Monseigneur, je croyois en estre quitte, et ay esté deux fois à la messe; mais des tonnères et d'autres extravagances du temps me l'ont réveillé et m'ont fait passer une très mauvaise nuit, et je souffre encore à présent que j'ay l'honneur d'écrire à votre Grandeur; et, de plus, Monseigneur, depuis trois mois je n'ay reçeu que 395 l., parceque la Lettre de 1,700 l., que j'ay touché de Madame de Bentivoglio, il en estoit deüe douze cens cinq livres de l'année dernière; sur quoy je supplie votre Grandeur de m'honnorer de son souvenir.

Il arriva, jeudy, de Paris, un Courier extraordinaire à Monsieur le Cardinal de La Trémoille, lequel alla, vers les huit heures du soir, chez Monsieur le Cardinal Paolucy, et, le lendemain vendredy, jour que l'on prêche devant le Pape et les Cardinaux, son Éminence se trouva de bonne heure au Palais, fut introduite auprès du Pape, auquel il lut la lettre de Son Altesse Royale au sujet des quatre Évesques et de la Sorbonne, dont Sa Sainteté parut très contente. Ensuite son Éminence en donna part aux Cardinaux qui étoient à la prédication, qui donnèrent tous mille louanges à Son Altesse Royale sur la sage conduite qu'il a tenue en cette affaire, ainsi qu'en toutes les autres.

Les Princes de Bavière ont eu audience du Pape. Monsieur le Général Sculemberg, qui a si bien deffendu l'année passée la ville de Corfou, en a eu deux. Ce Général dîna, devant-hier, chez

Monsieur le Cardinal de La Trémoille, et doit partir dans peu de jours pour retourner à Corfou, que l'on dit être menacé d'un nouveau siège cette année, les Turcs ayant fait des efforts extraordinaires pour être considérablement plus forts en campagne qu'ils n'étoient l'année passée.

L'on dit que Monseigneur Lancisi, Médecin du Pape, doit aller au premier jour à Pezaro, où est à présent le jeune Roy d'Angleterre, que l'on dit être incommodé de la poitrine. L'on appréhende que l'air du pays ne lui soit pas trop convenable.

Jeudy, il y eut Consistoire public, où le Pape donna le Chapeau de Cardinal à M. Boromeo, qui avoit esté nommé le Consistoire précédent. Il est âgé de quarante-six ans et a réputation d'un bon Ecclésiastique et d'un parfaitement honneste homme.

J'ai l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2038. — D'ANTIN A POERSON.

30 mars 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 2 et 23 février, 3 et 9 mars.

Il suffit au Trésorier des Bâtiments du Roy d'avoir la quittance du Sr Voullaud pour la Lettre de change que vous avez reçeu, puisqu'il a votre procuration.

J'achèveray incessament de vous payer le Quartier eschu. Je prendray pour cela la voye de M. Las, et, si elle vous convient, je continueray.

Vous devez être persuadé de l'envie que j'ay de vous faire plaisir; mais il faut pour cela que les occasions s'en présentent favorables. Il n'est pas si facile que vous pensez d'obtenir des pensions sur des Bénéfices.

Ceux qui ont voulu insinuer au Pape que les Religionnaires alloient rentrer en France avec le libre exercice de leur Religion estoient mal informés. On n'a rien changé à cet égard aux sages dispositions du feu Roy, et les anciens Édits subsistent et sont exécutez.

J'avois déjà veu le Décret de Sa Sainteté que vous m'avés envoyé.

Je suis quitte de ma goute; je vous plains d'avoir cette maladie.

Les douleurs que j'en ay ressenty me rendent encore plus sensible à celles d'autruy.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2039. — D'ANTIN A POERSON.

3 avril 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 16.

Vous n'avés que faire de mes ordres quand il s'agit du service de Monsieur le Régent, puisqu'il est notre Maître à tous et à bon titre. Ainsy, employez-vous de tout votre mieux pour les choses de votre ministère qui auront raport à lui. Instruisez-moi seulement du chemin que fera le marché du Cabinet de Dom Livio, que je souhaitte ardemment voir arriver en France.

Je serois ravy de faire plaisir à Monsieur *Le Gros*, dont je connois le mérite; mais, comme vous auriez plus de peine que lui à avoir un bloc de marbre quand vos Élèves en auront besoin pour faire quelque ouvrage, il faut garder celui que nous avons.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2040. — POERSON A D'ANTIN.

4 avril 1717.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du onze avril (?), par laquelle elle a la bonté de me marquer qu'elle a fait remettre à M. Voullau une Lettre de change de neuf cens cinquante et un escus, vingt-deux bayoques Romains, pour le premier Quartier de cette année; que c'est M. Las qui l'a tirée; qu'elle sera payée à dix jours de veue et que votre Grandeur a résolu de continuer de la même manière pour tous les autres quartiers.

Je n'ay point encore receu la lettre de M. Voullau, mais je compte bien de la recevoir par le premier Ordinaire. Ainsy, Monseigneur, je supplie très humblement votre Grandeur de lui en faire d'avance mille très humbles remerciemens, reconnoissant

toujours de plus en plus les obligations infinies que notre Académie et moy, en particulier, avons aux soins généreux de votre Grandeur et à sa continuelle protection, qui nous honnore si efficacement.

Dès ce que j'auray reçeu des nouvelles de Monsieur Voullau, j'auray l'honneur d'en rendre compte à votre Grandeur et de l'employ des deniers qui serviront à payer ce que je dois pour l'Académie, qui en avoit grand besoin.

Les Gallères du Pape, qui estoient parties de Civita-Vecchia, ont attendu le Cardinal Conti au port d'Anzio, qui s'y est embarqué malade pour aller prendre les bains de Pouzzolo, près de Naples; et, de là, lesdites Gallères poursuivront leur routte vers le Levant.

L'on continue à dire que non seulement les vaisseaux et les Galères d'Espagne ne viendront point dans ces murs cette année, mais l'on dit encore que les Galères de la République de Gênes ne sortiront point de leur port par l'inquiétude que leur donnent les mouvemens des troupes du Roy de Sicile.

Il court un bruit à Rome que, sur des lettres venues au Roy d'Angleterre qui est à Pezarro, que le Roy de Suède[1] étoit parti, avec sa flotte, pour descendre en Écosse, — le Duc d'Ormond et plusieurs Seigneurs Anglois étoient partis à l'improviste pour seconder ce grand dessein, — et que le Roy d'Angleterre avoit dépêché trois Couriers, l'un en Allemagne, l'autre en Espagne et le troisième en France.

L'on a tenu aujourd'huy une Congrégation devant le Pape, composée de seize Cardinaux. L'on croit que c'est au sujet des différens qui règnent depuis si longtemps entre cette Cour et celle de Savoye.

La grande victoire, que les Vénitiens disoient avoir remportée en Dalmatie, ne se confirme point. Au contraire, l'on assure que ce n'est qu'un petit corps de Turcs qui a pris l'épouvante à la vue de quelques troupes Chrétiennes.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Charles XI (1697-1718).

2041. — Poerson a d'Antin.

6 avril 1717.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de remercier très humblement votre Grandeur de sa dernière lettre du douze mars, que je reçois dans ce moment. Je reconnois toujours plus sa bonté dans le plaisir qu'elle a eu du payement qu'on m'a fait de dix-sept cens livres chez Madame la Comtesse de Bentivoglio, dont il étoit deu 1,205 livres de l'année passée.

Je suis également obligé à votre Grandeur de la bonté qu'elle a de continuer ses bonnes intentions pour son Académie de Rome. Si j'ay l'honneur, Monseigneur, de luy écrire pour ses besoins, c'est que je sçay qu'elle l'aime, et, comme elle l'honnore de son affection, elle ne désapprouve pas que je luy demande aussi pour elle ses secours. J'ay eu tout le temps de m'en occuper dans mes douleurs de goutte; mais je vis en repos sur ce sujet sous l'ombre de la puissante protection de votre Grandeur.

L'on dit icy que l'air de Pezaro ne convient guères au Roy d'Angleterre, qui en doit partir au mois de juin pour aller habiter à Urbain, qui est situé dans des montagnes, où l'on croit que ce Prince jouira d'une meilleure santé.

Pour cet effet, le Prince Don Carlo, neveu du Pape, est parti de Pezaro pour se rendre à Urbain et y faire préparer le Palais pour y recevoir ce jeune Roy. Pour parvenir à le meubler, l'on dit que Sa Sainteté a fait demander aux Princes de Rome des Tappisseries à emprunter, ce Palais ayant esté depuis longtemps assez abandonné.

Les Ducs de Parme et de Modène ont envoyé des présents magnifiques à Pezaro pour le Roy d'Angleterre; mais l'on dit que Monseigneur le Vice-Légat s'est distingué par les siens, qui consistent en choses nécessaires et de durée, comme linges et autres utenciles de grand prix.

L'on assure que, depuis plus de vingt-cinq années, le Pape n'a pas joui d'une santé si robuste et si parfaite que celle dont, grâce au Ciel, il jouit à présent. Ce Saint-Père a fait toutes les Fonctions de la Semaine Sainte et de Pasques sans paroistre aucunement fatigué.

On (a) appris dans cette Cour le mouvement des quatre Évesques qui ont appellé, avec la Sorbonne, de la Constitution du Pape au

Concile. Cela nous menace, dit-on, de quelque mésintelligence; mais il faut tout espérer de la sagesse du Gouvernement présent, qui, selon ce que nous espérons, trouvera des moyens pour appaiser tous ces troubles.

Monsieur le Cardinal de La Trémoille a eu aujourd'huy audience du Pape, où apparement il aura pénétré les sentimens du Saint-Père sur les affaires présentes.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2042. — D'ANTIN A POERSON.

11 avril 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 23.

Le Sr Volo, fondé de votre procuration, doit vous avoir envoyé, par cet Ordinaire, une Lettre de change de neuf cens cinquante et un escus Romains et vingt-deux bayoques pour votre premier Quartier, et, comme c'est Monsieur Laze[1] qui l'a tiré, je ne doute pas que vous n'en soyez payé à dix jours de veue. Je continueray de la même manière pour tous vos autres Quartiers.

Je suis tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. C'est-à-dire : Lass.

2043. — POERSON A D'ANTIN.

13 avril 1717.

Monseigneur, — Notre Saint-Père le Pape, qui, grâce au Ciel, se porte à merveille, tint hier Consistoire, où il déclara M. le Cardinal d'Avia Légat de Ravenne, et, en sa place, viendra à Pezaro Monseigneur Salviaty, qui a quitté la Légation d'Avignon pour être Président et servir le Roy d'Angleterre en la place du Légat. L'on écrit que ce jeune Prince ne se plaist guères à Pezaro, où un tremblement de terre qui s'est fait sentir, non seulement audit Pezaro, mais à Urbain et à Imola, où quelques maisons sont tombées, joint à ce que l'air du pays ne lui convient pas trop; tout cela, dit-on, le rend assez mélancolique.

Le Prince Don Carlo, neveu du Pape, est à Urbain, où il

attend les meubles et tapisseries pour meubler le Palais d'Urbain, que plusieurs Princes et Cardinaux ont prêté. Entre les autres, M. le Cardinal Barbarin et le Conétable Colonne se sont fort distingués.

Monsieur le Cardinal Aquaviva a reçeu un Courrier d'Espagne, qui a apporté la nouvelle de l'heureux accouchement de la Reyne, qui a mis un Prince au monde, que l'on a nommé Don François[1].

L'on dit que le Comte de Provana, Ministre du Roy de Sicile, se dispose à partir pour retourner à Turin, sans avoir, dit-on, pu rien faire en cette Cour, où il arrive journellement des Moines et Prêtres du Royaume de Sicile, que le Gouvernement fait sortir, ce qui augmente à Rome le nombre des fainéans.

Monsieur le Cardinal de La Trémoille a présenté au Pape un mémoire au sujet des affaires présentes, sur quoy Sa Sainteté a tenu une Congrégation des Cardinaux Fabrony, Paolucy, Albano, Ptolomeo, Jésuitte, et Canini, Capucin; mais l'on n'a pu encore pénétrer ce qui a esté résolu. Lorsque M. le Cardinal aura eu la réponse au mémoire qu'il a donné, aussitôt il dépêchera le Courrier extraordinaire, qui est icy depuis quelques semaines.

Il y a à Rome un jeune Prince de Prusse, âgé de quinze ans, auquel l'on fait de petites Festes. M. le Cardinal Albano l'a splendidement régalé, à Castel-Gandolfo, maison de plaisance du Pape. M. le Conétable Colonne l'a traité aussi magnifiquement en sa belle maison de Marino[2].

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Ce troisième fils de Philippe V fut Duc de Parme et de Plaisance en 1731, Roi des Deux-Siciles en 1735, Roi d'Espagne en 1759, sous le nom de Charles VII, après la mort de son frère Ferdinand VI; il mourut en 1788.

2. « Marino est une Terre de la Maison Colonne, située un peu au midi de Grotta-Ferrata, à une lieue de Frascati et de Castel-Gandolfo... Dans le temps des guerres entre les Papes et la Maison Colonne, elle fut désolée plus d'une fois; elle fut brûlée encore sous Clément VII... » Lalande, *Voyage d'Italie*, 2e édition, 1786, in-12, VI, 352.

2044. — POERSON A D'ANTIN.

20 avril 1717.

Monseigneur, — L'on a fait des détachemens de soldats pour envoyer à Civita-vechia sur les Gallères du Pape, deux desquelles

iront à Marseille auparavant d'aller au Levant, et les autres garderont les costes d'Italie contre les Corsaires qui courent ces mers.

L'on ne dit point positivement à quel dessein ces deux Gallères doivent aller à Marseille; chacun en raisonne suivant son génie. Quelques-uns disent que c'est pour y prendre des agrès.

Monsieur le Cardinal Gualterio a souvent des audiences du Pape au sujet du Roy d'Angleterre, qui, à ce que l'on dit, ne se plaist guères à Pezaro, et l'on ne croit pas non plus que ce Prince se plaise davantage à Urbain, qui est situé dans des rochers montueux et désagréables. Le peuple qui l'habite est en petit nombre et assez misérable.

Monsieur le Cardinal Albano est allé à son Abbaye de Casamare, vers les confins du Royaume de Naples. Il a donné cette Abbaye aux Religieux de La Trappe, et l'on a fait venir quatorze de ces Religieux, qu'on a tiré du grand couvent qu'ils ont près de Florence. Monsieur le Grand-Duc a beaucoup contribué à cette bonne œuvre, ayant depuis longtemps prié le Pape et le Cardinal, son neveu, pour ce pieux établissement.

L'on attend de Sicile en cette Cour l'Évesque de Massaro[1], qui vient, dit-on, de la part du Roy de Sicile pour représenter au Pape l'estat malheureux de ce Royaume-là, qui se trouve presque sans Prêtres ni Religieux pour instruire les peuples, ny pour administrer les Sacremens, depuis les différens qui règnent en cette Cour et la Monarchie de Sicile.

Le Comte de Provana étant party pour Turin, l'on attend à Rome, en sa place, le fils du fameux Comte Gubernatis, que l'on dit avoir beaucoup d'esprit.

Monseigneur de Molinès, cy-devant Chargé des affaires d'Espagne et qui est nommé Grand Inquisiteur d'Espagne, est party hier de Rome pour aller prendre possession de cette Charge, et Monsieur le Cardinal Aquaviva se prépare à donner une belle Feste, dimanche prochain, pour la naissance du Prince d'Espagne[2].

Notre Saint-Père le Pape, après avoir tenu trois Congrégations sur le Mémoire que lui avoit présenté Monsieur le Cardinal de La Trémoille il y a environ trois semaines, donna enfin audience, hier au matin, à cette Éminence, dans laquelle l'on croit que Sa Sainteté luy aura donné quelque réponse favorable, au moins au

sujet des Bulles pour lesquelles les Officiers de Datterie, Chancelleries et Expéditionnaires soupirent depuis longtemps.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Massara, ville de Sicile, près de Trapani, à l'embouchure du Salemi; Bartolomeo Castelli en a été Évêque de 1695 jusqu'à sa mort, en 1730.

2. Voir plus haut, p. 73.

2045. — POERSON A D'ANTIN.

27 avril 1717.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir, par le même Courier, deux lettres, de la part de votre Grandeur, l'une du trente mars et l'autre du trois avril.

Dans la première, elle me fait espérer que je recevray de l'argent par Monsieur Las. Mes extrêmes besoins me le font souhaiter ardemment. Je n'ay pu, Monseigneur, payer le loyer de l'Académie, pas même la modique pension des Élèves. Les emprunts sont très difficiles en ce pays, où il n'y a nul commerce, et le peu de prêteurs rebutent par leurs usures.

J'ose encore ajouter que, depuis treize ans que j'ai l'honneur de servir le Roy dans Rome, mon petit équipage, que j'ay soutenu le mieux qu'il m'a esté possible, est hors d'estat de me servir davantage, et, par force, il me le faut renouveller. Ce détail, que je supplie très humblement votre Grandeur de me pardonner, justifie mon importunité sur la demande d'une pension qui suppléeroit à mes présens besoins.

Sans être pour lors à charge, vieux comme je suis, et quoyque votre Grandeur me la fasse entrevoir comme difficile, je ne cesseray de l'attendre de son puissant crédit, si elle veut bien l'employer pour moy. Mes services, mes besoins, l'utilité de son Académie et la gloire de la Nation, qui en reçoit par là une infinie dans ce pays et qui revient à votre Grandeur par les soins que chacun sçait que vous prenez, Monseigneur, pour elle, voilà, Monseigneur, bien des motifs qui peuvent exciter votre bonté et qui me font tout espérer de la protection de votre Grandeur.

Je la supplie très humblement de me pardonner des demandes si réitérées; les besoins de cette Maison et sa propre gloire m'autorisent à les lui faire avec d'autant plus de confiance que j'ay

déjà reçeu plusieurs bienfaits de la magnificence de votre Grandeur, ce qui m'assure, Monseigneur, d'une heureuse réussite pour l'avenir.

Votre Grandeur m'ayant fait l'honneur, dans sa lettre du trois avril, de me donner la permission d'agir pour l'acquisition du Cabinet du feu Prince Dom Livio, j'obéiray à ses commandemens et auray cependant l'honneur de luy dire que cette affaire paroît suspendue jusques au retour de certaines lettres d'Allemagne, que l'on croit être de la part de Monsieur le Prince Eugène, qui depuis longtemps a grande envie de ce Cabinet. Lors que ces réponses seront arrivées, l'on sçaura apparemment à quoy s'en tenir, et j'auray l'honneur de rendre compte à votre Grandeur de tout ce qui viendra à ma connoissance sur ce sujet.

L'Ambassadeur de Venize a reçeu, par un Courrier extraordinaire, [la nouvelle de] la deffaite d'un Corps de quatre mille Turcs, qui venoient pour s'emparer de Sancta-Maura[1].

La Cour d'Espagne avoit promis au Pape douze gros vaisseaux et cinq gallères pour servir contre le Turc, sous condition que l'Abbé Albéroni seroit fait Cardinal, ce qui n'ayant pas (esté) exécuté, les Espagnols ne veulent plus envoyer ny vaisseaux ny gallères, ni même recevoir le Nonce Aldrovandy.

L'on dit que dans peu Don Alexandre Albano, neveu du Pape, ira faire un tour à Urbain, où le Roy d'Angleterre passera l'esté. L'on écrit de Pezarro qu'il y arrivoit journellement de la Noblesse Angloise et qu'actuellement l'on y en comptoit plus de trois cens.

Le Cardinal Spada est très malade et très vieux, ce qui fait désespérer de sa reconvalescence, et a eu, depuis quelques années, plusieurs attaques d'apoplexie.

Monsieur le Cardinal Aquaviva fit chanter avant-hier un *Te Deum* à Saint-Jacques des Espagnols pour la naissance du cinquième Prince. Les Cardinaux de La Trémoille, Gualterio et Ottoboni s'y trouvèrent et ensuite furent dîner chez cette Éminence, où se trouvèrent plusieurs Prélats et Noblesse Espagnole et Romaine. L'on dit que ce repas coûte plus de deux cens escus Romains.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Voir plus haut, p. 70.

2046. — D'Antin a Poerson.

10 may 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 6, 13 et 20 avril. Comme elles ne contiennent toutes que des nouvelles générales, je ne (me) suis point pressé de vous y répondre, et je ne vous envoie celle-ci que pour vous accuser la réception des vôtres.

Le Czar arriva icy avant-hier, où il est reçeu comme il convient à un Prince de sa puissance et de son mérite.

Il n'y a rien de plus à vous mander. Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1955.

2047. — Poerson a d'Antin.

Le 11 may 1717.

Monseigneur, — J'ay reçeu la Lettre de change de neuf cens cinquante et un escus Romains, vingt-deux bayoques, que votre Grandeur a eu la bonté de m'envoyer par M. Voullau. Elle étoit tirée sur le Comte Mafféi, Gentilhomme Gesnois, qui fait la banque à Rome, que je connois, lequel me l'a payée hier à première veue sans me faire attendre qu'elle fût échüe. J'ai l'honneur d'en faire mille très humbles remerciemens à votre Grandeur, laquelle par ce secours m'a tiré d'un tel embarras.

Dès aujourd'huy, j'ay commencé à acquitter les dettes de l'Académie, et, l'Ordinaire prochain, j'auray l'honneur d'adresser à votre Grandeur les comptes du premier Quartier de cette année 1717.

L'or et l'argent sont si rares à Rome que le Pape fait chercher des matières pour battre des espèces. L'on ne voit quasi que du papier du Banc du Saint-Esprit et du Mont de la Pitié, qui sont très incommodes pour le détail du commerce.

Les Révérends Pères Jésuites, qui se sont trouvés deux cens marcs d'or en verge, les ont envoyé à la Monnoye pour être fabriqués; ce secours, avec quelqu'autres que l'on trouve d'ailleurs, remédiera, à ce que l'on espère, au besoin où l'on se trouve de rétablir un peu les espèces, qui étoient toutes manquées.

Le Pape tint hier Consistoire, où le Cardinal Ruffo fut préconisé Évesque de Ferara[1].

L'on tint, devant-hier, une Congrégation, où l'on croit que Sa Sainteté déclara la résolution que ce Saint-Père a prise de chercher les moyens les plus doux pour donner la paix aux Églises de France.

L'on a tenu, dans cette semaine, plusieurs autres Congrégations, tant militaires que sur les affaires de Sicile et sur les Éveschez vacants dans le Royaume de Naples.

L'on assure aussi que l'Abbé Albéroni sera bientôt Cardinal, le Roy d'Espagne l'ayant demandé d'une manière à ne pouvoir être refusé, et en peu de mots : « Point de Chapeau, point de « Nonce, point de vaisseaux. »

L'on dit que le Cardinal del Giudice va à Turin, puis viendra à Rome; c'est une bonne teste, qui connoît bien cette Cour. L'on assure qu'il sera chargé des affaires du Roy de Sicile; elles seroient en bonne main, à ce que chacun dit, car ce Cardinal est fort estimé dans Rome.

Le Comte de Provana, Envoyé du Roy de Sicile, fut, avant-hier, longtemps en conférence avec le Cardinal Paoluci, Premier Ministre de Sa Sainteté, qui doit partir demain pour aller à Forli, sa patrie. L'on croit que Dom Alexandre, neveu du Pape, pourra partir avec luy et, de là, à Pezarro, où est encore le Roy d'Angleterre, qui, à ce que l'on dit, se montre peu, et d'où il pouroit partir *al' improvisto*, s'il recevoit des nouvelles conformes aux grandes espérances que l'on a conçues depuis l'arrivée de certains Courriers, qui ont engagé le Duc d'Ormont et d'autres Seigneurs Anglois à partir en diligence.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Tomaso Ruffo, Cardinal depuis 1706.

2048. — POERSON A D'ANTIN.

25 may 1717.

Monseigneur, — L'on attend ce soir le Roy d'Angleterre, qui doit loger chez M. le Cardinal Gualterio, qui est le Protecteur de cette Couronne. Le Pape a fait meubler un apartement au Vatican, où les neveux du Saint-Père doivent donner à dîner à ce jeune Roy,

et l'on lui prépare une loge[1], dans un Palais près de Saint-Pierre, d'où il verra passer la procession jeudi prochain. Les Cardinaux, qui font tapisser les arcades des Colonnades[2], ont ordre d'y faire mettre ce qu'ils auront de plus belles tapisseries. L'on croit que le séjour de ce Prince sera au moins d'un mois. Tous les Anglois, qui étoient à Rome en assez bon nombre, en sont sortis; la plupart ont pris le chemin de Naples et dans les lieux circonvoisins.

L'on m'a assuré que le marché du Cabinet de Dom Livio était absolument rompu.

Il est passé un Courrier, allant à Naples, avec la nouvelle que l'Impératrice estoit accouchée d'une fille, ce qui mortiffie bien des gens[3].

L'on a dépesché à Vienne un Courrier pour donner avis que le Prince Borguèse a fait lever les armes du Roy d'Espagne Philippe V de dessus son Palais, et que ledit Prince a remis le collier de la Toison de feu son père au Cardinal Aquaviva.

L'on espère que le Pape diminuera aux Vénitiens, sur les secours d'argent qu'il leur veut donner, les trente-cinq mille écus Romains qu'ils ont séquestré à la Maison Ottoboni, laquelle sera remboursée par le Saint-Père; après quoi la République pourra envoyer ses Ambassadeurs à la Cour de France.

L'Évesque de Mazzara, Sicilien[4], continue ses conférences avec le Comte de Provana, qui est à Rome Ministre du Roy de Sicile, et l'on assure que plusieurs des Siciliens qui s'estoient sauvés de ce Royaume-là pour obéir à l'Interdit du Saint-Père s'en sont repentis et retournent en Sicile, leur patrie.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Au sens de *loggia*.

2. De la Place Saint-Pierre.

3. Il s'agit de la grande Marie-Thérèse, née le 13 mai 1717 et qui devint Impératrice d'Autriche en 1740.

4. Voir plus haut, p. 73 et 75.

2049. — D'ANTIN A POERSON.

28 may 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 4 et 27 avril et 11 may. Comme je suis fort occupé auprès du Czar, je n'ay pu y répondre plutôt.

Je suis bien aise que vous ayez, non seulement reçeu la Lettre de change que je vous avois envoyée de neuf cent cinquante et un escus Romains, mais que le Comte de Mafféi vous l'ait payée sur le champ. Je n'en suis point étonné, car la Banque de Monsieur Las a plus de crédit que toutes celles de l'Europe ensemble. Je me serviray de la même voye pour que vous soyez payé régulièrement par Quartier.

Comme je n'ay jamais sçeu tromper personne, je vous diray que le temps n'est guerres propre à vous faire avoir une pension, puisqu'on les retranche à tout ce qu'il y a de plus considérable. Je ne cesseray pourtant point de chercher les occasions de vous rendre mes services, étant fort content de ceux que vous rendez au Roy dans l'Académie dont vous avez la Direction.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2050. — 29 mai 1717. — « Cette même année, M. *Restout* (*Jean Restout* le fils) fut agréé à l'Académie de peinture sur l'essay qu'il présenteroit pour le concours au Grand Prix et à condition qu'il feroit le voyage de Rome[1]. Tout le monde sçait que M. Colbert engagea Louis XIV à fonder en 1666 une École de peinture à Rome; cet établissement, si digne du goût éclairé de ce Ministre et de la magnificence du Roy, est d'une fort grande utilité; on y envoie des Élèves pour s'y instruire et s'y perfectionner. En effet, on peut juger de ce que peut produire, dans l'esprit d'un jeune homme qui a du génie, la vue de cette foule innombrable de merveilles dont Rome, dans les temps modernes, a été embellie. Qu'on y joigne les chefs-d'œuvre de l'antiquité, et l'on verra quel fonds d'étude, de réflexions et, par conséquent, de connaissances un artiste peut acquérir et quel succès on en peut espérer. Des circonstances particulières empêchèrent M. *Restout* de faire ce voyage, qu'il dut regretter toute sa vie de n'avoir pas fait. »

Éloge historique de M. *Restout*. *Bulletin de la Société de l'Art français*, 1886, p. 282-3.

= 1. *Procès-verbaux*, IV, 247. Il faisait l'esquisse de son tableau de réception le 30 septembre 1719, IV, 287, et fut reçu le 28 juin 1720 (IV, 298-9). Il n'a jamais eu le Prix de Rome et n'a probablement jamais concouru.

2051. — Février 1717. — L'Académie d'architecture avait été établie par des Lettres de Louis XIV du 30 décembre 1671. La liste de ses membres, de 1671 à 1793, a été publiée dans le premier volume des anciennes *Archives de l'Art français*, I, 1852, p. 419-24. En février 1717, le Régent donna en sa faveur de nouvelles Lettres, qui parurent en juin et en réglèrent à nouveau la constitution. Le texte de ces dernières se trouve dans le second tome de l'*Histoire journalière de Paris*, par Dubois de Saint-Gelais, réimprimée par M. Maurice Tourneux pour la Société des Bibliophiles François, 1885, in-8°, p. 176-184. Il y est parlé de deux médailles à donner tous les ans aux Élèves qui auront été les deux premiers dans les concours annuels sur des sujets donnés par l'Académie; il n'y est pas question de la pension de Rome. On a déjà vu plus d'un nom de jeune architecte qui y avait été envoyé; comme on en verra davantage et que le développement donné à l'Académie d'architecture par les Lettres de 1717 y a certainement contribué, il convenait de rappeler ici ces Lettres à leur date. On verra plus loin, à la fin de l'année 1720, la liste des Grands Prix accordés de 1720 à 1793.

2052. — Poerson a d'Antin.

1er juin 1717.

Monseigneur, — Le Roy d'Angleterre arriva mercredy au soir. Monsieur le Cardinal Gualterio fut à sa rencontre avec Monsieur le Prince Don Charles, neveu du Pape. Quoyque l'on eût dit qu'il seroit absolument incognito, M. le Cardinal Gualterio lui donnant la main, ce cérémonial le fait reconnoître pour le Roy d'Angleterre. Tous les Cardinaux l'ont envoyé complimenter, par le moyen de son Éminence, par leur Maître de Chambre; et, depuis, Mrs les Cardinaux y ont esté en personne. Sa Majesté les reçoit debout, puis leur fait donner des fauteuils pareils au sien. Ils y vont en habit court et s'i sont trouvés jusques à trois ou quatre assemblez.

Le Pape y envoya aussy Monseigneur Massei, dès le même soir, pour le congratuler, et le Roy fit donner à ce Prélat un petit siège.

Le lendemain, Sa Majesté (alla) dans un palque assez bien orné, dans un Palais près Saint-Pierre[1], d'où ce Prince vit passer la procession et où le Pape lui fit servir quantité de rafraîchissements par les Gentilshommes de sa Chambre. La procession fut belle, avec dévocion et arrengement, ce que les plus vieux n'avoient jamais veüe; mais l'on avoit donné de si bons ordres, qui furent si bien suivis, que l'on n'a jamais rien veu de si beau.

Vendredy, sur le soir, Sa Majesté fut introduitte à baiser le pied

du Pape. Elle entra par le Jardin; à la porte il s'y trouva bon nombre d'Archevesques et Prélats, qui reçeurent ce Prince et l'accompagnèrent, avec les deux neveux du Saint Père, jusqu'à l'antichambre. Puis il entra dans la chambre, fit une génuflexion, baisa la pantoufle; puis le Pape l'embrassa, le baisa au front et luy dit que, depuis dix-sept ans de Pontificat, il n'avoit point eu de si grande consolation que celle qu'il recevoit de le voir. Il resta une heure et demie avec le Saint-Père, puis se retira.

Samedy matin, le Pape envoya cent quinze faquins porter un régal au Roy d'Angleterre, consistant en cire, confitures, bœurre, vins, chocolat, fromages, jambons, poulets, chapons, faisans, et autres choses semblables. L'on leur fit faire un grand tour par la ville, afin que chacun vît ce grand nombre de porteurs.

Le Prince Don Alexandre, neveu du Pape, ayant perdu l'espérance d'aller à la Cour de Vienne parceque l'Impératrice est accouchée d'une fille (cf. p. 79), voudroit bien aller en Espagne; mais cela paroît encore difficile, à ce que l'on dit.

Quelques gens sont surpris, dans Rome, de ce que la Noblesse Romaine ne paroît point chez le Roy. Seulement, le jeune Connestable Colonna y va régulièrement, ayant l'honneur d'estre son parent.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Ce *palco* est la *loggia* dont il a été question plus haut, p. 79.

2053. — POERSON A D'ANTIN.

8 juin 1717.

Monseigneur, — Le Pape a eu nouvelle que ses Galères estoient arrivées à Corfou, laquelle Place estoit bien fortifiée et bien munie pour faire une vigoureuse deffense; qu'il y a huit mille hommes de garnison et que l'on craint si peu les Turcs que la flotte Vénitienne est allée aux Dardanelles pour les empêcher de sortir. L'on dit aussy que les vaisseaux Portugais sont arrivez à Palerme et que ceux du Roy d'Espagne sont en mer pour venir au secours des Vénitiens positivement, et non à la recommandation de cette Cour, avec laquelle celle d'Espagne ne paroît pas se raccommoder, puisque Monseigneur Aldovrandy est toujours à Perpignan, les

Espagnols ne jugeant pas à propos de le laisser entrer dans le Royaume pour à présent.

Madame la Princesse de Piombino ayant, mercredy passé, rendu visitte au Roy d'Angleterre, ce Prince la lui rendit dimanche, qui estoit devant hier. Les Princesses Justiniani, Barberini, de Fiano et deux autres, toutes filles de ladite Princesse de Piombino, s'y trouvèrent, ainsi que Monsieur le Cardinal Ottobon, le Prince Don Antonio, père de Son Éminence, et le Duc de Fiano, oncle de M. le Cardinal, lequel Duc a épousé l'une des filles de la Princesse de Piombino. L'on servit de magnifiques rafraîchissemens et il y eut quelques tables de jeu. Le Roy y joua quelque peu à l'[h]ombre, puis s'en alla de bonne heure.

L'on a pendu et écartellé à Naples un Parmesan qui étoit Sous-Secrétaire du Cardinal Grimaldy, lequel a confessé avoir empoisonné dans un bouillon ledit Cardinal Grimaldy[1].

M. Don Alexandre, neveu du Pape, est allé à Urbain pour y prendre le bonnet de Docteur.

Le Cardinal d'Ada a fait présent au Roy d'Angleterre de deux bassins d'argent, que l'on dit être bien cizelé; mais, Monsieur le Connestable ayant voulu donner à Sa Majesté sept des plus beaux chevaux du Royaume de Naples, ce Prince les a refusés et déclaré ne vouloir absolument recevoir de présent de personne.

Le Roy, après avoir esté à Saint-Lorenzo in Lucina, où le feu Cardinal Barbarin fit faire un superbe mausolée après la mort du Roy Jacques[2], Sa Majesté envoya inviter à dîner le Cardinal Barbarin. C'est le seul Cardinal qui ait été invité, quoique d'autres ayent eu l'honneur de manger avec Sa Majesté par occasion, mais sans avoir été envoyé prier.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Niccolo Grimaldi, Cardinal depuis 1706; il échappa au poison, puisqu'il ne mourut que le 25 octobre 1717, âgé de soixante-douze ans.

2. Le corps de Jacques II, mort au château de Saint-Germain-en-Laye, le 16 septembre 1701 (Dangeau, VIII, 194), fut mis en dépôt dans l'église du monastère parisien des Bénédictins Anglais de la rue Saint-Jacques, puis des Feuillantines et du Val-de-Grâce (Piganiol, VI, 166). Le mausolée dont parle Poerson n'était donc pas un tombeau, mais la décoration faite autrefois à Rome par le Cardinal Barberin pour un service de commémoration funéraire.

2054. — POERSON A D'ANTIN.

Le 15 juin 1717.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 10e may. J'ay celui de lui en faire mille très humbles remerciemens et de ce qu'elle a la bonté de me dire que le Czar est arrivé, qu'il est reçeu comme il convient à un Prince de sa puissance et de son mérite. Comme je m'imagine que votre Grandeur donnera ses ordres, pour l'honneur de la France, à ce que ce grand Seigneur et puissant Prince reçoive les traitemens qui lui conviennent et dignes du grand Seigneur qui en veut bien prendre le soin, je suis persuadé que tout se passera avec beaucoup de magnificence, votre Grandeur ayant les sentimens élevez et un goût excellent pour toute chose, ce qui produira sans doute une grande impression en faveur de notre Nation dans l'esprit de ce grand Monarque, dont le discernement est, dit-on, fin et merveilleux.

Le Roy d'Angleterre a eu quatre audiences du Pape; la dernière fut de trois heures. Il y eut hier Consistoire, où ce Roy fut dans une boussole[1] pour voir et n'estre point vu. L'après-dîné, il fut au Château Saint-Ange, et aujourd'huy il est parti pour aller à Castel-Gandolfo, où on lui prépare de grandes Festes. La Maison Albano en fait les honneurs.

Ce jeune Roy fit dîner mercredy le Cardinal Barbarin avec luy, et ensuitte ce Prince alla, avec le Cardinal Barbarin et Gualterio, au Palais Barbarin, qui est, sans contredit, le mieux situé et le plus beau de Rome. Sa Majesté y ayant remarqué, avec un plaisir distingué, un tableau du *Titien*, Son Éminence l'envoya le jour mesme. Outre cela, le Cardinal luy a fait présent d'une statue représentant un Adonis, faite par le Signor *Massoli*[2], Élève du *Bernin*.

L'on espère que les Vénitiens consentiront à la proposition que le Pape leur a fait faire de prendre tous les revenus qu'ils ont séquestré à la Maison Ottoboni en diminution des sommes que le Saint-Père leur veut donner pour soutenir la guerre contre le Turc, et le Pape fera payer pareille somme au Cardinal Ottoboni, ce qui pourroit le mettre un peu à son aise.

Le Cardinal Spada, âgé de soixante-quatorze ans, est à l'extrémité[3].

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Cloison, sorte de loge grillée.

2. *Giuseppe Mazzuoli*, de Volterre (1644-1725); Bleser, p. 613. Il est l'auteur, à Saint-Pierre, de la figure de la Clémence au tombeau de Clément X et de celle de la Charité au tombeau d'Alexandre VII (Titi, 14, 17). Le même Guide cite encore de lui à San Francesco a Ripa les quatre Vertus cardinales dans la chapelle Rospigliosi, p. 48; à la façade de San Silvestro in Capite une Sainte Thérèse, p. 348, et, dans une chapelle de l'église du Jésus, un Saint Jean-Baptiste et un Saint Jean l'Évangéliste, p. 382, où il est qualifié de Siennois.

3. Fabrizio Spada, Lucquois, Cardinal depuis 1675, mourut à Rome le 15 juin 1717, le jour même où Poerson écrivait sa lettre.

2055. — POERSON A D'ANTIN.

Le 22 juin 1717.

J'ay l'honneur de remercier votre Grandeur de la bonté qu'elle a de me témoigner sa satisfaction du payement qui m'a été fait, par ses ordres, de 951 écus Romains. Elle me fait l'honneur de m'assurer qu'elle se servira toujours de la mesme voye, qui lui paroît bonne et qui l'est en effet.

Je prends de là occasion, Monseigneur, de supplier très respectueusement votre Grandeur de donner ses ordres pour que je sois payé régulièrement au commencement de chaque Quartier. La Banque de M. Las seroit exacte, le Roy n'en payeroit pas davantage; j'éviterois les inconvénients des emprunts pour les avances qui me sont très difficiles et très à charge dans l'état présent de mes affaires, et, ce qui est de plus, Monseigneur, j'éviterois aussi d'importuner votre Grandeur si souvent sur le même sujet. C'est une grâce que j'attens de sa bonté et de l'honneur de sa protection.

Je ne seray plus importun, Monseigneur, au sujet de la pension que je demandois sur quelques Bénéfices. Je ne doute plus des difficultez qui s'y rencontrent; mais, cependant, je suis persuadé que votre Grandeur peut plus que personne; elle sçait, quand elle veut, applanir les voyes, et j'ai toujours une secrète confiance qu'elle aura la générosité de me rendre ses bons offices

dans les temps favorables pour m'aider à me soutenir et faire honneur au poste qu'elle veut bien confier à mes soins.

Au reste, Monseigneur, vos attentions pour honnorer le Roy et la Nation viennent jusqu'à nous. On publie avec admiration tout ce que votre Grandeur fait auprès du Czar. Ce grand Prince aura conçeu, par votre Mynistère, des idées infinies de la grandeur du Roy et de la politesse de ses Sujets. Souffrez, s'il vous plaît, Monseigneur, que je prenne plus de part qu'un autre à cette haute réputation et à cette gloire que votre Grandeur mérite à si juste titre et pour la conservation de laquelle je ne cesseray de faire au Ciel des vœux très ardents.

Le Roy d'Angleterre a esté trois jours à Castel-Gandolfo, où le Cardinal Albano et le Prince Don Carlos lui ont donné un divertissement de musique et de feu d'artifice, et, le jeudi, ce Prince fut à Marino[1], où Madame la Princesse Colonna lui donna un superbe dîné.

Deux Galères de Sicile ont prise un bâtiment Turc, sur lequel elles ont faites quatre-vingt-cinq esclaves.

Monsieur le Comte de Provana, qui estoit sur le point de partir pour Turin, a eu ordre du Pape de rester, ce qui, avec le prochain retour du Cardinal del Judice, qui a eu à Turin des audiences du Roy de Sicile, font espérer un ajustement entre cette Cour et celle de Savoye.

Le Cardinal Spada est mort, âgé de soixante-quinze ans.

L'on dit qu'au retour du voyage que Don Alexandre est allé faire à Urbain pour prendre le Bonnet de Docteur, le Saint-Père, son oncle, le fera Maître de Chambre, qui est une place *Cardinalitia*.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Voir page 73.

2056. — D'ANTIN A POERSON.

25 juin 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 25 may et premier juin. Comme elles ne contiennent que des nouvelles, je n'y répondray qu'en vous en remerciant.

Une chose dont vous ne me parlez jamais, et qui m'est moins indifférente, c'est de vos Élèves, dont il y a un siècle que vous ne dites mot. Votre silence me fait craindre que vous n'ayez rien de bon à en dire[1]; mais, quoi qu'il en soit, je vous prie de me marquer ceux qui font bien ou qui font mal, les différents talents où ils s'adonnent et le succès qu'ils y font. Il faut au moins que la dépense qu'ils coûtent au Roy ne soit pas inutile, et vous devez vous faire un honneur de nous envoyer de bons Sujets[2]. J'attens ce que vous m'en manderez et suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Depuis : « Une chose »; Lecoy, p. 165, à la note.
2. Depuis : « Il faut au moins »; Lecoy, p. 165-6, à la note.

2057. — D'Antin a Poerson.

5 juillet 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 8 et 15 juin. Comme elles ne contiennent que des nouvelles, je n'ay d'autre réponse à vous y faire que de vous en remercier.

J'ay fait remettre aujourd'huy au Sr Vollaud une Lettre de change de 3,900 livres; cette nouvelle vaut bien les vôtres.

J'attens ce que je vous ay demandé de vos Élèves par la première que je recevray de vous[1].

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Ainsi d'Antin trouve qu'on lui écrit trop de nouvelles politiques et pas assez de renseignements sur les Élèves de l'École.

2058. — Poerson a d'Antin.

Le 13 juillet 1717.

Monseigneur, — Le Pape tint hier Consistoire, dans lequel M. l'Abbé Albéroni fut enfin déclaré Cardinal. L'on dit que M. le Cardinal del Judice, au lieu de donner un vœu favorable, avoit dit qu'il ne croyoit pas en conscience que l'on pût donner le Cha-

peau à cet Abbé, et que, dans la plupart des autres vœux de Mrs les Cardinaux, ils avoient évité de parler du Sujet, s'estant contenté de donner beaucoup de louange au Roy d'Espagne sur tout ce qu'il a fait d'avantageux pour le Saint-Siège, ce qui méritoit bien que l'on accordât à ce Prince le Chapeau qu'il demandoit.

Le Saint-Père déclara ensuitte qu'il avoit un sujet *in petto*, et en fit de grands éloges, sans que l'on puisse pénétrer sur qui ce choix peut tomber; mais, ce que l'on dit être certain, c'est que le Comte Stela, proposé par la Cour de Vienne, n'y doit point penser, le Pape s'en étant déclaré. M. le Comte de Gallas demande au Pape deux Chapeaux, l'un comme Empereur et l'autre comme Roy d'Espagne. L'on dit aussy que la France en demande un, ce qui pourroit bien avancer M. l'Archevesque de Bourges[1], qui d'ailleurs est dans les bonnes grâces du Pape.

Le Pape a, dit-on, accordé à l'Empereur la Cruciade pour l'État de Milan, ainsi qu'il se pratique en Espagne. Chaque particulier, en payant trente sols par an, peut manger les testes, entrailles, pieds de toutes sortes d'animaux, tant le Carême que les vendredis, samedis et autres jours deffendus. L'on dit que cette permission vaudra plus de cinq cent mille écus par an à la Cour de Vienne.

L'on dit aussi que cette Cour a accordé à celle d'Espagne la levée d'un décime extraordinaire sur tous les Religieux et Ecclésiastiques, qui seront obligés de donner un État de tous leurs biens, et, comme cette affaire passera par les mains de M. le Nonce et du Cardinal Albéroni, l'on croit que ces Seigneurs n'i perdront rien.

M. le Cardinal del Judice a esté visité par M. l'Ambassadeur de Portugal et de tous les Cardinaux qui ont été élevés à la pourpre depuis son départ de Rome. Ce Seigneur jouit d'une parfaitte santé et est dans une grande estime dans cette Cour et dans la Ville.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Léon-Potier de Gesvres, Archevêque de Bourges de 1694 à 1729.

2059. — Poerson a d'Antin.

Le 20 juillet 1717.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 25 juin.

Pour obéir à ces ordres, j'aurai l'honneur de lui dire que les Sieurs *Saussard* et *Raymond* ont levé le plan et mesure de l'Église de Saint-Pierre et de la Colonnade, ce qu'ils ont fait avec beaucoup d'attention et de justesse.

Les Sieurs *Bonvilliers* et *Colin*, Peintres, font chacun un tableau d'invention pour essayer leur génie[1] et commencer de mettre en pratique les études qu'ils ont faites et qu'ils continuent de faire, tant d'après l'Antique que sur le naturel, où ils sont très réguliers.

Le Sieur *L'Estache*, Sculpteur, modèle actuellement le *Gladiateur* antique avec beaucoup de soin; il ne tiendra pas à lui qu'il ne devienne habile homme, et je puis assurer votre Grandeur que jamais il n'y a eu d'Élèves à l'Académie si appliqués, de si bonnes mœurs et si pleins de bonne volonté qu'ils le sont tous cinq[2]; et, ce qui est de plus extraordinaire, c'est qu'au lieu qu'assez communément la pluspart perdent de leur zèle par le séjour, ceux-ci paroissent l'augmenter et faire de plus en plus leurs efforts pour tâcher de mériter la protection de votre Grandeur.

Sur le bruit qui s'estoit répandu que les Turcs ne se mettroient point en mer cette année, les Vénitiens sont allés, avec vingt-six gros vaisseaux, pour recevoir les Contributions de plusieurs Isles, sans permettre que les Auxiliaires fussent avec eux, de peur de leur en donner quelque part de ces contributions. Les Turcs, avertis de l'arrivée des Vénitiens, sont sortis des Dardanelles, les ont combattus à trois jours différends et leur ont tué leur Capitaine Général, qui estoit, à ce que l'on dit, le plus brave Officier de mer qu'ils eussent parmy eux, vingt Officiers de marque et cinq cent soldats, outre huit cent blessez, après quoi les armées se sont retirées sans que l'on sçache la perte qu'ont faite les Turcs dans ces trois actions.

Le Roy de Sicile a, dit-on, écrit aux Cardinaux del Judice et Aquaviva, chargés des Affaires d'Espagne, au sujet des différends de Sicile, qui durent depuis si longtemps, espèrant que la Cour

d'Espagne, estant parfaittement bien à présent avec Sa Sainteté, pourra bien contribuer à l'ajustement de cette affaire.

L'on dit aussi que, si Monsieur le Duc de La Feuillade vient à Rome, que le Pape prendra le prétexte de le régaler en accordant les Bulles pour les Bénéfices vaccans, ces Bulles n'ayant rien de commun avec la Constitution.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Depuis : « J'ai l'honneur »; Lecoy, p. 165-6.
2. Depuis : « Le S[r] *L'Estache* »; Lecoy, p. 166.

2060. — POERSON A D'ANTIN.

Le 3 aoust 1717.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre de la part de votre Grandeur, du 5 juillet, de laquelle j'ay celui de luy en faire de très respectueux remerciemens.

J'ay aujourd'huy touché les 951 écus 22 bayoques Romains, faisant, monnoye de France, 3,374 l. 10 s. 2 d., que votre Grandeur a eue la bonté de m'envoyer.

Je commencerai demain à payer les dettes de l'Académie; ce sera par la petite pension des Élèves, n'ayant pu trouver d'argent à emprunter. Les espèces sont d'une rareté extraordinaire en cette Ville, ce qui me met dans une espèce d'impossibilité, Monseigneur, d'attendre les quatre mois, au lieu qu'autrefois, tant que j'ay eu de l'argent et que j'en ay pu faire venir de Paris, avant le retranchement des rentes de l'Hôtel-de-Ville et le changement que l'on a fait des billets de la Caisse des Emprunts fussent diminuez et réduits en Billets d'États, j'ay soutenu mon poste avec honneur, quelquefois deux ou trois Quartiers.

Je suis encore, Monseigneur, tourmenté d'une autre inquiétude au sujet de la nécessité où je me trouve de remettre mon petit équipage, que j'ai maintenu le moins mal qu'il m'a été possible, depuis près de quatorze années que j'ay l'honneur de servir le Roy dans Rome d'une manière irréprochable et, si je l'ose dire, n'ayant pas fait déshonneur à mon Maître et à la Nation.

Ainsi, Monseigneur, j'espère que votre Grandeur, si généreuse et si bienfaisante, voudra bien me procurer quelques gratifications, ne pouvant, après un si long service, me rétablir sans les

secours que j'espère de sa bonté et de son grand cœur, sur lequel je compte plus que je ne puis l'exprimer.

Ayant eu l'honneur, il y a quinze jours, de rendre compte à votre Grandeur des études et des soins que prennent les Élèves pour se rendre habiles et tâcher de mériter la continuation de ses bontez, je ne luy en feray point la répétition. J'adjouterai seulement, très respectueusement, que le peu d'argent qui se dépense à l'Académie, non seulement peut fournir d'habiles gens à la France, mais encore qu'elle fait un honneur infini au Roy et à votre Grandeur.

Il est arrivé un Courrier de Portugal, qui a dit apporter de grosses sommes pour les Ministres de cette Couronne, avec la nouvelle de l'heureux accouchement de la Reine[1].

L'on dit aussy que, malgré les chaleurs et quelques petites indispositions qu'a eue Sa Sainteté, qu'elle a travaillé et continue tous les jours à travailler assidûment, particulièrement depuis qu'elle a reçeu la lettre que lui a écrite Monsieur le Cardinal de Noailles.

Les Vénitiens avoient prié le Pape qu'il eût la bonté de faire chanter un *Te Deum* pour la prétendue victoire qu'ils ont remportée sur les Turcs; mais le Pape n'a pas jugé à propos de leur accorder.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Il s'agit de la naissance de Pierre III, fils de Jean V; il succéda comme Roi de Portugal à son frère aîné Joseph I, mort en 1777.

2061. — D'ANTIN A POERSON.

6 aoust 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 22 juin et 13 juillet.

Je suis toujours fort aise d'apprendre des nouvelles du Pape et des Cardinaux; mais je suis bien plus curieux d'en sçavoir de votre Académie, dont vous ne me dites jamais un mot. Je vous ay desjà mandé de me faire sçavoir si vos Élèves promettent et s'ils font bon usage de leur temps, et si l'argent qu'ils coûtent au Roy est bien employé. Il seroit triste de payer simplement leur curiosité et qu'ils ne rapportassent de Rome que le seul plaisir d'en avoir fait le voyage.

Quand vous devriez abandonner pour un temps le Sacré-Collège, mandez-moi si vous remarquez dans vos Sujets quelque talent, ou votre silence sur leur chapitre me feroit croire que vous n'avez rien de bon à m'en dire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2062. — POERSON A D'ANTIN.

Le 10 aoust 1717.

Monseigneur, — Le 7e de ce mois, il arriva un Courrier d'Otrante à l'Ambassadeur de Venise, avec la nouvelle d'un grand avantage remporté par l'armée Chrétienne sur celle des Turcs, disant que, le 18 juillet, huit bâtimens Turcs, venant d'Égypte, chargez de provisions et de bonnes sommes d'argent, avoient été rencontrez par les Chrétiens, avoient été pris sans aucune résistance, et que, le 23e, ayant rencontré l'armée Turque sur les eaux de Coron, les nôtres les attaquèrent si heureusement que l'on se sépara, à la faveur du vent[1] et de la fumée, dix-neuf de leurs plus gros vaisseaux ou Sultanes, desquels l'on en prit huit et l'on en coula dix à fond. Cependant, quoique cette grande nouvelle soit circonstanciée, l'on en attend la confirmation avec beaucoup d'impatience.

Les Ministres de la Cour de Vienne paroissent fort inquiets au sujet de l'armée navale d'Espagne, qui n'ira point au Levant, mais que l'on croit destinée contre l'Italie. Le Comte de Gallas a eu une longue audience du Pape, que l'on dit estre sur ce sujet.

L'on dit que le Comte de Gubernatis, Ministre du Roy de Sicile, a reçeu un Courrier de Turin. Une heure après, il alla travailler trois bonnes heures avec Monsieur l'Agent d'Espagne, qui despescha une felouque en Sicile, ce qui, dit-on, augmente les soupçons des Ministres Impériaux, persuadés qu'ils sont qu'il y a une étroite correspondance entre la Cour d'Espagne et celle de Savoye. Et mesme l'on assure que les Ministres d'Espagne employent tout leur crédit pour contribuer à l'adjustement des affaires de Sicile, que l'on croit être en bonne disposition.

Plusieurs lettres portent que Milord Forbes, qui commande au Port-Mahon, ayant eu avis que les Espagnols avoient quelque dessein sur ce port, a fait embarquer sa femme et tous ses meubles

sur un yacht et qu'il a fait embarquer sur d'autres bâtimens plusieurs Anglois et bouches inutiles, qu'il a envoyé en France, faisant terrasser quelques maisons pour se deffendre, quoiqu'il ait peu de munitions de guerre. D'autres disent que l'Espagne donne un équivalent aux Anglois pour ravoir cette place.

L'on dit que Monsieur le Cardinal del Judice fréquente peu les Ministres d'Espagne, ce qui donne lieu aux politiques de tenir de différends discours. Monseigneur del Judice, frère de M. le Prince de Cellamare, a, dit-on, fait présent d'une belle statue antique au Roy de Sicile.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Expression analogue à celle du XVIe siècle : « pour l'amour de la poussière ». Le reste de la phrase est incomplet par *lapsus*.

2063. — POERSON A D'ANTIN.

17 aoust 1717.

Monseigneur, — L'on dit que le Pape a écrit un Bref à Monseigneur Aldrovandy, son Nonce en Espagne, par lequel Sa Sainteté se plaind de la Cour, laquelle, ayant obtenu la faculté de lever de grosses décimes sur le Clergé, sous promesse d'envoyer une armée navale contre le Turc, non seulement n'en a rien fait, mais semble avoir destiné ladite armée à troubler le repos de l'Italie, ce qui donne beaucoup de jalousie aux Impériaux, qui menacent de faire venir des troupes en ce pays; sur quoy le Pape ordonne à son Nonce d'avertir la Reyne[1] qu'elle pourroit bien voir Monsieur le Duc de Parme, son Père, en Espagne, l'Empereur demandant les villes de Parme et Plaisance pour Places d'armes, ce qui fera un grand tort aux droits que le Saint-Siège a sur cet Estat et au Duc, que les Allemands n'épargneroient pas.

La veille que ce Bref a esté écrit, le Comte de Gallas eut une longue audience du Pape, dans laquelle l'on dit qu'il parlast fort haut.

Le Vice-Roy de Naples a écrit à Monsieur de Gallas que, malgré toutes les perquisitions qu'il a pu faire pour arrester le cours des empoisonnemens qui se font depuis quelque temps, il n'avoit pu réussir, puisque l'on compte plus de vingt-quatre mille personnes de mortes de poison. Il adjoute qu'il a été bien informé

que l'on en avoit envoyé à Rome et qu'il falloit s'en garder. Ce poison est, dit-on, une eau belle et claire, sans odeur et sans goût[2].

Le fils de feu Monsieur de La Rènie, qui s'est échauffé le cerveau, depuis trente ans qu'il est à Rome, à étudier toutes sortes de sciences avec confusion, a menacé le Directeur de la Poste de le tuer s'il ne lui donnoit de l'argent, ce qui a obligé Monsieur le Cardinal de La Trémoille de le faire enfermer au Château Saint-Ange jusques à ce qu'on ait des nouvelles de ses parents qui sont en France.

Il s'est répandu une nouvelle, qui porte que le Prince Eugène a gagné une grande bataille, dans laquelle il a entièrement deffait l'armée des Turcs; mais, comme cette nouvelle est venue par Monsieur le Prince de Portien, Gouverneur de la Croatie, et qu'elle ne vient pas de Vienne, l'on attend un Courier de l'Empereur pour y adjouter foy, afin qu'il n'en arrive comme l'autre Ordinaire que l'Ambassadeur de Venize donna pour vray que l'armée Chrétienne avoit prise huit bâtimens chargés de munitions, et que, le lendemain, ils avoient coulé à fonds huit Sultannes et emmené dix autres, ce qui se trouve faux, puisque l'on sçait présentement qu'il s'est donné un combat fort opiniâtre de part et d'autre, où les Chrétiens ont perdu un petit bâtiment et un brûlot, et qu'un gros temps les ayant séparez le soir, la plus grande part de nos Bâtimens s'estoient sauvez, qui deçà qui delà; mais l'on a sçeu depuis que, malgré la peur et les vents, toute notre armée s'est rassemblée vers l'Isle de Zante et de Corfou.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. La seconde femme de Philippe V, Élisabeth, née en 1692 et mariée en 1714, était fille d'Odoard II Farnèse, Prince de Parme, fils de Ranuce II, Duc de Parme. En 1717, le Duc de Parme était François Farnèse, dont Élisabeth était la nièce et non la fille. Comme il avait épousé en secondes noces la veuve de son frère, mère d'Élisabeth, et qu'Odoard était mort en 1693, Poerson a confondu l'oncle et beau-père avec le père véritable.

2. Voir la lettre du Duc d'Antin du 12 septembre.

2064. — POERSON A D'ANTIN.

Le 24 aoust 1717.

Monseigneur, — Tous les esprits paroissent icy fort consternez. L'on dit que le siège de Belgrade va mal, que le Prince Eugène

aura peine à décamper, ce qui afflige beaucoup les Allemands, et la venue de la flotte Espagnole dans ces mers inquiète généralement tout le monde. Le Comte de Gallas et ceux de son party crient hautement contre cette entreprise, faite dans le temps que l'Empereur a une cruelle guerre contre le Turc, et les Italiens appréhendent que l'affaire de Naples n'échoue, ce qui leur attireroit le ressentiment de la Cour de Vienne, qui les mettroit dans les fers, si l'on lui en laissoit le temps. Enfin, Monseigneur, tout le monde paroît à Rome dans une grande perplexité.

M. le Cardinal Aquaviva, Chargé des Affaires d'Espagne, a eu une longue audience du Pape, dans laquelle l'on dit que ce Ministre a expliqué au Saint-Père les motifs qui ont engagé le Roy son maître à envoyer des trouppes en Italie. Premièrement, parceque l'Empereur avoit donné le nom de Prince des Asturies à son fils; secondement, pour avoir fait payer des contributions aux Princes d'Italie contre la bonne foy du dernier Traitté, puis pour avoir fait arrêter à Milan Monseigneur de Molinès, et plusieurs autres raisons par lesquelles ce Cardinal a prétendu justifier la venue de la flotte d'Espagne dans ces mers.

Ce mesme Ministre a reçeu ordre de la Cour d'Espagne de faire sçavoir à tous ceux qui sont attachez à cette Couronne de ne point pratiquer avec les Allemands, et, de plus, le mesme Cardinal a fait signifier aussy à tous les Princes et autres, relevant du Roy son maître, de n'avoir aucun commerce avec le Cardinal del Judice, ni directement ni indirectement, lequel ne peut mettre les armes d'Espagne sur son Palais, estant, à ce que l'on dit, dans une entière disgrâce du Roy et de la Reine.

Le Connestable Colonna et le Prince Borguèse sont, dit-on, dans d'étranges peines du succès que pourront avoir les Espagnols contre le Royaume de Naples, ayant tout à craindre du juste ressentiment de cette Nation, qui n'oublient pas aisément lors qu'ils se croyent offensez.

Quelqu'uns disent qu'ils ont soumis desjà l'Isle de Sardaigne. L'on attend, à ce moment, quelques plus grandes nouvelles.

L'on assure que le Cardinal Albéroni doit faire un présent au Pape d'un service de table, de vaisselle d'or massif, qui sera d'un très grand prix.

Le Vice-Roy de Naples a, dit-on, fait saisir tout l'argent qui estoit dans les Bancs publics et a fait venir près de luy toute la Noblesse pour s'assurer de leur fidélité.

Les Allemands disent que le Pape est d'intelligence avec les Espagnols et que c'est Monseigneur Aldrovandy qui a fait ce Traitté, lors qu'il vint d'Espagne à Rome. Ce qui paroist certain, c'est que généralement l'on a, en ce pays, ouvert les yeux sur le génie de la nation Allemande et que présentement l'on les craint plus que l'on ne les aime[1].

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Voir la lettre du Duc d'Antin du 12 septembre 1717.

2065. — POERSON A D'ANTIN.

Le 31 aoust 1717.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 6e aoust, par laquelle elle a la bonté de m'ordonner de lui dire si les Élèves font bon usage de leur temps et si l'argent qu'il en coûte au Roy est bien employé.

Pour obéir, avec ma soumission ordinaire, à l'honneur de ses ordres, j'auray celui de lui dire que, depuis quatorze ans que je suis à Rome, je n'ai point eu de jeunes gens si également sages, ni d'une si bonne conduitte[1].

Le Sr *Saussard*, qui a beaucoup de vivacité, l'employe utilement dans ses études et me fait espérer une bonne réussite.

Le Sr *Raymond*, aussi étudiant l'architecture, plus froid, mais extrêmement studieux et appliqué, fait du progrès aussy et dessine d'après le modèle d'assez bon goût et de jugement.

Le Sr *de Bonvilliers* a beaucoup de feu, compose facilement, aime les bons livres et s'attache à se rendre plus correct dans le dessein; heureusement, Rome est peut-être l'endroit du Monde le plus propre pour cette sorte d'étude.

Le Sr *Colin*, aussy Peintre, a plus de flegme; mais il a un goût assez juste, imite bien et pourra acquérir une science solide.

Le S[r] *L'Estache*, Sculpteur, modèle d'après les figures antiques; c'est la meilleure étude que l'on puisse faire, et dont il avoit besoin.

Enfin, Monseigneur, j'auray l'honneur de répéter à votre Grandeur que jamais l'Académie n'a eue de meilleurs Sujets, tant pour leur bonne éducation que pour l'amour qu'ils paroissent avoir pour se rendre habiles dans leurs arts, ce qui me fait croire que l'argent que le Roy dépense est très bien employé.

Permettez-moy, s'il vous plaist, Monseigneur, de dire que, outre le bien que les jeunes Élèves en reçoivent, l'honneur et la réputation que cette Académie fait à la France, particulièrement à vous, Monseigneur, qui en estes le chef et le très digne Protecteur, est si étendu parmi toutes les Nations de l'Europe que le Roy ne fait aucune dépense d'un si grand éclat et à si peu de frais que celle-cy.

Ce que j'ai l'honneur de représenter à votre Grandeur ne vient point, Monseigneur, de prévention que j'aye pour Rome, ny de l'envie d'y rester; car, s'il m'estoit permis de souhaiter quelque chose, tout vieux que je suis, ce seroit, Monseigneur, bien plustôt de me voir aux pieds de votre Grandeur que de demeurer icy, quoique j'y ai reçeu tous les honneurs imaginables dans l'état où j'estois, mais où, en mesme temps, j'ay dérangé mes petites affaires.

Cependant je ne m'en repends point; j'ay mis toutes mes espérances dans la généreuse protection de votre Grandeur. Cette espérance, Monseigneur, me suffit pour m'oster toute inquiétude, et, pourveu que j'aye l'honneur d'estre sous l'honneur de vos ordres, Paris, Rome ou ailleurs, je m'estimeray très heureux et très content.

Le Comte de Gallas a eu deux Couriers, l'un pour la nouvelle de la victoire remportée sur les Turcs et l'autre pour la rédition de Belgrade.

L'on ne sçait rien de la flotte Espagnole, seulement que l'on l'a veue près de la Sardaigne.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Leur sagesse malheureusement n'en a pas fait des artistes, car ils sont trop restés dans l'ombre.

2066. — D'ANTIN A POERSON.

Le 3e septembre 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 3 et 10 aoust. Je suis bien aise que vous ayez touché les 3,374 livres. Ce petit secours doit vous faire couler quelque temps, jusques à ce que je puisse vous faire toucher le reste.

Il n'est pas nécessaire que vous me fassiez observer la manière

dont vous avez servi le Roy. Vous sçavez que je vous ai toujours marqué en être satisfait. Ce n'est pas ma faute si les temps ne sont pas favorables au bien que je voudrois vous faire, mais prenez patience; les occasions viendront. Continuez à me mander des nouvelles d'Italie; il pourroit arriver qu'elles n'y seroient pas rares.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2067. — POERSON A D'ANTIN.

Le 7 septembre 1717.

Monseigneur, — La lettre du quatorzième aoust, dont il a plu à votre Grandeur de vouloir bien m'honorer, m'a non seulement fait un plaisir infini, mais, Monseigneur, elle a été d'une grande consolation aux jeunes Élèves, auxquels j'ay lu, suivant ses ordres, les promesses avantageuses, qu'elle a la bonté de leur faire, de les honorer de sa protection à proportion qu'ils s'appliqueront et sçauront profiter du temps et des grâces qu'ils reçoivent du Roy par la bonté de votre Grandeur. Je suis, Monseigneur, persuadé que cette nouvelle faveur adjoutera, s'il se peut, quelque chose à l'amour qu'ils témoignent pour leurs études, et qu'ils s'efforceront de plus en plus à mériter les bonnes grâces de votre Grandeur.

Il est venu plusieurs Courriers de Vienne apporter la nouvelle d'une grande victoire remportée par les Allemands sur les Turcs, qui a été suivie de la prise de Belgrade, mais sans particularité. Je me persuade que votre Grandeur en sera mieux informée que nous.

Le menu peuple courrent les rues, toutes les nuits, en criant : « Vive l'Empereur », et brûlent des Turcs de carton. Le Saint-Père ni Monsieur l'Ambassadeur de Gallas n'ont point fait chanter de *Te Deum*. Ils attendent quelques Officiers de la part de l'Empereur avec un détail circonstancié de ces deux grandes actions, le gain de la battaille et la prise de cette fameuse Belgrade.

L'on garde un si grand secret sur les oppérations de la flotte espagnole, qui est dans ces mers depuis quelques semaines, qu'à l'exception du Cardinal Aquaviva, qui reçoit des Courriers, personne ne sçait rien ; les Courriers sont muets pour nous. Cepen-

dant, plusieurs croyent que les Espagnols sont à présent maîtres de la Sardaigne et qu'ils attendent encore quelques vaisseaux d'Espagne pour aller ensuitte descendre au Vado, près de Gênes[1], et entrer dans le Milanès, se joindre au Roy de Sicile, mettre des garnisons dans Parme et Plaisance pour empescher les Allemands d'entrer en Italie.

Si cela leur réussit, le Royaume de Naples pourroit tomber, car l'on dit que les Espagnols ont fait passer cinq vaisseaux dans le Golfe Adriatique pour empescher les Allemands de porter des secours à Naples par le port de Trieste, qui est à l'Empereur.

L'on dit que le Pape a dépesché un Courrier en Espagne pour se plaindre de ce qu'au lieu d'envoyer la flotte contre les Turcs, elle est venue allumer la guerre en Italie, et qu'ainsi le Saint-Père rétracte la permission qu'il avoit donnée de lever des décimes et pourroit bien rappeler son Nonce pour faire plaisir aux Allemands.

Le Comte de Gallas, à ce que l'on dit, demande au Pape trente mille écus par mois, Ferrare et Bologne pour Places d'armes, et promet d'envoyer une grosse armée de Saxons et de Prussiens pour garder l'Italie contre les entreprises des Espagnols et leurs adhérents.

L'on ne dit pas ce que le Saint-Père a répondu à de si belles propositions ; mais, ce qui paroît certain, c'est que les gens aisez craignent furieusement la venue des Allemands. Il n'y a que la canaille qui les souhaittent, parcequ'ils pilleroient avec eux.

Il arriva, devant-hier, un Courrier de Paris en six jours et demi. L'on dit que c'est au sujet de la mort de M. l'Évesque de Bezançon[2]. M. le Cardinal de La Trémoille eut hier audience pour obtenir l'*Indulte;* mais l'on dit que ce Cardinal fut peu content. Cependant, l'on espère que le Pape l'accordera.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Vado ou Vadi, Place forte et port militaire sur la côte du Golfe de Gênes, au-dessous et près de Savone.

2. François-Joseph de Grammont, Évêque de Besançon depuis 1698, mort le 20 août 1717. Son successeur, René de Mornay-Montchevreuil, ne fut nommé qu'en octobre 1717.

2068. — D'ANTIN A POERSON.

12 septembre 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos deux lettres des 17 et 24 aoust. Il

faut voir clair aux desseins de la flotte d'Espagne pour pouvoir se plaindre de quelqu'un.

La mode que vous m'assurez être établie à Naples pour les empoisonnemens n'est point du tout de mon goût; mais nous sommes bien sûrs qu'elle ne passera pas les monts. Je vous plains au surplus d'estre aussi mal instruit que vous l'estes des nouvelles de Hongrie et des autres pays qui sont plus proches de vous.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2069. — POERSON A D'ANTIN.

14 septembre 1717.

Monseigneur, — Depuis un certain temps que les Italiens ont crut que le Prince Eugène courroit risque en Hongrie et que les Espagnols venoient avec une grosse flotte en Italie, ils avoient cessé de faire leur cour à l'Ambassadeur de l'Empereur. Mais, sitôt qu'ils ont eu la nouvelle du gain de la bataille et de la prise de Belgrade, son Palais, quoique très grand, peut à peine contenir les Prélats, les Princes et autres personnes de Qualités qui ne cessent de le cortéger[1].

Cet Ambassadeur de l'Empereur a eu plusieurs audiences du Pape, dans lesquelles il a toujours demandé des sommes extraordinaires, des Places d'armes et deux Chapeaux pour celui que l'on a donné au Cardinal Albéroni, l'un comme Empereur et l'autre comme Roy d'Espagne. Le Pape lui a desjà accordé celui qu'il avoit *in petto* et que nous avions cru destiné pour l'Archevesque de Bourges, et lui a, dit-on, promis le premier vaccant. L'on auroit desjà tenu Consistoire, où ce nouveau Cardinal Allemand auroit été déclaré[2], si le Pape n'attendoit un Officier de la Cour de Vienne qui doit apporter le détail de ce qui s'est passé en Hongrie; après laquelle arrivée le Saint-Père fera un beau discours à la gloire de l'Empereur et du Prince Eugène, donnera le Chapeau, puis règlera le jour destiné pour chanter le *Te Deum* et les festes que l'on a préparées pour tant d'heureux succès.

Bien des gens sont en peine de celui qu'aura le siège du Château de Cagliari en Sardaigne, que l'on dit se deffendre vigoureusement depuis le vingt-six du mois passé contre l'armée Espagnole, que l'on dit être d'environ 7,500 hommes. La situation de cette forteresse est bonne, bien fortiffiée par les Allemands. L'on

dit le Gouverneur brave et sa garnison composée de Miquelets et de Catalans, qui se deffendront, à ce que l'on croit, jusques à la dernière extrémité.

Il est presque impossible de recevoir des nouvelles de guerre ni de politique du Royaume de Naples, le Vice-Roy, qui est très craint, ayant fait des deffenses très rigoureuses de ne rien écrire sur les affaires présentes de la Sardaigne et de l'armée d'Espagne. L'on sçait seulement qu'il fait des trouppes, qu'il a beaucoup changé d'Officiers, bien muni les Châteaux et prend toutes les précautions d'un homme qui sçait la guerre et qui ne veut pas être surpris.

La nuit du samedy au dimanche, il passa par Rome un Courrier, venant de Sicile et allant en dilligence à Turin. L'on assure qu'il n'a laissé icy aucunes lettres et que personne ne sçait le sujet de sa course.

Le Duc de Parme[3] a fait demander au Pape dix à douze mille hommes pour garder son païs; en cas de refus, qu'il seroit obligé d'avoir recours à quelqu'autre Puissance. L'on dit qu'il a traitté pour douze mille Suisses et que l'Espagne lui fournit de l'argent.

L'on croit que Monsieur le Cardinal de La Trémoille ne despeschera son Courrier qu'après que le Pape aura tenu le Consistoire, auquel on s'attend dès que l'Officier de l'Empereur sera arrivé.

Notre Saint-Père a expédié un Courrier à Vienne pour se justifier, dit-on, de ce que les Allemands croyent qu'il est d'intelligence avec les Espagnols, et pour donner part du présent qu'il fait à l'Empereur du Chapeau qu'il avoit *in petto*.

Le Général qui commande les Maltois cette campagne a fait un grand Manifeste contre la conduitte des Vénitiens, dans lequel il loue beaucoup le Général des Portugais, qui a fait des merveilles. Ce Général a fait aussy un écrit contre les mesmes Vénitiens; mais le Pape a prié l'Ambassadeur de Portugal de ne pas rendre cet écrit public.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Calque de l'italien *corteggiare*, non pas accompagner en cortège, mais faire sa cour, être assidu et obséquieux à la manière des courtisans.

2. Après la promotion d'Albéroni et d'Emmerich Csaski, Hongrois, Évêque de Varadin, qui est du 12 juillet 1717, la quatorzième promotion de Clé-

ment XI n'eut lieu que deux ans après, le 19 novembre 1719. C'est dans celle-là que furent compris l'Archevêque de Bourges, Potier de Gesvres, et deux Allemands.

3. François Farnèse, 1694-1727.

2070. — Poerson a d'Antin.

Le 21 septembre 1717.

Monseigneur, — L'on dit que, dans la dernière audience que le Pape donna au Comte de Gallas, ce Saint-Père luy consigna le Manifeste des Espagnols et le billet original, écrit du Cardinal Aquaviva, lequel portoit que la Cour d'Espagne estoit preste de cesser ses armemens, pourveu que l'Empereur voulût bien restituer six millions pour les dépenses faites à la conqueste de Barcelonne et de Majoriqua, qu'il devoit céder par les Traittez d'Utrecht et de Radstat. Ils demandent encore que Comachio, Mantoue, La Mirandole soient rendus à qui ils appartiennent, et que la Cour de Vienne dédommage les Princes d'Italie de tout ce qu'ils ont soufferts contre lesdits Traittez.

Samedy, la nuit, le Cardinal Aquaviva expédia un Courrier, de concert avec le Pape, à Madrid, pour porter la Cour d'Espagne à modérer ses prétentions, que l'on tient pour aujourd'huy impraticables.

Sur plusieurs réflexions, en voicy quelqu'unes. L'on arme des vaisseaux, des Gallères et de grandes barques à Naples pour porter du secours en Sardaigne. Les Allemands ne paroissent pas craindre le Roy de Sicile, dont les Espagnols craignent l'inconstance et qu'il ne pense à quelque ajustement avantageux avec l'Empereur, et que, d'ailleurs, l'on croit sçavoir que le Marquis de Prié est en Hollande pour proposer aux États les mines de vif-argent qui sont en Hongrie, aux conditions qu'ils donneront à l'Empereur dix-huit vaisseaux de guerre pour s'en servir où il le jugera à propos.

Bien des gens disent que les Espagnols se repentent d'avoir hazardé l'entreprise d'Italie. Tous ceux qu'ils espèroient les devoir aider ont changé de parti, depuis qu'ils ont sçeu les avantages de l'Empereur en Hongrie, et les peuples mesmes ne répondent pas à ce qu'ils espèroient.

L'on dit que le Pape n'est pas content de ce que l'Empereur ne lui a point donné part des victoires qu'il a emporté en Hongrie,

quoyque l'Ambassadeur eût fait courir le bruit qu'il y avoit un Officier en chemin qui apportoit le détail et des étendarts. Comme ce Courrier n'est point arrivé, l'on n'a point chanté de *Te Deum* ni fait de feux de joye, auxquels l'on s'estoit préparé.

Il a passé, ces jours-cy, par Rome un Courrier, venant de Sicile, lequel a dit que, le sept de ce mois, Cagliary se deffendoit avec beaucoup d'oppiniatreté.

Monsieur le Cardinal de La Trémoille, avec lequel j'eus l'honneur de dîner devant-hier, me dit ne sçavoir rien de plus, ni de la Sardaigne ni de l'armée Espagnole. Peut-être a-t-il eu quelque chose depuis; j'en doute fort.

L'Ambassadeur de Portugal a dépesché un Courrier, de concert, à ce que l'on dit, avec M. de Gubernatis, Ministre du Roy de Sicile, à ce que l'on croit pour la conclusion du mariage d'une Infante de Portugal avec M. le Prince de Piedmont.

A peine a-t-on sçeu l'arrest que M. le Légat de Boulogne avoit fait faire de Milord Peterborough, sur un soupçon qu'il en vouloit à la vie du Roy qui est à Urbain, que nous avons appris que le Pape, ayant veu les papiers que l'on a trouvés audit Milord, avoit aussitôt donné ses ordres à ce qu'il fût mis en liberté.

Les troupes Allemandes, qui se sont embarquées à Gênes, que l'on disoit destinées pour les secours de la Sardaigne, sont entrées à Orbitello et à Porto-Ercole pour en renforcer les garnisons.

Madame la Princesse Carpegna est partie de Rome pour aller en France, il y a huit jours, avec le Prieur Vaïny, qui doit passer à Malte, où il espère être Grand-Maître, ayant beaucoup de mérite et d'argent.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2071. — POERSON A D'ANTIN.

Le 24 septembre 1717.

Monseigneur, — Je me suis donné l'honneur d'écrire à votre Grandeur, par l'Ordinaire qui partit il y a trois jours; mais Monsieur le Cardinal de La Trémoille, ayant eu audience du Pape hier, et sçachant qu'il va despescher un Courrier, je prens la liberté de lui écrire à peu près les mesmes nouvelles, mais qu'elle recevra bien plutôt par cet Extraordinaire.

L'on dit que le Pape n'accorde ni ne refuse absolument l'Indulte pour l'Archevesché de Bezançon, mais qu'il voudroit mesler cette affaire avec celle des Bulles et de la Constitution. Monsieur le Cardinal paroît très mécontent, quoyque très affectionné au Pape.

L'on dit aussy que le Saint-Père est très mortiffié de ce que l'Empereur, qui a donné part à d'autres Princes d'Italie de ses progrès en Hongrie, ne lui a envoyé ni lettres ni Officiers pour l'informer de cette victoire, ce qui a fait que l'on n'a point chanté de *Te Deum* ni fait les feux de joye auxquels l'on s'estoit préparé.

L'on a, pour nouvelle de Sardaigne, que, le douze de ce mois, ils se deffendoient très bien dans la Place de Cagliari, malgré trente canons et huit mortiers dont les Espagnols faisoient grand feu contre ladite Place. Ainsy, l'on ignore encore quel en sera le succès.

Les Espagnols paroissent se repentir de l'entreprise qu'ils ont faite en Italie, ne trouvant pas dans les peuples les dispositions dont ils s'estoient flattez, non plus que parmi les Grands qui leur avoient promis de se joindre à eux, les victoires de Hongrie ayant fait changer les esprits.

L'on assure que Monsieur le Cardinal Aquaviva a dit au Pape que l'Espagne estoit preste de retirer ses armées d'Italie, pourveu que l'Empereur veuille remplir les conditions des Traittez d'Utrecht et de Radstat, en rétablissant la Maison de Guastale à Mantoue, en restituant La Mirandole et Commachio et autres lieux; de plus, que la Cour de Vienne payât six millions pour les prises de Barcelone et de Majorque et, de plus, que l'on rendît aux Princes d'Italie les sommes que l'Empereur a exigées d'eux.

Le Pape a communiqué le tout à Monsieur le Comte de Gallas, qui a despesché à Vienne. Mais, comme la pluspart de ces demandes sont impraticables, le Cardinal Aquaviva, de concert avec le Pape, a envoyé un Courrier en Espagne pour porter la Cour à beaucoup de diminutions.

Cependant, l'on dit que le Roy d'Espagne demande au Pape le passage pour vingt mille hommes sur les Terres Ecclésiastiques, et que le Duc de Parme continue à demander la permission de mettre douze mille Suisses dans ses États.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2072. — Poerson a d'Antin.

Le 28 septembre 1717.

Monseigneur, — L'on assure que le Pape a eu la nouvelle que, le dix-huitième, les assiégez du Château de Cagliari avoient arborez un drapeau blanc et que, le 20, la garnison étoit sortie avec toutes les marques d'honneur. Ainsi voilà les Espagnols maîtres de la Sardaigne.

L'on croit à présent que, lors que la grande flotte, que l'on attend de Barcelonne et qui doit, à ce que l'on dit, apporter huit mille hommes de débarquement, sera arrivée, qu'ils viendront faire une descente dans la Calabre, où l'on dit qu'ils sont attendus par un grand nombre de gens affectionnez, les Allemands, au contraire, étant fort hays dans le Royaume de Naples.

Le Cardinal Martelli, Florentin[1], est mort à six heures du soir. Voilà deux Chapeaux vaccans; l'on dit que l'Empereur les demande tous deux, l'un comme Empereur, l'autre comme Roy d'Espagne. Le premier lui a, dit-on, été promis. Pour le second, nous espérons que le Saint-Père en gratifiera M. l'Archevesque de Bourges, à qui il le promet depuis un si long temps.

L'on a fait partir vingt-cinq Cuirassiers de la Garde du Pape pour aller à Urbain garder le Roy d'Angleterre. Quoique l'on ait dit que le Pape avoit envoyé l'ordre de mettre en liberté le Milord Peterbourg avec le consentement du Roy Jacques, qui est à Urbain, bien des gens disent que ce Milord est toujours arresté, et que l'on le soupçonne d'avoir trempé dans quelque mauvais dessein. Nous en serons dans peu éclaircy.

L'on croit que le Pape ira en villégiature à Castello-Gandolfo passer quelques semaines, et qu'il paroît fâché d'avoir refusé l'Indulte pour l'Archevesché de Besançon.

Il est arrivé à Rome et est retourné à Paris un Courrier, que l'on dit être venu pour la Coadjutorerie du Prieuré de St-Martin-des-Champs en faveur de M. l'Abbé de St-Albin[2].

M. l'Abbé Chevalier, qui étoit venu icy pour tâcher de trouver quelques moyens d'ajuster la grande affaire de la Bulle *Unigenitus*, doit partir demain pour s'en retourner en France avec le Père de La Borde, de l'Oratoire, sans qu'ils ayent pu être admis à l'audience du Pape.

J'ay l'honneur d'estre, etc. Poerson.

Archives nationales, O1 1955.

= 1. Francesco Martelli, créé en 1706 au titre de S. Eusèbe.
2. Fils du Duc d'Antin.

2073. — D'Antin a Poerson.

Le 28 septembre 1717.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres des 31 aoust et 7 septembre.

Vous me faites un plaisir bien véritable de me mander que les Élèves de l'Académie sont de bons Sujets et s'appliquent de leur mieux, chacun dans leur talent. Je fais mon possible pour les bien choisir, mais l'on est souvent trompé à ces sortes de marchandises.

Marquez-leur, de ma part, combien je suis content de leur conduitte et des bons témoignages que vous me rendez d'eux; ils trouveront cela à leur retour.

Je conviens avec vous de l'utilité de l'Académie et de l'honneur qu'elle fait à la Nation. Aussy voyez-vous que, dans le temps où le fonds des Bâtimens est quasi réduit à rien, j'ay sauvé l'Académie de Rome de tous les retranchemens, et j'aime mieux prendre sur les choses les plus nécessaires icy que de diminuer rien de celle où vous estes.

Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1955.

2074. — Poerson a d'Antin.

Le 5 octobre 1717.

Monseigneur, — J'ay reçeu, avec un respect infini, la lettre dont il a plu à votre Grandeur de m'honorer, de son Duché de Bellegarde, le troisième septembre, et ferai, Monseigneur, s'il se peut, l'impossible pour engager d'attendre ceux à qui je dois jusques à ce que votre Grandeur daigne, avec sa bonté ordinaire, donner ses ordres pour que je reçoive de l'argent et me tirer des peines où je suis.

Le Comte de Gallas, ayant reçeu un Courrier de Vienne, fut, jeudy, à l'audience du Pape en grand Cortège, lui donna part des grandes victoires de Hongrie, sans porter ni étendards ni queues de cheval. Le Pape tint le lendemain Consistoire pour en donner part au Sacré-Collège et fit un long discours et déclara que le Chapeau qu'il avoit *in petto*, que nous avions cru être pour M. de Bourges, étoit destiné pour M. Émeric Zackky, arche-

vesque de Colocza, dans la Haute-Hongrie[1]. Le soir, Rome fut illuminée, à l'exception des Palais du Cardinal Aquaviva et du Comte de Gubernatis, parceque le Cardinal Scrotemback n'avoit pas fait illuminer le sien, lorsque le Cardinal Albéroni fut déclaré.

Le Pape a ordonné que l'on fît des illuminations pendant deux jours, et, dimanche, ce Saint-Père tint Chapelle Papale dans la Minerve, où le *Te Deum* fut chanté au son des cloches de toutes les Églises et bruit du canon du Château Saint-Ange, et, les deux soirs, l'on a tiré deux girandes à l'ordinaire audit Château.

Plusieurs lettres de Civita-vecchia portent que les Espagnols de Porto-Longone ont fait des réjouissances pour la prise de Cagliari en Sardaigne, que l'on dit avoir été soumise le vingtième; mais, malgré toutes ces nouvelles dernières, nous sommes icy dans l'obscurité, et l'on en doute parceque Monsieur le Cardinal Aquaviva, Ministre d'Espagne, n'en a aucune certitude.

Ce qui paroît de plus certain, c'est qu'un Courier, venu d'Espagne depuis deux jours, assure que la grande flotte est partie de Barcelonne pour venir au rendez-vous, qui est l'Isle de Sardaigne.

Quelqu'uns disent que Messieurs de La Trémoille, Ottobon et Gualterio s'entremettent pour faciliter l'accommodement du Cardinal del Judice avec la Cour d'Espagne, mais que, pour y parvenir, il faudroit que cette Éminence écrivît une lettre d'excuse au Cardinal Albéroni, chose à laquelle le Cardinal del Judice répugne.

L'on dit que Millord Péterbourg, qui est toujours au Fort d'Urbain, a fait prier le Cardinal Légat de ne montrer à personne deux liasses qui sont parmi ces papiers, l'une desquelles est une coppie d'un Traité fait entre la France, la Suède et le Grand-Duc de Moscovie, et l'autre des projets peu avantageux à la Cour de Vienne.

L'on dit aussy que l'on a arresté plusieurs personnes soupçonnées d'estre Toris et de mauvais dessein. Cependant, on continue de travailler au procès du Milord.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Voir plus haut la note 2 de la lettre du 14 septembre 1717.

2075. — D'Antin a Poerson.

Le 9 octobre 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 14, 21 et 24 septembre.

Il y a longtemps qu'on est accoutumé aux variations des peuples, surtout en Italie; il leur est permis d'avoir présentement quelques inquiétudes. Le temps éclaircira bien des choses.

Je n'ay rien de plus à vous mander par cet Ordinaire.

Je suis tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1955.

2076. — Poerson a d'Antin.

Le 19 octobre 1717.

Monseigneur, — La prise de Cagliari et de la Sardegna est confirmée par des avis de Palerme, venus par la *fellucca* qui porte ordinairement les lettres de Sicile à Rome; mais le Cardinal Aquaviva, Chargé des Affaires d'Espagne, n'en dit rien. Les plus fins ne peuvent pénétrer les veues des Espagnols, qui gardent un si grand secret au sujet de leur flotte qu'il semble qu'elle soit dans un autre Monde à notre égard.

Mercredy arriva un *Staffa*[1], venant d'Orbitello, au Comte de Gallas, lequel aussitôt le dépescha à Vienne. L'on croit que ce Courier porte que, les Allemands n'ayant pu faire entrer en Sardaigne un secours de huit cens Dragons, ils avoient pris le parti de les porter à Orbitello pour en renforcer la garnison, et l'on a reçeu en confirmation que les Gallères de Naples, sur lesquelles estoient ces huit cens hommes, avoient passées à Civita-vechia.

Il est enfin arrivé, devant-hier, un Officier de Vienne qui a apporté cinq Étendars et une Queue de cheval. Hier, le Comte de Gallas les fut présenter au Pape, duquel il eut une longue audience.

L'on croit à présent que le Saint-Père n'ira point en villégiature, la saison estant trop avancée et le temps fort inconstant.

Monsieur l'Ambassadeur de Portugal a pris son audience de congé. L'on assure que le Pape lui a offert plusieurs fois le Chapeau de Cardinal et qu'il l'a toujours refusé, mais que Sa Sainteté en veut donner un à la nomination du Roy de Portugal,

indépendemment de la promotion de ceux qui sont dus aux Couronnes, et cela par reconnoissance de la flotte que ce Prince a envoyée dans le Levant contre les Turcs.

Le Cardinal Grimaldy, Génois, âgé de soixante et douze ans, est, dit-on, à l'extrémité. Le Cardinal Nuzzy continue à souffrir d'un mal de poitrine, qui fait craindre pour sa vie.

Les lettres de Barcelonne portent qu'il y avoit dans ce port deux vaisseaux François, un Anglois et un Hollandois destinez pour la Sardaigne, lesquels ont été licentiés, ce qui donne à parler aux politiques Romains.

L'on assure que le Cardinal Hongrois, auquel le Pape a conféré le dernier Chapeau[2], est fort malade et que la Cour de Vienne avoit dépesché à Rome pour en avertir, mais que l'empressement de cette Cour à plaire à celle-là l'avoit desjà donné avant que le Courrier fût arrivé.

Il arriva hier, une heure avant midy, un Courier de la Cour à Rome; mais, son Éminence M. le Cardinal de La Trémoille étant allé depuis quelques jours respirer le bon air à Albano, le Courrier l'y est allé trouver. Cette Éminence a envoyé son Maître de Chambre demander à Sa Sainteté l'audience, qui lui a été accordée pour demain à onze heures de France, à ce que l'on vient de m'assurer. Ainsi son Éminence viendra demain matin à Rome, et peut-être qu'après l'audience nous sçaurons de quoy il est question, et aurai l'honneur d'en informer votre Grandeur.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Une Estafette.

2. Le Cardinal Émeric des Comtes Csacki de Karesztszeggi avait été nommé par Clément XI, le 12 juillet 1717, mais il ne fut déclaré que le 1er octobre. Malgré les mauvaises nouvelles de sa santé, il ne mourut qu'en août 1732, âgé de soixante ans.

2077. — D'ANTIN A POERSON.

Le 24 octobre 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 28 septembre et 5 octobre. Quoique vos nouvelles ne soient pas trop bonnes, ne laissez pas de me mander toujours celles qui viennent à votre connoissance.

J'ay ordonné votre troisième Quartier, qui doit partir inces-

samment. Si vous souffrez par le retardement, il y a bien du malheur, parceque vous êtes le seul homme de toute la France qui soyez bien payé.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2078. — POERSON A D'ANTIN.

Le 26 octobre 1717.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 28 septembre, par laquelle elle a la bonté de me témoigner être satisfaite de ce que j'ay eu l'honneur de luy mander au sujet des Élèves de son Académie, lesquels continuent à étudier avec soin, ce qui m'en fait espèrer une bonne réussite, chacun suivant les dispositions avec lesquelles ils sont nez ; car, pour l'application et l'envie de s'avancer, cela est à peu près égal entre tous. Mais, Monseigneur, ce que votre Grandeur a eu la bonté de m'écrire en leur faveur, et que je leur ai leu, les animera toujours de plus en plus à s'appliquer et à mériter, s'il se peut, la continuation de l'honneur de sa protection.

Je suis encore charmé, Monseigneur, et permettez-moi, s'il vous plaît, de vous dire, ce que votre Grandeur a bien voulu adjouter, qu'elle convient de l'utilité de l'Académie et de l'honneur qu'elle fait à la Nation, puisque, dans les temps que les fonds des Bâtimens sont réduits quasy à rien, qu'elle a sauvé l'Académie de Rome de tous ces retranchemens et qu'elle aime mieux prendre sur les choses les plus nécessaires que de rien diminuer sur celle-cy.

En vérité, Monseigneur, sans oser entreprendre de faire compliment à votre Grandeur, j'auray, s'il vous plaît, l'honneur de luy dire que ce sont des sentimens bien nobles et véritablement dignes du Grand Seigneur qui les a. Soutenir la réputation et l'honneur de sa Nation, travailler efficacement à l'augmentation des Beaux-Arts dans des circonstances aussy difficiles, il n'y avoit, Monseigneur, que votre Grandeur qui pût l'entreprendre et le soutenir.

Le Courier qui arriva de Paris, il y a huit jours, a apporté l'Édit du Roy qui deffend d'écrire au sujet de la Constitution, lequel paroît très favorable à Notre Saint-Père le Pape, qui donna

audience mercredy à Monsieur le Cardinal de La Trémoille, lequel vint exprès d'Albano à ce sujet, et y retourna le soir. Son Éminence parut assez contente de l'audience qu'elle avoit eue. Cependant, l'on dit que le Pape fait paroître n'estre pas tout à fait satisfait de cet Édit et qu'il est fort incertain du temps qu'il accordera les Bulles, non plus que l'Indulte pour l'Archevesché de Bezançon, quoique les personnes les plus indifférentes, mais les mieux instruites, disent que Sa Sainteté ne peut les refuser et qu'elles doivent venir tôt ou tard.

Le Cardinal Gualterio eut aussy audience du Pape mercredy pour les affaires du Roy d'Angleterre, que cette Éminence est allé trouver à Urbain. L'on ne parle plus icy de l'élargissement de Millord Peterborough; plusieurs le soupçonnent d'avoir trempé dans la conspiration. L'on en sçaura peut-être la vérité lors que son Éminence sera de retour à Rome.

Monsieur le Cardinal Aquaviva a enfin reçeu un Courrier de Sardaigne du Général Leide, qui lui donne avis de la prise de Cagliari. Les Allemands en sont sortis à bonne composition; le reste a été pris à discrétion. Le Marquis Rubi, qui en étoit Gouverneur, s'est sauvé dans les montagnes, blessé à un bras; mais l'on le poursuit et l'on espère de l'attraper. Cette Éminence en a fait donner part à plusieurs Cardinaux et aux personnes de distinction attachées à la Cour d'Espagne.

L'on écrit de Naples que l'on y a publié, dans différents quartiers, des imprimez par lesquels le Roy d'Espagne accorde une amnistie générale à tous ses Sujets qui reviendront à l'obéissance, à l'exception des Maisons Delvato, de Avelino et de Monteleone.

Le Cardinal Grimaldy est mort avant-hier, ce qui renouvellera, sans doute, les espérances de M. de Gesvres.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2079. — POERSON A D'ANTIN.

Le troisième novembre 1717.

Monseigneur, — J'ay reçeu la lettre dont il a plu à votre Grandeur de m'honorer le neuvième octobre. J'ay l'honneur de luy en faire (de) très humbles remerciemens.

Monsieur le Cardinal de La Trémoille, qui avoit fait deman-

der plusieurs fois audience au Pape, l'a enfin obtenue avant-hier. Le Saint-Père paroît, dit-on, très mécontent de l'Édit qui impose silence aux deux partis, sur ce que, non seulement à Rome, mais de Paris mesme, bien des gens disent qu'il est composé d'une manière fine, délicate, et, quoique flatteuse pour le Pape, il ne laisse pas d'y avoir des expressions qui couvrent un sens favorable aux non-acceptants et desquelles cette Cour ne devroit pas se contenter. D'ailleurs, les ennemis du repos de la France ont fait courir le bruit que le Saint-Père, toujours de génie François, avoit été, il y a déjà un temps, informé du projet de cet Édit, quoiqu'il ne fût pas conforme à ce qu'il devoit attendre.

Ces bruits ont inquiété ce St-Père à tel point qu'il a dit à plusieurs Cardinaux que, bien loin de s'en contenter, il vouloit donner des marques de son ressentiment et a été bien aise que cela se soit répandu. L'on assure qu'il refuse à présent l'Indulte, mais qu'il laisse entrevoir que l'on peut espérer les Bulles, après quelque temps qu'il faut laisser passer pour appaiser les gens qui sont prévenus contre cet Édit, la plus grande part sans l'avoir veu seulement, sur la maligne interprétation que des gens donnent à quelques paroles, qui semblent engager le Pape à donner des explications, ce que cette Cour prétend ne devoir point faire.

Malgré toutes ces choses, des gens bien sensés croyent qu'avec un peu de patience l'on pourra obtenir tout ce que l'on souhaitte; mais les mesures que l'on garde à Rome avec la Cour de Vienne et d'autres gens en retardent l'exécution.

Il y a quelques jours que l'on afficha dans Rome une Déclaration, en forme de Bref, qui annulle un Édit, émané au nom de la puissance séculière du Duché de Savoye et Principauté de Piedmont, au préjudice du suprême *dominio*, dépendante de la Ste-Église dessus les lieux de Montafeto, Cisterna et Costenza, du Diocèze d'Asti, afin de soutenir les droits du St-Siège Apostolique et remédier aux peines souffertes par ses Sujets feudataires du St-Siège.

Le St-Père a dit à plusieurs personnes qu'il avoit promis d'aller à Lorette au cas que le Prince Électoral de Saxe se soumît à la foi Catholique, que, la chose étant arrivée, il vouloit accomplir cette pieuse promesse.

Milord Petersboroug, sorti du Fort Urbain, est allé à Reggio de Modène, où il a publié un Manifeste pour se justifier des accusations faites contre luy.

Le bruit, qui avoit couru dans Rome que le Cardinal Siaschy, Hongrois, étoit malade, s'est détruit par le retour d'un Courier de Vienne, qui a aporté la nouvelle que non seulement ce nouveau Cardinal se porte bien, mais qu'il a accepté le Chapeau avec joye et qu'il veut venir remercier le Pape dans Rome.

L'on dit qu'il est arrivé, depuis deux jours, un Prince Moscovite, qui vient de Naples et qui se tient icy dans une auberge tout à fait *incognito*.

L'on ne parle en aucune manière de la flotte d'Espagne, ni du lieu où elle hyvernera. L'on écrit seulement de Naples que le Vice-Roy est bien guéry d'une goutte surmontée dont il a été malade, qu'il fait emprisonner beaucoup de monde et menace d'envoyer à Vienne tous les chefs de Famille noble pour servir d'otages auprès de l'Empereur.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2080. — POERSON A D'ANTIN.

9 novembre 1717.

Monseigneur, — Je n'ay point eu l'honneur d'écrire, l'Ordinaire passé, à votre Grandeur, parceque le lendemain M. le Cardinal de La Trémoille fit partir un Courier extraordinaire qui emporta ma lettre du trois de ce mois.

Depuis ce temps-là, l'on continue toujours à travailler auprès de Sa Sainteté pour tâcher de venir à quelque accommodement et lui faire agréer l'Édit qui ordonne le silence aux deux Parties, et, quoique l'on paroisse, en cette Cour, éloigné de bien des moyens proposés, ceux qui connoissent la bonté du cœur du St-Père espèrent que les choses s'accommoderont. Si les Italiens étoient persuadés que les affaires du Royaume fussent bien arrangées, peut-être iroit-on plus vite en cette Cour, car ces Messieurs ordinairement méprisent ceux qu'ils croyent foibles et dont les intérests sont en quelque désordre, et n'estiment que ceux qui sont en estat de se faire craindre.

Le Prince Moscovitte, qui a passé par icy et d'où il partit, a eu la permission du Pape, qu'il lui avoit fait demander, de voir les reliques, ce qu'il a fait à genoux avec beaucoup de dévotion, et, lorsqu'il fut voir le Palais du Vatican, le Prince Dom Charles,

neveu du Pape, lui fit servir quantité de rafraîchissements, puis le régala, avant son départ, d'un beau reliquaire de la part du St-Père, avec un morceau de la vraye croix.

M. le Cardinal Gualterio retourna dans la ville d'Urbain, où il a été faire sa cour au Roy d'Angleterre, qui, à ce que l'on croit, y passera l'hyver.

L'on dit que l'Empereur demande des vaisseaux aux Vénitiens pour porter des troupes Allemandes dans le Royaume de Naples.

M. l'Ambassadeur de Portugal, qui a pris son audience de congé du Pape, a eu depuis audience secrette, et l'on assure que ce Seigneur doit se mettre en public, sous prétexte de n'avoir pas rendu certaines visites à quelques Cardinaux, mais que le Roy son Maître, se trouvant très content de ces négociations et ayant des affaires d'importance à traitter avec cette Cour, souhaitte qu'il y reste encore du temps.

M. le Cardinal Albano, qui a reçeu des présents considérables de ce Seigneur, luy vient de faire celuy de trois corps saints Portugais, dans une magnifique urne d'argent ciselé dans le goust de ce pays, qui n'approche asseurément pas du nostre, le peu de belle vaisselle d'argent que l'on voit à Rome n'estant que des foibles copies de celles que l'on fait en France.

L'on dit que le comte de Gallas demande fortement de l'argent au Pape pour continuer la guerre contre les Turcs et que Sa Majesté Impériale demande aussi deux Sujets de son choix pour être Évesques de Belgrade et de Thémiswar.

J'attends des nouvelles de votre Grandeur avec beaucoup d'impatience, n'ayant ni argent ni crédit.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1955.

2081. — POERSON A D'ANTIN.

16 novembre 1717.

Monseigneur, — La dernière lettre que j'ay l'honneur de recevoir de votre Grandeur, du 24 octobre, est un nouveau motif aux infinies actions de grâces que je lui dois des bontez qu'elle a pour moy et de la protection dont elle m'honore.

Elle m'apprend que, par ses ordres, je serai bientôt payé d'un troisième Quartier et que, par sa grâce, je suis l'homme de France

le mieux payé. J'ay pris cy-devant la liberté de représenter à votre Grandeur mon état. Je l'ay priée très humblement de considérer la situation où je me trouve, c'est-à-dire sans biens dans un pays sans commerce et où l'usure exorbitante rend les ressources presque impossibles. Il en faut moins à votre Grandeur pour lui faire juger de mes peines lors que les payements sont reculez; si j'estois seul, sans obligation de soutenir une Maison, qui demande de la dépense, et de figurer un peu pour l'honneur de la Nation, il me seroit peut-être plus facile de supporter les retardements; mais, dans le cas où je suis, vous voyez, Mgr, plus clair qu'un autre, les immenses difficultéz que j'ay à surmonter.

C'est un détail que votre Grandeur m'a permis, qu'elle m'a mesme quelquefois ordonné pour ne luy rien laisser ignorer de ce qui regarde un Établissement si digne de sa protection, et je l'ay fait sans craindre que mes inquiétudes puissent fatiguer ses bontez. Je luy dissimule, par discrétion, une partie de mes peines, mais je la supplie de croire que ces réflexions n'affoiblissent en rien ma respectueuse reconnoissance, et que je sçais connoître que, sous toute autre main, mes embarras seroient bien plus grands.

Je vous demande, Monseigneur, la grâce de ne vous point rebuter, de m'honorer toujours de votre puissante protection et de donner ses ordres à ce que l'on m'envoye les comptes arrestez depuis 1712, et celui de 1712 qui paroît employé deux fois, et je prierai continuellement le Seigneur pour la prosperité et santé de votre Grandeur.

L'on espère beaucoup d'un accommodement avec cette Cour, malgré bien des gens qui cherchent à s'y opposer. Le Père L'Affiteau, Jésuite, qui a beaucoup d'esprit, travaille avec chaleur et de concert avec M. le Cardinal de La Trémoille; et M. le Cardinal Ottobon parla, jeudi dernier, au Pape d'une manière très sainte; en sorte qu'il y a lieu de croire que tout se dispose pour un prochain accommodement.

L'on a veu à Rome une lettre, bien écrite, qui explique les endroits de l'Édit qui ordonne le silence aux deux Parties, lesquels endroits n'estoient pas agréables à cette Cour par les malignes interprétations que l'on avoit trouvé moyen de leur donner.

M. le Cardinal Gualterio, ayant été à Urbain voir le Roy d'Angleterre, a eu audience du Pape à son retour et a rendu compte

de l'état où il a laissé ce Prince, qui apprend les mathématiques de Mgr Bianchini qui est auprès de luy.

L'on n'a point encore de nouvelle que les Espagnols se soient rendus maîtres des villes de Castel-Aragone, ni d'Alguer en l'Isle de Sardaigne. L'on assure que le Marquis Rubi, qui étoit Gouverneur de Cagliari, s'est retiré, blessé au bras, dans Alguer.

Le Cardinal Saint-Cesareo[1], Camerlingo, a présenté au Pape de nouveaux mémoires, afin de trouver les sommes nécessaires pour fournir de l'argent à l'Empereur et aux Vénitiens pour continuer la guerre contre le Turc.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Giovanne-Battista Spinola, Cardinal au titre de Saint-Césaire depuis 1695.

2082. — POERSON A D'ANTIN.

18 novembre 1717.

Monseigneur, — Je viens d'apprendre que M. le Cardinal de La Trémoille dépesche un Courrier dans une heure et qu'il porte un projet d'ajustement pour les différents de cette Cour avec celle de France, ce qui aura peut-être un bon succès; car, quoique l'on menace beaucoup icy, l'on est persuadé qu'il ne s'exécutera rien de ce dont on a voulu nous épouvanter.

Le St-Père est un bon père commun; d'ailleurs plusieurs personnes ont eu l'honneur de lui parler avec une sincérité sur laquelle ce St-Père a fait des attentions, et, devant-hier, M. le Cardinal Albano, neveu du Pape, fut chez M. le Cardinal de La Trémoille le soir, et y resta deux grosses heures, ce qui fait voir que le Pape a de si bonnes intentions pour mettre la paix dans l'Église.

L'on se flatte aussi que le projet d'acceptation de M. le Cardinal Ottobon a parlé fortement à plusieurs Cardinaux pour les engager à concourir avec lui pour porter le St-Père au moins à accorder les Bulles, qui est une affaire absolument séparée de la Constitution; l'on attend le bruit de tous ces mouvements.

Les Lettres de Vienne portent que l'Empereur a fait des pertes si considérables de soldats, en faisant des conquestes en Hongrie,

qu'il n'est pas en estat d'envoyer un gros corps de troupes en Italie, ainsi qu'il en avoit menacé.

Un Courrier, venu de Portugal, qui a passé par Madrid, a rapporté que le Roy d'Espagne avoit été très malade et qu'il avoit fait son testament et reçeu Notre-Seigneur, ce qui avoit obligé M. l'Ambassadeur de Portugal de le retenir quelques jours, afin que, si il arrivoit quelque chose de funeste, qu'il ne fût pas le premier à apporter une fâcheuse nouvelle; mais, après peu de jours, s'estant trouvé hors de danger, l'Ambassadeur avoit dépesché le Courrier, qui arriva devant-hier à Rome.

J'ay l'honneur, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2083. — D'ANTIN A POERSON.

19 novembre 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 19 et 26 octobre et 3 novembre.

Je vous réïtère ce que je vous ay desjà mandé, que j'ay pris sur moy de ne rien retrancher à l'Académie Royale de Rome. Je continuerai de mesme tant que nos Élèves mériteront, par leur application, qu'on ait soin d'eux; car, si c'estoit argent perdu, la Nation n'en retireroit pas grand honneur.

Le Pape est trop sensé pour se plaindre de la Déclaration du Roy, et, les ennemis du repos publique, on les verra, j'espère, perdre leur temps.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2084. — POERSON A D'ANTIN.

23 novembre 1717.

Monseigneur, — Jeudi, il arriva un Courrier de Vienne au Comte de Gallas, depuis laquelle arrivée les Allemands disent que l'Empereur refuse d'accepter les projets que les Puissances médiatrices ont fait proposer pour empescher la guerre en Italie; et, en conséquence de ce refus, la Cour de Vienne se dispose à

envoyer une puissante armée en ce pays, où, à présent, l'on les craint plus que l'on ne les aime.

Le même Comte de Gallas a dépesché à Vienne pour donner avis que plusieurs vaisseaux Espagnols couroient ces mers; en sorte que les bâtiments Napolitains n'osoient plus sortir de leurs ports. L'on ne dit plus rien de la Sardaigne ny des lieux où hiverneront les vaisseaux Espagnols.

L'Ambassadeur de l'Empire agit avec tant d'autorité dans Rome qu'il vient d'y introduire une nouveauté qui ne s'estoit jamais pratiquée avec les Cardinaux. Il prétend que les Éminences qui relèvent de l'Empire aillent rendre la première visite chez l'Ambassadeur, et a obligé le Cardinal Caracioli, Évesque de Capoue, à lui rendre ce prétendu devoir. Tout ce que l'on a pu obtenir c'est qu'il l'a reçeu sans que ce Cardinal y ait été en Cortège, et sans fioques[1].

Il y a ici un Jésuitte, nommé le Père Provana, frère du Marquis de Cez, nom qui, je crois, est en France; lequel Jésuite étoit venu sous prétexte de passer aux Missions de la Chine; mais on assure que ce bon Père, qui a beaucoup d'esprit, traite secrètement avec quelques Ministres du Pape, et l'on espère que, par ce moyen, le Roy de Sicile pourra bien ajuster les différents qu'il a avec cette Cour.

Dimanche, le Pape communia dans sa chapelle.

M. l'Ambassadeur de Portugal et son fils, lequel, après avoir baisé les pieds de Sa Sainteté, prit congé; mais l'Ambassadeur resta deux heures et demie avec le Pape, qui fut, à ce que l'on croit, la dernière audience que ce Seigneur aura du St-Père, se disposant à partir dans peu de jours pour Caprarola, puis suivre sa route en Portugal.

L'on a tenu une Congrégation au sujet du voyage que le Pape a résolu de faire à Notre-Dame-de-Loretto. L'on s'est, dit-on, à peu près conformé à la manière dont Clément VIII fit autrefois celui de Ferrare[2]. Le premier fonds de la dépense est de 1,000 écus Romains par jour, ce qui fait, monnoye de France, 3,548 livres et quelques sols. Ce St-Père fera prier le Sacré-Collège de ne se point incommoder, et, au cas que quelques-uns veullent y aller, comme il y a apparence que plusieurs feront, ce sera à leurs dépends.

Le premier séjour que le Pape fera après être sorti de Rome sera à Soriano, qui est une terre de 500 mille livres, que Dom Carlo, neveu du Pape, a achetée, ce qui le rend Seigneur d'une

petite ville de mesme nom[3], où l'on doit ouvrir une Porte neuve que l'on a faite exprès, où passera le St-Père, qui ira de là à Lorette; puis à Pesaro voir Madame sa tante, mère du Cardinal Olivieri; puis à Urbain, lieu de sa naissance, où réside le Roy d'Angleterre, et d'Urbain à Rome.

L'on assure que ce St-Père fait examiner les projets d'ajustement que M. le Cardinal de La Trémoille lui a présentés, ce qu'il avoit refusé de faire pendant du temps, crainte, à ce que l'on dit, de déplaire à la Cour de Vienne, qui voudroit que la France fût toujours brouillée avec cette Cour, et d'autres gens encore fomentent toujours les difficultez. Malgré tout cela et les irrésolutions du Prince, l'on espère plus que jamais un accommodement.

J'ay l'honneur, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1955.

= 1. L'expression *in fiocchi* est passée dans le français. — Voir la lettre du 30 novembre.

2. En 1598, et le Pape y resta plusieurs mois; *Histoire des Voyages des Papes*, Vienne, 1782, in-8°, p. 292-5, ouvrage anonyme de François Millon, fait d'après celui de l'abbé Francesco Gusta, Firenze, 1782.

3. Soriano, ville des États Pontificaux, à l'est de Viterbe.

2085. — POERSON A D'ANTIN.

30 novembre 1717.

Monseigneur, — Le Pape a nommé à dix Éveschez dans le Royaume de Naples, seulement par provision pour avoir soin des âmes, sans que les différents qui sont entre cette Cour et celle de Vienne soient encore ajustez.

Mercredi, M. le Comte de Gallas eut une audience du Pape, de trois heures et demie, dans laquelle il demanda au Pape la Bulle *de Cruciatâ*, pour se servir des revenus contre les Turcs, pareille à celle que le St-Père a accordée au Roy d'Espagne, et que l'on rende compte au Vice-Roy de Naples des revenus des Bénéfices vacants de ce Royaume.

Il dit de plus qu'il espéroit que le Pape contribueroit pour faire des nouvelles levées de troupes contre les Turcs, avec des espèces de menaces en cas que ce St-Père ne veuille pas s'unir avec l'Empereur contre l'Espagne.

Le Cardinal Doyen du Sacré-Collège a remontré au Pape, il y a quelques jours, qu'il ne luy paroissoit pas convenable, pour plusieurs raisons, que Sa Sainteté entreprît d'aller à Lorette. Le Pape lui répondit que c'estoit une chose résolue; mais, depuis l'audience qu'il a donnée au comte de Gallas, il s'est, dit-on, récrié qu'il n'estoit pas temps de faire ce voyage.

Il est venu un Courier d'Espagne avec la nouvelle de la nomination du Cardinal Albéroni à l'Archevesché de Malaga, et, lundy prochain, l'on doit tenir Consistoire pour le préconiser[1]. L'on dit aussi que le Duc de Parme le veut adopter et que l'on le nommera le Cardinal Farnèze[2].

Le bruit qui s'estoit répandu que le Cardinal Caracioli avoit été rendre visite au Comte de Gallas[3] ne s'est point trouvé vray. L'on fait de grands manèges pour ajuster cette affaire; plusieurs personnes s'en meslent, mais l'on appréhende que cela ne soit difficile, et l'on croit, à bon compte, que le Vice-Roy de Naples fera séquestrer tous les revenus de l'Archevesché de Capoue[4].

Comme c'est toujours l'intention de votre Grandeur que je l'informe de tout ce qui se passe dans l'Académie, j'aurai, s'il lui plaît, l'honneur de lui dire que, le Prince Borguèse ayant fait faire des desseins pour un petit parterre de sa belle Maison de Frascati, le Sr *Saussard*, pour s'exercer, fit quelques desseins. Le Prince le sçeut, demanda à les voir; ils lui plurent, et me fit prier de permettre qu'il pût le mener aud. Frascati, qui est loin de Rome comme de Paris à Versailles. Comme ce n'est qu'une promenade et que je croyois qu'il reviendroit le lendemain, je le laissai aller; mais, lors qu'il fut là, le Prince l'engagea à donner ses ordres aux Jardiniers pour l'exécution de son dessein, et, en mesme temps, me fit prier instamment de le laisser quelques jours[5]. Je témoignai que ces sortes de permission excédoient mes pouvoirs et que c'estoit de votre Grandeur qu'il falloit les obtenir. M. le Cardinal de La Trémoille qui se trouva présent, et qui est amy particulier de la Maison Borguèse, dit que lui-mesme en demanderoit la permission à votre Grandeur, mais que, la saison étant trop avancée, vos ordres arriveroient trop tard, et cette Éminence, qui connoît ma délicatesse sur tout ce qui pourroit estre contre vos intentions, se chargea auprès de votre Grandeur de ce qu'il pourroit y avoir d'irrégulier dans le petit voyage du Sr *Saussard*[6].

J'espère que cette petite relation ne déplaira pas à votre Grandeur, puisque cela luy fera connoître que l'on ne travaille pas sans

bruit dans cette Académie, les dessins du Sr *Saussard* ayant été préférés à ceux des meilleurs Architectes qui soient dans Rome[7].

J'ay l'honneur, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1955.

= 1. Gams, p. 49, indique qu'entre 1717 et 1724 le siège de Malaga fut vacant huit ans, cinq mois et dix jours, et que le Cardinal Albéroni en toucha les revenus.

2. Le Duc de Parme était alors François Farnèse, oncle de la reine d'Espagne, Élisabeth Farnèse.

3. Voir la lettre du 23 novembre.

4. Le Cardinal Niccolo Caracciolo en a été Archevêque de 1703 à sa mort en 1728.

5. Depuis : « Le Prince Borghèse »; Lecoy, p. 166.

6. Depuis : « M. le Cardinal de La Trémouille... se chargea »; Lecoy, p. 166-7.

7. *Saussard*, qui n'a pas d'article dans Lance et dans Bauchal, n'a pas été de l'Académie d'architecture; peut-être est-il mort jeune.

2086. — POERSON A D'ANTIN.

7 décembre 1717.

Monseigneur, — Les Allemands ont déjà commencé à mettre en exécution les menaces que le Comte de Gallas a faites de la part de l'Empereur. Jeudi, arriva un Courrier de Naples audit Comte sans que l'on ait sçeu pourquoi il étoit venu; mais, vendredi matin, il en vint un au Pape de son Nonce, qui le dépescha de Terracino, avec la nouvelle qu'il avoit été chassé de Naples en vertu d'un billet qui lui fut envoyé à huit heures du soir, dont voici la copie :

« Sa Majesté Impériale et Catholique ayant résolu de ne plus « souffrir de Nonce Apostolique dans ce Royaume, ni aucun « Ministre de la Nonciature, à cause des grands préjudices qu'il « en résulte à mes bons et fidèles Sujets, Sa Majesté, par des « dépesches de sa Cour, a ordonné à son Excellence de vous noti- « fier que, dans le terme de vingt-quatre heures, vous ayez à sor- « tir de cette Ville et du Diocèse, et, en terme de quarante-huit « heures, d'estre dehors du Royaume.

« A Naples, le 29 novembre 1717.

« *Signé :* Le Secrétaire de la Guerre. »

Suivant cet ordre, le Nonce partit de Naples le 30, à deux

heures après midi, et est arrivé à Terracino, ville du Pape, où il est resté en attendant les ordres de cette Cour.

Si tost que le Pape eut cet avis, il envoya Mgr Rasponi chez M. le Comte de Gallas, lequel fut à l'audience du Pape et du Cardinal Albano, auquel il dit n'avoir rien sçeu de ce qui venoit de se passer à Naples; et, samedi matin, l'on tint une Congrégation d'État, où il se trouva onze Cardinaux pour résoudre la réponse que l'on doit faire au Nonce, qui l'attend à Terracine.

La même nuit du jeudi, le Légat de Boulogne donna avis au Pape que quatre Compagnies de soldats Allemands, sortis de Commacchio, s'estoient rendus maîtres de plusieurs fermes et maisons de campagne, chassé et assommé des paysans sous le prétexte d'empescher de nettoyer un canal, qu'ils supposent porter préjudices aux Lagunes de Comacchio.

Le vendredy, vers les huit heures du matin, vint un autre Courier de Boulogne. Quoique l'on n'ait rien dit de ce qu'il porte, l'on suppose que ce ne peut être que de mauvaises nouvelles de la part des Allemands.

Le même jour, vers le midy, M. le Comte de Gallas reçeut un Courier de Vienne, et bien des gens croient qu'il porte que les Nonces de Vienne et de Bruxelles ont été congédiés; ce n'est pourtant que conjecture.

L'on dit qu'il y a ordre de l'Empereur de séquestrer tous les biens et pensions Ecclésiastiques possédés par des Étrangers dans les Estats de Sa Majesté Impériale, pour, de tous ces revenus, entretenir vingt-cinq mille Allemands dans l'Italie pour la garder.

Le Vice-Roy de Naples a fait rassembler tous les Italiens pour avoir sept mille habits de soldats faits en trois jours. Quantité d'Officiers sont passés à Rome, allant à Naples.

Le Cardinal Ottoboni a fortement représenté au Pape qu'il n'y avoit pas de tems à perdre pour s'accommoder avec la France, qui estoit le seul moyen d'opposer une digue aux violences des Allemands. L'on espère que ces sages remontrances pourront contribuer à la paix de l'Église, le Pape paroissant bien disposé pour cette paix tant desirée.

L'on tint Consistoire hier, où le Pape proposa l'Évesché de Malaga pour le Cardinal Albéroni[1].

Le Cardinal Nuzzi est mort dans son Évesché d'Orvieto[2]; il vaque, par cette mort, un troisième Chapeau.

Le Pape, pour complaire aux Allemands, avoit envoyé un ordre

à M. Aldovrandy de sortir d'Espagne, et ce Saint-Père en avoit donné copie au comte de Gallas pour l'envoyer à l'Empereur; mais le Cardinal Albéroni, en ayant été averti, fit dire au Nonce que, s'il partoit, qu'il pouvoit compter qu'on ne recevroit plus de Nonce en Espagne, sur quoy M. Aldovrandy est resté pour attendre de nouveaux ordres de Sa Sainteté.

L'on a tenu une congrégation de Guerre pour augmenter les garnisons des Places frontières du Pape.

J'ay l'honneur, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Voir plus haut la lettre du 30 novembre.

2. Ferdinando Nuzzi, Cardinal en 1716, a été Évêque d'Orvieto du 30 mars 1716 au 30 novembre 1717.

2087. — D'ANTIN A POERSON.

12 décembre 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 9, 16, 18 et 23 du mois passé. La pluspart ne contenant que des nouvelles générales, je ne me presse pas d'y répondre.

Je vous répète toujours que vous êtes l'homme de France à qui il est le moins deu et que vous serez incessamment payé, car je ne vous crois pas en état de soutenir de longs retardemens, et mon intention n'est pas que votre Académie soit en souffrance, non plus que vous en particulier.

Je suis tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1955.

2088. — POERSON A D'ANTIN.

14 décembre 1717.

Monseigneur, — Par la lettre dont votre Grandeur a bien voulu m'honorer le 24 octobre, elle m'a fait l'honneur de me marquer qu'elle avoit eu la bonté de donner ses ordres pour faire tenir l'argent, dont j'ai un si extrême besoin. Mais, Monseigneur, ne voyant l'exécution de ses ordres, je prends la liberté de supplier votre Grandeur de ne me pas abandonner, ayant fait jusques à présent tout ce que j'ai pu pour apaiser ceux à qui il étoit deu.

J'ai même montré l'endroit de votre lettre, Monseigneur, qui me fait espérer de l'argent, et, d'Ordinaire en Ordinaire, je leur ai promis de bonnes nouvelles selon ce que votre Grandeur m'avoit fait l'honneur de m'écrire; mais, n'ayant rien reçeu, ces gens me persécutent, et je ne sçai plus que leur dire.

Pour surcroît de disgrâces, j'ai perdu un de mes chevaux et donné l'autre à vil prix, étant vieux et hors d'état de servir au carosse. Je suis honteux, Monseigneur, d'exposer à votre Grandeur le malheureux état où je suis après quatorze années de services rendus avec honneur et fidélité.

Les temps ont toujours été si malheureux; malgré les bontés infinies de votre Grandeur, je me trouve réduit à ne pouvoir attendre trois mois sans essuyer mille et mille peines.

Tant que j'ai eu du mien, j'ai fait de mon mieux pour votre gloire, Mgr, et celle de la Nation. Les dignités dont les Italiens m'ont honoré et les discours avantageux que les personnes de Condition qui sont venues à Rome ont bien voulu dire à leur retour en sont de bonnes preuves; malgré tous ces petits avantages, je suis obligé d'avouer à votre Grandeur, avec le plus profond respect, que je ne puis, Monseigneur, soutenir les avances de l'Académie, la suppliant, très respectueusement, d'y vouloir remédier par son extrême générosité, [comme il convient] à un grand et magnifique Seigneur tel qu'est votre Grandeur.

Il lui paroîtra peut-être étrange que je sois dans l'impossibilité de trouver de si petites sommes; dans d'autres temps, j'aurois moi-mesme été honteux d'exposer tant de nécessité et si peu de crédit. Cependant, Mgr, tel est mon estat, lequel me force de faire cet aveu à votre Grandeur, espérant qu'elle voudra bien y remédier, afin que je puisse avoir le bonheur de continuer d'exécuter ses nobles intentions pour la gloire du Roy, l'utilité de la Nation et des Beaux-Arts.

Monsieur le Comte de Gallas est parti pour Naples, où l'on dit qu'il sera Vice-Roi et que M. Taun doit aller à Milan pour commander les troupes du Royaume de Naples. Madame de Gallas, qui se trouve grosse, est restée à Rome.

Il est venu un Courier d'Espagne au Cardinal Aquaviva, avec la nouvelle de la mort du Cardinal Arias, Archevesque de Séville[1]. L'on dit que le Roy a donné cet Archevesché au Cardinal Albéroni[2], et Monsieur le Cardinal Aquaviva en a demandé

les Bulles au Pape, qui l'avoit préconisé pour l'Évesché de Malaga, il y a huit jours.

On fit hier, jour de Ste-Luce, la feste ordinaire à Saint-Jean-de-Latran, où se trouvèrent les Cardinaux de La Trémoille, Ottoboni, Aquaviva et Gualterio. Après la grande messe, où il y eut une très belle musique, M. le Cardinal de La Trémoille donna un magnifique dîner, comme il se pratique tous les ans.

Madame la Duchesse de Richelieu est à Rome, où elle a pris un Palais et ne voit, dit-on, que très peu de monde.

M. le Marquis d'Alincourt a refusé de loger chez M. le Cardinal de La Trémoille. Il a pris un petit Palais, où j'ai eu l'honneur de le saluer. Sçachant qu'il vouloit venir à l'Académie, j'ai cru devoir le prévenir. Il m'a prié d'aller avec lui au Vatican et en quelques autres Palais. Ce jeune Seigneur a beaucoup de mérite et se fait bien de l'honneur en ce pays. Il a beaucoup de monde avec lui, particulièrement M. de Planty, que l'on dit Colonel d'un Régiment, qui montre beaucoup d'esprit.

J'ay l'honneur, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Emmanuel y Porres di Arias a été Archevêque de Séville du 24 mai 1702 au 17 novembre 1717. Il était Cardinal sans titre depuis 1713.

2. L'archevêché resta vacant trois ans, Phil.-Ant.-Gil Tabrada, successeur d'Arias, n'ayant été nommé que le 24 avril 1720. Peut-être Albéroni en a-t-il touché les revenus pendant la vacance, comme il a fait pour Malaga.

2089. — POERSON A D'ANTIN.

18 décembre 1717.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 30 novembre.

Vous avez grande raison de croire que je tiens à être informé de tout ce qui se passe à l'occasion de vos Élèves.

Je suis bien aise que Monsieur le Prince de Borguèse ait trouvé les desseins du Sr *Saussard* à son gré et qu'il ait voulu se servir de lui pour l'exécution.

Je loue votre régularité sur ce que vous avez fait, et, quand il s'agit de faire plaisir à un homme de cette Condition, vous pouvez prendre sur vous ce qu'il leur convient et être seur que je ne vous désavoueray point.

Comme la beauté des jardins est parvenue en France à son der-

nier période, à ce que je crois, offrez à M. le Prince Borguèse tout ce qui dépend de moy, si les desseins du Sr *Saussard* ne lui paroissoient pas assez beaux[1].

Je suis tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O1 1955.

= 1. Depuis : « Comme la beauté »; Lecoy, p. 167, à la note.

2090. — POERSON A D'ANTIN.

21 décembre 1717.

Monseigneur, — Je dois à votre Grandeur de nouvelles actions de grâces de la bonté qu'elle a de me réitérer, dans sa lettre du 19 novembre, qu'elle a pris sur elle de ne rien retrancher de son Académie de Rome.

Tous ceux qui aiment la gloire de la Nation et l'avancement des Beaux-Arts vous doivent, Monseigneur, comme moy, leurs remerciements de votre protection pour un Établissement dont la réputation est répandue dans toute l'Europe.

J'ai tasché, Monseigneur, jusque icy de concourir avec votre Grandeur, et en soutenir la réputation en y sacrifiant mes intérests et le peu de bien de ma Femme. Je succombe à présent et ne peux plus résister que par de prompts secours, qui me doivent venir de la justice autant que de la générosité de votre Grandeur. Je suis persuadé qu'elle ne doutera pas que mon état ne soit bien violent pour m'obliger de lui écrire tant de fois sur le mesme sujet; mais je la supplie très humblement de considérer que ceux à qui elle donne ses ordres pour les payements ne sont point exacts à les exécuter et qu'ils me laissent, par leur oubli, pendant six mois dans une situation si forcée et si triste que j'en suis honteux et ne sçais où donner de la teste.

J'espère de la bonté d'un Seigneur et d'un Maître aussi juste et aussi grand que votre Grandeur qu'il voudra bien me secourir au plus tôt et être toujours persuadé de mon infinie reconnoissance.

Votre Grandeur a la bonté d'adjouter qu'elle continuera tant que les Élèves mériteront, par leur application, qu'on ait soin d'eux; si c'estoit argent perdu, la Nation n'en retireroit pas grand honneur. Cela est très vrai, Monseigneur; mais j'aurai l'honneur d'assurer votre Grandeur que, depuis l'Établissement de l'Acadé-

mie, il n'y en a point eu de plus appliqués ni de si bonnes mœurs que ceux qui sont à présent à Rome. Ils joignent leurs très humbles supplications aux miennes, n'ayant point touché leur petite pension depuis six mois.

Le Pape tint hier Consistoire, où il préconisa plusieurs Évesches du Royaume de Naples suivant les volontez de l'Empereur, Sa Sainteté voulant tâcher de les remplir afin d'empescher, s'il se peut, que les Allemands ne profitent de la vaccance des Bénéfices.

L'on n'a point parlé, dans ce Consistoire, de l'Archevêché de Séville, à laquelle est nommé le Cardinal Albéroni. Le Saint-Père veut, dit-on, laisser passer quelques semaines, par pure complaisance pour la Cour de Vienne, qui se plaint de la bonne intelligence du Pape et du Roy d'Espagne; d'un autre costé, les Espagnols se plaignent des complaisances de cette Cour pour celle de Vienne.

M. le Cardinal de La Trémoille a eu audience du Pape, ce matin avant la chapelle, sur les affaires du tems, mais l'on ne sçait point encore quelle résolution a pris Sa Sainteté.

L'on a nommé à Naples il signor Mazzachara Régent pour recevoir les revenus des Bénéfices vaccans dans tout le Royaume, et le Nonce du Pape est à Piperno[1], qui est sur la frontière de Naples.

M. le Comte de Gallas est de retour de Naples, où l'on dit à présent qu'il n'estoit allé que pour arrenger le payement de ses pensions qu'il tire de ce Royaume.

M. le Marquis d'Alincourt passa, jeudy, une partie de l'après-midy à l'Académie et me pria d'assurer votre Grandeur de ses respects, et, samedy, j'allai, avec ce jeune Seigneur, voir les apartements du Vatican, où il parut, dans les questions qu'il me fit, avoir beaucoup d'esprit. Il a avec lui un M. Duplanti, homme d'un vray mérite.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

= 1. Ville des États Pontificaux, au sud de Frosinone. *Piperno vecchio* était l'ancienne ville principale des Volsques.

2091. — POERSON A D'ANTIN.

28 décembre 1717.

Monseigneur, — Voicy le temps où je dois renouveller à votre

Grandeur les sentiments de la plus respectueuse reconnoissance qui fut jamais, en l'assurant des plus sincères vœux dont je suis capable pour tout ce qui peut regarder votre santé, Monseigneur, et votre satisfaction. Ce sont des objets que je ne perds point de veue et qui excitent de plus en plus mes desirs les plus ardents pour contribuer, au moins par ce foible moyen, à tout ce qui peut être agréable ou utile à votre Grandeur.

Je la supplie très humblement d'agréer ces souhaits comme des témoignages de mon inviolable attachement et de croire que j'en fais tous les jours pour sa précieuse conservation, comme pour mon bien le plus cher et le plus précieux, et que je veus vivre et mourir, avec un très profond respect, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1955.

2092. — D'ANTIN A POERSON.

3 janvier 1718.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 7 et 14 décembre.

Il n'y a rien de pis que d'avoir tâté du bien-être; le dérangement devient ensuitte insuportable. Quand il vous étoit deub deux ou trois ans, vous ne souffliez pas; présentement, vous ne savez où donner de la teste parcequ'il vous est deub un Quartier, qui n'est encore fini que depuis trois jours. Arrangez-vous mieux que cela, puisque vous ne sçauriez être payé qu'à mesure que je le serai moy-mesme, et il est deub présentement neuf mois de 1717, sans compter un reste considérable de 1716. Vous ne parlez de plus que de vos misères, quoique je n'ay rien touché à ce qui vous regarde, pendant que tout le reste des Officiers des Bâtiments sont diminuez au moins de moitié. Cela dégoûte fort, car, du moins, faut-il sentir son estat pendant des temps aussy fâcheux que ceux-cy.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2093. — Poerson a d'Antin.

11 janvier 1718.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de rendre mil très humbles grâces à votre Grandeur de la lettre du 12 décembre, dont il lui a plû m'honorer, et je me confesse très redevable à sa bonté de ce qu'elle m'a bien voulu marquer que je suis l'homme de France à qui il est le moins deub.

C'est, Monseigneur, un effet de la générosité de votre Grandeur, et en même tems de sa justice et de la volonté qu'elle a de conserver son Académie dans Rome, puisqu'elle n'ignore pas que je ne suis point, à mon grand regret, en état de faire aucune avance pour soutenir par moy-même cette Maison, qui a failli à manquer ces jours derniers, personne ne voulant plus me faire crédit[1].

Seulement, depuis que j'ay fait voir la lettre de neuf cens trente-trois écus que M. Voulleau m'a envoyé, de la part de votre Grandeur, je les ay un peu appaisé, et j'espère qu'elle sera payée dans quinze jours.

Aussitôt, j'aurai l'honneur d'en informer votre Grandeur, la suppliant très respectueusement d'avoir pour agréable d'ordonner le quatrième Quartier pour achever de payer l'année 1717, puisque nous sommes, dans la nouvelle année, à commencer à chercher nouveau crédit.

D'ailleurs, Monseigneur, je me trouve sans équipage, forcé d'en louer et d'en emprunter, ce qui coûte beaucoup et ne fait pas le même honneur que si votre Grandeur avoit la générosité de me procurer les moyens d'en remettre un sur pied[2]. Ce seroit, Monseigneur, une faveur dont j'aurai une éternelle reconnoissance à votre Grandeur, et dont j'ose la supplier très humblement.

J'ay l'honneur d'adresser à votre Grandeur l'article d'une lettre de M. Crozat à M. Girault, dont la singularité m'a porté à le transcrire mot à mot :

« Paris, du 6e décembre 1717. J'ai parlé à Monseigneur le Duc « d'Antin, qui m'a dit que c'estoit la faute de M. *Poerson* si vous « n'estes pas payé, puisqu'il lui avoit fait faire des remises avec « ordre de vous payer; qu'il en avoit gardé l'argent pour être « plus assuré du courant de sa pension de cette année. Ainsi, « prenez-vous-en à lui, si vous n'êtes pas payé. »

Je laisse à votre sagesse, Monseigneur, le soin de faire les réflexions convenables sur un article aussy extraordinaire que celui-là. Je ne m'attendois à rien moins qu'à pareille accusation de la part de M. Crozat.

M. l'Abbé Gualterio, Cavalier de St-Jago en Espagne, est mort avant-hier. Il étoit le plus jeune des frères du Cardinal Gualterio, d'une assez mauvaise santé, ce qui fait que l'on a pas été surpris de sa mort.

L'Empereur a renvoyé le Courrier du Pape sans avoir voulu recevoir ses Brefs et a deffendu au Nonce de plus s'approcher du Palais, ni à ses Ministres d'avoir aucun commerce avec eux; sur quoi on a tenu une Congrégation de quinze Cardinaux, sans que l'on sçache ce qui a été résolu.

L'on a tenu hier Consistoire, où le Pape déclara le Cardinal Patrizzi Légat de Ferrare, et sept Évêques du Royaume de Naples y furent proposez, tous Napolitains, suivant ce que la Cour de Vienne l'a desiré et contre les prétentions du St-Père, qui prétendoit y nommer qu'il lui plairoit. Cependant, cela s'est fait sans écriture ni sans dispute, parceque l'Empereur a dit qu'il le vouloit ainsi.

Le Pape a donné à Don Alexandre Albano un bel apartement dans Monte-Cavalo, avec tous les tableaux que les Cardinaux morts lui ont laissé, ce qui, joint à plusieurs bustes et figures antiques, ne laisse pas de bien orner cet appartement à la mode de ce pays. L'on dit aussi qu'il l'a fait Secrétaire des Mémoriaux et Protonotaires Apostoliques.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Depuis : « Je me confesse »; Lecoy, p. 167.
2. Depuis : « Je me trouve »; Lecoy, p. 167.

2094. — D'ANTIN A POERSON.

1er février 1718.

J'ay reçu, Monsieur, vos lettres du 28 décembre et du onze janvier.

Je réponds à la première en vous remerciant de tous les bons souhaits que vous faites pour moy.

Pour la seconde, je ne sçaurois que vous répéter ce que je vous

ay desjà mandé au sujet de vos payements. Il me semble que ce n'est pas être trop en reste avec vous que ne vous devoir qu'un seul Quartier, que je vous ferai toucher le plus tôt qu'il sera possible. Je suis bien fâché que vous soyez sans équipage; mais le temps n'est pas favorable pour pouvoir vous procurer les moyens d'en mettre un sur pied, et vous sçavez qu'il faut malgré soy lui céder.

Il est vray que j'ay dit à M. Crozat que c'estoit votre faute si Girault n'avoit pas été payé, ayant à ce destiné les 6,000 livres de M. le Cardinal de Gualterio, que vous avez employé pour vos dépenses.

Je vous remercie de vos nouvelles et suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2095. — D'ANTIN A POERSON.

24 février 1718.

J'ai reçu, Monsieur, vos lettres des 25 janvier et 1er février.

Je suis bien aise que vous ayez touché les 3,322 livres. Votre impatience est trop grande et vos plaintes trop fréquentes. Pour vous guérir de l'un et de l'autre, je crois devoir vous avertir qu'elles sont inutiles avec moi, que je fais de mon mieux pour vous, et que vous ne devés pas espérer d'estre à l'avenir aussy régulièrement payé que vous l'avés été jusques à présent. Le compte de 1716 vous avoit été envoyé. On ne peut envoyer celui des quatre années précédentes que par quelque commodité extraordinaire, faisant un trop gros volume pour la poste. Celui de 1712 vous est inutile, attendu qu'il est compris dans ce dernier des quatre années.

Je vous remercie de toutes vos nouvelles. Continuez à m'instruire de tout ce qui se passera.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2096. — POERSON A D'ANTIN.

1er mars 1718.

Monseigneur, — Le St-Père fut hier à St-Jean-de-Latran voir

des cartons représentans les douse petits Prophètes, que douze différens Peintres ont faits[1] pour remplir des ovales au-dessus des douze Apôtres qui sont dans des niches, d'une grande beauté, le tout de marbre très choisy. Ces figures en cartons ont seize pieds de haut, et, lors que les tableaux seront faits, l'on les exécutera en mosaïque.

Le lendemain, le Pape alla à St-Lorenzo in Damazo, où étoit exposé le St-Sacrement. Cette Église est dans le Palais de la Chancellerie, où demeure le Cardinal Ottobon. Après avoir fait sa prière, Sa Sté monta dans le Palais pour voir une grande Sale que l'on veut enrichir de peintures et d'ornements de stuc et de menuiserie, ce qui se fait aux dépens des Officiers de la Chancellerie, qui tiennent leur Bureau trois fois la semaine dans cette grande Sale, qui est d'une hauteur extraordinaire.

L'on dit que, dans la dernière audience que le Comte de Gallas a eue du Pape, ce Seigneur l'assura que l'Empereur avoit enfin reçu les derniers Brefs de Sa Sainteté, et que ce Prince paroissoit disposé à faire rétablir à Naples le Nonce qui en a été chassé, et l'on dit que le Pape, voulant convaincre cet Ambassadeur du sincère attachement de cette Cour pour celle de Vienne, et le peu de part qu'il a aux entreprises des Espagnols, fit voir à l'Ambassadeur plusieurs lettres de l'Empereur Léopold, par lesquelles il a prétendu prouver à ce Ministre que le St-Siège avoit beaucoup souffert pour les complaisances qu'il a eu pour la Maison d'Autriche.

L'on ajoute que cet Ambassadeur pria le Pape très instamment de reconnoître pour Grand d'Espagne le Marquis de Ste-Croix, qui étoit, il y a trois ans, en France; mais le Pape fait quelques difficultés sur ce que ce Marquis a fait poser les armes de l'Empereur sur le porton de son Palais sans en avoir donné part au Pape, dont il est né sujet[2].

M. le Cardinal Paolucy fut à Albano avec Messeigneurs Massei et Lancizi, tous lesquels sont dans la confidence du Pape. Après le dinné, l'on alla promener, à l'exception du Cardinal Paolucy, que Mr le Cardinal Aquaviva vint visiter; ce qui fait croire que ce dinné et cette promenade ne sont sans mistère, mais un prétexte pour traiter d'affaires sérieuses et politiques.

L'on attend toujours les réponses de France au sujet de la Vice-Légation d'Avignon, à laquelle a été nommé Monseigneur

Négroni, Génois, lequel a fait suspendre les équipages qu'il faisoit préparer pour aller exercer cette Vice-Légation.

Notre St-Père le Pape, qui, grâce au Ciel, jouit d'une parfaite santé, fut hier aux Jésuites, où le St-Sacrement est exposé, et y gratieusa fort le R. Père Laffiteau, homme d'un très grand mérite et qui travaille, de concert avec son Éminence Mr le Cardinal de La Trémouille, pour l'affaire de la Constitution.

J'ai l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Titi, 1763, p. 215-6, donne leurs noms. Il a déjà, dans ces Lettres, été souvent question des douze Apôtres de marbre.

2. Est-ce le même que M. de Santa-Cruz, traité comme Ambassadeur d'Espagne, quoiqu'il n'en eût pas le titre, à l'audience du Roi en 1729? (Liste des Ambassadeurs de Guérard, 1833, p. 30.)

2097. — POERSON A D'ANTIN.

8 mars 1718.

Monseigneur, — Je rends mille actions de grâces à votre Grandeur de la bonté qu'elle a d'agréer les souhaits que je fais pour elle, ainsy qu'elle me le témoigne dans la lettre que j'ay l'honneur de recevoir de sa part du premier février.

Je ne luy dois pas de moindres remerciemens de la bonté qu'elle a de me plaindre un peu dans mes disgrâces. Je n'ay que le regret d'avoir fatigué sa patience en les lui racontant. Je puis vous protester, Monseigneur, que, si je cherche des secours pour soutenir l'Académie et rétablir mon équipage, c'est moins pour ma satisfaction particulière que pour le desir que j'ai d'honorer un Établissement qui a le bonheur d'être sous vos ordres. Je supplie donc très humblement votre Grandeur d'écouter favorablement ma demande, puisqu'elle regarde plus la gloire du Roy et celle de votre Grandeur que mes commoditez personnelles, et que d'ailleurs elle m'a fait l'honneur de m'écrire plus d'une fois qu'elle ne vouloit pas que son Académie dégénérât en rien de ce qu'elle a esté, sentiments grands et véritablement dignes d'un grand Seigneur tel que vous estes, Monseigneur. Mais, si votre Grandeur n'a la bonté de m'aider, je ne pourray, avec la meilleure volonté du monde, remplir ses desirs, n'ayant point d'argent ni d'autre ressource que dans la générosité de votre Grandeur, qui est mon Maistre et mon Bienfaicteur.

M. le Cardinal de la Trémouille eut audience du Pape, dimanche matin, et lui présenta, à ce que l'on dit, la lettre de Mrs les Cardinaux de Rohan et de Bissy, qui prient le St-Père de terminer la grande affaire qui dure depuis plus de trois années; mais l'on dit aussy que cette Cour fait encore des difficultés et ne paroît guère disposée à un accommodement, et l'on ajoute que l'on s'estoit flatté à Rome que la disgrâce de M. d'Aguesseau seroit suivie d'autres changements, dont on s'estoit formé un plan en cette Cour qui n'a pas été suivi, et qui avoit causé d'avance une joye extraordinaire[1]; mais, les lettres venues depuis n'ayant pas répondu à leurs attentes, l'on dit que le Pape continue à menacer de condamner l'Appel des quatre Évêques et qu'il est entretenu dans cette volonté par les Cardinaux Fabrony, Cassini, cy-devant Capucins, et plusieurs autres que l'on croit anti-François.

Le Duc de Pert[2], Seigneur Anglois, qui estoit à Rome depuis quelque temps et qui avoit souvent audience du Pape, est parti en poste pour se rendre à Urbain, ayant esté appellé par le Roy Jacques; ce qui fait renouveller le bruit que ce Prince doit quiter l'Italie dans peu, sans que l'on [sache] où il doit diriger sa marche.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. D'Aguesseau, nommé Chancelier le 2 février 1717, fut remercié le 28 janvier 1718 et exilé dans sa Terre de Fresnes, à propos des tripotages de la banque de Law. On le renomma Chancelier le 8 juin, et ce fut sur lui que tout le monde tomba. On voit que Rome n'avait pas été l'une des dernières.

2. Le duc de Perth. Voir la table de Dangeau, p. 124.

2098. — POERSON A D'ANTIN.

22 mars 1718.

Monseigneur, — Ce n'estoit pas sans quelque fondement que j'ai eu l'honneur de vous écrire à votre Grandeur, la semaine passée, que l'on croyoit que les Bulles devoient estre accordées, puisqu'il parut que le Pape le croyoit luy-même, ayant, le lundy, jour de Consistoire, dit à plusieurs Cardinaux que c'estoit une affaire accommodée, et, sur les paroles données, Mr le Cardinal de La Trémouille avoit fait donner ses ordres à un Courrier pour

faire partir et porter cette nouvelle en France. Mais, quelqu'un ayant parlé au Pape, la chose changea de face en deux heures de temps; en sorte que le mardy, il y a aujourd'huy huit jours, tout fut absolument rompu. Depuis ce temps-là, M. le Cardinal de La Trémouille, en allant au Sermon qui se dit devant le Pape, eut audience de ce St-Père et luy rendit une lettre de M^r^ le Cardinal de Rohan. Le Pape ne lui dit qu'un mot au sujet desdittes Bulles, à quoi son Éminence répondit simplement que Sa S^té^ y avoit plus d'intérêt que la France.

M. le Cardinal Aquaviva, ayant reçu un Courrier de Madrid, demanda au Pape audience, qui la luy refusa, à ce que l'on dit, pour ne pas déplaire aux Alemands; mais ce Cardinal a esté au Cardinal Paolucy, Premier Ministre du Pape, auquel ce Cardinal dit que le Roy d'Espagne, son Maistre, demandoit les Ports de Civita-vechia et Ancona pour y faire descendre les troupes qui doivent tenter la prise du Royaume de Naples; que cette demande paroissoit d'autant plus juste que Sa S^té^ avoit accordé le passage aux Alemans, avec cette différence qu'il en avoit beaucoup coûté au St-Siège lors qu'ils avoient fait ce passage, et que Sa Majesté Catolique prétendoit payer jusques à la moindre chose dont ses troupes pourroient avoir besoin. Il déclara aussy que le Roy son Maistre n'importuneroit point la Cour de Rome pour avoir les Bulles de l'Archevêché de Séville, ny pour les autres Éveschez; que Sa Majesté Catholique sçavoit le moyen de s'en passer; qu'à l'égard de M. le Cardinal del Giudice, il prioit Sa S^té^ de vouloir bien, comme Pape et comme Souverain, engager cette Éminence à changer de Palais ou de faire oster les armes du Roy d'Espagne de dessus la porte de celuy qu'il habite, afin que le Cardinal Aquaviva ne soit pas obligé de se servir de voye plus violente, la Cour d'Espagne ne voulant absolument pas que son Éminence ait ses armes sur le porton[1] du Palais dans lequel il sera logé. L'on dit que ce Cardinal fit toutes ces demandes d'un ton haut, qui réussit ordinairement en cette Cour, à ce que l'on dit, puis pria le Cardinal Paolucy de lui faire sçavoir la réponse du Pape en peu de jours, parcequ'il estoit obligé d'expédier son Courrier au plus tôt à Madrid.

Le Comte de Gallas a présenté au Pape le Comte de Talayo, cy-devant Vice-Roy de Sardaigne; puis le dit Comte partit pour aller à Naples, pour y estre Gouverneur du Château St-Elme.

L'on voit passer par Rome beaucoup d'Officiers Allemans qui

vont à Naples, d'où le Vice-Roy a chassé les Espagnols, les Piedmontois, les Catalans et François, lesquels arrivent en assés bon nombre à Rome, disant, la plus part, que, dès que l'armée Espagnole paroîtra, que les Napolitains se soulèveront en leur faveur, ne pouvant plus souffrir le gouvernement des Allemans.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. La grande porte, la porte cochère, le *portone* italien.

2099. — POERSON A D'ANTIN.

29 mars 1718.

Monseigneur, — Ce n'a jamais été sans une crainte infinie de déplaire à votre Grandeur que j'ay pris la liberté de luy exposer mes besoins et mes peines. Elle a peu comprendre qu'il faut que mes maux soient extrêmes puisque cette crainte ne m'a pas retenu, et quiconque connoît ma soumission à ses ordres, mon desir de lui estre agréable et mon zèle pour tout ce qui peut regarder sa satisfaction, jugera facilement que ce n'est pas sans une indispensable nécessité que je luy ay représenté le désordre de mes affaires.

La lettre qui m'est venue de la part de votre Grandeur, du 24 février, me fait soubçonner que je suis peut-être tombé dans ce malheur, puisqu'elle me menace de n'être pas payé si régulièrement à l'avenir que je l'ai été par le passé.

S'il ne s'agissoit que de moy icy, Monseigneur, j'aurois honte moy-même de mes inquiétudes, et je n'aurois garde d'en fatiguer votre Grandeur; mais il s'agit d'une impossibilité absolue de faire subsister la Maison qu'elle confie à mes soins. Si je ne suis soutenu de sa main bienfaisante, et si elle diffère trop ses bontez ordinaires, je laisse à ses propres lumières le soin de ma justification et la supplie seulement de me plaindre un peu dans la nécessité où je me trouve de succomber sous le poids de cette Maison ou de fatiguer par des demandes importunes, dont elle me fait sentir si vivement peut-être l'indiscrétion.

Cependant, Monseigneur, j'espère de la bonté de votre Grandeur qu'elle me permettra de ne rien diminuer de ma confiance en sa générosité, en sa justice et en son discernement. Elle aura égard à mon infini dévouement et à ma parfaite soumission à ses

volontés et au profond respect avec lequel je veux vivre sous l'honneur de ses ordres.

J'ai reçu, Monseigneur, le compte de 1716 et ai adressé celui de 1717 à M. de La Motte. A l'égard de ceux des quatre années précédentes, j'auray l'honneur d'assurer votre Grandeur que, quelques volumes qu'ils fassent, l'on les peut envoyer par la Poste, puisqu'ils viennent par cette voye ordinairement de plus gros paquets. Il y a six semaines que je l'ai écrit à M. de La Motte.

Il y a huit jours que nous apprîmes à Rome avec bien du plaisir l'agréable nouvelle de la nomination de M. le Cardinal de La Trémouille à l'Archevêché de Cambray[1]. Nous fûmes tous le complimenter, et l'on peut dire que tous les honnêtes gens en ont ressenty une véritable joye, estant reconnu pour un homme droit, sincère, plain d'honneur et d'équité. Aussy est-il aimé et estimé de toutes les différentes Nations qui se trouvent à Rome.

M. le Cardinal Aquaviva est fort incommodé de la goutte; cependant il est si supérieur au mal qu'il travaille presque continuellement et envoie souvent chez le Ministre du Pape pour avoir réponce positive sur les demandes qu'il a fait, ce qu'il n'a pas encore obtenu. Le Cardinal Albano vient de faire appeler le Père Laffiteau, Jésuite; l'on croit que c'est pour renouer les Conférences au sujet des Bulles.

M. le Comte de Gallas eut, samedy, une longue audience du Pape, où l'on dit qu'il continua à faire de grandes plaintes de la prétendue alliance des Espagnols avec les Turcs, ménagée à Paris entre le Prince Célamare et le Prince Ragozzy, au Couvent des Camaldules, ainsy qu'il est à peu près écrit dans l'extrait que j'ay l'honneur d'adresser à votre Grandeur.

Dans cette lettre, l'on dit que les Allemans ont fait imprimer cette espèce de Manifeste pour répandre particulièrement dans Naples et le Milanès.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

L'Ambassadeur, Comte de Gallas, présenta, le 16 mars, au Pape, dans une audience extraordinaire, un grand Mémoire contre la Cour d'Espagne, dont voicy à peu près un petit extrait:

Il commence : « Ainsy que, depuis quelque temps, le Cardinal Albérony, pour la Cour d'Espagne, a fait un traité d'alliance avec la Porte Ottomane, par l'entremise du Prince Ragozzy, qui tenoit

des Conférences dans le Couvent des Camaldules (*sic*), à quatre lieues de Parice[2], et qu'en conséquence de cette alliance, ils avoient enrollez grand nombre d'Officiers et soldats François pour le service des Turcs et des Espagnols; que les Espagnols ont achepté pour plusieurs millions[3] d'armes, d'habits et autres ustancilles, qui, par Marseille et Toulon, doivent être portées en Espagne et à Constantinople; le Cardinal Albérony ayant envoyé tout l'argent nécessaire pour ces achapts, ayant de plus fourny de bonnes sommes au Prince Ragozzy, ce qui a déterminé le Turc à continuer la guerre, malgré la consternation où il étoit de la perte qu'il a faite les deux dernières campagnes. Il adjoute que tous les honneurs rendus par les Turcs au dit Prince Ragozzy étoient en reconnoissance de cette nouvelle alliance, si glorieuse pour la Porte, dont les Espagnols avoient toujours été les ennemis déclarés.

« Ils disent encore que le Prince Célamare continue ses manèges aux Camaldules avec le Seigneur Kisfaldy, Trésorier de Ragozzy, et l'Abbé Brener, son Agent, et, de plus, qu'il est arrivé à Marseille un tel Dom Giosèpe, autre confident du Prince Célamare, avec caractère d'Envoyez d'Espagne auprès de Ragozzy, lequel Don Giosèpe devoit partir pour Constantinople en compagnie du Sr Besfa, Capitaine des Gardes du dit Prince Ragozzy.

« Toutes ces choses ont été, dit-il, interceptez, et il se vante d'avoir les lettres originales qu'ils ont trouvé dans les valises des deux Courriers d'Espagne, qu'ils ont dévalisée, le premier, sur les frontières d'Espagne et le second sur la route de Gênes à Turin. »

Ce Mémoire se termine par quantité d'injures contre le Cardinal Albérony, que l'on fait auteur de cette alliance, et par des exortations au Pape et à la Cour Romaine, de s'intéresser en faveur de l'Empereur contre les Turcs et les Espagnols, leurs alliés.

= 1. Joseph-Emmanuel, Cardinal de La Trémoille, a été Archevêque de Cambrai de mai 1718 au 9 janvier 1720.

2. Voilà une belle envolée de potins et de ragots. Le Duc d'Antin n'a pas même dû rire, mais hausser les épaules à propos de ces étranges Conférences à quatre lieues de *Parice*, une prononciation vraiment trop méridionale. Mais il convient de préciser à quel couvent l'on fait ici allusion. — L'Ordre des Camaldules, fondé en Italie au commencement du XIe siècle par saint Romuald, tire son nom de la ville Toscane de Camaldoli, où ils furent établis et qui resta leur Chef d'Ordre. Comme tant d'autres Ordres religieux, les Camaldules ne vinrent en France que dans la première moitié du XVIIe siècle. A la suite de Lettres-patentes de Louis XIII, de 1634, ils s'établirent en 1640

en Brie au Mont-Éti (commune de Lésigny, Seine-et-Oise, canton de Brie-Comte-Robert), qui dépendait du château de Grosbois, alors au Duc d'Angoulême, et vinrent en 1642 s'établir dans la forêt de Bouron. Le couvent des Camaldules, qui était à moins de quatre lieues de Paris en amont de la Seine, et sur la rive droite à côté de Brunoy, était sur la paroisse d'Hyères, ainsi nommée de la charmante petite rivière bien connue des Parisiens. — Piganiol, *Description de Paris*, éd. de 1765, IX, 59-70, et D'Argenville, *Voyage pittoresque des environs de Paris*, troisième édition, 1768, in-12, p. 362-4.

3. On peut supposer qu'à ce moment-là la France, l'Espagne et les Turcs auraient bien voulu avoir ce qui s'en manquait.

2100. — Poerson a d'Antin.

5 avril 1718.

Monseigneur, — L'on espère aujourd'huy que l'affaire des Bulles aura été terminée à la Congrégation du St-Office, et qu'enfin le Pape y donnera la dernière formalité, auquel cas Monsr le Cardinal de La Trémoille retardera le départ du Courrier ordinaire, qui devroit partir cette nuit, jusqu'à demain, pour porter [cette] agréable nouvelle.

M. le Comte de Gallas fut, samedy, chez M. le Cardinal Albano en conférence, depuis les huit heures du soir jusqu'après minuit. Le matin, le Pape expédia un Courrier, qui porte, à ce que l'on dit, des lettres de la part de Sa Sainteté au Nonce Aldrovandy et au R. P. Daubenton pour qu'ils fassent des remontrances au Roy d'Espagne au sujet de la présente guerre et exorter ce Prince à tourner ses armes contre les Infidèles.

Le Pape ayant promis à M. le Cardinal Aquaviva de donner l'Indult à M. le Cardinal Albérony, sans pouvoir cependant lui marquer précisément le tems, mais qu'il assure Sa Majesté Catholique que ce seroit dans peu, sur quoy M. le Cardinal Aquaviva a dépêché son Courrier en Espagne.

L'on a tenu une Congrégation des Armes, où il fut, dit-on, décidé que, puisque cette Cour avoit accordé le passage aux troupes Allemandes, elle ne pouvoit le refuser aux Espagnols, et l'on y résolut aussy de faire quelque levée de troupes pour établir des Quartiers dans Rome et renforcer les Garnisons des Places frontières de cet État.

Le Gouverneur de Civita-vecchia envoya un Courrier au Cardinal Paolucy, Premier Ministre, pour luy donner advis qu'il

étoit arrivé un bastiment Espagnol, dont le Capitaine assuroit qu'il étoit heureusement débarqué en Sardaigne un de ce convoy, qui portoit 3,500 fantassins et 1,000 chevaux; que ce convoy étoit escorté de quinze vaisseaux du premier rang, lesquels étoient retournés à Barcellonne pour accompagner d'autres bâtiments de transport qui devoient être prêts à mettre à la voile pour venir encore en Sardaigne, où l'on compte qu'il y a déjà plus de quatorze à quinze mil hommes.

Vendredy, il y eut examen d'Évêques, et demain, mercredi, le Pape tiendra Consistoire.

L'on attend demain au soir à Rome M. le Comte de Charolois[1], qui vient à petites journées, parcequ'il court à vingt-trois chevaux et que, n'en trouvant point dans la pluspart des Postes, il fait de très petites journées. Ce Prince logera chez M. le Cardinal de La Trémoille; mais l'on dit déjà qu'il ne faira pas un grand séjour dans Rome, où il veut être dans un parfait incognito.

L'on attend aussy, sur la fin de cette semaine, Madame la Comtesse de Thaun, Vice-Reine de Naples, où l'on dit qu'il arrive journellement grand nombre d'Officiers Allemans, qui doivent commander les troupes que l'on lève dans ce païs-là.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Fils de Louis III, Prince de Condé, né à Chantilly en 1700, mort en 1760. En 1718, il était encore assez jeune pour ne pas s'être livré à la férocité de ses fantaisies.

2101. — POERSON A D'ANTIN.

12 avril 1718.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 13 mars, dans laquelle j'ay celuy de luy faire mille très humbles remerciements.

Nous sommes toujours icy dans les mêmes espérences au sujet des Bulles. L'on assure que, dans la dernière Congrégation, tous les Cardinaux furent d'avis qu'elles devoient être accordées; ainsy l'on espère que, dans le premier Consistoire qui se tiendra après Pâques, l'affaire y sera entièrement consommée.

M. le Comte de Charolois arriva à Rome le 7 de ce mois, à sept heures et demie du soir. Ce Prince descendit chés M. le Car-

dinal de La Trémouille, où nous trouvâmes bon nombre de François. Après le premier compliment, son Éminence conduisit son Altesse Sérénissime dans le magnifique appartement qu'elle luy avoit fait préparer et l'y laissa prendre le repos, dont ce Seigneur avoit besoin, parcequ'il avoit fait une chûtte, le même jour, en voulant sortir de sa chaize, qui versa dans un mauvais pas. Cependant, grâces au Ciel, cela n'a eu aucune mauvaise suitte, et, le lendemain que nous eûmes l'honneur de luy faire encore notre cour, il dit ne se ressentir point de rien.

Dès qu'il fut arrivé, il en fit donner part aux Princes de Bavière, qui luy vinrent rendre visite le lendemain, vers le midy, et puis, le dimanche, ce Prince la leur rendit, et, le soir, ils se trouvèrent à la belle Vigne Borguèse. L'on dit qu'après que ce Prince aura veu ce qu'il y a de plus beau à Rome, il ira à Naples.

Messieurs les Cardinaux Ottobon et Galterio ont rendu, le soir, visite à ce Prince en habit court, et il ira chés eux quand ils n'y seront pas.

Les Princes de Bavière doivent venir le prendre, jeudy matin, pour aller ensemble à Saint-Pierre voir les Fonctions du Pape.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

2102. — POERSON A D'ANTIN.

26 avril 1718.

Monseigneur, — Le Cardinal Panciatichy, Florentin, est mort jeudy, vers le soir, âgé de 89 ans[1]. Par cette mort il vacque un cinquième Chapeau dans le Sacré-Collège. L'on dit qu'il laisse plus d'un million à un de ses neveux, sans compter beaucoup d'autres sommes qu'il a léguées à différents particuliers.

M. le Cardinal Aquaviva a eu un Courrier extraordinaire d'Espagne, qui luy a apporté la nouvelle de l'heureux accouchement de la Reine, qui a mis au Monde une Princesse. Ce Cardinal a eu audience du Pape aujourd'huy.

L'on commence à être persuadé qu'il n'y aura pas de guerre en Italie. L'on parle même des conditions proposées; mais, comme je suis persuadé que votre Grandeur les sçait mieux que tous ceux qui en parlent icy, je ne luy en diray rien, de peur de l'ennuyer.

Vendredy dernier, M. le Cardinal de La Trémouille eut une audience du Pape, et, hier, M. le Comte de Charolois fut à l'audience du St-Père, avec les cérémonies convenables à sa naissance, et l'on croit que ce Prince partira pour voir Naples dans sept ou huit jours, puis repassera par Rome.

Ce Prince est presque tous les jours avec les Princes de Bavière, auxquels il donna à dinné, il y a quelques jours ; et, depuis, ces Princes l'ont traité chez eux magnifiquement.

Le Prince de Massouvie, Polonois, qui a été Ambassadeur en Moscovie, puis à Constantinople, et qui est venu à Lorette pour satisfaire à un vœu qu'il avoit fait étant prisonnier dans les Sept-Tours[2], est à présent à Rome et vint, il y a trois jours, à l'Académie avec Madame son épouse, et y passa une bonne partie de l'après-dîner, tous deux ayant beaucoup de goust pour les Beaux-Arts, particulièrement pour la Peinture.

Ce Seigneur voudroit bien emmener quelque bon Peintre de ce païs ; mais les Italiens craignent les froids de Pologne et ne peuvent se déterminer, quoyqu'il fasse des propositions très avantageuses et qu'il nous ait assurez que M. *Silvestre*[3], qui est à Dresde, y fait une fortune considérable, avec beaucoup d'honneur et d'agrément. Il paroît résolu d'écrire en France pour avoir quelqu'un de nos M^rs^ ; sur quoy je lui ay conseillé d'en demander premièrement la permission à votre Grandeur, ce qu'il faira apparamment, lors qu'il sera retourné en Pologne.

Il y a aussi un Moscovite, à Rome, qui achepte des figures antiques et des tableaux pour son Prince ; il a aussy arresté un Architecte Italien, auquel, quoique jeune et d'un très médiocre mérite, il fait de très grands avantages. Il a tâché d'emmener quelques Peintres et Sculpteurs ; mais, jusqu'à présent, il n'a pu résoudre personne à le suivre, bien qu'il leur fasse les plus belles propositions et offre de donner à Rome de bonnes cautions de tout ce qu'il promet.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O^1^ 1956.

= 1. Bandino Panciatichi, Florentin, Cardinal, par le Pape Alexandre VIII, du 13 février 1690, au titre de Saint-Pancrace, mort à Rome le 21 avril 1718, non pas à quatre-vingt-sept ans, mais dans sa quatre-vingt-neuvième année, étant né le 10 juin 1629.

2. Le château des Sept-Tours, à Constantinople.

3. Louis de Silvestre, le jeune, fils d'Israël (1675-1760). Reçu à l'Acadé-

mie en 1702, il résida en Allemagne trente ans, comme Peintre du Roi de Pologne Auguste III; il revint à Paris en 1752 et fut nommé Directeur de l'Académie de peinture.

2103. — D'Antin a Poerson.

1er may 1718.

J'ay reçu, Monsieur, toutes vos lettres depuis le mois d'avril.

Comme elles ne contenoient pas de nouvelles[1], je ne me suis point pressé de vous y répondre. Cela ne doit pas vous rendre moins exact à m'écrire, car vous sçavez que j'aime à être instruit de ce qui se passe.

J'ay appris avec plaisir la détermination du Pape sur l'affaire des Bulles; quoyque j'en eusse été informé au Conseil de Régence, je n'en ay pas été moins sensible à votre attention.

Vous devez à présent avoir touché un Quartier; ainsy il ne vous est rien deu de l'année passée, et j'espère la fin de vos plaintes, pour quelque temps au moins. Il est inutile de me représenter vos besoins; je les préviendrois toujours, si les moyens n'en étoient pas impossibles.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Pas de nouvelles de l'Académie.

2104. — Poerson a d'Antin.

3 may 1718.

Monseigneur, — Hier, deux de ce mois, M. le Cardinal de La Trémouille alla à l'audience du Pape, dans laquelle Sa Sainteté luy déclara qu'elle étoit enfin déterminée à finir l'affaire des Bulles; que, dans le premier Consistoire, on proposeroit, sans exception, tous les Sièges vacquant en France, et qu'il pouvoit en advertir les Expéditionnaires afin qu'ils fussent en état de présenter leurs Suppliques. Sur une parole aussy positive, M. le Cardinal de La Trémoille expédie en Cour, et c'est de cette voye dont je me sers pour donner part à votre Grandeur de cette nouvelle.

Je suis ravy, Monseigneur, que, pour la première fois que j'ay

l'honneur de vous mander des nouvelles positives sur les affaires présentes, j'en aye d'aussi heureuses à vous apprendre.

Je souhaite de tout mon cœur, et j'ose même espérer des bontez de votre Grandeur qu'elle aura donné ses ordres pour que je reçoive des nouvelles qui ne seront pas moins intéressantes pour sa propre gloire et pour celle de la Nation, ni moins nécessaires pour le maintien de son Académie, qui a besoin de prompt secours, ainsy que j'ay eu l'honneur d'en informer votre Grandeur.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

2105. — POERSON A D'ANTIN.

Le dixième may 1718.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 5 avril, par laquelle elle m'ordonne de lui faire sçavoir ce qui se passera à Rome au sujet de la Constitution. Je ne manquerai pas, Monseigneur, de donner part à votre Grandeur de tout ce qui pourra venir à ma connoissance.

J'ai eu l'honneur de lui écrire, le trois de ce mois, par le Courrier extraordinaire, que M. le Cardinal de La Trémoille a dépesché à la Cour, pour lui porter la nouvelle de la résolution que le Pape a prise d'accorder les Bulles sans exception à la France, et cela dans le premier Consistoire.

L'on dit que le St-Père a aussi résolu de faire paroître un Bref, ou une Bulle d'un grand éclat, dans peu de jours, lequel sera soutenu par un grand party que l'on dit être fomenté par les Cours d'Espagne et de Vienne pour entretenir la division en France. Peut-être que ce sont des chimères des Politiques de Rome, qui veulent raisonner sur tout ce qui se passe.

L'on dit aussi que la Cour d'Espagne a rejetté les propositions de paix que l'on lui a faite et veut risquer le sort des armes, espérant que le Roy de Suède pourra donner assez d'inquiétude à l'Angleterre pour l'empescher d'envoyer de grosses flottes dans la Méditérannée.

M. le Cardinal Gualterio est allé à Urbain trouver le Roy d'Angleterre, et M. le Comte de Charolois, après avoir veu ce qu'il y a de plus considérable en Églises et Palais, et autres monu-

ments antiques et modernes, est parti pour Naples, d'où il reviendra par Rome et verra toutes les villes d'Italie.

M. le Cardinal Paoluci, Premier Ministre, est allé à Forli assister aux nopces de son neveu. En son absence, M. le Cardinal Albano fait toutes les affaires, le Pape ayant toute confiance en cette Éminence, que chacun dit estre une des meilleures testes du Sacré-Collège.

Demain mercredy, le Pape tiendra Consistoire, dans lequel l'on espère que les Églises de France seront proposées. J'aurai l'honneur d'en rendre compte à votre Grandeur, l'Ordinaire prochain.

Monseigneur Massei, Camerière-Secrétaire du St-Père, est parti pour aller à Florence; l'on dit que c'est pour traitter de quelques affaires d'importance.

Le Pape envoya, jeudi, Monseigneur Riviera à Albano, où se trouve à présent M. le Cardinal Aquaviva.

L'on croit que M. le Cardinal Albéroni sera bientôt promu à l'Église de Séville.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

2106. — POERSON A D'ANTIN.

1er juin 1718.

Monseigneur, — J'ai reçeu, par l'extrême bonté de votre Grandeur, une lettre de 880 écus, 36 bayoques Romains, qui font, monnoye de France, 3,145 livres 2 s. 1 d., que M. Voullau m'a envoyée, et je vais commencer à payer ce qui est deub du mois de décembre 1717 et une partie du premier Quartier de 1718.

Ainsy, dans peu de jours, il ne me restera rien, et nous devrons le reste dud. premier Quartier et le second, qui sera échu lors que cette lettre arrivera à votre Grandeur.

Permettez-moi, s'il vous plaît, Monseigneur, de rendre mil actions de grâces à votre Grandeur du secours qu'elle m'a envoyé, sans lequel j'estois sur le point de me retirer hors de Rome, en attendant l'honneur de ses ordres, n'ayant plus de crédit pour subsister, me trouvant sans cesse pressé par ceux à qui il est deub, entre autres M. Giraud, auquel M. Crozat écrit que son payement dépend de moy, ce qui le fait venir très souvent ou m'écrire des billets très affligeans.

Si votre Grandeur jugeoit à propos de lui faire écrire, cela arresteroit ses persécutions, qui sont d'autant plus fâcheuses qu'elles sont causes que des gens, qui peut-être nous auroient pu aider dans nos besoins, en ont été détournez par les plaintes et les bruits dud. Sr Giraud, qui est poussé et sollicité par le Sr Crozat.

L'Ambassadeur de l'Empereur, qui est toujours en grand crédit dans cette Cour, a de fréquentes audiences du Pape, ce qui fait dire que le retardement des Bulles pour l'Archevêché de Séville, à laquelle est nommé le Cardinal Albérony, vient des oppositions dud. Ambassadeur, et l'on assure mesme que, malgré les menaces faites par le Cardinal Aquaviva de rompre tout commerce des Églises d'Espagne avec la Datterie de Rome, le Pape ne déterminera rien au sujet des Bulles qu'un Courrier, dépesché à la Cour de Vienne, n'en soit de retour.

M. le Comte de Charolois est revenu de Naples, où ce Prince a été absolument incognito, n'y ayant point veu le Vice-Roy, qui s'est contenté de l'envoyer complimenter par son Maître de Chambre.

L'on tient souvent des Congrégations secrettes devant le Pape, et l'on dit que, dans la dernière, l'on avoit :

1° Examiné si, en cas de Paix, l'on devoit donner l'Investiture du Royaume de Naples à l'Empereur, dont le Ministre soutient que son Maître n'en a que faire ;

2° Si l'on doit donner l'Investiture de l'État de Parme en faveur du premier Prince né de la Princesse de Parme, aujourd'huy Reine d'Espagne ;

3° Si, l'État de Parme étant feudataire du St-Siège, l'on doit permettre que l'on y mette garnison de trouppes étrangères.

L'on ne dit point que l'on ait pris aucunes résolutions sur ces trois articles.

L'on ne parle plus de l'armée navale d'Espagne, non plus que de la Constitution. L'on attend les lettres de Paris pour sçavoir de quelle manière les Bulles auront été reçues.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

2107. — POERSON A D'ANTIN.

13 juin 1718.

Monseigneur, — J'ai l'honneur de recevoir une lettre, de la

part de votre Grandeur, du dix-septième may, par laquelle elle a la bonté de me dire qu'elle a appris avec plaisir la détermination du Pape sur l'affaire des Bulles, et qu'elle aime à être instruite de tout ce qui se passe.

Je ressens une véritable joye, Monseigneur, du petit plaisir que je fais à votre Grandeur en lui donnant des nouvelles de ce pays. Je tâcherai toujours de la satisfaire en tout, et je préviendray, autant que je le pourray, ses ordres, bien loin de manquer à luy obéir.

Il est vray, Monseigneur, ainsy que votre Grandeur a la bonté de me le marquer, que je suis à présent payé de ce qui restoit deub du premier Quartier de l'année passée et du commencement de janvier et février de cette année. Ce foible secours, Mgr, a servi à appaiser les créanciers les plus inquiets; tout le reste crient toujours.

Je supplie votre Grandeur de ne pas écouter comme des plaintes ce que j'ay l'honneur de lui représenter. Elle voit plus clair qu'un autre dans les affaires; elle peut donc juger que, si, comme elle me fait l'honneur de me le mander, il luy est impossible de trouver des secours pour l'Académie, ayant en main le crédit, l'autorité et le pouvoir le plus étendu, comment voudroit-elle espérer qu'un homme aussi foible, aussy dépourvu de bien que je suis, [pût] pourvoir à des besoins qui, par le passé, ont épuisé mes forces et me mettent à présent dans une absolue impuissance d'y fournir, puisque cette impuissance est réelle?

Monseigneur, votre justice le fera aussy, et elle aura la bonté d'ouvrir les yeux sur la nécessité de [ne pas] laisser tomber cette Maison, qui n'est pas un ornement dont le Roy ne puisse se passer, et, si j'osois dire, sans perdre en rien le respect infini que j'ay et aurez toujours pour votre Grandeur, ce seroit de la retrancher comme une des inutilitez du Royaume plustôt que de la voir tomber d'elle-même.

Il faut, Monseigneur, que mon état soit bien violent puisqu'il m'oblige de dire à votre Grandeur des véritez qui peut-être pourront lui déplaire, ainsy qu'elle me le fait craindre; mais où trouver des ressources? Il m'est presque deub tout ce qui court de l'année présente; je ne suis point, Monseigneur, en état de soutenir l'Académie, comme elle en est déjà bien informée, ne sachant où donner de la teste pour les plus petits secours. Je dois mettre toujours ma confiance en la bonté, en la protection, en la justice

de votre Grandeur, attendre de sa générosité que cette Maison se retranche. Elle soutiendra son serviteur de sa main bienfaisante et le destinera à quelque lieu où il puisse lui faire mieux connoître l'attachement et le respect infini avec lequel je veux vivre et mourir.

Mercredy, il y eut Consistoire, où le Pape, après avoir préconisé les Églises de France et quelqu'unes d'Allemagne, donne part au Sacré Collège des raisons qu'il avoit de refuser les Bulles de Séville au Cardinal Albéroni. Sa Sainteté adjouta que le Roy d'Espagne, sur ce refus des Bulles, avoit fait interdire tout commerce avec la Datterie et fait ordonner à tous ses Sujets de sortir de Rome, ce qui cause un grand préjudice à cette Cour.

L'on a été surpris d'apprendre que, lors que le Comte Gubernatis fut chez le Cardinal Aquaviva, il lui donna part de la résolution prise par le Roy de Sicile de faire payer au Chapitre de Ste-Marie-Majeure les revenus établis par le Roy d'Espagne en leur faveur, que le nouveau Roy de Sicile avoit fait séquestrer parceque cette Cour ne l'a point reconnu pour Roy dud. Royaume.

Il est arrivé de Turin le Chevalier Ruffo avec des Abbez Siciliens, lesquels se sont servis des carosses du Cardinal Aquaviva et confèrent avec ledit Cardinal et le Comte de Gubernatis.

L'on assure à présent que l'Empereur demande l'Investiture de Naples et offre de restituer Commacio.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

2108. — POERSON A D'ANTIN.

15 juin 1718.

Monseigneur, — Ayant eu l'honneur de dîner hier, pour la seconde fois, chez son Éminence Mgr de La Trémoille avec S. A. S. M. le Comte de Charolois, ces Seigneurs me firent l'honneur de m'engager de commencer le portrait de mondit Seigneur Comte, ce que j'ay fait avec quelque apparence d'un heureux succès, et, son Éminence m'ayant fait la grâce de me dire qu'elle faisoit partir son Courrier dans peu d'heures, pour profiter de cette occasion, j'ay l'honneur de joindre ces deux lignes à la lettre que j'avois eu celui d'adresser à votre Grandeur devant hier, laquelle devoit partir par l'Ordinaire.

Après bien des difficultez, le Pape a, dit-on, promis à M. le Cardinal de La Trémouille qu'il suspendroit pour quelque temps les résolutions qu'il avoit prises contre les Évesques refusants. Ce St-Père a dépesché un Courrier extraordinaire à son Nonce qui est en Espagne.

Le Cardinal Corsini, Florentin, a, par ordre de M. le Grand-Duc, été s'emparer de toute la Secrétairerie de ce Prince chez le Comte Fédez, qui est très vieux et très malade.

Il paroît que la Noblesse et, généralement parlant, les Italiens les plus raisonnables attendent avec beaucoup d'impatience les Espagnols, que l'on croit devoir être partis.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

2109. — POERSON A D'ANTIN.

21 juin 1718.

Monseigneur, — L'on n'entend point parler de l'armée des Espagnols, et beaucoup de gens croyent qu'elle ne sortira point de ces ports. Cependant, comme M. le Comte de Gallas presse fort le Pape, de la part de l'Empereur, pour avoir l'Investiture du Royaume de Naples, cela fait conjecturer qu'ils appréhendent les Espagnols, et l'on ajoute que les Allemands ont fait entrer cent mille Suisses[1] dans le Milanais, et que l'on a fait entrer une partie de ces Suisses dans le Château de Milan, dont on a fait sortir la garnison Espagnole et Allemande qui étoit dedans.

Le Comte Fédès, qui, depuis longues années, étoit Agent de M. le Grand-Duc, qui m'avoit demandé mon portrait qui est aujourd'hui dans la Galerie de Florence, est mort depuis quelques jours. L'on ne sçait encore qui remplira cette place, mais l'on convient qu'il sera difficile de trouver un Sujet aussi bon que celui qui vient de mourir.

L'on dit qu'un M. Pedrini, Médecin et Architecte, qui est à la Chine, lequel étoit estimé de l'Empereur[2] et qui avoit l'honneur d'écrire au Pape, s'est dédit de ce qu'il avoit écrit par le passé, en sorte que cela donne quelques occupations à notre St-Père au sujet des affaires de ce pays-là, d'où ledit Empereur a chassé la plus grande partie des Missionnaires.

M. l'Ambassadeur de Portugal fut, devant-hier, à l'audience du Pape, auprès duquel il resta une heure et demie. Au retour, ayant reçeu le présent du Pape, il choisit ce qu'il y avoit de meilleur, consistant en plusieurs caisses de différents vins et en un veau mongane fort artistement orné, dont il fit régal à S. A. S. le Comte de Charolois, qui, à ce que l'on dit, partira dans peu.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Le chiffre est raide.
2. L'Empereur de Chine.

2110. — D'ANTIN A POERSON.

24 juin 1718.

J'ai reçeu, Monsieur, votre lettre du premier juin, par laquelle vous m'accusez réception de 3,046 livres, et celles des 13 et 15 juin, par lesquelles vous criez misère. Vous aviez bien raison de croire que ce que vous me mandiez me déplaira, et, si je vous y répondois comme il faut, je vous déplairois encore bien davantage. Ayez bien soin de l'Académie Royale qui vous est confiée, et songez que toute votre fortune y est attachée. Pour moy, je ne la laisserai pas manquer, quoyque vos façons me rebutent fort depuis quelque tems, et je ne pense pas avec la même indifférence que vous sur une chose qui fait honneur au Roy et à l'État.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2111. — POERSON A D'ANTIN.

28 juin 1718.

Monseigneur, — L'on a enfin appris des nouvelles de la flotte d'Espagne, que l'on dit être sortie, le 13, de Barcelonne, ce que votre Grandeur, je m'assure, aura sçeu devant nous. Des lettres, venues de Cagliary en Sardaigne, disent qu'il étoit arrivé vingt bâtiments Espagnols, et celles de Livourne portent que l'on avoit [vu] de Gênes une grande quantité de voiles qui paroissoient aller vers Final[1], où l'on croit qu'il se fera un grand débarquement.

Cependant, l'on dit que le Pape paroît fort en colère contre la Cour d'Espagne; ce St-Père menace d'obliger le Cardinal Aquaviva de sortir de ses États, et qu'il a envoyé un Courier à Madrid pour rappeler son Nonce. Malgré toutes ces démonstrations, les Allemands croyent que les deux Cours sont de bonnes intelligences.

Il y eut hier Consistoire, où les Églises de Saint-Paul-Trois-Châteaux[2] et celle de Saint-Papoul furent proposées.

Le Prince Don Alexandre Albano a enfin paru en habit de Prélat[3] jeudy dernier, et, le même jour, le Pape vid les douze petits Prophètes qu'il a fait peindre par douze différents Peintres, lesquels ce St-Père gratieusa fort, puis leur fit donner à chacun une cédule de 800 livres, et, de plus, à chacun, une médaille d'or d'environ huit pistoles. Ces tableaux achèvent d'orner Saint-Jean-de-Latran, qui, d'ailleurs, est une très belle Église.

L'on dit que le Roy d'Espagne demande la restitution des États de Castres et Ronciglione[4] en faveur de la Maison de Parme, en offrant de donner 900 mille écus Romains, payez par le Pape Innocent dix aux créanciers de la Maison Farnèze.

L'on dit encore que le Cardinal del Judice, qui a de l'esprit infiniment, a si heureusement agi en faveur de la Cour d'Espagne qu'il a détourné cette Cour d'accorder à l'Empereur l'Investiture des Deux-Siciles, que le Comte de Gallas a sollicité avec beaucoup d'ardeur, mais inutilement.

Il fait des chaleurs si extraordinaires à Rome que l'on n'a point de mémoire d'en avoir jamais ressenti de pareilles, ce qui est cause que plusieurs personnes se sont baignez dans le Tibre, qui en a desjà englouti bons nombres.

Le Suisse de l'Académie a été un de ces malheureux. Le lendemain, j'arrestai un Suisse, du canton de Berne, qui servoit la Reine de Pologne; mais S. A. S. Monseigneur le Comte de Charolois, ayant pris en affection un Valet de pied Italien, me demanda cette place avec tant d'instance que je ne pus lui refuser. Le temps nous apprendra si cet homme est bon pour ce poste.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. *Finale-Marina*, sur le golfe de Gênes, ancien chef-lieu de la province d'Albenga.

2. Saint-Paul-Trois-Châteaux (Dauphiné, maintenant dép. de la Drôme)

n'était vacant que depuis le 10 mars 1717. On donne comme date de la nomination de Claude-Ignace-Joseph de Simiane celle du 12 août 1717; on voit qu'il attendit plus d'un an l'agrément du Pape. — Saint-Papoul (dép. de l'Aude) était vacant depuis 1716. Gabriel-Florent Choiseul-Beaupré en fut Évêque du 17 août 1718 au 17 octobre 1723.

3. Il était Cardinal depuis le 23 décembre 1711; il avait alors vingt-neuf ans, étant né le 15 août 1682.

4. Castro, dans les États Pontificaux, à peu de distance de Viterbe; Ronciglione est aussi près de Viterbe, sur le Ricono, à sa sortie du lac de Vico.

2112. — Poerson a d'Antin.

12 juillet 1718.

Monseigneur, — J'ay l'honneur d'adresser à votre Grandeur une lettre que l'on m'a apportée de la part de M. le Cardinal de Gualterio. J'ay encore celuy d'y joindre une copie des nouvelles venues de Sicile depuis deux jours.

Le 28 juin, toute l'armée d'Espagne partit de Cagliari en Sardaigne, et, le 30, ils découvrirent le Royaume de Sicile, portant la proue à St-Vito, où l'on avoit destiné de faire le débarquement; mais, étant survenu un gros tems, ils furent obligez de tomber sous le vent, sans pourtant s'estre désuni.

Le premier de ce mois, la flotte fit voile vers Montelli; mais, ayant considéré qu'il y avoit une plage qui duroit près d'une lieue, ils continuèrent d'aller jusque devant Palerme, au Capo dit St-Lando, à quatre petites lieues de ladite ville, et, vers les huit heures du matin, l'on commença à mettre l'Infanterie à terre et, le deuxième jour, toute la Cavalerie avec toutes sortes de facilités. L'on mit pareillement à terre l'Artillerie, munitions et vivres sans le moindre empeschement.

Aussitôt que l'on fut informé dans la ville de ce débarquement, tous les Nobles et citadins vinrent au camp jurer et faire serment de fidélité, disant qu'ils ne s'étoient soumis au Duc de Savoye que par obéissance comme leur Maître et véritable Seigneur[1]. Ensuite, les trouppes du Roy entrèrent dans la ville et en occupèrent tous les postes avec tranquillité et sans aucune opposition.

Il y a un Château, d'où ils ont tiré quelques cannonades, dans lequel l'on dit qu'il y a deux cent Suisses; mais les Espagnols leur en ont tiré une si bonne quantité du vaisseau nommé *Marie* que, vers les onze heures du soir, le feu cessa de part et d'autres, à ce qu'a raporté le patron de la felouque sur laquelle est venu le

Courrier, ce qui donne lieu de croire qu'il s'est rendu à cette heure-là.

Plusieurs trouppes du Royaume se viennent joindre à l'Armée Espagnole.

Le Comte Massei, Vice-Roy, en étoit parti deux jours avant pour aller vers Messine; il avoit fait partir les vaisseaux et gallères aussi vers ladite ville de Messine; il s'est pourtant trouvé dans ce port un vaisseau tout neuf, qui étoit prest à faire voile.

Il est parti de Palerme quarante bâtimens de transport, escortez de cinq vaisseaux de guerre, pour aller à Cagliari embarquer des trouppes qui y étoient restez, et l'on assure que, depuis le départ de Barcelone, les Espagnols n'ont perdu que vingt-cinq chevaux et dix-huit mulles. L'on est présentement dans l'attente de quelques autres felouques pour sçavoir ce qui sera arrivé depuis cette expédition.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Voilà une belle raison pour lui tourner le dos.

2113. — POERSON A D'ANTIN.

19 juillet 1718.

Monseigneur, — Après la réduction de Palerme, où le Général Leide a été proclamé Vice-Roy, l'on a embarqué l'Infanterie pour aller à Messine, et la Cavalerie est en marche par terre pour le même dessein, dont on espère un bon succès; assurez que l'on est de la bonne volonté des peuples qui sont las du gouvernement des Savoyards.

Aussitôt que l'on eut appris cette nouvelle, l'Archevesque de Palerme, homme d'un grand mérite, qui est à Rome[1], fut, à la teste de trois ou quatre cens Siciliens, au Palais du Cardinal Aquaviva. Là, il se mit à genou, chanta le *Te Deum*, puis fit un compliment aud. Seigneur Cardinal, qui les receut avec beaucoup de joye et de caresses.

Pendant tout ce jour-là, les felouques Siciliennes, qui étoient au port de Ripa-grande, arborèrent l'Étendart d'Espagne, firent des décharges de leur petite artillerie, burent, dansèrent et crièrent « Vive le Roy » du matin au soir. Quantité de Noblesse et un peuple infini furent spectateurs de cette petite feste.

Les Napolitains qui sont à Rome paroissent très joyeux du succès des Espagnols, espérant aussi à secouer le joug des Allemands, qu'ils ne peuvent plus supporter.

Samedi, le Cardinal Aquaviva reçeut un Courrier de Madrid, qui lui a apporté cinquante mille pistolles, en même tems la nouvelle que la Nonciature est fermée et le Nonce Aldrovandi obligé de sortir du Royaume. L'on adjoute que le Roy a fait saisir les revenus de l'archevesché de Mont-Réal en Sicile, dont le Cardinal del Judice recevoit, tous les trois mois, mille écus Romains[2].

L'on dit que l'Empereur a fait la paix avec le Turc, que Temisvar et Bellegarde restent au premier avec toutes leurs dépendances, et que les Vénitiens sont abandonnés dans ce Traitté sans être plainds de personne.

Vendredy dernier, M. le Cardinal Ottobon étant à l'audience du Pape, Sa Sainteté lui dit qu'il étoit fort mécontent de l'Empereur, qu'il l'avoit témoigné le matin au Comte de Gallas, en l'assurant que, si l'Empereur, son Maître, ne lui restituoit dans peu la ville de Comacio et ne rétablissoit la Nonciature de Naples, qu'il se serviroit des armes spirituelles pour l'obliger à le faire. Cette audience fut courte, mais très vive; le St-Père se plaignit aussi de la Cour d'Espagne.

Sur ces plaintes, le Cardinal Ottobon prit occasion de parler avantageusement de notre Nation, qui a toujours été le refuge des Papes lors qu'ils ont été persécutez par les Empereurs ou autres, leurs ennemis, et que l'on travailloit actuellement à Paris sur un projet de M. le Cardinal de Bissy à un accommodement dont toute l'Église pourroit être contente; ce qui fit plaisir au Pape, lequel continue de dire cependant que si, entre cy et la feste de la Vierge, qui arrive le huit de septembre, qui est le jour qu'il publia sa Bulle il y a cinq ans, que, s'il n'a satisfaction ce même jour, ce St-Père fera paroître son ressentiment d'une manière très éclatante.

L'on dit qu'il y a deux Régiments de Cuirassiers de l'Empereur vers Ferrare, destinez à venir dans le Royaume de Naples; les Espagnols n'en paroissent pas plus effrayez que de la flotte d'Angleterre, que l'on dit venue vers le Port-Mahon.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O^1^ 1956.

= 1. Joseph Gasch, Archevêque de Palerme du 23 novembre 1703 à sa mort, le 11 juin 1729.

2. Il en était archevêque depuis le 16 janvier 1704.

2114. — D'Antin a Poerson.

9 août 1718.

J'ai reçeu, Monsieur, votre lettre du 19 juillet et toutes les précédentes, auxquelles je n'ay point à répondre, ne contenant que des nouvelles, ainsi que votre dernière.

Comme les événements les plus considérables de l'Europe se passeront à portée de vous, je vous prie de ne pas manquer à me faire part de tout ce qui viendra à votre connoissance. J'attendray, tous les Ordinaires, une lettre de vous qui me fixera sur tout ce que je dois croire de toutes les nouvelles qui se répandent et qui ne sont pas toujours bien sûres.

Quoique vous ne parliez point, depuis quelque tems, de vos besoins, je ne laisse pas d'en être occupé. Si l'on m'avoit tenu parole, vous auriez déjà touché un Quartier; mais un peu de patience. Il doit me rentrer incessamment l'argent, et je vous enverrai ensemble deux Quartiers. Contez qu'il ne dépend point de moy de faire mieux, et qu'il est toujours inutile de me solliciter.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1956.

2115. — Poerson a d'Antin.

Le 16e aoust 1718.

Monseigneur, — Le Pape a fait intimer à tous les Supérieurs des Couvents de Rome, qui ont des Religieux Espagnols, de n'en laisser retourner aucun en Espagne, malgré l'ordre qu'ils en avoient eu de la part du Roy par M. le Cardinal Aquaviva; sur quoi le R. P. Mapol, Secrétaire du Général des Dominicains, fut chez le Card. Aquaviva pour lui demander ce qu'il devoit faire dans cette occasion. Son Éminence lui dit qu'il étoit premièrement Sujet du Roy et qu'il devoit obéir à ses ordres, puis à ceux du Pape. L'on adjoute que c'est M. le Comte de Gallas qui a porté le St-Père à donner cet ordre.

L'on ne voit tous les jours que Couriers allant et venant de

Vienne à Naples, et de Naples à Vienne, la même chose de Turin à Messine et de ces païs à Turin, ce qui donne occasion à plusieurs fausses nouvelles qui se débitent à Rome et qui se détruisent en peu de temps. Ce qui est de vray c'est que, jusques à cette heure, l'on n'a point sçeu que les Anglois ayent rompu avec les Espagnols, puisque mesme ils ont refusé d'embarquer sur leurs bâtiments les Allemands commandés par les Généraux Vuesel et Valis, qui sont au nombre de mil, pour vendredy. Il passa un Courrier, venant de Londres, pour joindre l'Amiral Binch[1]. Les uns disent que c'est pour l'obliger de se joindre offensivement aux Allemands, d'autres que c'est pour retourner en Angleterre.

Il arriva hier un Courrier de Naples au Comte de Gubernatis, venant de Calabre, lequel apporte, à ce que l'on dit, la nouvelle de la réduction de la Citadelle et du Château de St-Salvador de Messine, auxquels l'on a accordé des conditions honorables.

L'on assure que le marquis de Suse, fils naturel du Duc de Savoye, étoit dedans et qu'il y avoit fait mettre tous les canons qui étoient sur deux vaisseaux qui sont dans le port de Messine.

Les Espagnols, peu de jours avant, avoient pris trois Châteaux ou forteresses, nommez l'un *Mata-Grifone*, l'autre *Forte-Gonzague*, et, le troisième, *Castellazzo*, de sorte qu'il ne reste plus que la ville de Siracuse, où s'est retiré le Vice-Roy Savoyard, et Melazzo.

Le Pape reçeut, devant hier, un Courrier de Monsieur l'Électeur de Bavière au sujet de la Coadjutorerie de Cologne, ce qui obligea le Pape d'écrire; en sorte qu'il ne put assister à la Chapelle qui se tint hier à Ste-Marie-Majeure.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Georges Byng, le père, né en 1663, mort en 1733. Parti de Portsmouth le 4 juin 1718, il passa dans les eaux de Sicile, et le 11 septembre il détruisit à peu près la flotte espagnole auprès du cap Passaro. — Voir lettre du 23 août.

2116. — POERSON A D'ANTIN.

23 août 1718.

Monseigneur, — Jeudy, il passa par Rome, venant de Naples. un Gentilhomme du Comte Stella, lequel dit que, les Anglois

ayant paru vers Messine, les Espagnols avoient abandonnés ces cottes pour aller vers le port de Siracuse, ayant auparavant débarqué en Sicile les trouppes Espagnoles qui étoient sur les vaisseaux Anglois et autres qu'ils avoient nolégez pour le transport desd. trouppes. Cette retraite précipitée à la veue de l'armée Angloise a été regardée comme une fuitte de mauvais augure pour les Espagnols.

M. le Comte de Gallas a, dit-on, expédié un Courrier à Milan et à Mantoue pour donner part de cette nouvelle et presser la marche des trouppes Allemandes qui viennent dans le Royaume de Naples.

Vendredy, M. le Cardinal de La Trémouille eut une audience du Pape, qui dura près de deux heures. Le même jour, arriva le Comte Esterhazi, Hongrois, passant de Naples à Vienne pour y porter la nouvelle que, le 10 du mois, les Anglois ayant poursuivi la flotte d'Espagne, ils l'avoient jointe entre Messine et Siracuse, et qu'ils les avoient attaquez avec tant de furie qu'ils en avoient coulé neuf à fond, brûlez (?), pris deux et dissipez tout le reste de la flotte, qui étoit composée de trente vaisseaux.

L'Agent d'Espagne, qui est à Rome pour l'Empereur, en ayant eu l'avis par un billet de la part de M. le Comte de Gallas, monta aussitôt en carosse, courut dans Rome, s'arresta devant les caffez pour distribuer cette nouvelle, puis fut à Monte-Cavallo en donner part au Pape et tous les Cardinaux et Prélats, dont plusieurs témoignoient de la joye, quoique l'on dise que la plus saine partie des Italiens aimeroient bien mieux avoir les Espagnols pour voisins que les Allemands, dont ils éprouvent journellement des manières très barbares.

Le Comte de Gallas n'allant plus si souvent à l'audience du Pape qu'il avoit coutume de faire, Sa Sainteté lui envoya, samedy, la nuit, le Cardinal Albano, son neveu, pour en sçavoir la raison. Le Comte de Gallas lui répondit qu'ayant appris que le St-Père ressentoit de grands déplaisirs d'apprendre les désordres que causoient les trouppes Allemandes qui vont à Naples en passant sur les Terres du Pape, il s'estoit abstenu de voir Sa Sainteté, ne pouvant luy donner de consolation parceque ces trouppes ne faisoient que ce qu'elles faisoient ordinairement, la discipline Allemande étant d'en user ainsi[1].

Il est venu de Naples un Courrier au Comte de Gubernatis,

qui est parti aussitôt pour Turin; l'on dit qu'il confirme tout ce que dessus.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. L'aveu est bon à constater.

2117. — POERSON A D'ANTIN.

30 août 1718.

Monseigneur, — Jeudi, jour de St-Louis, l'on tint Chapelle Cardinalice dans l'Église de notre Nation, où se trouvèrent vingt-cinq Cardinaux.

Ce même jour, courut une lettre, écrite d'Ancône, laquelle portoit que le Capitaine d'un bâtiment marchand, venant de Malte, disoit avoir veu le combat entre les Espagnols et les Anglois, dans lequel les derniers auroient été assez maltraités.

Le même jour, vint à Ripa-grande une felouque de Palerme, dont le patron dit avoir ouïe dire que les Espagnols avoient eu l'avantage sur leurs ennemis; ces deux nouvelles, quoique sans fondement, ne laissèrent pas de donner quelque joye aux partisans d'Espagne.

Vendredy matin, arriva à Messine une felouque au Cardinal Aquaviva, lequel s'enferma pour écrire sans donner aucune nouvelle, ce qui fit mal augurer; cependant, après avoir expédié un Courier à Madrid, l'on dit que, le 9 du mois, la flotte Angloise ayant paru près de l'Espagnole, l'Amiral Castagneto avoit envoyé une felouque à l'Anglois pour sçavoir en quelle qualité il venoit. Le Général Bingh répondit qu'il étoit venu seulement pour escorter quelques trouppes à Regio di Calabre, sur quoi l'Espagnol avoit détaché le Marquis Marc, avec trois frégattes, pour aller renforcer le siège de Siracuse. Aussitôt que les Anglois virent ce petit débarquement, ils l'attaquèrent avec tant de furie que ledit Marquis, ne pouvant résister au grand nombre, fut obligé de tourner vers terre, où, ayant tiré ces équipages, il mit le feu à ses trois frégattes, et son vaisseau, qui étoit de soixante canons, se trouva si ensablé qu'il fut obligé de l'abandonner après en avoir retiré l'équipage; après quoi les Anglois s'en emparèrent.

Après cette action, les Espagnols commencèrent un grand com-

bat contre les Anglois. Ces derniers avoient déjà eu quatre de leurs vaisseaux coulez à fonds et quatre autres fort maltraitté, mais le combat duroit encore.

Le dimanche passa par Rome le fils du Général Bingh, qui va, dit-il, porter en Angleterre la totale défaite de la flotte d'Espagne; cependant l'on fait une observation sur ce que ces prétendus victorieux ne disent pas un mot de la perte qu'ils ont faits dans ces différentes actions, et, ce qui surprend encore, c'est que le Vice-Roy de Naples a retardé les Couriers ordinaires de plusieurs jours, avec deffense aux Napolitains d'écrire aucune nouvelle, et, pour être plus seur, il fait ouvrir toutes les lettres, ce qui fournit matière à bien des réflexions politiques à ceux qui sont du parti d'Espagne.

Voicy la copie des billets du Comte de Gallas envoyés aux Cardinaux de La Trémouille, Ottobon et autres :

« L'armée Angloise a pris onze vaisseaux de guerre, en ont « brûlé trois et un coulé à fonds, après l'avoir pris.

« Ils ont pris un vaisseau à bombe et un chargé d'armes et « brûlé un brulot, un vaisseau à bombe avec une tartane.

« Quatre vaisseaux de guerre, avec huit frégattes, se sont échap- « pez, avec deux vaisseaux de guerre, un à bombe, un brûlot et « sept Galères.

« Entre les prisonniers il y a l'Amiral Castagneta, le Contre- « Amiral Chacon; le premier a eu la jambe emportée d'un coup « de canon. »

Ces nouvelles ayant échaufé les esprits des différens partis, l'on a deffendu d'en parler dans les Caffez, et il y a deux jours que des Laquais de M. le Comte de Gallas, ayant été à Rippa-grande, ils prirent querelle avec des Matelots Siciliens, qui maltraitèrent lesd. Laquais, et, des Matelots Napolitains voulant se joindre aux Gens du Comte de Gallas, d'autres gens se mettoient du parti des Siciliens, ce qui infailliblement auroit causé une espèce de guerre civile sans la prudence de Monseigneur Nicolai, qui se trouva là, et quelques soldats qu'on y envoya.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

2118. — D'ANTIN A POERSON.

5 septembre 1718. De Bellegarde.

J'ai reçeu, Monsieur, votre lettre du 16. Je trouve les Religieux Espagnols fort embarrassez, mais il faut les laisser faire; jamais les Moines ne demeurent courts.

Quoique vos nouvelles ne soient pas fraîches, puisque nous sçavons depuis le 30 le combat naval donné le 11, ne laissés pas de m'écrire en détail tout ce que vous apprendrez. Ce qui se passe en Italie est si considérable qu'on ne sçauroit en être instruit par trop d'endroits.

Vous devés avoir reçeu la lettre de change de douze mille et tant de livres que je vous ay envoyée. Elle est, sans reproches, à mes dépens, car il y a vingt et un mois que nous n'avons rien reçeu sur nos fonds.

Je suis tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2119. — POERSON A D'ANTIN.

Le sixième septembre 1718.

Monseigneur, — Quoiqu'il passe journellement des Couriers de Naples qui vont à Vienne et à Turin, et d'autres, qui de ces Cours-là vont à Naples, les Ministres observent un si grand silence que l'on ne peut pénétrer la vérité de ce qui se passe dans les mers de Sicile. Seulement, de temps à autres, le Comte de Gallas répand quelques nouvelles, que les Espagnols tâchent de détruire par des lettres toutes contraires, en sorte que l'on ne sçait que croire de part ni d'autre.

Ce qui étonne bien des gens, c'est qu'avec leur prétendue victoire, les Allemands prennent tant de soin de cacher le vray, puisque, dans Naples, ils ne sont pas mieux informés que nous, le Vice-Roy ayant pris toutes les précautions imaginables pour leur ôter toute connoissance de ce qui se passe dans leur voisinage, où cependant ils ont un si véritable intérest.

Cependant, les gens affectionnez aux Maisons de Bourbon et d'Autriche s'échauffent tellement que, pour prévenir les malheurs qui pourroient naître de ces disputes, l'on a fait deffendre, dans

les Caffez et autres assemblées publiques, de disputer sur ces sortes de matières.

De plus, l'on a augmenté le nombre des soldats dans le Quartier qui est près de la Place d'Espagne, et l'on en a établi un à Rippa-grande pour empescher les querelles qui pourroient succéder entre les Matelots Napolitains et Siciliens, qui se trouvent assez ordinairement dans ce port.

Jeudi dernier, arriva à Rome, de Messine, un Capitaine de vaisseau François qui est au service d'Espagne, lequel fut chez les Cardinaux de La Trimouille et Aquaviva. Il dit que le fort St-Salvator étoit absolument ruiné et que les Espagnols élevoient une batterie de quarante canons sur le Palais destiné dans Messine à loger les Vice-Rois, qui est, dit-on, le seul endroit d'où l'on peut battre la Citadelle en brèche; que, pour les armées navales, lors de son départ, l'on n'en sçavoit aucune nouvelle dans la ville de Messine; que, pour tâcher d'en apprendre, le Général Leide avoit envoyé plusieurs bâtimens à la découverte; que l'on sçavoit seulement que, dans les premières actions, les Espagnols avoient eu quelques désavantages.

Le même jour, M. le Cardinal Aquaviva reçeut, par une felouque, des lettres de Palerme, dans lesquelles l'on lui marquoit que, dans le troisième combat donné entre les Espagnols et les Anglois, les premiers avoient pris deux vaisseaux de guerre, coulé trois à fond et mis cinq hors de combat. Il paroît que toutes ces différentes nouvelles, tant de la part des Espagnols que des Allemands, ont besoin de quelque confirmation.

Ce qui paroît surprenant, c'est que les Anglois, que bien des gens disent victorieux, ne soient pas encore venus à Naples recevoir les louanges que méritent leurs fameux exploits; des gens disent qu'ils sont allez au port de Ma[h]on pour faire radouber leurs vaisseaux endommagez.

Il arriva hier un Courrier de Madrid à M. le Cardinal Aquaviva, qui porte, entre autres choses, que la flotille des Indes y étoit arrivée, riche de plusieurs millions, et que les affaires s'aigrissent toujours de plus en plus entre les Cours de Rome et celle de Madrid.

M. le Cardinal de La Trémouille eut, vendredy dernier, une longue audience du Pape, dans laquelle l'on dit que cette Éminence tâcha de remontrer à Sa Sainteté que, si elle publioit la Bulle dont elle menace depuis plusieurs mois, que cela produi-

roit peut-être en France des désordres dont ce St-Père auroit pitié. L'on dit aussi que M. le Cardinal Ottobon avoit dit à peu près les mesmes choses la veille.

Malgré toutes ces remontrances, le Pape avoit signé cette Bulle, et, le dimanche, ce St-Père envoya ordre, dans toutes les églises, de faire des prières selon l'intention de Sa Sainteté, afin que, par sa miséricorde, le St-Esprit daigne l'inspirer dans une grande résolution qui est de la plus grande conséquence, qui est peut-être la plus considérable qui soit jamais arrivée.

L'on croit que c'est au sujet de la Bulle en question, qui doit paroître, à ce que l'on croit, après-demain jeudi, jour de la Nativité de la Sainte Vierge. Il y aura cinq ans, à pareil jour, que le St-Père publia la fameuse Bulle *Unigenitus*.

L'on assure qu'il se tiendra, ce soir, une Congrégation Consistoriale à Monte-Cavalo, dont apparemment nous sçaurons le succès demain.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

2120. — POERSON A D'ANTIN.

13 septembre 1718.

Monseigneur, — Votre Grandeur a fait une espèce de miracle en m'honorant de sa lettre du 18 aoust, par laquelle elle a la bonté de me dire qu'elle a fait remettre à M. Voullau, lequel me l'a envoyé, une Lettre de deux mille écus Romains, faisant, monnoye de France, 7,096 l. 15 s. 5 d., lesquels m'ont tiré de l'agonie. Pardonnez, Monseigneur, ces expressions; mais il n'y a point de termes assez forts pour exprimer l'état violent où je me suis trouvé, comme il n'y en a point qui puisse exprimer ma très vive reconnoissance. Ce généreux soin, si digne de votre Grandeur, dans les tems difficiles que ceux d'aujourd'huy, me fait espérer qu'elle m'honorera de son souvenir et que son Académie ne se trouvera plus dans les fâcheuses extrémitez où elle s'est trouvée.

Votre Grandeur m'ordonne de lui dire pourquoi les écus Romains sont toujours à 3 l. 10 s. 11 d. En voicy la raison, Monseigneur. La valeur intrinsèque de l'écu Romain [est] 3 l. 10 s. 11 d., supposant que notre écu est sur le pied de 3 l. comme il étoit autrefois, l'augmentation que le Roy a fait sur ses mon-

noyes ne regarde que la France; les étrangers ne font attention qu'à la valeur intrinsèque et point du tout au prix qu'il plaît au Roy d'y mettre.

Le tarif dont on se sert est la seule manière de bien faire au juste l'évaluation des monnoyes Françoises et Romaines; celle-cy ne change jamais.

Jeudi, jour de la Nativité de la Ste-Vierge, le St-Père n'assista pas à la Chapelle qui se tient tous les ans dans l'Église de Notre-Dame-du-Peuple[1], où se trouvèrent vingt-cinq Cardinaux; mais il fit afficher la fameuse Bulle dont il menaçoit depuis longtemps les non acceptans. J'ay l'honneur de l'adresser à votre Grandeur.

Le même jour arriva une felouque de Sicile avec des lettres qui portent que, dans les différentes actions qui se sont passées dans ces mers entre les flottes Espagnoles et Angloises, les premiers y ont perdu douze vaisseaux, tant pris que brulez à fond; outre cela, ils conviennent qu'il y en a sept fort maltraittés. L'on dit aussi que l'Amiral Bingh est à Regio di Calabria avec douze vaisseaux et qu'il a écrit au Marquis de Leide pour lui proposer une suspension d'armes et qu'il se faisoit fort de faire dédommager l'Espagne des dépenses et pertes qu'elle a faictes s'il vouloit traitter la paix. Le Marquis lui répondit que, bien que l'armée du Roy eût un peu soufferte, que cela ne l'empescheroit pas de continuer la guerre avec espérance de bon succès.

L'on adjoute que les peuples de Sicile font des trouppes pour le Roy d'Espagne, aimant mieux mourir que de retourner sous le joug du duc de Savoye.

Il arriva, hier lundi, une felouque de Messine avec des lettres du Marquis de Leide, qui commande le siège de la Citadelle de Messine, par lesquelles l'on apprend que les Espagnols étoient maîtres du chemin couvert et que toutes les fortifications étoient ruinées, aussi bien que les batteries; qu'il n'en restoit plus qu'une de six canons; sur quoi M. le Marquis de Leide les devoit faire sommer de se rendre à discrétion; au cas de refus il les prendroit d'assaut sans faire de quartier à personne. L'on assure que, si l'on donne l'assaut, sçaura (*lisez* ç'aura) été le 10e ou le 11e de ce mois.

Par la même felouque, l'on apprend que les vaisseaux espagnols dispercez se retrouve, quatorze à Malte, deux à Corfou, deux à Palerme, quatre à Caillari et trois autres qui avoient été détachez

avant le combat à Gênes; ainsi la perte des Espagnols n'a pas été si considérable que l'on l'avoit cru.

Je viens d'apprendre qu'un Expéditionnaire a expédié un Extraordinaire duquel M. le Cardinal de La Trémoille a sçeu profiter; ainsi cette lettre n'arrivera que quelques jours après, parce qu'elle va par l'Ordinaire.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Sur cette Chapelle papale du 6 septembre, voir Moroni, *le Capelle Pontificie, Cardinalizie e Prelatizie.* Venise, 1841, in-8°, p. 321-3. C'est un tirage à part du grand article de son *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica,* vol. VIII et IX.

2121. — D'ANTIN A POERSON.

18 septembre 1718. De Bellegarde.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres du 23 et 30 aoust; je suis bien étonné que vous ne m'accusiés point encore la réception de ma Lettre de change.

Nous sommes mieux instruits que vous des nouvelles de la coste d'Italie; ne laissez pas de me mander exactement toutes celles que vous apprendrés et tout ce qui se passera à Rome au sujet de la Constitution et autres affaires.

Quelque respect que j'aye pour les ordres de M. le Comte de Charolois, si l'homme qu'il vous a donné est sujet de dispute à Rome et que la Livrée du Roy courre le moindre risque d'estre insultée, renvoyez-le bien honnestement et prenés un autre Suisse qui soit sage et de belle représentation, qualité nécessaire à l'ornement d'une porte.

Je suis tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2122. — POERSON A D'ANTIN.

Le 20 septembre 1718.

Monseigneur, — Je supplie très respectueusement votre Grandeur me permettre de luy faire encore mil humbles remerciements de la Lettre de change qu'elle a eüe la bonté de m'envoyer, sans

laquelle je ne sçais, en vérité, Monseigneur, ce que je serois devenu. Elle a été acceptée, et, comme elle est à quinze jours de veue, j'espère en être payé dans trois ou quatre jours et rendre bon compte à votre Grandeur.

L'on m'a dit que M. le Cardinal de La Trémouille a envoyé en Cour un projet d'accommodement qui peut avoir un bon effet, quoique la Bulle dont l'on a été menacé depuis si longtemps soit enfin sortie.

Le Pape fait travailler, avec toute la diligence dont les Italiens peuvent être capables, à préparer un logement dans Castel-Gandolfo pour y loger le Roy d'Angleterre, qui ne peut plus se souffrir à Urbain, que l'on dit un vilain séjour. Après que ce Prince aura passé l'automne à Castel, l'on croit qu'il viendra habiter l'hiver à Rome dans un Palais qu'occupoit la Reine de Pologne, près la Trinité-du-Mont.

L'on assure que, samedy au soir, le Marquis de Suze, fils naturel du Roy de Sicile, passa en poste par Rome, ayant abandonné la Citadelle de Messine, où il étoit en danger d'estre pris, et s'en va à Turin.

Les Allemands recevant plusieurs Courriers, tant de Naples que de Vienne, et au contraire M. le Cardinal Aquaviva n'ayant point eu de Felouques de Sicile, les vents étant tous contraires, ces premiers font courir quelques nouvelles de jour à autre, mais auxquelles je ne donne guère de crédit parcequ'ils en ont donné, même imprimé, qui se sont trouvez absolument fausses.

Ils disent à présent que les Allemands, après avoir introduit un secours considérable dans la Citadelle, devoient faire une descente de quatorze mille hommes près de Melazzo[1] et attaquer les Espagnols dans leurs tranchées, chose impossible et ridicule à dire. Cependant leurs partisans donnent dans ces fictions et y croyent à merveilles. M. le Comte de Gubernatis, qui reçoit aussy des Courriers, dit à son Éminence que les partisans d'Espagne lui supposoient avoir eu nouvelle de la rédition de la Citadelle, ce qui étoit faux; mais qu'il pouvoit bien lui avouer que ces dernières lettres portoient qu'elle étoit à l'extrémité. Ainsy, il y a tout lieu de croire que, dès qu'il plaira aux vents d'estre favorables aux felouques, les Espagnols auront la consolation d'apprendre cette agréable nouvelle.

Des lettres de Naples portent qu'il y avoit eu quelque désagrément entre l'Amiral Bingh et le Vice-Roy; le premier se plaignant

que le dit Vice-Roy lui garde un Courier d'Angleterre pendant plusieurs jours, lequel lui portoit ordre de ne point combattre les Espagnols, et que, n'ayant point reçeu cet ordre en son temps, il s'estoit engagé dans cette affaire, qui pourroit être blâmée en Angleterre.

Il passa avant-hier un Courier venant de Londres; l'on croit qu'il porte l'ordre au Général Bingh de retourner en Angleterre.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Petit port sur la mer Tyrrhénienne, à l'ouest de Messine; la *Mylæ* des Anciens.

2123. — POERSON A D'ANTIN.

27 septembre 1718.

Monseigneur, — J'ai touché, il y a deux jours, les 7,096 livres 15 sols 5 deniers que votre Grandeur, par son extrême bonté, m'a fait la grâce de m'envoyer, lesquels serviront pour acquitter, à 382 livres près, les deux premiers Quartiers de cette année.

L'on continue de dire que M. le Comte de Gallas fait, de la part de l'Empereur, des pressentes sollicitations auprès du Pape pour l'engager à faire sortir le Roy d'Angleterre de l'État Ecclésiastique.

L'on dit aussi que l'Empereur a écrit au Prince Jacques de Pologne pour empescher le mariage de ce jeune Roy avec la Princesse, sa fille aisnée.

Plusieurs croyent que le Courier d'Angleterre allant à Naples porte des ordres à l'Amiral Bingh de rester dans ces mers, où cette année sera deffrayée par le Vice-Roy de Naples; lequel vient de faire sortir un Édit par lequel il demande à tous ceux qui ont des Fiefs la moitié du revenu desd. Fiefs, pour cette année seulement.

M. le Comte de Gallas a dit au Pape qu'il ne passeroit de longtemps des trouppes Allemandes sur ses Terres, qui sont toutes dévastées, mais que l'Empereur les feroit passer par l'État de Milan et embarquer à Gesne pour les porter en Sardaigne, où ils prétendent faire diversion.

Mercredy matin arriva de Vienne un Courier extraordinaire au Comte de Gallas avec la nouvelle que l'Impératrice étoit accouchée

d'une Princesse, ce qui mortiffia beaucoup la Cour dud. Comte et tous les partisans d'Allemagne, qui s'estoient assurez, je ne sçai sur quel fondement, qu'elle devoit donner un Prince. L'Ambassadeur avoit fait desjà des préparatifs pour des festes publiques. Tout cela est changé en mélancolie, qui paroît encore sur le visage des Allemands et de leurs partisans.

Les Allemands, passant sur les Terres du Pape au lieu de suivre la route qui leur avoit esté marquée, s'estoient avancés près d'Ancône; le Gouverneur leur envoya dire que ce n'estoit leur chemin; ils voulurent y entrer malgré ses remontrances; sur quoi le Gouverneur fit fermer les Portes, sonner le tocsin, auquel son tous les habitants prirent les armes. L'on braqua le canon; en sorte qu'ils furent obligés de s'en retourner sans exécuter leur dessein, qui étoit, à ce que l'on assure, de s'emparer de cette Forteresse.

L'on est si peu instruit à Rome des nouvelles de ce qui se passe en Sicile que l'on fait tous les jours des paris pour et contre sur la prise de la Citadelle de Messine. Le plus grand nombre soutiennent qu'elle se défend vigoureusement, quoiqu'ils avouent que les Espagnols y ayent soixante-dix pièces de canons en batterie. Des [lettres de] Naples disent au contraire qu'elle s'est rendue le 17 de ce mois et qu'on leur a accordé des conditions honorables.

Mais, comme M. le Cardinal Aquaviva ne reçoit depuis longtemps aucune nouvelle de ce pays-là et que les Allemands en ont données de très fausses, l'on est dans la plus grande incertitude, et chacun croit ce qui lui fait le plus de plaisir.

Quelqu'uns disent que le Port et la Ville de Messine ont été accordez aux Anglois en cas qu'ils puissent secourir la Citadelle pour les indemniser des frais qu'ils ont faits et feront dans cette guerre, ce qui les rendroient, ce dit-on, maîtres du commerce de tout le Levant.

J'ai l'honneur d'estre, etc. POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

2124. — POERSON A D'ANTIN.

Quatrième octobre 1718.

Monseigneur, — Il ne vient aucune felouque de Sicile au Cardinal Aquaviva, en sorte que l'on est aussy peu informé de ce qui se passe en Sicile que si nous en étions bien éloigné.

Il n'en est pas de même de M. le Comte de Gallas et du Comte de Gubernatis, qui ont reçeu plusieurs Couriers, qui passent les uns à Vienne, les autres à Turin et quelques-uns à Londres; mais, comme ces Ministres ne disent rien de ce que portent ces Couriers, l'on a du penchant à croire que les affaires ne vont pas bien pour eux, et même l'on assure qu'il y a de grande brouillerie à Naples qui donne de l'inquiétude au Vice-Roy.

M. le Comte de Gallas continue, à ce que l'on dit, à demander avec beaucoup d'instance au Pape l'éloignement du Roy d'Angleterre; mais, au lieu de lui accorder sa demande, l'on assure que ce Prince passera l'hiver à Rome, quoique l'on n'ait pas encore déterminé dans quel Palais il pourra loger.

Le même Comte de Gallas demande 200 mille rubes de bled[1] pour envoyer dans le Milanois pour faire subsister les trouppes de l'Empereur, et, ce qui sera de surplus que le nécessaire pour lesd. trouppes, les Allemands en feront de l'argent pour d'autres besoins. Le Pape ne leur a point encore accordé cette exhorbitante demande, qui causeroit une grande cherté de bled dans l'État Ecclésiastique; mais, comme cet Ambassadeur a grande autorité dans cette Cour, qu'il se sert du Cardinal Impérial, de Don Alexandre Albano, l'on craint qu'il n'obtienne ce qu'il desire.

Malgré le secret que gardent les Ministres de l'Empereur et de Savoye, quelqu'un prétend avoir pénétré que les trois derniers Couriers, l'un pour Vienne, l'autre pour Turin, et l'autre allant en Angleterre, portent la reddition de la Citadelle, prise le 25 par assaut, où l'on adjoute que les Espagnols ont perdus trois mille hommes dans cette action.

L'on s'attendoit que le Pape tiendroit un Consistoire auparavant la Villégiature, qui est à peu près ce que nous appellons les Vaccances, où chacun va à la campagne jouir du repos et du bon air; mais l'on croit que le St-Père l'a différé jusqu'au retour des nouvelles qu'il aura reçeues de l'effet qu'aura produit en France la dernière Bulle, qui, à ce que l'on dit, n'en fera point de mauvais, quand on ne feroit que suivre le projet d'acceptation qu'a envoyé, il y a trois semaines, M. le Cardinal de La Trémouille.

J'ai l'honneur de joindre icy un petit journal que j'ay copié en bon lieu et où l'on doit être bien informé[2].

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O^1^ 1956.

= 1. « Le *rubio* pèse 640 livres Romaines ou 443 livres, poids de marc; il

fait 26 boisseaux et demi de Paris ou 2 setiers 2 boisseaux et demi. Le prix du bled est quelquefois de *quattro scudi* le *rubio*, ce qui revient à 9 livres 13 sous le setier; mais, en 1765, il valoit le double, sans compter 43 sous par setier pour l'impôt appelé *Macinatura* ». Lalande, *Voyage d'Italie*, 1786, in-12, VI, p. 186. Il s'agit de l'impôt sur la mouture, qui est encore une des plaies de l'Italie.

2. Ce sont les deux pièces précédentes qui sont à leur date.

A Regio di Calabria, ce 12 septembre 1718[1].

Le 6 de ce mois, le Général Vezel avec l'Amiral Bingh ont fait achat de 1,175 cantara de farine[2], quantité d'orge, poudre, bombes et autres munitions de guerre qu'ils ont trouvés dans les vaisseaux Anglois qui avoient été nolégés pour le service des Espagnols; mais, lesdits Anglois ayant receu ordres de quitter ce service, ils se sont retirés avec leur charge sous cette Ville, et ce matin l'on a commencé le débarquement et porté dans des magazins pour le compte de la Cour et l'usage de l'armée, et la valeur du contenu est destinée à payer les patrons desd. bâtiments, ausquels les Espagnols devoient plusieurs mois.

Le 7e, la Citadelle a été renforcée d'un bon nombre de trouppes qui sont passées sur plus de quarente barques. L'on y a envoyé aussy toutes les provisions nécessaires de bouche et de guerre, quantités de fascines et pieux pour faire de nouveaux renforts.

Le 8, le Général Vallis, à l'arrivée d'un Courier de Naples, est allé dans la Citadelle pour conférer avec le Commandant. Le même Général voulut de nuit reconnoître le Camp ennemi et y courrut risque de la vie.

Le 9e, led. Général retourna icy de la Citadelle et a fait donner de la poudre et des balles, pour 40 coups, à chaque soldat; ce qui fait croire que l'on a dessein de passer en Sicile.

Le 10, la nuit, l'on a envoyé un régiment dans la Citadelle pour remplacer celui de Veyd, qui a beaucoup souffert, les Espagnols estant à la portée du pistolet.

Hier, le Commandant Espagnol fit offrir de leur faire bonne composition; l'on lui répondit qu'il y avoit quantité de rafraîchissement dans la Citadelle, que, s'il en vouloit tâter, qu'ils l'attendoient de pied ferme.

Le 11e, une Gallère de l'Escadre de Naples retourna icy à la pointe du jour, dépeschée pour faire la découverte vers le Capo Casaro. Le Capitaine rapporta que le jour le feu du canon estoit

continuel et la nuit celui des bombes ne cessoit de part ny d'autre.

Le 12, les Espagnols, ayant voulu la nuit précédente s'approcher de la Citadelle, étant auparavant nécessaire de remplir certains fossés d'eau maritime, donnèrent une bonne occasion aux nôtres d'en faire périr grand nombre, attendu qu'ils travailloient à découvert.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Cette lettre et la suivante, que nous mettons à leur date, ont été envoyées annexées à la lettre de Poerson du 4 octobre.

2. Le *cantara* équivaut à un quintal.

A Naples, ce 24 septembre 1718.

Hier et cette nuit deux navires Anglois sont arrivés icy et le vaisseau dit *le Saint-Léopol*, escortant un convoi de cinquante petits navires Anglois qui étoient cy-devant au service des Espagnols. Ils disent qu'il y en a encore plusieurs autres que l'on attend à tout moment; ils sont destinés à faire des transports.

Il y a quatre jours que lesd. bâtimens manquent de [nouvelles de?] Reggio; les Officiers disent que, jusques au moment de leur départ, la Citadelle faisoit une bonne défense et que dimanche on devoit leur envoyer un Amiral Allemand pour rafraîchir cette garnison, laquelle souffre beaucoup des pierres que jettent continuellement les mortiers des Espagnols, et que ceux-cy ayent fait de grande brèche avec leur canon. La nuit, l'on répare avec des fascines et de la terre ce qui a été ruiné. Ils ont beaucoup de gens employés à nettoyer les fossés et sont résolus de se deffendre jusques à la dernière extrémité.

Archives nationales, O[1] 1956.

2125. — Poerson a d'Antin.

11 octobre 1718.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, de Bellegarde, le 5e septembre.

Après lui avoir fait mil remerciemens, j'aurai, s'il lui plaît, l'honneur de lui dire pourquoi elle a sçeuë la nouvelle de la bataille des Anglois contre les Espagnols de plusieurs jours plus tôt que par mes lettres. C'est, Monseigneur, que les comtes de Gallas et de Gubernatis ont souvent des Couriers extraordinaires

par lesquels ils sont informés les premiers, et M. de Gubernatis dépesche des Couriers à Turin, et de là on en dépesche aux Ministres Piedmontois qui sont à Paris. Ainsy, Monseigneur, par ce moyen, je conte que votre Grandeur pourra être informée des nouvelles de Sicile aussytôt que nous le sommes à Rome.

Peut-être aussy qu'elles seront un peu fardées et que celles-cy, quoique plus vieilles, auront le mérite d'être plus vrayes.

Par exemple, Monseigneur, des gens bien informés assurent que les Anglois ont attaquez et surpris les Espagnols après leur avoir fait beaucoup d'amitié et demandé le passage du Fare[1]; puis, lors qu'ils virent les vaisseaux d'Espagne divisés sans aucune meffiance, ils profitèrent d'un vent favorable et tombèrent sur ces différentes petites escadres, qu'ils ont battus aisément.

L'on écrit de Malte que le P. Kenoc, Capitaine Anglois catholique, se trouvant avec trois vaisseaux Espagnols, ayant sçeu qu'il venoit de Smyrne sept vaisseaux Anglois, moitié guerre, moitié marchands, il les a joint, attaqué et pris.

Le Général Bingh ayant plusieurs fois proposé de faire une descente en Sicile, le Vice-Roy de Naples a tenu plusieurs conseils de guerre après lesquels on est convenu qu'il étoit impossible d'exécuter ce projet, premièrement parce qu'il n'y a point de magazin en Calabre; 2° que l'on n'ose pas risquer de faire sortir les trouppes du Royaume de Naples, où l'on craint un soulèvement, les Grands et les peuples étant très mécontents; et 3° l'on tient pour certain qu'il y a plus de quarente mille Siciliens armés en faveur du Roy d'Espagne.

Sur ces résolutions, on assure que le Général Bingh parle de retourner en Angleterre et que les Espagnols pourroient bien faire quelques progrès dans le Royaume de Naples, où ils sont fort desirez.

Vendredy arriva au Cardinal Aquaviva le patron d'une felouque, après avoir couru de grands périls par les mauvais temps. Ce patron est parti de Messine le 24 et rapporte que le 22 et 23 il y avoit eu des actions très vigoureuses de part et d'autres; que les assiégez ne se deffendoient plus que dans des coupures; qu'ils ne pouvoient plus tenir que trois ou quatre jours au plus.

La nuit du vendredy au samedy, le neveu du Général Bingh passa par Rome, logea au « Mont d'or », puis le matin fut chez le Comte de Gallas une heure, prit les postes vers Paris et Londres. Tout ce que l'on a pu sçavoir de ce passager, c'est qu'il y a une

grande méfiance entre les Allemands et les Piedmontois ; les premiers croyent que les seconds les ont sacrifiez.

Le Courier de Vienne, qui avoit apporté à Rome l'accouchement de l'Impératrice, lequel passa à Naples, est repassé par icy portant à Vienne la réduction de la Citadelle de Messine, et le Comte de Gallas a dit que, le 29 au matin, les Allemands firent une sortie dans laquelle ils avoient eu 800 hommes tués et que les Savoyards avoient fermés les portes aux fuyards, ce qu'ils regardent comme une trahison. L'après-dîné, le Gouverneur Savoyard demanda à capituler. L'on dit que les Allemands sont envoyés à Regio di Calabria et les Savoyards à Mellazzo pour être transportés à Villefranche[2].

Dimanche matin arriva à Rome un Officier Piedmontois venant de Messine, lequel dîna chez le Comte de Gubernatis, puis partit pour porter les capitulations de la Citadelle de Messine et du Fort de Saint-Salvador à la Cour de Turin.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Du Faro, c'est-à-dire le détroit entre Naples et la Sicile.

2. Villafranca de Sicile, près de Girgentès, plutôt que l'un des Villafranca d'Espagne.

2126. — D'ANTIN A POERSON.

Le 27e octobre 1718.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres des 20 et 27 septembre.

Je suis fort aise que vous ayez touché les 7,096 livres dont vous aviez tant besoin. Il nous en coûte cher pour vous donner ce soulagement ; mais il n'est pas juste de vous laisser souffrir.

Je suis fort étonné que vous ne soyez pas mieux informé à Rome de ce qui se passe en Sicile. Continués à me mander tout ce qui viendra à votre connoissance ; vous sçavez que je suis curieux de nouvelles, et vous êtes en lieu de me satisfaire.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2127. — Poerson a d'Antin.

18e octobre 1718.

Monseigneur, — L'on écrit de Naples que le Vice-Roy est mécontent des Généraux Vills, Vallis, qui ont été à la deffense de la Citadelle de Messine; ce Vice-Roy a nommé le Général Caraffa pour commander en leur place, ce qui fait beaucoup de mécontents parmi les Allemands.

Samedy arriva une felouque, partie de Messine le 29, qui a apporté un Officier, lequel a dîné avec le Cardinal Aquaviva, puis est parti le soir pour Madrid. Cet Officier a confirmé la prise de la Citadelle au 28e et l'entrée des Espagnols au 29 et que les trouppes Savoyardes et les Allemands qui étoient dedans ont été portées à Regio de Calabria, sous promesse de ne servir contre l'Espagne d'une année. Le mesme officier a été forcé d'attendre aux isles de Lipary un temps favorable pour venir à Rome, ce qui a détruit le bruit, que les Allemands avoient fait courir, qu'ils s'estoient emparez de ces isles.

L'on continue d'assurer qu'il y a une grande meffiance entre les Allemands et les Savoyards, lesquels n'ont jamais voulu arborer l'étendart impérial, quoiqu'ils en ayent esté fortement sollicité par le Vice-Roy de Naples et le Général Bingh.

Dimanche arriva une autre felouque avec un Courier parti de Messine le 3 du mois, c'est-à-dire cinq jours après la reddition de la Citadelle; mais, le Cardinal Aquaviva étant à Albano, où les Couriers se vont rendre, l'on ne sçait que longtemps après les nouvelles.

Seulement, M. le Cardinal de La Trimouille, qui est aussy aud. Albano, sçaura tout et en informera la Cour.

Lundy arrivèrent encore quatre felouques de Palermes, lesquelles en étoient parties il y a du temps, mais qui ont été obligées de s'arrêter en différens endroits, les vents tous contraires ne leur ayant permis de venir plus tôt, et les valises ont été portées à Albano. L'on ne sçait encore quand M. le Cardinal Aquaviva jugera à propos de donner part de ces nouvelles; cependant, l'on apprend dud. Palerme que le Roy d'Espagne a envoyé ordre à tous les Siciliens interdits de demander pardon au Pape et à ceux qui s'estoient réfugiez à Rome de retourner librement et inces-

samment en Sicile. Cette belle action a, dit-on, fait beaucoup de plaisir au St-Père et à tous les bons Italiens, qui naturellement ayment le Roy d'Espagne et la Nation sans comparaison plus que les Allemands ni les Savoyards.

L'on dit que le St-Père a prié le Cardinal Aquaviva de publier doucement les avantages des Espagnols en Sicile, de crainte de causer des désordres parmi les Italiens, qui sont en bonne partie pour la Maison de Bourbon et partie pour la Maison d'Autriche.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

2128. — POERSON A D'ANTIN.

Le 25e octobre 1718.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir, de la part de votre Grandeur, une lettre de Bellegarde du 18 septembre, avec celle soi-disant « les Suisses de Rome », laquelle contient plusieurs faussetés, par exemple lors qu'il dit que les Suisses des Ambassadeurs des Princes et de la Garde du Pape s'intéressent dans cette Place.

Les Ambassadeurs d'Espagne, de Venise et de Portugal ont à leurs portes des gens de leurs Nations. Il n'y a que M. le Cardinal de La Trimouille qui en a un, qu'il prit lors que M. le Mareschal de Tessé étoit à Rome, lequel Suisse servoit chez la Reine de Pologne, où il avoit eu l'honneur d'estre connu de son Éminence. M. le cardinal Gualterio en a un qu'il prit lorsque le Roy d'Angleterre logea dans son Palais à Rome. Mrs les Princes de Bavière en ont un qui est venu parmi leur équipage. Voilà tous les Suisses qui sont aux portes de Palais à Rome.

D'ailleurs, Monseigneur, j'aurai, s'il luy plaît, l'honneur de lui dire que ceux qui ont été à l'Académie depuis tant d'années ont été François, sans qu'aucun Suisse ayent prétendu faire la moindre opposition.

J'aurois déjà eu l'honneur d'en parler à M. le Cardinal de La Trimouille, qui protège celui qui est en place avec M. le Comte de Charolois ; mais cette Éminence a été plusieurs jours à Albano et ne doit revenir que ce soir. L'Ordinaire prochain, j'aurai l'honneur de répondre plus positivement sur cet article.

L'on dit que le Général Bingh, pour se venger des Liparotes[1],

qui avoient enlevé quelques barques Napolitaines, avoit fait attaquer leur isle; mais que, jusqu'aux femmes, ils s'estoient deffendues si rigoureusement que les Anglois avoient été obligé de se retirer; en suite de quoi les Espagnols avoient mis dans cette isle trois cens fantassins.

Mercredy, arrivèrent à Rome trente mulets qui portoient des meubles du Roy d'Angleterre, lesquels furent déchargés au Palais du Cardinal Gualterio.

Il court un bruit que le Roy d'Espagne donnera une grosse pension à ce jeune Prince, pour lequel on prépare icy force présents.

Par une felouque, partie de Palerme le 13, l'on apprend que Melazzo fut investie le 3 et que le Marquis de Leide y étoit arrivé avec deux mille chevaux; l'on assure aussi que les Espagnols font le siège de Trapano [2].

Le comte de Gallas a reçeu un Courrier, qui, entre autres nouvelles, a rapporté qu'un Régiment Allemand ayant fait une sortie de Melazzo il avoit été rencontré par des trouppes Espagnoles, qui en avoient tué plus de 1,500, sans y avoir perdus qu'environ trois cents soldats.

Les Allemands, ou Savoyards, ayant encloué les canons de la citadelle de Messine et percé les deux vaisseaux Savoyards qui étoient dans led. port de Messine, le Marquis de Leide en a envoyé faire ses plaintes, avec menaces de s'en bien venger si l'on ne lui rend pas justice.

M. le Cardinal de la Trimouille vint d'Albano à l'audience du Pape, puis retourna aud. Albano. L'on dit qu'elle fut fort agréable de part et d'autre.

L'on assure que la Princesse Sobieski a été arrestée à Inspruck par ordre de l'Empereur. Cela fournit bien des raisonnements à un grand nombre de gens, et, générallement parlant, l'on plaint extrêmement le pauvre Roy d'Angleterre.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Des habitants des îles Lipari.
2. Ville et port de la Sicile, à l'ouest de Palerme.

2129. — D'Antin a Poerson.

Le 3 octobre 1718.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres du 6 et du 13.

Je suis bien aise que ma Lettre de change soit arrivée assez à temps pour vous secourir dans vos pressans besoins et pour vous convaincre que j'en suis [aussy] occupé que vous.

J'ai reçu votre Bulle. Voilà la guerre ouverte dans l'Église; je ne sçai qui en verra la fin. Continués à m'envoyer tout ce qui se fera à Rome.

Je suis tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Les Conseils sont supprimez; je suis présentement au Conseil de Régence.

Archives nationales, O[1] 1956.

2130. — Poerson a d'Antin.

Le premier novembre 1718.

Monseigneur, — J'ai l'honneur de conférer avec M. le Cardinal de la Trémouille au sujet de la lettre que le prétendu Suisse a eu la hardiesse d'adresser à votre Grandeur. Cette Éminence m'a dit qu'il n'y avoit nule apparence que cette lettre n'eût été envoyée par les Suisses de la Garde du Pape; que c'estoit apparemment quelque envieux de celui qui est en place qui a tenté cette mauvaise manœuvre; qu'elle croyoit qu'il ne falloit faire aucun cas de cette démarche, d'autant plus qu'il n'y a point d'Ambassadeur ni de Prince qui ait icy de Suisse à leurs portes, ainsi que j'ai eu l'honneur de l'écrire à votre Grandeur, l'Ordinaire passé[1].

Il arriva au Pape, il y a quelques jours, un Anglois de la part du Roy d'Angleterre[2], lequel eut trois heures d'audience. Depuis Sa Sainteté a été trois jours si occupée qu'elle n'a donné audience à personne.

L'on croit que ce St-Père cherche des moyens pour engager l'Empereur à donner la liberté à la Princesse Sobieski, arrêtée à Inspruck; l'on dit aussi que M. le Duc de Bavière travaille de son costé. Il y a deux Milords Anglois, qui l'accompagnoient, aussi

arrestés; mais ni elle ni aucun de sa Suitte n'ont liberté de parler ni d'écrire. Les Italiens disent que, si l'on luy donne la liberté, ce sera peut-être lors que l'on sçaura qu'elle ne pourra pas avoir de postérité.

Le Roy d'Angleterre est toujours à Boulogne[3]; l'on ne sçait encore quand il viendra à Rome, où se trouve à présent presque tout son Domestique.

Ces jours-cy, sont arrivés deux Courriers de Gênes. Le premier porte nouvelle de plusieurs banqueroutes des Banquiers et Marchands Angloys, depuis l'arrest que les Espagnols ont faits des vaisseaux de cette Nation; le second, après avoir laissé un paquet à M. le Comte de Gallas, est passé à Naples, où il porte, dit-on, le départ des trouppes Allemandes qui étoient dans le Milanois, que l'on a embarqué à Gênes pour être portées à Régio en Calabria.

L'on écrit de Naples que, les Allemands ayant débarqué six ou sept mille hommes près de Melazzo, ils attaquèrent, de concert avec partie de la garnison Piedmontoise, les tranchées des Espagnols, qui n'estoient que 2,500, lesquels furent poussés si vigoureusement qu'ils abandonnèrent leurs canons et leurs tentes; mais le Marquis de Ledde, ayant été averti à tems, pressa sa marche avec 3,000 chevaux et, ayant [été] joint par quelques paysans, les chargea avec tant de valeur et si à propos qu'il les a entièrement défaits. L'on conte plus de 3,000 morts, et au moins 80 officiers, parmi lesquels il y en a, entre autres, Mareschaux de camp, Brigadiers, Colonels et trois Généraux, le Wallis blessé, le Vétérani prisonnier sans être blessé.

Toutes ces nouvelles viennent de la part des Allemands, qui reçoivent des Couriers très souvent. Pour M. le Cardinal Aquaviva, il y a longtemps qu'il n'en a reçeu; aucuns bâtimens ne peuvent venir à cause du mauvais tems et des orages presque continuels qu'il fait depuis quelques semaines.

Il arriva hier de Paris un Courier extraordinaire au Cardinal Paolucy, Premier Ministre du Pape, lequel apporta un gros paquet de lettres et plusieurs imprimés, et un livre à Monseigneur Massée. Cet homme n'a rien apporté à M. le Cardinal de La Trimouille et ne l'a point veu; il a dit à gens qui lui ont parlé qu'il avoit pris ces lettres et le livre chés M. le Nonce; cependant que ce n'estoit pas le Nonce qui l'avoit dépesché, mais un grand Sei-

gneur qu'il ne devoit nommer, qui lui avoit dit qu'il seroit bien payé; tout cela paroît mystérieux.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. La lettre manque.
2. C'est-à-dire le roi légitime Jacques.
3. C'est-à-dire à Bologne en Italie.

2131. — POERSON A D'ANTIN.

Le huitième novembre 1718.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 3 octobre, par laquelle elle a la bonté de marquer la continuation de son affection pour l'Académie et pour celui qui a l'honneur de la diriger sous ses ordres. Je ne desire rien tant que de la mériter par mes soins; je tâcherai au moins d'y parvenir par une infinie attention à tout ce qui pourra lui être agréable.

Souffrez, s'il vous plaît, Monseigneur, que je joigne aux témoignages de ma respectueuse reconnoissance ceux de ma parfaite joye sur la part que votre Grandeur a au gouvernement du Royaume. Mes vœux ont toujours prévenu le choix de Son Altesse Royale, et je suis persuadé que la sagesse de vos conseils, vos lumières et votre zèle pour le bien public le justifieront à toute la France.

Je voudrois bien que les sentiments d'un serviteur aussi inutile que je suis fussent capables d'adjouter quelque chose à la satisfaction que doit donner à votre Grandeur la joye publique. J'ose cependant lui témoigner la mienne en particulier, lui demander toujours l'honneur de sa puissante protection et l'assurer qu'on ne peut être avec un plus profond respect que j'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Le Cardinal Aquaviva a eu de longues conférences avec M. le Cardinal Paoluci au sujet de l'ajustement de cette Cour avec celle d'Espagne, et encore pour l'abolition de la Monarchie de Sicile, et l'on croit que M. Aldrovandy, que l'on éloignoit exprès en l'en-

voyant à Parme sans aucun caractère, sera chargé de cette négociation, et que M. Aldobrandiny n'ira point en Espagne, parceque l'on suppose qu'il est de génie Impérial.

L'on dit toujours que le Roy d'Angleterre viendra bientôt. Il est déjà arrivé plusieurs Anglois et le reste de ses meubles, outre lesquels le grand Fourrier du Pape en fait chercher beaucoup d'autres. L'on ne sçait pas encore dans quel Palais il habitera; l'on assure qu'il viendra de Castel-Gandolfo choisir ce qui lui convient.

Samedy, le Pape fit appeller le Comte de Gallas, auquel il fit de grandes plaintes des désordres que font les trouppes Allemandes dans l'État de Parme et se plaignit aussi de l'arrest de la Princesse Sobieski, laquelle est, dit-on, toujours enfermée dans un monastère, où elle ne parle et n'escrit à personne.

Les lettres de Reggio de Calabre portent que les Espagnols avoient élevez deux Forts aux deux costés du port de Melazzo et qu'ils avoient de plus détourné l'eau des moulins, en sorte que les Savoyards qui sont dans les Fauxbourgs souffrent extrêmement, ne pouvant avoir leurs besoins que par mer avec des difficultés presque insurmontables. D'autres lettres ajoutent que lesd. Espagnols ont aussi élevé des batteries de canon au Fare de Messine, qui incommodent fort le passage dud. Fare, et que le Général Bingh estoit retourné à Régio, après avoir, disent-ils, menacé le Grand-Maître; en sorte que les cinq gallères de Sicile sont arrivées à Naples, d'où l'on écrit que le Vice-Roy veut faire de grands efforts pour entretenir la guerre en ce pays-là, pour tâcher de sauver le Royaume de Naples.

Ce Vice-Roy a enfin engagé le Régiment d'Hanover à s'embarquer, ce qu'il avoit refusé jusques à présent; le Régiment d'Infanterie Visconty y va aussy très mal volontiers. L'on croit que les trouppes, qui estoient embarquées à Gênes, y sont arrivées.

La Duchesse de Brachiano, fille du prince Borghèse, est morte devant-hier en couches de deux enfans.

Le Cardinal Bichy[1], âgé de 81 ans, est mort le mesme jour; il laisse vaccante une belle abbaye en France de Monte-Major-lès-Avignon, qui vaut 20,000 livres de rentes, toute charge payée[2]; il y avoit soixante ans que le Roy n'en avoit disposé. C'est un ennemy de moins que la France a dans le Sacré-Collège; il étoit avare et anti-François.

M. le Cardinal Aquaviva, n'ayant reçeu depuis longtemps de

felouque, le peu que l'on sçait des nouvelles de Sicile, c'est par les Napolitains et les Allemands, qui disent ce qu'ils veulent.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Carlo Bichi, Siennois, né en 1638, Cardinal créé par Alexandre VIII, le 13 février 1690, au titre diaconal de Sainte-Agathe; mort le 7 novembre 1718.

2. Il s'agit de l'abbaye de Montmajeur. Il en était Abbé depuis 1658 (*Gallia christiana*).

2132. — Poerson a d'Antin.

15 novembre 1718.

Monseigneur, — Le Cardinal Bichi, qui étoit Abbé de Mont-Major d'Arles, a laissé plus de 500 mille écus Romains; mais, étant mort *ab intestato*, n'ayant voulu faire de testament, l'on dit que la Chambre[1] pourroit bien s'emparer de tous ses biens, d'autant que sa famille est riche.

Le Pape fait toujours des plaintes au Comte de Gallas, tant au sujet de l'arrest de la Princesse Sobieski qu'à l'occasion des désordres que commet la Cavalerie Allemande sur les Terres du Duc de Parme et sur celles du St-Siège, et de plus pour les impositions que le Vice-Roy a mis sur les Éveschez, Abbayes et Communautés Religieuses du Royaume de Naples, les R. P. Jésuittes et les Chartreux y étant taxés pour chacun à 25 mille ducats, ce qui est absolument opposé aux droits et à l'autorité du Pape, auquel l'on n'a point demandé de permission.

Le Général Bingh est logé à Naples dans le Palais du Duc de Matalone, ne s'étant réservé, au port di Baya, que deux vaisseaux et palandres[2], tous les autres bâtimens étant au Port-Mahon. Ce Seigneur demande de l'argent pour la flotte Anglaise, ce qui oblige le Vice-Roy à faire de grandes vexations à ses peuples.

L'on assure qu'un vaisseau de première ligne Anglois est péri, aussi bien que le Capitaine des Galères de Naples.

L'on écrit de Gênes que la flotte, sur laquelle s'estoit embarqué 6,000 Allemands pour aller en Sicile, ont été battus d'une tempeste, qui les ont tous séparés; et que plusieurs ont été perdus.

Arriva jeudy de Sicile une felouque, partie de Mellazzo le 17 d'octobre, avec un Courier Espagnol qui passe à Madrid, lequel a essuyé sur mer des tempestes qui l'ont obligé d'être dix-huit jours dans une isle, où il a failli à mourir de faim.

J'ay l'honneur d'addresser à votre Grandeur cy-joint des nouvelles qu'il a porté; elles ne sont pas fraîches, mais les mauvais temps sont cause que nous n'avons rien de plus.

Il passa par Rome, devant-hier, un Courier du Général Bingh, qui fut chez le Comte de Gallas, puis remonta à cheval pour suivre sa route vers la Cour d'Angleterre.

Il y eut hier Consistoire, où l'on proposa plusieurs Éveschez et Abbayes. L'on continue de dire que le Pape fera une promotion de Cardinaux vers Noël; l'on nomme Mgr Marafoschi, Monseigneur Banchieri, Monsignor Hovardy, le Patriarche de Lisbonne, le Grand Chancelier de Pologne et Monseigneur de Bourges[3].

Le Duc de Parme, sur le pays duquel les Allemands font de terribles dépenses, a demandé au Pape la permission de lever quelques décimes sur son Clergé, ce qui lui a été accordé.

Le Pape a fait dépescher à Paris le Courier qui lui avoit apporté beaucoup de papiers de la part de M. le Nonce et un livre à Monsigr Massei, l'un des Prélats confidents du Pape. Comme l'on a tenu sa commission fort secrette, chacun en raisonne suivant son génie.

Le Roy d'Angleterre arriva à Rome hier, sur les huit heures du soir.

L'on dit que la Princesse Sobieski est dans un Couvent près d'Inspruck, que l'on a donné la liberté à deux Millords Anglois qui l'accompagnoient, et que Madame sa mère s'en retourne à Brèlau en Silésie.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. La Chambre apostolique.
2. *Palandra* ou *palandre* est un vaisseau large et non couvert.
3. La promotion ne se fit que l'année suivante, le 19 novembre 1719.

A Messine, le 21e octobre 1718.

Monsieur le Marquis de Ledde étant parti d'icy la nuit du 13 au 14, avec tous les Officiers Généraux, les Gardes Valonnes et le Régiment d'Atri-Cavalerie, pour se rendre au camp devant Mélasse, y arriva le 14e de bonne heure; les Gardes Valonnes ne purent y arriver aussitôt.

Le 16, à midy, on eut avis icy que, le jour d'auparavant, avant le jour, les Allemands, au nombre de six mille hommes d'Infanterie et de huit cens de Cavalerie, commandés par le Comte Vétérani, Lieutenant-général, étoient venus attaquer le Camp des Espagnols, qui n'étoient pas sur leurs gardes. Avant que Monseigneur le Marquis de Ledde, qui étoit logé dans une maison à plus d'une lieue du Camp, en eût été averti, les trouppes du piquet furent, pendant un fort long temps, en grand désordre et tout le Camp des Espagnols culbutté et pillé; l'armée s'estant enfin rassemblée et formée, l'aisle gauche plia et se débanda entièrement. Le Marquis de Bere, Mareschal de Camp, s'estant mis à la teste de la Brigade Irlandoise et des autres Régiments qui composoient l'aile droite, enfonça les Allemands et donna le temps à la gauche de se ralier; sur quoi, M. le Marquis de Ledde, s'estant mis à la teste du Régiment de Milan et autres qui formoient le centre, acheva de deffaire les Allemands et les obligea de se mettre en fuitte, les uns vers Mélasse et les autres, surtout les Carabiniers, à la mer; de sorte que, du costé des Allemands, il y a plus de deux mille hommes tuez sur la place ou noyez, et plus de six cens faits prisonniers. Du nombre de ces derniers sont le Général Vétérani et trente-sept Officiers, qui ont été emmenez icy avec trois drapeaux et deux étendards. On ne sçait pas au vray le nombre de blessés; mais le Général Vétérani avoue que les Allemands ont perdu dans cette action plus de trois mille hommes.

Du costé des Espagnols, il n'y a eu personne de considération de tué que le Colonel de Borgone et de Guadelakara et un Capitaine de Dragons de Bosselli. M^rs le Chevalier de Ledde, le Duc d'Atri, le baron de Kirkem et le Chevalier de Jureghem, Mareschal de Camp, et plusieurs autres ont été blessés; ce dernier a été aussi fait prisonnier avec vingt-deux Officiers. En tout, il y a eu 1,200 hommes de perdus de la part des Espagnols. Les Gardes Valonnes n'arrivèrent qu'après le combat, qui dura jusqu'à plus de neuf heures du matin.

Depuis cette action, M. le Marquis de Ledde s'est logé à la portée de pistolet du camp; tous les autres Officiers-généraux sont sous des tentes et ont tous envoyé icy leur bagage parcequ'on s'attend d'en avoir bientôt une plus considérable, les Allemands recevant toujours de nouvelles trouppes de Naples. M. le Marquis de Ledde a fait venir au camp le Régiment de Navarre-Infanterie, qui étoit icy avec ceux de Flandres et de Brabant, qui étoient

à Jaci et à Catagne, conduits par M. le Marquis de San-Vincente, Lieutenant-général.

On croit aussy que M. le Comte de Montémar, aussy Lieutenant-général, s'y rendra de Palerme. Le Régiment des Dragons de Mahony et celui d'artillerie y sont encore arrivés, de sorte qu'il a présentement à ce camp plus de 16,000 hommes effectifs entre Infanterie, Cavalerie et Dragons. On peut dire que cette bataille décidera du sort de la Sicile, si elle restera au Roy d'Espagne ou à l'Empereur.

Archives nationales, O[1] 1956.

2133. — D'Antin a Poerson.

18 novembre 1718.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres des 4 et 25 octobre. Comme la première ne contient que des nouvelles générales, je n'y répondrai qu'en vous demandant de continuer à m'en donner.

Puisque vous êtes content de votre Portier, vous pouvez le garder; il suffit qu'il soit un bon sujet et qu'il soit recommandé par M. le Cardinal de La Trémouille.

Je suis tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1956.

2134. — Poerson a d'Antin.

22 novembre 1718.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 17 octobre, avec une incluse pour M. le Cardinal Gualterio, lequel est à Orvieto, dont on ne sçait pas encore quand il reviendra, ce qui m'a fait prendre le party de la donner au Chevalier Lucie, son Secrétaire, qui lui envoyera à Orvieto.

Votre Grandeur dit très justement que l'on est très mal informé à Rome de ce qui se passe en Sicile. Les raisons sont, Monseigneur, que le Cardinal Aquaviva reçoit si rarement des Couriers que l'on ne sçait de nouvelles qu'autant qu'il plaît à Mrs de Gallas et de Gubernatis de nous en faire sçavoir; car, pour ces Seigneurs, ils ont des Couriers toutes les semaines, lesquels leurs viennent

par terre, au lieu que le peu qui en vient au Cardinal Aquaviva sont obligés de venir par mer, où ils ont à combattre contre les vents, qui ont été terribles depuis quelque temps.

Mercredy, le Roy d'Angleterre fut introduit chez le Pape par l'entrée du jardin de Mont-Cavalo. Ce St-Père le reçeut avec toutes les démonstrations de la plus vive tendresse, et, après une longue audience, ce Roy s'en retourna au Palais du Cardinal Gualterio, où il demeure jusques à ce qu'il ait trouvé dans Rome un Palais qui lui convienne.

L'Ambassadeur [de Venise] a souvent de longues audiences du Pape, sans que l'on ait pu encore pénétrer de quoi il s'agit; ce Ministre reçeut jeudy un Courier extraordinaire de Otranto, lequel il expédia le même jour au Sénat; ce Seigneur garde un secret impénétrable.

Des lettres de Naples portent que, le trois, il y avoit eu un grand combat sous Mellazzo, où les Allemands avoient été bien battus, qu'il étoit arrivé en Calabre quatre gros bâtimens, chargés des gens qui ont été blessez dans ce sanglant combat.

La tempeste, à ce que l'on adjoute, en a jetté un cinquième à Naples; l'on a apporté lesd. blessez à l'Hôpital de St-Jacques. L'on asseure qu'ils conviennent que cette seconde action a été deux fois plus considérable que la première, qui se passa le 15, ce qui donne, dit-on, beaucoup de chagrins et d'inquiétudes au Vice-Roy et à toute sa Cour, laquelle a, dit-on, élu le Général Duzingen à la place du Général Caraffa, que quelques-uns croyent prisonnier.

Il court un bruit que l'Ambassadeur de Portugal demande au Pape, au nom de son Roy, deux Chapeaux à la première promotion, à l'imitation de ce que ce St-Père [a fait] en faveur de l'Empereur et du feu Roy, l'un par nommination et l'autre par grâce. L'on dit que le Pape ne l'a pas tout à fait refusé, lui ayant répondu qu'il falloit attendre un autre temps; cependant, comme Monseigneur Batteli, l'un des plus confidens du Pape, va de nuit conférer avec le Ministre Portugais, l'on ne sçait encore qu'en croire.

Le Cardinal Aquaviva a tiré 90,000 pistoles des grosses sommes qu'il a dans Rome, pour, dit-on, payer l'entretien de 3,000 Suisses qui étoient au service des Vénitiens et qui sont passez à celui du Roy d'Espagne.

L'on dit qu'au dernier Consistoire le Pape fit un discours aux Cardinaux sur les persécutions du jeune Roy d'Angleterre et sur

l'arrest de la Princesse Sobieski, puis sur la Monarchie de Sicile; mais l'on ne dit pas ce qui y fut résolu.

L'on assure que le Cardinal Aquaviva négocie un accommodement par billets, et que le Pape propose trois Sujets pour Nonces, cette Cour desirant ardemment d'estre bien avec la Cour d'Espagne, car la Datterie sera bientôt ruinée si les Espagnols ne reviennent dans ce pays.

Le Pape a, dit-on, reçeu un Staffeta de Vienne, qui porte que le Duc de Savoye s'est accommodé avec l'Empereur en lui cédant le Royaume de Sicile et l'Empereur lui donnant le Royaume de Sardaigne, dont ce Prince a, dit-on, pris le nom[1].

Il vient d'arriver une felouque de Palerme, dont le patron assure la prise de la ville de Mellazzo par les Espagnols.

Il a passé hors des murs de Rome quelques centaines de Cavaliers, auxquels il a falu fournir des étapes; ils demandent, de plus, le passage pour dix mille hommes, ce qui inquiète terriblement cette Cour, qui appréhende que ces trouppes ne veulent hyverner, ce qui achèveroit de ruiner le pays.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. C'est-à-dire le nom de Roi de Sardaigne.

2135. — POERSON A D'ANTIN.

29 novembre 1718.

Monseigneur, — Par des lettres de Messine du 4, il paroît que les nouvelles que l'on a débittées, venues de Naples, sont détruittes puisqu'elles ne parlent point du combat que l'on supposoit s'estre donné le 3, ny de la prise de Mellazzo. Elles portent seulement que M. de Lède a renforcé son armée de trois mille hommes, qu'il a tirés du blocus de Trapano, conduits par le Comte de Mar, et que, par une galerie, les Espagnols étoient arrivez à la portée de fusil des assiégez; qu'ils battoient, avec quarante canons et trente mortiers, en brèche les deux bastions de Palerme et de Messine, et que lesd. Espagnols s'estoient rendus maîtres du Fort de San-Picino et du Bourg, dont les Allemands étoient délogés et retirez sous le canon du Château, où l'on dit que la garnison souffre beaucoup, ayant grande difficulté de leur faire avoir des vivres de Calabre, parceque les galères d'Espagne font souvent

des prises, quoique le Gouvernement de Régio leur envoye des bâtimens avec quelques vaisseaux Anglois pour les obliger de se retirer à Messine, où un vaisseau marchand Anglois, de vingt-deux canons, ne sachant point la rupture des deux Nations, lequel venoit de Smirne très richement chargé, est entré dans ce port, où il a été arresté.

Le Général Wezel, Allemand, est venu de Tropea à Baya; l'on espère qu'il aura audience du Vice-Roy pour se justifier des soupçons que l'on a eu contre lui.

L'on parle toujours d'un débarquement que les Allemands veulent faire en Sicile, lors que le convoy party de Gesne, lequel a esté dispercé, sera joint à celui que l'on veut faire partir de Naples.

Le Roy d'Angleterre ayant été complimenté sur son retour à Rome de la part de tout le Sacré-Collège, à l'exception du Cardinal de Scrotembach, ce Prince les a envoyé remercier. L'on dit qu'il sollicite un Chapeau pour Monseigneur Salviaty.

Mercredy, jour de la création du Pape, tout le Sacré-Collège se rendit au Quirinal pour le compliment de *Multos annos*. Le Roy d'Angleterre fut introduit après les Cardinaux, et, après son compliment, il présenta au St-Père des Dames Angloises, qui eurent l'honneur de lui baiser les pieds. L'après-dîné, le Pape fut à l'Église de Saint-Clément, et, le Roy d'Angleterre voulant y aller aussy, le carosse du Cardinal Gualterio, dont le Roy se sert ordinairement, se rompit, et le Cardinal Casoni, passant dans ce moment, lui offrit son carosse, lequel il refusa, sur lequel refus led. Cardinal en envoya quérir un autre, dont ce Prince se servit tout le reste du jour.

Le Comte de Gallas fut rendre visite au Cardinal Caracioli, Évesque de Capoue, chez lequel il resta trois heures et demie. L'on dit qu'il s'y traitta de grands projets proposez par le Cardinal del Judice, que l'on assure avoir pris party pour la maison d'Autriche, à laquelle plusieurs croyent qu'il pourra [être] d'une grande utilité, ayant été longtemps Ministre d'Espagne et connoissant, mieux que personne, le fort et le faible, et y ayant, à ce que l'on dit, de grandes et bonnes correspondances.

L'on assure qu'un convoi venant d'Espagne, composé de 180 voiles, est arrivé à Cagliary pour passer en Sicile, où il porte 9,000 hommes, 200 pièces de canons et bonne quantité de munitions.

L'on assure aussi que le Vice-Amiral d'Angleterre, après avoir essuyé une rude tempeste, a été rencontré par deux vaisseaux Espagnols qui l'ont attaquez et pris.

L'un des fils du Prince Borguèse et du Prince Ruspoly doivent dans peu de temps entrer en Prélature.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O¹ 1956.

2136. — D'ANTIN A POERSON.

6 décembre 1718.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres des premier, 8 et 15 novembre, auxquelles je crois ne pouvoir mieux répondre qu'en vous annonçant que vous recevrés, par cet Ordinaire, une Lettre de change de deux mille écus Romains valant 7,096 livres comme la dernière fois et qui nous coûtent 12,800 livres par parenthèse; c'est encore à mes dépens, et le tout pour vous faire ma cour.

Je suis tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1956.

2137. — POERSON A D'ANTIN.

Le 13 décembre 1718.

Monseigneur, — L'on dit que le Cardinal Cassini, cy-devant Capucin, continue à travailler, avec beaucoup d'application, sur quantité de pièces d'écritures que le Pape lui a fait remettre au sujet de la Constitution, et que les Cardinaux de la Congrégation du St-Office sont fort occupez sur cette affaire, aussi bien qu'au procès de certains prisonniers qui sont depuis longtemps dans les prisons de ce Tribunal, lesquels doivent faire dans peu de jours abjuration de leurs erreurs dans l'Église de la Minerve.

Bien qu'il ne paroisse pas que l'on doive donner trop de créance à la pluspart des lettres qui viennent de Naples, lesquelles paroissent dictées par des gens qui paroissent passionnez pour le Roy d'Espagne, cependant beaucoup de gens ne peuvent s'empescher de croire les nouvelles suivantes, portées par deux Ordinaires consécutives.

Ces lettres portent que la garnison de Mellazo, réduite au

désespoir par la faim, avoit fait une sortie et attaqué les lignes des Espagnols assiégeans, lesquels les avoient repoussez avec une valeur extraordinaire, pendant quatre fois, à l'aide de 50 canons chargez de cartouches, et qu'à la cinquième attaque les Espagnols les avoient poussez, la bayonnette au bout du fusil, jusques sous le canon de la forteresse. Cette action, à ce que l'on dit, se passa le 28, et la garnison se rendit le 30 à discrétion.

Cette nouvelle paroît d'autant plus croyable que je sçavois de plusieurs endroits les difficultez presque insurmontables qu'il y avoit de leur donner des secours de vivres et de munitions, et que les deux convois, sortis de Gênes et de Naples, que l'on disoit y devoir porter dix mille hommes, ont été battus et dispercez par une seconde tempeste plus terrible que la première. L'on ajoute à cela que le grand silence que les Allemands ont gardez depuis quelque temps, quoiqu'ils ayent eu trois Couriers extraordinaires en peu de jours, qui de Naples sont allés à Vienne, cette discrétion, qui ne leur est pas fort ordinaire, prouve en quelque façon les nouvelles cy-dessus.

Mercredy matin, l'Ambassadeur de Venise reçeut un Courier d'Otrante, qui lui apporta la triste nouvelle que, le tonnerre étant tombé, à Corfou, sur un magazin dans lequel il y avoit 600 barils de poudre, le feu y ayant pris, la Forteresse étoit sautée en l'air avec le Général Pizani et plusieurs autres; l'on assure que la perte monte à six millions.

Vendredy, M. Don Alexandre Albano fut fait Secrétaire des Mémoriaux, ce qui le rend dispensateur des grâces du Pape.

L'on dit que ce St-Père a envoyé un régale d'une cédule de mil pistoles à Monseigneur Bentivoglio, Nonce en France, avec la promesse d'une Abbaye de deux mille écus de rente que possédoit le deffunt Cardinal Bichi.

Le Pape a donné la croix de Chevalier de l'Ordre de Christ du Roy de Portugal, dont le Pape a droit de nommer un certain nombre, au signor *Camille Rusconi*, Sculpteur, qui doit avoir aussi une bonne pension; il a fait, entr'autres beaux ouvrages, quatre statues de marbre à St-Jean-de-Latran, où le S^r^ *Le Gros* en a fait deux, le Sr *Moyneau*[1] aussi deux, et les quatre autres ont été faites par différens Sculpteurs.

Il y a quelques jours que le Pape, qui, grâce au Ciel, se porte très bien, dit à quelqu'uns de ses familliers qu'il espéroit, dans la

prochaine Année Sainte, qui doit être dans sept ans[2], qu'il iroit demeurer toute cette année dans le Palais du Vatican.

L'on dit que l'Empereur a fait intimer dans les Cours d'Italie une taxe, qu'ils doivent payer dans un certain terme fixé : le St-Père à quarente mille pistoles; la Cour de Turin à 80 mille pistoles; pour les *feudi* du Montferat, au Duc de Modènes, 20 mille, outre les 1,400 Allemands qui sont en quartier d'hiver sur cet État; à celui de Parme la même somme, bien qu'il ait deux fois plus de trouppes Allemandes sur son État que le Duc de Modènes. L'on dit que la République de Gênes est taxée, à proportion de ses richesses, à cent mille pistoles. Comme l'on ne parle point de l'État de Florence, ni de la République de Luques, l'on est persuadé que Mgr le Grand-Duc n'a pas attendu cette intimation, s'estant accommodé d'avance avec la Cour de Vienne. L'Estat de Milan est taxé, par extraordinaire, à six cens mille écus Romains. Les Allemands demandent encore au Pape 40,000 rubes de blé.

Il court un bruit dans Rome que le Marquis de Lède, qui commande en Sicile, a été tué d'un coup de canon.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. C'est-à-dire *Étienne Monot*. Il a déjà été question de ces statues.
2. C'est-à-dire en 1725; mais le Pape mourut en 1721.

2138. — POERSON A D'ANTIN.

Le 20 décembre 1718.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 18 novembre, par laquelle elle a la bonté de me marquer qu'elle est contente que le Portier qui est à l'Académie reste, puisqu'il remplit ses devoirs suivant ce que j'ay eu l'honneur de lui en écrire.

L'on a été bien aise, dans Rome, de l'Abbaye que Monseigneur de Gamache a eu de S. A. R. Monseigneur le Régent[1]. Ce jeune Seigneur est fort estimé pour son bel esprit, son érudition et sa grande probité; il avoit besoin de ce secours pour soutenir son poste et pour l'honneur de la Nation.

Le jour de Ste-Lucie, M. le Cardinal de La Trémoille fut en grand cortège à St-Jean de Latran pour la cérémonie accoutumée.

Les Cardinaux Aquaviva et Ottobon s'y rendirent, vingt-deux Prélats et beaucoup de Noblesses Italiennes. Après la messe, les Cardinaux, les Prélats et plusieurs Seigneurs Romains dînèrent chez son Éminence, où il y avoit trente-cinq couverts.

Le Roy d'Angleterre a eu, la semaine passée, deux audiences du Pape, où il a été résolu que ce Prince resteroit à Rome. Pour cet effet, on lui a loué le Palais du Marquis Mutti, sur la Place de Sant' Apostoli, pour trois ans[2]. L'on y fait les réparations nécessaires pour lui et sa famille, qui est de 160 personnes. Dès que ce Prince y pourra loger, le Cardinal Galterio reviendra à Rome dans son Palais, dans lequel demeure actuellement le Roy d'Angleterre.

Mercredy, le Comte de Gallas reçeut deux Couriers, un de Vienne et l'autre de Naples, par lequel l'on apprit que le bruit, que les Allemands avoient fait courir de la mort du Marquis de Lède, se trouvoit faux, ce qui a fait plaisir à la plupart des Italiens qui sont véritablement dans le party du Roy d'Espagne.

Depuis l'arrivée de ce Courier de Vienne, le Comte de Gallas a eu audience du Pape, auquel il a dit qu'il estoit impossible à l'Empereur de faire donner la liberté à la Princesse Sobieski; que cette liberté dépendoit du Roy Georges d'Angleterre, auprès duquel Sa Majesté impériale employeroit ses bons offices; qu'au surplus qu'il prioit Sa Sainteté de lui faire compter incessamment les 200,000 écus Romains et ordonner les 40,000 sacs de grains dont il a besoin.

L'on adjoute que ce Ministre dit que l'Empereur desiroit faire passer, au commencement de février, 8,000 hommes par Rome pour aller à Naples. Cette dernière demande a, dit-on, fort déconcerté cette Cour, qui a desjà tenu quelques Congrégations sur ce sujet.

Le Cardinal del Judice fut, vendredy, rendre visite au Comte de Gallas, qui la lui rendit le lendemain, et, la nuit du samedy au dimanche, cette Éminence fit mettre sur la porte de son Palais les armes de l'Empereur.

Le Pape avoit, dit-on, tenu une Congrégation de l'immunité ecclésiastique au sujet des taxes que l'Empereur a fait imposer par le Vice-Roy de Naples sur tous les Évêchez, Abbayes, Cures et autres Prêtres et Bénéficiers du Royaume. Cette Congrégation fut d'avis que le Pape envoyât des ordres à tous les taxez de ne rien payer sans une permission de cette Cour, qui a seule le droit

d'exiger ces sortes d'impositions pour faire la guerre aux Infidelles ou aux Hérétiques. Ce décret fut, dit-on, exécuté, et l'on écrivit cette résolution dans tout le Royaume de Naples; mais, les Allemands l'ayant sçeu, et le Comte de Galas ayant paru fâché de cet ordre, l'on dit que le St-Père a fait révoquer cet ordre et leur a fait écrire, au contraire, qu'ils ayent à obéir et à payer suivant les ordres de M. de Thaun.

Il arriva hier un Courier, de Palerme, en Sicile, au Cardinal Aquaviva, avec des lettres du 9 de ce mois et un paquet du Marquis de Lède du 5. Ce Courier est venu sur un *pinco* François[3] à Civita-vechia. Ces lettres assurent que les Espagnols s'avancent de telle manière qu'ils espèrent, dans peu, devoir espérer d'obliger la Place à se rendre, quoique il y ait dix mille Allemands joins aux Piedmontois; mais, comme l'on assure que cette garnison manque de bois et qu'ils n'ont que du biscuit au lieu de pain, et que les Espagnols espèrent leur couper la communication qu'ils ont par mer, ils seront obligez de se rendre par la faim. Les Espagnols sont bien retranchez, avec leurs nécessaires, dix mille hommes dans leurs lignes, quatorze mille hommes dans leur armée d'observation.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Ne s'agirait-il pas de Louis-Alolph, Prieur d'Arbois, Abbé de Montmajour-lès-Arles et Auditeur de Rote, fils de Claude-Jean-Baptiste Rouault, Baron de Gamaches, et de Marie-Thérèse de Loménie, fille de Louis-Henri, Comte de Brienne. Moréri, éd. de 1759, IX, article ROUAULT, p. 383.

2. « Le Palais Muti-Papazzuri appartint à l'origine à cette famille; il passa ensuite aux Comtes Savorelli. Le Roi d'Angleterre Jacques III y a demeuré longtemps et y est mort en 1769. » Melchiorri, *Guida di Roma*, 1840, p. 562.

3. *Pinco* ou *pincio*, pinque, espèce de flûte.

2139. — POERSON A D'ANTIN.

Le 27 décembre 1718.

Monseigneur, — M. Don Alexandre Albano a porté au Roy d'Angleterre, à l'occasion des Festes de Noël, une bourse richement travaillée, remplie de mil écus d'or. Sa Sainteté fait aussi réparer et meubler le Palais Mutti pour ce jeune Roy, qui n'y pourra entrer que vers la fin du Carême, ce qui a fait, dit-on,

prendre le party au Cardinal Gualterio de venir à Rome, le plus tôt qu'il pourra, loger chez le Comte d'Andini, son beau-frère, ne pouvant plus se souffrir à Orvieto.

Le Pape, grâce au Ciel, jouit toujours d'une très parfaite santé et a assisté à toutes les Fonctions des saintes Festes de Noël.

Le Prince Don Charles, son neveu, a donné une grande Feste de musique dans son Palais, où se trouvèrent quantité de Noblesses Romaines. L'on dit que c'est à l'occasion du Roy d'Angleterre, qui n'a eu encore aucun divertissement depuis qu'il est à Rome.

Le St-Père a eu la bonté d'accorder au jeune Prince Clément de Bavière le Bref d'éligibilité pour l'Évesché de Munster, ce qui fait un très grand plaisir à cette illustre Maison, qui sollicitoit ce Bref depuis longtemps[1].

La nuit du 24, il passa un Courier extraordinaire de Naples, allant à Vienne, lequel a laissé des lettres à M. le Comte de Gallas et au Comte de Gubernatis, et, le lendemain au matin, il en arriva un autre sans que ces Ministres ayent donné aucunes nouvelles, ce qui fait croire ce que portent des lettres particulières de Naples, lesquelles disent que les Allemands, pressez par la faim, ont hazardez une sortie, où M. de Lède, ayant fait plier l'endroit qu'ils ont attaquez, les a fait donner dans le piège qu'il leur a dressé; car, lors qu'ils ont été avancés à un certain point, ce brave Général les a fait enveloper, en sorte que très peu en sont échapez pour rentrer dans la ville. Les autres ont été tuez et faits prisonniers, et l'on écrit de Naples que des bâtimens y ont apporté 700 prisonniers de cette seule action; et, généralement parlant, à Rome, l'on croit la place tombée au 17 de ce mois. Cependant, les vents et la mer étant toujours contraires, M. le Cardinal Aquaviva ne peut recevoir de felouques de Sicile, ce qui cause une impatience dans tous les cœurs de ce pays, où les Allemands sont à présent fort haïs.

L'on dit que M. le Duc de Parme[2], appréhendant quelques mauvais tours de la part des Allemans, a résolu de se retirer à Gênes; d'ailleurs, ce Prince est, dit-on, dans une extrême affliction de voir entièrement ruiner son pays, qui étoit le jardin de l'Italie.

L'on a tenu plusieurs Congrégations depuis huit jours, et, jeudy matin, l'on en tint une de quatorze Cardinaux et trois Prélats, lesquelz furent intimez par des billets cachetez. Les uns croyent que c'est au sujet du projet que la Cour d'Espagne a

formé de pouvoir se passer de cette Cour pour nommer aux Bénéfices et donner des dispenses; d'autres disent que c'est au sujet du passage des trouppes Allemandes.

J'ay l'honneur d'adresser à votre Grandeur un Édit du St-Office, qui fut affiché il y a trois jours.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Clément-Auguste de Bavière fut Évêque de Munster du 26 mars 1719 à sa mort, le 6 février 1761. Il a cumulé, avec l'Évêché de Munster, Cologne, Paderborn, Hildesheim et Osnabruck.

2. François Farnèse (1694-1727).

2140. — POERSON A D'ANTIN.

Le 3 janvier 1719.

Monseigneur, — J'ay desjà eu l'honneur de demander à votre Grandeur la grâce d'agréer mes souhaits dans le commencement et dans le cours de l'année. J'espère qu'elle aura la bonté de souffrir que ces foibles témoignages de reconnoissance se multiplient à mesure que ces bontez augmentent à mon égard, et que je redouble mes vœux pour la santé et prospérité de votre Grandeur au même temps que je me vois honoré de sa bienveillance.

Je reçois avec une reconnoissance infinie de sa main bienfaisante, Monseigneur, les deux mille écus Romains que M. Voullau m'a addressé par ses ordres. Je sens tout ce que je dois à votre Grandeur pour un secours qui étoit si nécessaire, et rien n'échappe à mes réflexions sur les bontez qu'elle a pour nous dans des temps si stériles et dans des temps si difficiles. Que ne dois-je pas à un si puissant et si généreux Protecteur, et que n'ai-je l'occasion, par quelque service extraordinaire, de mériter son estime autant que ses bienfaitz. J'en ay au moins un desir infini pour lui faire connoître la parfaite soumission et le profond respect avec lequel je veux vivre et mourir.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

2141. — POERSON A D'ANTIN.

Le 10 janvier 1719.

Monseigneur, — L'on a sçeu, par des lettres de Boulogne,

qu'un bon Corps de trouppes Allemandes y étoient passées et y avoient commis, à leur ordinaire, beaucoup de désordre. Elles passeront, à ce qu'on dit, à une lieue de Rome et non pas dans la Ville, ainsi que le bruit en avoit couru. Et mesme l'on ne les attend pas si tôt parcequ'elles [feront], après un jour de marche, deux, trois jours de séjour, ce qui les fera hyverner insensiblement sur les Terres du Pape, où elles s'engraisseront au dépend du peuple, qui les a tant et si ardemment souhaitté.

Monsignor Impérial, neveu du Cardinal de ce nom, quitte la Prélature pour épouser une riche héritière de la Maison Palavicini, Génoise, et l'on dit que l'Empereur le fera Grand d'Espagne.

Le Pape [a désigné] Monsig. Lecci pour Vice-Légat d'Avignon. L'on ne doute pas qu'il ne soit agréable à la Cour de France, estant un fort honneste homme, qui a paru toujours du bon génie François.

Monsignor Negroni, Génois, qui avoit été nommé à cette Vice-Légation, mais qui n'a pu être agréé en France, a été déclaré, par le Pape, Clerc de Chambre, laquelle Dignité conduisoit, il n'y a pas encore longtemps, au Cardinalat [1].

Quoiqu'il aille et vienne plusieurs Couriers de Naples, qui passent à Vienne, et d'autres qui de Vienne vont à Naples, l'on ne dit point de nouvelles, les choses étant en Sicile toujours sur le même pied, c'est-à-dire les Espagnols toujours retranchés de manière à ne pouvoir être attaqués, et les Allemands souffrant toujours par le manque de bois, de l'eau et d'autres choses nécessaires à la vie; en sorte que l'on assure qu'il en déserte, quasi tous les jours, un assez grand nombre. La Cavalerie qui étoit là est repassée en Calabre à Ste-Eufemia [2]. L'on dit seulement, à présent, que, lors que le reste du convoy de Gênes, qui a été dispersé par les tempestes, sera joint, que les Allemands feront un gros embarquement d'Infanterie et de Cavalerie pour aller débarquer à Siracuse et faire par ce moyen une grande diversion.

Malgré tous les obstacles qui se rencontrent dans cette infortunée guerre de Sicile, l'on assure que l'Empereur veut absolument qu'elle se continue, et, pour cet effet, le Vice-Roy a taxé tous les gens aisez, les Banquiers, les Marchands, jusques aux Artisans, à payer, à proportion, des sommes exorbitantes pour le soutien de cette guerre. Ces taxes s'étendent aussi jusques dans le Milanois, où la Noblesse et le Peuple crient tout bas contre le

Gouvernement; mais l'on dit qu'ils n'oseroient dire trop haut ce qu'ils pensent.

Mrs les Princes de Bavière, ayant obtenu le Bref d'éligibilité, comme j'ay eu desjà l'honneur de l'écrire à votre Grandeur, sont convenus du cérémonial touchant les visites qu'ils doivent rendre au Sacré Collège. Ces Princes feront avertir le soir pour le lendemain; ils seront introduits par l'escalier secret et seront traittez d'Altesse.

Le Pape a, dit-on, fait achetter une berline magnifique, qu'avoit fait faire Monsignor Calicola lors qu'il croyoit aller Vice-Légat d'Avignon. L'on a achetté aussi, par ordre de Sa Sainteté, six beaux chevaux Frisons, le tout pour le Roy d'Angleterre, pour lequel on va travailler à meubler le Palais Mutti[3], qui est composé de trois petites maisons assez mal situées; mais il ne s'est rien trouvé de meilleur. Ainsi il a fallu se contenter de ce que l'on a trouvé.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Il n'y a eu que deux Cardinaux Negroni. Le premier, Giovanni-Francesco, Génois, le fut en 1686 et était mort depuis 1712. Le second, du nom d'Andria, Romain, né en 1710, ne fut fait Cardinal qu'en 1766. Le Vice-Légat de 1719 n'est pas arrivé au Cardinalat.

2. Bourg maritime de la Calabre ultérieure, à l'ouest de Nicastro.

3. Le Palais du Marquis Muti, à côté du Palais Odescalchi et par suite voisin de l'église des Saints-Apôtres, a été construit sur les dessins du Marquis Gio.-Battista della Cosa. Titi, éd. de 1763, p. 317.

2142. — POERSON A D'ANTIN.

Le 17 janvier 1719.

Monseigneur, — Cette Cour a fait partir de Rome le Brigadier de Gloddi pour Naples et le Colonel Ceruti pour aller dans la Romagne, le premier pour convenir des étapes desjà escheues et l'autre pour être informé de l'état des présentes[1].

L'on dit que l'on attend icy, avec beaucoup d'impatience, le retour du dernier Courier que le Cardinal Aquaviva a envoyé en Espagne, lequel porte, à ce que l'on croit, un projet d'accommodement entre les deux Cours. Celle-cy est dans l'inquiétude sur de certains bruits qui courent que les Espagnols se veulent servir

de certaines décisions d'un Concile de Tolède[2], qui les mettroient en état de se passer de la Cour de Rome et de n'y avoir plus recours que pour les Expéditions.

Bien que l'Évesque de la Guardia[3], Portugais, ait, à ce que l'on dit, la nommination de son Roy pour le Cardinalat, il n'a pas laissé, suivant le bruit commun, de faire de grands et magnifiques présens au St-Père, au Cardinal Paoluci, au Cardinal Albano et à Monsig. Batteli, confident du Pape; l'on parle de boëtes d'or, de diamans et de belles porcelaines des Indes[4].

M. le Cardinal d'Adda, qui se trouvoit, il y a quelque jours, indisposé, est à présent malade à l'extrémité, abandonné des Médecins, en sorte que l'on désespère de sa guérison. C'estoit un sujet capable, et beaucoup de gens le regrettent.

Vendredy, l'on tint une Congrégation particulière, intimée par ordre du Pape, au sujet des affaires d'Espagne, par raport à la Datterie, qui sera, dit-on, absolument ruinée si l'on ne trouve quelques moyens d'accommodement avec les Espagnols.

Dimanche, M. le Cardinal Aquaviva envoya au devant de M. le Prince de Chalais un carosse à six chevaux et le loge chez lui. Ce Seigneur est party le cinq de ce mois de Palerme, où il étoit sur sa parole, ayant été fait prisonnier par les Anglois dans le combat de mer où les Espagnols furent battus. Il confirme que la Cavalerie Allemande qui estoit en Sicile est repassée en Calabre, et que le peu d'Infanterie qui est resté à Mellazzo périt de jour en jour par la faim, le manque d'eau et de bois, en sorte que l'on ne doute pas que cette ville ne tombe dans peu. L'on fait marcher les Allemands, qui doivent passer dans ces quartiers, en trois colonnes de 2,000 hommes chacune; ceux qui ont quelque meubles dans les maisons qui se trouvent sur leurs routtes les font porter ailleurs pour se sauver du pillage que font ces trouppes mal disciplinées.

Le Cardinal Paoluci doit tenir la jeune Princesse Albano au baptême au nom du Roy Auguste de Pologne. Entre les noms qu'elle doit avoir, elle aura, dit-on, celui d'Auguste. L'on croit que ce Roy fera faire un magnifique présent à Madame sa commère, la Princesse nouvellement accouchée, chose qui n'est pas indifférente en ce pays.

L'on dit qu'un riche Indien, qui se trouve à présent en France et qui a eu l'honneur d'estre à la suitte du Roy d'Angleterre,

a envoyé à ce Prince cent mil écus Romains en présent depuis peu de jours[5].

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. C'est-à-dire des étapes à échoir.

2. Il s'est tenu vingt-trois conciles à Tolède du commencement du ve siècle au commencement du VIIIe (Moroni, LXXVI, 268-72). Il doit y en avoir plus d'un dont les Théologiens de la Cour d'Espagne auraient pu se prévaloir, mais cela ne touche en rien à l'histoire de l'Académie de France à Rome.

3. Joannes de Mendoça (1713-1735). Il n'a jamais été honoré du Cardinalat.

4. C'est-à-dire de Chine.

5. Voilà un cadeau si beau qu'il demanderait une confirmation.

2143. — POERSON A D'ANTIN.

Le 24 janvier 1719.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, avec les lettres imprimées du Prince de Celamare, dont j'ai l'honneur de lui faire un million de très humbles remerciemens[1].

Les lettres de Naples portent qu'il étoit parti de cette ville un grand convoy pour Mellazzo, lequel fut battu d'une si furieuse tempeste qu'il fut rejeté partie audit Naples, d'autres sur les costes, et le reste vers la Sicile, où des bâtiments Espagnols en ont pris un bon nombre.

Elles ajoutent que le Général Zunenguen, ayant averti le Vice-Roy qu'il ne pouvoit tenir que jusqu'au onzième, n'ayant point reçeu de secours, s'estoit rendu le treize à composition. Mais, comme le Cardinal Aquaviva n'a point reçeu de felouque, l'on suspend sa croyance jusqu'à ce que cela soit confirmé.

A l'égard du convoy Espagnol arrivé à Palerme, personne n'en doute, et l'on assure qu'il y a 4,000 Espagnols et 2,000 François, tous de bonnes trouppes, bien choisies et d'élites, et grandes quantités de toutes sortes de munition de guerre et de bouche.

L'on dit encore de Naples que, l'Amiral Bing ayant sçeu qu'il y avoit quelques bâtimens Espagnols qui couroient dans ces mers, ce Général avoit fait partir quatre vaisseaux Anglois, les seuls qui soient restez au port de Baya, mais, ayant été maltrait-

tés d'une furieuse tempeste, ils ont failli à périr. L'un d'eux a perdu tous ses mâts, et l'on ajoute que, led. Amiral ayant voulu faire de grandes provisions dans la ville de Naples, le peuple s'i étoit opposé ; en sorte que les Anglois ont été obligés d'aller dans la Province de la Pouille pour y chercher ce qu'ils ont de besoin.

L'on assure que le Général Thaun, Vice-Roy de Naples, sçachant que l'Empereur le vouloit rappeler, a demandé son congé, et l'on croit que le Général Comte de Staremberg pourroit bien venir en sa place. D'autres disent que se pourra estre le Prince d'Armstat, qui est présentement à Mantoue et qui vient de conclure son mariage avec la Princesse veuve du Cardinal de Médicis, auquel cas le Cardinal de Scrotemback ira, dit-on, à Naples pour le gouvernement civil et politique, et M. le Cardinal del Judice sera icy chargé des affaires de l'Empereur et de l'Empire.

M. le Cardinal d'Adda est toujours abandonné des Médecins ; le Pape lui envoya hier sa sainte bénédiction *in articulo mortis.* L'on dit que le Cardinal laisse, entre les autres legs pieux, la somme de deux cens mille écus Romains, la moitié pour l'Église de St-Charles de la Nation Millanoise, et l'autre pour achever à Albano la maison Épiscopale et un Hôpital qu'avoit fait commencer M. le Cardinal d'Estrées.

Samedy, fut baptisé, dans l'église Saint-Marcel, la petite Princesse, fille de Don Carlos Albano, par l'Évêque de Parme, qui se trouve à présent à Rome[2], et le Cardinal Paoluci la tint aux fonds de baptême au nom du Roy Auguste de Pologne.

Il vient d'arriver au Cardinal Aquaviva un Courier extraordinaire de Madrid, mais l'on ne peut sçavoir rien encore de ce qu'il porte.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Il doit s'agir des lettres dont parle Saint-Simon, éd. Hachette, in-12, XI, 1864, p. 83 :

« Le Parlement rendit, le 4 février, un Arrêt qui se contente de supprimer quatre fort étranges pièces et qui défend de les imprimer, vendre ou débiter, sous peine d'être poursuivis comme perturbateurs du repos public et criminels de lèse-majesté. La première intitulée : *Copie d'une lettre du Roi Catholique, écrite de sa main, que le Prince de Cellamare, Ambassadeur, avoit ordre de présenter au Roi Très-Chrétien,* du 3 septembre 1718; la seconde intitulée : *Copie d'une lettre circulaire adressée à tous les Parlements de France,* datée du 4 septembre 1718: la troisième intitulée : *Mani-*

feste du Roi Catholique adressé aux trois États de la France, du 6 septembre 1718; la quatrième intitulée : *Requête présentée au Roi Catholique au nom des trois États de la France.* Il ne falloit pas être connoisseur pour s'apercevoir que pas une de ces quatre pièces n'étoit venue d'Espagne. On ne pouvoit les avoir trouvées dans les valises de l'Abbé Porto-Carrero ni de son compagnon, ni dans les papiers de Cellamare qui avoient été pris, les premiers à Poitiers, les autres chez l'Ambassadeur même, qui, dans la plus tranquille confiance, ne se défioit de rien et se reposoit pleinement sur ses précautions quand cet Abbé et lui furent arrêtés et leurs papiers pris, et qui, dans cette entière sécurité, ne les auroit confiés à personne. D'Espagne ils ne furent point avoués, quelque colère qui y fût allumée. Outre que le tyle étoit peu digne d'un grand Roi, etc. » — Cf. p. 200-1.

2. Camillo Marazzini (1711-1760).

2144. — D'Antin a Poerson.

Le 30 janvier 1719.

J'ay reçeu, Monsieur, plusieurs de vos lettres, nommément celles des 3 et 10 janvier. Je vous rends mil grâces de tous les bons souhaits que vous me faites; mais, comme je ne suis pas si éloquent que vous, je n'y sçaurois répondre.

Continués à me donner part des nouvelles qui viendront à votre connoissance.

Ne manqués pas de faire aux Princes de Bavière toutes les honnestetés qui dépendent de vous de ma part; vous sçavés comme je pense sur tout ce qui regarde l'Électeur.

Il me paroît que vos Élèves souhaittent fort de demeurer encore quelques temps à Rome pour se perfectionner. Mandés-moy s'ils employent bien leur temps et si vous le jugés à propos, auquel cas je leur accorderay encore un an ou deux.

Je vous envoye une lettre pour M. l'Abbé de Gamache, que vous lui rendrez de ma part.

Je suis tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1956.

2145. — Poerson a d'Antin.

Le 31 janvier 1719.

Monseigneur, — Il est arrivé un Courier d'Espagne qui a apporté pour seur que la santé du Roy estoit parfaitement rétablie, et l'on croyoit que Sa Majesté se mettroit à la teste de ses

trouppes au printems prochain; qu'à l'égard des différends de cette Cour et de celle de Madrid, malgrez les projets envoyés de Rome, il paroissoit toujours que les Espagnols tenoient ferme et qu'ils ne vouloient se relâcher sur aucun point.

Mercredy, deux attéz (*sic*) firent abjuration de leurs erreurs dans l'Église de la Minerve. Le plus vieux, âgé de cinquante-sept ans, fut condamné par l'Inquisition, qui avoit fait leur procès, à une prison perpétuelle au St-Office, et le plus jeune, âgé de vingt-trois ans, à sept ans de prison. Le lendemain, trois autres jeunes gens, de vingt à vingt-un an, firent aussy abjuration dans la même Église, pour les mêmes erreurs. Le plus vieux, qui étoit fils de celui de cinquante-sept ans, condamné la veille à une prison perpétuelle, le fut de même que son père, et les deux autres à dix années. Il y avoit vingt-deux Cardinaux présens à cette Fonction, et les Ambassadeurs, les Princes, Princesses de Rome, et grands nombres de gens de toutes conditions, à ce qu'on m'a dit, car je n'y étois pas.

Vendredy matin, mourut le Cardinal d'Adda, qui étoit regardé à Rome comme un sujet très papable, ayant du savoir et de bonnes mœurs. Il a fait un testament fort estimé, ayant fait beaucoup de legs pieux, et a laissé à tous ses Domestiques leurs gages pendant leur vie, et au Roy d'Angleterre de la vaisselle d'argent qui pèse 6,000. Outre cela, un régal d'onze mille livres à cinq de ses plus anciens Domestiques par-dessus leurs gages, comme aux autres, leurs vie durant.

L'on dit que le Comte de Gallas presse fort le Pape pour la promotion de M. Altems au Cardinalat, et qu'il fait aussi ce qu'il peut pour empêcher que le Prince Phillippes de Bavière ne soit Évêque de Munster et que l'Empereur souhaitteroit que ce fût le Cardinal de Saxe.

L'on ne peut plus donner de croyance aux lettres de Naples, puisque, la semaine passée, elles disoient toutes que Mellazzo estoit entre les mains des Espagnols, et celles de cette semaine portent au contraire qu'elle est entre les mains des Allemands, et de plus qu'ils y ont fait entrer des trouppes et considérablement de toutes sortes de munition de guerre et de bouche.

Le Cardinal Aquaviva, par ordre de la Cour de Madrid, a fait paroître un Manifeste du Roy d'Espagne, adressé aux trois Ordres de France, le Clergé, la Noblesse et le Tiers-État; outre cela, une lettre de Philippes V au Roy de France, puis une pré-

tendue Requeste des États de France et une Déclaration faite du Roy d'Espagne, toutes ces quatre pièces imprimées en italien. Je ne les ay point voulu voir, parceque l'on m'a dit qu'elles étoient remplies de termes peu convenables entre de grands Princes.

M. le Cardinal de La Trimouille a été ce matin à l'audience du Pape, l'on croit en partie pour demander des Bulles pour M. l'Abbé de Lorraine, qui est nommé à l'Évêché de Bayeux[1], et pour M. l'Abbé de Castres, nommé à l'Archevesché de Tours[2].

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. François-Armand de Lorraine d'Armagnac (1719-29).

2. Armand-Pierre de Croix de Castries, 1719; il passa en 1721 à Vienne en Dauphiné.

2146. — POERSON A D'ANTIN.

Le 8 février 1719.

Monseigneur, — M. le Cardinal de la Trémouille eut une longue audience du Pape, mardy passé. L'on a dit depuis que M[rs] les Abbez de Lorraine et de Castres trouvent de grandes difficultés pour avoir des Bulles. La Datterie de Rome souffrant de grands préjudices de l'interruption des affaires d'Espagne, l'on parle de tenir une Congrégation pour chercher quelques moyens d'ajustement avec cette Cour-là, ce qui paroît à bien des gens chose très difficile, les Espagnols paroissant fermes dans leurs résolutions et fort unis.

Le Cardinal del Judice fut, il y a quelques jours, rendre visite au Cardinal Scrotemback; il avoit quatorze Prélats à son Cortège, qui étoit très nombreux et très magnifique. Il y resta deux bonnes heures, et, comme l'on croit que M. le Comte de Gallas quittera dans peu l'Ambassade de Rome, plusieurs croyent aussy que le Cardinal del Judice sera chargé des affaires de l'Empereur, ce qui est d'autant plus croyable que ce Seigneur passe pour un des plus grands et des plus expérimentés Ministres du Siècle.

Le Colonel Landini, de Lombardie, ayant quitté le service des Vénitiens pour passer à celui d'Espagne, a voulu faire passer quelque Compagnie par Civita-vechia pour aller en Sicile. Le Gouverneur, en ayant été averty, fit chasser les Soldats et arrester

six Officiers qui les commandoient. L'on a de plus sequestré aud. Civita-vechia deux bâtimens Espagnols qui devoient servir au transport desdites trouppes. Mais, le Cardinal Aquaviva ayant eu audience du Cardinal Paoluci, l'on a fait venir les six Officiers susd. à Rome, et ensuite ils ont été mis en liberté.

L'on assure, dans ce moment, que le secours qui est entré dans Mellazzo est très peu de chose, et que les Allemands qui sont dedans y souffrent beaucoup, et qu'ils ont pris le bled qu'avoient les Bourgeois et tout l'orge qu'ils ont pu trouver, pour faire subsister le peu de Cavalerie qu'ils ont là et qui diminue de jour en jour.

Dimanche partit de Rome Monsignor Negroni, pour aller au-devant des Allemands, leur faire fournir tous les carriages et autres choses nécessaires, tant pour voiturer leurs bagages que pour leurs subsistances, et l'on dit que le Prince d'Holstein-Gottorp, qui les commande, a écrit au Pape pour le prier de trouver bon qu'il vienne, avec tous les principaux Officiers desdites trouppes, baiser les pieds de Sa Sainteté, ce qui a été accordé. Ils seront logés partie chez le Comte de Gallas, partie chez le Cardinal de Scrotemback et chez M. le Marquis de Ste-Croix, que l'on nomme à présent Duc d'Oliveto.

Le Duc de Parme a, dit-on, écrit à l'Empereur une lettre très respectueuse pour lui remontrer que, son État étant absolument ruiné par le long séjour qu'ont fait les trouppes Allemandes dans son pays, il supplie très humblement d'estre déchargé des sommes auxquelles il étoit taxé pour envoyer à Vienne; sur quoi l'on lui a répondu que, pour le soulager dans l'état pénible où il se trouve, l'Empereur le dispensoit de payer au Pape ce qu'il doit au St-Siège et aussi ce qu'il payoit pour Naples[1].

L'on assure qu'il est enfin réglé que Monsignor d'Elcy, Gentilhomme Pisan, ira au printemps à Avignon pour y être Vice-Légat; demain il y aura Consistoire.

Le Cardinal Cassini, cy-devant Capucin, est très mal et a envoyé ce matin demander au Pape la bénédiction *in articulo mortis*[2].

Le Cardinal Spinola, Génois, âgé de soixante-treize ans, a été attaqué d'une goutte surmontée avec fièvre, mais il en est revenu et se porte assez bien pour un homme qui, depuis vingt-cinq ans, est presque estropié des pieds et des mains, ce qui ne l'empesche

pourtant pas de se faire porter de temps en temps aux Chapelles et aux Congrégations, où il soutient avec fermeté ses opinions.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Qu'ont dû dire Rome et Naples de cette façon de se faire payer en dispensant de payer aux autres ?

2. Francesco-Maria Casini, d'Arezzo, nommé, le 18 mai 1712, au titre de Sainte-Prisque sur le Mont Aventin, où il fut inhumé. Il mourut, six jours après la lettre de *Poerson*, le 14 février 1719.

2147. — POERSON A D'ANTIN.

Le 14 février 1719.

Monseigneur, — Il y a huit jours qu'il arriva à l'Auberge du Mont-d'Or, en Place d'Espagne, un homme assez mal vestu, lequel, après s'estre reposé un moment, alla au Palais Gualterio, où loge le Roy d'Angleterre, pour lui parler; mais les Officiers de ce Prince, voyant un inconnu en mauvais équipage, ne vouloient le faire annoncer. Sur ce refus, il prit le parti de demander de l'encre et du papier; ayant écrit un mot, que l'on montra à Sa Majesté, aussitôt elle sortit de son cabinet, vint dans l'antichambre, embrassa cet inconnu, puis entra dans son cabinet, où, après une heure de conférence, le Roy ordonna que l'on fît attacher son carosse pour remener cet étranger à son auberge, d'où il est ensuite party, sans que l'on sache quelle routte il a pris.

Mercredy, il y eut Consistoire, où l'on proposa plusieurs Évesches de Naples, d'Allemagne et de Pologne. M. le Cardinal de La Trémoille ne s'i trouva pas, les affaires des Bulles étant, à ce que l'on dit, fort embrouillées.

Le même jour, le Roy d'Angleterre, accompagné de Millord Duc et du Comte de Mar, partit de Rome avec trois calèches de voitures pour aller, à ce que l'on croit, à Boulogne recevoir la Princesse Sobieski, qui a eue la liberté. L'on les attend, dans peu de jours, à Rome.

Le Jeudy, le Prince d'Oliveto, auparavant le Marquis de Sainte-Croix, alla, avec son épouse, au-devant de M. et de Mme Holstein-Gottrop, lesquels sont logez chés eux. Le Pape, ayant sçu cette arrivée, a donné ordre à Monseigneur del Judice,

Majordhomme, de faire trouver des rafraîchissemens dans les endroits où la curiosité les pourra conduire.

L'Ambassadeur de Venise a depuis quelque temps de longues et fréquentes audiences du Pape et du Cardinal Paoluci, ce qui fait bien faire des raisonnemens aux politiques de Rome, qui cherchent ordinairement à deviner.

L'on écrit de Naples que l'Amiral Bink a pris congé du Vice-Roy pour s'en aller au Port-Maon. Ce sera l'Amiral Forbes qui commandera en sa place l'escadre qui est en ces mers avec pavillon de l'Empereur.

L'on commence à désespérer de l'entreprise des Espagnols sur Mellazzo. Le manque de vivre, les pluyes et la désertion font croire qu'ils seront obligés de lever ce siège. L'on adjoute que le Général Ledde est rappellé en Espagne.

Le Duc d'Astri, neveu du Cardinal Aquaviva, lequel a été blessé au bras en Sicile, est arrivé à Rome avec le Munitionnaire Général Patigno. Le premier doit aller aux eaux de Balaruc[1] et le second doit retourner en Espagne. Comme ils ne parlent point de Mellazzo, l'on ne doute plus que les Espagnols n'échouent dans leur entreprise.

L'on assure qu'il y a un Traitté fort avancé, où les Hollandois ont bonne part, entre l'Empereur et le Roy d'Espagne, et M. le Prince des Asturies doit, dit-on, épouser la Princesse Marie-Émilie, fille de l'Empereur Joseph, et que le Parmesan et la Toscane appartiendront au fils de la Reine d'Espagne.

Le Cardinal Capucin Casini est mort ce matin, à sept heures de France; il vacque par cette mort un huitième lieu dans le Sacré Collège.

Le Carnaval est commencé. A l'ordinaire, M. le Comte de Gallas, Mme son épouse, M^rs^ les Cardinaux Scrotemback et Scotti, M. et Mme de Holstein et tous les Officiers Allemands qui se trouvent à Rome vont chez le Cardinal del Judice, dont le Palais est au Cours[2], et là ils sont servis de très grandes abondances de toutes sortes de rafraîchissements.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Balaruc-les-Bains, sur l'étang de Thau, dans le département actuel de l'Hérault, au sud-ouest de Montpellier.

2. Sur le Corso.

2148. — D'Antin a Poerson.

Le 15 février 1719.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 17 et 24 janvier. Comme il n'y a que des nouvelles dedans, je n'ai rien à vous y répondre.

Je vous envoye, par cet Ordinaire, une lettre de change de 4,000 livres, quitte à Rome, dont j'ay passé icy le change. C'est pour votre premier Quartier. Quand vous en aurez envoyé votre compte général à La Motte, je vous enverrai le parfait payement.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1956.

2149. — D'Antin a Poerson.

Le 20 février 1719.

La Motte ayant reçeu, Monsieur, la soulde de vos comptes de l'année 1718, qui se monte à 1,567 livres, vous aurés, par cet Ordinaire, une Lettre de change de 1,597 livres en quatre cens cinquante écus Romains. Partant, vous êtes entièrement payé de l'année dernière, et vous aurez reçeu quatre mille livres et quitte. Je ne me fais point valoir; mais il me semble que l'Académie de Rome doit se louer, surtout quand vous penserez que la dépense en a doublé par le change.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1956.

2150. — Poerson a d'Antin.

Le 21 février 1719.

Monseigneur, — Le Pape resta, à ce que l'on dit, fort étonné lors que le Secrétaire du Roy d'Angleterre lui porta un billet de la part du Roy par lequel il supplioit Sa Sainteté de l'excuser de ce qu'il étoit party sans avoir eu l'honneur de se mettre à ses pieds, mais qu'il ne manqueroit pas de lui écrire, lorsqu'il seroit en lieu de pouvoir lui donner de bonnes nouvelles. L'on dit que ce Prince est allé en Espagne. Dans ces douttes, M. le Comte de Gallas a dépê-

ché plusieurs Couriers sur différentes routes pour tâcher de découvrir sa marche, et en a envoyé un à Vienne pour avertir l'Empereur de ce départ inopiné, qui fait bien faire des différens discours.

Il y eut, jeudy, à l'ordinaire, l'exposition du St-Sacrement dans l'Église de St-Laurent, qui est dans la Chancellerie. Il s'y trouva seize Cardinaux, dont treize restèrent à dîner avec M. le Cardinal Ottobon, desquels étoient les Cardinaux de La Trimouille et le Cardinal Aquaviva.

Le vendredy matin, le Pape fut en ladite Église de St-Laurent adorer le St-Sacrement, puis monta dans la grande Sale du Palais, qui a été réparée et fort ornée, dont Sa Sainteté parut très contente.

Le Général des Gallères, étant retourné à Naples, a dit au Vice-Roy qu'il n'y a en Sicile que deux mille Fantassins et mil Chevaux Savoyards; l'on ajoute que lesd. trouppes doivent repasser en Calabre, et que le Roy de Sardaigne cède la Sicile à l'Empereur.

Il s'est fait un échange des prisonniers Allemands et Espagnols; les premiers ont esté portés à Naples et les seconds à Messine, où il est arrivé aussy un secours de mil hommes venu de Porto-Longone.

Il y eut, entre les deux tranchées sous Mellazzo, une conférence de plus de deux heures entre le Général Allemand Wekendorff et le Comte de Ledde, et, lors que ces deux Généraux se séparèrent, toute l'artillerie des deux Camps firent une salve générale.

Le Cardinal Accajoli, Florentin, âgé de quatre-vingt-neuf ans, Doyen du Sacré Collège, se trouvant à l'extrémité, le Pape lui a envoyé la bénédiction *in articulo mortis*, puis a fait dépescher un Courier au Cardinal Orsini, qui est à son Évesché de Benevento[1], pour l'engager à venir à Rome succéder au Décanat, et, au cas de refus, l'on dit que Sa Sainteté fera un Bref en faveur de ce Cardinal, afin qu'il puisse jouir de son droit, quoyqu'absent.

M. le Cardinal de La Trimouille donna jeudy à souper au Cardinal Albano, au Prince Dom Charles, à Madame son épouse et à Monsig. Albano, et à plusieurs Prélats Palatins, soupé qui fut magnifique et dura avant dans la nuit.

Le Nonce du Pape, qui est à Florence, a, dit-on, écrit au Pape que le Roy d'Angleterre y étoit passé, sans que l'on sçeut précisément la routte qu'il avoit prise depuis, ce Prince faisant des chemins de traverse pour cacher sa marche.

Le Comte et la Comtesse de Gallas, le Cardinal de Scrotemback, les Princes de Bavière, le Duc et la Duchesse de Holstein et bon nombre d'autres Seigneurs et Dames ont été, plusieurs fois, voir les Masques aux balcons et fenestres de M. le Cardinal del Judice, lequel fait servir de magnifiques rafraîchissemens. Ce grand Cardinal donna aussi un grand soupé à M. Dom Charles Albano, à Madame son épouse, avec le Prince et Princesse de Carlognano[2], M. le Majordhomme et plusieurs autres Seigneurs, en sorte qu'ils étoient dix-huit personnes invitées.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Vincenzo-Maria Orsini (1686-1730).

2. Comme le Cardinal del Giudice est devenu tout à fait Autrichien et qu'il n'y a pas de Carlognano en Italie, ne serait-ce pas Carlopago, ville et port de Croatie ?

2151. — 25 février 1719. — ... Monsieur *Poerson*, qui est à Rome, a écrit une lettre à Messieurs de l'Académie, laquelle a été lue à l'Assemblée par le Secrétaire, et il a ordre d'y répondre de la part de la Compagnie...

4 mars 1719 — ... Le Secrétaire a donné lecture de la lettre qu'il a écrite pour réponse de celle que M. *Poerson* a envoyée de Rome et adressée à l'Académie...

Procès-verbaux de l'Académie, IV, 279, 280.

2152. — POERSON A D'ANTIN.

Le 28 février 1719.

Monseigneur, — J'ay passé plusieurs semaines sans recevoir les ordres de votre Grandeur, ce qui m'avoit mis, Monseigneur, dans une peine extrême, appréhendant qu'elle ne fût incommodée; mais la lettre du 30 janvier, que j'ai l'honneur de recevoir de sa part, m'a causé une joye que je ressens bien plus vivement que je ne puis l'exprimer. J'en rends un million de très humbles grâces à votre Grandeur et ne cesse de faire des vœux pour sa chère santé.

J'aurai, s'il lui plaît, l'honneur de lui dire, au sujet des Élèves auquelle elle veut bien faire la grâce d'accorder une continuation de séjour à Rome pour les perfectionner, que Sa Grandeur, tou-

jours bienfaisante, leur fera un très grand bien[1] en leur accordant cette grâce. Ils sont jeunes, ont bonne conduitte et bonne volonté; il y a tout lieu d'espérer qu'ils feront un bon proffit de ces deux années de plus, ayant acquis des connoissances dans leur profession qui vraysemblablement leur fera faire un bon chemin dans leur art. Ainsi, Monseigneur, ils seront bien obligés de prier pour la santé et prospérité de votre Grandeur.

Le Sr *de Bonvilliers*, dont on ne peut assez louer la sagesse et bonne conduitte, s'est, de temps à autres, attaché à modeler des figures de terre et y réussit fort bien[2]. Il a aussy pris très exactement des mesures justes de plusieurs figures antiques, toutes études qui conviennent à la perfection de son art.

Le Sr *Colin*, qui est aussy très sage et d'une belle éducation, a gagné particulièrement les bonnes grâces de son Éminence M. le Cardinal de La Trimouille, qui lui a procuré un avantage que personne n'avoit pu obtenir depuis maintes années; c'est, Monseigneur, de copier dans la fameuse Galerie du Prince Dom Livio, qui est celle que M. Crozat a marchandé lors qu'il vint à Rome[3]. Ce Prince, ayant un attachement et vénération infinie pour son Éminence, lui a fait ce plaisir, qu'il a constamment refusé à tous ceux qui lui ont demandé.

Le Sr *Raimond*, Architecte, est d'une grande application à étudier, dessine bien la figure sans négliger l'architecture et les ornemens qui lui conviennent. C'est encore un très bon sujet[4].

Le S^r^ *L'Estache*, Sculpteur, a fait un modèle de terre d'invention, après en avoir fait plusieurs d'après l'Antique, lequel représente Méléagre, et a acheté un petit bloc de marbre pour exécuter ce modèle[5], lequel il a desjà avancé. J'espère qu'il luy réussira avantageusement, y prenant beaucoup de soin.

Le Sr *Saussard*, qui est d'un génie vif, a du talent et lève non seulement des plans d'Églises, mais encore dessine les élévations avec goût et facilité[6].

Enfin, Monseigneur, je puis assurer votre Grandeur qu'ils font tous leurs devoirs et qu'il seroit bien difficile de retrouver des jeunes gens aussy studieux et aussy arrangés qu'ils le sont.

Je chercherai les occasions de faire à M^rs^ les Princes de Bavière des offres de mes respectueux services de la part de votre Grandeur, ainsi qu'elle me fait l'honneur de me le commander.

J'ai eu l'honneur de rendre, il y a trois jours, la lettre de votre

Grandeur à M. l'Abbé de Gamache. J'en attends la réponse à tout moment.

M. le Cardinal Galtière étant de retour à Rome depuis quatre jours, j'allai devant-hier lui faire compliment. Il me chargea fort d'assurer votre Grandeur de son véritable attachement et du ressouvenir, qu'il conserve chèrement, des obligations infinies qu'il a à votre Grandeur.

Je reçois à ce moment la réponse de M. l'Abbé de Gamache, que j'ai l'honneur d'adresser à votre Grandeur, à laquelle j'ay celuy d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Depuis : « J'aurai, s'il lui plaît »; Lecoy, p. 168.
2. Depuis : « Le S. *de Bonvilliers* »; Lecoy, p. 168.
3. Depuis : « Le S. *Colin* »; Lecoy, p. 168.
4. Voir plus haut, à la date du 19 mars 1716. Lance, *Dict. des Arch.*, II, 236, a donné ce passage relatif à Jean Raymond.
5. Depuis : « Le S. *Raimond* »; Lecoy, p. 169.
6. Depuis : « Le S. *Saussard* »; Lecoy, p. 169.

2153. — POERSON A D'ANTIN.

Le 28 février 1719.

Monseigneur, — Le Cardinal Accioli mourut jeudy matin et fut porté en grande pompe en l'Église de St-Jean-des-Florentins[1].

Il vacque, par cette mort, un neuvième Chapeau dans le Sacré Collège. La Place de Secrétaire de l'Inquisition, qu'il avoit, a été donnée au Cardinal del Judice, qui est en grand crédy dans cette Cour.

Pour notre St-Père le Pape, il jouit, grâce au Ciel, d'une parfaite santé, et fut mercredy à Ste-Sabine distribuer des cendres, ce qui est une Fonction très longue, puis retourna à Monte-Cavallo par une grosse pluye.

Le Marquis Patigno, Espagnol, est party pour Livourne et de là passer en Espagne. Quoi qu'il n'ait fait que peu de séjour chez le Cardinal Aquaviva, ce magnifique Seigneur a laissé, en partant, cent pistoles d'Espagne à partager entre les Domestiques.

Le Duc de Holstein, après avoir passé le Carnaval à Rome, est party, ainsi que tous les Officiers Allemands, pour s'aller mettre à la teste de leurs trouppes qui s'en vont dans le Royaume de Naples.

Les lettres de Tropea, en Sicile, portent que, depuis les grands convoys introduits à Mellazzo, les trouppes y vivoient fort à leurs aises, même avec abondance, et que le Baron Maester, Allemand, étoit venu à Tropea, avec quelque Infanterie, pour y faire des gabions et des fascines, dans le dessein de faire de nouvelles tranchées plus près de la ville, et l'on croit que les Allemands laisseront seulement quatre mille hommes de garnison pour garder la ville, et qu'ils feront transporter le reste, avec la Cavalerie qui est en Calabre, pour tenter une diversion vers Siracuse, et, par ce moyen, obliger le Général Ledde à lever le siège de devant Mellazzo.

Monsignor Borgia se prépare pour aller à la Chine; pour cet effet, le St-Père l'a honoré du titre de Patriarche[2]. L'on dit aussi que l'on doit préparer deux gallères pour le porter à Marseille et que S. A. R. Monseigneur le Régent a promis de le faire escorter et passer seurement en ces pays-là.

Le Cardinal Marescotti, âgé de quatre-vingt-douze ans, a été si mal que les Médecins l'avoient abandonné. Dans cet état désespéré, l'on lui apporta un crucifix et une image, devant lesquels Madame sa tante, qui doit être bientôt béatifiée, faisoit ordinairement ses oroisons; l'on lui mit quelques moments sur la teste. Aussitôt il est revenu en bonne santé; l'on le lève; il raisonne, boit et mange comme il le faisoit auparavant, ce qui est regardé comme un vrai miracle.

L'on ne doute plus que le Roy d'Angleterre ne soit allé en Espagne. M. le Cardinal Aquaviva fut à Nettuno le faire embarquer sur un pinco François pour le porter à bord de deux vaisseaux de guerre Espagnols, qui l'attendoient vers la Sardaigne, pour aller ensuitte à Barcelonne et de là à la Corogne, d'où il pourra donner de l'inquiétude à l'Angleterre par les intelligences que ce Prince a dans l'Écosse et l'Irlande. L'on dit aussi que les Anglois qui sont de sa suitte à Rome doivent partir dans peu pour l'aller joindre et que l'on a mis desjà ses chevaux en vente.

L'Ambassadeur de Venise fut hier en grande pompe à l'audience du Pape, sans que l'on puisse pénétrer le sujet de toutes les fréquentes audiences qu'il a eues cy-devant, non plus que celle-cy, ce qui inquiète les esprits curieux qui veulent sçavoir les secrets des Princes.

Le Cardinal Astali[3], voyant que le Cardinal Orsini, toujours attaché à son église de Benevento, ne s'est point trouvé à Rome

à la mort du Cardinal Accioli pour profiter des honneurs et des huit mille écus Romains attachés au Décanat, sollicite fortement le St-Père pour entrer en cette Place, qui lui vient de droit après le Cardinal Orsini. L'on ne sçait encore à quoi le Pape se déterminera.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Niccolo Acciaioli, Florentin, né en 1630, Cardinal en 1669, mort Doyen des Cardinaux à quatre-vingt-neuf ans, le 23 février 1719.

2. Carlo Borgia, Espagnol; il fut Cardinal en 1720 au titre de Sainte-Pudentiane et mourut en 1733.

3. Fulvio Astalli, Cardinal de 1686, mourut, le 14 janvier 1721, Doyen du Sacré-Collège.

2154. — Poerson a d'Antin.

Le 14 mars 1719.

Monseigneur, — L'on dit que, le Roy régnant en Angleterre[1] ayant été bien informé du projet que le Roy d'Espagne avoit fait, de concert avec le Roy de Suède[2], de remettre le Prétendant sur le thrône, il avoit pris la résolution, à quelque prix que ce fût, de le faire enlever dans Rome, aidé des Allemands qui y sont en bon nombre.

L'on parle si diversement des Anglois qui sont arrestés de Milan, parmy lesquels l'on a cru que ce doit être le Roy, que quelqu'uns disent que ce sont des Valets, sans qu'il s'y soit trouvé le Millord Pert ni le Comte de Mar, ainsi que l'on l'avoit cru d'abord.

Mercredy matin, un Courier de Naples, étant arrivé chez M. le Comte de Gallas, après s'estre arresté une heure, partit en toute dilligence pour la Cour de Vienne, sans que l'on sçache le sujet de cette expédition.

L'on tint jeudi la Congrégation du St Office devant Sa Sainteté, qui fut précédée d'une Congrégation dud. St-Office particulière, où il n'y eut que le Pape et les Cardinaux; les Consulteurs et autres Officiers n'y entrèrent point. Quelqu'uns croyent que c'est au sujet d'un Bref qui doit paroître contre les opposans de France. Cette première Congrégation dura plus de deux heures; après l'on tint à l'ordinaire l'autre, où tous les Officiers qui ont coutume d'y assister entrèrent, laquelle ne fut pas longue.

Les lettres de Gênes portent qu'il y étoit arrivé remise de

150 mille ducats pour le Vice-Roy de Naples, et que, tous les mois, l'on doit lui payer une pareille somme qui lui vient par la France.

Le Prince Philippe de Bavière, âgé de vingt ans, ayant été attaqué de la rougeole, les Médecins de Rome, qui passent pour les plus ignorans de l'Europe, la lui ont fait rentrer, et, dimanche matin, il mourut, fort regretté de tous les honnestes gens. Monsieur son frère, qui l'aimoit tendrement, accablé de douleur, a été conduit au Noviciat des Jésuittes, et l'on a porté le mort en *cavalcata* à Notre-Dame de la Victoire, où la Maison de Bavière a fait bâtir le grand autel, et où il doit rester en dépôt jusques à nouvel ordre de M. l'Électeur[3].

L'on a dépesché un Courier extraordinaire en Bavières pour porter cette fâcheuse nouvelle, et le Comte de Gallas a dépesché aussi à Vienne pour en donner part à l'Empereur.

Il y a des lettres de Gênes qui portent que le Roy d'Angleterre étoit arrivé à Barcelone, où il avoit été reçeu par le prince Pio, et salué de toute l'artillerie avec de grandes acclamations; que le Roy d'Espagne lui avoit assigné une grosse pension.

Il court tant de différens bruits, au sujet de la Sicile, que la nouvelle d'un jour est détruite par celle du jour suivant. Ce qui paroît de plus seur, c'est que les Piedmontois n'ont point encore évaqüé : parcequ'ils demandent Novara et Tortona; parceque la Sardaigne, qu'on leur a cédé, est entre les mains des Espagnols, sur qui il faut la reprendre à force d'armes, chose qui ne paroît pas bien aisée.

Les Procureurs généraux des Bénédictins et de la Doctrine chrétienne n'ont point reçeu de nouveaux ordres pour partir et sont toujours à Rome.

Le jeune Milord Hovard, à qui l'on dit que le Pape avoit promis un Chapeau de Cardinal à la nommination du Roy d'Angleterre, se trouve fort embarrassé sur ce que le parti Allemand a remontré à Sa Sainteté que le Prétendant n'avoit nul droit de nommer au Cardinalat comme les autres testes couronnées, ce qui, dit-on, déplaît au Pape, qui aime ce jeune Seigneur, qui a beaucoup de piété et d'érudition[4].

Le Cardinal Ursini, qui est venu de son Évesché de Benevento[5], est à St-Pastor, à quatre lieües de Rome; ne viendra icy qu'après le Consistoire qui se doit tenir demain, dans lequel l'on croit qu'il sera décidé qui aura le Décanat, ou le Cardinal Ursini,

ou le Cardinal Astali, qui y prétend parceque le Cardinal Ursini n'estoit pas à Rome lorsque le Cardinal Aciaoli est mort, et que, suivant la Bulle de Paul 4e, le plus vieux, qui doit avoir naturellement le Décanat, lorsqu'il ne se trouve point à Rome, perd son droit.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Georges Ier (1714-1727).

2. Frédéric Ier, successeur de Charles XII (1719-1751).

3. Voir, sur Santa-Maria della Vittoria, construite en 1605, reconstruite en 1621 et ainsi nommée à cette époque à cause de la reprise de Prague par l'Empereur Ferdinand II, Titi, p. 294-296, et Vasi, *Tesoro sagro*, I, 146-147. Ni l'un ni l'autre ne parlent du maître-autel. Bleser, 337-40, dit que le maître-autel, autrefois somptueusement décoré par les Empereurs, périt dans l'incendie du 28 juin 1833.

4. Il n'a jamais été Cardinal.

5. Vincenzo-Maria Orsini, Cardinal en 1671, était Archevêque de Bénévent depuis 1685; il fut Évêque de Porto en 1715 et fut en 1724 Pape sous le nom de Benoît XIII.

2155. — POERSON A D'ANTIN.

Le 7 mars 1719.

Monseigneur, — L'on écrit de Milan que l'on a arresté à Voghera le Comte de Mar et le Duc de Pert, qui, pour cacher la marche du Roy, avoient pris le chemin de Florence, puis, voulant gagner Gênes, se sont malheureusement engagés dans le passage de Voghera, où ils ont été arrestés par les Allemands, qui croyoient de plus que le Roy d'Angleterre étoit dans l'une de ses calèches; en sorte que le Colmenero, Gouverneur du Château de Milan, fut en personne au-devant; mais il fut bien étonné lors qu'arrivé audit Château il connut que le Roy n'y estoit pas. Cependant, l'on retient ces Seigneurs fort étroittement gardés, ce qui a causé une grande consternation parmi les Anglois qui sont à Rome, et sur tout Madame la Comtesse de Mar, qui étoit inconsolable. M. le Cardinal Gualterio lui a rendu visitte à cette occasion, prenant beaucoup de part en ce nouveau malheur.

La pluspart des gens croyoient que, si ce Prince n'estoit party, il auroit été enlevé dans Rome, où les Allemands parroissent les maîtres. Quelques Officiers de cette Nation y ont arresté en plein jour des hommes qu'ils ont dit estre déserteurs de leur armée, et

les ont emmenés, pieds et poings liez. Ces actes de juridictions font un peu murmurer le peuple, mais à voix basse, car ils craignent les sabres, que ces Messieurs dégaînent volontiers.

Les trouppes ont achevé de passer le Tibre à trois lieues de Rome, et, dans les endroits de leur passage, à leur ordinaire, ils ont laissé de tristes marques de leur peu de discipline, qui feront ressouvenir d'eux pendant longues années.

Un brigantin Maltois étant arrivé à Tropea, en Calabria, le Capitaine a rapporté que des vaisseaux avoient pris un vaisseau Espagnol de 30 canons et qu'au contraire des armateurs Lisparoti[1] avoient pris cinq ou six felouques Napolitaines. Il adjoute que dans Messine l'on manquoit de viande et de bois et que l'on asseuroit qu'il étoit arrivé 2,000 Espagnols à Palerme, que l'on a tiré de Sardaigne.

L'on écrit de Naples que le Comte de Zuningen doit passer dans le Milanois pour y commander, et que le Général Mercy doit aller en Sicile pour y commander les Allemands; et l'on adjoute que le Comte de Thaun a demandé son congé et que le Comte de Gallas y pourra bien aller, chose qu'il souhaitte ardemment depuis très longtemps.

Bien des Espagnols disent icy qu'il n'y a pas d'apparence que le Roy d'Espagne fasse une paix qui ne soit pas honnorable, plustôt [que] risquer le sort de la guerre, parcequ'il espère qu'il y aura des troubles en Allemagne au sujet qu'a le Roy de Prusse[2] de faire élire son fils Roy des Romains, et que tous les Princes Protestans doivent soutenir ses prétentions, et que ce Roy a desjà une armée de 50 mille hommes, ce qui pourroit donner de l'occupation à l'Empereur.

Le Cardinal Marescotti est retombé avec fièvre et rhume, ce qui fait beaucoup appréhender avec son âge de quatre-vingt-douze ans.

Le Cardinal Spinola, Camerlingue, âgé de soixante-treize ans, est aussi très malade d'une goutte surmontée; il est Génois, a fait une immense fortune et possède la première dignité après le Pape. L'on ne doute pas que, s'il vient à mourir, ce ne soit M. le Cardinal Albano qui remplisse cette éminente dignité, et tout le monde le souhaitte parceque ce Seigneur a beaucoup d'esprit et des sentimens très généreux.

Il y a trois jours que le Cardinal Paolucy envoya quérir le Procureur général des Bénédictins et celui de la Doctrine chrétienne et leur dit que Sa Sainteté, peu contente de ce que leurs confrères

faisoient en France en appellant de la Constitution, il leur ordonnoit de sortir de Rome dans trois jours et de l'État Ecclésiastique, dont M. le Cardinal de La Trimoille, en ayant été averty, fut au Pape, qui leur a accordé un peu de délay.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Des Iles de Lipari.

2. Frédéric-Guillaume Ier (1713-1740); le père du grand Frédéric, né en 1712.

2156. — POERSON A D'ANTIN.

Le 21 mars 1719.

Monseigneur, — De quel terme puis-je me servir pour remercier votre Grandeur des deux lettres que j'ay l'honneur de recevoir de sa part, l'une du 15 février, et la seconde du 20 du même mois? Elles sont pleines de bontez, de générositez et véritablement dignes d'un des plus grands Seigneurs de l'Europe tel que vous êtes, Monseigneur, et auquel je confesse ne pouvoir faire d'assez dignes remerciemens.

J'ai reçeu, Monseigneur, les deux Lettres de change que M. Voullau m'a envoyé par ordre de votre Grandeur, l'une de 1,126 écus Romains et 76 bayoques, faisant, monnoye de France, 4,000 livres, et la seconde de 450 écus Romains, faisant, monnoye de France, 1,597 livres.

Je supplie très humblement votre Grandeur d'estre persuadé que j'aurai toujours une extrême application à en faire un bon usage, heureux si, par ma sincère soumission et mon entière application à l'honneur de ses ordres, je puis la convaincre de la parfaite reconnoissance et du profond respect avec lequel je veux vivre et mourir, de votre Grandeur, Monseigneur, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

2157. — POERSON A D'ANTIN.

Le 28 mars 1719.

Monseigneur, — L'on a sçeu le sujet des fréquentes audiences

de l'Ambassadeur de Venise, qui n'ont d'autre objet que des demandes d'argent que la République fait au Pape pour rétablir les forteresses de Corfou, supposant que les Turcs font de grands préparatifs de guerre; à quoi le St-Père a répondu qu'il sçavoit que les Ottomans ne se préparoient point à venir en Italie et qu'ils auroient tout le temps de réparer ces fortiffications.

Le Marquis de Bentivoglio, frère de M. le Nonce qui est à Paris, vient de gagner un procès, à la Signature de grâce, de 42 mille écus Romains contre le Comte Bolognette. Cela rajuste bien cette Maison, qui n'estoit pas fort à son aise.

Le Comte de Gallas, ayant reçeu un Courier de Naples, a envoyé chez l'Agent du Grand-Duc pour de grosses sommes de comptant que l'on dit être venues de France pour le Vice-Roy de Naples. Cependant quelqu'uns continuent de dire que l'on travaille à un Traitté entre l'Empereur et le Roy d'Espagne en mariant le Prince des Asturies avec une Archiduchesse; en conséquence de quoi l'Espagne renoncera à toutes ses prétentions sur le Milanois, le Mantouan, les États de Parme et de Florence, et que l'Empereur cédera, de sa part, les Royaumes de Naples, de Sicile et Sardaigne à l'Espagne. L'on adjoutte que le Cardinal Aquaviva fait travailler secrettement à des feux d'artifices dans l'espérance d'une prochaine paix.

Le Cardinal Aquaviva a reçeu par Civita-vechia des lettres du Roy d'Angleterre, qui a écrit de sa main au Pape, aud. Cardinal Aquaviva et au Cardinal de Gualterio. L'on adjoute que le Duc d'Ormond s'est embarqué à Cadis pour se joindre, à la Corogne, à une escadre et, de là, tenter une descente en Angleterre.

Le Pape a fait dépescher le Courier qui lui étoit arrivé de son Nonce de Vienne, lequel lui avoit apporté la nouvelle du mariage conclu entre le Prince de Saxe et l'aînée des Archiduchesses de l'Empereur Joseph[1].

Le Vice-Roy de Naples, qui a de grosses sommes d'argent à Gênes, y a envoyé des ordres pour y noléger quantité de bâtimens de transport de toutes grandeurs pour, dit-on, porter des trouppes en Sicile, où l'on attend le Général Mercy pour y commander, parceque l'on assure que le Général Zuninguen est destiné à faire la conqueste de la Sardaigne, à laquelle l'on dit que la Cour de Turin doit contribuer des trouppes et de l'argent.

Quoiqu'il soit arrivé à Mellazzo plusieurs convoys, il est cer-

tain, suivant toutes les lettres qui viennent de ce païs-là, que l'on y souffre beaucoup, particulièrement de bois et de fourages, et qu'il y a toujours quantité de malades.

L'on écrit de Naples que le Vice-Roy est fort embarrassé pour l'exécution du dessein qu'il a formé de faire un puissant effort pour chasser les Espagnols de la Sicile, ne se trouvant pas de trouppes suffisantes dans le Royaume de Naples et ayant sçeu que trois Régimens de Cavalerie Allemande, qui étoient desjà avancés en Lombardie, avoient reçeu ordre de Vienne de retourner en arrière pour les différends qui règneront entre les Princes d'Allemagne.

Il y aura demain Consistoire, où Monsignor Altems, nommé par l'Empereur, sera fait Cardinal. L'on assure aussi que le Père Salerne, Jésuitte, qui a contribué à l'alliance entre l'Empereur et le Roy de Pologne et qui doit, à ce que l'on dit, marier le Prince de Saxe avec l'Archiduchesse, aura aussy le Chapeau[2]. L'on parle encore de quelques autres Sujets, mais avec incertitude. Il n'y a que ces deux-là qui paroissent seurs ; demain l'on sçaura la vérité, et j'aurai l'honneur d'en rendre compte à votre Grandeur, à laquelle j'ai celui d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Joseph Ier, Empereur d'Autriche en 1705, mort en 1711.
2. Giovanne-Battista Salerno, Sicilien, fut, en effet, nommé Cardinal, au titre de Sainte-Prisque, en 1719; il mourut en 1729.

2158. — D'ANTIN A POERSON.

Le 2 avril 1719.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres des 8, 14, 21, 28 février et 7 mars, dont je ne vous ay point accusé à mesure la réception, n'estant que de nouvelles qui ne demandent point de réponse. Continués votre exactitude à me faire part de tout ce qui vient à votre connoissance. Vous sçavés combien j'aime à être instruit.

Je suis fort aise de tout le bien que vous me mandés de vos Élèves. J'espère qu'ils feront un si bon usage des deux années de plus, que je leur ay accordé, que je ne me repentirai point de cette grâce[1]. Exhortés-les en général, et chacun en particulier, de faire

de mieux en mieux. On doit s'appercevoir qu'ils ont été plus que les autres à Rome s'ils y ont bien employé leur temps.

Je suis, etc.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1956.

= 1. L'économie de leurs voyages de retour et des voyages d'aller de nouveaux Pensionnaires y a peut-être été pour quelque chose.

2159. — POERSON A D'ANTIN.

Le 4 avril 1719.

Monseigneur, — L'on a arresté icy et mis en prison plusieurs déserteurs Allemands, qui se croyoient en seureté dans la ville de Rome, ce qui fait crier bien des gens parceque c'est contre le droit des gens; mais l'on assure que le Pape ne les laissera point sortir de Rome qu'il n'ait obtenu de l'Empereur qu'ils ne seront point fait mourir.

L'on a tenu une Congrégation Consistoriale, qui a duré trois heures, où, après avoir bien disputé : sçavoir si l'on érigeroit un Évêché[1] en Lorraine, malgrez les oppositions de Messeigneurs de Trèves, de Strasbourg et de Toul, de vingt-deux votans il y en eut quinze en faveur de l'érection dudit Évesché; ainsi S. A. Royale de Lorraine a obtenue ce qu'elle souhaittoit, n'ayant contre que sept voix.

Mercredy, l'on tint Consistoire, dans lequel l'on préconisa quelques Éveschez; après quoi le Pape déclara le Cardinal Albano Camerlingue, lequel presta le serment accoutumé; mais il n'y fut point parlé de nouveaux Cardinaux, comme plusieurs l'avoient cru. Cependant, trois jours auparavant, Sa Sainteté avoit envoyé trois mille pistoles en présent au Père Salerne, Jésuitte, qui doit être un des premiers pourveu de cette éminente qualité.

Le Cardinal Aquaviva, qui a dans les Bancs de Rome de très grosses sommes, en a tiré ces jours-icy trente-cinq mille pistoles pour dépense secrette. Ce seigneur a reçeu un Courier de Sicile pour la Cour d'Espagne, où il l'auroit desjà envoyé; mais il attend, pour le faire partir, les lettres du Pape, tant pour le Roy d'Espagne que pour le Roy d'Angleterre.

L'on assure que le Duc d'Ormond est party de la Corogne avec douze vaisseaux de guerre et cent-vingt bâtimens de transport, sur lesquels il y a 7,000 hommes de débarquement, qui espèrent aller à Bristol, et l'on adjoute qu'une autre flotte doit porter 5,000 hommes en Écosse, avec des habits et des armes pour habiller et armer vingt mille hommes.

Il est passé par Rome un Courier de la Cour de Turin allant en Sicile, lequel, à ce que l'on croit, porte ordre aux trouppes Piedmontoises de ne point céder les villes de Mellazzo, Trapani et Siracuse aux Allemands, et l'on assure que, depuis le passage de ce Courier, M. le Comte de Gubernatis a été deux fois la nuit en conférence avec M. le Cardinal Aquaviva, sans que l'on ait pu découvrir le sujet de ces visites nocturnes.

Les fils du Vice-Roy de Naples sont à Rome et ont eu l'honneur de baiser la pantoufle du Pape; mais ils n'ont point reçeus de palmes du St-Père, parcequ'ils ignoroient qu'il falût lever son épée de son cotté pour y être admis, n'y ayant que Messieurs les Chevaliers de Malte qui jouissent du privilège d'aprocher du Pape, dans les Fonctions, l'épée au cotté.

L'on croit que M. Thaun, leur père, ne tardera pas de passer à Rome pour aller à Vienne, et M. le Comte de Gallas ira à Naples pour remplir une partie de la Vice-Royauté, car l'on dit qu'il ne commandera pas les trouppes, les Officiers voulant être commandés par un homme de guerre, et non par M. de Gallas, qui n'y a jamais été.

Auparavant de partir de Rome pour Naples, l'on dit que M. de Gallas doit régler avec le Pape les prétentions que l'Empereur a de lever à la plus grande partie des Églises de Naples le droit d'immunité, ne voulant qu'il n'y ait qu'un certain petit nombre de ces églises qui puissent servir de refuge, encore en certains cas, quoy que ces privilèges ecclésiastiques soient fort anciens et que la Cour de Rome soit fort jalouse de ces sortes de droits. Les Allemands disent que ce sont des abus, et l'on ne doute pas que l'Empereur n'obtienne ce qu'il desire.

Il est arrivé à Baya deux vaisseaux Anglois, où l'on attend dans peu la flotte Angloise, qui a hiverné au Port-Maon, sur quoy l'on continue de dire que les Allemands feront passer dix ou douze mille hommes en Sicile.

Le Cardinal Colonne est passé dans l'Ordre des Prestres ; la cérémonie s'est faite au Noviciat des Jésuittes.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. On ne voit pas d'érection à cette époque dans aucun des trois diocèses, ni dans celui de Metz.

2160. — POERSON A D'ANTIN.

Le 11 avril 1719.

Monseigneur. — Il y a aujourd'hui huit jours que le Pape partit de Monte-Cavallo pour aller demeurer au Vatican et y faire les Fonctions de la Semaine Sainte, ce qu'il a fait, grâce au Ciel, en parfaite santé.

Il s'est répandu dans Rome la nouvelle d'une descente du Duc d'Ormond à Bristol et que le Duc d'Argile s'estoit joint à ce Seigneur avec trois Régimens. D'ailleurs, le Cardinal Aquaviva a reçeu avis, par une felouque venue à Civita-vechia, qu'ayant rencontré un bâtiment Espagnol que le Marquis Patigno envoye de Barcelonne en Sicile, le Capitaine lui avoit dit qu'il portoit nouvelle que non seulement le Duc d'Ormond avoit été bien reçeu à Bristol, mais que toute l'Écosse s'estoit soulevée en faveur du Roy Jacques, ce qui a causé une grande joye dans Rome, quoique les plus sensez attendent, pour y donner créance, des avis plus certains, les nouvelles de mer, pour l'ordinaire, se trouvant très fausses.

Il est arrivé un Courier d'Allemagne avec l'agréable nouvelle de l'élection du Prince Clément de Bavière aux Éveschés de Paderbon et de Munster, pour lequel pays ce jeune Prince se dispose à partir dans peu de semaines.

Toutes les lettres de Naples parlent des grands préparatifs que les Allemands y font pour deux expéditions considérables, l'une contre la Sicile, où ils se vantent de porter quinze mille fantassins et trois mille chevaux, et l'autre regarde, dit-on, la conqueste de la Sardaigne, pour laquelle exécution l'on doit embarquer quatre Régimens à Gênes, que l'on a tiré du Milanois. Cependant plusieurs disent que le Comte de Gubernatis, Ministre de Savoye, traitte secrettement avec le Cardinal Aquaviva.

Par les lettres de Tropea, l'on apprend que les Espagnols, appréhendant le grand débarquement de trouppes dont les Allemands les menaçent, ont jugé à propos de lever le siège de Mellazzo pour se retirer sous le canon de Messine.

L'on écrit de Naples que l'on y attend avec beaucoup d'impatience l'Amiral Bingh, qui doit y venir avec, à ce que l'on dit, 22 vaisseaux de guerre pour favoriser le fameux débarquement que l'on doit faire en Sicile et la conqueste de la Sardaigne; mais l'on est, à Naples, avec quelques inquiétudes au sujet des bruits qui courrent d'une grande révolution en Angleterre, laquelle, si elle est vraye, pourroit être un grand obstacle aux projets que l'on a formé contre la Sicile.

Le Pape a gratifié le R. P. Desirant, Religieux Augustin Flamand, d'une pension de cent pistoles par an, avec un carrosse et chevaux bien entretenus, sa vie, pour avoir, depuis près de deux ans, employé sa plume à écrire en faveur de la Constitution et de l'infaillibilité de notre St-Père le Pape. Ce Religieux passe, parmi les Italiens, pour le meilleur Théologien qui soit à Rome.

La Maison Colonna est fort affligée de ce que la jeune Princesse a fait une fausse couche.

Il y eut hier deux grands repas, l'un au Vatican, dans l'apartement du Cardinal Paoluci, qui régala huit Cardinaux, et l'autre au Château Saint-Ange, où le Vice-castelan donna un superbe dîné aux Cardinaux Olivieri et Scotti, accompagnés de plusieurs Prélats; les vins de Bourgogne et de Champagne n'y furent point épargnés, étant fort à la mode à Rome.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O^1^ 1956.

2161. — POERSON A D'ANTIN.

Le 18 avril 1719.

Monseigneur, — Les Évesques de Sicile se disposent à retourner à leurs Églises, du consentement du Pape et du Roy d'Espagne, et, un mois après leur arrivée, l'interdit sera levé. Pour ce qui regarde ceux qui ont été les plus obstinés contre cette Cour, ils seront obligés de venir à Rome recevoir l'absolution du Pape.

A l'égard de l'abolition de la Monarchie, il n'en est point question pour le présent, non plus que de la suppression des testes de

fer, sur lesquels la Cour de Rome mettoit des Pensions sur les Bénéfices d'Espagne. L'on croit que cette Cour, qui a grande envie de se raccommoder avec celle d'Espagne, conviendra qu'un certain nombre de Prélats et Docteurs de Salamanque travaillent à régler cette dispute, qui tient fort au cœur des Espagnols, auxquels l'on est bien aise de plaire. Cependant, le Pape a accordé de nouveau au Roy d'Espagne les deux Brefs de la Cruciade et de la levée des décimes sur le Clergé, et doit, dans le premier Consistoire, donner les Bulles au Cardinal Albéroni pour l'Archevesché de Séville.

Le Comte de Gallas a eu de la Cour de Vienne le diplôme pour la Vice-Royauté de Naples. Il vient de demander encore au Pape le passage pour 400 Dragons et Hussards, sur quoi l'on tint deux Congrégations, parceque la Province de la Marca, où ils doivent passer, est absolument dépourveu de fourages, ce qui embarrasse cette Cour, qui fait cependant l'impossible pour obéir aux Allemands.

Le Comte Deck, Général de cette Nation, est allé à Naples avec Madame son épouse et beaucoup de suitte, toujours en poste, où il a pris des chevaux de force, sans les payer, disant que ce seroit le Pape. En effet, lors que le Général des Postes en a porté ces plaintes à Sa Sainteté, ce St-Père, après avoir levé les yeux au ciel, tira de l'or de sa cassette et paya cette dépense.

Le Comte de Mart, le Duc de Pert et le Colonel Stuard sont [partis] pour Livourne; un bâtiment les attend pour les porter en Espagne.

Les nouvelles, que les Allemands avoient fait courir de la retraitte des Espagnols de devant Mellazzo, se trouvent détruites par les lettres de Tropea, qui disent qu'ils ont détruit à coups de canon la Porte de Messine, et qu'ayant retiré leur grosse artillerie et leur gros bagage les assiégez ont peur que ce ne soit pour leur donner un assaut.

L'on dit à présent que le Général et Amiral Bingh n'a conduit que quatre vaisseaux de guerre à Baya, qui est près de Naples.

Il est passé des Courriers de Naples à Vienne et au contraire des Couriers de Vienne allant à Naples, sans que l'on ait pu rien sçavoir de leur commission; il en est passé aussi un, venant d'Angleterre, lequel va en droiture au Général Bingh. L'on s'imagine que c'est pour le rappeler.

Le Cardinal Aquaviva a fait distribuer à tous les Cardinaux

un Manifeste, traduit de l'espagnol en italien, par lequel la Cour d'Espagne prétend justifier la guerre qu'elle a contre l'Empereur et par lequel, dit-on, il se plaint de la France.

Devant-hier passa un Courier, qui a été dépesché de Paris par M. le Comte de Koninsek[1], Ambassadeur de l'Empereur, lequel Courier a laissé des lettres au Gouverneur de Millan, puis va en dilligence à Naples. Le bruit est que le Courier confirme la nouvelle, qui s'est desjà répandue, que M. le Duc d'Ormond est descendu à Bristol, puis qu'il s'est rendu maître de Porsmouth et de Plimouth, et qu'il marchoit droit à Londres, ce qui cause une extrême joye dans Rome, où le Roy est aimé et plaind, chacun souhaittant qu'il remonte sur le thrône d'Angleterre.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Le Comte de Kœnigseck, Ambassadeur extraordinaire en France de 1716 à 1719.

2162. — D'ANTIN A POERSON.

Le 22 avril 1719.

J'ai reçeu, Monsieur, vos nouvelles des 14, 21 et 28 mars, et votre dernière du 4 du présent. Vous n'aurez de moi d'autre réponse qu'un remerciement, avec injonction de continuer à me faire part de tout ce qui viendra à votre connoissance. Vous sçavés combien j'ai de curiosité, et le temps y est favorable.

Je suis tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2163. — POERSON A D'ANTIN.

Le 25 avril 1719.

Monseigneur, — J'ai l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, en datte du 2 avril. J'ai celui de lui faire mil très humbles remerciemens de ce qu'elle témoigne être satisfaite de ce que j'ai eu l'honneur de lui rendre compte, au sujet des Élèves qu'elle a la bonté de faire rester en son Académie de Rome. J'espère qu'ils en feront un bon profit et qu'ils n'oubliront

rien pour tâcher de n'estre pas indignes de la protection de votre Grandeur.

L'on écrit de Naples qu'il y est arrivé un Courier de Vienne, qui a porté la nouvelle qu'enfin la Cour de Savoye avoit consenti que ses officiers livrassent les villes de Siracuse et de Trapano aux trouppes de l'Empereur, et qu'il restera en Sicile quelques bataillons et escadrons Savoyards qui serviront en qualité de trouppes auxiliaires, et le reste doit être porté à Villefranche pour servir avec les Allemands à la conqueste de la Sardaigne, pourveu que les troubles d'Angleterre n'obligent pas l'Amiral Bing à s'en retourner, ce qui romperoit tous les projets faits pour reprendre la Sicile et la Sardaigne.

L'on confirme que les Espagnols ont retirés leur canon du siège de Mellazzo, sans que l'on sçache leur véritable dessein. A bon compte, l'on dit que le Général Zuninguen tient ses trouppes allertes pour charger les Espagnols, en cas qu'ils veuillent se retirer de devant cette place.

L'on continue de dire qu'il y a des maladies épidémiques dans Mellazzo, et que, dans la Calabre, il y a présentement plus de cinq mille malades parmi les soldats qui sont venus d'Allemagne.

Les Vénitiens ont enfin obtenu du Pape un grand secours d'argent pour rétablir les forteresses de Corfou. Pour y parvenir, l'on a augmenté cinq Jules par rube de plus que ce que l'on paye ordinairement pour faire moudre la farine[1], ce qui produira de grosses sommes; cependant personne ne s'en plaind, parceque l'on sçait que c'est pour être employé à refortifier la ville de Corfou, qui est la barrière de l'Italie.

L'on dit que Madame de Bavière a envoyé à M. le Cardinal Albano, en reconnoissance des bontés que le Pape a eu pour le Prince Clément de Bavière, un diamant de 30,000 livres, dont on a été très content.

Sur le bruit qui s'estoit répandu que le St-Père avoit résolu de donner au Cardinal Albéroni les Bulles de l'Archevesché de Séville, plusieurs Ministres ont protesté, en sorte que l'affaire est suspendue jusques à ce que l'on sçache au vray quel succès auront les trouppes que commande le Duc d'Ormond en Angleterre, où l'on assure qu'il est heureusement débarqué.

Le Pape fit hier l'examen de quatre Évesques, ce qui assure qu'il y aura demain Consistoire. Après cet examen d'Évesques, le Prince Clément de Bavière eut audience de congé du Pape, qui

le remercia du beau diamant et lui donna quantité de bénédictions et pour toute la Famille Électorale.

M. le Cardinal Aquaviva ayant été hier en visite chez Madame la Comtesse de Mars [Mar], l'on dit que cette Éminence l'assura que le Duc d'Ormond étoit débarqué heureusement en Angleterre; mais que, pour la victoire que l'on dit à Rome avoir été remportée par les Espagnols sur l'Amiral Noris, cela méritoit confirmation; en tout cas, qu'il faudroit que ce fût la seconde escadre partie d'Espagne, parcequ'il n'avoit point de nouvelle que le Duc d'Ormond eût rencontré l'Amiral Noris en son chemin.

Le Général Merci est passé par Rome, où il a resté deux jours, puis est allé à Naples pour y commander les trouppes en chef. Le Général Zuninguen viendra dans le Milanois, et le Comte de Gallas ira à Naples dans la même qualité qu'estoit le Cardinal Grimani, c'est-à-dire sans avoir aucune inspection sur les trouppes, le Général Mercy ne voulant point de supérieur ni même point d'égal.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

= 1. Comme impôt de *Macinatura*.

Les lettres de Naples portent qu'il y est arrivé le Général de l'Artillerie Allemande, lequel est malade de la même maladie dont sont morts le Général Wallis et plusieurs grands Officiers, et l'on ajoute que le Gouverneur Savoyard de Mellazzo est à l'extrémité, sans parler d'un grand nombre de soldats malades du mal épidémique qui en fait mourir quantité.

Cependant le Vice-Roy fait travailler avec beaucoup d'empressement pour le transport de dix-huit mille hommes pour la Sicile; mais cela ne va pas aussi vite qu'il seroit à souhaitter, les bâtimens de transport, nolégés à Gênes, à Livourne et autres lieux, ne venant pas aussy promptement qu'il seroit à desirer, ce qui inquiète, dit-on, beaucoup l'Amiral Bing, qui est à Baya avec douze vaisseaux de guerre pour escorter ces bâtimens destinez pour ce grand débarquement.

Le Vice-Roy, sçachant bien que l'or est l'âme des grandes affaires, a engagé tous les particuliers aisez à lui prester tout l'argent qu'ils pourront et a écrit au Comte Borrommé, Vicaire-Général de l'Empire, pour le prier de lui envoyer le plus d'argent

qu'il pourra pour l'exécution du dessein formé contre la Sicile, qui tient fort au cœur de la Cour de Vienne.

Le Général Zuninguen ayant protesté que, si on ne lui envoyoit promptement des vivres, il seroit obligé de se retirer, l'on lui a envoyé vingt-quatre tartanes chargées de toute sorte de provision, et les Allemands font bâtir des fours en Sicile pour cuire du biscuit pour la subsistance des dix-huit mille hommes qu'ils espèrent faire passer dans cette Isle.

Toutes ces dispositions inquiètent fort, à ce que l'on dit, les Espagnols, parceque, s'il étoit vray que les Allemands débarquassent une si grosse armée, ils coureroient risque de perdre les communications de Palerme et Messine et seroient obligés d'abandonner l'Isle toute entière.

Après plus de quatre mois que le Comte de Gallas a été sans aller à l'audience du Pape, il y alla vendredy et y fut près de trois heures. L'on assure qu'il parla au St-Père avec beaucoup de chaleur, se plaignant que cette Cour traittoit avec celle d'Espagne; qu'elle avoit été preste d'accorder les Bulles de l'Archevesché de Séville au Cardinal Albéroni; que le Pape avoit donné lieu au bruit, qui court depuis quinze jours dans Rome, que le Duc d'Ormond étoit heureusement descendu en Angleterre; que sous main cette Cour traitte des affaires de Datterie avec l'Espagne, quoiqu'il parroisse qu'on soit brouillé avec elle. L'on fit, dit-on, ce que l'on put pour l'appaiser; heureusement, le lendemain, Madame l'Ambassadrice accoucha d'un garçon, ce qui a mis toute cette Maison en joye; sur quoi le Pape l'envoya complimenter; Mgr Don Alexandre Albano, son neveu, et toute la Noblesse de Rome, a été faire ses complimens, et l'Ambassadeur a fait distribuer aux pauvres trois cens écus Romains.

Le Comte de Gubernatis a reçu un paquet par un Courier de Sicile allant à Turin, lequel porte, à ce que l'on dit, l'entière cession que les Savoyards ont faite des Places de Sicile aux Allemands, auxquels ils laissent quelques bataillons et quelques Espagnols (*sic*) pour les servir en qualité de trouppes auxiliaires; le surplus sera porté à Ville-Franche.

Le Prince Clément de Bavière partit mercredy pour Allemagne; le Pape, avant son départ, le régala d'un grand bassin d'*Agnus Dei*, de quantité de reliques insignes et de médailles et de chapelets. Ce jeune Prince mène avec luy le R. P. Munucy, Prestre de l'Oratoire, qui a un frère près de Son Altesse Électorale auquel ce

frère l'a demandé. L'Abbé Scarlati, Agent de la Maison de Bavière en cette Cour, est parti aussy pour accompagner ce Prince.

Archives nationales, O[1] 1956.

2164. — Poerson a d'Antin.

Le 2 may 1719.

Monseigneur, — L'air de Rome, grossier et épais, contraire aux esprits mélancoliques, a produit un mauvais effet dans la personne du pauvre *Bonvilliers*, lequel, malgré sa sagesse naturelle et sa grande piété, est tombé dans une fâcheuse mélancolie, demandant à se faire Chartreux, par crainte, dit-il, d'estre assassiné. Dans sa mélancolie, il a poussé ses inquiétudes jusques à croire qu'il ne seroit en seureté nulle part, mais seulement dans les Chartreux; il est d'autant plus fixé dans cette oppinion qu'il a d'autre fois postullé en France pour être de cet Ordre. Il a pourtant sçeu me cacher ses foiblesses jusqu'au jour d'hier, que, son mal étant arrivé à une fâcheuse extrémité, il me découvrit ses frayeurs, auxquelles je tâchai de remédier le mieux qu'il me fut possible, sans pouvoir rien gagner. Enfin, pour l'appaiser, je fus obligé de lui promettre d'aller demain aux Chartreux avec lui, mais les médecins seroient d'avis qu'il changeât d'air, et, s'il veut m'en croire, je l'envoyerai à Albano, à douze milles de Rome, avec le Sr *Rémond*, Architecte, qui est un parfaitement honneste homme, auquel seul il a toujours eu grande confiance. Peut-être que le changement d'air pourra le guérir; mais, quand il en guériroit, je crois que le meilleur seroit de le faire retourner en France. J'ai cru, Monseigneur, devoir rendre compte à votre Grandeur de l'état du pauvre *Bonvilliers*, d'autant plus à plaindre qu'il étoit d'ailleurs réglé et estimé de tout le monde. Je suis très mortifié d'avoir à en instruire votre Grandeur, d'autant plus que je l'avois jusques icy proposé pour exemple aux autres. Si c'est votre bon plaisir que de le rappeller, j'espère que cela pourra prévenir quelque accident que lui pourroit causer sa noire mélancolie.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

Poerson.

Le Marquis de Leide a renvoyé au Comte Maffei, Vice-Roi de Sicile, lequel se trouve à Siracuse, tous les meubles qu'il avoit laissé à Palerme lors qu'il abbandonna cette ville à l'arrivée des

Espagnols. L'on dit que cela monte à une grosse somme, et, comme l'on assure que le Marquis de Leide est allé dans les voisinages de cette Place à la teste de six mille chevaux et qu'il y eut des Trompettes envoyées de part et d'autre avec des billets, plusieurs soupçonnent qu'il pourroit y avoir quelques secrettes intelligences entre ces Princes au désavantage des Allemands.

Le Pape a, dit-on, envoyé un Prélat au Prince Palestrine pour luy annoncer qu'il lui rendoit sa liberté et qu'il pouvoit aller où bon luy sembleroit; sur quoi led. Prince a répondu qu'ayant donné part de son arrest au Roy d'Espagne, son Seigneur, il ne pouroit agir qu'après la réponse qu'il recevroit de Madrid.

Mercredy, M. le Grand-Duc fit remettre à Naples la somme de dix mille pistoles par le Sr Palutii, son Agent, et cela en avance et à compte de la contribution que ce Prince doit payer l'année prochaine; mais, comme le Général Mercy ne veut point s'embarquer sans une grosse somme de comptant, et que le Bing demande beaucoup d'argent pour payer la flotte Angloise, l'on oblige tous les Feudataires à faire des avances pour l'expédition de la Sicile, qui est d'une grande conséquence.

Jeudi, sur les neuf heures du soir, M. le Comte de Gallas fut chez M. Dom Alexandre Albano, où il resta assez longtemps; puis led. M. Dom Alexandre Albano entra chez le Pape, et, le lendemain, M. le Comte de Gallas alla à l'audience du St-Père, qui avoit esté préparé dès le soir. Toutes ces circonstances mettent en une grande curiosité, mais l'on n'a pu encore rien pénétrer.

La Princesse Sobieski, que l'on nomme à Rome la Reine d'Angleterre, est arrivée ici à sept heures du soir. Le Pape avoit ordonné au Prince Dom Carlo, son neveu, d'aller à Ronciglione, avec Madame son épouse, au-devant de cette Princesse, et M^rs^ les Cardinaux Albano, Aquaviva et Gualterio partirent hier matin, avec plusieurs carrosses à six chevaux, pour aller à sa rencontre à deux Postes d'icy; puis, après l'avoir complimenté, ils rentrèrent un peu avant elle, se vestirent en habit de cérémonie et la reçeurent à la porte du Couvent des Ursulines[1], où elle demeure actuellement, où le Pape lui a fait meubler un apartement très magnifique. Une heure après son arrivée, ce St-Père lui envoya un régal, porté par quarante faquins, et l'on dit que le Cardinal Gualterio lui en prépare un qui sera beau.

Le Pape tint hier Consistoire, où il y eut quelques Éveschez

de préconisés et quelque changement de Gouverneur dans l'État Ecclésiastique, et rien de plus.

L'on écrit de Naples qu'il y est arrivé quantité d'Officiers Allemands ; que le Vice-Roy, avec l'Amiral Bing, et tous les principaux Officiers travaillent nuit et jours dans l'Arsenal pour faire avancer les préparatifs de la fameuse descente dont la Sicile est menacée depuis si longtemps ; mais l'on ne trouve qu'avec beaucoup de difficultés les munitions nécessaires, tant pour porter la Cavalerie, qui est en Calabre, que pour les fourages nécessaires à la subsistance et pour l'Artillerie et autres choses dont on ne peut se passer pour l'exécution de ce grand dessein.

Cependant, comme le miracle de la liquidation[2] du sang de St-Janvier, à l'approche de la Feste du même Saint, s'estant fait à la veue de tout le peuple, ils en ont tiré d'heureuses conséquences et redoublent leur ardeur pour contribuer à cette expédition, qu'ils supposent devoir avoir une bonne réussite, tant contre la Sicile que contre la Sardaigne.

De leur costé, les Espagnols n'oublient rien, à ce que l'on dit, pour bien recevoir les Allemands, ayant fait faire de bons retranchemens le long de la mer, qu'ils ont garnis de canons, et font grand feu sur Mellazzo et paroissent avoir envie d'attaquer les Allemands avant qu'ils fassent la descente préméditée.

Il se doit faire à Rome, dans peu de jours, deux mariages de considération, l'un entre le Duc Salviati, qui est venu exprès de Florence pour épouser une fille de Madame la Princesse de Piombino, et l'autre entre le Comte Caraffa, Grand Seigneur Napolitain, et une fille de M. Borguèse, qui est une des plus belles Princesses d'Italie.

Le bruit s'estoit respandu, sur une lettre écrite d'un Jésuitte, qui dit avoir sçeu du P. Daubanton, Confesseur du Roy d'Espagne, que le Prétendant étoit party de Valladoli pour se rendre en diligence à la Corogne, et là s'embarquer. Plusieurs vaisseaux Anglois, ayant pris party pour le Prétendant, s'estoient venus joindre au Duc d'Ormond, ce qui mérite confirmation.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Le couvent des saintes martyres Rufina et Seconda, via della Lungaretta. Vasi, *Tesoro sagro*, II, 41-43 ; Bleser, 402.

2. Au sens de liquéfaction.

2165. — 3-4 mai 1719. — Die tertio maii anni millesimi septingentesimi decimi noni, Dominus *Petrus Legros*, conjux Dominæ Mariæ Voisse, necnon venerabilis Congregationis S. Ludovici nationis Gallicanæ de Urbe socius, ætatis suæ circiter 54, in communione S. matris Ecclesiæ confessus, sacro viatico refectus ac olei sancti unctione roboratus, animam Deo reddidit in Parochiâ S. Catharinæ, vulgo della rota, ubi domicilium habebat, cujus corpus in hanc ecclesiam ex testamento noctu delatum, in sepulcro capellæ S. Ludovici in formâ depositi sepultum fuit sequenti die.

Registres de Saint-Louis-des-Français, conservés à l'église paroissiale de Santa-Maddalena à Rome. Publié par M. Muntz (*Nouvelles Archives de l'art français*, 1re série, IV, 1876, p. 354-358), qui a parfaitement reconnu que, *Houasse* prononcé à l'italienne donnant *Voisse*, la seconde femme de *Legros* était l'une des filles du Directeur de l'Académie de Rome en 1704. Dans cet article, p. 354-358, M. Muntz a apporté de nouveaux documents sur des ouvrages de *Legros* à Rome, et il a donné la date de la mort de sa première femme, Marie Petit, morte en 1704, en remarquant que, les femmes de Claude Gosset, Administrateur de Saint-Louis-des-Français, et de *Nicolas Wleughels* s'appelant toutes deux Petit, il se pourrait que *Legros*, gendre par son second mariage du Directeur de l'Académie de France, peut s'être trouvé dans son premier mariage parent par alliance de *Nicolas Wleughels*, qui ne devint Directeur de l'Académie de France qu'en 1724. M. Muntz nous apprend également qu'il est question de Mme veuve *Legros*, née *Houasse*, dans des documents relatifs au travail dont son mari avait été chargé pour le couvent du Mont-Cassin (Caravita, *I codici e le arti a Monte-Cassino*. Naples, 1865, III, 502). — Voir sur *Legros* la notice italienne du Romain Nicolas Pio, *Nouvelles Archives*, 1re série, III, 199-201.

2166. — D'Antin a Poerson.

Le 7 may 1719.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres du 11 et 18 avril.

Je suis fort content de votre exactitude à me mander des nouvelles, mais on est bien mal informé à Rome de celles d'Angleterre, si l'on n'y sçait pas encore que la flotte Espagnole a été dispersée et que le projet est évanouy. Continués cependant à me faire part de tout ce qui vient à votre connoissance. Ce n'est point à vous à garentir la vérité de ce qu'on débite; il suffit que vous rendiez les choses comme on vous les donne.

Je suis, etc.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O1 1956.

2167. — Poerson a d'Antin.

Le 9 may 1719.

Monseigneur, — Le Sr *de Bonvilliers*, grâce au Ciel, est beaucoup mieux. Les Médecins l'ont fait saigner du pied et d'autres remèdes qui réussirent assez bien. Il a repris du sommeil, mange d'appétit et plusieurs fois par jour, en sorte que nous espérons qu'il sera dans peu en état de partir pour retourner en France, où l'air natal doit, suivant l'avis des Médecins, le rétablir entièrement, au lieu que les chaleurs de ce pays, qui commencent desjà à se faire sentir, rendroient son mal peut-être incurable.

Il s'estoit imaginé que M. le Cardinal de La Trimouille lui en vouloit. Je le menay chez cette Éminence, très touché de le voir dans ce triste état, car M. le Cardinal a pris amitié pour luy, l'ayant veu souvent lorsque M. le Comte de Charolois étoit à Rome, en sorte que ce bon Seigneur mit tout en usage pour le consoler et guérir de ses fausses inquiétudes.

Effectivement, les bontez, les caresses et toutes les marques d'amitié que luy donna cette Éminence le tranquilisèrent un peu. Puis, les soins que ses camarades lui ont rendus et lui rendent actuellement sont inconcevables. Ils ne le quittent ni jour ni nuit. L'on ne peut assez louer leur zèle et leur amitié, qui n'a pas été d'un petit secours dans cette fâcheuse et triste maladie.

Je suis aprés à ménager, de concert avec M. le Cardinal, un bon Religieux pour lui confier la conduite jusques à Paris du pauvre *Bonvilliers*, dès que sa teste sera un peu tranquile. Nous le ferons partir en bonne et seure compagnie; car, ainsy que j'ay desjà eu l'honneur de le marquer à votre Grandeur, les chaleurs sont très dangereuses en ce pays-ci, où la mélancolie fait de terribles effets.

Le Sr *Le Gros*, Sculpteur, qui s'estoit fait à Rome beaucoup de réputation, vient de mourir, âgé seulement de 54 ans. Il avoit été taillé de la pierre à Paris. Il étoit naturellement chagrin et, par conséquent, mal sain. Il laisse, à ce que l'on dit, 44 ou 45 mille écus Romains; aussi a-t-il fait beaucoup d'ouvrage, et d'ailleurs il estoit fort économe. Madame sa veuve est fille de feu M. *Houasse*, fort vertueuse et très estimée de tous ceux qui la connoissent, et encore jeune, n'ayant, je crois, que trente-deux ans[1].

J'ay l'honneur d'estre, etc. Poerson.

—[*P. S.*] Le Pape a, dit-on, déclaré Monsignor Dom Alexandre Albano, son neveu, Clerc de Chambre, ce qui l'approche de plus en plus au Cardinalat.

M. le Cardinal Gualterio ayant eu avis que la Princesse Sobieski, que l'on dit être épouse du Prétendant, étoit arrivée le 2 de ce mois à Boulogne pour continuer son voyage vers Rome, ce Cardinal fut, dimanche, à l'audience du Pape pour luy en donner part, et, depuis, cette Éminence a été au Couvent des Ursulines qui sont établies en cette ville, où on lui prépare un bel apartement et où le Pape a, dit-on, envoyé hier des meubles très magnifiques. Cette Princesse y restera, à ce que l'on croit, jusques à ce que l'on ait des réponses du Prétendant, qui est en Espagne.

L'on écrit de Naples que le Marquis de Leide, pour prévenir le grand débarquement dont il est menacé depuis longtemps par les Allemands, ce Général est party, avec sa Cavalerie, pour tâcher de surprendre la ville de Siracuse, qui manque, à ce qu'on dit, de beaucoup de choses nécessaires. Avant son départ, il a fait dresser des bateries de canons aux endroits où il croit que lesd. Allemands voudroient tenter leur débarquement; mais l'on ne sçait pas encore quand s'exécutera ce grand projet, duquel on parle depuis longtemps.

Ce qui est de vray, c'est que toutes les lettres portent que les Soldats ont grande répugnance à passer dans la Sicile, qui est un air empesté pour eux et où ils meurent en grand nombre.

D'ailleurs, ce qui a retardé cet embarquement, c'est que le Comte de Mercy veut de grosses sommes d'argent avant de s'embarquer, et le Général Bing demande aussy plusieurs mois de paye qui lui sont dus, en sorte que le Vice-Roy est fort embarassé et des secours d'or ou d'argent aux Princes d'Italie, qui doivent être épuisez.

L'on adjoute que les Généraux, Officiers et Soldats, sont bien aise de voir, avant leur embarquement, si le miracle de St Janvier se fera, parce que, s'il venoit à manquer, ils en tireroient un mauvais augure, et, au contraire, s'il est favorable, ilz yront en confiance et avec espérance d'un heureux succès.

L'on assure que le Cardinal Aquaviva a envoyé à Porto-Longone quarante mille [écus] pour le passage en Sicile de certaines trouppes Suisses et autres qui ont servi les Vénitiens et qui sont présentement au service du Roy d'Espagne.

Il est party de Rome Madame la Comtesse de Mar, avec d'autres Dames et Cavaliers Anglois, pour aller vers Boulogne au-devant

de la Princesse Sobieski, laquelle est défrayée, avec toute sa Suitte et ceux qui sont allés à sa rencontre, au dépend du St-Père.

L'Évesque de Mazara en Sicile[2], qui estoit party de Rome pour retourner à son Évesché avec quatre Jésuittes qu'il menoit avec lui, a été pris sur mer par un bâtiment Anglois, dont le Capitaine l'a conduit prisonnier à Naples, après avoir renvoyé libres les quatre Pères Jésuittes.

Les Espagnols, qui s'estoient flattez qu'ils pourroient acheter des armes et munitions en Italie, ont trouvé toutes les portes fermées, à la prière de l'Empereur, qui a particulièrement engagé les Vénitiens à n'en laisser sortir ni de Bresse[3] ni d'ailleurs.

Hier, jour de la Feste de l'Apparition de St Michel, Archange, le Pape fut, le matin, dans l'Église qui lui est dédiée; puis ce St-Père alla à Racheli[4] voir une cloche que le Sénat Romain vient de faire fondre. Puis Sa Sainteté descendit dans la cour du Campidogli pour y voir des piedsdestaux qu'elle fait faire pour servir sous deux figures antiques, représentant l'une le portrait du grand Constantin et l'autre celui de l'Impératrice, femme dud. Empereur Constantin. Ces deux figurent appartenoient à la Maison des Ducs d'Acquas Porto[5]. Le Pape les a achettez et en a fait présent à la Ville de Rome, afin que la mémoire de ce grand Empereur reste éternellement au Campidogli.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Depuis : « Le S. *Legros* »; Lecoy, p. 169.
2. Bartolomeo Castelli, Théatin, évêque de Mazzara du 28 novembre 1695 à sa mort, 5 avril 1730.
3. C'est-à-dire Brescia.
4. Lisez Ara-celi.
5. Acqua-Sparta est un bourg des États romains auprès de Spolète?

2168. — Poerson a d'Antin.

Le 16 may 1719.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre du 22 avril, de la part de votre Grandeur, de laquelle j'ai celui de lui rendre mille très humbles remerciemens. Après quoi je la supplie très humblement me permettre de continuer de lui rendre compte de l'état où se trouve le Sr *de Bonvilliers*, qui, grâce au Ciel, paroit remis de son indisposition. Pour profiter de ce rétablisse-

ment, avons résolu, les Médecins, M. le Cardinal de La Trimouille et moi, de le faire partir demain pour retourner en France assurer sa parfaite guérison, qu'il courreroit risque de perdre s'il restoit dans les chaleurs qui commencent à se faire sentir; mais l'on espère que l'air natal l'empeschera de retomber en pareille disgrâce. Pour que son voyage soit heureux et en toute seureté, son Éminence a euë la bonté de prier le R. P. Ministre de l'Ordre de la Rédemption de donner une obédience à un Frère de son Couvent, que l'on croit très capable de lui rendre toute sorte de bons services pendant son voyage et de le remettre à Paris entre les mains de ses parens. Pour que son voyage se fasse le plus heureusement que faire se pourra, son Éminence lui a donné des lettres de recommandation pour les lieux où il pourra passer, et moi je lui ay compté [la somme dont on a coutume] de gratifier les Élèves qui s'en retournent en France, et de plus je lui ai presté deux autres cens livres parce qu'il doit payer le voyage du Frère qui va exprès pour le servir et l'accompagner jusques à Paris.

J'ay, Monseigneur, tant de confiance en la bonté du cœur de votre Grandeur que j'ose me flatter qu'elle approuvera ma conduitte, n'ayant rien fait que de concert avec M. le Cardinal de La Trimouille, qui est plein de sagesse et d'une bonté digne d'un Seigneur de sa sphère, lequel me fait souvent l'honneur de me parler de votre Grandeur avec une estime infinie.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

2169. — D'ANTIN A POERSON.

Le 27 may 1719.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres et vos nouvelles des 25 avril et 2 may.

Je suis très fâché de ce que vous me mandés de *Bonvilliers*, qui m'a toujours paru un bon sujet et dont j'aime fort la famille. Il faut avoir pitie de sa foiblesse, qui peut n'avoir pas de suitte, et essayer, avant de le faire revenir en France, si le changement d'air et ce relâchement du travail ne le remettront pas dans son état naturel. Ainsi, envoyés le à Albano se dissiper avec *Rémond*, en qui il a confiance, et recommandez au dernier d'en avoir bien soin.

Si, malgré ce remède, son mal venoit à empirer, il faudroit bien prendre un parti; mais, en attendant, il est bon de retarder le chagrin d'une famille qui se trouveroit fort à plaindre. Donnés m'en souvent des nouvelles, comme de tout ce qui viendra à votre connoissance.

De la main de Monseigneur : J'ai fait remettre au Sr Voleau une Lettre de change de 400 écus Romains, sur quoy vous prendrez 4,000 livres pour votre Académie, et donnerez le surplus au Sr Girault, à compte de ce qui lui est deub; je tâcherai de le payer incessamment, car il est honteux de lui devoir si longtemps.

Archives nationales, O1 1956.

2170. — Poerson a d'Antin.

Le 23 may 1719.

Monseigneur, — Le Sr *de Bonvilliers* est party le 17 de ce mois, parroissant très bien remis de sa maladie, et, comme il est accompagné d'un Religieux zélé et intelligent, nous espérons que son voyage sera heureux et que le bon air de la Patrie lui rendra une parfaite santé, qu'il auroit couru risque de perdre pour jamais à Rome, où les chaleurs sont desjà excessives depuis quelques jours.

Je lui ay donné les 200 livres que votre Grandeur a accoutumé d'accorder aux Élèves lorsqu'ils s'en retournent en France, et je lui ay de plus presté deux cens autres livres pour défrayer le Religieux qui va exprès en France pour avoir soin de lui et le remettre entre les mains de ses parens qui me renverront cet argent, que j'ai emprunté pour lui faire plaisir, car je n'en ai plus et roule sur le crédit.

L'on ne peut exprimer, Monseigneur, les bontez de M. le Cardinal de La Trémouille à l'égard du Sr *de Bonvilliers* toutes les fois que je l'ai conduit chez son Éminence. Elle lui a parlé avec tant d'amitié et de charité qu'un frère propre ne pourroit en user avec plus de tendresse, jusques à lui offrir une chambre dans son Palais et de le faire manger à sa table pour lui lever ses craintes imaginaires, et, la veille de son départ, je le menay encore prendre congé de ce bon Cardinal, qui l'accabla d'amitié, de carresse et d'offre de service, et lui donna des lettres de recommandation pour Livourne et pour Gênes.

J'ai l'honneur d'estre, etc. Poerson.

Archives nationales, O1 1956.

2171. — POERSON A D'ANTIN.

Le 30 may 1719.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 7 mai. Elle a bien de la bonté de me dire qu'elle est contente du peu que j'ai l'honneur de lui écrire pour satisfaire à mon devoir et tâcher de lui plaire par mon exactitude. Je crois, Monseigneur, que, si j'estois un peu mieux en argent comptant, je pourrois encore mieux servir votre Grandeur, parcequ'avec cette clef l'on entre bien plus facilement dans les Cabinets.

Ce que j'ay l'honneur d'écrire à votre Grandeur n'est par plainte, puisque je confesse avoir mil obligations à ces bontés, desquelles je conserverai, Monseigneur, une sincère et très respectueuse reconnoissance tout le temps de ma vie.

M. le Cardinal de la Trémoille ayant passé six jours en retraite à la Mission pour se préparer à son sacre, que le Pape a fait ce matin dans l'Église des Chartreux[1], cette Éminence a profitté de ce temps pour faire ses dépesches et a expédié son Courier extraordinaire il y a trois jours. J'en fus averti trop tard et ne pus profiter de cette occasion pour me donner l'honneur d'écrire à votre Grandeur, dont j'ai eu grande mortiffication.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

P.-S. — L'on s'estoit trompé, il y a huit jours, lors que l'on dit que le Cardinal Albano avoit été au-devant de la Princesse Sobieski. Ce Cardinal en avoit bien eu l'ordre du Pape; mais, sur les plaintes d'un Ministre qui a beaucoup de crédit en cette Cour, il y eut un contre-ordre, et, sur-le-champ, l'on détacha les chevaux des trois carrosses à six qui estoient attelez. Le Cardinal remonta dans son apartement, et il n'y eut que les Cardinaux Aquaviva et Gualterio qui furent jusques à deux Postes, où ils la complimentèrent, puis revinrent à Rome avant cette Princesse, et le Cardinal Gualterio, revestu de son habit long, l'attendit, la reçeut et la présenta à la Supérieure en lui disant ces mots : « Sa Sain-« teté m'a ordonné de remettre à vos soins la Reine d'Angle-« terre », laquelle entra avec la Dame Irlandoise qui l'a fait échapper d'Inspruck avec l'habit d'une jeune Demoiselle que lad. Irlandoise a, dit-on, emmenée de Paris, d'où elle étoit partie, avec

son mary et trois autres Gentilhommes Irlandois, sous prétexte de voyager en Allemagne et en Italie; et, étant arrivée à Inspruck, elle trouva moyen de s'introduire auprès de la Princesse avec cette Demoiselle, qui est à peu près de l'air et de la taille de cette Princesse, laquelle devoit partir pour aller à Vienne; mais la Dame Irlandoise ayant trouvé un moment favorable pour l'enlever avec l'habit de la Demoiselle qu'elle avoit avec elle, laquelle resta dans le Palais du Gouverneur, et les Gardes, qu'on avoit pris soin de faire boire, en sorte qu'ils ne s'apperçeurent point du change.

Elle partit suivie des deux Chevaliers Irlandois, qui, ayant été joins par un Courier que l'on avoit dépesché pour la faire arrester, ces Seigneurs firent boire ce Courier et l'enyvrèrent de manière qu'ils continuèrent leur routte par l'État de Venise jusqu'à Bologna, où le Légat, ayant été le seul averti de cette arrivée, dépescha aussitôt trois Couriers, l'un au Prétendant, l'autre à la Princesse mère et le troisième au Pape. Puis, en présence dud. Légat, un Seigneur, chargé de la procure du Prétendant, lui présenta l'anneau d'épouse, puis elle partit pour Florence, où la Grande Princesse, sa tante, et le Prince Clément de Bavière, qui se trouva là, lui firent beaucoup d'amitié et d'honneurs.

Le même soir, le Pape envoya plusieurs Prélats lui faire compliment de sa part, et, le lendemain matin, elle fut introduite à l'audience du Pape, qui la reçeut avec les mêmes honneurs qu'avoit eu autres fois la Reine de Pologne, et, dans le même temps, le St-Père lui envoya cinquante-cinq faquins chargez de comestible, et le Cardinal Gualterio lui en a envoyé trente-deux. Pour le Cardinal Aquaviva, il lui envoya six mille pistoles d'Espagne. Tous les Cardinaux, excepté les Cardinaux de La Trimouille et Scrotemback, l'ont été visiter et la traittent de Majesté. Dans Rome, l'on la nomme Mme de St-George, nom du Prétendant. Les premières Princesses de Rome l'ont été visiter, et chacun dit que l'on n'a jamais veu une personne avoir tant de jugement et d'esprit qu'en a cette jeune Princesse, qui charme tous ceux qui ont l'honneur de lui parler.

M. le Comte de Gallas eut, vendredy, audience du Pape, auquel l'on dit qu'il fit de grandes plaintes des honneurs que l'on rend à cette Princesse enfuie des États de l'Empereur, où il prétend qu'elle doit être restituée.

L'on travaille toujours à Naples à préparer ce fameux débarquement destiné contre la Sicile, et l'on se flatte que, si les sommes

d'argent que l'on attend arrivent comme l'on espère, que cette flotte pourra partir au commencement du mois prochain, ou vers la moitié au plus tard. Cependant beaucoup de gens se flattent à Rome que les Hollandois, comme honnestes gens et véritablement bons politiques, pourroient bien procurer la Paix entre l'Empereur et le Roy d'Espagne, dont la flotte, ayant été battue par la tempeste et obligée de se sauver dans différens ports, portera les Espagnols à écouter plus facilement les propositions qui leur seront faites de la part des États-Généraux.

Les Espagnols assurent qu'il est arrivé à Palerme huit bataillons, que l'on a tiré de Porto-Longone et d'autres lieux, parmi lesquels il y a des Suisses, et prétendent faire une vigoureuse résistance aux Allemands s'ils effectuent cette grande descente préméditée depuis tant de temps. Les lettres de Sicile adjoutent que, les Allemands ayant voulu tenter un grand fourage vers Mellazzo où leur Cavalerie souffre extraordinairement, les paysans, s'estant rassemblez, les avoient chargez avec tant de vigueurs que ces premiers avoient perdu plus de mil hommes et les derniers environ vingt-deux hommes.

Samedy, M. le Cardinal de la Trémouille eut audience du Pape, et le même, Son Éminence ayant reçeu un Courier extraordinaire de Paris au sujet du changement de l'Abbesse de Chelles, cette Éminence fut hier à l'audience du Pape, qui doit la sacrer Évesque aux Chartreux, mardy en huit de celuy-cy.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. La Trémoille a été Archevêque de Cambray du 13 mai 1718 au 9 janvier 1720, remplaçant ainsi l'Évêché de Bayeux, dont il ne paraît pas avoir pris possession. Cf. la lettre du 9 juin 1716.

2172. — D'Antin a Poerson.

Le 3 juin 1719.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres du 9 et 16 mai. Quoique la famille de *Bonvilliers* eût desiré qu'il restât à Rome, comme je vous l'avois mandé par le dernier Ordinaire, vous avez bien fait de le renvoyer à Paris, puisque les Médecins et vous avez jugé que le séjour de Rome lui pourroit être contraire. Vous avez bien fait aussi de lui donner la somme ordinaire pour son retour et de l'avoir aidé de plus dans le cas où il se trouve.

Je n'ai rien de plus à vous mander, le reste de votre lettre n'estant que des nouvelles.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2173. — POERSON A D'ANTIN.

Le 6 juin 1719.

Monseigneur, — J'ai reçeu une lettre du Sr *de Bonvillier*, dattée de Livourne, du 25 mai. Comme votre Grandeur veut être informée de tout, j'espère qu'elle me pardonnera la liberté que je prens de lui en copier quelques lignes que voicy :

« Je suis arrivé lundy au soir. J'ai été voir M. le Consul, auquel « j'ai porté les lettres que j'avois pour lui ; ensuitte, j'ay veu M. le « Vice-Consul, qui nous a procuré un logis où nous sommes bien « nourris. Je compte que nous nous embarquerons demain pour « aller à Marseille. Je vous dirai, Monsieur, que je ne sçai si c'est « le changement d'air et le grand monde qu'il y a dans cette ville « qui me fait non seulement oublier mes craintes passées, mais je « ne songe qu'à me réjouir et ressens un appétit extraordinaire, « ce qui me cause un bon sommeil, suivi d'une très grande tran- « quilité et un oubli entier de mes extravagances passées. Je sup- « plie de tout mon cœur le Seigneur de me continuer cette grâce « encore quelques temps, jusques à ce que, du moins, je sois arrivé « en France, où je compte de me mettre dans les remèdes pour « tâcher de prévenir cette cruelle maladie, qui m'a tourmenté si « impitoyablement. »

Le commencement et la fin de cette lettre sont des complimens et remerciemens ; mais, par ce peu de lignes, je me confirme qu'il est party dans la meilleure conjoncture que l'on pût trouver, eu égard à sa fâcheuse maladie.

J'ai fait part à M. le Cardinal de La Trimouille de quelques endroits de cette lettre, qui en a paru très content par l'intérest que ce bon Seigneur a la bonté de prendre en ce qui peut arriver audit Sr *de Bonvillier*.

Je supplie votre Grandeur me pardonner la liberté que je prens de mettre l'incluse, que je crois être du frère de *Bonvillier*.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

P.-S. — L'on dit que, lors que le Pape donna audience à Madame de St-Georges, ce St-Père lui fit présent d'une très grande bourse de velours cramoisy, toute pleine d'écus d'or frappés à son coin, qui est une très belle monnoye. Outre cela, ce St-Père lui a assigné mil écus par mois.

L'on adjoute que le Comte de Gallas a fait de grandes plaintes au Pape des honneurs que l'on rend à cette jeune Princesse; sur quoi le Pape lui a, dit-on, répondu qu'il écriroit lui-même sur ce sujet à l'Empereur et qu'il étoit persuadé que ce grand Prince seroit content.

Cette Princesse avoit demandée à Sa Sainteté deux de ses Galères pour la porter à Barcelonne; mais, le Pape lui ayant remontré que les bâtimens Anglois qui courent ces mers n'auroient nuls respects pour ses Galères, elle s'est résolue d'attendre quelques conjonctures plus favorables; mais ce n'a pas été sans peine, car elle a été incommodée de ses inquiétudes pendant quelques jours. A présent, elle se porte assez bien, particulièrement depuis que certains Seigneurs Anglois et Écossois lui ont fait voir des lettres qui lui font espérer quelque grande révolution en faveur du Prince son époux.

Il court un bruit que la pluspart des Siciliens qui étoient Ecclésiastiques, qui étoient venus à Rome, y avoient formez une conjuration contre les Espagnols à peu près pareille à celle des Vespres arrivés en 1282; mais, cette conjuration ayant été découverte, l'on a fait une confédération dans cette isle en faveur du Roy d'Espagne, où ils s'engagent d'exposer leurs biens et leurs vies plustôt que de reconnoître l'Empereur, et l'on a fait distribuer de l'argent, des habits et des armes à près de cinquante mille hommes, ce qui fait croire à bien des gens que les Allemands auront bien de la peine à faire la conqueste de ce païs-là.

Le Comte de Gallas a eu la nouvelle du départ de la flotte du 23 au 24, après que, pendant trois jours consécutifs, les Généraux de terre et de mer se sont donné de grandes festes, où les santés de l'Empereur et des Alliés ont été bues et rebues au bruit de toute l'artillerie; mais M. le Duc de Monteleoni, nommé d'avance Vice-Roy de cette Isle, ira avec deux Gallères suivant d'un peu plus loing l'armée, pour ne point se trouver au bruit du canon et y arriver seulement lors que nos Alliés en seront les maîtres.

L'on écrit de Mellazzo que, particulièrement le jour de St-Jacques et de St-Philippes, les Espagnols avoient fait contre cette

Place un feu extraordinaire pour festoyer ces deux grands [Saints], et plusieurs sont d'avis que c'est un dernier effort après lequel ils lèveront le siège et se retireront à Messine.

Madame la Princesse, veuve du Prince Louis [de] Baden, est venue à Rome après avoir accomplie à Notre-Dame-de-Lorette un vœu que le Prince son époux avoit fait quelque temps avant sa mort. Elle a un fils avec elle, qui est très sage, grand, bien fait et n'a que seize ans. Le Pape a accordé à cette grande Dame un Bref pour entrer dans tous les Couvents et satisfaire sa dévotion, que l'on dit être d'un très grand exemple. Elle partira de Rome après la St-Pierre, pour aller, dit-on, demeurer en Lorraine, ce Duc étant le tuteur de son fils.

Le Duc d'Attry, qui a été blessé en Sicile et qui, depuis quelques mois, étoit à Rome, y ayant été assez bien guéri, est party, il y a deux nuits, pour se rendre, à ce que l'on dit, en Sicile en toute dilligence, pour se mestre à la teste de son Régiment.

Le Pape reçeut, il y a quelques jours, un *staffeta* venu de Civita-Nova dans la Province de la Marca, que, quatre ou cinq Allemands ayant fait paître leurs chevaux dans les bleds après avoir refusé l'avoine que l'on leur vouloit donner, les paysans, chagrins de voir la perte de leurs grains, s'estoient assemblez et embusquez dans différens endroits, en sorte qu'ils en avoient tuez plus d'une centaine.

Archives nationales, O[1] 1956.

2174. — Poerson a d'Antin.

Le 13 juin 1719.

Monseigneur, — Samedy au soir, le Pape se trouva fort mal et eut de grands vomissemens, que l'on attribue avoir été causez pour avoir mangé du poisson qui n'estoit pas fort bon. Ce qui est de vray, c'est qu'en général le poisson de la mer Méditerranée n'est pas si bon, à beaucoup près, que celui de la mer Océane. Ce vomissement fut suivi d'une fièvre assez galiarde, ce qui donna beaucoup d'inquiétude, et l'on adjoute que les principaux du Palais tinrent quelques conférences avec les neveux du Pape, où l'on avoit résolu de faire revenir en dilligence le Cardinal Descano[1] de la villégiature de Velletry et de rappeler aussi Monsignor Massei, confident du Pape, qui se trouve à la villégiature de Tivoli.

Ce St-Père, tout le dimanche, continua d'estre assez mal; mais, ayant eu de grandes sueurs pendant la nuit et ayant pris de l'huile d'amende douce, il se trouva hier matin, grâce au Ciel, très soulagé, en sorte que l'on est hors de crainte; il ne lui reste plus qu'un peu de fièvre, qui n'est pas dangereuse, Dieu mercy.

Le Procureur général des Bénédictins a eu ordre de sortir, dans peu de jours, de cette Cour, ainsi que le Procureur général de la Doctrine Chrétienne, et l'on assure que l'on a formé un grand projet contre des Évesques de France, qui doit paroître le jour de St-Pierre (29 juin).

Les Allemands disent avoir fait un gros détachement de leur armée pour attaquer la petite isle de Lypari, où d'abord ils trouvèrent plus de résistance qu'ils ne se l'estoient imaginez, mais qu'après y avoir perdu trois à quatre cents hommes, ils s'estoient rendus maîtres de la ville par assaut et y ont passez tout ce qu'ils ont trouvé au fil de l'épée.

Mme la Comtesse de Mar a été fort allarmée de l'arrest que le Magistrat de Genève a fait faire du Comte son mary, lequel, estant fort indisposé, cherchoit à passer aux Eaux de Bourbon; l'on dit que c'est à la prière d'un Ministre d'Angleterre.

Les nouvelles de Sicile sont fort peu certaines et varient beaucoup. Les Allemands disent avoir de grandes espérances, puis qu'ils se sont, disent-ils, emparés de divers postes qui coupent la communication du Marquis de Leide avec Palerme, ce qui leur fait espérer qu'avec le temps ils pourront se rendre maîtres de cette Capitale; mais les Espagnols, au contraire, disent qu'ils attendent cinq mille hommes de Palerme, à la tête desquels il y a deux Princes Siciliens, et qu'à l'égard de la ville de Lypari il n'y a eu que les Fauxbourgs de saccagés, après une perte de cinq cents Allemands, et que le Gouverneur de lad. ville a demandé au Marquis de Leide un secours de deux cents soldats bien disciplinez, avec lesquels et les gens du païs il prétend résister pendant longtemps aux forces Allemandes.

L'on écrit de Naples que les Allemands avoient tiré au sort à qui commanderoit la première descente et que le sort étoit tombé sur M. le Prince de Hesse-Cassel; après quoi ils estoient partis et avoient emmené de Naples plus de cinq cents faquins Napolitains, grand nombre d'artisans, comme Menuisiers, Serruriers, surtout quantité de Mareschaux pour le service de leur Cavalerie, et, au contraire, ils ont laissé dans la ville toutes les femmes Allemandes et leurs enfants.

Le Comte de Gallas sçeut, dimanche au soir, par le Courier de Naples, que le débarquement du grand convoy s'estoit fait en Sicile et que le Marquis de Leide s'estoit retiré, ayant laissé quelques sacs de farines et quantité de malades. Ils ajoutent que trois cents hommes des trouppes Espagnoles avoient déserté et s'estoient mis dans leur armée, et ne disent rien de plus.

Les Espagnols, ayant reçeu, lundy matin, une felouque et, l'après-midi, un Courier extraordinaire qui doit passer à Madrid, ils disent que les Allemands sont enfin arrivez en Sicile, qu'ils ont tenté une descente vers Pati et Oliveto; mais qu'ayant trouvé des païsans embusqués qui leur tuoient beaucoup de gens, ils quittent l'entreprise et sont venus débarquer près de Mellazzo sans aucunes oppositions. Au contraire, le Marquis de Leide, qui les souhaittoit dans cet endroit-là, s'est retiré, a fait applanir ses retranchemens, brûlé quantité de choses qu'il ne pouvoit emporter et laissé environ 700 malades. Puis, quand il a été sous certaines hauteurs, il a rassemblé plusieurs Corps de trouppes qui étoient en différens endroits et a formé une espèce de cordon avec ses trouppes réglées, fortifiées, à ce que l'on dit, de plus de quarante mille paysans, sans parler de quelques trouppes de bonne volonté qui lui viennent de Palerme, où la Noblesse a assemblé, chacun selon son pouvoir, de l'Infanterie et de la Cavalerie.

Parmi cette Noblesse, le Marquis de la Cugna s'est fort distingué, non seulement par les hommes qu'il a levé, [mais encore] par une somme de cinquante mille écus, qu'il a portée au Gouverneur pour distribuer aux païsans sans toucher à la Caisse militaire.

Ils adjoutent que le Marquis de Leide, pressé par ces trouppes, et par les Siciliens qui ont joint son armée, de combattre les Allemands, il leur a promis que, le cinq de ce mois, qui étoit hier, qu'il feroit de son mieux pour les engager dans un combat, ce que l'on ne croit pas à Rome que les Allemands veuillent accepter, la partie, à ce que l'on croit, n'estant pas égale.

Selon toute apparence, nous sçaurons dans peu de grandes nouvelles, puisqu'il est réel et de fait que les Allemands ont fait leur débarquement en Sicile avec grands nombres de Princes, de bons Officiers et des meilleurs Régimens de l'Empire et d'Allemagne.

Il court à Rome un bruit que les Moscovites, la Suède et le Roy de Prusse ont fait leur [reconnoissance] du Roy d'Espagne, du Roy Stanislas et du Prétendant. L'on dit qu'il se voit icy

quelques projets de cette Ligue qui tendent à faire rentrer le Roy d'Espagne dans les États qu'il possédoit en Italie, mettre le Roy Stanislas sur le trône de Pologne en rendant ce Royaume électif, contre les prétentions du Roy Auguste, qui, dit-on, le veut rendre héréditaire et mettre le Prétendant en Angleterre.

Toutes ces idées sont écrites en latin, à ce que l'on m'a dit, car je n'en ai rien veu; c'est sur de simples ouï-dire que j'écris. Cependant, quoique la pluspart des Italiens souhaitteroient fort que cela fût vray, bons nombres refusent d'y donner créance, ne s'imaginant pas que de si grands projets fussent si aisément publiez ni faciles à exécuter, bien que l'on assure que les Espagnols disent qu'un grand personnage d'Espagne a écrit à un Ministre de Rome qu'il ne s'estonnâ[t] de ce que l'on pourroit [dire] contre la hardiesse de cette Cour de Madrid; puis, que, dans peu, il éclateroit des faits qui étonneroit bien du monde.

La Princesse Sobieski a été au Campidoglio, où les Sénateurs l'ont reçeu au bruit des trompettes, tymbales, hautbois et tambours. Après y avoir veu ce qu'il y a de remarquable, elle fut régallée de magnifiques rafraîchissemens, ainsi que toute sa Suitte, qui estoit très nombreuse. Cette Princesse se fit admirer dans cette occasion, comme elle a fait dans toutes celles où elle s'est trouvée. L'on loue extrêmement son esprit vif et beau, qui se trouve, dit-on, soutenu d'un jugement qui seroit admiré dans une personne d'un âge plus avancé.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Le cardinal doyen, *Decano*.

2175. — Poerson a d'Antin.

Le 20 juin 1719.

Monseigneur, — Le Pape est bien remis de ses indispositions et a dit la messe dans sa Chapelle dimanche matin, et, hier, Monsignor Lancini, son premier Médecin, lui donna une médecine d'huile d'amande douce avec du sirop de chicorée, composée de rhubarbe, qui a fait un très bon effet. Ainsi, grâce au Ciel, nous voilà dans un plein repos, Sa Sainteté estant bien rétablie.

L'on confirme la prise de l'isle de Lypari, les Allemands y ayant envoyé 2,000 Fantassins et 400 Chevaux, lesquels furent repoussez à la première attaque du Fauxbourg, entre lesquels ils per-

dirent le neveu du Général Walis, ce qui les ayant mis en furie, ils donnèrent un second assaut et saccagèrent tout ce qui se trouva devant eux, ce qui porta l'épouvente dans la ville, qui ne pouvoit être secourue, en sorte qu'elle se rendit à discrétion. La garnison étoit de 400 Espagnols, qui ont été dépouillés par les Allemands, qui ont trouvez trente pièces de canons. C'est le Général Lachtendoff qui a fait cette expédition.

Les Allemands, trouvant plus de difficulté à la conqueste de la Sicile, font de nouveaux efforts pour y faire un second débarquement. Ils ont reçu d'Allemagne plusieurs Régimens, parmi lesquels il y en a de nouvelles levées. Ils font des recrues et n'ont encore fait aucun progrès depuis leurs descentes dans cette Isle. L'on dit, au contraire, que les maladies leur font périr beaucoup d'Officiers et de Soldats.

Quelques lettres de Naples portent que 600 Espagnols, meslez avec des paysans, vers un lieu éminent peu éloigné des Allemands, les Régimens d'Hesse-Cassel, d'Hanover, d'Anspach les avoient attaquez. Ceux-cy, ayant feint de se sauver, les avoient attirez dans une embuscade où ces trois Régimens avoient été entièrement deffaits. Je crois cependant que cette nouvelle mérite confirmation.

Le Comte de Gallas a enfin reçeu, par un Courier extraordinaire de Vienne, l'ordre de se rendre à Naples pour y être Vice-Roy. Il en a donné part au Pape, qui l'a envoyé complimenter par Monsignor Rasponi, et ensuitte par Monsignor Don Alexandre, son neveu, lequel a eu une heure et demie de conférence avec ce nouveau Vice-Roy, qui doit partir, à ce que l'on assure, dimanche prochain, ayant desjà fait partir beaucoup de bagages. Par intérim, M. le Cardinal de Scrotemback sera chargé, en cette Cour, des affaires de l'Empire.

L'on a envoyé au Prince de Palestrine la troisième et dernière citation du Ban de vie descerné contre ce Prince, ce qui l'a obligé de se réfugier dans le Couvent des Carmes de Notre-Dame-de-la-Victoire[1], et, — comme il a fait écrire un Mémoire par lequel il prétend prouver qu'en qualité de Préfet de Rome il n'est point sujet à la juridiction du Gouverneur, — le Pape a envoyé cet écrit à Monsignor Falconniery pour l'examiner, et, attendu que ce Magistrat est fort éclairé et passe pour être très intègre, l'on espère pour ce Prince un jugement favorable de ce Prélat.

Devant-hier, l'on arresta, dans sa maison, le Prince ou Duc de

Mondragone, Génois, frère de Madame la Princesse Pamfilio, lequel fut mis en carrosse et conduit au Château Saint-Ange par ordre du St-Office. Ce sont des Soldats et les Sbires qui ont fait cette expédition à onze heures du soir.

Le Cardinal Paoluci, Premier Ministre du St-Père, donna un superbe dîné à Albano, dont il est Évesque; les Cardinaux Casoni, Fabroni, Vallemani, Zondodary et La Trimouille, qui se trouvoient en villégiature en ces quartiers-là, ils (y) furent invitez, mais le Cardinal Pignatelly partit de Rome exprès pour s'y rendre, et l'on doute que l'on aye tenu, en cette éminentissime assemblée, conversation au sujet du péril que l'on a couru à l'occasion de la maladie du Pape, qui a donné beaucoup d'appréhension. Mais, bien qu'il paroisse très bien guéri, l'on aura pu faire quelques projets pour n'estre pas tout à fait surpris, si le malheur arrivoit.

M. Riviera a été, de l'ordre du Pape, rechercher, dans la Bibliothèque Vaticane, les différens moyens dont on s'est servi dans des différens temps pour lever le Chapeau à un Cardinal, lors qu'il est tombé dans quelques fautes de considération[2]; l'on croit que cette recherche regarde quelque Sujet François.

Madame de St-George fut à la Chancèlerie, mercredy, voir passer la procession, où étoit le Cardinal Ottobon avec treize autres Cardinaux, et, le lendemain, le Cardinal Ottobon fut remercier cette Princesse.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Construite après la prise de Prague sur les Turcs en 1621, près de la porte Pia. Vasi, *Tesoro sagro*, I, 146-7.

2. C'est-à-dire considérables et très graves.

2176. — D'Antin a Poerson.

Le 26 juin 1719.

J'ai reçeu, Monsieur, vos lettres du 30 mai et 6 juin, accompagnées de vos nouvelles, dont je suis très content. Continués toujours de même; il ne m'en faut pas pour plus d'argent.

Les soins que vous avez pris pour le Sr *Bonvilliers* ont réussi. Il est arrivé en fort bonne santé; sa famille vous est obligée, et je vous louë fort de votre précaution, sans laquelle son mal pouvoit avoir de fâcheuses suittes.

Je suis, etc. Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O1 1956.

2177. — Poerson a d'Antin.

Le 27 juin 1719.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 27 mai, par laquelle elle a la bonté de m'ordonner de lui rendre compte, tous les Ordinaires, de l'état du Sr *de Bonvilliers*, ce que je n'ai pas manqué de faire exactement.

Par les lettres que j'ay reçeues de lui de Livourne, de Marseille et de Lyon, il peut être arrivé à Paris le 15 de ce mois, où il aura eu l'honneur de marquer à votre Grandeur sa très respectueuse reconnoissance des obligations infinies qu'il a de toutes ces bontez. Ce qui me fait [croire] qu'il s'en acquittera bien, c'est que je m'apperçois que, plus il s'est avancé vers la chère patrie, plus ses lettres sont écrittes avec fermeté et bien sensées.

Ainsi, Monseigneur, j'espère que le bonheur qu'il aura d'estre aux pieds de votre Grandeur fera le reste et lui rendra une santé parfaite.

Votre Grandeur a la bonté d'ajouter de sa main qu'elle a fait remettre une lettre de change à M. Voullau. Si tôt que je la recevray, j'aurai l'honneur d'en donner avis à votre Grandeur et de lui en faire mes très respectueux remercimens.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

Poerson.

P.-S. — Le Pape, grâce au Ciel, jouit d'une assez bonne santé. Il a donné plusieurs audiences, et a, dit-on, écrit, la semaine passée, trois lettres de sa propre main, l'une au Roy d'Espagne, l'autre au Prétendant et la troisième au Cardinal Albéroni, et, afin que personne ne pénétrât de quoi il estoit question, il les cachetta et mist les dessus.

Mercredy, M. le Cardinal de La Trimouille, ayant reçeu un Courier extraordinaire de la Cour, fut hier à l'audience du Pape, laquelle fut très longue. L'on assure que le St-Père fit quelques difficultez au sujet de la Déclaration du Roy qui ordonne le silence. Cependant l'on espère que Sa Sainteté l'agréera, et l'on adjoute qu'il y a tout lieu d'espérer que les Évesques nommez auront bientôt des Bulles.

Mercredy, jour de la naissance du Prétendant, Madame de St-Georges fit chanter le *Te Deum* dans le Couvent des Ursulines, où

elle est. Le Cardinal Aquaviva l'y fut complimenter, ainsi que plusieurs personnes de grandes distinctions de Rome.

Le bruit de Rome est que le Prétendant est party de la Corogne pour aller en Angleterre, et que la flotte du Czar de Moscovie a passé dans la mer Océane pour venir en Écosse, pour tâcher de rétablir le Prétendant. L'on se flatte à Rome que, si ce dessein réussit, toute la guerre sera bientôt terminée, l'Angleterre estant regardée comme la principale motrice des troubles de l'Europe.

M. le Cardinal Aquaviva a été porter à Madame de St-Georges une lettre du Prince son époux, qui, à ce que l'on prétend, lui donne avis de son départ le 22, la priant d'engager les bonnes Religieuses Ursulines à redoubler leurs prières afin que le Seigneur favorise l'entreprise qu'il va tenter pour rentrer en Angleterre.

Les lettres de Naples portant que, le 13 de juin, il étoit passé en Sicile trois Battaillons avec deux Compagnies de Grenadiers Allemands, qui alloient mal volontiers faire la guerre en ce pays, où étoit desjà péri un grand nombre de bonnes trouppes. Le Général Mercy a demandé 500 mulets, de l'artillerie et quantité de toutes sortes de munitions, après quoi il tentera d'aller attaquer M. de Ledde, lequel s'est, dit-on, posté sur un lieu éminent appelé Francaville et qui n'est pas éloigné de Cataneo[1], se conservant la communication libre avec les villes de Messine et de Palerme.

Ce qui paroît seur, tant de la part des Allemands que de celle des Espagnols, [c'est que] les premiers n'ont fait aucun progrès depuis qu'ils sont descendus dans cette isle; qu'ils n'osent sortir de leur camp, où ils souffrent et où les paysans viennent presque tous les jours leur enlever jusques à leur Avant-garde et Piquet.

Les Espagnols disent et assurent de plus que le Château de Lypary n'a point été pris et se deffend encore avec bravoure, ayant envoyé en Sicile leurs femmes et leurs enfants.

M. de Gallas se dispose à partir dans peu de jours pour aller à Naples, et Mme de Thaun, Femme du Vice-Roy de ce nom, est passée, il y a trois jours, autour des murailles de cette ville pour s'en retourner à Vienne, sans avoir voulu entrer dans Rome.

Le Cardinal Colonna a été dangereusement malade d'une pleurésie, mais, ayant pris du chardon bénit[2] avec de l'huile de lin, ce qui lui a provoqué une très grande sueur et une abondante évacuation, en sorte que l'on le croit hors de dangers.

Le Cardinal Zondondary a été attaqué d'une fièvre assez galiarde, mais à présent on le tient hors de dangers.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Francavilla, au sud-ouest de Messine, district de Castro-reale, sur la rive gauche du Cantara.

2. Le chardon bénit, carthame laineux, est l'espèce de centaurée dite *centaurea benedicta*.

2178. — Poerson a d'Antin.

Le 4 juillet 1719.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 5 juin, de laquelle je lui rends un milion de grâces de ce qu'elle a la bonté qu'elle est contente de ce que j'ay renvoyé le Sr *de Bonvilliers* après avoir essuyé toutes les peines qu'une pareille maladie peut faire souffrir à un homme qui aime à satisfaire à son devoir et qui suit en mesme temps son inclination, car je l'ai toujours aimé avec distinction.

J'ay l'honneur de la remercier encore de ce qu'elle a eu la bonté d'approuver les deux cens livres que j'ay fourni aud. Sr *de Bonvilliers*, qui est la gratification ordinaire que votre Grandeur a toujours bien voulu accorder aux Élèves de l'Académie.

Permettez-moi, s'il vous plaît, Monseigneur, de faire à votre Grandeur d'autres très sensibles et très respectueux remerciemens de la Lettre de change de mil quatre cens écus Romains que votre Grandeur a eue la bonté de faire donner à M. Voullau, qui me l'a envoyé par cet Ordinaire. Je l'ai desjà porté au Banquier, qui l'a accepté. J'en serai payé au premier jour. Après quoi, obéissant aux ordres de votre Grandeur, je tiendrai les quatre mille livres pour les besoins de l'Académie, et le surplus, montant à la somme de 967 livres, je les payerai au Sr Giraud, à compte de ce qui lui est deub, ainsi que votre Grandeur m'a fait l'honneur de me le commander de sa propre main, dans sa lettre du 27 may.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

Poerson.

Copie de la lettre écrite par le Marquis de Lede au Marquis di Montemar, Gouverneur de Palermo.

« Excell[mo] Signor, — C'est avec un grand plaisir que je donne

« part à votre Excellence que, les ennemis ayant aujourd'hui « attaquez l'armée du Roy par trois endroits différens, nous avons « eu la fortune de les deffaire et rebutez de telle manière qu'ils « ont fait une perte considérable, dont je ne sçay pas encore le « nombre.

« Cette victoire est deue à la valeur des trouppes et des Officiers. « Les Espagnols ou Officiers blessez au service d'Espagne sont le « Chevalier de Ledde, Dom Juan Caracioli, et, de tuez, le Bri- « gadier Tanqueue. V. É. donnera part au Prétaure[1] et Sénat, « auquel je n'écris point, faute de temps et de Secrétaire. V. É. « fera chanter le *Te Deum* pour rendre grâces à Dieu de cette « victoire. »

« Dattée du Camp de Francaviglia, le 20 juin 1719. »

Par les lettres de Messine du 24, l'on aprend que toute l'armée Allemande, sortant du Camp de Mellazzo, fut pourveu de pain pour huit jours, et que, pour être plus à la légère, ils étoient tous en chemissettes. En cet état ils attaquèrent le Camp Espagnol par le centre, la droite et la gauche, et, dans cette dernière attaque, il y eut trente Compagnies de Grenadiers qui chargèrent et quantité d'infanterie qui faisoient cinq mille hommes, et, malgré tout ce grand feu, les Espagnols furent les maîtres, les Allemands ayant laissé plus de trois mille morts sur le champ de battaille, sans qu'il en ait coûté plus de 500 aux Espagnols.

A l'égard du Général Mercy, très blessé, le Prince d'Olstein, prisonnier, et grands nombres d'Officiers généraux, dont on ne scayt pas encore les noms; et le Gouverneur de cette ville est sorti, à la teste d'un détachement de Cavalerie, pour tascher d'empescher le passage vers Mellazzo aux Allemands, et, à cette même fin, l'on distribuë des paisans pour garder les passages les plus étroits.

Outre ce que j'ai l'honneur d'écrire à votre Grandeur, il faut adjouter que la pluspart des lettres de Naples portent que la Cour y est dans une affreuse mélancolie, quoique la Cour prenne un grand soin de cacher au peuple les nouvelles qui ne leurs sont pas avantageuses.

A Rome, M. le Cardinal Scrotemback, qui est chargé des affaires de l'Empire depuis que le Comte de Gallas est parti pour sa Vice-Royauté de Naples, a reçeu deux Couriers extraordinaires qui sont passez pour la Cour de Vienne, sans que ce sage Cardinal

ait donné aux publics aucun imprimé au sujet des affaires de Sicile.

Les Domestiques ont publié des nouvelles opposées à celle des Espagnols, mais assez mal circonstanciées, en sorte que peu de gens y adjoutent foi; il n'y a que le temps qui puisse bien développer la vérité.

Ce matin, le Pape, qui, grâce au Ciel, se porte à merveille, a donné à M. l'Ambassadeur de Venise l'Ordre de l'Étoile[2]; l'on dit que cela s'est fait avec beaucoup de pompe et de cérémonie.

Mme la Princesse de St-George, Femme du Prétendant, reçoit journellement des grâces du Pape, qui l'estime d'une manière fort singulière, et tous ceux qui ont l'honneur de la voir en sont charmez.

Madame la Princesse de Baden, qui a donné beaucoup de marques d'une vraye piété, se dispose à partir pour s'en retourner dans ses États avec M. son fils, qui est très sage, quoiqu'il n'ait encore que dix-sept ans.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. *Prétaure* est évidemment le *Pretorium*, siège du Préteur, et le Sénat Romain moderne, un grand nom pour une petite chose, se considérait comme la suite des Préteurs Romains.

2. Il y a eu bien des Ordres de l'Étoile qui n'ont pas duré longtemps. S'agit-il de l'Ordre de la Croix et de l'Étoile rouges qui finit par être un Ordre de Bohême, par conséquent d'Autriche, au XVIIe siècle et qui fut confirmé par Innocent XII en 1695? Moroni, *Dizionario*, LXX, 19-20. Ce serait, s'il en était besoin, une preuve de plus de l'influence de l'Autriche à Rome.

2179. — Poerson a d'Antin.

Le 11 juillet 1719.

Monseigneur, — J'ay touché les 4,967 livres 14 s. 9 d. que votre Grandeur a eue la bonté de m'envoyer par M. Voullau en une Lettre de change de 1,400 livres écus Romains de M. Law, laquelle lettre M. le Comte Campioni et Maffei m'a payé le 6 juillet. J'en ai compté et payé au Sr Giraud la somme de mil livres à compte de ce qui lui est deu, ainsi que votre Grandeur me l'a commandé par sa lettre du 27 may, de manière qu'il m'est resté 3,967 livres 14 s. 9 d., de l'employ desquels j'aurai l'honneur de rendre compte à votre Grandeur.

En conséquence de cette recette, led. Sr Giraud m'a fait deux

quittances, qui ne servent que pour eux, dont j'ay l'honneur de lui en addresser une et de garder l'autre.

Le Sr *L'Estache*, Sculpteur, qui, depuis cinq ou six mois, souffroit, la pluspart des nuits, de grandes douleurs à la cuisse et à la jambe, où il a reçu le coup d'espée du Sr Mallet, après avoir éprouvé bien des remèdes, saignées du bras et autres, a été saigné auprès et dessous la cheville du pied, ce qui lui a causé un grand soulagement, en sorte que nous espérons que ces douleurs ne reviendront plus.

Du reste, Monseigneur, malgré les chaleurs excessives qu'il fait cette année dans Rome, les Élèves continuent leurs études avec beaucoup d'amour et de soin pour tâcher de n'estre pas indignes de la protection dont vous voulez bien les honorer.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

A Rome, le 11 juillet 1719.

— [*P.-S.*] La pluspart des lettres venues de Naples, la semaine passée, portent que, pour l'action qui est arrivée à Francavilla en Sicile, la pluspart des gens sont en deuil et que, dans cette grande ville de Naples, il n'y a que confusion. L'on adjoute que dans cette journée il y eut 4,000 morts, entre lesquels M. le Duc de Holstein, le Général Amilton, le Duc de Milto, avec grands nombres d'Officiers-généraux, de Colonnels et d'Officiers subalternes, et 2,000 blessez, entre lesquels le Général Mercy, Walis, le Prince de Hesse-Cassel, Dhete (?), Zingendorft, le fils de l'Amiral Bingk et autres. Depuis ces tristes et fâcheuses nouvelles, l'on a fait emporter de nuit dans le Château tout l'or et l'argent que l'on a trouvé dans les Banques de cette ville, ce qui fait extrêmement murmurer tout le peuple.

Jeudi dernier, M. le Comte de Thaun, cy-devant Vice-Roy de Naples, passa du tout incognito hors des murs de Rome pour retourner à Vienne.

L'Évesque de Palerme, du consentement de M. le Cardinal Acquaviva, étant parti pour retourner en son Diocèse, le Ministre de l'Empereur, Cardinal Scrotemback, fut à Monte-Cavallo porter ses plaintes au Pape, lequel aussitôt dépescha pour le faire arrester, ce qui a été exécuté à Nettunno, ce qui a obligé le Cardinal Acquaviva à demander audience au Cardinal Paoluci pour le

prier de parler à Sa Sainteté au sujet de cette violence. L'on ne sçait encore quelle réponse la Cour luy fera.

Le Cardinal Acquaviva a reçeu par Gênes de grosses sommes d'argent comptant, dont ce Seigneur en a envoyé 200 mille pistoles en Sicile pour le service de l'armée d'Espagne, par la felouque à trente rames qui étoit à Nettuno destinée à porter l'Archevesque de Palerme[1], lequel est à Rome et d'où il ne sortira plus sans une nouvelle permission du Pape, parceque ce prélat est sçavant Espagnol et tout dévoué au Roy Philippe V, ce qui est redoutable aux Allemands et est le sujet, à ce que l'on dit, pour lequel l'on ne veut pas qu'il aille en Sicille.

Depuis la fameuse battaille de Francaville, où l'on assure que les Allemands ont perdu plus de 7,000 morts et presque tous leurs Officiers-généraux tuez ou blessez, l'on ne sçait plus de nouvelles de ce qui se passe en Sicile. Les Espagnols ne pouvant venir que très difficilement et les Allemands, qui en ont [l'occasion] tous les trois jours, ne disant rien, l'on ne peut rien sçavoir de positif, ce qui décourage et désole le parti Allemand et nous autres leurs alliez.

M. de Ste-Croix, aujourd'hui Prince du St-Empire, est parti pour aller au-devant de Madame la Princesse d'Holstein, dont le mary, qui étoit nommé Capitaine-général des armées des Royaumes de Naples et de Sicile, a eu le malheur de mourir des blessures reçeues dans la funeste journée de Francavila.

L'on dit aussi que le Comte-général Mercy est mort, mais cette nouvelle mérite confirmation.

Le Cardinal Origo, Légat de Bologna[2], a écrit au sujet de l'intimation qu'il lui a été faite de la part des Généraux Allemands, qui lui demande des étapes pour le passage de 4,500 hommes, tant Infanterie que Cavalerie, destinez à passer en Sicile. L'on dit que cette nouvelle a déplu au St-Père, parceque la pluspart de l'État Ecclésiastique est presque tout ruiné par ces fréquens passages.

Monsignor Borgia se dispose à partir pour la Chine et compte de passer par la Moscovie, le Czar ayant fait assurer le Pape que, non seulement il ne l'empescheroit pas, mais qu'il lui feroit donner toutes les commoditez imaginables.

Archives nationales, O^1^ 1956.

= 1. N'est pas dans Gams, p. 953, qui dit, de 1713 à 1723 : « Sedes vacat decem annos. »

2. Curzio Origo, Romain, Cardinal au titre de Saint-Eustache à la sixième Promotion de Clément XI (27 août 1712), mort en 1737 à soixante-dix-sept ans; il était légat de Bologne depuis 1717.

2180. — D'Antin a Poerson.

Le 15 juillet 1719.

Quoique vos lettres du 13 et 20 juin, Monsieur, ne contiennent que des nouvelles, j'y dois réponse pour vous en accuser la réception.

Ne manquez pas de continuer, chaque Ordinaire, à m'informer de tout ce qui viendra à votre connoissance; vous sçavés, de reste, combien j'aime à être instruit.

Je suis, etc.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1956.

2181. — D'Antin a Poerson.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 27.

Je vous ai mandé, il y a desjà quelque temps, que *Bonvillier* étoit arrivé en bonne santé, et sa famille très reconnoissante de tous les soins que vous avez eus de lui.

Comme les finances vont présentement fort bien et qu'on nous paye régulièrement, j'ai ordonné à La Motte de finir ce qui traîne depuis si longtemps pour le compte du Sr Girault. Si M. Law s'en étoit meslé plus tôt, nous aurions évité bien des misères et des inconvéniens.

J'attens de vos nouvelles sur les affaires de Sicile et suis, M., etc.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1956.

2182. — Poerson a d'Antin.

Le 25 juillet 1719.

Monseigneur, — J'ai l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 26 juin, qui m'est d'un grand honneur et d'une grande consolation, puisqu'elle loue et approuve la conduitte que j'ai tenuë à l'égard du Sr *de Bonvilliers;* mais, à présent, Monseigneur, je suis dans un nouvel [ennuy].

Le rhumatisme est revenu au S^r *L'Estache*, malgré tous les remèdes dont nous nous sommes servis, et, ce qui pire est, il a une grosse fièvre qui, dans la saison brûlante dans laquelle nous sommes, est fort incommode et ne laisse point de repos.

Le Sr *Colin* a aussy la fièvre, moins forte que *L'Estache* parcequ'il est plus jeune et plus délicat, mais qui ne laisse pas de le faire beaucoup souffrir, ce qui me donne beaucoup de soins et d'inquiétudes, ne m'estant point trouvé en tel embarras.

Je n'épargne rien pour tâcher de les tirer, car, dans cette rigoureuse canicule, le moindre accident leur envoye des vapeurs au cerveau qui ont quelques fois de fâcheuses suittes. Cependant les Médecins me font espérer de les tirer d'affaire; ils ont un homme qui les veillent la nuit et le jour; le Médecin les voyt plusieurs fois par jour; le Chirurgien et l'Apotiquaire, qui est de nos voisins et qui est affectionné, n'épargnent ni leurs pas ni leur attention. Enfin, Monseigneur, je ne néglige rien pour remplir mon devoir et ne cherche rien au Monde que de mériter l'honneur des bonnes grâces de votre Grandeur, à qui j'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

25 juillet 1719.

— [*P.-S.*] Monsieur le Cardinal de La Trimouille eut, samedy, une audience très favorable du Pape, lequel, grâce au Ciel, se porte très bien. Sa Sainteté dit à son Éminence sçavoir, à n'en pouvoir doutter, que, le 6 de ce mois, les Allemands étoient arrivés sur des bâtimens Anglois près de Taurmine[1], et que, le Gouverneur dud. Fort ayant fait avertir le Marquis de Ledde qu'il se préparoit à faire une descente, ce Marquis avoit envoyé mil Chevaux dans un poste, mil autres dans un autre, puis six mille Paysans dans différentes embuscades, et que, de son côté, M. le Comte de Mercy avoit détaché le Général Roma avec 4,000 hommes pour aller joindre ce convoy, qui étoit escorté de mil Fantassins et que l'on avoit laissé faire la descente sans aucune opposition; mais, si tôt que les 4,000 hommes eurent joint le convoy et son escorte, ces deux mille Chevaux Espagnols, soutenus de six mille Paysans, vinrent fondre sur les trouppes Allemandes, ont pris le convoy et ont brûlé ce qu'ils n'ont pû emporter, et, depuis cette action, il est arrivé à Regio dy Calabria onze gros bâtimens chargez de blessez Allemands.

Il vient d'arriver une felouque de Sicile, laquelle confirme tout

ce que dessus, et adjoute qu'il y a eu d'autres actions toutes favorables aux Espagnols, en sorte que l'on est persuadé à Rome qu'il reste peu d'Allemands en Sicile.

Le Cardinal Aquaviva attend de momens à autre une felouque qui doit lui apporter un détail ou journal de ce qui s'est passé dans cette Isle pendant cette campagne.

Le Chevalier Vincelles est passé icy pour aller à Naples; apparemment qu'il en rendra bon compte, car il m'a paru homme d'esprit et d'expérience; aussi est-il, je crois, Brigadier des Armées du Roy.

Le Père Laffiteau, Jésuitte de Bordeaux, est arrivé cette nuit en poste de la Cour de France.

Les Allemands ont fait demander au Légat de Boulogne les étapes en argent pour huit mille hommes, quoique l'on soit bien persuadé qu'à peine en auront-ils quatre mille d'assez mauvaises trouppes, ayant perdu tous leurs meilleurs Régimens en Sicile. Cependant, l'on dit que cette Cour, toujours craintive, est fort embarrassée sur les réponses qu'elle doit leur faire.

Le bruit se répand que le Général Mercy est mort de deux blessures, l'une à la jouë et l'autre d'un coup de feu dans la hanche; il est fort regretté de nos bons Alliés, parmi lesquels il passoit pour un des grands Généraux du St-Empire.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Taormina, célèbre par les ruines de son Théâtre.

2183. — Poerson a d'Antin.

Le 28 juillet 1719.

Monseigneur, — Le Pape, qui a grande envie que la Nonciature soit rétablie dans Naples, desiroit fortement de parler au Comte de Thaun, lors qu'il est passé par icy pour retourner à Vienne; mais, quelque chose que lui ait pu dire le Cardinal Scrotemback de la part du St-Père, lors qu'ils se sont abouchés hors de la Porte du Peuple, ce Seigneur n'a point voulu entrer dans Rome, ce qui a, dit-on, très mortifié le Pape, lequel a été incommodé de son asthme pendant quelques jours, sans que l'huile d'amende douce ait fait son effet ordinaire, ce qui allarme sa famille.

Il se répand un bruit que le Marquis Patigno est arrivé à

Palerme avec quatre vaisseaux de guerre et quarante bâtimens chargez de trouppes et de munitions; mais, comme cette nouvelle est venuë par des patrons de barques qui souvent sont mensongers, cela mérite confirmation.

Le Pape a, dit-on, appris avec chagrin que le Gouvernement de Millan a mis une imposition de huit pour cent sur tous les biens ecclésiastiques de l'État.

Jeudy, passa par Rome le jeune Comte de Lugnéville, Lorrain, l'un des Aydes de camp du Général Mercy, lequel va à Vienne de la part dud. Général. Il fut une heure avec le Cardinal Scrotemback et un quart d'heure avec M. l'Abbé Sommier, Résident de Lorraine, et M. l'Abbé de Boussé, son parent; puis partit sans oser parler du pitoyable état des affaires de Sicile. Il dit que le Comte de Gallas avoit fait publier un Édit très rigoureux contre ceux qui s'attroupent à Naples pour parler de la guerre de Sicile.

La Cour de Vienne, qui est bien informée des grans talens de M. le Cardinal del Judice, a envoyé ordre au Cardinal Scrotemback de ne traitter d'aucune affaire pour le service de Sa Majesté Impériale, ni petite ni grande, que de concert avec led. Seigneur Cardinal, comme homme expérimenté dans les intérests et politique d'Italie, qu'il entend, à ce que l'on dit, mil fois mieux que les François et les Allemands.

Le bruit se répand aujourd'hui que les Princes neveux et autres Palatins ont gagné auprès du Pape que la tant désirée promotion se fera dans peu, et que Monsignor del Judice, aujourd'huy Majordhomme, sera fait Cardinal et que Monsignor Don Alexandre Albano aura la charge de Majordhomme, qui est, de droit, *Cardinalitia.*

Dimanche, il passa un Courier, venant de Naples, pour aller dans le Milanois porter ordre aux trouppes, qui étoient destinées pour la conqueste de Sardaigne, de venir faire la guerre en Sicile.

Il est venu à Rome un Prince de Saxen-Gotta, lequel a été blessé en Sicile, lequel dit que le Général Mercy les a menez, comme désespéré, à la boucherie et que tous les Allemands qui passeront dans cette Isle y resteront.

L'Amiral Bingh est à Naples, occupé à faire radoubler son vaisseau et deux autres, ainsy que quelques galères, le tout ayant été maltraitté par le canon de Messine lors qu'ils ont risqué d'y passer pour venir prendre des recruës et des vivres. Cet Amiral est logé dans un Palais, où il paroît à tous ceux qui le voyent très

rebuté et chagrin des tentatives inutiles faites jusques à présent contre la Sicile. Il est encore très fâché de la blessure de son fils, que l'on craint être dangereuse.

Archives nationales, O[1] 1956.

2184. — POERSON A D'ANTIN.

Le premier aoust 1719.

Monseigneur, — Les S[rs] *L'Estache* et *Colin* sont à présent sans fièvre, et, malgré la saison, qui est très rigoureuse et laquelle fait beaucoup de malades, nous les croyons, grâces au Ciel, absolument hors d'affaire. Il ne s'agit que de les rétablir peu à peu par un bon régime. L'on croit que la grande attention et les soins que l'on a eu, nuit et jour, pour eux ont beaucoup contribué à les tirer d'affaires. J'en suis très aise, car ils sont véritablement très sages et méritent d'estre aimés.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

— [*P.-S.*] Le Cardinal Acquaviva a reçeu, dit-on, un Courrier d'Espagne par la voye de Gênes, lequel a apporté à Madame de St-Georges des lettres du Prétendant, son époux, avec douze mille écus Romains de Lettres de change, et la nouvelle que la flotte du Czar de Moscovie a deffaite entièrement une escadre Angloise qui se trouvoit dans la mer Baltique et à laquelle se devoit joindre l'escadre de l'Amiral Noris.

L'on assure, dans Rome, que Monsignor Vincintini, qui fut, l'année passée, chassé de Naples, étoit prest d'y retourner à certaines conditions, et particulièrement une somme de soixante mille écus Romains, que Sa Sainteté doit, dit-on, faire compter à l'Empereur. Mais le Comte de Gallas, avec lequel cette Cour avoit traitté, étant mort, il y a aujourd'hui huit jours, du mal d'air, dont plusieurs de sa suitte sont morts ou actuellement malades; l'on croit que cette mort du nouveau Vice-Roy de Naples pourroit changer les mesures que cette Cour avoit prise avec lui. Ce qui paroît de vrai, c'est que Monsignor Vicentini est à Rome, au grand déplaisir de cette Cour, qui voudroit bien que la Nonciature fût rétablie à Naples.

L'on parle de trois Sujets, dont l'un desquels doit être Vice-Roy de Naples. Le premier que l'on nomme est le Général Sta-

remberg; le second est le Comte Boromeo, né à Millan, et le troisième le prince d'Armstat.

M. le Cardinal de Scrotemback ayant eu une audience du Pape, dans laquelle il a assuré Sa Sainteté d'avoir les mesmes sentimens et de vouloir soutenir ce que le Comte de Gallas avoit commencé, Monsignor Vicintini est reparti pour Naples, où l'on a aussy envoyé les 60,000 écus Romains.

M. le Cardinal Aquaviva a été très longtemps sans recevoir de felouque de Sicile, ce qui estoit cause que les nouvelles que l'on débitoit de ce païs-là, venant par des lettres de Naples, se trouvoient souvent fausses, aussy bien que quelques discours tenus par les Allemans qui ont passez par icy pour retourner en leur pays, lesquels, selon les apparences, ont peut-être grossi les objets. J'ay l'honneur d'addresser à votre Grandeur ce qui paroît de plus certain, puisque c'est le Cardinal qui l'a fait imprimer et distribuer.

L'on assure que le Pape fera la promotion des Cardinaux le mois prochain, et qu'ensuitte Sa Sainteté ira passer l'automne à Castel-Gandolfe, dont l'air épuré lui a toujours été très favorable, et dont on prétend qu'il a de besoin.

L'on tint, il y a trois jours, une Congrégation consistoriale, où l'on traitta de l'érection de l'Évesché de Lorraine, laquelle fut agitée, puis à la fin il y eut *dilata*, ce qui fait perdre quasy toute espérance à M. l'Abbé Sommier, qui est icy Résident de S. A. R. Monsignor le Duc de Lorraine.

Les Allemans disent qu'il leur reste encore douze ou treize mille hommes, commandés par le Général Zuinenguen, avec lesquels ils prétendent faire le siège de Messine par terre, tandis que les Anglois, commandés par le Général Amiral, feront le siège par mer.

Et, comme il n'y a point de trouppes réglées [dans la ville], qui n'est gardée que par les Bourgeois, ils espèrent s'en rendre les maîtres en peu de temps, d'autant plus que bien des gens croyent qu'ils y ont quelques intelligences.

Archives nationales, O[1] 1956.

2185. — D'Antin a Poerson.

6 aoust 1719.

J'ai reçeu, Monsieur, avec votre lettre du 11 juillet, la quittance

du Sr Girault et vos nouvelles, aussi bien que les précédentes du 28.

Je vous ay desjà mandé que j'avois ordonné à La Motte de remplir entièrement ce que nous devons depuis longtemps aud. Girault; ainsy ce sera incessamment une affaire consommée.

Nous éprouvons à Paris les chaleurs d'Italie, et, quoi que vous disiez, je doute qu'elles soient plus insuportables à Rome.

Je suis fort aise du bien que vous me mandez de vos Élèves. J'aime les jeunes gens qui s'apliquent à se perfectionner dans leurs talens.

Je suis, etc.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O1 1956.

2186. — POERSON A D'ANTIN.

Le 8 aoust 1719.

Monseigneur. — M. le Cardinal Acquaviva a reçeu une lettre du Marquis de Ledde, en date du 29 juin, par laquelle il donne avis à son Éminence que l'armée Allemande, le jour 26 du mois, étoit passé à la Scaleta, sur la rive de la mer, à un mille de son armée. Sur quoy M. de Ledde fit jouer son canon de manière qu'ils ont perdu six ou sept cens hommes, entre les morts et les prisonniers, et se sont campez à deux lieues et demie de Messine, dans laquelle ville il se trouve, à ce que l'on dit, 7,000 hommes et le Gouverneur D. Lucca Spinola, que l'on dit être brave.

L'on adjoute que la ville a des provisions pour dix mois; cependant il paroît que les Allemands la veulent bloquer par terre et l'Amiral Bingh par mer, sur ce qu'il se flatte que le Général Veterany, qui fut fait prisonnier sous Mellazzo dans l'action du 15 octobre, y a ménagé des gens pour y faire une rébellion. Mais, comme cette intrigue a été découverte et que l'on travaille au procès de plusieurs, et que le Général Veterany a été resserré fort étroittement, l'on s'attend que M. de Ledde tentera une seconde action, qui pourroit bien décider en faveur de l'un ou de l'autre party.

L'on dit que le Pape est fort inquiet au sujet de la Nonciature de Naples, dont le succès paroît assez douteux malgré les soixante mille écus qu'il y a envoyé, et de plus l'on adjoute qu'il lui est survenu de nouvelles *allantazione*, qui l'oblige[nt] à supporter

de nouveaux bandages et l'incommode[nt] extrêmement. Cependant ce St-Père, plein de zèle et de charité, a donné hier une audience publique qui fut d'une grande consolation.

Le R. P. Laffiteau, qui est de retour de Paris depuis quelques jours, en a eu une particulière de ce St-Père, qui a duré trois heures.

Hier, après dîné, le jeune Comte de Cracon, Lorrain, qui fut envoyé de Sicile par M. le Comte de Mercy, il y a peu de semaine[s], à la Cour de Vienne, est repassé pour se rendre à Naples et de là en Sicile avec de nouvelles instructions pour la guerre qui se fait en ce pays-là, où l'on assure que les Allemands y meurent comme les mouches.

Et, en effet, s'il est permis de juger des chaleurs de ce pays-là par rapport à celles que nous souffrons à Rome, il est incompréhensible que l'on y puisse vivre, car icy il y a un nombre infini de malades. Beaucoup de gens y meurent, et c'est une espèce de miracle que nos jeunes Élèves se remettent, grâce au Ciel, assez bien de jour en jour.

Je viens d'aprendre d'un bon endroit qu'il y a eut près de Messine une grande bataille, où l'on prétend que M. de Ledde a eu un très grand avantage sur les Impériaux, et que les bonnes lettres, venues par l'Alcanze[1] de Naples, portent qu'il y est arrivé quantité de blessez, les Hôpitaux de Regio di Calabria étant si remplis qu'ils ont été obligez d'en renvoyer quelques milliers à Naples.

Cependant l'on dit à Naples qu'il y a eu effectivement une action où les Allemands ont eu quelques avantages, sans rien dire de plus.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. *Alcanzo*, Courrier.

2187. — D'Antin a Poerson.

Le 13 aoust 1719.

Je reçois, Monsieur, votre lettre et vos nouvelles du 25 juillet. Il y a erreur dans vos dattes, ou la Poste n'est pas fidelle, car vous m'avés écrit, l'Ordinaire précédent, du 28 dud. mois.

Je suis bien fâché que *L'Estache* et *Colin* soyent malades, surtout dans une saison où toutes les maladies sont plus dange-

reuses. Je vous loue fort des soins que vous prenez d'eux; mais je n'en suis point étonné. L'honneur de la Nation, aussi bien que la charité vous sollicitent à n'épargner ny peines ny dépenses pour les tirer d'affaire. Il sera bien juste d'entrer dans les frais extraordinaires que cela coûtera. Le principal est qu'ils s'en sauvent; je m'en remets à votre prudence ordinaire et suis, M., etc.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2188. — POERSON A D'ANTIN.

Le 15 aoust 1719.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir par le même Ordinaire deux lettres de la part de votre Grandeur, l'une du 15 juillet et l'autre du 19 du mesme mois.

Elle a la bonté de me marquer, dans la seconde, qu'elle a donné ses ordres à M[r] de La Motte de faire payer ce qui reste deu de vieux au Sr Giraud. J'ay l'honneur d'en faire à votre Grandeur mes très respectueux remerciemens, parceque M. Crozat lui a souvent écrit des choses que j'estois tourmenté, sans presque de relâche, de ce Monsieur-là, qui se plaignoit terriblement.

Je supplie très humblement votre Grandeur de me permettre encore une fois de lui en faire mes très respectueux remerciemens, aussy bien que de toutes les bontez dont votre Grandeur m'a toujours honoré et dont elle m'honnore actuellement, lesquelles m'engagent de plus en plus à faire des vœux au Ciel pour la continuation de la santé et prospérité de votre Grandeur.

Les S[rs] *de L'Estache* et *Colin* sont, grâces au Ciel, en très bonne santé, malgré les terribles chaleurs que nous souffrons à Rome depuis plus de deux mois; les plus vieilles personnes confessent n'en avoir jamais ressenti de pareilles; aussy y a-t-il un nombre infini de malades et beaucoup de gens qui en meurent.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

— [*P.-S.*] L'on assure que le jeune Comte de Lunéville, qui passa la semaine passée, venant de Vienne et allant en Sicile, portoit de la part de l'Empereur des privilèges extraordinaires et de grandes exemptions pour le peuple, avec des Titres de Marquis,

de Comtes, de Barons pour la petite Noblesse, pour tâcher de les gagner.

Le Cardinal Zondodary continuant toujours dans son mal d'hipocondrie, les Médecins, ayant éprouvé[1] toutes sortes de remède sans aucun succès, l'ont conseillé de quitter l'air mélancolique de Rome pour jouir du bon air de Siène, sa patrie, ce qu'il a exécuté par les Postes, la saison ne permettant de dormir dans les Campagnes de Rome.

L'on dit que Monsignor Spinola, Nonce du Pape à la Cour de Vienne, a écrit au St-Père, de la part de l'Empereur, des lettres pleines de ressentimens et de menaces au sujet de la protection, des honneurs et des plaisirs que Madame de St-George reçoit à Rome, où elle est estimée et honorée infiniment de tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher.

Le Cardinal Acquaviva a eu avis, par le patron venu de Palerme, que les deux armées étoient assez près l'une de l'autre sans se faire grand mal, et que l'on avoit découvert une conjuration dans Messine, dont on avoit pendu les chefs, châtié les autres ; que la ville avoit armé, à ses propres dépens, dix mille hommes pour sa garde, et que généralement le peuple haïssoit les Allemands au delà de toute expression.

Les Allemands avoient fait courre le bruit qu'ils avoient tirez du gros canon des vaisseaux de l'Amiral Bingh, qu'ils avoient élevé une batterie contre le Fort appelé Gonzague et qu'ils en vouloient dresser une autre contre la citadelle. Mais le patron de la felouque détruit tous ces bruits et semble seulement promettre que le Marquis de Ledde pourroit bien tenter une seconde action, quoyque le mauvais air et la nécessité qu'ils souffrent dans leur camp épargne bien des coups aux trouppes du Marquis de Ledde.

Il est arrivé au Cardinal Scrotemback un Courier qui lui porte, à ce que l'on dit, d'aller à Naples pour être Vice-Roy *pro interim.* Quoyque cette commission soit très honnorable et très lucrative, s'il avoit pu, il auroit refusé ; mais, quoique ses ordres portent de s'y rendre incessamment, il cherche des prétextes pour retarder son départ de Rome, tant à cause des chaleurs que des terribles embarras qu'il trouvera dans ce Royaume, dont les peuples inquiets donnent beaucoup d'occupation au Vice-Roy. Le St-Père lui a fait offrir deux de ses gallères pour porter cette Éminence dans sa Vice-Royauté.

L'on assure aussy que le même Courier de Vienne a apporté à

M. le Cardinal del Judice l'ordre de prendre le soin des affaires de l'Empire dès que M. le Cardinal Scrotemback sera parti pour Naples.

L'on a tenu, la semaine passée, de longues Congrégations au St-Office, tant à la Minerve que devant le Pape. L'on a commencé à en faire sortir le Décret cy-joint, qui n'est qu'un commencement de ce qui doit suivre, à ce que l'on assure.

Il vient d'arriver un bâtiment mercantille[2] de Sicile, dont le patron rapporte que le Marquis de Ledde avoit résolu d'attaquer les Allemands, en sorte que les Espagnols se flattent qu'ils auront eu quelques grands avantages.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Au sens d'expérimenté, d'essayé.
2. Un bâtiment marchand, de l'italien *mercantile.*

2189. — Poerson a d'Antin.

Le 22 aoust 1719.

Monseigneur, — L'on écrit de Regio di Calabria que le nombre des malades et des blessez y est si grand qu'ils y manquent de Chirurgiens, de remèdes et de lit — la pluspart sont couchez très misérablement sur de mauvaise paille — et que les vers se mettent dans la plus grande partie de leurs playes.

Mercredy, M. le Cardinal Scrotemback, qui va Vice-Roy à Naples, prit son audience de congé du Pape, laquelle dura plus de quatre heures. L'on dit qu'il a promis au St-Père d'y restablir Monsignor Vicentino et la Nonciature.

La nuit, ledit Seigneur Cardinal reçeut un Courier qui lui apporta la nouvelle que, les Allemands ayant pris, le 7, le Fort Gonzague, qu'ils étoient entrés le 9e d'aoust dans la ville de Messine.

Jeudy, le Cardinal del Judice eut audience du Pape à la Congrégation du St-Office, au sujet du Ministère dont l'Empereur l'a chargé en cette Cour, ce qui, dit-on, fut agréable au St-Père.

Vendredy, l'on a eu de Naples la confirmation de la reddition de Messine, sur quoi l'on avoit chanté le *Te Deum* dans la cathédrale de la ville de Naples et donné d'autres marques publiques de réjouissance.

Un Courier d'Otrante, allant à Venise au sujet de certains bâtimens chargez de bled, après avoir laissé un paquet icy à l'Ambassadeur de la République, dit à quelques personnes que la citadelle de Messine étoit tombée, ce qui se répandit d'abord par tout Rome.

Mais l'Alcanze[1] de Naples, venu depuis ce Courier Vénitien, dit tout le contraire, qu'elle n'estoit pas mesme attaquée.

D'une autre part, je sçay que M. le Chevalier de Vincelles, que j'ai veu icy lors qu'il est passé pour aller à Naples, où il est actuellement, écrit que les Allemands, nos Alliez, ont pris les Forts Matagrifone et celui de Gonzague, et qu'après avoir menacé la ville de la foudroyer avec soixante pièces de canons et vingt mortiers, les citoyens avoient jugez à propos de les laisser entrer, et que M. Spinola s'estoit retiré, avec deux mille hommes de trouppes réglées, pour se deffendre le mieux qu'il pourra; mais, si le Marquis de Ledde n'est pas en état de lui donner secours, il y a apparence que tout succombera.

Le Pape, grâce au Ciel, se porte à merveille, ce qui fait que la promotion des Chapeaux vaccans s'éloigne, les prétendants étant en trop grand nombre.

Samedy, M. le Cardinal de La Trimouille reçeut un Courier extraordinaire de France, et hier cette Éminence fut à l'audience du Pape; mais on ne sçayt point encore le sujet de sa commission. L'on sçait seulement que c'est M. l'Abbé Du Bois qui l'a envoyé.

Le Pape a fait meubler très richement les gallères qui servent le Cardinal Scrotemback pour son voyage de Naples; l'on dit que, pour l'Empereur en personne, l'on n'auroit pu faire davantage.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Le Courrier.

2190. — D'Antin a Poerson.

Le 27 aoust 1719.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres du premier et du huit du présent. Je suis bien fâché que vous ayez tant de maladies; mais nous n'en sommes pas icy plus exempts que vous, et les chaleurs qui les ont produites chez vous ne nous ont guère plus épargné; il est heureux cependant que vos Élèves en soient quittes à si bon marché.

Ne discontinuez point votre attention à me mander des nouvelles; vous sçavés que je les aime fort.

Je suis, etc.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2191. — POERSON A D'ANTIN.

Le 28 aoust 1719.

Monseigneur, — J'ai l'honneur de recevoir une lettre du 6 aoust de la part de votre Grandeur, par laquelle elle a la bonté de me marquer qu'elle est contente de ce que j'ai eu l'honneur de l'informer de la bonne conduitte des Élèves de son Académie, qui, malgré les chaleurs extraordinaires que l'on souffre dans Rome, étudient autant que la saison le peut permettre, et mesme les Srs *Lestache* et *Colin*, qui ont été très extraordinairement malades, ainsy que j'ay eu l'honneur d'en rendre compte à votre Grandeur, se trouvant, grâce au Ciel, parfaittement guéris, reprennent leurs études et s'appliquent très sérieusement.

J'ay l'honneur de faire de très respectueux remerciemens à votre Grandeur de ce qu'elle a la bonté de m'écrire qu'elle a donné ses ordres à M. de La Motte pour faire payer incessamment ce qui reste deu du vieux au Sr Girault. Si j'osois, je prendrois, Monseigneur, la liberté d'en rendre mil très humbles grâces à votre Grandeur, qui fera par ce moyen cesser bien des plaintes.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

2192. — POERSON A D'ANTIN.

Le 29 aoust 1719.

L'on dit que Monsignor Lancini, Premier Médecin du Pape, étant persuadé que les grandes applications du St-Père et surtout ses longues et fréquentes écritures étoient contraires à sa santé, il a trouvé moyen de faire ôter les plumes et escritoire de son apartement, au moins pour quelques jours.

Mercredy, il arriva à Rome un Courier de Vienne au Cardinal del Judice avec le diplôme de l'Empereur qui le déclare son

Ministre en Cour de Rome, comme étoit cy-devant le Cardinal Scrotemback, à présent Vice-Roy de Naples.

L'on dit qu'enfin le Marquis de Ledde, ayant sçeu que les Allemans avoient les Forts Callacio et Matagrifone, se disposoit à partir pour aller tenter une seconde bataille, qui pourra vraysemblablement être décisive pour l'un ou l'autre party.

L'on dit aussi que l'Amiral Bingh, ayant sçeu qu'il venoit une flotte, avec beaucoup d'homes et de munitions, au secours, est party avec tous ses vaisseaux de guerre pour aller au devant de ce convoy et tâcher de le battre. Cette nouvelle est détruitte par des lettres plus fraîches, qui portent que l'Amiral Bingh est à présent à Naples.

L'on dit que le Chevalier de St-Georges est parti d'Espagne pour revenir à Urbain, et que, dès qu'il y sera arrivé, Madame son épouse, qui est icy au Couvent des Religieuses Ursulines, partira pour l'aller trouver.

Des bâtimens Vénitiens ayant pris une barque de Trieste, qui portoit du faux sel et avoit la banière de l'Empereur, la Cour de Vienne en ayant été informée, elle a fait confisquer à Naples tous les effets de la République.

Le général Carafa est parti de Naples pour se rendre à Vienne, afin de se justifier sur les disputes qu'il a eu avec le Colatéral de Naples[1], et, depuis ce passage, sont encore passez par Rome deux Officiers, l'un desquels étoit Lieutenant-Colonel du Général Amilton, lequel a été tué à sa fenestre dans la ville de Messine, regardant avec une lunette d'aproche les fortiffications de la Citadelle, d'où luy est venu une bale de fusil rayé, qui lui a fait sauter la cervelle.

Mais, comme tous ces Officiers qui vont de Sicile à Vienne ne disent rien, les Espagnols se flattent que leur grand convoy est arrivé à Palerme et qu'ils chasseront les Allemands de Messine et peut-être de toute l'Isle.

Les Anglois se flattent aussi de quelque espérance, depuis que l'on a fait courir le bruit que le Czar de Moscovie est entré en Pologne avec une puissante armée. Si cela est vray, l'Empereur aura de l'occupation, d'autant plus fâcheuse que ce Prince a perdu en Sicile ses meilleurs Régimens et une très grande quantité de ses plus braves Officiers.

L'Ambassadeur de Venise a visité le Cardinal del Judice comme

Ministre et Chargé des affaires de l'Empire. Monsignor Allemani y va souvent de la part du Pape.

Il se répand un bruit que le Chevalier de St-George est arrivé à Monte-Fiascone et que Madame son épouse part ce soir pour aller le joindre.

L'on dit que M. Bentivoglio[2] est rappelé de la Cour de France et que Monsignor Massei[3] va le relever.

Aujourd'huy, 30 aoust 1719.

L'on vient de me dire qu'il est arrivé, il y a deux heures, un Courier de Sicile au Cardinal del Judice, avec la nouvelle que les Allemands se sont rendus maîtres de la citadelle de Messine par composition.

Par l'Extraordinaire, l'on écrivit que la citadelle de Messine étoit tombée au pouvoir des Allemands sur ce que le mesme jour arriva un Courier de Naples qui, hors de la Porte, mit à son chapeau une couronne de lauriers et cria dans Rome que la citadelle s'estoit rendue. Sur ce bruit si public, je fus trompé, comme bien d'autres, jusqu'au lendemain que M. le Cardinal del Judice, qui avoit reçeu un paquet de ce Courier, lequel poursuivit sa route de Vienne, qu'il n'avoit point cette nouvelle, que le Courier avoit répandue pour se divertir.

Sur le bruit qui a couru que le Père Salerne et le Père d'Aubenton doivent être Cardinaux, l'on dit que le Général des Dominiquains a remontré au St-Père que, par plusieurs Bulles de différens Papes, leur Religion doit être honorée de quatre Cardinaux et qu'à présent il n'en ont qu'un; encore se tient-il toujours dans son Évesché au Royaume de Naples, ce qui leur est inutile, attendu qu'il ne vient jamais à Rome.

Il y eut hier examen des Évesques qui doivent être proposés au premier Consistoire, qui se tiendra, à ce que l'on croit, demain, et l'on parle de trois Sujets promuts au Cardinalat :

Le Père Salerne, Jésuitte, pour faire à Vienne la cérémonie des épousailles du Prince de Saxe avec une Nièce de l'Empereur;

Le second M. de Bentivogli, et le troisième M. Falconière, à présent Gouverneur de Rome, et les autres *in petto* jusques à un autre temps.

Le Pape dit devant-hier à un Cardinal que la grande promotion n'estoit pas si prochaine que quelques-uns croyent, ni si éloignée que d'autres s'imaginent[4].

Les dernières lettres de Naples portent que les Allemands faisoient le siège de la Citadelle de Messine, qui, à ce que l'on croit, durera au moins tout ce mois-cy.

L'on écrit aussy que le Marquis de Ledde fait le siège d'un petit Fort qui s'apelle St-Allezio, situé sur le bord de la mer, et l'on adjoute que l'argent manque dans l'Armée d'Espagne et que les Allemands souffrent beaucoup pour les vivres.

L'on écrit aussi que l'Amiral Bingh est parti de Naples avec ses vaisseaux pour aller prendre des hommes et des munitions à Gesne.

Vendredy matin, partit de Rome la Princesse de St-Georges pour aller joindre son époux à Monte-Fiasconi, où il est logé à l'Évesché, l'Évesque[3] s'estant retiré dans le Séminaire pour laisser son Palais libre. Ce Prince fut au-devant de son épouse vers Ronciglione, accompagné de l'Évesque et de plusieurs Gentilhommes. Après les saluts, ils allèrent à Monte-Fiascone, où, dans la chapelle de l'Évesché, le mariage fut ratifié par ledit Évesque, qui les bénit, comme il fit après le lit, la table, puis soupèrent et se retirèrent ensemble.

Le Pape leur a envoyé un lit et d'autres meubles très riches, beaucoup de linge et tout ce qui est nécessaire. Ils ont une Garde de Milice assez nombreuse et commandée par le Marquis Maldachini.

L'on croit icy qu'il y a un Traité de paix fort avancé entre les Puissances qui sont en guerre, et l'on assure que le St-Père a écrit à S. A. Royale Monseigneur le Régent en faveur de M. le Chevalier de St-Georges.

L'on vient de me dire qu'il n'y aura point de Consistoire demain, le Pape ne se trouvant dans une parfaite santé, et que l'on espère que M. l'Archevesque de Bourges sera fait Cardinal à la première Promotion.

Le Pape envoye à la Chine Monseigneur Mezzabarbe avec une Suitte de soixante personnes, tant Missionnaires que gens de différens arts et sciences.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Le Commissaire des guerres, chargé de payer la solde des troupes.
2. Cornelio Bentivoglio, Archevêque de Carthage, Nonce en France depuis 1712.
3. Massei, Archevêque d'Athènes, fut plus tard Nonce en France en 1721.

4. C'est le bon billet de La Châtre et le mot Normand : « Pour une année de pommes, il n'y en a pas; pour une année où il n'y en a pas, il y en a ».

5. Sebastiano Pompeo Bonaventura, Évêque de Monte-Fiascone de 1706 à sa mort, en 1734.

2193. — Poerson a d'Antin.

Le 12 septembre 1719.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 13 aoust. J'auray sans doute fait erreur dans la datte; j'en demande pardon à votre Grandeur.

J'ai desjà eu l'honneur de rendre compte à votre Grandeur du bonheur que nos soins ont eu pour tirer d'affaire, en très peu de temps, les Srs *L'Estache* et *Colin* de la violente maladie dont ils ont été brusquement attaqués; mais leurs jeunesses et les soins assidus du Médecin, qui a, depuis le matin souvent jusqu'à minuit, écouté la Nature pour leur faire prendre des remèdes à propos, les fréquentes visites du Chirurgien François, nommé M. Dufaux, élève du fameux M. Mareschal[1], le voisinage d'un Apotiquaire, qui est affectionné, et les assiduittez des gardes qu'ils ont eues nuit et jour. A la fin, le quinquina, donné bien à propos, toutes ces choses, faites dans leur temps, ont si heureusement réussi qu'[en] une saison fâcheuse, dans laquelle beaucoup sont morts, grâce au Ciel nos deux Élèves sont parfaittement guéris. Il n'y a que le Sr *L'Estache* qui se ressent quelques fois encore de son obstiné rhumatisme, qui, particulièrement lors que le temps change, lui fait ressentir des douleurs assez violentes. Du reste, il se porte à merveille et continue ses études avec amour.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

Poerson.

— *P.-S.* Le Sénat de Venise ayant nommé il Seignor Pietro Grimany, aujourd'hui Ambassadeur de la République à Vienne, pour venir en la mesme qualité à Rome, celui qui est icy se dispose à partir avec grand plaisir pour aller jouir de la dignité de *Procuratore* de St-Marc.

Bien que nous soyons dans le voisinage de la Sicile, nous sommes assez mal informés de ce qui s'i passe, les Couriers Allemans qui font leur route par Rome ne disant rien, et les felouques Espagnoles, qui devroient venir à M. le Cardinal Aquaviva, ne venant que très rarement.

Voicy le peu que l'on dit de part et d'autres.

Les Allemands disent qu'ils ont desjà pris une fortification extérieure que l'on appelle le grand retranchement au dehors de la Citadelle, et en suitte il se sont aussi rendus maîtres du Palais Royal, qui, à ce que l'on dit, l'ont abandonné (*sic*).

L'on adjoute que les trouppes et le peuple de Messine souffrent extrêmement faute de vivres, et qu'il y règne de grandes maladies, tant dans la ville que dans l'armée.

Les Espagnols dans Rome font courir le bruit que M. le Marquis de Ledde est décampé de Francaville pour secourir la Citadelle de Messine, ce que les Allemands nient, disant que led. Marquis est allé vers Palerme pour la couvrir contre l'entreprise que pourroit faire l'Amiral Bingh au retour de Gesne.

L'on avoit cru, mercredy, qu'il y auroit Consistoire, et ensuitte hier, qui estoit lundy; mais, les Bulles que l'on desire si fort et depuis tant de temps en France n'ayant pu encore être accordées, le Consistoire est encore reculé. Cependant quelqu'uns se flattent que les lettres, qui doivent arriver cet Ordinaire, pourroient déterminer Sa Sainteté à les accorder.

Le bruit court à Rome que Monsignor Massei, qui porta la barrète au Cardinal de Bissy, auquel il a beaucoup plu, et qui a eu, à ce que l'on dit, de plus l'honneur d'estre bien reçeu de S. A. Royale Monseigneur le Régent, est destiné à relever Monseignor Bentivoglio de la Nonciature de France; et, comme il n'est pas assez riche pour soutenir ce grand caractère, l'on croit que le Roy lui fera donner la pension dont l'on dit qu'ont joui le Cardinal Gualterio et Monsignor Bentivoglio.

Devant-hier passa par Rome un Officier, venant de Messine, lequel fut seulement trois quarts d'heures chez M. le Cardinal del Judice, puis fit venir des chevaux de poste et continua sa route vers la Cour de Vienne en toute diligence. Comme tous ces Couriers de Sicile ne laissent aucunes nouvelles, les Espagnols disent que c'est un signe évident que leurs affaires[2] ne sont pas en bon état en ce païs-là.

Les lettres de Monte-Fiasconi portent que M. le Chevalier de St-Georges et Madame son épouse se portent à merveille en ce pays-là, et l'on compte qu'ils viendront habiter Rome sur la fin du mois de novembre.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Le grand Chirurgien Georges Maréchal, né en 1658, mort en 1736.

Saint-Simon en a parlé avec éloge, ce qui ne lui est pas ordinaire. Il avait été nommé, en 1703, Premier Chirurgien du Roi, qui lui donna ses Lettres de noblesse en 1707; il fut nommé Chevalier de Saint-Michel par Louis XV en 1723 et fut, en 1731, l'un des fondateurs de l'Académie de chirurgie.

2. Celles de l'Autriche.

2194. — Poerson a d'Antin.

Le 26 septembre 1719.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 27 aoust. Comme elle a la bonté de me dire qu'elle aime fort les nouvelles, j'aurai, s'il lui plaît, l'honneur de lui écrire ce que je sçay.

M. l'Ambassadeur de Portugal fait, dit-on, tout son possible pour obtenir deux Chapeaux de Cardinaux dans la prochaine Promotion que fera notre St-Père le Pape, l'un pour le Patriarche de Lisbonne[1], et l'autre pour l'Évesque de la Guardia[2].

L'on dit que M. l'Ambassadeur de Venise fait les mesmes instances auprès du Pape pour la mesme fin, et que toutes ces demandes pourront bien reculer la Promotion, Sa Sainteté n'ayant pas de Chapeaux vaccans en assez grand nombre pour satisfaire tous ceux qui lui en demandent.

Le Pape a fait un très beau discours à la louange du Roy de Portugal, lequel donne des vaisseaux pour porter Monsignor Mezzabarba en qualité de Légat du St-Siège à la Chine avec soixante personnes, et Sa Sainteté rappela encore les grands secours des Vénitiens contre les Turcs, toutes marques évidentes de son zèle ardent pour la religion, qu'il professe d'une manière très exemplaire. L'Ambassadeur de ce Monarque en a été remercier Sa Sainteté et, à cette occasion, a renouvellé ses instances pour les deux Chapeaux que son Maître demande.

L'on dit que la République de Venise n'est pas contente du Nonce du Pape, qui s'appelle Aldrovrandini, que le Sénat soupçonne avoir facilité l'extraction de quantité de bled que l'on a fait sortir de l'État Vénitien pour le service de la Cour d'Espagne, et l'on assure que ce Sénat lui en a fait faire des reproches assez aigres, et le St-Père en a fait, dit-on, des plaintes à l'Ambassadeur de cette République.

L'on écrit de Sicile que les Allemands avoient été très rigoureusement repoussez dans l'attaque qu'ils ont faite du chemin

couvert de la Citadelle de Messine, et que le Marquis de Ledde avoit trouvé le moyen d'y faire entrer un Gouverneur Flamand avec un Ingénieur François, que l'on dit être élève de M. de Vauban, de plus le Colonel Almandarez, le Chevalier de Ledde, frère du Général, et 300 Grenadiers, ce qui contribuera à une vigoureuse résistence, et que Dom Lucas Spinola en étoit sorty pour se mettre à la teste de la Cavalerie de son costé.

Le Marquis de Ledde s'est approché à demie-portée de fusil de l'armée Allemande, ce qui les a obligé de faire de bons retranchemens autour de leur Camp, et le Général Mercy a envoyé plusieurs Couriers en Calabre pour demander 130 tartanes pour faire sortir de Messine ceux qui ont [été] découverts les plus mal-intentionnés et les porter dans le Royaume de Naples, et porter en Calabre les malades et blessés, qui sont en très grand nombre et qui infectent leurs armées. Ils voudroient bien aussi pouvoir se deffaire des bouches inutiles parcequ'ils ont très peu de vivres.

Le Pape, qui, par précaution, n'estoit point sorty depuis quelque temps, vint samedy en l'Église des Stigmates[3] en parfaite santé.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Thomas d'Almeida, le premier Patriarche de Lisbonne, en a été Archevêque de 1716 à sa mort, en 1734. Gams.

2. Jean de Mendoça, Évêque de Guarda de 1713 à 1735.

3. L'Église *delle sagre stimate di San Francesco ai Cesarini* est auprès du *Gesù*. Titi, p. 465-6; Bleser, p. 404.

2195. — Poerson a d'Antin.

Le 3 octobre 1719.

Le siège de la Citadelle de Messine se deffend toujours, et les Allemands continuent d'y perdre beaucoup de monde, puisque, le jour 18, qu'ils attaquèrent un angle saillant d'où ils furent repoussez, ils y laissèrent 1,000 ou 1,200 hommes.

Cependant le Général Mercy a, dit-on, écrit qu'il espéroit de s'en rendre maître le 8 ou le 10 de ce mois.

Le Marquis de Ledde ayant sçeu qu'il luy venoit un convoy de munitions avec deux mille hommes, est party de son Camp de Rameta, qui est à deux petites lieuës[1] de Messine, pour aller à la rencontre dud. convoy, qui doit descendre à Patti[2], et, lors qu'il l'aura conduit à son Camp, l'on croit que ce Marquis atta-

quera les Allemands, quoyqu'ils se soient bien retranchez, mais l'on dit que ledit Marquis veut prévenir le retour de l'Amiral Bingh, qui est allé à Gènes embarquer quantité de munitions et six à sept mille hommes de trouppes.

L'on écrit de Naples que le Cardinal Scrotemback, nouveau Vice-Roy, y est fort embarrassé, parceque, le pain étant très cher, le peuple crie et s'élève. X, qui est comme une espèce de Prévost des Marchands, mais avec plus d'autorité, s'est démis de son poste, ne pouvant remédier aux plaintes de cette populace.

Il y a, sur les frontières du Royaume de Naples et de l'État ecclésiastique, deux ou trois cents bandits, à la teste desquels se trouve le fameux Scarpalège, lequel fait de grands désordres sur ces frontières; ce qui a obligé le Pape et le Vice-Roy de Naples d'envoyer contre ces mutins des trouppes réglées pour tâcher de les dissiper. Comme ce n'est qu'à dix lieuës d'icy qu'ils faisoient leur désordre, l'on espère en sçavoir dans peu des nouvelles.

Le Pape tint hier Consistoire pour donner congé au Sacré-Collège, dont la pluspart vont en campagne jouir de la villégiature. A l'égard du St-Père, il est presque assuré qu'il n'ira point hors de Rome, la situation de Monte-Cavalo étant sur une hauteur parfaittement bien exposée et où Sa Sainteté jouit d'une parfaite santé.

Il vient d'arriver tout présentement un Courier de Sicile, lequel dit être party le 28 septembre. Il raporte que, le 27, les Allemands ont donné un assaut général à la Citadelle de Messine et se sont rendus maîtres de tous les ouvrages extérieurs de lad. Citadelle, et que, le Gouverneur en ayant donné avis à M. le Marquis de Ledde, ce Marquis a fait proposer au Comte de Mercy d'abandonner la Sicile pour se retirer en Espagne avec ce qui lui reste de trouppes; sur quoy ce Général Allemand a despêché un Courier à Vienne pour en informer l'Empereur et lui demander ses ordres sur ce sujet.

C'est le Courier qui, étant chez le Cardinal Del Judice, en attendant des chevaux de poste pour continuer sa route vers Vienne, qui a dit cette nouvelle, Son Éminence n'en ayant encore rien dit, ce qui fait croire à plusieurs que cette nouvelle du Courier a besoin d'une bonne confirmation.

Archives nationales, O^1^ 1956.

1. Rametta, à l'ouest de Messine.
2. A 75 kilomètres est de Messine.

2196. — Poerson a d'Antin.

Le 16 octobre 1719.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 12 septembre, par laquelle elle se plaind avec raison de ce que l'on n'est pas mieux instruit à Rome de ce qui se passe en Sicile; mais, les Espagnols ne recevant aucuns Couriers et les Allemands prenant toutes sortes de précautions pour ne laisser passer que ce qui peut leur être avantageux, il est presque impossible de sçavoir la vérité. Les Cardinaux et les Princes ne sont, au moins pour la pluspart, aussi peu assurés du vray que nous.

L'on continuë de dire que l'Officier qui passa par Rome mardy passé, et dont j'ay eu l'honneur d'écrire à votre Grandeur, n'a laissé aucune lettre au Vice-Roy de Naples, non plus qu'à Mr le Cardinal Del Judice. Il a seulement dit de bouche que, le 27, les Allemands s'estoient emparez du chemin couvert et gagné toutes les fortifications extérieures, qu'ils avoient une mine preste à faire sauter un bastion. Sur cette nouvelle il dit que M. le Marquis de Ledde a fait proposer au Général Mercy d'évacuer la Sicile, mais que ledit Général s'est excusé de ne pouvoir faire une telle capitulation sans les ordres de l'Empereur, sur quoy il a dépesché ledit Officier à Vienne.

D'autre part, plusieurs lettres de Naples portent que les Allemands ont été repoussez avec pertes de 700 hommes. Cette contrariété dans les nouvelles fait que l'on ne peut sçavoir la vérité, d'autant plus que le Cardinal Acquaviva ne reçoit aucuns Couriers.

L'on adjoute qu'un convoy de dix-sept tartanes, arrivées à Patty en faveur des Espagnols, étoient des bâtimens Vénitiens escortez de deux galères avec argent et munitions, et que c'est à l'occasion dud. convoy que le Général Mercy a dépesché led. Officier pour se plaindre à Vienne de cette infraction de la part de la République.

Le Pape ayant esté, vendredy dernier, jour de St-Bruno, dire la messe aux Chartreux, selon sa coutume, parceque ce fut à pareil jour et dans la mesme église qu'il dit sa première messe, ensuitte de laquelle, ce St-Père se promenant dans le Cloître, il donna audience au Cardinal Del Judice pendant trois quarts

d'heures. Puis Sa Sainteté, ayant appellé M. le Cardinal de La Trémouille, lui donna, avec le mesme Cardinal Del Judice, une audience d'un quart d'heure.

L'on a sçeu, par les lettres de Gênes, que la flotte et l'Amiral Bingh étoit party pour venir en Sicile, mais qu'ayant été battu d'une furieuse tempeste, ils furent presque tous dispersez, à la réserve de cinq gros vaisseaux, qui entrèrent à Livorne, et dix-huit tartanes, qui se trouvent à Civita-Vecchia. L'on adjoute qu'un gros vaisseau de laditte flotte s'estant ensablé au Fare de Messine, les Espagnols s'en sont rendus les maîtres. A l'égard de l'Amiral Bingh, quelques lettres assurent qu'il s'est échappé et a paru vers les costes de Sicile avec ses plus gros vaisseaux.

Le Cardinal Del Judice a despêché des Couriers à Livourne et à Civita-Vechia pour presser, autant que faire se pourra, le départ des bâtimens du convoy de Bingh pour se rendre en Sicile, où le Général Mercy les demande avec un grand empressement.

Le Pape, ayant donné à Monsignor Mezzabarbe, Patriarche d'Antioche, qui va à la Chine, une longue audience en présence de plusieurs Cardinaux, fit appeler le Général des Jésuittes et les quatre Assistans, et leur dit que l'Empereur de la Chine avoit demandé ces Missionnaires, parmi lesquels il n'y a point de leur Compagnie, mais que Sa Sainteté croit que le crédit qu'ils ont en ce païs-là seroit favorable à ces nouveaux Missionnaires, et qu'ils les serviroient tous, sans jalousie ni dispute, et qu'il n'arriveroit rien de semblable à ce qui est arrivé à M. le Cardinal de Tournon.

Archives nationales, O[1] 1956.

2197. — Poerson a d'Antin.

Le 17 octobre 1719.

Monseigneur, — Il a passé à Rome un Ingénieur François, party de la Citadelle de Messine le 25 du mois passé, lequel a dit que les Espagnols avoient fait tailler une langue de terre pour faire passer l'eau de la mer dans un grand fossé, où il se trouve une tenaille[1] et deux bataillons, qui seront difficiles à surmonter.

Le Marquis de Suze a passé par Rome, allant en Sicile se mettre à la teste des trouppes Savoyardes et Piedmontoises qui se trouvent à Trapano et à Siracuse, pour avoir part à cette guerre et se signaler dans les occasions qui sont très fréquentes en ce

pays-là, où les paysans, à ce que l'on assure, continuent de tenir le party Espagnol.

Le Cardinal Del Judice fut, vendredy, en simarre chez l'Ambassadeur de Venise lui faire des reproches de ce que la République a favorisé les Espagnols par des secours qu'ils ont fait passer en Sicile, et, après deux heures de conversation, le Cardinal sortit en menaçant.

Le Prétendant est toujours à Monte-Fiascone. L'on dit que Madame son épouse a des marques d'une prochaine grossesse. M. le Cardinal Albano les a été voir, leur a apporté de l'argent de la part de Sa Sainteté. L'on dit qu'ils viendront à Rome dans le mois prochain.

Il est passé, ce matin, un Courier venant de Naples pour aller à Vienne, lequel a laissé une lettre au Cardinal Del Judice, puis a suivi sa route sans laisser aucune nouvelle, ce qui fait dire aux Espagnols que les choses vont mal pour les Allemands, qui manquent d'argent, d'hommes et de munitions; ce qui fait qu'ils attendent, avec beaucoup d'impatience, la flotte et le secours que leur doit amener l'Amiral Bingh; mais, par malheur pour eux, le Bingh a été battu d'une furieuse tempeste, et même l'on ne sçait encore où [les vents] l'ont jetté [lui et ses vaisseaux]. A Civita-Vechia, il y en avoit dix-sept qui sont partis hier matin. Huit autres ont été poussés à Palerme, où les Espagnols les ont, dit-on, pris, et, à Naples, les peuples crient pour avoir des bleds. Sur quoy, le Pape, à ce que l'on assure, leur en a accordé une bonne quantité de bled, ce qui, à ce que plusieurs croyent, pourra bien faciliter le retour du Nonce dans ladite ville de Naples.

L'on a découvert à Messine une conspiration contre les Allemands; les peuples y manquent de bien des choses. Au contraire, ceux de la Citadelle reçoivent des secours de tout le nécessaire par douze grosses felouques, que l'on ne peut empescher; et, de plus, on assure que, les paysans estant constamment attachez au party Espagnol, cette Place coûtera encore bien du sang à nos Alliez.

Quoique l'on dise qu'il y a 6,600,000 livres à Gênes pour l'expédition de la Sardaigne, l'exécution en paroît difficile à bien des gens; car la citadelle se deffend vigoureusement, et les paysans persistent à être attachez à l'Espagne. Cela sera peut-être plus difficile que bien des gens ne pensent.

Le bruit court à Rome que le Roy a acheté le Palais Manchine dans le Cour[2], et que Sa Majesté veut encore avoir celui des

Chigi, où loge à présent le Prince Odescalchi, qui a les beaux et fameux tableaux de feuë la Reine de Suède; mais, comme M. le Cardinal de La Trémoille nous a dit n'en avoir aucune nouvelle, nous doutons de ce bruit, dont nous ne sçavons point la source.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Ouvrage bas de fortification, construit en avant de la courtine des fronts bastionnés et ayant deux faces, à angles rentrants, vers la campagne.
2. Dans la rue du Corso.

2198. — Poerson a d'Antin.

24 octobre 1719.

L'on a encore nouvellement arresté et mis en prison un Capitaine avec une recrue de soldats, qu'il vouloit conduire à Porto-Longone; sur quoi le Cardinal Acquaviva, qui se trouve en villégiature à Albano, a écrit au Cardinal Paulucio sans avoir eu de réponse. L'on croit que ce procédé pourra bien reculer l'accommodement du Traitté que la Cour [d'Espagne] ménageoit en cette Cour pour le rétablissement des affaires de la Datterie, dont le retardement fait un grand tort dans la ville de Rome.

M. le Cardinal Del Judice a obtenu du Pape une bonne quantité de bled, dont l'on avoit un extrême besoin à Naples, et le même Cardinal a confirmé pour trois ans l'Élu du peuple, qui est fort estimé et a un grand crédit parmy les Napolitains.

Au contraire, l'on dit que M. le Cardinal Scrotemback n'y est point aimé et n'aime point la Nation Napolitaine. Aussi assure-t-on qu'il a demandé d'estre déchargé de ce pesant fardeau, et que l'on croyoit que M. le Prince d'Armstat viendroit en sa place, et que ce Seigneur pourroit épouser la veuve du Comte de Gallas, laquelle se trouve encore à Naples.

L'on dit que l'Empereur avoit envoyé un Diplôme à Naples pour y faire recevoir Monsignor Vicentini, Nonce du Pape, mais le Conseil Latéral, étant assemblé, a refusé d'ouvrir ce Diplôme, et ils ont écrit à la Cour de Vienne pour représenter que le St-Siège ne devoit point jouir de ce droit de juridiction et qu'il supplioit l'Empereur de les en décharger. Le Pape, en ayant esté informé, a dépesché un Courier à Vienne, ce qui tient la Cour de Rome dans une grande attention.

Il y a quatre jours qu'il arriva à Rome un Courrier d'Avignon qui apporta à un Gentilhomme du Prétendant une remise de cinquante mille pistoles d'Espagne, lesquelles étoient pour le Cardinal Acquaviva, lesquelles doivent être payées à Rome par les Banquiers Correa et Nunez.

L'on assure que le Comte de Lède est enfin décampé de Rametta, y ayant cependant laissé un Corps de Cavalerie et de païsans. D'ailleurs, il a fait un détachement pour conserver le Camp de Francaville et marche, avec le reste de son armée, à Castro-Giovano[1]. L'on croit qu'il veut aller à Palermo, où il a envoyé quelques Officiers et Ingénieurs pour y marquer un Camp, et l'on adjoute que ladite ville de Palerme a presté de nouveau un jurement de fidélité.

Les nouvelles du siège de la Citadelle sont que les Allemands y font de grands efforts et y perdent beaucoup de monde, et que les Espagnols s'y deffendent avec valeur et obstination. Cependant les Allemands espéroient s'en rendre maîtres le 20 septembre, et l'on en attend des nouvelles de cette prise avec beaucoup de curiosité.

Devant-hier, il vint à M. le Cardinal Del Judice un *staffeta* de Netuno, avec avis que vingt-trois tartanes, chargées d'Infanterie et Cavalerie Allemande pour Messine, avoient été jettées dans le port d'Anzo[2], et que l'on en avoit débarqué le nombre de 1,700 pour les faire aller à Naples par terre. Sur lequel avis led. Cardinal avoit envoyé des ordres aux Fermiers du païs pour que l'on fournisse auxd. trouppes ce qui leur sera nécessaire.

L'on fait icy une magnifique livrée pour le Prétendant, que l'on attend de Monte-Fiascone d'aujourd'hui en huit. Un grand seigneur d'Angleterre, venu d'Allemagne il y a trois jours, apprenant que le Prétendant n'estoit pas à Rome, sur le champ reprit la poste et alla le trouver à Monte-Fiascone.

Il est arrivé à minuit un Officier, parti, à ce qu'il dit, le 15 octobre, et que toutes les fortiffications extérieures estoient prises, que la brèche étoit faite et les ponts, pour donner l'assaut général.

L'on dit aussi qu'hier au soir il en est venu un autre à M. le Cardinal de La Trimouille; mais, comme cette Éminence est depuis quelque temps à Albano, nous ne sçavons rien à Rome de ce que porte ce Courier.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Castro-Giovanni, au centre de la Sicile, important par ses sources sulfureuses et surtout par ses soufrières.

2. Petit port des États Romains sur la côte Italienne; l'ancien Antium.

2199. — Poerson a d'Antin.

[Le 31 octobre 1719.]

Il arriva icy, la nuit du 26 au 27 du courant, un Courier de Sicile au Cardinal Del Judice, qui lui porta la nouvelle de la prise de la Citadelle de Messine par le Général Mercy. Il apprit que, le 18, la garnison avoit battu la chamade; qu'elle avoit capitulé le 19, et qu'elle estoit sortie le 20 de la Place avec toutes les marques d'honneur qu'elle avoit souhaittée, c'est-à-dire tambour battant, mèche allumée, plusieurs pièces de canon, deux chariots couverts, liberté aux bâtimens qui étoient dans le port d'aller où il leur plairoit, douze cens hommes de garnison qui sont allés joindre M. le Marquis de Ledde et six cens blessez ou malades, qui n'ont pu si tôt évacuer, mais qui sont aussi destinez pour le camp de M. de Ledde.

On ne sçait à présent ce que deviendra ce Général, et on suppose icy qu'il propose des conditions pour évacuer même la Sicile, et qu'il y a des Courriers qui sont allez exprès à Vienne pour rapporter là-dessus les intentions de l'Empereur.

Il y a apparence qu'on lui facilitera le retour en Espagne, car on ne permettra pas qu'il aille en Sardaigne, dont on médite la prompte conqueste; car, le mesme jour 27, il passa icy un autre Courier, dépesché de Sicile par le Marquis de Suze, pour donner avis au Duc de Savoye, non seulement de la réduction de la Citadelle, mais encore du projet du Comte de Mercy pour l'entreprise de l'Isle de Sardaigne.

Le Chevalier de St-Georges, après avoir séjourné un long temps à Monte-Fiascone, a visité à Orviète le Cardinal Gualterio, avec son épouse, et, étant revenu pour recevoir à sa Campagne la Princesse Piombini, qui va, dit-on, passer l'hiver et le Carnaval à Venise, il [est] arrivé icy depuis deux jours. Ils logent l'un et l'autre dans le Palais qui leur a été préparé depuis longtemps par ordre du Pape et qui appartient au Marquis Mutti. Sa Sainteté luy a fait présent, à son arrivée, de six beaux chevaux de carrosse gris pommelez; il y a toute apparence que ce sera là pour longtemps leur habitation.

Archives nationales, O1 1956.

2200. — Poerson a d'Antin.

Le 7 novembre 1719.

Madame la Comtesse de Gallas passa icy avant-hier, et, comme elle est toujours infiniment touchée de la mort de son mary, elle n'entra point dans la ville; elle se contenta de se reposer dans la Vigne Sinibaldi, hors la Porte du Peuple, où elle reçeut la visite et les complimens des Neveux du Pape, qui la trouvèrent encore sensiblement affligée de son malheur.

Le Cardinal Del Judice étoit, ce jour-là, occupé à une grande feste, qui étoit celle du nom de l'Empereur[1], qu'il fit célébrer à l'Église de l'Anima et qu'il solemnisa encore chez luy par un grand dîner à plusieurs Prélats et à plusieurs Gentilhommes Romains ou Allemands.

Le Pape est encore dans les remèdes, que l'ont obligé de faire ses dernières indispositions, dont on ne le dit pas absolument délivré. Il a cependant une grande attention à faire honneur au Chevalier de St-Georges, dont il ne parle que sous le nom de Roy d'Angleterre. Outre les six beaux chevaux qu'il lui donna dernièrement, il a encore déclaré qu'il lui faisoit présent de tout le meuble dont il a fait orner son Palais avant son retour à Rome. Il luy a donné aussi, pour sa Chapelle domestique, tous les ornemens convenables en tableaux, chandeliers et chasubles.

Depuis la réduction de la Citadelle de Messine, on n'entend plus rien dire de ce païs-là. On assure seulement qu'on n'est pas content à Madrid de la trop grande prudence de M. de Ledde, qui a manqué plusieurs occasions de livrer combat lors qu'il avoit lieu d'en attendre la victoire.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. La Saint-Charles, fête de l'Empereur d'Autriche Charles VI, se célèbre le 4 novembre.

2201. — Poerson a d'Antin.

Le 14 novembre 1719.

Monseigneur, — La santé du Pape se rétablit tous les jours, quoyqu'on ait tout lieu de craindre à la fin quelque accident, dont M. Lancisi, son Médecin, avouë qu'il ne peut répondre.

Sur le fondement de cette convalescence, on assure qu'il y aura Consistoire lundy prochain, et ce sera surtout pour y nommer de nouveaux Cardinaux, qu'on tâche de deviner, par exemple M. de Bourges, M. l'Abbé Du Bois, M. d'Altemps, d'Allemagne, le Père Salerne, Jésuitte, les Nonces de Paris, de Vienne, de Portugal et de Venise, M. le Gouverneur de Rome, M. Banquieri, M. Maraforchi, Auditeur du Pape[1].

Ce qu'on sçait d'assuré, c'est que le Pape a dessein de nommer M. l'Archevesque de Rheims; mais, comme cette nomination n'est pas du goût de M. le Régent, elle est, de son ordre, traversée par M. le Cardinal de La Trémouille, et on ne sçait ce qu'il en sera[2].

Le Pape fait venir icy M. Pasionei pour luy donner ses instructions au cas qu'il soit obligé de l'envoyer au Congrès, supposé qu'on en fasse pour la Paix en Hollande.

On mande de Sicile que M. de Ledde a retiré toutes ses trouppes des différents postes ou garnisons qu'il occupoit, qu'il s'est luimesme retiré de son camp de Francavilla, et qu'il a composé une armée de vingt mille hommes, avec laquelle il prétend couvrir Palerme que les Allemands menacent, ou se faire faire une bonne composition pour évacuer ce Royaume.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Voir la lettre du 29 novembre 1719.

2. François de Mailly, Archevêque de Reims du 12 août 1710 jusqu'à sa mort, le 13 septembre 1721. Il fut nommé Cardinal, malgré la Cour de France, dans la Promotion du 29 novembre 1719, au titre de Saint-Césaire.

2202. — D'ANTIN A POERSON.

Le 14 novembre 1719.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres et vos nouvelles du 5 et 12 septembre.

Je suis fort aise que les soins qu'on a pris de *L'Estache* et de *Colin* les ait tirez d'affaire.

La petite vérole fait des ravages affreux à Paris; plusieurs personnes de la première considération en sont morts, et elle emporta avant-hier Madame de Bellegarde, dont nous sommes tous inconsolables.

Je suis, etc. LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2203. — D'Antin a Poerson.

Le 17 novembre 1719.

Je n'ay d'autre réponse à vous faire, Monsieur, que de vous accuser la réception de vos lettres du 3, 10, 17, 24 octobre, et la précédente du 26 septembre.

Elles ne contiennent toutes que des nouvelles; ainsi je n'ay qu'à vous exhorter de continuer à m'informer des choses qui viendront à votre connoissance, et à vous dire que je suis, Monsieur, tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1956.

2204. — Poerson a d'Antin.

Le 27 novembre 1719.

L'on dit que M. Don Alexandre Albano ira Nonce à Vienne.

Le R. P. L'Affiteau, nommé à l'Évesché de Cisteron[1], a eu deux audiences favorables du Pape, qui paroît l'estimer beaucoup, ainsi que toute la Cour de Rome.

Le Prétendant et Madame son épouse eurent, mercredy, audience du Pape, qui fut courte.

Le bruit court que M. Batelli, l'un des Conseillers du Pape, pourroit aller Nonce en Espagne.

Bien des gens assurent que l'Ambassadeur de Portugal demande un second Chapeau, outre celui du Patriarche des Indes[2], qu'il dit avoir été promis par *gratia*.

L'Ambassadeur de Venise demande à haute voix un Chapeau pour Barbarigo; mais l'on adjoute que le St-Père desire que le Cardinal Ottobon soit payé de tout ce qui lui est deub des arrérages des revenus des biens de sa Famille.

Jeudy matin, il y eut une grande Chapelle au Quirinal, qui fut le jour de la création du Pape. M. le Cardinal de La Trimouille y chanta la messe; il reçeut le palium pour l'Archevesché de Cambray[3] de la main du Pape. Le Prétendant et Madame son épouse assistèrent à cette Capelle.

Le bruit qui couroit que l'Empereur étoit mécontent des Vénitiens se trouve aujourd'hui confirmé, puisque le Vice-Roy de

Naples a fait afficher une interdiction de commerce avec l'État Vénitien.

L'on assure que mercredy il y aura Consistoire, où M. Deguères[4] sera nommé, et que le Pape est absolument résolu à nommer M. l'Archevesque de Rheims[5], ou, tout au moins, le conservera *in petto* malgré toutes les oppositions.

Je sçay cela de bon endroit, et je profite du Courier extraordinaire qui part ce soir.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Pierre-François Laffiteau fut Évêque de Sisteron en Provence du 5 novembre 1719 à sa mort, le 5 avril 1764. Il a fait beaucoup de livres, entre autres l'Histoire de la Constitution *Unigenitus*, 1733, souvent réimprimée, et la Vie de Clément XI, 1752.

2. Ou plutôt de Lisbonne; voir plus haut, p. 273.

3. C'est-à-dire pour le Cardinal Dubois.

4. Léon Potier de Gesvres, Archevêque de Bourges depuis 1694, Cardinal, sur la nomination du Roi de Pologne, dans la Promotion de 1719.

5. François de Mailly, Archevêque de Reims de 1710 à sa mort, le 13 septembre 1721. Voir page 282.

2205. — Poerson a d'Antin.

Le 29 novembre 1719.

L'on devoit tenir à Ferrare un Congrès de plusieurs Ministres des Princes d'Italie qui ont des Terres voisines du Pô, pour apporter quelque remède au débordement de ce fleuve, qui, presque tous les ans, ruine beaucoup de pays; mais l'Empereur veut que l'on tienne ce Congrès à Pavie, et que les Ministres de la République de Venise en soient absolument exclus, quoiqu'ils y ayent un grand intérest.

Il est venu deux felouques de Palerme, qui ne portent d'autres nouvelles que le campement que M. le Marquis de Ledde [a] vers Cantaco et sa Cavalerie dans la plaine, et que, dans Palerme, il y a une très nombreuse garnison.

Il arriva hier de Sicile le Prince de Strausmenstorf, lequel va à Vienne, ayant appris la mort de son père, et a laissé pour nouvelle que les Impériaux ont fait partir des trouppes de Messine pour faire le blocus de Palerme, n'estant pas en état d'en faire le siège, attendu les grandes maladies qu'ils ont dans leur armée, ce qui les a obligez de renvoyer beaucoup de Cavalerie dans la Calabre.

Aujourd'hui, 29 novembre 1719, le Pape a créé les neuf Cardinaux cy-dessous nommez :

M. l'Archevesque de Rheims[1];

M. l'Archevesque de Bourges[2];

M. l'Archevesque de Malines[3];

Le Nonce de Vienne[4];

Le Nonce de France[5];

M. l'Évesque de Murcie, en Espagne[6];

M. l'Évesque de Fars, au Royaume d'Algarve, en Portugal[7];

M. d'Altemps[8];

Le R. P. Salerne, Jésuitte[9];

M. le Cardinal de La Trémouille n'a point assisté à ce Consistoire. M. le Cardinal Del Judice n'y a point assisté, non plus que M. le Cardinal Gualterio.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. François de Mailly.
2. Léon Potier de Gesvres, Archevêque de Bourges depuis 1694.
3. Thomas-Philippe Hennin de Bossut.
4. Giorgio Spinola, Génois.
5. Cornelio Bentivoglio, de Ferrare.
6. Luis Belluca y Moncada, Évêque de Murcie de 1705 à 1724, mort en 1743.
7. Jose Pereira de la Cerda, Portugais.
8. Michel-Frédéric, Comte d'Althann, de Bohême.
9. Giov.-Battista Salerno, Sicilien.

2206. — Poerson a d'Antin.

Le 5 décembre 1719.

Monseigneur, — J'ay eu l'honneur d'écrire à votre Grandeur le lundy 27, il y eut hier huit jours, par le Sr Bannier, Courier extraordinaire que M. le Cardinal de La Trimouille dépescha à la Cour, et, le 29, cette Éminence ayant fait partir un autre Extraordinaire, j'ai eu l'honneur aussi de lui écrire pour luy donner part de la nommination des neuf Cardinaux, que le Pape avoit déclarez au Consistoire.

Aujourd'hui 5 décembre, l'on dit que, Madame la Princesse Piombine étant partie de Rome sous prétexte d'aller passer le Carnaval à Venise, ayant avec elle M. Acquaviva, l'on suppose qu'elle est chargée de quelques commissions secrètes auprès de cette République en faveur de l'Espagne.

L'on dit que le Pape, peu content des Vénitiens, veut faire un Décret pour les priver à l'avenir de la prétention d'avoir un Chapeau aux Promotions, quoiqu'ils ayent obtenu quelqu'uns par pure grâce spéciale de Sa Sainteté et non par aucun droit.

Les Dominiquains et les Jésuittes ayant eu une dispute au sujet d'un bâtiment que les premiers font élever auprès du Collège Romain, qui appartient aux Jésuittes, le St-Père a nommé des Commissaires qui ont ajusté ce différend au gré des parties; ensuitte de quoi le Général des Dominiquains[1], qui est âgé de 94 ans, donna, dans une de leurs Vignes, un superbe dîner au Général et à un grand nombre de Jésuittes, et, dans peu de jours, ces derniers doivent rendre la pareille, dans une de leurs Vignes, à ces premiers.

Le Pape n'assista pas, dimanche, à la Chapelle qui se tient le premier dimanche de l'Avent. Depuis que ce St-Père est sur le trosne de St-Pierre, comme il n'a jamais manqué à cette cérémonie, cela fit croire à bien des gens que sa santé n'estoit pas aussy forte que l'on le débite; mais l'on sçait très certainement que c'est Mgr Lancisi qui a demandé cette grâce au Pape, à cause de l'air qui est très froid.

Toutes les lettres de Naples confirment la descente que les Allemands, au nombre de sept à huit mille hommes, ont faits à Solanes, dans le voisinage de Palerme, dont les habitans, à ce que l'on assure, sont très disposez à recevoir les trouppes de l'Empereur.

L'on dit aussi que le Courier qui porte l'agréable nouvelle au Père Salerne, Jésuitte, de sa nomination au Cardinalat, lui ordonne, en mesme temps, de rester en ce pays-là pour servir le Prince Électoral en cas que l'on vînt à faire élection du Roy des Romains.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Le Père Cloche.

2207. — Poerson a d'Antin.

Le 12 décembre 1719.

Vendredy, jour de la couronnation du Pape, Sa Sainteté parut dans la Chapelle, grâces au Ciel, en parfaitte santé, et reçeut les complimens ordinaires *ad multos annos*.

Il arriva, mercredy, un Courrier de Venise pour passer à Otranto; mais le Cardinal del Judice lui refusa des passeports, ce qui fait connoître qu'ils ont fortement encourus la disgrâce de l'Empereur.

Il est arrivé à Rome, de l'État de Masserano en Piedmont[1], deux Ministres du Pape, lesquels font de grandes plaintes de vexations reçeues par les Officiers du Roy de Sardaigne, sur quoy l'on dit que le Pape travaille à effectuer quelque vigoureuse résolution contre cette Cour-là.

Le Pape ne veut plus, dit-on, accorder d'audience à l'Ambassadeur de Portugal qu'il ne se soit mis en public. Cependant l'on dit que cet Ambassadeur a une grande affaire à demander à Sa Sainteté au sujet du mariage du Prince Émanuel, frère du Roy, lequel desireroit retenir, quoique marié, la Grande-Maîtrise de Malte, ce qui paroist bien difficile.

Samedy, M. le Cardinal del Giudice reçeut un Courier extraordinaire de la Cour de Vienne, lequel est passé en Sicile sans que l'on ait rien pénétré de sa Commission.

Il est passé par Rome un Officier du Roy de Sardaigne, allant en grande diligence en Sicile. Le Cardinal del Judice lui avoit d'abord refusé un passeport; mais, le Comte de Gubernatis ayant écrit un billet à Son Éminence et lui ayant exposé quelque chose de sa commission, le passeport lui fut expédié sur-le-champ.

Samedy, il y eut Chapelle au Quirinal, où le Pape ne se trouva pas, sans qu'on en ait dit la raison.

Les Courriers de Naples confirment la descente de huit mille hommes près de Montréal et ne disent rien de plus; mais l'on sçait d'assez bon lieu que, M. le Comte de Zuinenguen s'estant mis à la teste d'un bon Corps de trouppes Allemandes pour passer vers Trapani, M. le Marquis de Ledde, après avoir laissé son Camp de Francaville bien gardé, s'est mis en marche pour tâcher d'attaquer M. de Zuinenguen dans les défilez, d'où l'on appréhende qu'il ne puisse se débarrasser aisément.

Le Courier qui a été expédié de la Cour pour les dispences du mariage de Mlle de Valois avec le Prince de Modène partira, à ce que l'on croit, cette nuit, Monseigneur le Cardinal de La Trimouille ayant obtenu, dans l'audience qu'il a eu du Pape hier matin, tout ce qu'il desiroit de Sa Sainteté. Je tâcheray de profiter de ce Courier pour la lettre que j'ay l'honneur d'écrire à votre Grandeur.

Il arriva, mercredy, sur deux galères, à Civita-vechia, deux Officiers Espagnols, venant d'Espagne et ayant touchez à Gennes, lesquels portent cent mille pistoles pour l'Armée de Sicile. L'on dit aussi qu'ils ont apportez des lettres du Roy d'Espagne pour cette Cour; car, dès qu'ils furent arrivez, M. le Cardinal Aquaviva envoya le Secrétaire Regio chez M. le Cardinal Paolucci, où il eut une longue audience.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Ville des États Sardes, au-dessus de Verceil.

2208. — Poerson a d'Antin.

Le 12 décembre 1719.

Monseigneur, — J'ai l'honneur de recevoir, de la part de votre Grandeur, [une lettre] du 8 novembre, par laquelle elle a la bonté de me marquer qu'elle a eue la bonté de donner ses ordres à M. de La Motte d'envoyer la somme qui reste deue au Sr Giraud.

Je supplie très respectueusement votre Grandeur de se ressouvenir de moy aussy, vieux, malade et sans argent; mais, tout infortuné que je suis, [je] me puis venter d'estre un des plus fidèles et plus soumis serviteurs qui ait l'honneur d'estre sous les ordres de votre Grandeur, à laquelle j'ai l'honneur d'être, etc.

Archives nationales, O[1] 1956.

2209. — Poerson a d'Antin.

Le 19 décembre 1719.

L'on dit que les deux Galères Espagnoles, que l'on recarène à Civita-vechia, doivent porter en Sicile deux Officiers de la mesme Nation, qui conduisent avec eux plus de cent mille pistolles.

D'autres croyent que l'on a desjà hazardé cet argent sur de grosses felouques bien armées et qu'ils font courir le bruit qu'ils se serviront de ces Galères pour donner le change à ceux qui pourroient avoir dessein de les rencontrer.

Il est arrivé une felouque de Palerme, avec avis que, les Allemands ayant tenté une descente entre Trapano et Palerme, ils avoient été découverts, en sorte qu'ils trouvèrent plus de quinze mille païsans sous les armes, soutenus de 800 chevaux, que commandoit Don Luc Spinola, ce qui leur fit prendre le parti de

rembarquer leurs trouppes et d'abandonner 1,000 ou 1,200 hommes pour faciliter leur retraitte, lesquels douze cens hommes mirent les armes bas et furent tous faits prisonniers.

L'on adjoute que le Marquis de Ledde, ayant été convaincu de la grande fidélité des Palermitains, lesquels s'estoient presque tous armez pour la deffense de la patrie en faveur du Roy d'Espagne, s'est rendu de Montréal à Palerme pour les favoriser en tout ce qu'il pourra, et que, si les Allemands avoient envie d'hazarder quelques entreprises contre cette ville, ils auroient besoin de quelques nouveaux secours.

Le Pape tint jeudy Consistoire, dans lequel le R. P. L'Affiteau, cy-devant Jésuitte, fut préconisé, ainsi que plusieurs autres.

Mercredy, M. le Cardinal de La Trémouille fut avec grand cortège, ainsi qu'il se pratique tous les ans à pareil jour, et, au retour, cette Éminence tint une grande et magnifique Table, où les Cardinaux Gualterio et Ottobon se trouvèrent, ainsi qu'un bon nombre de Prélats et de Noblesses Romaines.

Le Pape n'assista pas, dimanche, à la Chapelle, à la prière de M. Lancisi, son Médecin, qui trouva l'air trop mauvais; d'ailleurs, Sa Sainteté jouit, grâces au Ciel, d'une parfaite santé.

L'on assure que le Cardinal Scrotemback, Vice-Roy, se déplaît fort en ce païs-là, où il n'est pas bien vu des Napolitains, en sorte que ce Seigneur a dépesché son neveu, qui est son favori, à la Cour de Vienne pour obtenir la permission de quitter cette Vice-Royauté, qui lui est, à ce que l'on dit, insuportable.

L'on continue de dire que l'Empereur est fort indigné contre les Vénitiens, quoique l'on assure que cette République fasse tous ses efforts pour tâcher de regagner ses bonnes grâces; mais, si un bruit sourd, qui a couru peut-être faussement, étoit vray, cela deviendroit bien difficile; car l'on a dit que les Vénitiens avoient fait intercepter des lettres qui alloient de cette Cour à celle de Vienne, ce qui ne paroît pas croyable.

Archives nationales, O[1] 1956.

2210. — Poerson a d'Antin.

Le 16 janvier 1720.

L'on vient de perdre M. le Cardinal de La Trémoille[1], au grand regret de tous les honnêtes gens, car il étoit aimé et estimé

de la Noblesse et du peuple. Il y a trois mois que ce Seigneur sentit une démangeaison à la jambe droitte; il la gratta, et il y vint une ulcère qu'il supporta avec assez d'indifférence. Il eut le malheur d'être mal pansé, et, le jeudy 4e janvier, aïant été le soir chez le Prince Don Carlo Albano, il retourna avec la fièvre; il vomit toute la nuit. Le lendemain, il parut qu'il étoit un peu mieux; mais, le mardy, il retomba plus mal, et, les Médecins du Pape aïant été appelez, ils dirent qu'il avoit de la cangrène et jugèrent que le mal étoit sans remède.

Ce Seigneur fit son testament en présence de Mrs les Cardinaux Ottobon et Gualterio. Il envoia demander la bénédiction *in articulo mortis* au St-Père, reçut tous les Sacrements; puis, peu à peu son mal augmentant toujours, il mourut le mercredy, 10 du mois, vers les cinq heures du soir.

J'en fus très affligé en mon particulier, ce Seigneur m'ayant toujours honnoré d'une affection toute particulière. Il vacque par cette mort un Chapeau de Cardinal, un Cordon bleu[2], l'Archevêché de Cambray[3] et six grosses Abbayes[4].

Voilà, Monseigneur, de quoy faire du bien aux personnes qui auront de puissantes protections. Plusieurs croïent à Rome que ce sera M. le Cardinal de Gesvres qui viendra remplir cette importante Place[5].

Ce deffunt Seigneur, peu de jours avant son décèz, avoit fait partir un Prêtre de la Mission, nommé le Père Conty, pour porter un projet de Mandement à tout son Diocèse, dans lequel l'on assure qu'il avoit expliqué les Propositions d'une manière qui auroit pu convenir à tout le monde.

L'on dit, dans Rome, que, le jour du décèz de son Ém. le Cardinal de La Trémoille, il y eut quelques contrastes[6] entre Mrs les Cardinaux Ottobon, Gualterio et M. l'Abbé de Gamaches au sujet des paquets du Roi, qui étoient arrivés le mercredy matin, dix heures avant la mort dud. Seigneur Cardinal, M. l'Abbé de Gamache prétendant les avoir comme étant Auditeur de Rotte. Mais, son Ém. n'étant pas morte, le Maître de la Poste les porta chez M. le Cardinal de La Trémoille, où étoient Mrs les Cardinaux Ottobon et Gualterio; et le Secrétaire des Chifres, ayant ouvert lesd. paquets, fut le lendemain à l'audience du St-Père, qui, à ce que l'on dit, le reçeut très favorablement. Cependant M. l'Abbé Gamache expédia un Courrier extraordinaire en Cour le mercredy matin, huit heures avant la mort de M. le Cardinal.

Les lettres de Naples portent que, le général de Zunenguen aïant demandé un promt secours au Général Mercy, ce Seigneur s'étoit luy-même embarqué avec de bonnes trouppes, mais, qu'aïant mis pied à terre entre Trapani et Taormine, il avoit été rencontré par M. de Lède, qui l'avoit attaqué si brusquement qu'il luy avoit tué plus de 2,000 hommes et qu'ensuite M. de Lède étoit allé à Palerme, où, hors de ville, il avoit été rencontré par la Noblesse et les Bourgeois au bruit du canon et acclamation de « Vive Philippe V ».

L'on écrit aussi de Naples que les peuples y souffrent et crient extraordinairement, toutes choses y étant d'une cherté que l'on n'a point éprouvé depuis maintes années. Les Messinois sont aussi, à ce que l'on assure, dans une espèce de désespoir, les Allemans les aiant ruinés jusqu'à couper tous les oliviers, les meurriers et, généralement parlant, tous les arbres de leur territoire, ce qui les a rendus, à ce que l'on dit, si odieux que, tous ceux qu'ils peuvent attraper à l'écart, ils les hachent en morceaux.

Quoyque l'on dise que M[onseigneur] Don Alexandre Albano se prépare pour aller à Vienne, cela ne me paroît pas encore bien seur, car le Nonce du Pape qui est à Naples n'y jouït encore d'aucun privilège; ce qui, joint à d'autres mortifications que l'on dit que cette Cour reçoit de celle de Vienne, tout cela ensemble fait douter que le voyage de Don Alexandre soit bien aussi prochain que l'on l'avoit cru.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Le premier Cardinal de La Trémoille, Jean, créé par le Pape Jules II en 1507, était le frère du célèbre capitaine tué à Pavie. Le second, Joseph, François ou Emmanuel, né en 1658, avait été créé par le Pape Clément XI en 1706 au titre Français de la Trinité-du-Mont; il était de la même famille, mais d'une branche différente.

2. Il avait été fait Commandeur de l'Ordre du Roi en 1708.

3. Il était Archevêque de Cambrai depuis mai 1718. Il eut pour successeur Dubois, qui fut nommé le 9 juin 1720.

4. Lagny, Sorèze, Grand-Selve, Saînt-Amand près Tournai, Saint-Étienne de Caen.

5. Celle de Chargé d'affaires de la France.

6. Difficultés, au sens italien de *contrasto*.

2211. — Poerson a d'Antin.

Le 23 janvier 1720.

Le dimanche, après midy, arriva un Courrier de Venise, avec

la nouvelle qu'enfin la République avoit consenty à ce que les séquestres mis sur les revenus ecclésiastiques de M. le Cardinal Ottobon fussent levés. L'on dit que cela monte à la somme de quarante mille écus. Cette Éminence en a reçeu des complimens de fellicitations, non seulement de toute sa famille, mais de la plus grande partie de la Noblesse de Rome.

Le premier Médecin du Pape, Monseigneur Lancisy, âgé de 71 ans, est mort après avoir été seulement cinq jours malade. Le second jour de sa maladie, Sa Sainteté, qui avoit une grande confiance en son sçavoir, fit faire plusieurs consultations par tous les plus habilles Médecins de Rome, qui ne purent aporter aucun remède à son mal. Il laisse, à ce que l'on dit, cent trente mille écus Romains et une belle bibliothèque à l'Hôpital du St-Esprit[1].

Depuis Noël, il a fait un froid assez rude, et la mortalité est très grande; la plus part des malades ne durent que cinq ou six jours.

L'on continue d'écrire de Naples qu'il y a eu une sanglante bataille en Sicile, le jour de Noël, à Trapani del Monte, aïant commencé par 500 païsans qui étoient dans le voisinage du Général Zuinenguen, qui étoit campé avec 2,000 Allemans, qui étoient dans un assez mauvais Camp. Après quelques coups de fusils, l'on dit que Don Luca Spinola, Général Espagnol, étoit venu soutenir ces païsans, ce qui fit que l'action devint très chaude. Mais elle s'augmenta bien davantage par l'arrivée du Comte de Mercy avec ce qu'il avoit de bonnes troupes, et, M. de Lède y étant venu avec les siennes, l'affaire devint si considérable que le combat dura sept heures; et, à la fin, les Espagnols demeurèrent maîtres du champ de bataille, firent quinze cens prisonniers, et 2,000 Allemans ou environ se sauvèrent dans des montagnes, où les Espagnols se vantent de les faire touts périr.

Malgré tout ce détail, bien des gens croyent que cela a besoin de confirmation. Ce qui est de vray est que les Allemans n'ont pas de nouvelles de Sicile pour contrarier celle-cy, qui court dans Rome et qui vient de Naples.

Il vient de se répendre un bruit qu'il est arrivé au Port d'Anzo, qui n'est qu'à douze lieuës de Rome, une tartane venant de Palerme, sur laquelle se trouvent des particuliers, lesquels, non seulement confirment l'action arrivée près de Trapani, mais la disent encore plus considérable que l'on avoit dit, assurant qu'il est resté plus de 4,000 Allemans sur le champ, parmy lesquels

l'on compte un Prince de Hesse, le Général Zuinenguen, qui fut prisonnier et mort de ses blessures, et un grand nombre d'Officiers.

L'on ajoutte que la Cavallerie Espagnole y a fait des prodiges, mais qu'il en a coûté la vie à Don Luca Spinola, un des plus braves Officiers qui fût au service de l'Espagne[2].

M. le Cardinal de Bentivoglio[3] arriva mardy et fut à Frescati chez le Prince Borguèse, qui le deffraye et l'a fait servir de ses chevaux et carosses; puis, dimanche, ce Cardinal fit sa première Entrée dans Rome avec la livrée de campagne, suivi d'un prodigieux nombre de carosses à six, que la plus part des Princes et de la Noblesse avoit envoïé avec des Gentilshommes pour le complimenter. L'on compte que, jeudy prochain, le Pape tiendra Consistoire, où il recevra le Chapeau de Cardinal. Il demeure chez les Pères de St-Marcel[4], où le Prince Borguèse lui a fait meubler un appartement et où il deffraye cette Éminence.

Monseigneur Don Alexandre Albano se dispose fort sérieusement pour son voyage de Viène. Il a dit hier à un de mes amis qu'il comptoit de partir seurement le 4 de février. Je doubte pouvoir luy souhaitter un heureux voyage, n'étant pas encore guéry de mon rumatisme.

Le Pape a, dit-on, déclaré qu'il prétend, au mois de may prochain, canoniser le Pape Grégoire dix[5], de la Maison Visconti, et pour lequel le Grand-Duc de Florance sollicite fortement; le Bienheureux Stanislau, Jésuitte, et la Bienheureuse Louise Marescoti.

Il passe souvent des Courriers, qui vont de Sicile et de Naple à Vienne, et d'autres qui viennent de la Cour de Viène à Naples, sans que l'on puisse aprendre aucunes nouvelles desd. Courriers, qui sont tous muetz, ce qui fait croire de plus en plus les nouvelles que l'on débitte de l'action arrivée en Sicile.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. San Spirito in Sassia, près de Sainte-Marie du Transtévère. Vasi, *Tesoro sagro*, II, 449-53.

2. Malgré les détails de noms propres, la nouvelle était fausse; voir plus loin la lettre du 6 février.

3. Cornelio Bentivoglio, de Ferrare, Nonce à la Cour de France de 1712 à 1719 et créé Cardinal au moment de son retour en Italie. Son Entrée à Rome se fit le 21 janvier 1720, et il reçut le Chapeau le 25. Il eut pour Titres Saint-Jérôme-des-Esclavons et ensuite Sainte-Cécile. Chargé des affaires d'Espagne de 1726 à sa mort, arrivée à Rome, dans le Palais d'Espagne, le 30 décembre 1732, à l'âge de soixante-quatorze ans.

4. Les Pères Servites de l'Église de Saint-Marcel près du Corso et Sainte-Marie in viâ latâ. Vasi, *Tesoro sagro*, I, 33-5.

5. Grégoire X, 1271-1275. Il a été canonisé, et sa commémoration, en France le 10 janvier, jour de sa mort, n'est à Rome que le 16 février.

2212. — Poerson a d'Antin.

Le 30 janvier 1720.

Le Pape a fait mettre, sur le pavé de la Chapelle des Chanoines de St-Pierre, une grande table de marbre, avec cette simple inscription : *Hic jacent ossa Clementis, Papæ XI, anno..... Orate pro eo*[1].

Sa Sainteté a fait aussi faire un modèle d'une figure équestre représentant l'Empereur Charle-Magne[2], qui doit être de marbre et posée au bout d'une Colonnade de St-Pierre, en face de celle de l'Empereur[3]. Comme je ne puis encore sortir ny marcher librement, je n'ay point veu ce modèle et ne puis rien dire de son méritte. L'on m'a seulement dit que le St-Père en avoit paru très content et qu'il en pressoit l'exécution[4].

L'on dit aussi que Sa Sainteté a reçeu un Martirologe du Mont Liban en langue gottique, avec des figures qui représentent plus de huit cens Martirs, ce qui luy a fait tant de plaisir qu'elle en a ordonné la traduction en beau latin et fera dessiner et graver tous lesd. Saints pour les donner au public.

L'on dit aussi que l'on a trouvé, dans la maison d'un particulier, le second tome manuscrit d'un livre : *De planctu ecclesiasticho*, composé par le célèbre Alvaro Pellagi, ce qui fit d'autant plus de plaisir à Sa Sainteté que le premier tome se trouve, aussi manuscrit, dans la fameuse Bibliotèque des Dominiquains, à la Minerve; et l'on ajoutte que Sa Sainteté veut faire imprimer ces livres, dont on fait un cas très particulier[5].

Le Pape n'a point encore rempli la Place de Monseigneur Lancisi, son premier Médecin, et l'on croyt que Sa Sainteté, connoissant son bon tempérament, grâce au Ciel, fort et robuste, s'en passera fort bien; en cas de besoin, il en fera bien venir un autre, en donnant un écu d'or par visites à ceux que l'on fera venir lors qu'ils seront appellez.

L'on assure que Monseigneur Albano est desiré à la Cour de Viène, pour laquelle il doit partir dans peu de jours, et prendra son chemin par la ville d'Urbain, où il doit prendre le Sous-Diaconat et le Diaconat, puis suivre son voyage le plus promptement

que faire se poura. Le Pape a fait venir de Naples l'Abbé Albany, bon politique à ce que l'on dit, pour servir d'Auditeur, à Viène, à ce jeune Prélat.

Jeudy, M. le Cardinal Bentivoglio reçeut, en plein Consistoire, le Chapeau de Cardinal, le Pape l'ayant bien voulu dispenser de la *cavalcata*. Ce Seigneur, après avoir esté, selon la coutume, visiter l'Église de St-Pierre et le Cardinal Decan[6], va faisant ses visites à tous les Cardinaux, puis partira dans peu pour aller en Lombardie.

M. le Cardinal Aquaviva a reçeu un Courier de Madrid, et ce Ministre a fait aussitost passer un billet à M. Batteli, confident du Pape, et, la nuit du samedy au dimanche, ledit Cardinal Aquaviva fut en personne chez ce Prélat; et l'on est persuadé que les négociations des différens de l'Espagne sont en bons termes pour s'ajuster encore par le moyen dud. M. Bateli, en qui le Pape a grande confiance. L'on ajoute que ce mesme Courier de Madrid a apporté une bonne somme pour le Prétendant et trois mille pistoles au Cardinal Aquaviva.

Les Courriers ordinaires de Naples, qui viennent assez régulièrement deux fois la semaine, n'apportent rien de Sicile, ce qui fait qu'on ne peut rien pénétrer des affaires de ce pays-là et fait croire que les Allemands n'y ont aucun avantage, puisqu'ils publient les moindres actions avec grande pompe lors qu'il leur en est arrivé.

M. le Cardinal del Giudice a souvent des audiences du Pape; mais l'on ne peut rien pénétrer du secret de ces négociations. Cependant ce Cardinal reçeut samedy un Courrier de la Sicile, qui estoit un Colonel d'Infanterie Francomtois au service de l'Empereur, lequel fut enfermé l'espace de trois heures avec son Éminence, sans que l'on ait pu rien sçavoir du sujet de sa commission. Son Valet de chambre a seulement dit à un autre Domestique de son Éminence que l'on assuroit que le Marquis de Lède avoit 20,000 hommes de bonnes troupes, et tous les paysans du Royaume pour luy.

Le Pape, en faveur des peines qu'a euës M. le Cardinal Bentivoglio en sa Nonciature de France, l'a, dit-on, dispensé de la cérémonie du Consistoire pour luy ouvrir la bouche, qui est une grâce assez rare, mais que Sa Sainteté a, dit-on, bien voulu luy accorder sans passer par cette cérémonie.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Il mourut l'année suivante, le 19 mars 1721.

2. D'Agostino Cornacchini.

3. Celle de l'Empereur Constantin par *le Bernin* (Titi, p. 5).

4. Depuis : « Le Pape a fait mettre »; Lecoy, p. 170.

5. Ils étaient déjà imprimés; la première édition : « Alvarii Pelagii (Paes) de planctu ecclesiastico libri duo », a été imprimée à Ulm en 1474 par Jean Zainer, de Rutlingen, et c'est un livre bien connu parmi les incunables. Le livre a été réimprimé au XVIe siècle, à Lyon en 1517 et à Venise en 1560 (Brunet, V, 470).

6. Le Cardinal Doyen, *Decano*.

2213. — Poerson a d'Antin.

Le 6 février 1720.

Vendredy matin, feste de la Purification de la Ste-Vierge, le Pape assista à la Chapelle qui se tint au Palais du Quirinale, où ce St-Père fit la bénédiction et la distribution des cierges, fut à la procession et entendit la grande messe, chantée par le Cardinal Grand-Vicaire, toutes marques, grâces au Ciel, de la parfaitte santé dont jouit ce St-Père.

Le jeudy, le Cardinal del Giudice eut à l'ordinaire une longue audience de Sa Sainteté après la Congrégation du St-Office, dans laquelle l'on croit qu'entre autres choses il luy donna part de la mort de l'Impératrice, veuve de l'Empereur Léopold, que ce Cardinal a reçeuë par la voye de Mantouë.

L'on a tenu au Palais une Congrégation au sujet de trois Sujets que le Roy d'Espagne a nommez à l'Archevesché de Séville, afin que le Pape en choisisse un.

On dit que l'on a parlé aussy de la renonciation qu'a faite le Cardinal Albéroni de l'Évesché de Malaga et du refus qu'il a fait des Bulles, espérant de passer à celuy de Séville, et sur sa sortie d'Espagne, dont il paroît avoir esté expulsé, ce qui fait douter qu'il puisse retenir l'Évêché dud. Malaga. L'on ajoute qu'il ne viendra point à Rome.

L'on parle toujours du promt départ du Prince Dom Alexandre Albano, qui a reçeu toutes les instructions nécessaires pour les grandes affaires qu'il va, dit-on, traitter à la Cour de Vienne. L'on luy a assigné deux mille écus Romains par mois, sans conséquence du surplus, selon les besoins et les conjonctures qui pourront se rencontrer.

Il court un bruit que le Grand Maistre de Malthe est mort, que l'on a élu en sa place le Prieur Zondonderary[1]; mais, comme cette

nouvelle est venue par Naples, d'où il en vient souvent de très fausses, elle a besoin de confirmation pour estre crue.

Il est arrivé une felouque de Palerme, dont les lettres détruisent absolument les nouvelles réitérées de Naples, qui assuroient qu'il y avoit eu un combat très sanglant près de Trepani, où les Allemands avoient esté entièrement deffaits, ce qui se trouve absolument faux, puisque les dernières lettres de Palerme disoient que les deux armées Allemande et Espagnole sont dans leurs Camps, où elles se contentent de s'escarmoucher, et que M. le Marquis de Lède, ayant reçeu de grosses remises d'Espagne, les avoit distribuées dans son armée, ce qui a augmenté l'ardeur et le courage du soldat, et l'on dit de plus que tous les habitans de l'Isle sont Philippins.

L'Électeur Palatin a fait demander au Pape la permission de lever une disme sur ses sujets et de l'argent comptant pour se soutenir contre le Roy de Prusse et des autres Protestans. Le St-Père luy a accordé sa première demande et, dit-on, luy a refusé la seconde.

Samedy, l'on coupa la teste à un certain Abbé Volpini, fils d'un misérable Maistre d'École de la Campagne, lequel envoyoit d'infâmes libelles au Comte de Zinzendorf à Viène contre le Pape et contre l'État.

Il y a quelques mois que deux ou trois cents déserteurs et vagabonds, ayant pris party en divers endroits de l'Italie pour aller servir en Sicile, étant embarquez sur un bâtiment Espagnol, furent rencontrez par un gros vaisseau Anglois, pris et conduits prisonniers de guerre à Naples, d'où ils sont sortis, avec l'agrément du Vice-Roy, pour servir dans le Régiment de M. de La Motte; mais, quelques-uns leur ayant dit que l'on les vouloit porter au Misisipi, ils se sont rendus maistres du bâtiment et, par force, se sont fait conduire à Civitavechia et sont descendus au nombre de 137; puis sont venus à Rome; sur quoy l'on dit que M^r^ le Chev. de La Chausse, notre Consul, appuyé de M^r^ le Card. del Giudice, a obtenu du Pape un détachement de soldats pour les arrester et les faire mener aud. S^r^ de La Motte.

Sa Sainteté s'est, dit-on, laissé persuader de prendre un Premier Médecin, qui se nomme il Signor Depolis. Il est Camérier secret du Pape, avec toutes les prérogatives dont joüissoit Mr Lancisi, et l'on ajoute que Sa Sainteté le veut faire Comte.

Le Pape a fait dépescher un Courier extraordinaire en Espagne,

et l'on croit que les différents de cette Cour et de celle de Madrid sont en bons termes. Bien des gens soupçonnent que la décadence du Card. Albéroni pouroit facilement nuire à M. le Card. Aquaviva. Les Espagnols mesmes en paroissent presque asseurés, ayant mis hors de leur Église de St-Jacques[2] un Maistre de musique qui est fort protégé de cette Éminence, laquelle les avoit fort priez de le conserver; mais ils n'ont eu aucuns égards aux prières de ce Cardinal.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Marco-Antonio Zondadari, frère aîné du Cardinal Antonio-Felice Zondadari et mort Grand-Maître à Malte le 16 juin 1722.

2. Saint-Jacques des Espagnols à Rome. Vasi, *Tesoro sagro*, I, 281-282, qui parle de la bonne musique qu'on y fait la Semaine sainte.

2214. — Poerson a d'Antin.

Le 13 février 1720.

Enfin, M. le Prince Dom Alexandre Albano est party pour aller à Vienne. Il fut accompagné jusqu'à quelques milles de Rome par M. son frère, Don Carlo; mais M. le Cardinal Albano alla *al Borguette*[1], qui est à dix lieues de Rome, où, après avoir dîné ensemble, son Éminence prit le chemin de Soriano[2], qui est une Terre qui appartient aud. Seigneur Cardinal; et Dom Alexandre continua sa route vers la Cour de Vienne, où l'on dit qu'il espère obtenir la restitution de Commachio, l'Empereur s'y conservant toujours ses droits et prétentions pour les faire valoir quand il le jugera à propos. L'on ajoute que le Pape fera traitter par M. son neveu de faire en sorte que l'Empereur consente à ce que le Duché de Plaisance tombe en quenouille.

L'on croit qu'il y aura Consistoire au commencement de ce Carême, où l'on proposera l'Évesché de Malaga en faveur de Monsgr Herera, qui est icy Auditeur de Rotte; l'Archevesché de Séville en faveur de M. Tabadoa, et que M. Aldrovandi retournera en Espagne en qualité de Nonce.

L'on dit que dans ce même Consistoire le Pape poura bien nommer M. Barbarigo au Cardinalat en reconnoissance de ce que les Vénitiens ont consenti que le Cardinal Ottobon touche les rentes qui estoient saisies[3].

L'on ajoute à ce que dessus que Monseigneur Don Alexandre Albano est chargé de Sa Sainteté de faire en sorte que l'Empereur

accorde au Nonce Vincentini, à Naples, toutes les prérogatives et droits attribués à la Nonciature, et tâcher par le moyen dudit Seigneur Empereur de pouvoir estre admis, de la part de Sa Sainteté, dans le Congrèz de paix que l'on croit devoir se tenir à la Haye ou à Bruxelles.

De plus, l'on assure que le Pape offre les investitures des Royaumes de Naples et de Sicile, et Sa Majesté Impériale de déclarer la ville de Plaisance feudataire du St-Siège en cas de manquement de succession; et, pour reconnoissance de ces demandes, Sa Sainteté offre un million d'argent à l'Empereur pour soutenir la guerre contre les Protestans, au sujet des disputes de l'Électeur Palatin contre lesdits Protestans, ou pour la soutenir contre le Turc en cas de rupture.

L'on assure aussy que M. Albano porte, de la part de Sa Sainteté, une croix de diamant de la valeur de cinquante mille écus et un petit portrait de l'Empereur Charles-Quint, enrichi de gros diamans, pour Sa Majesté Impériale; et la croix de diamans est destinée pour l'Impératrice. Outre cela, ce Seigneur est chargé de plusieurs autres bijoux d'un très grand prix pour les principaux Seigneurs et Dames de la Cour, sans parler d'une bonne quantité de chapelets et de médailles d'or et d'argent.

L'on écrit de Naples que les Troupes Allemandes et Espagnoles qui sont en Sicile jouissent des quartiers d'hyver sans s'inquietter les uns ni les autres. L'on ajoute que les Messinois souffrent extrêmement du manque de pain et de plusieurs autres choses nécessaires à la vie.

Les Napolitains se plaignent de la cherté du pain, et, de plus, que l'on les vient surcharger d'une nouvelle imposition, dont M. l'Archevêque n'est pas même exempt.

L'on dit que M. le Cardinal Zondondery a reçeu des lettres de Monseigneur de Belluge, Espagnol, nommé par le Pape au Cardinalat, lequel prie son Éminence Zondondery d'obtenir de Sa Sainteté la permission de renoncer à la dignité de Cardinal. Mais on croit que Sa Sainteté obligera ce Seigneur d'accepter, en vertu de sainte obédiance, ce grand caractère, dont on l'estime très digne [1].

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Au Borghetto.

2. Ville des États Romains, à 10 kilom. est de Viterbe.

3. Giov.-Francesco Barbarigo, né en 1658, Évêque de Vérone en 1698, de

Brescia en 1714, de Padoue en 1723; mort le 26 janvier 1730. Il fut créé Cardinal par Clément XI le 9 novembre 1719; mais, réservé *in petto*, il ne fut déclaré que le 30 septembre 1720. Il eut le Titre des Saints Marcellin et Pierre.

4. Luis di Belluga y Moncade, Évêque de Carthagène; il fut Cardinal au titre de Sainte-Marie transpontine, dans la Promotion du 20 novembre 1719, puis de Sainte-Prisque. Il ne mourut qu'en 1743, à Rome, où il s'était fixé, et son tombeau fut élevé par les soins de Benoît XIV. — Voy. plus loin la lettre du 26 mars 1720, p. 311-2.

2215. — Poerson a d'Antin.

Le 20 février 1720.

J'ai eu l'honneur de recevoir, de la part de vostre Grandeur, jeudy dernier, une enveloppe avec une lettre adressée à M. Don Alexandre Albano; et, ce Seigneur estant party pour la Cour de Vienne huit jours auparavant, j'ay remis ladite lettre entre les mains de M. le Comte Carminati, qui est chargé à Rome de toutes les commissions de mon dit Seigneur Albano.

Vendredy matin, vers les dix heures de France, arriva à Rome un Courier de la Cour à M. l'Évêque de Sisteron, cy-devant le Père Lafitau, avec sa nomination au Ministériat en cette Cour *pro interim*. Cette nouvelle fit beaucoup de plaisir à la pluspart et la plus saine partie des François et de la Cour Romaine, estant très estimé de tous ceux qui le connoissent.

Peu de momens après l'arrivée dudit Courier, ce nouveau Ministre se rendit chez le Pape, qui avoit refusé ce jour-là audiance à des Cardinaux. Cependant, Sa Sainteté, voulant favoriser M. de Sisteron, luy fit dire par Mgr Massei de se mettre en habit court et qu'il entreroit par l'escalier secret; ce qui [fut] exécuté sur-le-champ. Son audience fut longue, et cependant ce Ministre y retourna le lendemain, et l'après-dînée il passa trois heures avec M. le Cardinal Albano. Des gens croyent qu'il commence son Ministère par d'agréables nouvelles et qu'il traitte des affaires de la plus grande importance, dont on le croit capable, autant que personne, de les mener à bonne fin.

Le bruit s'est répandu à Rome que, le 9 janvier, les préliminaires de la Paix de France et d'Espagne étoient signés. L'on ne parle point encore des autres Puissances, et l'on assure qu'outre ce qu'en a dit le Courier extraordinaire de France il en passa un, Samedy, venant de Vienne, lequel laissa un paquet à M. le Card. del Giu-

dice, puis passa à Naples. Avant de partir il dit à ses amis que la Paix estoit faite; cela se rapporte à ce qu'a dit l'Extraordinaire de France.

Le Pape est, dit-on, enrhumé, ce qui l'a empêché de paroistre aux Fonctions du Mercredy saint et à la Chapelle qui se tient les dimanches de Carême. Ce rhume luy est, dit-on, venu pour s'estre trop appliqué à répondre de sa main à Mgr de Moncada, Évêque Espagnol, qui refuse le Chapeau de Cardinal; et, de plus, l'on assure que Sa Sainteté a beaucoup écrit aussy à la Cour d'Espagne au sujet des différents qui règnent depuis longtemps entre ces deux Cours.

L'on asseure que l'on a tenu au Palais du Pape, aujourd'huy, une Congrégation secrette sur des affaires très importantes. Il devoit, à ce que l'on croyoit, avoir Consistoire le lundi de la semaine; mais l'indisposition de notre St-Père le fera remettre, à ce que l'on dit, à la semaine prochaine.

Le Cardinal Aquaviva a reçeu ordre de la Cour d'Espagne de n'avoir aucun commerce avec le Cardinal Albéroni; le Pape a écrit au Cardinal Fiesqui, Archevêque de Gêne[1], la mesme chose, qui luy a esté signifiée par ledit Seigneur Archevêque. M. le Duc de Parme ne veut point le recevoir dans ses États; de sorte qu'il est réduit à rester à un petit lieu nommé Chiavary, à douze lieues au deçà de Gênes, où un Seigneur Gênois, appellé Grimaldo, luy a presté une maison.

Le fils de l'Amiral Bink est passé par Rome pour aller en toute diligence à la Cour de Vienne. Un Gentilhomme Anglois a, dit-on, dit que l'on craignoit en Sicile que la France ne fît une Paix particulière avec l'Espagne. Cet Anglois étoit de compagnie avec le fils de l'Amiral.

Les lettres de Naples portent que le Général Mercy, s'estant embarqué pour aller à Trapany, avoit esté battu d'une si furieuse tempeste qu'il avoit esté obligé de retourner à Messine et que quelques tartanes chargées de Troupes et de provisions avoient esté jettées vers Palerme, où les Espagnols s'en estoient rendus les maistres.

Il continue de mourir beaucoup de monde à Rome d'un mal où les Médecins confessent n'entendre rien. Le prince Don Antonio Ottobon est de ce nombre; il mourut hier à une heure après midy, dans sa soixante-quinzième année; il estoit père de son

Éminence et n'a esté que très peu de jours malade. Les maladies courantes ne durent que trois, quatre ou cinq jours au plus.

Archives nationales. O[1] 1956.

= 1. Lorenzo Fieschi, Cardinal de la Promotion de mai 1706, au Titre de Sainte-Marie-de-la-Paix; mort en 1726.

2216. — Poerson a d'Antin.

Le 27 février 1720.

Le 20 de ce mois, je me suis donné l'honneur de rendre compte à votre Grandeur comme j'avois remis à M. le Comte Carminati la lettre que j'ay reçeue sous une enveloppe adressée à Mgr Don Alexandre Albano; laquelle lettre luy sera rendue, ce Comte étant son Agent et ayant profité d'un Courier que le Pape a dépêché à Monseigneur son neveu.

Et, vendredy 23, Mgr l'Évêque de Sisteron ayant dépesché le Courier extraordinaire à la Cour, je priay ce Ministre de mettre dans son paquet une lettre que je me suis donné l'honneur d'écrire à votre Gandeur pour luy marquer ma très vive et très respectueuse reconnoissance de la grâce qu'elle a bien voulu demander en ma faveur à Son Altesse Royale Monseigneur le Régent, grâce dont véritablement je ne puis la remercier assez dignement[1].

Il meurt beaucoup de monde à Rome d'une maladie qu'ils appellent *punture*, qui est à peu près ce que nous appellons *pleurisie*. La pluspart de ceux qui en sont attaquez ne sont malades que quatre ou cinq jours. La Noblesse n'en est pas plus exempte que les peuples. Révérendissime Père Cloche, général des Dominiquains, né à Thoulouse, en est mort hier matin, âgé de quatre-vingt-treize ans[2], paroissant quatre jours auparavant d'une santé si robuste qu'il montoit à cheval comme un homme de quarante ans, lisoit et écrivoit sans lunettes. Cependant, malgré la vigueur de son tempérament, il a falu céder à l'ignorance des Médecins, qui ne luy ont fait prendre que de l'huile d'amandes douces, qui est le remède universel dont ils se servent en ce pays; ce qui a, dit-on, fait résoudre le Pape à faire venir de Boulogne un médecin que l'on dit très habile, au moins par rapport à ceux de Rome.

Le Pape n'a point donné les audiences ordinaires à ses Ministres le samedy; et le dimanche Sa Sainteté n'assista point non plus à la Chapelle qui se tient au Quirinal, le tout par précaution, la

saison estant la plus fâcheuse et la plus extraordinaire que l'on ait vüe à Rome depuis maintes et maintes années.

Les lettres de Naples portent que l'on a publié dans le Royaume de Sicile une suspension d'armes pour six semaines, ce qui fait espérer une prochaine Paix, puisque l'on publie que le Roy d'Espagne a accepté les conditions de la quadruple alliance.

Le Cardinal Acquaviva, par ordre de la Reine, envoye à Madrid un Peintre Romain, élève du feu *Cav. Marato*[3], avec des conditions avantageuses.

Le 22 au soir arriva un Courier du Duc de Parme; aussy l'Agent de ce Prince fut porter au Pape un paquet de la Cour d'Espagne, qui en parut très contente, et l'on dit qu'au premier Consistoire il y aura plusieurs Éveschez et autres Bénéfices de proposez.

La Princesse Donna Térèze, femme de Don Carlo Albano, est accouchée hier d'un Prince, ce qui a fait grand plaisir au Pape et à toute la famille. — J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Ne serait-ce pas la grâce d'un Bénéfice quelconque, ce que Poerson a demandé plus d'une fois, mais toujours en vain?

2. Orazione funebre del P. D. Paolo Olimpio Franchetti, Clerico Regolare Teatino, in morte del Reverendissimo Padre Antonino Cloche, Generale dell' Ordine Domenicano. In Faenza, per Gioseffantonio Archi, 1720, in-8°. (Cinelli, *Biblioteca volante*. Venezia, 1735, in-4°, II, 340.)

3. Mort à Rome en 1713.

2217. — D'ANTIN A POERSON.

Du 4 mars 1720.

J'ay reçeu vos Relations des mois de décembre, janvier et feuvrier. Vous voilà désormais réduit à me demander ce qui se passera à Rome; car, grâces à la Paix que nous avons avec l'Espagne; vous n'aurez plus à m'envoyer les nouvelles de Sicile, qui se sont trouvées la pluspart du temps fausses, mais vous n'en estiez pas garant. Continuez à m'informer de tout ce qui vient à vostre connoissance; ma curiosité pour les nouvelles ne discontinue point.

Je suis, etc.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2218. — Poerson a d'Antin.

Le 5 mars 1720.

Le Cardinal Aquaviva, qui, depuis près de deux ans, n'avoit point paru au Consistoire, se rendit à celuy qui se tint hier, où il proposa l'Archevesché de Séville et obtint de Sa Sainteté le pallium pour l'Archevêque dud. Séville. Le Cardinal Ottobon y proposa l'Abbaye de St-Amand[1] pour M. le Card. de Gesvres; l'Évesché d'Avranche pour Mgr Le Blanc; l'Archevesché de Bordeaux pour Mgr d'Argenson, et Mgr de Sisteron fut préconisé, avec la moitié du *gratis* accordé pour ses Bulles par les Cardinaux, et le Pape luy a promis de luy faire *gratis* de l'autre moitié. L'on croit que ce Prélat sera sacré par le Cardinal Gualterio dimanche prochain dans l'Église de Saint-Louis[2].

L'Extraordinaire, que ce Prélat dépescha en France vendredy dernier, estoit pour informer la Cour des ordres et Commissions dont est chargé Mgr Massei, qui ne regardent point la Constitution, mais d'autres affaires, que l'on dit estre d'une grande importance. Quelqu'uns même hazardent de dire que c'est au sujet des Duchez de Ferrare, de Castres[3] et de Ronciglone, que l'on veut démembrer du St-Siège. Peut-estre cela n'est pas vray, mais c'est un bruit qui court.

Devant-hier au soir, il vint un Courier de Gênes au Cardinal Impérial, avec la nouvelle que la République avoit accordé cinquante Grenadiers, qui avoient arresté, à Sestri di Levante, le Cardinal Albéroni par ordre du Pape et de l'Inquisition, pour estre conduit au Château de Pérouge[4] ou dans celuy de St-Ange à Rome.

Le Pape envoya jeudy dernier Mgr Ansidei aux Cardinaux Impérial et Coradini pour leur faire savoir qu'ils estoient élus Inquisiteurs du St-Office, qui est une Place des plus considérables et des plus recherchées parmy les Cardinaux.

Le St-Père a dépesché un Courier à Lisbonne pour y porter de nouvelles instructions à Mgr Mezzabarba, qui va à la Chine.

L'Ambassadeur de Portugal a rendu samedy au soir une visite à Mgr le Cardinal del Giudice, ce qui fait parler les Politiques.

Les lettres de Naples ne parlent plus de la Sicile depuis celles qui ont asseuré que la suspension d'armes y avoit esté publiée

pour six semaines; mais elles disent que les Napolitains continuent à se plaindre du gouvernement de M. le Cardinal Scrotenback et qu'ils ont refusé quelques autres Sujets qui leur avoient esté proposés; qu'ils demandent le Général Thaun, du gouvernement duquel ils se louent infiniment, supliant l'Empereur de leur accorder pendant tout le reste de sa vie, estimant sa capacité et sa justice au-dessus de tous les Vice-Rois qu'ils ont éprouvez depuis bien des années.

L'on écrit aussy que M. de Vincelle, qui estoit à Naples de la part du Roy[5], est décédé, fort regretté de tous les honnestes gens qui le connoissoient.

Le Cardinal Priuli, Vénitien, est extrêmement malade. Les Médecins, qui font tous les jours de longues consultations dans son Palais, ne peuvent convenir entre eux ni de son mal, ni des remèdes qui luy conviennent, ni du pronostic de la maladie. Celuy même que le Pape a fait venir de Lombardie paroît, à ce que l'on dit, aussy embarassé que les autres, et qu'il commence à faire perdre de la bonne opinion que l'on avoit conçue de ses grands talens.

Dimanche dernier, l'on baptisa dans l'Église de Saint-Marcel[6] le petit Prince dont la Signora Donna Theresa Albano est accouchée nouvellement. L'Église estoit très richement et très artistement parée. M. le Cardinal Corsini tint l'enfant au nom de Son Altesse Royale Monseigneur le Grand-Duc de Toscane, qui en est le parrain. Le Vice-Gérent fit la fonction de donner l'eau du baptême et M. le Cardinal Corsini fit distribuer de grandes aumônes.

Mgr l'Évêque de Munster[7] a écrit au Pape pour luy donner part du dessein qu'il avoit de nommer l'abbé Scarlati pour son Agent en cette Cour, suposé que le Sujet fût assez heureux pour estre agréable à Sa Sainteté; sur quoy l'on dit que le Pape a répondu avoir beaucoup d'estime pour led. Abbé et que l'on ne pourroit faire un meilleur choix.

Il a passé par Rome un Avignonnois, qui a commercé aux Indes et qui en a rapporté une perle *baroco*, de deux pouces et demi ou environ, qui a presque la forme d'un mouton; en sorte qu'y ayant fait ajouter une teste et des pieds d'or, il est party d'icy dans le dessein de la porter au Roy d'Espagne pour mettre à un collier de l'Ordre de la Toison d'or.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Près de Tournay, à la place du Cardinal de La Trémouille; voy. la lettre du 16 janvier 1720, p. 289-90.

2. Saint-Louis des Français à Rome.

3. De Castro, aux environs de Viterbe.

4. Pérouse, *Perugia;* elle a été fortifiée par Paul III en 1543.

5. Le Chevalier de Vincelles, Ambassadeur à Naples en 1719 (Liste de Guérard, 89).

6. San Marcello al Corso, près du Palais Mancini où s'est établie l'Académie de France (Titi, p. 321-4).

7. Clément-Auguste de Bavière, Évêque de Munster du 26 mars 1719 à sa mort, le 6 février 1761. Avec celui-là, il a cumulé dans sa vie cinq autres Archevêchés et Évêchés.

2219. — Poerson a d'Antin.

Le 12 mars 1720.

Monseigneur, — Grâces au Ciel, le Pape se porte parfaitement bien de son indisposition, laquelle avoit esté causée, à ce que l'on dit, pour avoir mangé des huîtres; mais, ayant pris de l'huile d'amande douce, Sa Sainteté en fut très soulagée. Cependant, ce St-Père a gardé le lit un jour et ne s'est point trouvé à la Congrégation du St-Office, non plus qu'à la prédication qui se fait au Palais tous les vendredis de Carême; mais ce n'a esté que par précaution et de l'avis des Médecins, qui ont jugé que ce St-Père avoit besoin de repos.

Le Cardinal Aquaviva a expédié un Courier extraordinaire à Madrid avec les Bulles de l'Archevêché de Séville, celles de Tortosa, de Lugo et d'autres *in partibus*[1] à la nomination du Roy d'Espagne. Le mesme Courier, à ce que l'on prétend, porte la nouvelle de l'affaire du Cardinal Albéroni, dans laquelle l'on dit qu'il pouroit bien y avoir quelques autres personnes intriquées[2], ce qui tient bien des gens en curiosité.

L'on a tenu une Congrégation consistoriale où ont assisté les Cardinaux Sacripante, Tanara, del Giudice, Pauluci, Conti, Coradini, Panfilio et Albano, avec Prélats. L'on croit que c'est au sujet du Cardinal Albéroni; mais, comme le résultat en est tenu fort secret, il est bien difficile d'en rien pénétrer.

Devant-hier, Monseigneur Laffitau fut sacré Évêque de Sisteron par Monseigneur le Cardinal Gualterio dans l'Église de St-Louis de la Nation Françoise. Les deux Évêques assistans furent Messegrs Marafoschi et Batelli; le Prétendant y assista incognito dans un *coretto*. Toute la Noblesse Françoise ainsy que beaucoup de

Noblesse Romaine s'y trouvèrent; et, après la Fonction, son Éminence donna un superbe disné au nouvel Évêque, aux Évêques assistans, à Monseigneur Maigrot et quelques autres personnes, en tout douze couverts.

Monseigneur de Sisteron reçeut vendredy un Courier de la Cour, qui fut expédié deux heures après à Naples et de là en Sicile, où l'on croit qu'il va porter ordre à Monsieur le Comte de Lède de se disposer à évacuer le Royaume de Sicile.

L'on dit aussy que, depuis l'arrivée dudit Courier, Mgr de Sisteron eut une très longue audience du Pape. L'on ajoute que M. le Cardinal Aquaviva a expédié un Courier extraordinaire en Sicile, après avoir reçû des lettres d'Espagne par la voye de Parme, et l'on ne doute pas que cette Expédition ne s'accorde avec celle de France, c'est-à-dire un ordre à M. de Lède pour se préparer à l'évacuation de la Sicile.

L'on a tenu au Palais une Congrégation consistoriale, où ont assisté les Cardinaux Sacripante, Tanara, del Giudice, Palouci, Conti, Coradini, Panfilio et Albano, avec quelques Prélats. L'on croit que c'est au sujet du Cardinal Albéroni, mais l'on ne sçait rien de seur, le résultat en estant tenu fort secret.

Le Cardinal Aquaviva a dépesché à Madrid les Bulles de l'Archevêché de Séville, celles de l'Évêché de Tortosa et de Lugo et d'autres *in partibus* à la nomination du Roy d'Espagne.

Le mesme Courier porte ce qui s'est passé icy et dans l'État de Gênes à l'égard du Cardinal Albéroni, et plusieurs croyent qu'il pourra estre protégé de la Reine; sur quoy l'on dit que les Gênois ne veulent point le consigner à aucunes Puissances qu'après avoir reçeu les réponses de la Cour d'Espagne.

Hier matin, il y eut une Congrégation, invitée par des billets cachetez, où se trouvèrent les Cardinaux Sacripante, Tanari, Paravicini, Fabroni et Coradini. Le Cardinal Bentivoglio en devoit estre; mais, se trouvant un peu indisposé, il envoya s'excuser. Huit Prélats furent de cette Congrégation, parmi lesquels Monsignor Massei. Ces Signeurs avoient chacun une écritoire devant eux, les plumes et papiers où ils écrivirent leurs sentimens; elle dura jusques deux heures après midy. L'on s'imagine que c'est au sujet de la longue audiance qu'a eüe Mgr l'Évêque de Sisteron, qui regarde, dit-on, le refus que l'on a fait du projet de feu Mgr le Cardinal de La Trémoille et de ce que l'on propose à présent à l'occasion de la Bulle *Unigenitus*.

Le Prince della Torella arriva dimanche et logea chez Monsr le Cardinal del Giudice, puis est parti pour Naples, sa patrie; et de là l'on dit qu'il doit aller en France.

L'on dit que M. le Cardinal del Giudice n'estoit disposé d'aller au dernier Consistoire, sachant que M. le Cardinal Aquaviva y devoit assister pour proposer les Bénéfices d'Espagne; mais, M. le Cardinal Albano l'y ayant invité de la part de Sa Sainteté, ce Cardinal y assista, et, après ledit Consistoire, le Pape l'embrassa.

L'Évêché d'Avranches n'estoit point passé *gratis* au dernier Consistoire; mais Sa Sainteté a promis d'y supléer, en considération de M. Le Blant, Ministre de la guerre[3]. Pour l'Archevêché de Bordeaux, le Sacré-Collège n'ayant voulu faire que la moitié du *gratis*, celuy qui est chargé de l'Expédition ne l'a pas voulu accepter, croyant qu'il doit l'avoir en entier, par raport à M. le Garde des Sceaux, son frère[4].

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Il n'y a pas encore de listes d'Évêchés *in partibus* avec leurs titulaires par ordre chronologique. Ce serait un travail bien utile. Gams n'en parle que pour des époques tout à fait anciennes et pas du tout pour les temps modernes.

2. Compromises, mêlées, *intricate*.

3. La *Chronologie ministérielle* de Bajot, 1835, in-8°, p. 18, l'indique seulement, de 1718 à 1723, comme faisant fonction de Ministre. Il le fut plus tard en titre, de juin 1726 à mai 1728.

4. François-Élie de Voyer de Paulmy d'Argenson, Archevêque de Bordeaux de 1719 au 25 octobre 1728; son frère a été Garde des sceaux de janvier 1718 à 1720.

2220. — POERSON A D'ANTIN.

Le 19 mars 1720.

Monseigneur, — Jeudy, la nuit, le Pape ayant esté incommodé de l'estomac et ensuite de deux petits accèz de fièvre, il garda le lit et n'assista point à l'examen des Évêques, qui se fit le vendredy pour le Consistoire qui se doit tenir demain. Le dimanche de la Passion, qui estoit devant-hier, ce St-Père n'assista pas à la Chapelle; cependant, l'on assure qu'il y aura demain Consistoire, le Pape, grâces au Ciel, estant très bien.

Il y a huit jours que Mgr de Sisteron fit partir un Courier

extraordinaire, secrètement, pour donner, dit-on, avis à la Cour de ce que le Pape n'est pas content du projet que l'on fait en France ni même de celuy, qu'on croyoit qu'il avoit approuvé, de feu Mgr le Card. de La Trimoille.

L'on dit que la pluspart des Cardinaux paroissent très mortifiez de l'arrest[1] du Cardinal Albéroni, qu'ils regardent comme un affront à tout le Sacré Collège, et attendent des nouvelles d'Espagne avec beaucoup d'impatience.

L'on dit que l'Agent du Duc de Parme a eu une longue audiance du Pape au sujet de ce Cardinal sans que l'on ait pu pénétrer ce qu'il a obtenu. L'on assure aussy qu'après plusieurs assemblées tenuës à Gênes dans le Sénat, l'on avoit résolu d'y lever la garde à la vuë du Cardinal Albéroni, et que l'on y attendoit des réponses d'Espagne.

Monseigneur Massei dîna hier chez Mgr de Sisteron, où il dit qu'il ne sçavoit point encore le jour de son départ, le Pape n'ayant pas [donné] ses Commissions ni fait encore expédier ses Brefs.

Monseigneur Fontanini a fait tout nouvellement imprimer un livre, par lequel il prétend prouver les droits incontestables du St-Siège sur les États de Parme, Plaisance, Modène, Férare, Comachio, Castro et Ronciglione et autres lieux situez dans le Piémont[2]; ce qui, à ce que l'on dit, est fort agréable en cette Cour, autant qu'il sera peut-estre désagréable à celle de Vienne.

On écrit de Naples que le Courier venu de France avoit remis entre les mains de l'Amiral Bing les ordres dont il estoit chargé et que, deux jours après, led. Amiral avoit mis à la voile pour aller en Sicile; mais, ayant esté battu d'une grosse tempeste, il avoit esté obligé de revenir à Pozzuolo.

L'on appréhendoit fort que ce retardement ne donnât lieu au général Mercy d'exécuter le dessein qu'il a formé de combattre le Marquis de Lède. Les lettres de Naples, arrivées devant-hier, portent que les Allemands avoient déjà attaqué et pris près de Trapani une petite ville, dans laquelle il y avoit six cens Espagnols qui avoient esté tous faits prisonniers de guerre, et que, malgré les retranchemens où se trouve l'armée Espagnole, M. de Mercy avoit résolu de combattre et d'hasarder une action générale; et, de leur costé, les Espagnols se préparent à les bien recevoir.

Vendredy, à dix heures du soir, Mgr le Cardinal Prioli mourut, âgé de soixante-dix ans. Hier, l'on fit ses funérailles dans l'Église

St-Marc, comme Vénitien et Protecteur de cette Église, qui est celle des Vénitiens[3]. Il laisse un certain fonds pour l'entretien de six Gentilshommes de la République qui voudront venir étudier à Rome et plusieurs autres legs pieux dont le Cardinal Scotti est exécuteur testamentaire[4]. A l'égard des biens qu'il laisse à Venise, c'est un frère du défunt qui en doit hériter.

L'on dit que Mgr le Cardinal Marino, qui se trouve à Gênes, ayant écrit une lettre de condoléance à l'Empereur sur la mort de l'Impératrice Madame sa Mère, a fait plus; qu'il en a aussy écrites à l'Impératrice régnante et aux Princesses de la Maison d'Autriche, et que le Cardinal Decano[5] l'ayant sçeu luy a écrit pour se plaindre et luy faire sçavoir que la pluspart des Cardinaux du Sacré-Collège n'avoit approuvé cet excèz de civilité.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Au sens d'arrestation.

2. Giusto Fontanini (1666-1736). Il s'agit ici de son ouvrage : *Della storia del Dominio temporale della Sede Apostolica nel ducato di Parma e Piacenza*. Roma, 1720, in-fol. Il avait, en 1709, 1711 et 1720, imprimé trois ouvrages sur le droit des Papes sur Comacchio.

3. Luigi Priuli, créé Cardinal en 1712 par Clément XI, au Titre de Saint-Marc, habituellement attribué aux Cardinaux Vénitiens; mort à Rome, le 20 mars 1720.

4. Bernardino Scotti, Milanais, Cardinal en 1715, mort le 16 novembre 1726 à soixante et onze ans.

5. Le Cardinal doyen.

2221. — D'ANTIN A POERSON.

Le 24 mars 1720.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres du 27 février et 5 mars.

Je ne vous répondray rien sur toutes vos nouvelles; mais seulement que je suis fort étonné que vous me rendiez compte du Consistoire, où plusieurs Prélats ont été préconisés, sans me dire un mot touchant Monsieur l'Abbé d'Antin pour son Abbaye de Montiramey, dont les Bulles ont esté payées ou dû l'estre depuis longtemps, puisque l'argent en a passé par vos mains. Vous jugés bien que, de toutes les nouvelles que vous pouvez me mander, celles qui regardent mon fils sont celles qui m'intéressent le plus.

Ainsy je me flate que vous m'en donnerez par le prochain Ordinaire.

Je suis, etc.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2222. — POERSON A D'ANTIN.

Le 26 mars 1720.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 4 mars, dans laquelle elle a la bonté de me dire que nous avons la paix faite avec l'Espagne, nouvelle qui fait plaisir icy à tous les honnestes gens et dont j'ay l'honneur de faire mille très respectueux remerciemens à votre Grandeur.

L'on dit que le départ de Mgr Massei est reculé jusqu'après Pasques et que ce Prélat doit passer à Florence pour s'aboucher avec M. le Grand-Duc, qui veut luy donner quelque Commission auprès de Son A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans, que l'on croit estre au sujet des troupes Espagnoles, que l'on dit devoir entrer dans les Places de la Toscane.

L'on assure aussy que Son Altesse Mgr le Grand-Duc fera un présent de deux milles pistoles aud. Monsignor Massei pour l'aider à soutenir la dépense de son voyage, ce qui luy sera d'un grand secours, ce Prélat n'estant pas fort à son aise.

L'on dit aussy qu'il passera par Pavie pour s'aboucher avec le Card. Cusani[1], que l'on croit capable de luy donner de bons conseils, estant, à ce que l'on croit, bien instruit de la situation des esprits de la Cour de France.

Il y eut mercredy Consistoire, où M. le Card. Bentivoglio fut déclaré Légat de la Romagna; le Pape n'y donna que trois audiances, qui furent très courtes, après lesquelles l'on proposa quelques Évêchez d'Espagne, un de Pologne. Puis l'on parla des affaires de France, sans que l'on ait pu pénétrer aucune résolution, y ayant ordre de garder le secret du St-Office.

M. le Card. Ottobon proposa l'Évêché d'Avranches pour M. l'Abbé Le Blanc et celuy de Vannes pour M. Fagon. Puis Sa Sainteté fit un beau discours sur la modestie de Mgr Moncado[2], qui continue dans le refus du Chapeau de Cardinal, et l'on ajoute que le Pape a fait expédier un Courier en Espagne avec un Bref aud. M. de Moncado pour l'obliger d'accepter le Cardinalat par

obéissance; et, en cas de refus, Sa Sainteté le menace, à ce que l'on dit, de le censurer.

L'on a dit à Rome que cette Cour est mal contente de ce que les Génois ont levé la Garde qui estoit auprès du Cardinal Albéroni et l'avoient laissé en pleine liberté. Quelques-uns prétendent que les sollicitations de M. le Duc de Parme y ont beaucoup contribué[3].

Le bruit vient de se répandre que ce Cardinal s'est sauvé de l'État de Gênes, sans que l'on sache quelle route il a pris, et qu'il a composé un manifeste qu'il doit faire imprimer pour se justifier des accusations faites contre sa personne et contre ses mœurs.

Vendredy, le Pape entendit la prédication qui se fait au Palais et, samedy, il donna audiance à ses Ministres; mais, dimanche, après avoir béni les palmes et les avoir distribuées, il fit seulement la procession. Il se retira dans son appartement par le conseil de ses Médecins et n'assista point à la grande messe, la Fonction estant très longue. Cependant, ce St-Père avoit résolu de passer la Semaine Sainte et les Festes de Pâques au Vatican; mais, le temps estant très mauvais, l'on croit que les Médecins ont obtenu de Sa Sainteté qu'après y avoir fait jeudi la cérémonie de l'absoute elle retournera à Monte-Cavallo, où l'air est infiniment meilleur qu'au Vatican.

Il est encore arrivé un Courier de Parme avec des lettres de la Cour de Madrid, lesquelles le Marquis Santis, Agent de Parme, porta au Cardinal Paoluci, puis fut chez le Cardinal Aquaviva, à qui il rendit aussi des lettres de la Cour d'Espagne, et passa deux heures en conférence avec un Ministre.

L'on dit que, depuis, le Card. Acquaviva s'est plaind de ce que l'on accorde en Datterie des Bénéfices d'Espagne à des Sujets qui sont suspects à la Cour et que l'on demande qu'ils soient révoquez. Le mesme Seigneur Card. Acquaviva a reçeu un Courier en droiture de la Cour de Madrid, qui porte, à ce que l'on croit, des ordres pour l'évacuation du Royaume de Sicile.

Devant-hier, Mgr de Sisteron reçeut un Courier extraordinaire de la Cour de France, et hier ce Ministre fut à l'audience du Pape.

L'on assure que le Card. Altams se prépare pour venir à Rome chargé des affaires de l'Empire, le Cardinal del Giudice ne l'ayant esté que *pro interim*.

Malgré l'opinion où l'on estoit que le Pape n'iroit au Vatican

que jeudy pour la Fonction, ce St-Père, plein, grâces au Ciel, d'une bonne santé, y est allé cette après-dînée.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Agostino Cusani, Milanais, Nonce en France de 1706 à 1711, Évêque de Pavie de 1711 à 1724, Cardinal en 1712; mort à Milan le 28 décembre 1730 à soixante-quinze ans.

2. Voy. plus haut, à la fin de la lettre du 13 février 1720, p. 299-300.

3. C'est Albéroni qui avait fait épouser à Philippe V en secondes noces Isabelle Farnèse, nièce du Duc de Parme.

2223. — POERSON A D'ANTIN.

Le 2 avril 1720.

Monseigneur, — Le Courier venu il y a huit jours à Mgr de Sisteron a apporté l'agréable nouvelle de l'accord dont sont convenus Mrs les Cardinaux et Évêques de France pour l'acceptation de la Bulle *Unigenitus,* et nommément Mgr le Card. de Noailles, ceux de son parti et ceux même qui jusqu'alors ne s'estoient point déclarez.

Cette bonne et importante nouvelle n'a pas laissé d'inquiéter d'abord le St-Père, sur ce que, à ce que l'on dit, les Cardinaux Fabroni et Vallemani, que l'on estime n'estre pas bien intentionnez pour la France, s'imaginoient que cet accommodement ne seroit peut-estre pas à l'avantage de cette Cour; mais, Mgr de Sisteron ayant eu mercredy une audience de trois heures, Sa Sainteté resta si satisfaite qu'elle assura Mgr de Sisteron qu'elle n'avoit jamais ressenti de joye plus parfaite que celle que luy causoit cette heureuse nouvelle, et luy promit l'Indult pour l'Archevêché de Cambray[1]. Mais depuis, par les mêmes conseils, l'on dit que ce St-Père demandoit qu'avant de la donner il souhaitoit que Mgr de Reims fût reconnu Cardinal avec toutes les prérogatives; sur quoy Mgr de Sisteron, qui est sçavant, parlant admirablement bien et que le Pape écoute avec plaisir, fut assuré par Sa Sainteté d'obtenir, à ce que l'on assure, led. Indult et n'attend que cette expédition, qu'il espère avoir aujourd'huy, pour expédier le Courier[2].

Mgr Massei, homme d'esprit, que l'on estime bien intentionné, doit partir aujourd'huy pour la Cour de France. Il ira par terre, ne voulant point se hazarder sur mer, et doit passer à Florence,

où l'on dit que Son A. Mgr le Grand-Duc veut luy faire un présent de deux mille pistoles pour l'aider à soutenir la dépense de son voyage et le prier de se charger de quelques commissions auprès de Son A. R. Monseigneur le Régent.

Je viens d'apprendre que le départ de Mgr Massei est retardé jusqu'à jeudy, aussi bien que celuy du Courier de Mgr de Sisteron, par lequel j'espère d'avoir l'honneur d'informer votre Grandeur de ce qui sera arrivé de nouveau, tant au sujet dud. Indult que des autres choses qui pourront se sçavoir d'icy à ce temps-là.

Quoyque le Pape se porte bien, il ne dit pas la messe pontificale le jour de Pasques, à la prière de ses Médecins, mais ce St-Père donna sa bénédiction, de la Loge du Vatican[3], au peuple, qui estoit très nombreux.

Cette Cour a, dit-on, résolu de citer icy le Card. Albéroni, et on a fait un Décret, qu'on a envoyé à Gênes pour luy estre signifié, afin qu'il ait à paroître icy personnellement pour rendre compte de sa conduite, pour se justifier sur les faits dont il est accusé, mesme contre la personne du Pape, et c'est, à ce qu'on prétend, sur des Mémoires envoyez d'Espagne par le Confesseur du Roy.

Ce sont des formalitez pour faire son procèz, mais qui deviendront inutiles, quant à présent, contre sa personne, s'il est vray, comme l'on écrit, qu'il s'est échapé la nuit de Sestri, le 20 mars, dans une felouque qui, l'ayant porté au golphe de la Spezie, à près de minuit il y mit pied à terre, et, accompagné seulement d'un Valet de chambre, il a pris la Poste, les uns croyent pour se rendre à Venise et d'autres pour passer dans le pays des Suisses.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Pour Dubois, qui l'obtint et fut sacré le 9 juin.
2. Depuis : « Le Courrier, venu »; Lecoy, p. 170-1.
3. De la Loggia de la façade de Saint-Pierre.

2224. — POERSON A D'ANTIN.

Le 4 avril 1720.

Monseigneur, — Quoyque je me sois donné l'honneur d'écrire à votre Grandeur par l'Ordinaire du 2 de ce mois, je profite de l'Extraordinaire pour luy dire que le Courier venu à Mgr de Sis-

teron a apporté l'accord dont sont convenus M^rs^ les Card. et Évêques de France pour l'acceptation de la Bulle *Unigenitus*, et nomment Monseigneur le Card. de Noailles, ceux de son party et ceux mêmes qui jusques-là ne s'estoient point [déclarés]. Cette bonne et importante nouvelle n'a pas laissé que d'inquiéter d'abord le St-Père sur ce que, à ce que l'on dit, les Card. Fabroni et Valemani se sont imaginés que cet accommodement ne seroit peut-estre pas à l'avantage de cette Cour.

Mais, Mgr de Sisteron ayant eu une audience du Pape, qui dura près de trois heures, Sa Sainteté resta si persuadée et si satisfaite qu'elle assura cet éloquent Ministre qu'elle n'avoit de sa vie ressenti une joye plus parfaite que celle que luy causoit cette agréable nouvelle, et luy promit l'Indult pour l'Archevêché de Cambray; mais, par les mesmes conseils, l'on dit que le Pape souhaite qu'avant de la donner Mgr de Reims soit reconnu Cardinal dans les formalitez les plus dignes.

Devant-hier au soir, est arrivé un autre Courier de la Cour à Mgr de Sisteron, lequel a, dit-on, apporté la nouvelle de la reconnoissance de Mgr de Reims pour le Cardinalat, ce qui aura sans doute esté très agréable au St-Père, qui paroissoit le souhaiter ardemment.

A cette nouvelle est jointe celle de l'approbation de la Cour à l'égard de ce qui s'est passé icy au sujet du Card. Albéroni, ce qui fait encore plaisir à cette Cour.

Avec de si bonnes nouvelles, Mgr de Sisteron a esté hier à l'audiance du Pape, dont apparemment il a esté très bien reçeu, et l'on assure que Mgr Massei partira, sans faute, samedy prochain pour la Cour de France, où il doit aller par terre parcequ'il craint la mer, et que, d'ailleurs, il doit passer à Florence, où l'on dit que le Grand-Duc le doit prier de se charger de quelque commission auprès de S. A. R. Monseigneur le Duc Régent; et l'on dit aussi que M^r^ le Grand-Duc luy veut faire un petit présent de deux mille pistoles d'Espagne pour l'aider dans son voyage.

L'on dit dans Rome que l'on y a résolu de citer icy le Cardinal Albéroni, et on a fait un Décret, qu'on a envoyé à Gênes pour luy estre signifié, afin qu'il ait à paroistre icy personnellement pour rendre compte de sa conduite, pour se justifier sur les faits dont il est accusé, même contre la personne du Pape; et c'est, à ce qu'on prétend, sur des Mémoires envoyés d'Espagne par le Confesseur du Pape [du Roi?]. Ce sont des formalitez pour parfaire son

procèz, mais inutiles, quant à présent, pour sa personne, s'il est vray, comme le bruit en court, qu'il se soit échapé, la nuit du 20 mars, sur une felouque qui le porta au golphe de la Spezie, où, ayant mis pied à terre, il prit la Poste, accompagné seulement d'un Valet de chambre, sans que l'on sache quelle route il a pris, les uns croyent pour aller à Venise et les autres en Suisse.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O¹ 1956.

2225. — POERSON A D'ANTIN.

Le 5 avril 1720.

Monseigneur, — J'ay eu l'honneur d'écrire à votre Grandeur hier et donné la lettre à Mgr de Sisteron, qui croyoit dépêcher un Courier sur les bonnes parolles qu'il avoit euës du Palais; mais, comme il est survenu des empêchemens où les Card. Fabroni, del Giudice et Monsignor l'Auditeur de Rotte ont part, ces nouveaux conseils ont apparemment retardé les bonnes intentions de notre Sᵗ-Père.

Mais, grâces au Ciel, Mgr de Sisteron a eu le bonheur de réussir, malgré tous les opposans, dans la grande affaire de l'obtention de l'Indult, avec ce surcroît d'agrément que Sa Majesté en jouira toute sa vie, ce qu'aucun Ministre, avant Mgr de Sisteron, n'avoit pu obtenir de cette Cour, ce qui prouve ses heureux talents et la grande estime que le Pape fait de luy.

Le bruit court à Rome que le Cardinal Albéroni a eu des passeports de l'Empereur et qu'il doit se rendre à la Cour de Vienne. Je ne sçay sur quoy ce bruit est fondé, mais cela se dit dans les meilleures Maisons de Rome.

Archives nationales, O¹ 1956.

2226. — POERSON A D'ANTIN.

Le 9 avril 1720.

Monseigneur, — J'ay eu l'honneur d'écrire deux lettres à votre Grandeur par le Courier extraordinaire que Mgr de Sisteron dépêcha en Cour, il y a quatre jours.

Voicy, Monseigneur, ce que j'ay appris depuis. Le Pape, s'es-

tant trouvé fort incommodé de ses jambes au Vatican, est retourné à Monte-Cavallo, où il a pris de petites médecines qui luy ont fait beaucoup de bien. Elles se sont r'ouvertes, et il ne sent plus de grandes douleurs.

L'on dit que le St-Père a nommé une Congrégation, composée des Card. Astali, Barbarino, Fabroni et Imperiali, pour travailler à examiner les accusations faites contre le Cardinal Albéroni; ce qui fait espérer que cette affaire pourroit bien n'estre pas poussée dans toutes [ses] rigueurs, parceque le Card. Astali, qui est Décan des Cardinaux, a toujours paru favorable et que l'on croit que le Card. Imperiali, estant Gênois, voudra se conformer aux sentimens de sa République.

L'on continue de dire que cette Éminence a obtenu des passeports de la Cour de Vienne, sans que l'on sache précisément quelle route il a prise. L'on ajoute qu'un Marchand, qui lui devoit délivrer 150 mille pistoles en Italie, ayant été découvert, cet argent a esté confisqué; mais, comme on ne cite le nom ni la ville de ce Marchand; cette nouvelle paroît douteuse.

Le Cardinal Bentivoglio a pris Audiance de congé du St-Père pour se rendre à Férare et aller de là à sa Légation de Ravène, dèz que le Card. Davia en sera parti pour venir à Rome, où l'on l'attend dans peu [1].

L'on assure que Mgr Massei doit partir, aujourd'huy ou demain au plus tard, pour aller à Paris.

Il a passé, vendredy, un Officier François au service de l'Empereur, lequel vient de Sicile et va, dit-on, en France de la part du Général Mercy, au sujet des ordres que l'Amiral Bing a porté de Son A. R. Monseigneur le Duc Régent, pour la suspension d'armes et pour l'évacuation des troupes Espagnoles dud. Royaume; mais l'on assure que, lors que l'on les a communiquez au Marquis de Léda, ce Général a montré des ordres de plus fraîche datte de Monseigneur le Duc Régent, qui lui deffend lad. évacuation jusques à ce que les ports de Mahom et de Gibraltar [2] ayent esté remis au pouvoir du Roy d'Espagne. Ces lettres ajoutent que la suspension d'armes n'a point eu lieu, à cause de la difficulté qu'a faite le Marquis de Lède au sujet de l'évacuation. Les mêmes lettres portent encore que les Généraux Vuezel, Vuaterdon et Told sont morts de maladie.

Il arriva hier à Rome Monsieur le Comte de Sabran, qui vient,

à ce que l'on dit, de Modène. Il fut d'abord chez Mgr de Sisteron, qu'il ne trouva point, ce Ministre étant allé devant-hier à Albano pour se reposer un peu des fatigues qu'il a euës depuis qu'il est dans le Ministère, ses amis le luy ayant conseillé, parcequ'il a trouvé beaucoup d'oppositions à ses bons et justes desseins, dans lesquels il n'a réussi que par [des] travaux incroyables.

Monsieur Coutelet, qui estoit à Gênes chargé *pro interim* des affaires de la Cour de France, arriva, hier au soir, pour passer à Naples Consul de la Nation. Dèz qu'il fut arrivé, il fut rendre visite à Mr le Cardinal del Giudice. M. le Comte de Gubernatis, Ministre du Roy de Sardaigne, fut aussi à une très longue Audiance du mesme Cardinal del Giudice, pour, à ce que l'on croit, des affaires de grande importance.

Mr le Cardinal Aquaviva a donné part au Sacré-Collège et aux Princes de la naissance d'un Prince, fils du Roy d'Espagne, à l'exception toutefois du Card. del Giudice, de la Maison Colomna, de la Maison Borguèse et de celle de Ste-Croix, lesquelles sont dévoüées à la maison d'Autriche.

Je viens d'estre assuré que Mgr Massei est parti ce matin, vers les huit heures de France.

L'on vient de me dire que, creusant sous terre au pied du Mont Aventin, l'on a trouvé une si grande quantité de marbre d'Égypte et d'Affrique que l'on supose estre quelque reste de magazin des anciens Romains. Je tâcheray de voir cela par moy-mesme, pour avoir l'honneur d'en rendre un compte exact à vostre Grandeur, de laquelle j'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Giov.-Antonio Davia, Bolonais, Cardinal de la Promotion du 18 mars 1712, au Titre de Saint-Calixte, puis de Saint-Pierre-ès-Liens et enfin de San Lorenzo in Lucinâ, mort le 10 janvier 1740, à quatre-vingts ans.

2. L'histoire de Gibraltar et de sa possession serait fort curieuse à écrire. Les Anglais ne l'écriront pas; ils aiment mieux en user et en abuser, mais sans en parler; le silence leur convient mieux.

2227. — POERSON A D'ANTIN.

Le 16 avril 1720.

Monseigneur, — J'ai l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 24 mars, par laquelle elle m'ordonne

de lui marquer quel jour l'Abbaye de Montieramey a été proposée pour M. l'Abbé d'Antin.

Pour luy obéir, j'aurai l'honneur de luy dire qu'elle l'a été le 4 mars et qu'elle a deue être renvoyée à M. de Chubéré, Expéditionnaire, près St-Germain-de-l'Auxerrois[1], le 12 du même mois de mars. Ainsi, je suis persuadé, Monseigneur, que votre Grandeur doit l'avoir reçeu il y a au moins quinze jours.

A l'égard des deux mille cinq cens écus Romains que j'ai payé à M. le Chevalier de La Chausse pour lesd. Bulles, j'en ai envoyé la quittance à M. de La Motte du 9e du mois de janvier, aussi bien que celle du parfait payement de M. Girault, le tout sur les ordres de votre Grandeur, qui m'ont été envoyez par M. de La Motte, dont j'espère réponse.

M. le Comte de Sabran, Grand Chambellan de S. A. R. Monseigneur le Régent[2], après avoir été complimenter à Modène M. le Duc de ce nom, a passé à Venise pour complimenter, de la part de S. A. R. Monseigneur le Régent et de la Princesse de Modène, le jeune Prince, qui étoit allé voir cette ville.

Puis ce Seigneur est venu pour voir Rome. Mgr de Sisteron étoit depuis deux jours à Albano; mais, ayant sçeu l'arrivée de M. de Sabran, il est revenu pour le recevoir et le traitter. J'ai eu aussi l'honneur de le voir, de l'accompagner en quelques Palais et de dîner avec luy chez Mgr de Sisteron, où il mange tous les jours.

Il eut hier une très gratieuse audience du Pape après le Consistoire et fut régalé d'une belle médaille d'or par Sa Sainteté.

Dimanche passé, M. le Cardinal Gualterio donna un grand dîné à son occasion et à celle du départ du Père L'Affiteau, Jésuitte, frère de Mgr de Sisteron, lequel, ayant été dans les Missions du Canada, est appellé à Paris pour travailler au règlement des Missions du Mississipi.

Ce matin, Mgr de Sisteron est parti avec M. de Sabran pour lui faire voir Frescati et lui donner à dîner à Albano, où il a invité seize personnes, toutes de Conditions; et, après avoir veu ces lieux de délices, toute cette noble Compagnie viendra souper chez M. de Sisteron, pour aller ensuitte chez M. le Prince Dom Carlo Albano, qui leur fait préparer musique et grand rafraîchissement.

M. de Sabran a bon goût, beaucoup d'esprit, très gratieux et se

fait estimer de tout le monde, ce qui commence à faire craindre pour son départ, qui, à ce que l'on croit, sera dans peu de jours, n'attendant que des nouvelles de l'arrivée de la Princesse[3] pour se rendre à Gennes et la servir.

L'Ambassadeur ayant reçeu, dimanche à quatre heures du matin, un Courier de Venise de la part du Sénat, avec la nouvelle de la réintégration de son Éminence M. le Cardinal Ottoboni et de toute la Famille dans les bonnes grâces de la République, cette Excellence se rendit à la Chancellerie, où demeure led. Seigneur Cardinal Ottoboni, le fit éveiller pour lui annoncer cette agréable nouvelle, puis resta plus de deux heures avec cette Éminence, qui, après le départ de cet Ambassadeur, écrivit encore quelques heures pour faire partir, par le Courier ordinaire que l'on avoit retardé exprès, ses réponses au Sénat.

L'on dit dans Rome que la République a pris cette sage résolution sur ce qu'elle a sçeue que S. A. R. Monseigneur le Duc Régent ne vouloit pas que les Ministres de cette République fussent admis dans le Congrès de Paix que préalablement elle n'eût rétabli lad. Maison Ottoboni dans tous ses droits et privilèges. Tout le Sacré-Collège et la principale Noblesse de Rome ont complimenté cette Éminence à cette occasion, et le Pape y envoya M. le Cardinal Albano de sa part, à ce que l'on m'a dit.

En quatre jours sont arrivez de Palerme deux felouques, lesquelles portent que M. le Marquis de Ledde reçoit les ordres de Son A. R. Monseigneur le Duc Régent sans [en] attendre d'Espagne, et que les Espagnols avoient permis aux Allemands d'étendre leurs quartiers, où ils mouroient de faim; qu'il y avoit une suspension d'armes sans temps limité; que les Allemands avoient espéré d'avoir Palerme, en attendant l'évacuation entière du Royaume, ce qui leur avoit été refusé.

L'on tint hier Consistoire, où quelques Églises d'Espagne furent proposées. L'on croyoit qu'il y auroit quelques nouveaux Cardinaux de faits, mais l'on a été trompé.

Grâces au Ciel, le Pape ne ressent plus tant de douleur à ses jambes depuis certains remèdes que l'on lui a donné, qui ont fait sortir de la playe un morceau de sang congelé[4] qui causoit ses grandes douleurs.

Le Prince Vayni, beau-père de M. le Duc de Lanty, est mort et a été porté à sa Parroisse St-André-des-Fratres[5], sa parroisse,

avec l'habit de l'Ordre du St-Esprit, dont il avoit l'honneur d'estre Chevalier[6], et, ce soir, il sera porté en l'Église de St-Onufre[7], où est la Chapelle de sa Maison.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. A Paris.

2. Est-ce le mari de Mme de Sabran, l'une des Maîtresses du Régent, sur laquelle on peut voir les Mémoires de Saint-Simon?

3. La Princesse de Modène.

4. On dirait aujourd'hui : coagulé.

5. Santo Andrea delle Fratte (des haies ou des buissons). Titi, p. 42-3; Vasi, *Tesoro sagro*, I, 171-2.

6. Il avait été nommé à la promotion du 4 décembre 1696.

7. Titi, p. 29-30. C'est là qu'est le tombeau du Tasse.

2228. — POERSON A D'ANTIN.

Le 23 avril 1720.

Monseigneur, — L'on avoit sujet de croire qu'il n'y auroit plus d'occasion de parler des nouvelles de Sicile. Cependant, il y a à présent apparence que ce Royaume fournira matière assez sérieuse pour avoir l'honneur d'en entretenir votre Grandeur, puisque le Général Mercy n'a point voulu entendre parler de suspension qu'avec la condition d'évacuer entièrement l'Isle; l'Amiral Bing proposoit l'armistice en remettant la ville de Palerme entre les mains des Allemands, en attendant l'évacuation de tout le Royaume. A ces propositions, le Marquis de Ledde a répondu qu'il ne pouvoit consentir qu'à une suspension d'armes, n'ayant point d'ordre de céder la ville de Palerme ni d'évacuer la Sicile. Ainsi, après plusieurs conférences, ils se sont séparez et retournez dans leurs Quartiers.

Depuis cette séparation, l'on assure que le Général Mercy a fait publier un Édit par lequel l'Empereur veut et entend que tous les Siciliens, de quelques qualitez et conditions qu'ils puissent être, renoncent aux serments de fidélité qu'ils peuvent avoir jurez à la Cour de Madrid; c'est ainsi que s'explique led. Édit. Il les relève et les absout, leur promettant toutes sortes d'assistances; mais, au cas qu'ils refusent d'obéir, il les menace de toutes sortes de peines et de châtiments, et l'on adjoute qu'au départ du

Courier de Sicile, le Général Mercy avoit mis ses Trouppes en mouvement pour, apparemment, attaquer M. le Marquis de Ledde, qui l'attendoit pied ferme, ce qui fait croire que, dans peu de jours, l'on pourroit bien entendre parler de quelques grandes actions en ce païs-là.

Monseigneur de Sisteron fut, dimanche matin, rendre visite de congratulation et de cérémonie publique à son Éminence M. le Cardinal Aquaviva, au sujet de la Paix de France et d'Espagne. La pluspart des François et des Espagnols se trouvèrent à cette agréable entreveuë, où mesme plusieurs Nobles Italiens, géniaux des deux Nations, vinrent pour partager la joye de cette tant desirée réunion, qui donne de grandes espérances pour la liberté de la belle Italie.

M. le Comte de Sabran partit, samedy à midy, pour se rendre à Gennes, M. de Sisteron l'ayant régalé et deffrayé pendant son séjour de Rome, avec beaucoup d'attention et de magnificence. Le dernier repas que ce Ministre lui donna étoit de vingt-quatre couverts; il y avoit des Princes, des Prélats, M. l'Ambassadeur de Pologne et Noblesse Françoise et Italienne. J'avois l'honneur d'en être aussi. Votre santé, Monseigneur, y fut saluée par toute cette illustre compagnie, ayant été levée par Mgr de Sisteron; et M. de Sabran nous assura que votre Grandeur l'auroit pour agréable.

Ce Seigneur nous a dit aussi que Madame son épouse étoit de l'illustre Maison de Foix, et conséquemment avoit l'honneur d'estre parente de votre Grandeur.

J'ay eu celuy de l'accompagner dans les Églises et Palais qu'il a pu voir, dans le peu de séjour qu'il a fait dans Rome, d'où il est sorti avec quelques regrets, parcequ'ayant bon goût, il avoit grand plaisir d'y voir les belles choses qui sont dans cette fameuse Ville.

L'on attend dans peu à Rome M. le Cardinal Altems, à l'arrivée duquel l'on dit que M. le Cardinal del Judice se retirera à sa Maison d'Albano, pour laisser audit Seigneur Cardinal Altems la direction générale des affaires de l'Empire à la Cour de Rome.

M. le Prince Vayny est mort. Plusieurs croyent que le chagrin que ce Seigneur a eu de ce que M. son frère a manqué d'estre Grand-Maître de Malte y a beaucoup contribué. Le Cordon bleu, dont ce Prince étoit honoré, est porté en France[1] par le R. P.

Laffiteau, Jésuitte, frère de M. de Sisteron, lequel Père Jésuitte est party depuis peu de jours pour se rendre à la Cour, où il est appellé.

M. le Cardinal Gualterio, qui, depuis longtemps, est ami particulier de M. le Cardinal Aquaviva, fut, dimanche après midy, rendre visite à cette Éminence; puis, après une bonne heure de conversation, ces deux Éminences sortirent ensemble du Palais d'Espagne et se promenèrent dans Rome au grand contentement de toutes les personnes attachées aux intérêts des deux Couronnes.

Le Cardinal Acquaviva a fait rendre au Prétendant un paquet de la Cour de Madrid. Après l'avoir reçeu, ce Prince a, dit-on, beaucoup écrit, en réponse, [des lettres, qu'il] a fait remettre aud. Seigneur Cardinal, qui les a envoyé par le Courier extraordinaire qu'il a dépesché en Espagne. Ce Seigneur en a fait partir un second, dont M. de Sisteron s'est servi pour envoyer des dépesches en Cour, au sujet de ce qui se passe en Sicile et de Rome.

Depuis quelques mois, il y a eu grande mortalité dans Rome, et il y a actuellement bons nombres de malades.

Le Sr *Colin*, Élève de la peinture[2], a eu, pour sa part, une espèce de rougeole et quelques accès de fièvre, ce qui m'a obligé de le faire saigner et purger. A présent, il est hors d'affaire et, depuis deux jours, mange avec nous. Tous les autres se portent bien et continuent leurs études avec application ; il ne tiendra pas à eux qu'ils ne fassent une bonne réussite, voulant tâcher de mériter une partie des bontez que votre Grandeur a pour eux.

Surtout l'on ne peut dire trop de bien du Sr *Saussard*, lequel travaille avec beaucoup d'amour et de soins. Il a du feu et du génie, et a fait quelques desseins d'invention qui font espérer qu'il deviendra très capable et d'une grande facilité, ce qui peut le rendre très utile pour l'avenir.

Mgr de Sisteron reçeut hier au soir un Courier de la Cour, et il s'attend d'en recevoir dans peu de temps quelques autres touchant les affaires de Sicile, lesquelles méritent beaucoup d'attention.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O^1^ 1956.

= 1. La croix du Saint-Esprit était donc rendue à l'Ordre pour être remise à un nouveau titulaire. Il en était de même de la Toison d'or; le col-

lier de Charles-Quint existe encore, et il a été, je crois, attribué au Duc d'Aumale.

2. Voilà longtemps que Poerson n'a parlé de l'Académie de Rome; pendant les misères de la fin du règne de Louis XIV et du commencement de Louis XV, il y avait eu ralentissement dans l'envoi des Élèves; et, si l'on avait continué d'entretenir l'Académie, c'est qu'elle était à l'étranger, vis-à-vis duquel on ne pouvait pas l'abandonner tout à fait.

2229. — D'Antin a Poerson.

Le 29 avril 1720.

J'ay reçeu, Mr, vos lettres du 26 mars, 4, 5 et 9 avril. Comme elles ne sont que de nouvelles, je n'ay point de réponse à y faire.

Une chose seulement que je vous recommande fort, c'est d'examiner ce que vous me mandez du marbre d'Égipte, dont vous dites qu'on a trouvé une grande quantité au pied du Mont Aventin. Voyez la chose par vous-même, et, si cette découverte est véritable, assurez-vous d'une bonne quantité des plus beaux blocs qui se trouveront. Nous n'avons plus de cette sorte de marbre en France, et je serois fort aise que les Magasins du Roy en fussent remplis. Mandez au plutost ce que vous aurez fait là-dessus, pourveu que le payement ne s'en fasse qu'au mois de novembre; encore faites-moy part de tout avant que de rien conclure.

Je suis, etc.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O1 1956.

2230. — Poerson a d'Antin.

Le 14 may 1720.

Monseigneur, — Le Pape, malgré l'avis de ses Médecins, fut jeudi, jour de l'Ascension, à St-Jean de Latran, où, après avoir entendu la grande messe, chantée par le Cardinal Tanara, ce St-Père monta à la Loge et donna la bénédiction accoutumée. Le Prétendant et Madame son épouse s'i trouvèrent, ainsi qu'un grand nombre de peuple. Après cette cérémonie, le Pape retourna à Monte-Cavallo, où, grâce au Ciel, il jouit d'une bonne santé.

L'on dit que, pour faciliter les négociations de Monseigneur Don Albano à la Cour de Vienne, le Pape avoit presque consenti

à faire Cardinal le Père Jésuitte Cenfuegos, de Catalogne, à la nomination de l'Empereur comme Roy d'Espagne; mais l'on dit aussy que Mgr de Sisteron, l'ayant sçeu, à l'audience du St-Père, lui remontra, avec tant de fortes et de bonnes raisons, les fâcheuses conséquences qu'il en pourroit arriver, puisque, pour préliminaire, l'on comptoit que l'Empereur renonceroit au titre et à toutes prétentions sur l'Espagne lors que les Espagnols évacueroient la Sicile, ce qui étoit près d'estre exécuté; en sorte que Sa Sainteté, persuadée par les bonnes raisons de cet habile Ministre, prit un autre parti, et l'on dit présentement que ce Chapeau sera pour le frère du Comte Stella, lequel est à présent Archevesque de Franto[1].

Et, mercredy, cette Cour expédia un Courier à Vienne sous le nom du Banquier de Rossy; mais l'on sçait certainement que c'est du Palais qu'il a été expédié, au sujet du refus dud. Père Jésuitte et des négociations de Mgr Dom Alexandre Albano, qui est peu content, non plus que le Pape, des traittemens de la Cour de Vienne, contre ce que l'on en avoit espéré.

L'on dit qu'un Courier, venu de Madrid par la Cour de Parme, a apporté un procès fait par l'Inquisition d'Espagne contre le Cardinal Albéroni. Depuis la réception de ce procès, l'on a tenu une Congrégation de quinze Cardinaux; ce qui fait dire qu'il y a apparence que l'on recommence les poursuittes de ce procès, qui parroissoit suspendu. L'on assure qu'il y a un Banquier dans Rome qui reçeut un ordre de payer une grosse somme de comptant à ce Cardinal, que l'on croit être en Suisse.

Devant hier dimanche matin, arriva de Sicile le Prince Lobkovitz, apportant la nouvelle que, le Général Mercy ayant pris un Fort près la ville de Palerme, le marquis de Ledde, se voyant trop serré, avoit enfin fait part des ordres, qu'il avoit reçeu par un Officier Espagnol venu par Gennes, et qu'aussi les deux Généraux étoient entrez en conférence; et, le 7 may, ils étoient convenus pour l'évacuation de lad. Sicile, et qu'au départ dud. Officier les mesmes Généraux étoient aussi en traitté au sujet du Royaume de Sardaigne; et, comme il passa hier par Rome un Courier venant de Sicile allant à Turin, l'on croit que tout aura été réglé, sans que l'on puisse sçavoir encore aucune des conditions de ce qui s'est traitté pour l'abandonnement de ces Royaumes, ce qui tient en grande curiosité la pluspart des Italiens, qui, comme voisins, y prennent un véritable intérest.

M. le Cardinal Del Judice a donné part de cette nouvelle au

Pape, au Sacré Collège et aux Princes et Seigneurs attachez à la Maison d'Autriche; et hier, pendant tout le jour, cette Éminence reçeut visite et compliment de beaucoup de Noblesses.

Le Pape et le Sacré Collège a reçeu des lettres d'Espagne du Cardinal Moncada de Belluga, par lesquelles il déclare qu'il a enfin accepté la dignité de Cardinal en vertu de sainte obéissance, ce qui a, dit-on, fait beaucoup de plaisir au Pape.

M. l'Abbé Lanty, neveu du feu Cardinal de La Trimouille et de Madame la Princesse des Ursins, va à Gennes voir Madame sa tante, puis à Paris, pour visiter une Abbaye qu'il a eu du Cardinal son oncle, peu de mois avant que cette Éminence mourût. Il doit faire quelque séjour à la Cour, à ce que l'on dit, et demeurera apparemment chez M. le Duc de Noirmoutier.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Non pas Franto, qui n'existe pas, mais Trento, qui n'est plus maintenant qu'un Évêché suffragant de l'Archevêché de Salzbourg.

2231. — LE CARDINAL GUALTERIO A DUBOIS.

Roma, 14 maggio 1720.

..... Fino da quel tempo in cui Mr Crozat ritornò in Francia dal viaggio di Roma, mi scrisse che haverebbe desiderato di applicare alla compra de' Quadri che furono altre volte della Regina di Suezia, e poi di Don Olivio Odescalchi, et ora sono in potere del Duca di Bracciano; e mi richiesè à trattarne con il medemo, conforme feci. Furono fatte sopra di ciò varie propositioni, ma senza che alcuna di esse habbia havuto effetto. Sono peró, se male non mi ricordo, circa due anni che non hò havuta contezza ulteriore di questo negozio, il quale era rimasto disciolto nelle mie mani, per havermi allora chiaramente detto il Duca di Bracciano medemo di non volersi più disfare di detti Quadri. I giorni trascorsi, venne a ritrovarmi l'Abbate Calcaprina, Agente di detto Duca; supponendo ch'io fussi inteso di qualche altro Trattato che, per quanto mi disse, haveva vianno[?] dato in appresso Mr Giraud, mi significò che credeva che l'affare potrebbe essere in stato di concludersi presentemente. Essendosi ridotte le pretenzioni à poca distanza; dolendosi nel medesimo tempo modestamente che non

gli si dessero in ultimo luogo risposte concludenti; io gli replicai che dà lunghissimo tempo non tenevo commissione alcuna sopra di ciò, ma che, se havesse voluto dar mi una memoria precisa esplicativa dello stato del negozio, l'haverci trasmessa à V. E. accio potesse rappresentare il tutto à S. A. R. et insinuarmi i sovrani suoi ordini. La memoria che ho riceuta da lui è l'annessa, la quale mi dò il vantaggio di trasmettere à V. E. in copia, ritenendo appresso di me l'Originale per maggiore cautela, in caso che si volesse quì fare alcuna variazione. Del resto non hò altro ad aggiungere circa di essa se non che assicurare V. E. che sono sempre pronto ad ubbedire S. A. R. in tutto ciò che si degnerà comandarmi sopra questa et ogni altra cosa, e riputerò essere sempre questa la maggiore mia gloria. In tanto implorando dall' E. V^ra^ l' onore de' suoi stim^mi^ comand^ti^, la supplico inst^e^ d'essere sempre persuasa che non ha servitore al Mondo il quale l'onori con più attaccamento, venerazione, rispetto di ciò che faccia, e sia per fare sempre immutabilmente.....

CARD. GUALTERIO.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 612, in-fol., fol. 158. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

2232. — NOTE ACCOMPAGNANT LA LETTRE DU CARD. GUALTERIO DU *14 mai 1720*.

..... Fu trattata con diversi mezzi per parte del Sr Crozat la compra delle Pitture che altre volte furono della gloriosa memoria della Regina di Suezia, e presentamente sono del Sr Duca di Bracciano nella conformita che si trovano descritte nell' Inventario, del quale si crede tenga copia lo stesso Sr Crozat, e non fù conchiusa per la differenza del prezzo, poiche il Sr Duca fù sempre costante nella pretensione di cento mila scudi romani, da paoli dieci per scudo.

Finalmente essendo stato fatto progetto dal Sr Conte Giraud in nome dello stesso Sr Crozat, che questo S^r^ sarebbe arrivato à pagarle scudi novantamila, ed in oltre mille Luigi d'oro effettivi, partecipatosi questo progetto al Sr Duca, che si trova in Milano, diede per finale risposta, che haverebbe lasciato le dette Pitture per novanta cinque mila scudi, senza loro pensiere delle mille Luigi d'oro.

Si espresse il Sr Conte Giraud che n'haverebbe scritto al Sr Crozat per havere la risoluzione positiva per ultimare una volta questo contratto, e doppo molte settimane diede in risposta, come scritta dal Sr Crozat, che questo negozio si trattava in Parigi; perloche sembrando insussistente, non sapendosi, che in sia tale trattato, e desiderandosene la chiarezza.....

Aff. étr. Rome. *Correspondance,* t. 612, fol. 152. — Communiqué par M. Tausserat.

2233. — Le Cardinal Gualterio a Dubois.

Roma, 28 maggio 1720.

..... Havendo ricevuta con l'ultimo Ordinario una lettera di Mr Crozat concernente l'affare della compra de' quadri di cui ebbi l'onore di scrivere à V. E. ultimamente, ho stimato mio debito d'includere all' E. V^ra anche la risposta la quale faccio al medesimo acciò, se cosi lo pare, possa degnarsi di communicarla à S. A. R. ad effetto che rimanga tanto meglio informato del tutto, e non possa correrví equivoco in pregiudizio della mia ponctualità, la quale altro non ambisce fuori che di ubbedire à S. A. R. med^a. Questo affare essendo stato fin qui maneggiato per molte mani, ne è nata una grande confusione. Ardisco di supplicare nel med^o tempo V^ra Ecc^za à voler benignamente accennarmi gl' ordini precisi di S. A. R. medema e la volonta sua positiva in ordine al metodo che doverò tenere per l'avvenire sù detto maneggio, cioè se doverò intendermi sopra di ció con l'E. V^ra, o verò continuarne il carteggio con esso Mr Crozat, e tenermi a tutto quello che egli sarà per suggerirmene. Suplico V. E. à compatire l'incomodo che le reco sopra di ciò, originato unicamente dal desiderio di compire al mio debito. Fra tanto implorando da V. E. l'onore dè suoi stimatissimi comandamenti, la suplico d'essere persuasa che non hà servitore al Mondo il quale l'onori con più attacamento, venerazione, e rispetto di ciò che faccia e sia per far sempre immutabilmente.....

Card. Gualterio.

Aff. étr. Rome. *Correspondance,* t. 612, in-fol., fol. 260. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

2234. — Le Cardinal Gualterio a Crozat.

Rome, 28 mai 1720.

Je reçois, Monsieur, la lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire le 6e de ce mois. Je suis ravi de me voir encore dans l'honneur de votre souvenir. Je ne crois pas qu'il me faille de grandes expressions pour vous persuader que ma plus grande gloire sera toujours de pouvoir obéir aux ordres de S. A. R. et que les occasions de vous servir me feront aussi un extrême plaisir.

Je souhaite d'être assez heureux pour finir l'affaire de l'achapt du Cabinet de Don Livio. Je desire de tout mon cœur que des choses si belles et si rares ne tombent en d'autres mains que dans celles de S. A. R. qui en est si digne par toute sorte de raisons, et en particulier par son goût pour les Beaux-Arts et par la connoissance qu'elle en a. Mais vous sçavez, Monsieur, qu'il y a environ deux ans que je n'ai plus entendu parler de cette affaire, c'est-à-dire depuis que M. le Duc de Bracciano me dit nettement qu'il ne vouloit plus se défaire d'aucune de ces choses, ce qui finit entièrement ma négociation. Il est vrai qu'après la mort de Madame la Duchesse sa femme il est revenu, à ce que j'appris dernièrement, à son premier dessein de faire cette vente, mais, comme dans la suite vous aviez donné commission là-dessus à M. Giraud ou autre, et que l'on a traité sans ma participation, je rentre dans l'affaire comme un homme qui y est tout nouveau; et ce n'est que depuis deux ou trois semaines environ que M. l'Abbé Calcaprine est venu me trouver pour se plaindre de ce que, M. Giraud étant presque convenu ici avec lui d'une certaine somme, lors qu'il a été question de conclure, il ne lui avoit donné que des réponses incertaines. Comme je n'étois plus sur la route ordinaire, je crus ne pouvoir faire autre chose là-dessus que de le prier de me donner un mémoire de tout ce qu'il me disoit. Il le fit, et je l'ai envoyé à M. l'Archevêque de Cambray, affin qu'il pût me faire sçavoir les ordres de S. A. R. J'en attendois la réponse lors que j'ai reçu votre lettre, Monsieur, à l'occasion de laquelle j'ai envoyé quérir M. l'Abbé Calcaprine pour tâcher de consommer l'affaire. Mais nous nous sommes trouvés bien loin de compte. En effet, M. l'Abbé Calcaprine prétend qu'on a traitté en dernier lieu uniquement pour les tableaux sans y comprendre

les statues et autres marbres, et que la dernière offre de M. Giraud pour les seuls tableaux a été de nonante mille écus, de trois autres mille écus qui devoient être comptez publiquement, et de trois mille autres encore que M. le Duc de Bracciano souhaitoit de mettre en poche en particulier et sans que personne le sçût. Au contraire, il suppose que M. le Duc en voudroit nonante et cinq mille en tout et partout (*sic*), et que ces deux mille écus seuls étoient ce qui arrêtoit présentement l'affaire. Ceci est bien différent de ce que vous avez la bonté de m'écrire. J'ai eu beau lui alléguer les raisons que vous m'avez mandées; il m'a toujours répondu que la dernière offre qu'on lui avoit faite alloit à nonante mille écus pour les seuls tableaux, qu'il n'étoit pas question des marbres, et qu'il croyoit que M. le Duc de Bracciano ne vouloit pas s'en défaire. Je n'ai pu même l'induire à me promettre de lui faire la proposition de les comprendre dans ce marché, même en y ajoutant quelque chose. Vous voyez par là, Monsieur, que nous sommes dans une grande diversité de sentimens et que je ne puis passer outre sans d'autres réponses de vous. Je vous prie de me les donner bien claires et bien détaillées.

Tous les papiers concernant la négociation que j'avois faite là-dessus étoient dans une liasse entre les mains d'un de mes Gentilshommes qui portoit les paroles, et qui mourut il y a plus d'un an, pendant que j'étois à la campagne. J'ai recouvré tous ceux qu'il avoit à moi, mais la multitude en est si grande et ils sont dans une si grande confusion qu'il ne m'a pas encore été possible de retrouver ceux-là. J'espère néanmoins les retrouver dans peu; mais je ne sçai s'ils pourront servir beaucoup et comment je pourrai alléguer ce qui m'avoit été dit, puisque mon traitté avoit été fini par une déclaration positive de M. le Duc de Bracciano de ne vouloir plus rien vendre; qu'ensuite on en a renouvellé un autre, et qu'on suppose aujourd'hui que l'offre de nonante-trois mille écus a été faite. C'est sur quoi je vous supplie de m'éclaircir, me voyant arrêté sans pouvoir rien répliquer qui soit valable pour convaincre les agents de M. le Duc.

Pour ce qui est de la reconnoissance des tableaux, je crois la demande juste et même nécessaire, à cause du soupçon que l'on a qu'il pourroit y avoir quelques copies. Mais, comme pour cet effet il faudroit qu'ils fussent détachez, je crois qu'il ne sera pas aisé à déterminer ces Messieurs à le faire avant la conclusion du marché, surtout la chose étant si incertaine; mais, quand on sera con-

venu, alors on pourra ajouter cette condition au marché. Ainsi je me suis abstenu de rien demander là-dessus pour à présent.

Quant aux desseings, j'ai fait instance pour qu'on permît à votre homme de les voir et d'en faire catalogue; et, quoiqu'on en ait fait quelque difficulté d'abord, je ne désespère pas de l'obtenir. C'est ce que je puis avoir l'honneur de vous marquer en réponse. Je suis au désespoir de ne pouvoir vous mander de meilleures nouvelles et la consommation entière de l'affaire. Je ne dois pas vous cacher la vérité, et je ne puis que vous offrir la continuation de mon zèle et de mon attention, et tout ce qui pourra dépendre de moi. Je vous prie cependant d'être persuadé que personne ne vous honore plus parfaitement et avec une estime plus véritable, Monsieur, que, etc.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 612, fol. 261. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

2235. — Dubois au Cardinal Gualterio.

A Paris, le 11e juin 1720.

..... Comme Votre Éminence pourroit desirer de ne pas tarder à estre informée des intentions de S. A. R. sur l'achapt des tableaux de M. le Duc de Bracciano, qui fait la matière d'une de vos lettres, je vous diray, Monseigneur, que, M. Crozat ayant deu escrire là-dessus à Votre Éminence, Elle peut s'en rapporter à tout ce qu'il aura l'honneur de luy marquer à cet égard.....

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 623, in-fol., fol. 69. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

2236. — Poerson a d'Antin.

Le 18 juin 1720.

Monseigneur, — J'ai l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, du 19 may, par laquelle elle m'ordonne de l'informer de ce qui se dit dans Rome des affaires de Sicile. Voicy, Monseigneur, tout ce que j'ai pu en apprendre pendant cette semaine.

L'on dit qu'il arriva, jeudi matin, un Officier Espagnol de la part du Marquis de Ledde au Cardinal Acquaviva. Le bruit est que cet Officier a dit que le convoy de trouppes Espagnoles, dont

on avoit parlé l'autre Ordinaire, ne s'estoit point fait, parceque l'Amiral Bing demandoit, avant de partir, le payement de grosses sommes qui lui sont deuës, et l'on adjoute que M. de Ledde n'en parroissoit pas fâché, disant qu'il attendoit de nouveaux ordres de la Cour de France et que le Cardinal Acquaviva en attend aussi à tout moment de la Cour de Madrid.

Il est passé par Naples un Courier venant de Vienne, lequel a dit qu'entre autres nouvelles, il porte un ordre au Prince Octaviano de Médicis de prendre possession du Royaume de Sardaigne, pour le remettre, de la part de l'Empereur, au nouveau Roy, cy-devant Duc de Savoye.

Les lettres de Naples portent qu'il y a eu un si grand tremblement de terre dans les villes di Sariento, d'Avelino et di Palermo, toutes villes de la Pouille; mais ils en ont été quittes pour la peur.

L'on dit qu'une des commissions, dont étoit chargé Mgr Massei auprès du Duc de Parme, regardoit la succession de ce Duché, pour laquelle l'on assure que l'on presse le mariage du Prince Dom Antonio, frère du Duc, avec la Princesse Sobieski, sœur de la Princesse femme du Prince Prétendant.

De dernières lettres de Naples disent que l'Empereur, n'ayant plus besoin de grosses armées, ni à Naples ni en Sicile, fait retourner plusieurs Régiments en Allemagne; que l'on croit qu'il en pourroit avoir besoin à l'occasion des troubles dont on est bien menacez au sujet de la religion.

L'on dit que le Cardinal Pauluci a reçeu une lettre justificative du Cardinal Albéroni, sans datte ni de jour ni de lieu; mais, étant venuë par la poste de Milan, l'on croit qu'il est toujours à Fonsasco[1].

Cette lettre, ayant été ouverte par le Cardinal Pauluci, fut lue devant le Pape par Mgr Batelli, qui, à ce que l'on croit, ayant été des amis du Cardinal dans le temps qu'il étoit Premier Ministre en Espagne, fera de son mieux pour le servir dans les circonstances présentes. Outre cette lettre, l'on assure que cet infortuné Cardinal en a écrit plusieurs à différents Cardinaux, et que, malgré tout le grand bruit que l'on fait contre lui, avec le temps les choses pourroient bien s'adoucir. Cependant le Pape a donné permission à un fameux Avocat d'écrire en faveur dud. Cardinal, et lui a fort recommandé de bien observer les Bulles de St-Pio, celles de Grégoire XIII et de Sixte V, lesquelles Bulles traitent de la dégradation des Cardinaux, et ce qui arriva à Paolo

quarto au sujet de la mort du Cardinal Carafa, son neveu, et la condamnation que fit St-Pio[2] du Fiscale et de quelqu'autres Sujets à être pendus, pour avoir été les causes de la mort funeste de ce Cardinal Carafa[3].

L'on adjoute que la République de Gennes doit faire deux Députations, l'une vers le Pape, au sujet de l'évasion du Cardinal Albéroni, et l'autre en Espagne, par raport à de grosses sommes d'argent que led. Cardinal avoit fait remettre aux fameux Bancs de St-Georges[4], s'exposant plus volontiers à laisser saisir tous les effets qu'ils ont en Espagne que de consentir que la foy publique soit violée dans les remises faites audit Banc par les ordres dudit Cardinal Albéroni.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Fonzaso, dans la Vénétie, aux environs de la ville de Bellune, le Belunum des Romains.

2. Le Pape Pie IV.

3. Le Cardinal Carlo Caraffa fut jugé et étranglé le 8 mars 1561. Les « quelqu'autres Sujets » dont parle *Poerson* furent le Comte de Pagliano, son frère le Comte de d'Aliffe, beau-frère de Pierre-Louis Farnèse, Duc de Castro, et Lionardo Cardini, qui furent, non pas pendus, mais eurent la tête tranchée. Sur la vie très mouvementée du Cardinal Caraffa, on peut voir le volume de M. Charles de Samm : *une Question italienne au XVI*e *siècle* (Paul IV et le Cardinal Caraffa). Paris, Amyot, 1861, in-8°.

4. La Banque de Saint-Georges à Gênes.

2237. — POERSON A D'ANTIN.

Le 24 juin 1720.

Monseigneur, — L'on assure qu'il y a présentement onze mille hommes de trouppes Espagnoles embarquées en Sicile, qui n'attendoient qu'un bon vent pour passer en Espagne.

L'on dit aussi que le Général Mercy a engagé les Palermitains à prester à M. le Marquis de Ledde cinq mille pistolles pour le service desd. Trouppes espagnoles, ce qui sera, dit-on, payé par des grosses remises que la Cour de Madrid a fait remettre par Gennes.

Le frère du Comte de Palma, Espagnol, de la Maison Almenares, Grande-Croix[1] de Malte et neveu du Cardinal Porto-

Carero, lequel prit party pour l'Empereur en 1706, est arrivé à Rome pour aller à la Cour de Vienne de la part du Grand-Maître, pour donner part de son élection et, en mesme temps, féliciter Sa Majesté Impériale sur la possession de la Sicile.

Ce Seigneur a confirmé les nouvelles, que l'on avoit euës, que les vaisseaux de la Religion s'estoient, après un combat de trente heures, rendus maîtres du vaisseau amiral d'Alger, qui avoit 80 canons, et de 500 hommes d'équipages, et de trois autres Corsaires de moindre considération; mais que cette victoire avoit coûté la vie à six ou sept Chevaliers.

Le Pape alla hier à St-Jean de Latran tenir la Chapelle papale, où le Cardinal Scotti chanta la grand'messe; après quoy Sa Sainteté examina les ouvrages de dorrures que l'on fait dans cette magnificente Église, où ce St-Père en ordonna d'autres, puis retourna à Monte-Cavallo, où, grâce au Ciel, il jouit d'une parfaite santé.

Le Cardinal Acquaviva a été à l'audience du Cardinal Pauluci, au sujet des différens qui durent toujours entre cette Cour et celle de Madrid; mais l'on y trouve tant de difficultés qu'il paroît qu'il faudra bien du temps pour ajuster ces différens, et l'on dit que Mgr Aldobrandiny retourne à Venise et perd l'espérance qu'il avoit d'estre Nonce en Espagne, où l'on recommence à dire que Mgr Aldobrandiny seroit plus du goût du Roy d'Espagne.

L'on est à Rome dans une grande attention au sujet des écrits que le fameux Avocat Pitony doit faire paroître pour servir de deffenses au Cardinal Albéroni, dont l'on ignore encore la véritable demeure. Il y a plusieurs Cardinaux, à ce que l'on assure, qui sont de son parti, ou du moins qui s'intéressent fort pour l'honneur de la pourpre; entre les autres, les Cardinaux Ptolomé, Coradini, le Décan, etc.

L'on attend à tout moment les Cardinaux Altems et Salerne, cy-devant Jésuitte.

Le premier sera chargé des affaires de l'Empire, et l'on continue à dire que le second a quitté la Cour du Roy Auguste assez désagréablement, et mesme qu'il n'est pas trop bien à la Cour de l'Empereur.

Le Cardinal Albéroni a, dit-on, écrit à Mgr Falconnière, Gouverneur de Rome, à Mgr Ansidei, Assesseur du St-Office, ainsi qu'à quelques autres Prélats, et la commune opinion est qu'il ne

sera pas poussé dans toute la rigueur et qu'au contraire avec le temps on pourra accommoder son affaire.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. C'est-à-dire Grand'Croix.

2238. — LE CARDINAL GUALTERIO A DUBOIS.

Roma, 26 giugno 1720.

..... Nel momento che stà per partire l'Ordinario, ricevo la stim[ma] di V[ra] Ecc[za], in data degl' 11 del cadente, sopra di cui riservandomi à scrivere più diffusamente con il seguente, non lascio di proffitare di questo picciolo momento per accusarne riverentemente la ricevuta à V. E., e per congratularmi seco e con la Chiesa tutta della sua consagrazione alla dignità Archiepiscopale[1] : al quale successo prendo tutta quella parte la quale è dovuta ad un servitore di tanto rispetto et obligazione qual io me le professo. Pregando il Signore à multiplicarle le sue grazie e benedizioni.

Ricevo con questo stesso Ordinario una lettera di Mr. Crozat sopra la compra de' Quadri che furono della Regina di Suezia; e, sentendo anche da V. E. le intenzioni di S. A. R. circa di ciò, sono ad assicurarla che faro con tutto il zelo il meglio che mi sara possibile per la conclusione di questo negozio, e procurerò in esso tutti i vantaggi che saranno permessi di conseguire nello stato in cui egli è ridotto : con ragguagliare poi di tutto esso Mr. Crozat, e renderne il conto dovuto. Imploro in tanto l'onore de' stim[mi] comand[ti] di V. E., suplicandola insieme d'essere persuasa che non sia servitore al Mondo il quale l'onori con piu attaccamento, venerazione et rispetto di ciò che faccia, e sia per far sempre immutabilmente.....

CARD. GUALTERIO.

Reçue le 12 juillet.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 613, in-fol., fol. 244. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. De Cambrai.

2239. — Poerson a d'Antin.

Le 2 juillet 1720.

Monseigneur, — Devant-hier, jour de St-Pierre, le Pape tint la Chapelle pontificale suivant la coutume, pour solenniser cette grande feste. Le Cardinal Pauluci chanta la grande messe; puis Sa Sainteté retourna dîner à Monte-Cavallo en parfaite santé.

Mercredy, il y eut une Congrégation chez M. le Cardinal Acquaviva, où se trouvèrent le Cardinal Gualterio et Mgr de Sisteron. L'on dit que ce fut au sujet de Mgr de Vendosme, qui demande d'estre relevé de ses vœux pour se marier, ce qui trouve quelques difficultez[1]. Cependant, comme le Roy d'Espagne, conjointement avec S. A. Royale Monseigneur le Duc, Régent, font solliciter cette dispense, l'on espère qu'elle sera accordée.

L'on dit aussi que dans la mesme Congrégation, tenuë chez le Cardinal Acquaviva, l'on y parla des affaires de la Datterie, au sujet des pensions et des autres frais que l'on demande aux Sujets d'Espagne, lesquels s'excusent sur ce qu'ils ont souffert pendant la guerre, ce qui les met dans l'impossibilité de payer les sommes que cette Cour voudroit exiger d'eux.

L'on dit que le Pape a accordé l'érection de l'Évesché de Saint-Dié en Lorraine et que Mgr de Sisteron a fait, par ordre du Roy, des protestations contre cette nouvelle érection[2].

Mgr le Cardinal Acquaviva a reçeu, par le patron d'une felouque venue de Sicile, l'avis certain que, le 21 de juin, il étoit parti de Terminy un grand convoy de bâtimens Anglois, qui ont embarquez douze mille Espagnols et six cens Chevaux pour être transportez à Barcelone, et qu'il en restoit encore six mille qui devoient partir dans peu; et l'on adjoute que ce premier convoy avoit souffert une grosse tempeste pendant plusieurs jours devant la ville de Palerme, sans que l'on dise qu'il se soit perdu aucun bâtiment.

L'on avoit eu nouvelle que le Cardinal Altemps étoit arrivé à Florence le jour de la St-Jean[3], et l'on l'attendoit à tout moment à Rome; mais l'on a appris depuis que cette Éminence, ayant exécuté quelques commissions secrettes auprès de Mgr le Grand-Duc, avoit reçeu ordre de l'Empereur de retourner deux Postes pour aller complimenter Madame la Princesse de Modène; après

quoi ce Cardinal viendra à Rome pour aller peut-être à Naples relever le Cardinal Scrotemback, ou peut-être en Sicile. Ce qui paroît de plus vray-semblable, c'est que l'on n'est point encore seur du lieu où il restera, ny à quel titre.

L'on dit que le St-Père, lassé de ce que Mgr Albano, son neveu, n'avance aucune affaire à la Cour de Vienne, est enfin résolu d'accorder le Chapeau de Cardinal au Père Jésuitte Sanfuegos, cy-devant Confesseur de l'Amirante de Castille. Sa Sainteté a, dit-on, refusé ce Chapeau pendant du temps; mais, ne voyant point d'autres moyens pour faciliter les négociations de Mgr Albano, elle tiendra demain, à ce que l'on dit, un Consistoire dans lequel led. Père Jésuitte sera fait Cardinal[4].

A l'égard du Cardinal Salerno, cy-devant Jésuitte, que l'on attendoit à tout moment et pour lequel l'on a meublé un Palais d'une grande magnificence, l'on dit à présent qu'il est retourné à Vienne, par ordre du Pape, pour assister de ses conseils Mgr Albano dans les affaires qui s'y doivent traitter, que l'on dit être d'une très grande conséquence.

Il y a apparence que Mgr de Sisteron retiendra le Courier pour donner avis de ce qui se passera demain au Consistoire, choses que nous ne pouvons faire.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Philippe de Vendôme, frère du Duc, Grand-Prieur de France pour l'Ordre de Malte et Lieutenant général en 1693. Son projet n'aboutit pas, car il mourut en 1727 sans avoir été marié. On connaît sa vie fort épicurienne au Temple de Paris.

2. Saint-Dié n'a été érigé en Évêché qu'en 1777. L'Abbé Grand-Prévôt de Saint-Dié était, en 1720, Bernard Durfort (1701-1722).

3. De la nativité de Saint Jean-Baptiste, le 24 juin.

4. Ce qui n'arriva pas encore; voir pages 346-7.

2240. — Le Cardinal Gualterio a Crozat.

Rome, 2 juillet 1720.

Je dois, Monsieur, continuer à vous rendre compte, par ordre de S. A. R., de ce qui regarde le Cabinet de la feuë Reine de Suède, dont je voudrois finir la négociation pour m'acquitter de ces mêmes ordres. Mais, malheureusement pour moi, je rencontre

toujours des difficultez qui m'arrêtent, et, comme elles sont fort considérables, je ne crois pas qu'il me soit permis de me prévaloir de l'arbître[1] que la bonté de S. A. R. m'a donné, sans des ordres exprès et bien positifs, car, quoique la générosité et la puissance du grand Prince qu'il est question de servir n'ont point de bornes, néanmoins, comme il s'agit de sommes fort considérables et du fondement même de la négociation, il est de mon devoir d'entendre les dernières résolutions de S. A. R. avant que de passer outre, pour ne point faire de faute à son préjudice qui soit irréparable.

La première de ces difficultez regarde ce qu'on veut acquérir. Vous m'avez marqué, Monsieur, par votre dernière lettre, que vous entendiez d'avoir traitté avec M. le Duc de Bracciano, soit par l'entremise de M. Giraud ou de M. Le Brun, soit par les lettres que vous avez écrites vous-même, tant pour les Tableaux que pour les Statuës et Marbres qui étoient à la feuë Reine de Suède, et c'est là-dessus que vous me donniez plein pouvoir, de la part de S. A. R., d'aller jusques à cent mille écus et même à quelque chose de plus, s'il le falloit, pour conclure ce marché. On prétend au contraire, de la part de M. le Duc de Bracciano, qu'on ne lui a jamais parlé que des Tableaux seuls, dont M. Giraud lui a offert quatre-vingt-dix mille écus, et trois autres mille écus pour pot-de-vin. Quant aux Statuës, M. le Duc de Bracciano dit que c'est un article à part, dont il ne prétend pas moins de trente mille écus; il paroît même qu'il n'est pas bien résolu de s'en défaire. Là-dessus j'ai voulu entendre M. Giraud, et, quoique je lui en eusse parlé une fois en particulier, néanmoins, pour éviter tout équivoque, je le priai dimanche dernier de se trouver avec M. le Chevalier de La Chausse chez M. l'Évêque de Sisteron, où je me rendis aussi exprès. Nous le questionnâmes sur cet article pour sçavoir précisément si c'étoit pour les Tableaux seuls, ou pour les Tableaux, Statuës et autres Marbres, qu'il avoit offert les quatre-vingt-treize mille écus, et il nous dit nettement qu'il n'avoit jamais traitté que pour les Tableaux seuls, ce qu'il fit en vertu d'une lettre de vous, Monsieur, que feu M. le Cardinal de La Trémoille lui lut, laquelle il a prié M. de Sisteron de vouloir faire rechercher parmi les papiers dudit défunt Cardinal, pour tâcher de la retrouver s'il est possible, à cause de la multiplicité de ces papiers et du grand désordre dans lequel feüe Son Éminence les a laissez. Il assure toutefois qu'il se souvient à

merveille que, dans cette lettre, vous ne faites mention uniquement que des Tableaux. Il ajouta que l'offre qu'il avoit faite n'en est pas proprement une, mais une simple proposition qu'il fit, en demandant à ceux qui parloient pour M. le Duc de Bracciano si l'on s'accorderoit à un tel prix. Quoi qu'il en soit, vous voyez, Monsieur, que cela, quoiqu'en termes un peu différents, revient à la fin à la même chose; pour ce qui est de l'essentiel, ce que M. le Duc de Bracciano et ses gens soutiennent se trouvant conforme à ce que M. Giraud atteste, je ne vois pas qu'il soit possible de s'éloigner de la somme cy-dessus mentionnée, si l'on veult conclure le marché. Tout ce qu'on pourroit faire seroit de voir si M. le Duc de Bracciano veut s'arrêter là, car jusques à présent il a toujours été fixé au prix de quatre-vingt-quinze mille écus en tout, c'est-à-dire sans pot-de-vin. Je vous supplie donc d'avoir la bonté de me mander nettement ce que S. A. R. ordonne que je fasse sur le cas qui échoit, c'est-à-dire si son intention est que l'on continue à offrir quatre-vingt-treize mille écus pour les Tableaux seuls, et si même il permet qu'on aille jusques à quatre-vingt-quinze, au cas que M. le Duc de Bracciano se roidisse dans sa prétention. Si c'est la volonté de S. A. R. d'avoir aussi les Statuës, je croi qu'il faudra faire un marché à part pour elles, ou, en rompant tout à fait celui qu'on a fait pour les Tableaux seuls, recommencer un nouveau traitté dans lequel les Tableaux et les Statuës soient compris. Mais je doute fort qu'en faisant cela M. le Duc de Bracciano ne s'aigrisse et ne rehausse le prix plutôt que de le diminuer. C'est à vous, Monsieur, de me mander les intentions et les ordres de S. A. R.; je les exécuterai avec toute la fidélité et l'attention possible.

Mais ce dont je viens de parler n'est pas toute la difficulté que je trouve dans cette affaire. Il y en a encore d'autres, et surtout une qui me fait beaucoup de peine. M. Guilbert, que vous connoissez et qui a été employé par vous, Monsieur, dans cette affaire, trouve plusieurs de ces Tableaux ou douteux, ou réparez, ou gâtez. Je l'ai prié de faire un mémoire exact de toutes ses observations. Il me l'a promis, et, s'il me le remet avant le départ de l'Ordinaire, j'aurai l'honneur de le joindre ici. Vous verrez de quoi il s'agit et vous donnerez aussi vos ordres là-dessus. Je ne me connois pas assez en fait de Tableaux pour vous être d'aucun secours sur cet examen. Ce qu'il y a de plus embarrassant est que M. le Duc de Bracciano aura toute la difficulté du

Monde d'y entrer, crainte de décrier ses Tableaux, qui jusques à présent ont passé incontestablement pour des originaux et même des plus excellents, et il est à craindre qu'il aimera mieux rompre tout marché que de s'exposer à aucun risque, car apparemment il ne les voudra donner que tels que la Reine de Suède les avoit.

En troisième lieu, je suis obligé de vous dire encore que le même M. Guilbert m'a dit que M. le Duc de Bracciano avoit fait transporter à Milan un nombre assez considérable de bons Tableaux, mais qu'en même temps on lui a expliqué que ce n'étoit pas de ceux du Cabinet de la Reine de Suède, mais d'autres que Don Livio avoit achepté en particulier de çà et de là. Vous devez sçavoir, Monsieur, si ceux-là étoient compris ou non dans votre marché, et je ne doute pas que vous n'ayez un inventaire de ceux sur lesquels vous avez traitté.

Enfin, supposé que le marché se fasse, il sera nécessaire, Monsieur, que vous ayez la bonté de désigner quelcun qui puisse se charger absolument de l'emballage et du transport, car, quelque envie que j'aie de servir en tout et partout S. A. R., je ne me connois pas assez habile pour me charger d'une affaire dans laquelle la moindre faute pourroit apporter un préjudice irréparable à des meubles si prétieux et si chers.

Il me paroît que ce que je viens de vous dire épuise la matière. Je vous conjure de me répondre tout article par article, d'une manière bien précise et bien claire, afin qu'il ne puisse naître aucune équivoque. Si je suis cependant dans l'inaction, vous voyez bien, Monsieur, que ce n'est pas ma faute, puisque, ne s'agissant pas de peu de chose, je crois ne devoir point abuser de l'autorité qu'il a plu à Mgr le Régent de me donner là-dessus. Il s'agit d'une somme si considérable que S. A. R. seule peut en décider.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 613, fol. 308. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. *Arbitrio*, la qualité d'arbitre.

2241. — Mémoire ou Remarques concernant les Tableaux du célèbre cabinet de la feue Reine Christine de Suède, [par Mr Guilbert].

Après avoir expressément et très attentivement considéré ces

Tableaux par ordre de Son Éminence Monseigneur le Cardinal Gualterio, j'ay fait les observations suivantes, plutôt par manière de conjecture que comme des Remarques certaines, et autant seulement que me l'a pu permettre la situation élevée et le peu de lumière des lieux où un grand nombre de ces Tableaux sont placez, en attendant que l'on puisse les examiner commodément de prèz pour en porter un jugement positif. Et il y a lieu de croire que la plupart de ceux qui paroissent à présent douteux, lors qu'ils seront à la portée de la vuë et un peu nettoyez, seront peut-être reconnus pour des originaux incontestables. Voicy cependant mes doutes sur ce sujet.

Il m'a paru d'abord que le grand Tableau représentant Arnaud [*Renaud*] armé, avec Armide nuë couchée, du lieu où il est, dont le jour est très désavantageux, paroît susceptible de quelque doute sur son originalité.

Je pourrois dire la même chose de la Vénus couchée du *Titien*, aussi de grandeur naturelle; mais, étant placée plus bas, elle paroît moins équivoque.

Le grand Tableau du même Maître où l'on voit une femme nuë couchée sur un lit, accompagnée d'un homme jouant du tuorbe [*théorbe*], est certainement un excellent ouvrage; mais il a été répété tant de fois par ses élèves et par luy-même que celuy-cy demande d'être examiné avec soin, lors qu'on pourra le voir de prèz.

Le plus grand Tableau d'Adonis arrêté par Vénus, aussi du *Titien*, exige par la même raison une attention particulière. En effet, l'on en voit à Vienne chez Sa Majesté Impériale un très excellent original, et un autre dans cette ville-cy, apporté à la Maison Collonne [*Colonna*] par la dotte de Madame la Duchesse Salviati, et qui est de la plus sublime perfection dont ce grand Peintre ait été capable : aussi ce Tableau-là est-il fort supérieur à celuy-ci, quoique ce dernier soit merveilleux. Comme j'ay eu occasion de le voir de prèz, j'avoüe qu'il ne me sembla d'abord d'une excellente copie de Paul Véronèse son élève, mais, l'ayant considéré plus meurement, par rapport aux variétez qui s'y trouvent, et un je ne sçay quoy qui marque le caractère du maître, je fus obligé de convenir que c'est un ouvrage du *Titien* fait dans un aâge avancé.

L'autre Tableau de cet auteur, aussi du même sujet et de la même composition, avec quelques changements, est d'un plus

petit volume et d'une proportion plus quarrée, et, selon ce que je puis juger de la distance d'où on le voit, je le crois très original et fait avant le précédent; comme il est un peu gâté et négligé, il ne paroît pas dans toute sa beauté réelle.

La Vierge du *Titien*, ditte du lapin, semblable à celle qui est dans le Cabinet du Roy, étant très inférieure à celle-là, donne lieu de douter de son originalité; elle est aussi un peu gâtée.

Le grand Tableau de Milon Crotoniate, encore du *Titien*, est si élevé qu'il est bien difficile d'en juger; mais, tel qu'on le voit, il paroît fort supérieur à celuy qui luy est opposé, représentant Hercule qui dompte le Taureau, et qui ne semble qu'une copie : il est vrai que la lumière manque dans ce lieu-là.

La Madeleine, à demy-cors, du *Titien*, semblable à celle de l'Escurial, est aussi un peu équivoque, et l'on en peut douter, jusqu'à ce qu'on la voye de prèz.

L'Adoration des Bergers à la Crèche ne me semble qu'une faible copie d'après le *Bassan* par un de ses fils, mais le lieu est si obscur que je puis me tromper.

Le Tableau, en longueur, des Bergers avec leurs Troupeaux me paroît encore une copie d'après le même maître, mais plus artiste que la précédente.

A l'égard du Tableau, en hauteur, des Bergers avertis par l'Ange, quoique très élevé, il me semble un bel original de *Jacob Bassan* le père.

Le fameux Tableau du *Corège* représentant la Ste Vierge avec St Jérôme et Ste Madelaine, dont on voit l'Estampe d'*Aug. Carache,* et dont l'original le plus authentique est à St-Antoine de Parme, est ici de médiocre grandeur, et je ne le crois jusqu'à présent qu'une bonne copie.

L'Éducation de l'Amour, aussi du *Corège,* est un Tableau original, presque partout retouché, ce qui le déguise beaucoup; c'est d'ailleurs un très beau morceau.

L'Amour qui taille son arc, dont l'original véritable du *Corège* est à Vienne chez l'Empereur, est une très belle copie du *Parmesan*, faite de telle sorte qu'elle semble plutôt un ouvrage de son invention que d'après son auteur, tant il l'a transformé dans son propre goût.

Les trois célèbres Tableaux du *Corège*, représentant les Amours des Dieux, sont des originaux excellents et indiscutables; mais, ayant été endommagez et depuis retouchez par *Carlo Marati*,

ils ont beaucoup perdu de leur premier lustre, de manière qu'en plusieurs endroits ils n'ont presque plus leurs anciennes teintes vierges et transparentes, ny le pinceau velouté, qui tout ensemble caractérise la main de ce grand maître.

Le Tableau de la femme nüe du *Corège* a quelque chose de douteux, peut-être pour avoir été retouché, mais moins habilement que les précédens.

La Fuite d'Énée avec son Père Anchise, du *Baroche*, et qui a été gravée par *Aug. Carache*, pourroit bien être un original; mais elle est fort noircye par grandes taches en divers endroits. Le Tableau a été encore si souvent répété par ses Élèves, et par l'auteur même, dont l'on en voit icy deux semblables, qu'il sera très nécessaire d'examiner attentivement celuy-cy.

La Vierge à demy-cors du *Guerchin*, de sa dernière manière, ne semble, du lieu où elle est, qu'une très belle copie; il luy faut un jour plus favorable pour en juger sûrement.

Le petit tableau de la Sainte Famille d'*Anibal Carache* paroîtroit sans difficulté un original sans quelques deffauts à l'Enfant et ailleurs; peut-être a-t-il été retouché.

Le grand tableau de la Transfiguration, fait par le *Caravage*, est dans un grand désordre; il est surtout fort endommagé du côté droit et par le bas; mais, comme rien d'essentiel n'est gâté, on pourra très aisément le réparer.

Tous les autres prétieux tableaux de ce rare Cabinet, de tous les plus fameux Maîtres, tels entr'autres que ceux du *Titien*, du *Tintoret*, de *Paul Véronèse*, du *Palme*, du *Corège*, du *Parmesan*, de *Jules Romain*, des *Caraches*, du *Guide* et de *Rubens*, me paroissent dès à présent très originaux, étant la plupart éclairez plus favorablement que les précédens, ou moins élevez.

Les deux grandes Bacanales en hauteur de ce dernier Maître sont fort gâtées; mais les deux grands sujets héroïques de la Reine Thomiris et de la Continence de Scipion sont en très bon état : ils sont d'une composition semblable à ceux du Cabinet de feu M. le Duc de Richelieu.

Les trois derniers tableaux du *Corège*, sçavoir la petite Vierge, le *Noli me tangere* et les Muletiers, sont bien conservez et très exquis dans leur genre.

Le célèbre tableau de *Raphaël*, de la Sainte Famille, où la Vierge est debout, est un original de toute perfection qui est aussi bien conservé, à trois petits trous prèz, qui sont des gersures du

bois sur lequel il est peint : l'une est au nez de la Vierge, l'autre à la main du Saint Enfant, et la troisième sous le pied de Saint Jean. L'on m'a assuré que, depuis vingt-trois années, elles n'ont point augmenté leurs chambres, que l'on pourra facilement remplir avec de la cire ou quelque composition.

Le petit tableau du Ganimède de *Michelange* est un bijoux incomparable et très bien conservez.

Au reste, ayant meurement considéré l'état où sont tous les tableaux de ce Cabinet, voicy ce que je pense pour les transporter seinement. Il est vray que l'on pourroit rouler les plus grands et les moins endommagez sur des cilindres creux, soutenus, d'espace en espace, de rayons, le tout d'un pied de diamètre; mais, à tout bien considérer, il y aura encore beaucoup à risquer, quoique avec moins de danger que sur de simples bâtons ou rouleaux. Ainsi, pour ne plus exposer ces excellens ouvrages à être encore nouvellement endommagez, il seroit infiniment plus à propos de les enquaisser tout à plat les uns sur les autres, arrangez selon leur grandeur et sans châssis, en prenant toutes les précautions nécessaires pour les garentir de l'humidité. Il seroit bien à souhaiter encore que l'on évitât les périls de la mer en envoyant en France toutes les belles choses plutôt par terre, portées partie par des mullets et partie par charettes.

Lorsque Son Altesse Royale Monseigneur le Régent enverra ses ordres, quand Elle aura fait l'acquisition de ce prétieux Cabinet, je prendrois (si elle l'agrée) pour la conduite de ces Effets tous les soins possibles pendant la route pour leur conservation, soit que le transport s'en fasse entièrement par mer, soit en partie, et ensuite par le canal de Briare jusqu'à Paris, d'autant que par terre l'on trouvera de grandes difficultez dans les chemins étroits ou rapides, mais cependant avec beaucoup moins d'inconvéniens que par mer.

Pour ce qui concerne les Bordures, il est bien certain qu'une grande partie ne vaut pas les frais du transport. A la vérité, Son Altesse Royale pouroit jouïr promptement et plus agréablement de la vüe de ces Tableaux par ce moyen; mais cette petite satisfaction lui causera une grande dépence, surtout si l'on débarque ces choses dans les Ports de Provence pour les transporter de là par eau ou par terre. Ces Bordures sont la plupart dorées et le reste d'ébène; mais, telles qu'elles sont, il sera fort à propos de les faire comprendre dans le marché avec les Tableaux, les cinq

Cartons, les Statues et les Desseins, selon les conventions qui en seront faites, pour en disposer ensuite à volonté.

Les cinq Cartons de Jule Romain sont un peu déchirez, quoique en état d'être facilement restaurez; on pourra les mêler entre les tableaux avec des feuilles de papier ou les rouler ensemble et en faire une caisse. Il sera beaucoup plus sûr d'apposer le cachet de son Éminence Monseigneur le Cardinal Gualterio sur le dos des tableaux peints, sur la toile, que de les attacher à des fils, qui, pouvant être coupés ou rompus d'eux-mêmes, causeroient dans la suite de grandes difficultez. D'ailleurs, on les peut appliquer sans gâter les tableaux en aucune manière.

Je ne me ressouviens pas distinctement des tableaux de l'acquisition particulière du feu Prince Don Livio Odescalchi, lesquels Monsr le Duc de Bracciano fait actuellement transporter à Milan. Il m'est resté seulement le souvenir de deux des plus anciens, sçavoir d'une Assemblée des Dieux du *Titien* et de la Vocation de Saint André du *Baroche*, dont le grand tableau est à Pesaro. Il me semble que tout le reste ne consistoit la plupart qu'en ouvrages des Peintres plus modernes, morts ou vivans, tels que le *Jordane* ou le *Solimène* et autres semblables, et des copies.

Je feray un examen particulier des Statues, Bustes et autres Antiquitez, lors que je seray informé qu'elles seront comprises dans le marché avec les autres effets de la Reine de Suède.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 613, fol. 310. — Communiqué par M. Tausserat.

2242. — Le Cardinal Gualterio a Dubois.

Rome, 2 juillet 1720.

..... In ordine à detta sua stimatisima lettera [*du Régent*] non mi accorre di replicare se non all' articolo che concerne la compra de' Quadri del Gabinetto della fù Regina di Suezia, circa di cui mi regalero uniformemente à quello che V. E. si degna accennatarmi essere intenzioni di S. A. R. che è di rapportarmene à tutto ciò che Monsieur Crozat sarà per scrivermi sopra di ciò. Ho ricevuta in effetti una sua lettera, alla quale rispondo nella maniera che V. E. si degnerà osservare negl' annessi fogli, di cui hò stimato doverle fare la comunicazione per maggior attenzione agl' ordini sovrani di S. A. R. et, acciò non possa nascerne alcun

equivoco questo affare incontra, come V. E. si degnerà di vedere molte gravi difficoltà, le quali non possono essere levate se non che dal supremo volere di S. A. R., la quale suplico V. E. à volersi degnare di vendere sempre persuasa del mio zelo et esatta ubbidienza, si in questa come in ogni altra cosa la quale concerna il suo gradimento e servigio.....

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 613, in-fol., fol. 312. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

2243. — Poerson a d'Antin.

Le 9 juillet 1720.

Monseigneur, — L'on dit que Mgr de Sisteron a donné de si bonnes raisons au Pape pour empescher la promotion du Père Jésuitte Cenfuegos que Sa Sainteté, non seulement ne l'a point nommée, mais, depuis, qu'elle a écrit à Mgr Dom Albano, son neveu, que, si l'Empereur s'obstinoit à ne vouloir point traitter d'affaire que préalablement ce Jésuitte fût élevé au Cardinalat, le St-Père lui ordonne de partir de Vienne et de retourner à Rome[1].

L'on ajoute que ce Père a fait un livre qu'il a dédié à l'Empereur, dans l'Épitre dédicatoire duquel il vomit beaucoup de paroles très offensantes contre le Roy d'Espagne[2].

La Congrégation consistoriale étoit d'avis d'accorder à S. A. R. Mr le Duc de Lorraine l'érection qu'elle demandoit de l'Évêché de St-Dié, lors que, Mgr de Sisteron ayant reçeu le matin un Courier extraordinaire de la Cour, cet habile Ministre fit de si fortes remontrances et opéra si efficassement que la plus part des juges opinèrent suivant le desir de S. A. R. Monseigneur le Duc Régent, et l'on est persuadé que cette prétention est absolument échouée, ce qui fait beaucoup d'honneur au Ministre, qui est icy en grande réputation.

Le Pape a tenu Consistoire, où il a nommé à trois Évêchez d'Espagne. Le Cardinal del Judice ne s'y trouva pas, ayant appris qu'il n'y avoit rien à espérer pour le Père Cenfuegos ; et d'ailleurs, cette Éminence ayant versé deux fois la nuit avec son carosse dans le chemin de Frescati venant à Rome, ce qui fut un prétexte légitime pour ne se point trouver au Consistoire.

Les Cardinaux Altam et Salerno sont enfin arrivez à Frescati, malgré les bruits qui avoient couru que le premier iroit à Modène

complimenter la Princesse de la part de l'Empereur, et que le second devoit rester à Vienne pour servir de conseil à Mgr Dom Albane, et ces deux Éminences doivent faire leur entrée dans Rome dimanche prochain.

Le Cardinal Albéroni a écrit plusieurs lettres au Cardinal Paulucy et au Cardinal Doyen du Sacré-Collège pour sa justification, et l'on dit même que, sous main, la Reine d'Espagne le protège et que cette Princesse a écrit à Madame la Duchesse de Parme pour la prier de lui rendre de bons offices.

Sur des bruits qui avoient couru que le Père Daubanton, Confesseur, avoit fait deux personnages, c'est-à-dire qu'il avoit fait de grands éloges dud. Cardinal Albéroni dans le temps que le Pape l'avoit fait Cardinal, et que, depuis la disgrâce dud. Cardinal, ce Père étoit devenu son plus grand persécuteur, le Roy d'Espagne a fait écrire par Mgr Grimaldy, son Premier Secrétaire, à Mgr le Cardinal Acquaviva une lettre, par laquelle Sa Majesté déclare que ce que le Père Daubanton a écrit a été expressément par ordre de Sa Majesté; ce qui, auprès de bien des gens, justifie la conduite dud. Père. D'autres disent que cette lettre paroist avoir été mandiée.

Mgr Aldovrandi, qui a été à Paris et en Espagne, a écrit une grande lettre pour remontrer qu'ayant fait de grandes dépenses et essuyé de grandes fatigues, il croyoit qu'il étoit de justice qu'il retournast en Espagne. Mais, Mgr Aldobrandini ayant eu plusieurs audiences secrettes du Pape, et, d'ailleurs, ayant de bons amis en cette Cour et en celle d'Espagne, l'on croit que ce sera lui qui ira à Madrid l'automne prochain et que Mgr Aldovrandi sera exclus.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Alvarès Cienfuengos, nommé Cardinal par Clément XI, le 30 septembre 1720, reçut la barrette à Vienne des mains de l'Empereur d'Autriche le 6 décembre. En juin 1721, il reçut du Pape le Titre de Saint-Barthélemy-en-l'Ile. Mort à Rome le 19 août 1739.

2. Ne serait-ce pas « Ænigma theologicum, seu potius ænigmatum compendium in mysterio sanctissimæ Trinitatis »; Viennæ Austriæ, 1717, 2 vol. in-8°?

2244. — Le Duc d'Orléans, Régent de France, au Souverain Pontife.

A Paris, le 16 juillet 1720.

Très Saint Père, — Il y a quelques années que V. Sté voulut ne pas désaprouver le dessein que j'avois de faire l'acquisition des Statues et des tableaux du Cabinet du feu Prince Don Livio Odescalchi ; V. Sté accorda mesme la permission de les faire sortir d'Italie au Sr Crozat que j'avois chargé de ce soin. Cet achat est prest de se conclure, et je demande très humblement à V. Sté de daigner renouveler cette permission.

Cette marque de ses bontez pour moi me sera très sensible, et je la supplie de croire que j'en auray une parfaite reconnoissance et que je suis avec respect, Très Saint-Père, votre très humble et très dévot fils.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 613, in-fol., fol. 269. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

2245. — Dubois au Cardinal Gualterio.

A Paris, le 16 juillet 1720.

J'ai reçu, Monseigneur, les lettres que votre Éminence m'a fait l'honneur de m'écrire les 19, 25 et 26 juin.

Elle sçait que les avis qu'elles contiennent ne demandent d'autre réponse que le renouvellement de mes actions de grâce pour la bonté qu'Elle a de me les communiquer. Celle-cy ne servira donc qu'à accompagner une lettre de Mgr le Régent pour le Pape, écrite pour demander à Sa Sainteté la permission de faire sortir d'Italie le Cabinet de Don Livio Odescalchi, et dont votre Éminence fera l'usage qu'Elle jugera convenable, après avoir veu ce que M. Crozat a l'honneur de luy écrire sur ce sujet.....

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 623, in-fol., fol. 75. Original signé. — Minute au t. 613, fol. 265. — Communiqué par M. Tausserat.

2246. — Le Cardinal Gualterio a Crozat.

Rome, 16 juillet 1720.

J'ai reçeu, Monsieur, par le dernier Ordinaire, la lettre que

vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 18e juin, toujours sur l'affaire des tableaux qui étoient du Cabinet de la feue Reine de Suède. Vous avez la bonté, dans cette lettre, de m'expliquer tout ce qui est arrivé à l'égard des traittez faits dans les derniers tems et que j'ignorois absolument, excepté le peu que j'en ai pu tirer de quelques discours tenus avec M. le Comte Giraud, tant en particulier qu'en présence de M. l'Évêque de Sisteron et de M. le Chevalier de La Chausse, que j'avois priez de se trouver à cette conférence.

Vous me faites l'honneur de me dire aussi que S. A. R., par le desir qu'Elle a de faire une acquisition de cette nature, me donne la permission d'aller jusques à la somme de quatre-vingt-dix mille écus pour l'achapt de ces tableaux, selon l'offre faite par ledit M. Giraud, et m'ordonne de tâcher de finir cette affaire d'une manière ou d'autre, et qu'Elle seroit bien aise si, dans le même tems qu'Elle achepte ces tableaux, Elle pouvoit aussi faire acquisition des Statues et autres Marbres qui étoient à la même Reine de Suède.

C'est sur ces trois articles, Monsieur, que roule, ce me semble, votre dernière lettre, à laquelle je dois faire réponse pour obéir aux ordres de S. A. R.

Quant au premier et second article, qui regardent le prix des tableaux, j'ai envoyé prier M. l'Abbé Calcaprina de venir me trouver, ce qu'il fit effectivement dimanche dernier. Il pose, pour principe incontestable, que l'offre faite par M. Giraud ne parloit que des tableaux seuls, et en effet on ne sçauroit pas le lui contester, puisque M. Giraud même en demeure d'accord. Il soutient que, non seulement on a offert pour ces tableaux la somme de quatre-vingt-dix mille écus, mais que l'on avoit promis par-dessus cela mille Louis d'or à M. le Duc de Bracciano, qu'il vouloit mettre en poche sans que cela parût et comme pour pot-de-vin et « pour ses menues dépenses. » Il continue de représenter que Mr le Duc de Bracciano, n'étant pas tout à fait content de cela, n'avoit laissé ses tableaux que pour quatre-vingt-quinze mille écus en tout, et que la seule et petite différence qu'il y avoit entre ces deux sommes étoit ce qui avoit arrêté la conclusion du marché. En effet, c'est si peu de chose à l'égard du total du prix qu'elle ne mériteroit pas qu'on y fît seulement attention; car, selon l'évaluation qu'on fait ici du Louis d'or, le différent n'iroit, en tout et partout, qu'à mille et cent écus Romains.

De la manière que M. l'Abbé Calcaprina m'a parlé, il est évident que M. le Duc de Bracciano ne rabbattra pas un sol de la somme qu'on lui a offerte, et j'ose vous représenter, Monsieur, que, puisqu'on est allé si loin, il ne seroit pas de la dignité du Prince pour qui l'on traitte de proposer un rabais que l'on n'obtiendra point.

Peut-être que, si l'on ne se fût pas avancé jusques-là, on pourroit en tirer un meilleur marché; mais, la chose étant faite, je n'y vois plus de remède. Tout ce que j'ai pu faire, ç'a été de dire à M. l'Abbé Calcaprina que, ne sçachant rien de ce que M. Giraud avoit fait, je vous en écrivois encore.

Mais, comme il me paroissoit qu'il restoit d'accord lui-même que M. Giraud ne s'étoit avancé qu'à offrir quatre-vingt-dix mille écus pour le prix principal, et mille Louis d'or pour pot-de-vin, il me sembloit qu'il y avoit un peu de dureté à M. le Duc de Bracciano de vouloir rehausser encore cette offre jusqu'à quatre-vingt-quinze mille écus. Ainsi, je l'ai prié de lui écrire de ma part qu'au cas que l'on convînt de l'offre de M. Giraud, il me sembloit qu'il en falloit demeurer là sans l'augmenter encore, et qu'en lui parlant en véritable ami je le lui conseillois.

Ce n'est pas que, si l'affaire dépendoit de cette petite différence, je ne fusse disposé à passer outre et de me prévaloir de la permission que S. A. R. m'a donné pour conclure, me paroissant qu'il ne seroit pas de sa dignité de rompre cette affaire pour un si petit objet.

Mais il est toujours bon d'épargner tout ce qu'on peut, et au moins d'y essaïer. J'avois même besoin de gagner adroitement un peu de tems pour avoir vos réponses, Monsieur, sur le mémoire donné par M. Guilbert. Il me paroît toujours qu'il contient des points essentiels et qu'il est de la prudence d'être parfaitement éclairé et instruit de la volonté de S. A. R. avant que de l'engager positivement.

Cependant, nous verrons s'il y aura lieu d'obtenir quelque chose sur la petite diminution que j'ai proposée. A bon compte, j'ai eu la précaution de tirer parole de M. l'Abbé Calcaprina que M. le Duc de Bracciano ne pourra se départir des conditions par lui proposées en dernier lieu, ni les changer que je n'eusse reçeu des réponses de France et que je ne les lui eusse données. Ainsi, le pis aller sera de païer les tableaux quatre-vingt-quinze mille écus.

Cette même conférence que j'ai eue avec M. l'Abbé Calcaprina m'a donné lieu de découvrir une autre prétention, qui pourroit faire naître une autre difficulté sur le point de la conclusion de l'affaire. C'est que M. le Duc de Bracciano prétend livrer les tableaux sans bordures; il dit qu'il n'a jamais traitté que des simples peintures et qu'il souhaite retenir les bordures pour y remplacer (*sic*)[1] les copies des mêmes tableaux qu'il doit vendre, et en conserver une apparence pour la parure de sa maison. J'ai rejetté cela avec dédain, et l'ai qualifié de chicane et de vilenie, représentant que, quand les tableaux avoient des bordures, à moins qu'on ne parlât clairement là-dessus et qu'on ne les exceptât nommément, elles s'entendoient toujours être du marché des tableaux. M. l'Abbé Calcaprina m'a promis d'en écrire en ces termes. Mais c'est toujours une difficulté, sur laquelle je vous prie de me donner une réponse. Les bordures certainement sont vieilles et à l'ancienne mode; plusieurs même pourroient être incommodes au transport et se réduire en morceaux; mais, après tout, dans une si grande quantité de tableaux, c'est toujours un article. Ainsi, Monsieur, je vous prie de me mander ce que je dois faire au cas que M. le Duc de Bracciano s'obstine là-dessus.

Il ne me reste qu'à vous parler des Statues et autres Marbres, mais cela sera bientôt fait, puisque M. l'Abbé Calcaprina m'a dit nettement que M. le Duc de Bracciano ne les vouloit point vendre pour à présent.

Quant aux Desseins que vous souhaitez, Monsieur, en votre particulier, je vous avouerai que je n'en ai point parlé du tout dans cette dernière conférence, crainte de donner lieu à quelque nouvelle difficulté à l'égard du principal traitté, et ne doutant point que, zélé comme vous êtes pour le service de S. A. R., vous ne vouliez que ce qui le regarde passe avant le vôtre, et ne soïez même dans la disposition de le lui sacrifier au cas qu'il en fût nécessaire.

Je me réserve à en traitter lors que tout sera achevé à l'égard des tableaux, et j'espère n'y point trouver de difficulté. Ce néanmoins dont je dois me donner l'honneur de vous informer est que j'ai toujours entendu dire à ces Messieurs qu'ils vous donneroient une centaine de Desseings lors que le grand traitté seroit conclu, mais je doute fort qu'ils voulussent vous les donner tous sans exception, car je sçai d'ailleurs qu'ils les faisoient monter à un prix très considérable. J'ignore ce que vous avez conclu là-dessus dans les derniers temps avec M. le Duc de Bracciano.

Je vous suis infiniment obligé, Monsieur, de l'offre que vous me faites de la copie de la Vie des nouveaux Peintres. Vous me la faites de si bonne grâce que je n'ose la refuser. Mais, avant que de vous devenir incommode là-dessus, je vous prie de m'envoïer, si vous le pouvez sans beaucoup de peine, une note de ceux dont vous avez la vie, parceque, comme nous en avons plusieurs ici, je vous épargnerai l'incommodité de m'envoyer la copie de celles-là, à moins toutefois que ce ne soit un ouvrage particulier qu'il fût à propos d'avoir complet.

Je vous offre de fort bon cœur, Monsieur, mes services. Ils vous seront toujours assurez; je vous conjure d'y compter, de même que sur la sincérité de l'attachement avec lequel je proteste que, etc.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 614, fol. 140. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. Le sens est évidemment *replacer*.

2247. — Brevet de Jacques Deslyens.

22 juillet 1720.

Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, etc., bien informé des dispositions du Sr *Jacques Desliens*[1] dans l'art d'architecture, qu'il a exercé par études depuis plusieurs années, — et si bien qu'il a remporté des Prix à l'Académie royale de peinture[2], — l'avons nommé pour être l'un des Élèves de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture à Rome et s'y perfectionner dans led. art sous la conduite de M. *Poerson*, Directeur de lad. Académie, pendant le temps qu'il nous plaira, à la charge par led. Sr *Desliens* de s'appliquer, avec docilité et assiduité, aux études et ouvrages que led. Sr *Poerson* lui ordonnera suivant les Règlemens que nous en avons fait du 4 octobre 1708, afin de se rendre capable pour remplir dignement les emplois où il sera destiné au service de Sa Majesté. En foi de quoy nous avons accordé le présent Brevet aud. Sr *Desliens* pour, etc., le 22e juillet 1720.

— *Note en marge :* Pareils Brevets ont été accordés en mesme temps aux Srs *Dupuis*, *Gaultier* et *Mazagutti*.

Arch. nat. Registre du Secrétariat des Bâtiments du Roy depuis 1708 jusqu'en 1732; O1 1087, p. 195-6. — Indiqué dans les *Nouvelles Archives de l'Art Français*, 1879, p. 363.

= 1. Il doit s'agir de *Jacques-François de Lyen*, de Gand, peintre de por-

traits, reçu le 21 novembre 1725, sur les portraits de Bertin et de Coustou le jeune; mort à soixante-dix-sept ans le 3 mars 1761.

2. Ce qui est entre tirets est, dans le manuscrit, écrit au crayon entre les lignes. Mais cela doit s'entendre des petits Prix de Quartier.

2248. — Le Cardinal Gualterio a Dubois.

Rome, 23 juillet 1720.

..... Non ho havuto notizia d'altro novità. Onde prendo solamente l'ardire d'aggiungere à V. E. la copia di quanto continuo à scrivere à Mr Crozat intorno al consaputo affare. In tanto, implorando l'onore de stimatissimi comandamenti di V. E., la supplico insieme d'essere sempre persuasa che non ha servitore al Mondo il quale l'onori con più attaccamento, venerazione e rispetto di cio che faccia, et sia per far sempre immutabilmente

Card. Gualterio.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 614, in-fol., fol. 216 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

2249. — Dubois au Cardinal Gualterio.

A Paris, le 23 juillet 1720.

J'ai reçeu, Monseigneur, avec la lettre dont Votre Éminence m'a honoré le 2 de ce mois, les copies qui y étoient jointes concernant l'achat des tableaux de Don Livio Odescalchi; mais c'est sur quoy je ne sçaurois, par cet Ordinaire, avoir l'honneur d'entretenir Votre Éminence, qui sçait bien qu'elle peut faire un entier fond sur ce que M. Crozat lui mandera à cet égard.

Cette lettre ne servira donc que pour remettre à Votre Éminence le détail de ce qui s'est passé icy le 17 de ce mois[1], et des raisons qui ont porté S. A. R. à faire prendre au Roi la résolution de transférer le Parlement à Pontoise, afin de vous mettre exactement au fait de ces deux événements, et de vous prévenir contre les fausses Relations et les raisonnements auxquels ils pourront donner lieu dans les païs étrangers.....

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 623, in-fol., fol. 76. Original signé. — Minute au t. 613, fol. 338. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. L'émeute soulevée à Paris contre Law.

2250. — Le Cardinal Gualterio a Crozat.

Rome, 23 juillet 1720.

Quoique je n'aie rien de fort essentiel, Monsieur, à ajouter à ce que j'eus l'honneur de vous représenter, il y a huit jours, au sujet de l'affaire des tableaux de la feue Reine de Suède, et de ce qui regarde l'éclaircissement dont j'ai besoin pour pouvoir agir suivant les ordres précis de S. A. R. et conclure, s'il est possible, je suis néanmoins obligé de vous écrire encore cette lettre pour vous dire, Monsieur, que vendredi dernier M. l'Abbé Calcaprina, m'aïant trouvé à Montecavallo, me dit que M. le Duc de Bracciano me prioit, ou de convenir avec lui pour le prix et somme de quatre-vingt-quinze mille écus, ou de le mettre dans l'entière liberté de pouvoir traitter ailleurs; qu'ainsi il espéroit que je voudrois bien vous écrire, pour pouvoir lui donner là-dessus une réponse positive au bout de six semaines.

Vous voïez, Monsieur, que j'aurois pu finir entièrement l'affaire dans ce moment, si je n'avois eu les difficultez que je vous ai proposées. Mais, comme elles m'ont paru essentielles, je n'ai eu garde de le faire, et ne le ferai certainement point jusques à ce que j'aie votre réponse.

Je dis donc à M. l'Abbé Calcaprina que je ne manquerois point d'écrire; mais, comme il se pourroit faire que S. A. R. se trouvât fort occupée de quelque affaire importante, je le priois de vouloir bien donner deux autres mois de tems pour cette réponse, pendant quoi il seroit toujours obligé à tenir sa parole, ce qu'il m'accorda sans difficulté.

Je lui reparlai à cette occasion de l'offre de M. Giraud. Je lui fis connoître qu'étant aussi grande qu'elle étoit, il n'étoit pas de la discrétion de vouloir encore augmenter et porter sa demande jusqu'à quatre-vingt-quinze mille écus. C'est sur quoi je me propose de demeurer ferme, jusques à ce que je voye quelque espérance de pouvoir réussir. De son côté, il me parla encore des bordures; sur quoi je le relançai fortement. Mais je prévois qu'il insistera là-dessus avec autant de force, par l'avantage que M. le Duc de Bracciano prétend pouvoir tirer en y mettant des copies, et de conserver toujours dans sa maison une représentation des anciens tableaux. C'est pourquoy il me faut là-dessus, Monsieur,

un ordre précis de ce que je dois faire, et me marquer si je dois rompre le marché, au cas qu'il se roidisse absolument sur cela.

J'attens de votre bonté cette réponse. Je vous prie de me la faire dans les termes les plus clairs, afin que je puisse mériter l'approbation de S. A. R. Cependant, je vous conjure de croire, etc.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 614, in-fol., fol. 212. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

2251. — Le Cardinal Gualterio a Dubois.

Rome, 30 juillet 1720.

..... *P.-S.* Doppo scritto, ricevo la stimatissima lettera di V. E. in data de 16 del cadente, con le incluse di S. A. R., e di Monsieur Crozat; ma, giungendomi queste sul punto della spedizione dell'Ordinario, supplico V. E. a degnarsi di permettermi benignamente ch'io possa differire, per fino al seguente, la risposta, ad effetto di farla tanto maggiormente adequata, e di protestare in tanto à S. A. R. la più sommessa et attenta obbedienza di somani suoi ordini.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 614, in-fol., fol. 326. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

2252. — Poerson a d'Antin.

Le 30 juillet 1720.

Monseigneur, — Le Pape fait travailler à des médailles d'or pour distribuer lors que la Princesse, épouse du Prétendant, sera accouchée. D'un costé sera le portrait de lad. Princesse, et au revers sera sa fuitte d'Inspruck. Sa Sainteté lui a envoyé toutes les choses nécessaires pour l'enfant, que l'on attend avec beaucoup de desir. L'on dit que ce présent est magnifique, qu'il monte à plusieurs millions d'écus romains.

Le Cardinal Salerno, cy-devant Jésuitte, a fait présent au Pape de plusieurs marthes zibeline et d'un marche-pied, que l'on dit très beau; cette Éminence a aussi fait de riches présents à M. le Cardinal Albane et au Prince Dom Carlo, ainsy qu'à la Signora Dona Thérèse, son épouse. Ces présens consistent en ce que l'on peut trouver de plus curieux en Pologne et en Allemagne. Ce Cardinal a rendu visitte au Prétendant et à Madame son épouse;

l'on croit qu'il étoit chargé de quelque commission de la part du Prince Sobieski.

L'on dit avoir sçu, par la voye de Naples, que l'on avoit publié en Sicile un Édit, de l'ordre de l'Empereur, qui annule tout ce qui a été fait ou donné, soit Bénéfices ou emplois, sous les Gouvernements des Roys Philippe et Duc de Savoye, et que la Cour de Vienne prétend que la Monarchie de Sicile subsiste dans tous ses anciens droits, ce qui mortifie cette Cour, qui ne peut rien refuser à celle de Vienne.

L'on dit que la Sœur du Prince Colonna, que l'on avoit cru devoir épouser le fils aîné du Prince Borguèse, est présentement destinée pour le Prince de Parme Don Antonio, âgé de 41 ans, et frère du Duc qui règne aujourd'huy.

L'on dit que le Prétendant, ayant fait ses dévotions il y a quelques jours, avoit touché quelques personnes qui étoient malades des écrouelles et les avoit guéris, entre les autres une niepce du Cardinal Tanara, qui étoit en pension aux Ursulines, couvent où a demeuré la Princesse, Femme du Prétendant.

L'on ne sçait point encore quand le Cardinal Altam fera son Entrée. Il manque d'argent, et d'ailleurs il a de grandes passions pour la pompe du cérémonial et pour les droits de franchises qu'il veut exiger, et dont, malgré la complaisance de cette Cour pour celle de Vienne, l'on ne peut lui en accorder qu'une partie. Cette Éminence, quoyque logé et meublé dans un Palais du Connestable Colonna qui ne lui coûte rien, en a loué un dans la Longare qu'habitoit autrefois la Reine de Suède, cette Éminence se plaignant que celui dans lequel il est n'est pas assez beau ni assez bien meublé.

L'on dit que le Traitté qu'a fait le Père Cenfuegos, Jésuitte et Confesseur de l'Empereur, est entre les mains d'habiles théologiens, sur ce que l'on suppose qu'il y a dans ce livre des sentimens repréhensibles, et dont dans peu l'on sera éclaircy; cependant le Cardinal Del Judice, dans la dernière audience qu'il eut du Pape, le pressa instamment, de la part de l'Empereur, de nommer ce Père au Cardinalat, Sa Majesté impériale disant qu'elle ne prétendoit pas disputer de théologie avec Sa Sainteté, mais qu'à l'égard du Chapeau qu'elle demandoit pour ce Père, Elle le vouloit absolument, d'autant plus qu'il lui a été promis. L'on adjoute que Dom Alexandre Albano n'a encore rien fait depuis qu'il est à Vienne, les Ministres disant que l'Empereur ne veut rien

entendre que préalablement ledit Chapeau ne soit donné au Père Jésuitte.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O¹ 1956.

2253. — D'ANTIN A POERSON.

Le 4 aoust 1720.

J'ai reçeu votre lettre, Monsieur, dattée du 9 juillet, et plusieurs précédentes. Comme elles ne contiennent que des nouvelles, je ne vous y ai point répondu.

Je vous recommande de continuer à tenir toujours les Élèves dans leur devoir et de leur dire que, si vous en êtes content, je le serai. Donnez m'en des nouvelles, et me croyez, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O¹ 1956.

2254. — POERSON A D'ANTIN.

Le 6 aoust 1720.

Monseigneur, — Depuis six semaines, il fait des chaleurs excessives, ce qui a causé beaucoup de maladies et de mortalités, particulièrement de petites véroles, qui a emporté une quantité d'enfants.

Le Sr *Saussard* a eu quelques accès de fièvres assez violents; mais son bon tempéramment et les bons soins et remèdes que nous lui avons donné l'ont entièrement guéri, et, grâce au Ciel, il se porte à merveille.

L'on a reçeu la nouvelle qu'il y avoit à Marseille des gens qui étoient morts de la peste causée par des marchandises, venuës sur un vaisseau chargé à Alexandrie; sur quoy l'on a envoyé des ordres à Civita-vecchia et dans les autres Ports de ces mers pour interdire tout commerce avec la Provence et le Languedoc; et, d'ailleurs, l'on prend de grandes précautions sur toutes les lettres de France.

L'on parle fort à Rome d'un ajustement entre cette Cour et celle de Turin, Monseigneur Albane travaillant de son côté à Vienne et M. le Cardinal del Judice à Rome avec le Comte de

Gubernatis, Envoyé du Roy de Sardaigne, avec lequel cette Éminence a souvent de longues conférences la nuit. Sur quoi l'on adjoute que Monseigneur Albane en aura une grosse Abbaye, qui est dans le Montférat. L'on dit, de plus, que la France fait espérer au Pape qu'elle fera admettre Monseigneur Dom Albane au prochain Congrès, qui est la chose la plus desirée de cette Cour et surtout de la Maison Albane.

L'on dit qu'il a été apporté de Londres à Rome des médailles de bronze, sur lesquelles l'on lit ces parolles : *Cosimus tertius, Rex Etrurie.* Sur quoy plusieurs croyent que, dans le prochain Congrès, l'on pourroit bien convenir de la succession de la Toscane en faveur du Prétendant.

L'on écrit de Naples que les peuples sont très contents de ce que l'on assure que la Cour de Vienne a nommé M. le Général Mercy pour être Vice-Roy en la place du Cardinal Scrotemback, dont les Napolitains sont très mécontents.

Il est, dit-on, sorti un Édit de M. le Cardinal Albano, Camerlingo, par lequel il est deffendu de faire venir en France plusieurs sortes de marchandises, particulièrement des draps au-dessous de quarante livres, et damas de toutes sortes. Ces deffenses porteront un grand dommage dans notre commerce, particulièrement dans les provinces du Languedoc et du Lionnois.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

2255. — LE CARDINAL GUALTERIO A DUBOIS.

Roma, 6 agosto 1720.

Suplico V. E. a permettermi che possa prendere l'ardire di scriverle la presente, meno in qualità di Regio Ministro che come ad un mio padrone et amico vero, il quale mi honora con infinita bonta e di mi fo un sommo e sicuro capitale, per depositare in lei qualche pena che hò in occasione dell' affare della compra de Quadri, che furono della Regina di Suezia, commessami benignamente da S. A. R.

Mr Crozat mi scrive sopra di ció lettere poco obliganti, che hò dissimulate fin hora per non annoiare S. A. Reale e V. E., ma che divengono alla fine si inconsiderate che non si possono tolerare senza pregiudizio della dignità e del decoro, e, potrei dire,

dell' honor mio, se potessi imaginarmi che questi fosse nelle sue mani.

Mi sono avveduto, per fino dal principio, ch' egli voleva divaricarsi sopra di mi del malo evento de' precedenti suoi negoziati, e caricarmi di quegl' effetti, che non hanno hauto altra ragione fuori che quella della confusione con la quale ha proceduto in essi. Io non ho opposto fin hora a tal machina, se non che la sola esposizione della verità, manifestata nelle mie lettere, quanto era necessario per indennita mia, ed esposta con sommo riguardo, in rispormio l'esso Mr Crozat.

Ma egli siegue a pungermi, et ho udito leggere una lettera da lui scritta ad un particolare, di qui in mi falzamente suppone che io mi sia doluto di S. A. R., quasi non mi desse ordini chiari sopra questo affare; il che quanto è lontano dal vero, tanto mi viene assolutamente insofribile. Come poteria io dolermi di ciò se alcuno non ne haveno ancora ricevuto da S. A. R. a dirittura; e quello che Mr Crozat scriveva di poco coerente facia ben conoscermi che egli deguisaria al Principe la verità del fatto. Per questa unica cagione, io presi, a dir vero, il partito di non rispondergli senza mandare insieme a V. E. le copie delle mie risposte. Per lo appunto avio tutto pervenisse per un canale puro a S. A. R.

V. E. ha nelle mani i miei fogli, e li sottometto ben volontieri al giudizio della sua penetrazione. Crederei distranamente abassarmi, si volessi comparare il mio attacamento, che è certamente intiero verso S. A. R., con quello di lui. Mi vanto di haverlo non solamente superiore a dismisura, ma infinito, giusta le obligazioni, et il debito che mi ne corre; e non rispiro se non che sentimenti d'ubbedienza, dì venerazione, e di sommissione, verso un Principe si benigno, si giusto et si perspicace, che è insieme il mio Padrone, ed il mio Benefattore, a cui ho dedicato per sempre me stesso.

Ma V. E. vede bene esser duro, per me, di havere ad ingoiare le inconsiderazioni di Mr Crozat. Prendo la confidenza di esplicare a V. E. il mio senzo, per havere il sollievo di suo generoso compatimento, ed insieme il favore d'un salutevole avvertimento a Mr Crozat di riflettere à si, et à mè, et a non obligarmi ad approfondire magiormente la materia, ed a comparire a i piedi di S. A. R. per domandarli giustizia. Le si trattasse di con la quale non risguardasse il mio zelo verso il servigio di S. A. R.

medesima, scriverei certamente con minore calore; ma non posso essere in questa parte insensibile à me stesso et al mio dovere.

Bramo di vivere amico di Mr Crozat, purche egli lo voglia. Spero per altro di vedere ben tosto terminato quest' affare secondo gli ordini di S. A. R., che faranno tutta la mia applicazione; non ostante i nodi che vi sono stati fatti per il passato, e che forsi si multiplicano ancora da Mr Crozat con scriverne a molti senza necessità, e con pericolo di nuovi equivoci.

Richiedesi in tanto tutta la benignita di V. E. per condonarmi che io l'annoi con tali racconti, e che interrompa con essi le grandi sue occupazioni. Ma V. E. ha troppo bontà per me per non permittermi questo riverente sfogo. Piu ne domando un rispettoso perdono, ed, implorando l'honore de suoi stimatissimi commandamenti, la suplico per fine a degnarci d'essere persuasa che non ha servitore al Mondo, il quale l'honori con maggior rispetto, venerazione et attacamento di ciò che faccia e sia per far sempre immutabilmente.

CARD. GUALTERIO.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 615, in-fol., fol. 19. Lettre autographe signée. — Communiqué par M. Tausserat.

2256. — LE CARDINAL GUALTERIO A DUBOIS.

Roma, 6 agosto 1720.

Mi ritrovo onorato, col presente Ordinario, della benignissima lettera di V. E., in data del 16 del caduto, di cui le rendo le grazie più riverenti, e professo le più vere obligazioni.

Inclusa in essa ne ho ritrovato una di S. A. R. per Sua Santità, ed altra di Mr Crozat à me diretta; ambe concernenti l'affare della compra de' Quadri che furono già della Regina di Suezia, la quale ho soggetto di sperare presentamente assicurata, mediante la facoltà che S. A. R. si degna benignamente concederme; conforme V. E. si degnerà di leggere, nell' annessa copia, mia responsiva al medesimo Mr Crozat, benche non mi sia permesso di darne ancora una notizia precisa, per non essere giunte da Milano le risposte che si attendono dal Signor Duca di Bracciano, e si crede che potranno venire coll' Ordinario di domani, nel qual caso io non mancherò di stringere subito il trattato.

In ordine à presentare à Suà Santità la lettera di S. A. R. io mi son consultato con Mons. Vescovo di Sisterone, et abbiamo ambi

concluso che può essere di meglior servigio di S. A. R. che la presenti più tosto egli che io[1]. Peroche, il Papa havendo meco, come ben sà V. E., una forte aversione, che dà qualche tempo in qua va dimostrando anche maggiore che per lo passato, habbiamo temuto che, se gliene portassi io l'istanza, per un picciolo dispetto potrebbe rendersi piu malagevole ad accordare la permissione, la quale speriamo d'altronde che non sia per negare ad un tanto Principe.

Mi è parsa veramente buona la riflessione, e dovendo preferire al mio gusto ed alla mia gloria particolare il bene del servigio, non hò havuta difficoltà di consegnare la lettera medesima à sua Signoria Illma, la quale prenderà incessantemente un' udienza per presentarla, tanto più che S. A. R. medesima s'è degnata lasciarne in mio arbitrio l'alternativa. Questa picciola circonstanza non hò creduto di dover inserire nella lettera di Mr Crozat, mà prendo unicamente l'ardire di esporla à V. E.....

Aff. étr. Rome. *Correspondance,* t. 615, in-fol., fol. 22. Lettre originale signée. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. Il s'agissait d'obtenir l'autorisation de faire sortir d'Italie les collections du duc de Bracciano, une fois acquises.

2257. — Le Cardinal Gualterio a Crozat.

Rome, 6 août 1720.

J'ai reçeu, Monsieur, dans le paquet de Monsr l'Archevêque de Cambray, la lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire au sujet de l'affaire qui se traitte avec M. le Duc Odescalqui sur l'achapt du Cabinet qui étoit à la Reine de Suède.

Après avoir reçeu les ordres de S. A. R., qui m'étoient absolument nécessaires, je n'ai pas différé un seul moment à y travailler, et j'espère d'en voir bientôt la fin.

L'Abbé Calcaprina, Agent dudit Duc, n'a pas eu encore ses réponses, comme vous verrez, Monsieur, par la copie du Billet qu'il m'a écrit, étant au lit malade de la goute. J'ai lieu de croire qu'elles viendront par l'Ordinaire qui doit arriver demain; après quoi, je me rendrai chez lui, s'il ne peut venir ici, et tâcherai de conclure l'affaire le mieux qu'il me sera possible dans l'état où elle se trouve.

J'aurai l'honneur d'en rendre compte d'abord à S. A. R., me

donnant aussi l'avantage de vous écrire. Vous aurez la bonté, s'il vous plaît, de réfléchir que cela ne se pouvoit faire plutôt, puisque je n'avois rien de précis à pouvoir dire.

J'espère que le succès répondra à mes soins, au moins pour ce qui est des tableaux; car, quant aux statuës, on m'a toujours répondu que M. le Duc Odescalqui n'étoit point dans l'intention de s'en défaire présentement. Néanmoins, il pourroit être que peu à peu nous pussions l'induire à les vendre; mais, pour à cette heure, je m'attacherai à finir l'affaire des tableaux.

A l'égard de la lettre de S. A. R. au Pape, j'en confère avec M. de Sisteron. Nous avons cru qu'il seroit du bien du service que ce fût lui qui la présentât à Sa Sainteté. Ainsi, je l'ai laissée entre les mains de ce Ministre, et il doit incessamment prendre audience pour la remettre. J'espère qu'il n'y aura point de difficultez, et qu'on ne refusera pas à un si grand Prince une pareille satisfaction.

Pour ce qui est des Desseins que vous souhaitez, Monsieur, je ne doute pas que vous ne les aïez, et je ferai de mon mieux pour cela. Je n'ai jamais douté non plus que votre intention ne fût que ce qui est du service de S. A. R. passât devant, connoissant comme je fais l'attachement sincère que vous avez pour Elle. Je me flatte encore une fois de pouvoir vous mander bientôt l'agréable nouvelle de la conclusion de cette affaire d'une manière satisfaisante. Je puis assurer que je ne le desire pas moins ardemment que vous, par le respect, la reconnoissance et le dévouëment infini que je dois à S. A. R., et par la passion aussi que j'ai de vous marquer toujours que personne au Monde ne vous honnore, Monsieur, plus parfaitement que, etc.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 615, in-fol., fol. 24. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

2258. — Le P. Lafitau, Évêque de Sisteron, au Régent.

A Rome, le 13 aoust 1720.

..... J'appréhende, Monseigneur, que nous n'ayons quelque peine à obtenir du Pape la permission de transporter en France les tableaux de Monsieur le Duc de Bracciano. J'ay présenté à Sa Sainteté la lettre que Votre Altesse Royale lui a écrite sur ce sujet, mais je n'ay pu en obtenir une réponse positive. J'engageray

M. le Cardinal Albane en cette affaire et je ne négligeray rien pour la terminer le plus tôt qu'il sera possible.

Reçue le 30.

Aff. étr. Rome. *Correspondance,* t. 615, in-fol., fol. 60 v°. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

2259. — Le Cardinal Gualterio a Crozat.

A Rome, le 13e août 1720.

J'ai reçeu, Monsieur, la lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire le 23e juillet.

Sans m'arrêter à plusieurs circonstances dont la discussion ne serviroit pour à présent qu'à rendre ma réponse trop diffuse, et sur lesquelles nous aurons le temps de parler à notre aise, j'aurai l'honneur de vous dire qu'aïant été moi-même trouver M. l'Abbé Calcaprina, qui est retenu au lit par la goute, j'ai fait tous les efforts possibles pour le porter à entrer en quelque négociation sur les Statuës et autres Marbres qui étoient à la feüe Reine de Suède et pour voir si l'on auroit pu en faire un marché conjointement avec les tableaux du Cabinet de cette Princesse; auquel cas je me serois servi des pouvoirs que vous avez eu la bonté de me donner touchant le prix et de vos instructions pour faire une nouvelle offre; mais il n'a pas été possible d'entamer aucune négociation là-dessus.

Il m'a répondu, comme les autres fois, que ce n'étoit pas la volonté de M. le Duc de Bracciano de les vendre à cette heure. Il a ajouté que, quand même il le voudroit, il ne seroit pas en son pouvoir de le faire, tant parce que M. le Cardinal Odescalqui, son frère, avoit une extrême répugnance à cette vente et qu'à peine on l'avoit pu réduire à consentir à celle des seuls tableaux, qu'à cause que ledit Duc avoit pris des engagemens à Vienne pour ces mêmes Statuës et Marbres, dont il ne pouvoit se dégager présentement.

Que ce soient de véritables raisons ou de simples prétextes, ce qu'il y a de certain est qu'il n'y a maintenant aucune ouverture pour cette négociation. Peut-être que d'icy à quelque tems les choses changeront de face.

Cela étant, j'ai cru devoir en venir au second expédient qui m'est suggéré par votre même lettre, c'est-à-dire de conclure l'achapt des seuls tableaux. Je crois même avoir fini cette affaire;

du moins nous en sommes en parole, M. l'Abbé Calcaprina et moi. Il n'a pas été possible de les avoir pour moins de quatre-vingt-quatorze mille écus. C'est cent écus plus que M. Giraud n'en avoit offert de votre part et mille écus de rabais sur la dernière demande de M. le Duc de Bracciano. Il n'y a pas eu moyen de faire mieux, attendu que, l'offre ayant été faite une fois, il n'y avoit qu'à rompre ou à la tenir.

M. l'Abbé Calcaprina, à qui j'ai voulu représenter que ce n'avoit pas été une offre formelle, mais seulement d'office, faite par M. Giraud, m'a répondu que c'en avoit été une véritable et positive, que M. Giraud même le lui avoit nouvellement avoüé, il n'y a pas quinze jours, et il s'est offert de me le faire confirmer de la propre bouche dudit M. Giraud, si j'en voulois venir à cette discussion; mais je n'ai pas cru cet éclat nécessaire, puisque, soit d'office, soit par commission que M. Giraud se soit avancé jusque-là, la chose a toujours été faite, et il n'y avoit rien à disputer là-dessus, à moins qu'on ne voulût rompre entièrement l'affaire, ce qui auroit été directement contre les ordres de S. A. R.

Quoi qu'il en soit, je n'arrêterai le marché qu'avec la clause du bon plaisir et de la ratification de S. A. R. Ainsi ce sera toujours à Elle de mettre la dernière main au contract ou de l'exclure. Pour ce qui est des cent écus de plus qu'il y a, outre l'offre faite par M. Giraud de quatre-vingt-dix-mille écus, pour prix public, et de mille Louis d'or pour pot de vin, qui font ici la somme de trois mille neuf cents écus Romains, comme ils m'ont été demandez pour agrément et pour faire un compte romp (*sic*), j'ai cru, s'agissant d'un très petit objet, que, par honneur pour un aussi grand Prince que Monseigneur le Duc d'Orléans, je ne devois pas insister sur cela.

Ainsi j'espère d'avoir fini l'affaire. Je dis toutefois que je l'espère et rien davantage, parce que, jusques à ce qu'elle soit tout à fait terminée et que le contract soit signé, je n'ose rien affirmer pour ne rien prendre sur moi.

Je travaille présentement à dresser une minute de ce contract, que je ferai voir à M. de Sisteron et à M. de La Chausse, pour ne point me tromper, et qui sera examiné aussi par M. l'Abbé Calcaprina. Lorsque nous en serons convenus entièrement, il sera signé de l'une et de l'autre part. Cependant, ledit Sieur Abbé Calcaprina m'a assuré qu'il écrivoit, par le premier Ordinaire, à M. le Duc de Bracciano pour avoir de lui un pouvoir dans les

formes et être en état de valablement stipuler ce contract en qualité de son Procureur.

Cependant, j'ai fait une tentative et j'ai essayé de faire comprendre dans ce même marché les tableaux que Don Livio avoit aussi acquis en particulier, et séparément de ceux du Cabinet de la Reine de Suède; mais j'ai trouvé qu'on n'étoit nullement disposé à en entendre parler, et l'on m'a répondu nettement qu'il n'avoit jamais été question que des tableaux qui composoient le Cabinet de la feüe Reine de Suède et point d'autres.

En effet, Monsieur, par tout ce qui est venu à ma connoissance, il n'a jamais été parlé que de ceux-là, et il auroit fallu s'expliquer clairement si l'on eût eu envie des autres. On promet de donner ce Cabinet tout entier et de faire voir les Inventaires qui en ont été faits, du tems même, si je ne me trompe, que Don Livio les a acheptez des héritiers de la ditte Reine.

On s'engage aussi de les donner tels qu'ils étoient à Sadite Majesté de bonne foi; mais, nonobstant cela, je ne laisserai pas de mettre dans le contract des clauses qui nous mettent à couvert de toute substitution d'une copie pour un original.

Il est vrai que, s'il y avoit quelque doute de cela, il faudroit donner ici la commission à quelqu'un qui pût les reconnoître lors qu'il sera question de les recevoir; car, comme une des conditions plus essentielles est de faire toucher toute la somme en argent comptant dans le même moment de la consignation, vous voïez bien, Monsieur, que ce seroit une chose bien difficile, ou, pour mieux dire, qu'il ne seroit plus de saison, quand ces tableaux seroient arrivez à Paris, de les reconnoître et d'en venir à une discussion.

C'est la seule chose par laquelle je ne puis me donner l'honneur d'offrir mes très humbles obéissances à S. A. R., n'aïant pas une connoissance suffisante pour démesler cela et ne pas me tromper. Il sera donc nécessaire que vous aïez la bonté de nommer expressément une personne pour cet effect, et c'est à vous, Monsieur, de faire ce choix.

J'aurai soin de recommander qu'à mesure qu'on aura vérifié et reçu un tableau, on y appose derrière le cachet du Roi et celui de M. le Duc de Bracciano, affin qu'il ne puisse naître aucun doute et que l'autenticité en soit toujours assurée.

Il faudra songer aussi, Monsieur, à trouver quelqu'un qui ait soin de l'accommodage et du transport desdits tableaux. La chose n'est pas de petite importance et demande une attention et une habileté particulière. Pour moi, je ne vois ici aucune personne plus propre pour la direction de ce transport que M. de La Monce[1], selon que vous le jugez vous-même. Il m'a paru un homme fort attentif, fort zélé et fort capable; d'ailleurs, il est déjà entré en connoissance de cette affaire par votre ordre. Mais, en vous disant cela, je ne prétens que suivre vos pensées, et c'est à vous, Monsieur, à décider.

Nous sommes encore sur la dispute des bordures. M. le Duc de Bracciano marque une envie extrême de les retenir pour les remplir de copies. Il donne pour raison que, la plus grande partie de ces bordures étant vieilles, presque pourries, d'un poids énorme et d'un grand volume, non seulement elles ne seroient d'aucun usage à S. A. R., mais bien d'une grande dépense pour les faire transporter; qu'au contraire elles seront pour lui d'un usage et d'un bien infini. Je rejette toujours puissamment cette instance et m'y oppose constamment. Je ne sçai pas encore comment nous accommoderons ce différent, mais ce dont je puis vous assurer est que je ferai de mon mieux pour que cela ne rompe point le marché. Cependant, j'aurai peut-être quelque réponse de vous sur cet article.

Je crois ne devoir pas oublier de vous faire observer que, si l'interdiction du commerce qu'on a publiée ici avec Marseille, les côtes de Provence, du Languedoc et le Lionnois, à cause des soupçons qu'on a eus de la contagion, subsistent long tems, on aura toutes les peines du monde à faire approcher de ces côtes-ci un vaisseau de France pour charger lesdits tableaux et de trouver des gens pour travailler à cette cargaison. Ainsi je croi qu'il sera digne de votre prévoïance de penser à cette difficulté, et, au cas qu'à cause de cet accident il fallût retenir ici les tableaux pour quelque tems, il ne sera pas moins nécessaire que vous aïez la bonté de prescrire l'endroit où l'on pourra les mettre en dépôt, afin qu'ils ne courent aucun risque.

C'est à présent, Monsieur, que je penserai sérieusement à votre affaire des Desseins. Je n'oublirai rien afin que vous aïez une entière satisfaction là-dessus.

J'aurois bien voulu vous épargner la peine de lire une si longue

lettre, mais j'ai cru qu'il étoit nécessaire de me bien expliquer sur tout pour ne laisser aucun doute.

Je vous prie d'être toujours persuadé, etc.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 615, in-fol., fol. 78. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. Ferdinand de La Monce, né en 1678, mort en 1753 (Lance, *Dict. des Architectes François*, I, 200-1).

2260. — Poerson a d'Antin.

Le 13 aoust 1720.

Monseigneur, — Le bruit court, à Rome, que les dernières Congrégations, tenuës au sujet du Cardinal Albéroni, lui ont été favorables, et la pluspart des gens croyent que cette Éminence pourra venir à Rome sans qu'il soit plus question des procédures cy-devant faites contre luy. L'on adjoute qu'il luy est venu d'Espagne un bon nombre de piastres.

L'on prétend sçavoir, par des lettres de Vienne, que l'on y traitte du mariage de Monseigneur le Duc de Chartres avec une Princesse, fille de l'Empereur, et qu'en faveur de cette alliance ce Prince aura les royaumes de Naples et de Sicile; cependant, plusieurs croyent que cette nouvelle a besoin de confirmation.

L'on écrit, du mesme lieu, que le Traitté auquel travaille Monseigneur Dom Alexandre Albane avec le Ministre de la Cour de Turin est fort avancé. L'on adjoute que l'on croit que le Roy de Sardaigne aura la nomination des Éveschez et autres Bénéfices; et ce qui persuade que ledit Traitté est en bon terme est que le Pape a nommé un Gouverneur di Masserano, feude[1] de la Sta Sede[2] dans le Piedmont.

L'on a tenu une Congrégation au sujet du passage de certaines trouppes de Cavalerie, qui doivent venir de Naples ou de Sicile pour aller dans le Milanois; les Officiers desquels demandent de grosses étappes pour leurs passages.

L'on assure que M. le Cardinal Altams fera son Entrée dimanche prochain avec toute la pompe et toute la magnificence qu'il a toujours desirée, le Pape ayant eu, dit-on, toutes sortes de complaisances pour la Cour de Vienne.

Les nouvelistes politiques de Rome disent qu'il se traite une Ligue très étroite entre l'Empereur, la France, l'Espagne et le

Czar de Moscovie contre les Anglois et leurs adhérans, parce qu'ils parroissent vouloir se rendre les arbitres de toute l'Europe. L'on prétend que cette grande nouvelle est venuë de Vienne par le dernier Courier qu'a reçeu Mgr le Cardinal Altams.

L'on a d'abondant, par ordre du Pape, fait afficher dans Rome une deffense très rigoureuse d'avoir aucun commerce avec Marseille et la Provence, ni le Languedoc, non plus qu'avec la Savoye, l'État de Monaco, de Nizza, Ville-Franche, Oneigla, le Lionnois et le Piedmont; et, en conséquence de cet Édict, l'on établit des barrières hors de la Porte du Peuple pour arrester les Courriers et parfumer toutes les lettres venant de France; et l'on a averti le Sr Langlois, Directeur de la Poste de France, que toutes les marchandises de France portées par les Couriers seroient brûlées hors de lad. Porte et de ces barrières. L'on a de plus envoyé des Pères de la Magdelaine, dont les vœux sont de soigner les pestiférez, dans la Vigne Papa-Giuli, hors de lad. Porte del Popolo, pour y parfumer les lettres et examiner tous ceux qui arrivent de France.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Feudataire, de *feudo*.
2. Le Saint-Siège, *la santa Sede*.

2261. — LE CARDINAL GUALTERIO A CROZAT.

A Rome, le 20e aoust 1720.

Je reçois, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 30e juillet. Je vous en fais mes très humbles remercimens, et vous en suis d'autant plus redevable qu'elle m'apporte les ordres de S. A. R. d'une manière si positive et si claire que je ne puis désormais faire aucune faute. J'avois cela extrêmement à cœur pour répondre dignement à la confiance que ce grand Prince a daigné avoir en moi.

J'avois souhaité, Monsieur, pouvoir exécuter ses ordres pour ce qui regarde de faire comprendre les Statuës et autres Marbres qui appartenoient à la Reine de Suède dans le présent contract. Je puis vous assurer y avoir fait toutes les diligences possibles sans pourtant aucun fruit. L'Abbé Calcaprina m'a toujours constamment protesté que Mr le Duc de Bracciano ne vouloit et ne

pouvoit procéder à la vente desdites Statuës et Marbres présentement. Si toutefois, dans le cours de l'affaire, je vois quelque jour à cela, je me prévaudrai des instructions que vous me donnez là-dessus. Pour ce qui est des tableaux, à l'article des bordures près, qui ne rompra pas l'affaire, il me paroît que nous sommes entièrement d'accords (*sic*).

J'ai étendu moi-même une minute du contract, suivant ce dont nous étions convenus verbalement, M. l'Abbé Calcaprina et moi. Je l'ai communiqué à Mr l'Évêque de Sisteron et à Mr le Chevalier de La Chausse pour en avoir leur avis. Après avoir été par eux approuvé, je l'ai remis à Mr l'Abbé Calcaprina. J'espère en avoir bientôt ses réflexions et de convenir entièrement avec lui; après quoi, il n'y aura que la procuration de Mr le Duc de Bracciano à attendre pour pouvoir le signer et le remettre d'abord à S. A. R.

Je ne sçai si j'aurai trouvé en moi l'habileté et la prévoïance nécessaires pour mériter son approbation; mais, après toutes les diligences que j'y ai apportées, j'ose m'en flatter. En tout cas, Monsieur, comme j'y réserve par un article exprès la souveraine ratification de S. A. R., je suis au moins seur de ne pouvoir y avoir fait aucun mal.

Ce qui me fait une peine extrême est d'avoir appris par Mr de Sisteron qu'aïant présenté la lettre de S. A. R. au Pape, il ne l'a trouvé guère disposé à donner la permission pour la sortie de ces tableaux. J'espère néanmoins que ce que la première instance n'a pu faire s'obtiendra par la suite, surtout si S. A. R. a la bonté de presser cela un peu vivement.

En tout cas, j'ai cru devoir insérer dans le contract une clause de nullité pour, au cas qu'il soit tout à fait impossible d'obtenir cette permission, ne pas engager S. A. R. à faire un achapt et une dépense considérable sans qu'Elle pût par la suite en jouir.

Je n'oublie pas, Monsieur, les Desseins qui vous ont été promis, et je ne doute point que vous n'aïez satisfaction là-dessus. J'y aurai toute l'attention possible et j'espère que vous serez content de moi sur cet article. Cependant, je vous prie d'être toujours persuadé du véritable attachement avec lequel, etc.

— Mr l'Évesque de Sisteron vient de me faire sçavoir que S. Sté paroît mieux disposée à donner la permission de laisser sortir les tableaux et qu'il espère de l'obtenir. Je ne doute pas qu'il n'en rende compte à S. A. R. amplement; mais j'ai cru, en mon par-

ticulier, devoir vous annoncer aussi, Monsieur, cette bonne nouvelle, dont je souhaite et espère que nous aurons bientôt une assurance positive.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 615, in-fol., fol. 129. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

2262. — Poerson a d'Antin.

Le 20 aoust 1720.

Monseigneur, — L'on a affiché un troisième Édit pour deffendre tout commerce, non seulement avec le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, la Savoye, l'État de Gennes, etc., mais l'on a adjouté les Isles de Sicile, de Sardaigne et Corsica. Les Vénitiens ont pris les mesmes précautions, et le Pape a fait préparer un Lazaret hors de la Porte du Peuple. Il ne vient plus de Courier de France, et aujourd'huy part le dernier de Rome pour Lion, après lequel je ne sçay pas quelle route prendront nos lettres.

La petite vérole continuë à faire de grands ravages dans Rome, sans épargner les personnes du premier rang. Le Duc de Braciano a perdu une fille unique, qu'il avoit eu de Mademoiselle Borghèse, et Madame la Connestable, qui est belle, jeune et grosse de six mois, en est fortement attaquée.

Jeudi, jour de l'Assomption de la Vierge, le Pape n'assista pas aux Fonctions qui se font à pareil jour dans l'Église de Ste-Marie-Majeure, à cause des chaleurs extraordinaires qu'il fait à Rome; mais, le jour de St-Roch [1], Sa Sainteté fut à l'Église de ce grand Saint et y dit une basse messe, puis retourna en parfaite santé à Monte-Cavallo.

Le Cardinal Altam fit, dimanche, sa première Entrée. Il y avoit six Houssards aux portières du carrosse du Cardinal Paoluci, Premier Ministre, dans lequel étoit le nouveau Cardinal, suivi des carrosses à six chevaux des Cardinaux, des Ministres et de la plus grande partie de la Noblesse Romaine, qui y avoit été invitée.

L'on croit que, jeudy prochain, le Pape tiendra Consistoire pour donner le Chapeau à cette nouvelle Éminence, qui a desiré que cette cérémonie se fît promptement, afin de pouvoir se trouver, le jour de St-Louis, à la Chapelle *cardinalitia*, qui se tient ce jour dans notre Église nationale, où tous les Cardinaux qui se trouvent à Rome se rendent ordinairement.

Pour satisfaire à l'empressement de ce nouveau Cardinal, Sa Sainteté fait une chose fort extraordinaire, qui [est] sans exemple, laquelle est de tenir Consistoire dans le mois d'aoust, dans lequel les chaleurs sont presques insuportables; aussy Sa Sainteté le fait-elle contre l'avis de ses Médecins.

Les lettres qui sont venues de France, cet Ordinaire, ont été apportées par le Courier de Gennes, celui de France n'ayant pu passer, et toutes les lettres ont été parfumées hors de Rome, au Palais appellé Papa Julle, où il y a un Corps de Cuirassiers et une barrière pour arrester et visiter tout ce qui entre dans la ville; et, aux autres Portes, il y a des barrières et des soldats pour les mêmes précautions.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Le lendemain vendredi 16 août.

2263. — POERSON A D'ANTIN.

Le 24 aoust 1720.

Monseigneur, — J'ay l'honneur d'écrire à votre Grandeur par le Courier de Gênes, n'y en ayant plus de France, la peste, que l'on confirme être à Marseille, ayant interrompu tout commerce; et, de plus, outre les Places de la Toscane, etc., les Isles de Sicile, de Sardaigne et de Corse, l'on parle encore de deffendre celui de Milan, ce qui, joint au désordre que l'on écrit d'ailleurs, nous rend icy si consternés que nous ne pouvons que penser de ce qui doit arriver de nous dans la triste situation où nous sommes; d'autant plus, à mon égard, que je n'ay l'honneur de recevoir aucun ordre de la part de votre Grandeur, qui est tout mon bonheur et toute ma consolation.

L'on a tenu quelques Congrégations au sujet du Cardinal Albéroni, à ce que l'on dit, et l'on ajoute que, outre ses deffenses, que plusieurs estiment assez bonnes, la Reine d'Espagne, reconnoissante des grands services qu'il a eu le bonheur de lui rendre, le favorise; ce qui fait croire à beaucoup de gens qu'il se retirera d'affaire, malgré le grand nombre d'ennemis qui l'ont poursuivi jusques à présent.

Dans l'épouvente où l'on est icy de ces bruits de peste, sur ce que l'on a sçeu qu'à Nettuno, près de la mer, qui n'est qu'à trois

ou quatre lieuës d'icy, il y couroit quelques maladies, l'on y a envoyé des Médecins, qui ont raporté que c'estoit des maladies assez ordinaires aux gens de ce pays-là; ainsy toutes craintes sont cessées.

Mais l'on écrit de Naples qu'il y a une maladie, qui règne parmy les trouppes Allemandes, qui en fait mourir chaque jour vingt à vingt-cinq; ce qui fait voir que l'Italie n'est pas seulement le tombeau des François, mais encore des Allemands, qui y ont perdu, depuis quelques années, bon nombre de Grands Seigneurs, de braves Officiers et quantité de bons soldats.

Le Comte de Gubernatis, Envoyé de Savoye, a rendu une visite publique au Cardinal Acquaviva; ce qui a fait plaisir à bien des gens à Rome, qui desirent ardemment la bonne intelligence entre les Princes.

Jeudy, il y eut Consistoire, dans lequel le Cardinal Altam reçeut le Chapeau; mais il n'y eut point de Cavalcade, le Pape en ayant dispensé parceque les chaleurs sont si excessives qu'il étoit impossible de la faire.

L'après-midy, cette Éminence alla visiter l'Église de St-Pierre, puis fut chez le Cardinal *decano*, suivant l'usage ordinaire.

Et, le lendemain, ayant fait faire de grandes démonstrations d'amitié au Cardinal Acquaviva, cette Éminence le fut visiter, le soir, en habit court, et le Cardinal Altam fut, le jour suivant, lui rendre la visite, qui fut très longue, d'où l'on conclut qu'il y a une bonne intelligence entre la Cour de Vienne et celle d'Espagne, et l'on adjoute que led. Seigneur Cardinal Altam commencera les visites du Sacré Collège par celle du Cardinal Acquaviva.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O^1^ 1956.

2264. — D'ANTIN A POERSON.

Le 28 aoust 1720.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres du 30 juillet et 6 aoust. Le pays où vous êtes est bien différent de celuy-cy, car il y pleut continuellement, ce qui cause assez de fièvres, mais qui n'ont point de suittes.

Le mal contagieux qui avoit paru à Marseille diminuë à veuë d'œil.

Je suis venu passer les vacances dans mon Gouvernement.
Je suis, Monsieur, entièrement à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2265. — LE CARDINAL GUALTERIO A CROZAT.

A Rome, le 31 Aoust 1720.

Je n'ai rien à ajouter, Monsieur, à ce que je me donnai l'honneur de vous écrire par ma précédente.

Nous ne reçûmes, la semaine passée, aucune lettre de la Cour, et je fus, par cette raison, privé des vôtres, Monsieur, qui viennent dans ce paquet. Je ne sçai s'il y en aura cet Ordinaire, celles que le courier de Gênes a apportées n'étant point encore distribuées, à cause des précautions qu'on prend au sujet de la prétendue contagion. Néanmoins il se fait tard; ainsi, quand il y en auroit, il sera difficile d'y répondre par l'Ordinaire de ce jour.

L'affaire des tableaux est toujours en bon état et de la manière que je me suis donné l'honneur de vous le marquer, c'est-à-dire à l'article des bordures près, sur lequel M. le Duc de Bracciano paroît inflexible. Il dit que sans ces bordures il n'auroit pas de quoy garnir son appartement, qu'il prétend orner au moïen de copies qu'il substituera à la place des tableaux qu'il vend et desquelles il veut remplir ces mêmes bordures. Je ne désespère pourtant pas encore d'en tirer partie (*sic*). Au reste, c'est peu de chose que ces bordures. Elles sont très vieilles, d'un poids très incommode pour le transport et à l'ancienne mode; de sorte que difficilement elles pourroient servir en France, surtout dans un Palais comme celui de S. A. Royale.

Ce qui nous embarrasse le plus, c'est la permission de faire sortir les tableaux, sans quoy il n'y a rien de fait. On nous donne toujours là-dessus de bonnes espérances, mais cela ne vient pas. Cependant, nous faisons de notre mieux, Mr de Sisteron et moi, pour avoir cette permission, et je me flatte que nous l'obtiendrons à la fin; après quoi, tout ira son chemin.

J'ai parlé de nouveau pour vos Desseins, Monsieur. Vous les aurez indubitablement, mais il vous en coûtera quelque peu de vin de Champagne. C'est tout ce que je puis me donner l'honneur de vous dire à présent, vous protestant toujours que personne ne

vous est plus absolument acquis et ne vous honore, Monsieur, plus parfaitement que, etc.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 615, in-fol., fol. 214. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

2266. — Dubois au Cardinal Gualterio.

A Paris, le 3 septembre 1720.

J'ay reçeu, Monseigneur, les lettres que V. Émce m'a fait l'honneur de m'écrire le 6 et le 13 aoust, et je ne répondrai aux différents avis qu'elles renferment que par de nouvelles et de très humbles actions de grâces de la communication que V. Émce a bien voulu m'en donner.

Je m'étendrai davantage sur celle qui étoit de la main de V. Émce, qui ne pouvoit certainement confier à personne qui s'intéresse plus vivement que moy à tout ce qui la touche, la peine que luy a causé ce qui a paru d'irrégulier de la part de M. Crozat à son égard.

Il sait trop que ce ne seroit pas le moïen de plaire à Mgr le Régent que de ne pas rechercher à mériter l'entière approbation de V. Émce, pour ne pas s'appliquer à faire en sorte à l'avenir que, non seulement elle ne puisse avoir lieu de se plaindre de lui, mais encore qu'elle ait tout sujet d'en être satisfaite, et c'est à quoy je suis garant qu'il s'attachera aussi fortement qu'il le doit.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire que je m'efforce à convaincre V. Émce qu'il s'en faut de beaucoup qu'Elle ait jamais besoin de recourir à de nouvelles preuves de ses sentimens pour Mgr le Régent, puisqu'aucune personne ny aucune chose du Monde n'est capable de diminuer l'idée que S. A. R. a de leur sincérité et de leur solidité, qu'Elle reconnoist tous les jours de plus en plus à toute sorte d'égards; et, en vérité, Elle est bien éloignée de douter le moins du monde que vous n'aïés fait, Monseigneur, tout ce qui estoit en vous pour terminer l'affaire dont il s'agit le plus avantageusement qu'il se pouvoit pour Elle. Au contraire, le gré qu'Elle vous sçait des soins et des mouvemens que vous vous estes donnés et que vous prenez encore va si loin que je n'ay point d'expressions assez fortes pour le bien exposer à V. Émce.

Au reste, j'espère qu'Elle trouvera bon que je continuë de me remettre pour le détail de l'affaire à M. Crozat, et que je finisse

cette matière en la suppliant, s'il luy restoit quelque peine ou s'il luy en survenoit quelque nouvelle, ce que je compte qui n'arrivera pas, de vouloir bien me la confier comme Elle a commencé de faire, afin que je fusse en état d'exécuter ce que V. Émce souhaiteroit pour estre contente.

Je travaillerois, en pareil cas, à sa satisfaction avec le même empressement et la même assiduité que j'apporte[1] à rechercher les moyens de remédier, au moins en partie, au préjudice qu'elle éprouve de la conjoncture présente. J'ay déjà conféré plusieurs fois avec M. Law sur les expédients propres à cet effet, et nous devons nous joindre incessamment pour les concerter en présence de Mgr le Régent et les luy faire approuver.

Il ne me reste qu'à assurer à V. Émce que je suis toujours, etc.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 623, in-fol., fol. 81. Original signé; Minute au t. 615, fol. 96. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. La fin de cette phrase et la phrase suivante sont en chiffres dans l'original.

2267. — Le Cardinal Gualterio à Crozat.

A Rome, le 7 septembre 1720.

Le peu de tems qu'il y a présentement, Monsieur, entre l'arrivée et le départ de l'Ordinaire ne m'aïant point permis, la semaine passée, de faire réponse à la lettre dont vous m'avez honnoré le 6e du mois dernier, vous voulez bien que je m'acquitte aujourd'hui de ce devoir.

Je commence par me donner l'honneur de vous dire que l'affaire des tableaux est toujours en bonne situation, et, de la manière que nous restâmes dernièrement, Monsignor Mesmer, Mr l'Abbé Calcaprina, d'une part, et moi, de l'autre, on peut l'envisager comme conclue.

En effet, rien maintenant ne l'arrête que la permission du Pape pour la sortie des tableaux. Monsr de Sisteron en parla, mardi dernier, à Sa Sainteté pour la seconde fois, et, quoiqu'il l'ait trouvée là-dessus beaucoup mieux disposée qu'elle n'étoit la première fois, il ne put néanmoins en tirer une réponse positive, l'aïant renvoyé, à ce qu'il m'a dit, à Mr le Cardinal Albani.

Il continuera à presser l'affaire, avec espérance de réussir à la fin; mais il est cependant bien désagréable de devoir essuïer de

pareilles longueurs. Monsignor Mesmer m'a promis de faire aussi de sa part toutes les instances possibles au nom du Duc de Bracciano, d'autant plus qu'il m'a assuré qu'autrefois le même Mr Cardinal Albani l'avoit assuré qu'il pouvoit faire son traitté et qu'il auroit cette permission.

Pour ce qui est des bordures, ces deux Mrs insistent toujours pour les retenir. Ils les regardent comme une chose essentielle pour Mr le Duc de Bracciano, qui veut y substituer les copies des mêmes tableaux pour orner son appartement. Je me suis toujours récrié, et je continuerai à me récrier fortement contre cette prétention, non pas, à dire vrai, que je les regarde comme d'un grand objet, mais comme une chose dont on peut tirer quelque avantage, ce que véritablement je m'étois proposé dès le commencement. Autant que je puis m'en souvenir, elles sont assez belles, quoiqu'à l'ancienne mode, et, si on devoit placer les tableaux dans quelque Maison de Rome, je les croirois d'une grande utilité; mais, s'agissant de les transporter en France, une partie tomberoit infailliblement en poussière en chemin, et le port de celles qui pourroient résister coûteroit beaucoup plus qu'elles ne valent.

S'il s'agissoit d'un particulier, on pourroit songer à les vendre ici; on en tireroit toujours quelque chose; mais, le nom de S. A. R. aïant paru, vous jugez bien, Monsieur, qu'il n'est plus permis d'y penser. Ainsi, tout ce qu'on peut faire en pareil cas est de paroître faire grand cas de ces bordures et de les abbandonner à la fin pour un équivalent.

J'en ai déjà dit quelque chose et, quoiqu'on me fasse de grandes difficultez, je ne désespère pas d'y réussir en quelque manière. Je verrai s'il est possible d'en venir jusques au point que vous me marquez, c'est-à-dire d'avoir les tableaux que Don Livio achepta séparément du Cabinet de la Reine de Suède.

J'attens, pour faire la dernière tentative là-dessus, que nous aïons des réponses certaines sur la permission de la sortie; car je suis persuadé que la vuë de l'argent prêt à être compté ne laissera pas de faire un bon effet. J'espère aussi pouvoir diminuer le prix que je vous ai marqué de quelques centaines d'écus.

Pour ce qui est des Statuës et autres Marbres, je puis vous assurer, Monsieur, que, jusques à présent, l'on n'a voulu écouter aucune proposition là-dessus. Je renouvellerai encore mes instances, mais j'avoue que j'ai peu d'espérance pour à cette heure.

Mr de Sisteron même m'a dit que, s'il étoit question de ces Statues et Marbres, le Pape seroit inexorable sur la permission de les laisser sortir.

Je n'ai point trouvé trop de difficulté en ces Messieurs à convenir de vous faire un présent des Desseins, mais ils ne m'ont point parus (*sic*) disposez à vous les donner tous.

Pour ce qui est des Mémoires des différents Peintres sur la Peinture, jusques ici je ne leur ai point parlé, ne sçachant point que Mr de Bracciano les eût, ni que vous les souhaitiez.

Je vous assure que c'est encore un article sur lequel je ménagerai avec grand soin votre intérêt; mais ce sont des choses qu'il faut réserver pour le dernier moment de la conclusion; car, lors que tout le reste sera entièrement applani, on trouvera beaucoup plus de facilité, au lieu qu'à présent elles pourroient faire naître de grandes difficultez dans l'affaire principale. D'abord que nous aurons obtenu la permission du Pape, j'espère que nous ne serons pas vingt-quatre heures sans avoir tout réglé. Je souhaite de tout mon cœur pouvoir vous le mander, l'Ordinaire prochain.

Je vous fais cependant mes très humbles remerciemens du Catalogue que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je ferai faire une révision dans ce que j'ai en ce genre, et, si quelque chose me manque, j'aurai, en ce cas, recours à votre bonté et profiterai de l'offre gracieuse que vous me faites. Je vous conjure cependant de croire que personne, etc.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 615, in-fol., fol. 296. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

2268. — Poerson a d'Antin.

Le 7 septembre 1720.

Monseigneur, — Dans les lettres que j'ay eu l'honneur d'écrire à votre Grandeur depuis plusieurs mois, je n'ay osé lui parler de notre triste situation dans Rome par raport à bien des choses, et n'ay eu l'honneur de l'entretenir que des nouvelles courantes du lieu où je suis; mais, à présent que notre crédit est absolument perdu et qu'à peine peut-on trouver cinq écus Romains pour cent livres de France, au lieu que l'argent au pair nous produisoit vingt-huit écus et onze bayoques Romains, nous sommes réduits dans une extrémité qui n'a jamais eu d'exemple.

Ayez donc, s'il vous plaît, Monseigneur, la bonté de remédier à nos maux de la manière que votre Grandeur le trouvera à propos.

Pour moy, j'avouë que je ne puis y résister sans secours[1] de la part de sa Grandeur, qui, par ses lumières et toutes ses grandes qualitez qui l'élèvent si fort au-dessus des autres hommes, pourra sans doute faire subsister son Académie pour la gloire de son Prince, de sa Nation et pour la sienne propre.

Pour surcrois de chagrin, Monseigneur, j'ay ma Femme très malade, depuis un temps; quoique l'on fasse espèrer qu'elle en pourra eschaper, l'on craint au moins beaucoup pour sa veue, peut-être desseichée par des pleurs[2].

Pardonnez, s'il vous plaît, Monseigneur, le dérangement de ma lettre, et je supplie très humblement votre Grandeur d'avoir compassion du triste état où je me trouve. De vous seul, ô Monseigneur, j'espère quelque consolation.

Le Cardinal Albano et le Cardinal Altam, Ministre de l'Empereur, sont brouillez ensemble. Le premier se plaint, à ce que l'on dit, de ce que le second n'a pas visité le Prince Dom Carlo, son frère, et le Cardinal Altam est fâché de ce que le Cardinal Albano ne l'a pas reçeu lors qu'il fut pour le visiter. Ces brouilleries sont venues à un point que le Pape en a été très informé et que le Cardinal Altam a dépesché à la Cour de Vienne.

L'on a continué de tenir quelques Congrégations au sujet du Cardinal Albéroni, et la pluspart des gens croyent que ses affaires s'ajusteront, la pluspart des Cardinaux étant dans son party.

L'on assure que Monseigneur Dom Alexandre Albano doit partir dans peu de Vienne pour assister au Congrès de Cambray, où l'on compte que Mgr l'Archevesque[3] luy fera tous les plaisirs et honneurs imaginables, ce qui lui fera trouver une grande différence entre les Cours de Vienne et de France.

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Depuis : « Dans les lettres »; Lecoy, p. 171-2.
2. Depuis : « Pour surcroît »; Lecoy, p. 172.
3. C'est-à-dire Dubois.

2269. — D'ANTIN A POERSON.

Le 9 septembre 1720.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres des 13 et 20 aoust. Il y a

longtemps qu'on se doute que l'affaire du Cardinal Albéroni finira par la douceur.

Quoique le mal ne soit pas si considérable à Marseille qu'on le fait à Rome, on fait fort bien de prendre toutes les précautions imaginables contre un mal aussy dangereux.

Je jouïs icy des douceurs de la campagne[1], d'où je n'ay rien à vous mander de nouveau.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Le Duc d'Antin était probablement à Bellegrade, où il sera en octobre (voir la lettre du 5).

2270. — POERSON A D'ANTIN.

Le 14 septembre 1720.

Monseigneur, — L'on prend à Rome toutes les précautions imaginables sur les bruits de peste, que l'on dit faire bien des ravages à Marseille; en conséquence de quoy, de seizes Portes qu'a cette ville, l'on en a condamné six à être fermées, et les dix autres sont sous l'intendance de plusieurs Cardinaux, sous lesquels sont des Prélats et des Chevaliers Romains, qui y assistent depuis le matin jusques au soir avec des Cuirassiers et des soldats.

Outre cela, l'on parfume toutes les lettres hors de la ville, où sont les Pères de la Magdelaine, destinez à soigner les personnes attaquez de cette impitoyable maladie.

Outre ces terribles bruits de peste, les nouvelles qu'ils disent recevoir de Paris et de toute la France sont si obligeantes qu'ils débitent que ce florissant Royaume n'a jamais été dans un état si déplorable qu'il se trouve présentement.

Pour moy, je ne sçay que dire, n'ayant reçeu aucune lettre de Paris depuis plusieurs mois; mais il me paroît qu'il est impossible que les choses soient dans le pitoyable état où les Italiens les supposent.

Cependant nous sommes sans argent et si décrédités qu'avec grande peine peut-on arriver à trouver quelque argent à cinq écus Romains pour cent livres de France, et, quand l'argent est au pair dans sa valeur intrinsèque, l'on doit toucher vingt-huit écus et onze bayoques Romains.

J'ay de plus, Monseigneur, en mon particulier, ma Femme

malade, ce qui me réduit dans le dernier chagrin, quoyque l'on continue de me faire espérer qu'elle réchapera pour cette fois; mais nous avons tout sujet de craindre qu'elle ne perde la veue.

Malgréz tous mes malheurs, je tâcheray à me soutenir, dans la confiance, Monseigneur, que le bon cœur de votre Grandeur, qui m'a toujours honoré d'une protection particulière, ne m'abandonnera pas dans le triste état où je suis.

Le St-Père n'assista point dimanche à la Chapelle qui se tint à la Madona del Popolo; mais, grâce au Ciel, il se porte très bien, et l'on croit qu'il y aura Consistoire lundy, où l'on croit que le Père Jésuitte Cenfuegos sera nommé Cardinal, l'Empereur l'ayant absolument résolu, malgré toutes les raisons que cette Cour a eues de s'y opposer.

L'on assure que les mécontentements qui depuis quelque temps règnent entre le Cardinal Albano et le Cardinal Altam durent toujours, et l'on ajoute que ce dernier, dans l'expédition qu'il a faite il y a peu de jours à la Cour de Vienne, a demandé à l'Empereur sa nomination *pro intérim* à la Vice-royauté de Naples, parceque le Cardinal Scrotemback est, de fois à autres, attaqué de maladies qui sont à craindre pour sa vie.

L'on écrit de Florence que, le Grand-Duc ayant eu quelques petits accidents qui sont menaçans, eu égard à son âge[1], il y avoit eu quelques altercations entre le Prince Gaston, son fils, et la Princesse veuve Palatine, qui, estant l'aînée et ayant été Souveraine, prétend gouverner en cas de mort dud. Seigneur Grand-Duc.

Monseigneur de Marimont, Auditeur de Rotte pour l'Espagne, vient de mourir subitement, à l'âge de trente-sept années seulement.

Madame la Princesse des Ursins est arrivée à quarante mille de Rome, dans une Maison de plaisance qui luy appartient, et d'où elle ne viendra icy qu'après la Toussaints.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Côme III, Grand-Duc de Florence depuis 1660, ne mourut qu'en 1723.

2271. — LE CARDINAL GUALTERIO A CROZAT.

A Rome, le 14 septembre 1720.

Je dois, Monsieur, faire response à deux de vos lettres que j'ai

reçues dans cette semaine, l'une en datte du 13e aoust, qui m'est venue par un espèce d'Extraordinaire, l'autre du 27e du même mois, laquelle m'a été apportée par l'Ordinaire.

Je vous demande pardon si je n'ai pas l'honneur de vous écrire aussi longuement que je le voudrois; mais un grand mal de tête, causé vraisemblablement par le changement de la saison, ne me permet presque point d'appliquer. Je suppléerai, par la première occasion, à ce qui manque à la présente. J'aurai seulement l'honneur de vous dire, pour à cette heure, que notre affaire, au terme qu'elle a été portée, seroit déjà concluë si la permission du Pape pour la sortie des tableaux ne nous arrêtoit, et sans laquelle je me donnerai bien de garde d'engager S. A. R. dans une grosse dépense qui lui seroit inutile sans cette permission.

M. de Sisteron en a parlé plusieurs fois à Sa Sainteté et à M. le Cardinal Albani. Selon les dernières réponses, il devoit en parler de nouveau ce matin dans une audience qu'il a eue, et dans laquelle il espéroit l'obtenir; mais, comme il ne m'a rien fait sçavoir encore là-dessus, je ne puis vous en marquer rien de positif.

Cependant vous serez surpris sans doute, Monsieur, d'apprendre que ledit M. Cardinal Albani, faisant espérer cette permission, n'a pas fait difficulté de dire au Prélat qu'il faudroit païer certain droit pour cette sortie.

J'ai prié Mr de Sisteron de sçavoir précisément à quoi monte ce droit, que je paierai sans répliquer, si c'est peu de chose, quoique, s'agissant du service de Monseigneur le Duc d'Orléans, une pareille prétention doive paroître fort extraordinaire. Mais, si cela va à de grosses sommes, j'aurai l'honneur d'en rendre compte à S. A. R. avant que de passer outre. Je ne me serois jamais attendu à une telle proposition. Peut-être qu'on y fera plus d'attention, et, en ce cas là, nous en serions quitte pour la peur. C'est de quoi j'aurai l'honneur de vous rendre un compte plus exact par ma première.

Je ferai tous mes efforts pour que les Bordures soient le païement des tableaux que vous avez la bonté de me marquer. Je l'avois déjà pensé de cette manière; j'en ai même déjà dit un mot. Mais ce sont de ces choses sur lesquelles il faut attendre d'insister fortement lors que nous serons en état de signer le contract, puisqu'alors on pourra plus aisément convenir là-dessus.

Quant aux Desseins, Monsieur, que vous souhaitez, j'en ai

parlé, et j'ai trouvé toute la disposition à vous les donner. C'est encore un article à régler lors de la consommation de l'affaire. Je suis, etc.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 616, in-fol., fol. 25. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

2272. — Le Cardinal Gualterio a Crozat.

A Rome, le 21 septembre 1720.

Je n'ai aujourd'hui, Monsieur, rien à vous marquer de plus avantageux touchant notre affaire que ce que j'eus l'honneur de vous en écrire l'Ordinaire dernier.

Monsr de Sisteron, dans sa dernière audience, pressa encore le Pape sur la permission nécessaire pour la sortie des tableaux en question. Il en remporta des espérances toujours plus grandes, mais il n'en put tirer rien de positif.

Cela me tient dans l'inaction et me jette dans des craintes furieuses de quelque variation de la part de M. le Duc de Bracciano, quoique jusques ici ses agents me paroissent toujours vouloir exécuter de bonne foi ce qu'ils ont promis.

L'on n'a pu parvenir non plus à sçavoir précisément ce que Sa S^té prétend à titre de droit pour la sortie desdits tableaux. J'ai tâché sous-main de sçavoir des Commis de la Douanne, sans néanmoins donner lieu au moindre soupçon sur ce dont il s'agit, si ce droit étoit véritablement dû, et ce qu'on exigeoit en pareil cas. Ils ont répondu à la personne qui leur a parlé que, lors que les Peintures étoient un peu considérables, on faisoit presque toujours paier quelque chose; que la somme n'étoit pas fixée, mais que pour l'ordinaire on fait païer 3 °/₀ de la valeur des tableaux qu'on transportoit.

Cela iroit loin à notre égard, et même jusques à demander peut-être plus que l'on n'a accoutumé, attendu que la chose est arbitraire. Ce procédé est étonnant, surtout avec un aussi grand Prince que celui que cela regarde. Toutefois, si l'on se roidit là-dessus, je ne vois aucun moïen d'éviter ce païement.

Toutes les raisons voudroient que semblables frais, en pareils cas, fussent compensez, et que l'achepteur comme le vendeur en païassent chacun la moitié; mais je prévois que nous rencontrerons de grandes difficultez là-dessus de la part de M. le Duc de Bracciano.

Je suis au désespoir de n'avoir que des choses désagréables à vous mander; Dieu veuille que je puisse vous en écrire de meilleures l'Ordinaire prochain.....

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 616, in-fol., fol. 102. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

2273. — Poerson a d'Antin.

Le 23 septembre 1720.

Monseigneur, — Lundy, il y eut Consistoire, dans lequel l'on croyoit, comme chose seure, qu'il y auroit trois Sujets nommez au Cardinalat, sçavoir : le Père Jésuitte Cenfuegos pour l'Empereur, l'Archevesque de Tolède pour l'Espagne et Barbarigo pour Venise; mais le St-Père ne jugea pas à propos d'en nommer aucun. Il passa seulement quelques Éveschés.

L'on dit que Sa Sainteté attend le retour d'un Courier de la Cour de Vienne pour se déterminer.

Un Courier, venu de la Cour après quelques semaines de marche, n'ayant pu passer à cause de la maladie de Marseille, a remis son paquet à M. l'Envoyé de Florence, qui l'a envoyé à Rome, par un Courier du pays, à Mgr de Sisteron, lequel a eu à ce sujet audience du Pape.

L'on croit que cette Expédition regarde la Constitution, dont le Cardinal de Rohan a, dit-on, écrit une très ample Relation, et l'on assure aussy que ce même Courier a apporté le désistement de M. l'Archevesque de Cambray au Cardinalat, ce qui, dit-on, livrera aux Anglois et autres les soupçons qu'ils auroient pu avoir que mond. Seigneur Archevesque de Cambray, par des intérêts personnels, n'eût été trop favorable à Monseigneur Dom Alexandre Albano dans le Congrès de paix qui doit se tenir à Cambray.

Mardy, le Cardinal Altam fit sortir deux carrosses à six chevaux par la Porte du Peuple. Dans ces carosses il y avoit des gens armez qui furent à la rencontre du Courier de Milan pour prendre ses malles, remplies de lettres et de marchandises de contre-bande; et, après avoir porté ces valizes au Palais du Cardinal, il envoya un petit nombre de ces lettres à l'endroit où l'on les parfume et garda les marchandises et les principales lettres.

Ce procédé violent a étonné le Pape et presque tout Rome; l'on a tenu à ce sujet une Congrégation de la Consulte, qui, tout d'une

voix, a condamné les Domestiques du Cardinal à un *bando di vita;* mais on n'a pas osé le faire afficher, redoutant le ressentiment de cette Éminence, qui, n'ayant pu avoir audience de Sa Sainteté depuis cette hardie entreprise, a écrit au Pape une lettre qui, à ce que l'on dit, est remplie de menaces et de phrases hautaines.

L'on assure que les différents que la Cour de Turin avoit avec celle de Rome sont entièrement terminez. L'on adjoûte que le Pape a desjà envoyé l'Abbate Fantini, quoique sans caractère, vers la Cour de Sardaigne, avec les conditions du Traité qui est, dit-on, conclu, dont quelqu'uns disent que les principaux articles sont que Sa Sainteté le reconnoîtra pour Roy de Sardaigne; qu'il aura, à Rome, un Ambassadeur qui jouira des mêmes honneurs que ceux des autres testes couronnées; qu'il nommera aux Bénéfices, et que M. le Comte de Gubernatis aura la fameuse Abbaye Duccedo (?), que l'on dit valoir vingt-deux mille écus de rente, ce qui doit servir, dit-on, aud. Seigneur Comte pour l'aider à soutenir les dépenses de cette première Ambassade.

Le Cardinal Gualterio a eu vendredy une audience particulière du Pape au sujet de la Constitution, dont on espère un heureux succès.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

2274. — POERSON A D'ANTIN.

Le 28 septembre 1720.

Monseigneur, — Mardy, jour de la Feste des stimates de St François, le Pape visita l'église qui porte ce nom, puis fut au Campidoglio voir des figures de marbre noir d'Égypte, que l'on a trouvé sous terre il y a quelque temps et que le St-Père a fait placer aud. Campidoglio[1].

L'on dit que, lundy, le Pape fit à M[rs] les Cardinaux qui étoient au Consistoire un Discours divisé en quatre parties. La première, que la maladie survenuë à Marseille étoit un châtiment du refus que l'on avoit fait de recevoir la Constitution; le second sur les difficultés qui se trouvoient à recevoir le corps de doctrine; le troisième sur l'ajustement des différends qui régnoient depuis

longtemps entre cette Cour et celle de Turin; le quatrième fut sur la cause de M. le Cardinal Albéroni.

Pas un Cardinal ne parla sur cette grande affaire, à l'exception du Cardinal Doyen, qui, s'estant levé en pieds, [dit] que, par deux fois, la Congrégation, assemblée sur ce sujet, l'avoit remise deux fois *ad mentem Sanctissimi.*

La Congrégation de la Consulte, ayant fait le procès des Domestiques du Cardinal Altam au sujet de la violence faite en enlevant la valise du Courier de Milan, lui a envoyé led. Procès, avec la grâce, pour tâcher de le tranquiliser, ce Cardinal étant craint de cette Cour, qui est, dit-on, le moyen d'en obtenir tout ce qu'il voudra.

Cette même Éminence ayant sçeu que l'on devoit établir à Acquapendenti, sur la frontière de la Toscana, un *spurgo* pour les lettres et marchandises, a envoyé à Radicofano, qui est la dernière Place du Grand-Duc, des gens qui ont tirez de la Malle du Courier de Milan le paquet dud. Cardinal et celui du Vice-Roy de Naples. Après, l'on a renvoyé led. Courier à Milan avec toutes les lettres des particuliers, ce qui fait tort au commerce.

Le Pape a, dit-on, dépesché un Courier à Vienne pour assurer l'Empereur que, lundy prochain, le Père Cenfuegos sera fait Cardinal selon son desir; et quelqu'uns adjoutent, peut-être au hazard, qu'il est douteux que M. Dom Alexandre puisse aller au Congrès de Cambray.

Jeudi, le Cardinal del Judice, ayant été à l'audience du Pape, fut, après, rendre visite au Cardinal Altam et resta près de deux heures avec cette Éminence; ce qui fait croire que Sa Sainteté a pensé à quelques moyens pour appaiser le Cardinal Altams et le raccommoder avec le Cardinal Albano, neveu du Pape, lequel a été trois fois à la porte du Cardinal Altam sans qu'il ait voulu le recevoir. Plusieurs croyent que la Cour de Vienne cherche des prétextes pour rompre avec celle-cy et rendre la Commission de Mgr Dom Alexandre Albano infructueuse.

L'on apporte, de jour en jour, de nouvelles précautions aux Portes de Rome, les lettres de France portant que le mal augmente à Marseille et que l'on a formé des lignes avec des fossez pour empescher tout commerce avec le reste de la Provence. Ces fâcheuses nouvelles, jointes à celle de Paris, nous rendent icy fort méprisables, et à peine les gens qui étoient les mieux accréditez

peuvent-ils trouver de l'argent à quatre écus romains pour cent livres de France.

Je supplie très humblement votre Grandeur de vouloir bien considérer, avec sa bonté ordinaire, le triste état où je me trouve dans les malheureuses conjonctures où nous sommes, et, pour surcroit de chagrin, j'ai ma Femme malade avec peu d'espérance qu'elle puisse recouvrer la veuë, ce qui me cause une douleur infinie.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Voir plus haut.

2275. — L'ÉVÊQUE DE SISTERON A DUBOIS.

A Rome, ce 30 septembre 1720.

... Je n'omettray rien auprèz du Pape pour en avoir une dernière parole sur les tableaux et sur Monsieur Massei[1]. Il est effectivement honteux qu'on fasse des difficultés sur le premier de ces deux articles, mais il le sera bien davantage quand on exigera que S. A. R. même en paye les droits à la Doüane pour les faire sortir de Rome. Non seulement je crois qu'on exigera cette taxe, mais je crois positivement qu'on ne diffère d'accorder la permission que pour se donner le temps de lire l'Inventaire des tableaux pour les taxer, car je sçais qu'on l'a demandé depuis cinq ou six jours[2]...

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 616, in-fol., fol. 153. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat.

= 1. On sollicitait le titre de Nonce pour ce Cardinal, alors résident à Paris.

2. Ces deux dernières phrases sont en grande partie chiffrées dans l'original.

2276. — LE CARDINAL GUALTERIO A CROZAT.

A Rome, le 30 septembre 1720.

J'ai reçeu, Monsieur, par le dernier Ordinaire, la lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire le 3e de ce mois.

Je suis au désespoir de ne pouvoir vous rien mander ni de précis ni même d'avantageux sur l'affaire que S. A. R. a tant à cœur,

et qui, par cette raison, est le plus grand objet de mes desirs. Sa Sainteté se rend toujours rétifve sur la permission pour la sortie des tableaux, et par là je vois toute ma négociation arrêtée. Vous voyez bien, Monsieur, que ce seroit une faute, autant grossière qu'impardonnable, de faire faire une si grande dépense à S. A. R. sans qu'elle pût jouïr de cette acquisition, et de l'assujettir même à celle du loyer d'une maison ici pour mettre ces tableaux, et des gens qui en prissent soin. Outre cela, il peut arriver pendant l'interval (*sic*) quelque accident imprévu qui gâte les tableaux.

Mr de Sisteron a parlé plusieurs fois à Sa Sainteté et à Mr le Cardinal Albany pour obtenir cette permission. Il en a toujours retiré, à ce qu'il a eu la bonté de me dire, d'assez bonnes espérances. Elles ont même augmenté d'audience en audience; mais, comme cela ne finit point, et que ce qu'il revient d'ailleurs ne répond pas parfaitement aux bonnes paroles données, le succèz est toujours douteux.

Ainsi, quoique je sois assuré que Mr de Sisteron ne cessera pas de presser l'affaire autant qu'il pourra, néanmoins, je jugerois fort nécessaire que S. A. R. eût la bonté de réitérer ses ordres et ses instances là-dessus. Je croirois même aussi fort utile qu'Elle voulût bien aussi en dire un mot Elle-même à Mr Massei, faisant comprendre à ce Prélat qu'Elle a véritablement à cœur cette affaire.

Pour ce qui est de la vente des tableaux, le contract en est assuré; nous les aurons même pour quatre-vingt-treize mille trois cents écus, attendu qu'en menant l'affaire doucement, j'ai trouvé le moyen de réduire ce qu'on avoit promis à Mr le Duc de Bracciano pour pot de vin, au prix des pistolles ordinaires, quoiqu'on lui eût offert des Louïs d'or. Ainsi, l'on épargne là-dessus cent écus. Quoique ce soit un très petit objet pour un aussi grand Prince que Monseigneur le Duc d'Orléans, cela servira toujours pour les autres dépenses qu'il faudra faire.

Mais, si l'on persiste ici à prétendre des droits pour la sortie des tableaux, ce sera un nouvel article assez considérable, parceque, bien qu'on n'ait pas voulu s'expliquer sur cette prétention. le moins sera toujours de trois pour cent, ce qui approche fort de trois mille écus sur le prix dont on est convenu.

On fera à cet égard de son mieux lors qu'on sera sur le point de régler; mais je doute fort que nous trouvions beaucoup de facilité. Et, comme c'est un article assez considérable, je vous

prie, Monsieur, de me mander les sentiments de S. A. R. sur cet incident, lesquels me serviront de règles, au cas que les difficultez que l'on éprouve de la part de Sa Sainteté fassent traîner cette affaire jusques au temps de la réponse.

Cependant, il est bien étrange qu'on veuille user d'une pareille rigueur avec un si grand Prince, et surtout lors que le Roi a la bonté d'accorder les passeports nécessaires aux Nonces qui viennent en France pour leurs hardes, et qu'ici on a beaucoup de considération pour les Ambassadeurs.

Quant aux Statües, j'ai fait plusieurs tentatives pour les faire comprendre dans le marché, mais je trouve toujours la même répugnance. Je ne me lasserai point; je reviendrai toujours à la charge jusques à la fin.

Il est vrai que, dans la conjoncture présente, ce seroit augmenter encore les difficultez qu'on fait au Palais pour la sortie des tableaux, d'autant plus que le Pape se roidira sans doute encore davantage pour les Statües, Mr de Sisteron m'ayant assuré que l'on n'en accorderoit pas certainement la sortie.

Sa Sainteté demanda dernièrement aux Agents de Mr le Duc de Bracciano l'Inventaire des tableaux. Nous ne sçavons pas pourquoi, mais cela peut faire juger qu'on pense à quelque nouvelle chicane.

Quoique je compte infiniment sur les instances de Mr de Sisteron pour cette sortie, néanmoins, comme je vois que l'affaire ne finit point, je me déterminai ces jours passéz à en dire aussi moi-même un mot à Mr le Cardinal Albani, pour lui faire comprendre qu'il ne convient nullement de refuser plus longtemps cette satisfaction à S. A. R.

Il me donna les mêmes espérances qu'il a coutume de donner à Mr de Sisteron, sans me rien dire de positif. Il m'ajouta que Sa Sainteté voudroit en tirer au moins un Livre de certains desseings de Raphaël que vous avez, Monsieur, acheptez à Rome, et dont Elle a grande envie. Il me pria d'en écrire. Je lui dis que cette affaire n'avoit nul rapport avec celle des tableaux; que les desseings vous appartenoient, et que les tableaux étoient pour S. A. R.

Il insista toujours pour que j'en écrivisse, et d'une manière que je fus obligé de le lui promettre. Je le fis, mais je l'assurai en même tems que ce ne seroit qu'après que la permission pour la sortie des tableaux seroit accordée.

Voilà à quoi nous en sommes. Vous pouvez, Monsieur, par

votre pénétration, juger de l'état de l'affaire encore mieux que je ne puis vous la représenter.

Pour ce qui est des Desseings que vous souhaitez, soïez là-dessus en repos. On m'a ratiffié encore la promesse de vous les donner; mais l'affaire ne finira point que je ne sois bien assuré à cet égard, ce qui d'ailleurs ne fera aucune difficulté.

Lors que tout sera conclu, je m'entendrai avec Mr de La Chausse, Mr *Poerson* et Mr de La Monce, pour la reconnoissance et l'emballage des tableaux. Je vous suplie de croire, etc.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 616, in-fol., fol. 170. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

2277. — L'Évêque de Sisteron a Dubois.

A Rome, ce 5e octobre 1720.

Monseigneur, — J'ai reçu la dépêche dont Votre Excellence m'honnora le 17e du mois dernier.

J'ai communiqué à M. le Cardinal Albane ce qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire au sujet des tableaux de M. le Duc de Bracciano[1]. Il est certain qu'il en a eu honte, mais il m'a fait espérer que nous les aurions.

Je demanderay cette semaine une audience du Pape, dans laquelle je tâcheray de finir cette affaire, et où je n'oublieray absolument aucun des ordres que Votre Excellence m'a prescrit et qui sont encore sans succèz...

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 616, in-fol., fol. 198. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat. — Reçue le 25.

= 1. Ces derniers mots en chiffres.

2278. — Le Cardinal Gualterio a Crozat.

A Rome, ce 5e octobre 1720.

J'eus l'honneur, Monsieur, lundi dernier, de vous écrire par la voye d'un Extraordinaire, qui doit avoir passé à l'heure qu'il est par la France. Je mis ma lettre dans le paquet de la Cour; ainsi j'espère qu'elle vous sera parvenue.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai eu l'honneur de vous marquer touchant l'affaire des tableaux, si ce n'est que, depuis ce temps-là, Mr l'Évêque de Sisteron a demandé au Pape une

audience. Il se propose de reparler à Sa Sainteté de la permission pour la sortie des tableaux et de le faire d'une manière à l'engager à donner une réponse positive. Jusques-là nous ne pouvons sçavoir quelle issüe aura l'affaire.

Pour ce qui est du desir, que vous auriez, Monsieur, d'envoyer une partie des tableaux par terre, je doute fort que cela soit praticable. Je crois même, à l'égard des grands tableaux, que cela seroit tout à fait impossible, attendu que les caisses devront être d'une grandeur et d'une pesanteur énormes, et qu'une partie des chemins d'Italie et de la Savoye ne permet pas qu'on se serve de chariots et oblige à tout transporter sur des bêtes de charge.

D'ailleurs, je suis persuadé qu'on risquera beaucoup plus à les porter par terre que par mer. En effet, comme il s'agit de tableaux fort vieux, et dont plusieurs soutiennent à peine la couleur, il est à craindre que les secousses et contre-coups inévitables en pareil cas, quand ce ne seroit qu'en les chargeant et déchargeant deux fois par jour, ne les endommagent considérablement.

J'en parlerai néanmoins à Mr de La Monce, qui me paroît un homme entendu et zélé, et j'aurai l'honneur de vous rendre compte de nos pensées.

Les lettres viennent présentement si tard qu'il ne m'a pas été possible de le faire aujourd'huy; à peine a-t-on le temps de répondre. Je vous conjure, etc.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 616, in-fol., fol. 203. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

2279. — Poerson a d'Antin.

Le 5 octobre 1720.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir, de la part de votre Grandeur, deux lettres en même temps, l'une d'Orléans, du 28 aoust, et la seconde, de Bellegarde, du 7 septembre.

Ce m'est, Monseigneur, une grande consolation d'apprendre que votre Grandeur jouit des douceurs de la campagne dans une parfaite santé, qui est le seul bien que nous devions lui desirer et pour laquelle nous devons faire continuellement des vœux au Ciel.

Pour nous, Monseigneur, nous sommes icy dans de grandes peines. Les nouvelles de Marseille sont terribles; il y est mort plus de vingt-cinq mille personnes de tout sexe et de tout âge.

L'Évesque[1] y fait, dit-on, bien son devoir, et Mrs les Officiers y font des choses dignes d'une gloire immortelle, à ce que l'on a dit à Rome. Comme votre Grandeur en sera mieux informée que nous, je ne luy en feray pas un plus long détail.

Ce que j'aurai, s'il lui plaît, l'honneur de luy adjouter, c'est qu'outre les mauvaises nouvelles de Provence, les Italiens disent que celles de Paris sont très mauvaises aussy; ce qui fait qu'ils nous regardent en pitié et ne nous veulent en aucune façons nous prester de l'argent. Il n'y a plus de Change, et j'ai été obligé d'acheter adroitement à crédit des drogues que j'ay revendu à grosse perte pour avoir un peu d'argent et me soutenir, ne pouvant trouver d'argent à emprunter, à quelque prix que ce puisse être. Cependant j'en ai dépensé et en dépense actuellement, ma Femme étant toujours malade, en sorte que nous craignons beaucoup, au moins pour sa veuë.

Le Pape ouvrira demain un Jubilé pour implorer du Ciel la cessation de la peste, qui a fait et continue à faire de grands ravages dans Marseille et aux environs. Le St-Père dira la messe aux Chartreux, puis ira à pieds processionnellement à Ste-Marie-Majeure et accordera des indulgences pléniaires à tous ceux qui gagneront le Jubilé.

L'on dit qu'au dernier Consistoire, qui se fit lundy, dans lequel le Pape nomma au Cardinalat :

M. Borgia, Patriarche des Indes, à la nomination du Roy d'Espagne;

Mgr Barbarigo pour la République de Venise,

Et le Père Cenfuegos pour l'Empereur.

L'on dit que, dans ce même Consistoire, le St-Père fit un discours sur les malheurs de Marseille et que, louant le zèle de l'Évesque, il déclara qu'il le reconnoissoit très digne de la Pourpre, ayant opéré miraculeusement envers le peuple dont le Ciel lui a confié le soin[2].

L'on dit que l'Empereur a fait demander à la République de Venise cinq cent mille sequins de Contributions, ce qui les a mis dans une grande consternation, mais qui ne leur attire pas une grande compassion, n'estant pas aimée, à ce que l'on dit, de ceux qui les connoissent, non plus que de leurs voisins.

Les lettres de Milan, que le Cardinal Altam avoit empesché de venir, l'Ordinaire passé, sont arrivées par le dernier Courier, et

l'on croit que cette Éminence, qui n'a pu avoir audience du Pape depuis longtemps, se raccommodera avec le Cardinal Albano et regagnera ensuite les bonnes grâces du Pape.

L'on dit que le Pape a nommé trois des plus fameux Advocats de Rome pour écrire au sujet de la dispense que demande Mgr de Vendôme.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Belzunce et le Chevalier Roze.

2. Henri-François-Xavier de Belzunce, Évêque de Marseille depuis le 5 avril 1709, est mort le 4 juin 1755. Rome l'a oublié trente-cinq ans, car il n'a jamais été Cardinal.

2280. — DUBOIS A L'ÉVÊQUE DE SISTERON.

Paris, 8 octobre 1720.

... Il ne faut point faire de difficulté de payer les droits des tableaux pour S. A. R.; mais, comme sa dignité seroit blessée si on le faisoit en son nom, il faut éviter de le commettre. Les Ministres de Rome les moins qualifiez ont jusqu'à présent été exempts de tous droits icy sur ce qu'ils apportent dans le royaume ou qu'ils renvoyent en Italie...

Aff. étr. Rome. *Correspondance,* t. 616, in-fol., fol. 55. Minute. — Communiqué par M. Tausserat.

2281. — D'ANTIN A POERSON.

Le 9 octobre 1720.

J'ay reçeu, Monsieur, votre lettre du 24 aoust, 7 et 14 septembre.

Vous avez eu grand tort de ne me parler que de nouvelles pendant six mois et de m'annoncer, tout d'un coup, l'extrémité où vous êtes pour votre dépense. Il est constant que je ne vous abandonneray point et que je soutiendray l'Académie dans le même état où je l'ay mis, quoy qu'il m'en puisse coûter[1]; mais vous sçavez l'embarras du change. Ainsy, donnez-vous un peu de patience; je vais, dès aujourd'huy, mettre tout en usage avec

M. Law pour vous faire tenir de l'argent[2]. Comptez que je n'y perdray pas un moment.

Je suis, Monsieur, tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Depuis : « Il est constant »; Lecoy, p. 172, à la note.
2. Depuis : « Je vais »; Lecoy, p. 172, à la note.

2282. — POERSON A D'ANTIN.

Le 12 octobre 1720.

Monseigneur, — Nous avons appris à Rome la mort de M. le Marquis Dangeau, notre Grand-Maître[1]; mais nous avons été bien consolés d'apprendre en même temps l'honneur que S. A. Royale vient de faire à l'Ordre de St-Lazare en nommant Monseigneur le Duc de Chartres notre Grand-Maître.

Les Chevaliers qui sont icy se donnent l'honneur de lui écrire; l'on me le conseille aussy, mais j'aurois bien souhaitté avoir les ordres de votre Grandeur en cela, comme en toute chose. C'est elle qui m'a procuré cet honneur, et j'espère de son extrême bonté qu'elle voudra bien me faire la grâce de me continuer l'honneur de sa puissante protection, dont j'ai plus de besoin que jamais, ayant vendu depuis peu une Charge d'Expert, qui étoit le seul Effet qui me restoit. Encore ne sçai-je, Mgr, ce que seront devenus les Billets de cette vente, que je croyois faire venir icy pour m'ayder à me soutenir dans mon poste, où je suis dans la dernière peine, n'ayant pas un sol.

L'on a tenu encore une Congrégation au sujet du Cardinal Albéroni. Les Cardinaux Casoni et Imperiali ne s'y trouvèrent point, parcequ'ils étoient en villégiature. Il y eut les Cardinaux Barbarin, Corsini, Scotti, Ptolemei et le Cardinal *Decano*. L'on croit que le Pape envoyera un Bref *amonitorio* pour l'obliger[2] à venir à Rome de Gennes, où l'on dit qu'il se trouve présentement.

Le Prétendant toucha, jeudy dernier, des gens malades des écrouelles, et l'on prétend que le miracle a réussy.

Le Cardinal Acquaviva a été rendre visite au Cardinal Altam, qu'il n'avoit point vû depuis le jour de la dispute qu'ils eurent au sujet de la messe qui se devoit chanter à Ste-Marie-Majeure, et dont j'ay eu l'honneur d'informer votre Grandeur. Cette visite

fut très longue, et l'on asseure qu'il y a de grandes négociations entre les Cours de Vienne et d'Espagne..

L'on dit que Mgr Blanquieri, de la Maison Rospliglosi, auquel le Pape fait espérer un Chapeau de Cardinal depuis longtemps, étant avec d'autres Prélats en conversation devant Sa Sainteté, ayant entendu parler, avec de grands éloges, des nouveaux Cardinaux Jésuittes, ce Prélat, prenant la parole, demanda au St-Père la permission de se revêtir de l'habit de St-Ignace, pour parvenir plus promptement au Cardinalat[3].

Mgr de Sisteron, ayant reçeu de la Cour l'agréable nouvelle de l'enregistrement de la Bulle au Grand-Conseil, dans lequel l'on dit que Son Altesse Royale parla avec beaucoup de force et d'éloquence, ce Ministre a été aujourd'huy à l'audience du Pape.

L'on dit à Rome que M. l'Abbé de Saint-Albin[4] viendra à Rome apporter toutes les pièces qui concernent la grande affaire de la Constitution *Unigenitus;* que cet illustre Seigneur logera au Palais Mazarin dans le Cours[5], où logeoit cy-devant le Cardinal Accaioli. L'on ajoute que Son Altesse Royale l'a acheté[6], ainsi que les tableaux du Duc de Braciano.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. C'est-à-dire Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Lazare, dont *Poerson* était décoré.

2. La phrase est obscure, mais elle se rapporte au Cardinal Albéroni.

3. Il a dû brûler là ses vaisseaux, car il n'a jamais été Cardinal.

4. Fils naturel du Régent.

5. Dans la rue du *Corso*.

6. Pas le Cardinal, mais le Palais.

2283. — LE CARDINAL GUALTERIO A DUBOIS.

A Rome, le 12e octobre 1720.

Nous sommes toujours, Monsieur, assez malheureux pour ne pouvoir encore obtenir la permission qu'on demande à Sa Sainteté pour la sortie des tableaux qu'on veut achepter de Mr le Duc de Bracciano. Mr l'Évêque de Sisteron en a parlé encore. Il me dit, il y a deux jours, que tout ce qu'il avoit pu tirer de plus favorable du Pape avoit été qu'il ne donnoit point un refus absolu, mais que, pour à présent, il ne croyoit pas la conjoncture propre pour accorder cette permission. J'espère qu'on l'obtiendra à la fin.

Cependant il paroît bien extraordinaire qu'on la dispute si longtemps à un aussi grand Prince que S. A. R. Mais il vient d'acquérir encore de si grands mérites envers l'Église, par tout ce qu'il vient de faire à l'égard de la Constitution, que je ne sçaurois presque douter que Sa Sainteté n'accorde à la fin cette grâce.

Pour ce qui est des desseings que vous souhaitez, ils ont été promis, et j'espère qu'on tiendra parole. On prétend toujours exiger de vous en échange le vin de Champagne aussi promis; mais il ne seroit pas utile à Mr de Bracciano de le lui envoyer présentement, attendu qu'on ne le laisseroit pas entrer ici et que ce seroit autant de perdu pour lui.

Ainsi je suis persuadé qu'on se contentera de votre parole pour le tems auquel il sera permis de l'envoyer. En attendant, le seul défaut de la permission tient tout en suspens, et vous jugez bien, Monsieur, qu'à cause de cela l'argent ne seroit d'aucun usage, quand même il seroit prêt. Je suis, etc.

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 616, in-fol., fol. 256. Copie. — Communiqué par M. Tausserat.

2284. — D'Antin a Poerson.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres du 23 et 28 septembre.

Je ne perds pas un moment de temps pour vous soulager dans l'embarras où vous êtes, quoyqu'il y ait bien de votre faute de ne m'avoir pas averti plustôt. Mettez tout en usage pour vous soutenir encore quelque temps, ne pouvant avoir aucune Lettre de change sur l'Italie, qui coûteroit à présent vingt pour un. L'extinction des bruits et l'argent qui commence à paroître changera bientost notre condition et nous mettra en état de vous payer. En attendant, il faut dissimuler nos misères, qui font baisser notre crédit, et faire de son mieux.

Je suis tout à vous.

Le Duc d'Antin.

Archives nationales, O[1] 1956.

2285. — L'Évêque de Sisteron a Dubois.

A Rome, ce 12 octobre 1720.

Monseigneur, — J'ai demandé au Pape la permission d'envoyer les tableaux destinés pour S. A. R.[1]. Je luy ay cité Mgr Mesmer,

auquel il a déjà accordé cette permission, ainsi qu'il me l'avoit luy-même attesté la veille. Je luy ay exposé ce que Votre Excellence m'en écrit, et je luy ay confirmé qu'il estoit effectivement honteux de refuser une pareille chose à un Prince de ce rang, de ce mérite, et cela dans le temps même qu'il s'épuise pour le service du Saint-Siège.

Le Pape me répondit d'abord que M. Masséi luy en écrivoit et qu'il luy répondroit que, comme il ne m'a jamais refusé cette grâce, il ne l'a aussi jamais accordé à personne.

Sa Sainteté me dit ensuite que le Corps[2] des Peintres de Rome luy avoyent envoyé suppliques sur suppliques pour luy représenter que, s'il accordoit cette permission, il dépouilleroit Rome de tout ce qu'elle a de plus prétieux en ce genre...

Elle me renouvelle ensuite le tempérament qu'Elle m'avoit autrefois proposé, d'envoïer seulement les peintures obscènes qui se trouvent parmy celles que S. A. R. veut achetter. Je luy répondis que cela feroit un bel effet de ne voir arriver que des nudités infâmes et de sçavoir que c'étoit luy-même qui avoit fait une telle chose. Il comprit ma pensée, et j'ose assurer qu'il ne me parlera plus d'un semblable partage.

Enfin, comme je le pressois, jusqu'à rougir en vérité moi-même de la honte dont il se couvroit par tous ces délais, il me dit que, pendant que la France n'a pas un seul sol en espèce, il rougiroit encore plus de lui prendre cent mille écus.

J'ai honte d'écrire cecy, Monseigneur, mais je le fais afin que Votre Excellence voye sur quel faux principe on agit icy depuis quelque temps.

J'ay pu dire, mais je n'oserois écrire quelle fut ma réponse. Nous brisâmes tout court sur cet article, et peu s'en fallut que cette parole du Pape ne me fît oublier le respect que je devois à sa présence. Il y voulut revenir, en me faisant espérer que nous les aurions, mais, comme il ne décidoit rien, je crus mieux faire de ne pas même luy répondre.

M. le Cardinal Aquaviva, qui en a entendu parler, me dit qu'on attendoit peut-être que S. A. R. choisît un ou deux de ces beaux tableaux et qu'il les offrit à Sa Sainteté. Cela pourroit bien estre, car, ayant envoyé une Statue au Czar et en ayant reçeu un présent la semaine dernière, j'ai sçu qu'il dit à cette occasion à M. le Cardinal Otthoboni que cette Statue luy avoit jusqu'à présent beau-

coup plus produit que tout le Cabinet du Duc de Bracciano. C'est de cette Éminence que je l'ay appris...[3].

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 616, in-fol., fol. 250. Original signé. — Communiqué par M. Tausserat. — Reçue le 1er novembre.

= 1. Les derniers mots sont en chiffres.
2. Corporation de Saint-Luc.
3. Presque tout le passage est chiffré dans cette dépêche.

2286. — Poerson a d'Antin.

Le 19 octobre 1720.

Monseigneur, — Le dernier Édit qui retranche les trois quarts des Billets met plus que jamais dans l'impossibilité de trouver à Rome de l'argent pour subsister. L'on y croit la France fort dérangée, et les Italiens ne veulent point faire de crédit.

En mon particulier, pour surcroît de malheurs, ma Femme [est] malade depuis près de trois mois; en sorte que, le moins qui lui puisse arriver, après une si longue maladie, ce sera d'avoir des cataractes sur les deux yeux, que l'on pourra peut-être lui lever au printemps prochain.

Cependant, Monseigneur, les Médecins, Chirurgiens, Gardes-malades me pressent, ainsi que les autres à qui je dois.

Je leur fais espérer à tous que votre Grandeur, de laquelle j'ai toujours des grâces et des faveurs sans nombre, ne me refusera son secours, lors que les temps plus favorables le permettront.

Le bruit court, parmy les Romains, que Son A. R. Mgr le Régent est en traité de la Sardaigne et que le Roy de ce Royaume fait de grandes levées de troupes dans le Piémont, ce qui engage, disent-ils, l'Empereur à faire passer des soldats dans le Milanois, et leur a fait sçavoir qu'ils ayent à songer à l'entretien de vingt mille Allemands, qu'ils auront complets dans peu.

Les mêmes Italiens disent que S. A. R. Mgr le Régent a acheté nonante mille écus Romains les tableaux du Duc de Braciano et que l'on traite aussi du Palais où sont lesd. tableaux, lequel, joint à celui de Nevers, que l'on assure être déjà acheté, feroient ensemble un des plus grands de Rome.

Cette Cour paroist fort inquiète sur les avis qu'elle a eu que deux mille Allemands, venant de Sicile, sont arrivez à Terracino et veulent passer par l'État Ecclésiastique pour se rendre dans le Milanois.

L'on écrit, de quelques endroits d'Italie, que l'on trouve des vers dans le bled, ce qui fait craindre des maladies dangereuses et populaires. Les nouvelles de Marseilles étant très mauvaises, l'on continuë à prendre de grandes précautions.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

2287. — POERSON A D'ANTIN.

Le 26 octobre 1720.

Monseigneur, — Les bruits qui avoient couru de la vente du Cabinet du Prince Dom Livio n'étoient pas sans raison, puisque Mgr le Card. Gualterio m'écrivit un billet, jeudy au soir, pour me prier d'aller le voir le lendemain chez lui; ce que je fis hier matin.

M. le Chevallier de La Chausse y fut invité aussi, avec un jeune homme né en Bavière, qui se nomme *De La Mons*, fils d'un Peintre François de ce nom, lequel doit conduire en France les tableaux que l'on prétend acheter.

Son Em^ce^ nous dit qu'elle avoit ordre de S. A. Royale, Mgr le Régent, de nous dire, de sa part, de voir et reconnoître les tableaux qui apartenoient autrefois à la Reine de Suède, qui se trouvent aujourd'huy dans le Palais du Duc de Braciano. Elle nous dit aussi qu'elle croyoit le marché des tableaux arresté pour nonante et trois mille écus Romains; que ce qui paroissoit le plus difficile à présent étoit d'obtenir du Pape la permission de les faire sortir de Rome.

Cependant l'on espère que Mgr de Sisteron pourra avoir cette permission, étant, dit-on, fort dans les bonnes grâces du St-Père. Son Éminence[1] doit partir demain pour Orviette, sa patrie, où elle demeurera deux mois ou environ, pendant lequel temps nous examinerons lesd. tableaux, et auray l'honneur d'en informer votre Grandeur, si elle veut bien me le permettre.

J'ay pris la liberté de demander permission à votre Grandeur d'écrire une lettre de félicitation à Mgr le Duc de Chartres, notre Grand-Maître, et j'attendois l'honneur de ses ordres; mais Mgr le Cardinal Gualterio et Mgr notre Ministre m'ont assuré que votre Grandeur auroit la bonté d'approuver que je me rendisse à mon devoir.

Sur ces assurances, j'ay, Monseigneur, mis une lettre dans le pacquet de la Cour, priant le Père Laffiteau, frère de Mgr de Sisteron, de faire en sorte qu'elle soit renduë. Je supplie très humblement votre Grandeur, si généreuse et si bien-faisante, de vouloir bien me faire l'honneur de me continuer, dans cette conjoncture, sa puissante protection, comme elle a eu toujours la bonté de faire dans toutes les autres, dont je lui ay de si grandes et si particulières obligations qu'elles vivront éternellement dans tout le cours de ma vie.

Mardy au soir, Madame la Princesse des Ursins arriva à Rome dans une litière du Pape. Elle vint descendre dans un Palais qui est tout prest de celuy de Graciany, où sont les tableaux de la feue Reine de Suède. Peu de temps après son arrivée, le Cardinal Décan l'envoya complimenter, et presque tout le Sacré-Collège l'a fait, et même quelques-uns y ont été en personnes.

L'on dit que la flotte d'Espagne pourroit bien aller tenter une descente en Angleterre, qu'elle est très considérable et qu'il y a de bonnes mesures prises pour exécuter ce projet; que le Duc d'Ormont doit la commander, et que, pour peu que les vents soient favorables, cette grande entreprise pourroit avoir un bon succèz.

Les Cardinaux Acquaviva et Altams parroissent d'une très parfaite correspondance, ce qui fait bien faire des raisonnements aux Politiques de Rome, qui veulent discourir sur tout ce qu'ils voyent ou qu'ils entendent.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. C'est-à-dire le Cardinal Gualterio.

2288. — POERSON A D'ANTIN.

Le 5 novembre 1720.

Monseigneur, — Le Pape ayant voulu faire maigre la veille de Tous les Saints, Sa Sainteté s'est trouvée fort incommodée; en sorte qu'après avoir eu de grands vomissements, il a eu un gros accès de fièvre. Cela estoit un peu diminué, mais l'on dit présentement qu'elle lui est revenuë hier au soir, en sorte que l'on a dépesché à Soriano, lieu de plaisance du Cardinal Albano, pour l'engager à retourner promptement.

L'on ne sçait rien davantage jusqu'à présent, les Officiers du Palais gardant le secret en cette occasion le plus qu'il leur est possible.

Madame la Princesse des Ursins reçoit de grands honneurs en cette Cour. Le Pape luy a envoyé le Prince Dom Charles, son neveu, pour la complimenter; aussy elle lui a rendu la visite et à Madame son épouse, qui la retint à souper. Elle eut un fauteuil pareil à ceux du Prince et de la Princesse. Le lendemain, le Prétendant fut la visiter et passa trois heures avec elle. La Princesse de Piombino la voit presque tous les jours; il passe de grands témoignages d'amitié entre ces deux Princesses et celle d'Angleterre. Le Cardinal Décan et presque tout le Sacré-Collège l'ont fait complimenter; mais les Cardinaux Aquaviva, Ottobon et Gualterio l'ont été voir en personne et lui ont donné de l'*Altesse*. Les autres Éminences ne lui ont fait donner que de la *Madame*, parcequ'elle se fait nommer la Comtesse de Torre, voulant être incognito.

Tous les François de quelque rang l'ayant été complimenter, j'ai eu cet honneur et celui de l'entretenir pendant près d'une heure et demie. Elle m'a parlé de votre Grandeur avec toute l'estime et la vénération qui lui est deuë et me dit aussy mil et mil louanges de Madame la Duchesse d'Antin, avec laquelle elle fut voir le magnifique Palais de votre Grandeur [1], que cette Princesse dit être infiniment plus beau et de meilleur goût que tous ceux qu'elle a veus en Italie et ailleurs.

Elle eut la bonté de me dire encore qu'elle avoit été en commerce de lettres avec votre Grandeur lors qu'elle étoit en Espagne, ce qui luy faisoit beaucoup de plaisir.

Monsignor le Cardinal Gualterio a congédié tous ses Domestiques et s'est retiré à Orvieto, sa patrie. Les Italiens, qui sont fainéans et grands discoureurs, en parlent bien différemment. Les uns en tirent une conséquence de la ruine totale de la France; d'autres disent que c'est par une fine politique. Enfin ils en raisonnent tous, chacun selon leur genre et leur différent caprice.

Il paroît un livre, à ce que l'on dit, par Monsignor Battelli et Monsignor Fontanini, et mesme quelqu'uns ajoutent que le Pape y a, dit-on, travaillé. Par ce livre, l'on prétend prouver les droits incontestables du Saint-Siège sur les États de Parme et de Plaisance. Tous les Cardinaux en ont été régalez de chacun un, et l'on

en a envoyé à Dom Alexandre Albano, qui en a distribué à Vienne, ce qui n'a pas plû, à ce que l'on dit, à l'Empereur.

L'on adjoute qu'un bel esprit de Turin a fait un écrit par lequel il prétend détruire le livre en question, qui a coûté beaucoup de soins, de recherche et de travail.

Il paroît un petit livre de la Vie du Cardinal Cenfuegos[2], cy-devant Jésuitte, qui est plein de faits mémorables de ses prédécesseurs et qui parle fort avantageusement des talens extraordinaires de ce Cardinal et des grands services qu'il a rendus à l'Empereur, et à l'Empire, et à la Ste-Église.

Bien des gens croyent que la Flotte d'Espagne doit faire descente en Portugal.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. S'agit-il de Petit-Bourg?

2. Alvarès Cienfougos, Jésuite Espagnol, Cardinal en Titre de Saint-Barthélemy-en-l'Ile le 10 juin 1721; mort le 19 août 1739.

2289. — D'ANTIN A POERSON.

Le 5 novembre 1720.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres du 5 et du 12 octobre.

Vous n'aviez que faire de ma permission pour rendre à M. le Duc de Chartres tous les droits qui lui sont dûs. L'Ordre de St-Lazare est bien honoré d'avoir un pareil Grand-Maître[1].

Je vous prie d'être persuadé que je suis plus occupé que vous ne sçauriez l'être de tout ce qui regarde l'Académie et de ses besoins. Ainsi employez toute votre industrie à passer ce temps fâcheux, et vous verrez que vous n'y perdrez rien, et, dès que le change sera revenu, vous serez des premiers servis.

Je suis, etc.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Gautier de Sibert a écrit une Histoire des Ordres de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-Lazare-de-Jérusalem, 1772, in-4° et in-12.

2290. — POERSON A D'ANTIN.

Le 12 novembre 1720.

Monseigneur, — La lettre dont votre Grandeur m'a honorée le 9 d'octobre m'est d'une consolation infinie, puisque qu'elle m'assure

de la continuation de sa généreuse protection, en me faisant l'honneur de me promettre qu'elle ne m'abandonnera pas et qu'elle soutiendra son Académie dans le même état où elle l'a mise, quoy qu'il lui en puisse coûter, et qu'elle veut mettre tout en usage avec Mr Law pour me faire tenir de l'argent.

Ces grands sentimens, Monseigneur, dont je n'ai jamais douté, sont véritablement dignes de votre Grandeur. Ils ne me surprennent pas, ayant, depuis tant d'années, éprouvé la bonté de son cœur, qui se plaît à répandre ses bienfaits dans les temps les plus difficiles, marque certaine du plus grand Seigneur, plus grand par sa vertu que par sa naissance et que par ses dignitez, quoyque l'une et les autres soient des plus illustres de France.

Votre Grandeur, Monseigneur, a la bonté de me dire que j'ay grand tort de luy avoir écrit des nouvelles pendant six mois sans luy avoir parlé de mes besoins. La crainte que j'ay eu de la fatiguer dans des temps si difficiles m'a retenu; mais les extrêmes besoins m'ont enhardi, et ses bontez produisent enfin ma respectueuse confiance. C'est dans ces sentimens que je luy demande toujours sa protection, sa bienveillance et ses bienfaits.

J'espère qu'elle sera sans cesse édiffiée de ma discrétion et plus encore de ma vive reconnoissance et du profond respect avec lequel je veux vivre et mourir.

Le Cardinal Albano est retourné de Soriano, où il étoit en villégiature, sur la nouvelle que l'on lui porta de l'indisposition du Pape, et, le lendemain, Sa Sainteté envoya au Cardinal Altam un bassin de perdrix en signe de réconciliation. Depuis, ce St-Père a ordonné au Cardinal Albano d'aller en *fiochi* faire excuse au Cardinal Altam, luy disant que qui s'humilie s'exhausse[1], ce qui fut exécuté samedy; et, après les complimens faits, le Cardinal Altam invita son Éminence Albano à un grand dîné, que ce Ministre donna le lendemain à l'occasion de la feste de St-Charles, dont l'Empereur porte le nom. L'on a remarqué que, pour rendre cette satisfaction plus publique, le Cardinal Altam avoit fait inviter bons nombres de Prélats pour en être les témoins.

Le lendemain dimanche, le d. Cardinal Altam fit chanter une grande messe en musique dans l'Église des Allemands dite l'*Anima*. Ensuitte il donna un magnifique dîné à soixante et quatorze personnes. Les principaux étoient les Cardinaux Barbarino, Del Judice et Scotti, l'Ambassadeur de Portugallo, le Comte de Gubernatis, le Grand-Prieur Ferreti, les deux Agents de l'Empire et

d'Espagne, trente-cinq Prélats et Cavaliers Allemands et plusieurs Cavaliers Romains déclarés du parti de la Maison d'Autriche. Ce repas dura jusques à six heures du soir, et il y eut toujours grande symphonie.

Ceux des invitez qui ne s'y trouvèrent pas furent les Cardinaux Corsini et Albano; Mgr de Sisteron, Ministre de France, ne s'y trouva pas non plus.

L'on dépescha, mercredy, un Courier à Vienne pour donner part de la satisfaction faite par le Cardinal Albano, pour faire en sorte que Mgr Albano puisse recommencer ses négociations.

Le Pape, qui a presque eu de la fièvre tous les soirs, voulut, contre les avis de ses Médecins, dire la Messe dimanche, espérant même que le mouvement pourroit faire couler à ses jambes l'humeur qui s'estoit un peu desséchée; mais, après ce St-Sacrifice, Sa Sainteté fut obligée de se remettre au lit. Le soir, la fièvre est retournée avec la toux, ce qui fait appréhender.

Hier lundy, le Cardinal Paulucci donna à dîner, à Albano, aux Cardinaux del Judice et Altam, avec quelques autres personnes. Après quoy, l'on dit qu'il y eut grande conférence au sujet de l'état où se trouve Sa Sainteté.

A présent, plusieurs croyent que led. Cardinal Paulucci y auroit bonne part, si le malheur vouloit qu'il arrivât un fâcheux accident. Mgr de Polis, Premier Médecin du Pape, assure, à ce que l'on dit, qu'il n'y a rien à craindre pour cette fois. D'autres ne sont pas de cet avis.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. « Hunc humiliat et hunc exultat ». *Psalm.*, LXXIV, 7. — « Est enim qui humiliat et exultat ». *Eccles.*, VII, 12.

2291. — POERSON A D'ANTIN.

Le 19 novembre 1720.

Monseigneur, — Le Pape, grâce au Ciel, est presque hors d'affaire. Il a eu de grandes sueurs pendant quelques jours, qui lui ont fait beaucoup de bien. Il n'a plus de fièvre, et hier l'on lui fit la barbe, après quoy il vouloit dire la Messe, mais ses Médecins s'y opposèrent. Il fut obligé de se contenter de l'entendre.

Sa Sainteté a dépesché un Courier à Mgr Dom Alexandre

Albano pour qu'il fasse sçavoir à l'Empereur que le Cardinal Albano a donné la satisfaction au Cardinal Altam telle que cette Éminence l'a desirée.

L'on adjoute que mond. seigneur Alexandre Albano n'a pas fait tout ce qu'il auroit pu pour empescher cette démarche, mais qu'il a esté bien aise de cette mortification, n'estant pas de bonne intelligence avec son frère le Cardinal.

Le St-Père a pris, ce matin, cinq onces d'huile d'amande douce, et l'on continuë d'assurer que sa santé se rétablit de jour en jour et que l'on espère qu'il pourra donner audience dans peu au Cardinal Spinola, qui est venu de dehors et qui n'a permission de parler à personne jusques à ce qu'il ait été chez le Pape[1].

Le Ministre du Duc de Parme attend aussy avec beaucoup d'impatience, ayant à dépescher en Espagne pour des affaires de conséquence.

L'on dit aussy que Mgr de Sisteron a fait demander audience sans avoir pu l'obtenir.

Il court un bruit sourd que l'Empereur a fait dire au Pape qu'il feroit bien de ne plus souffrir dans Rome le Prétendant. Cette demande, si elle est vraye, paroît fort extraordinaire aux Italiens dans un Prince Catholique.

Le St-Père a, dit-on, accordé au Roy d'Espagne un Bref, par lequel il permet à ce Prince de lever de l'argent sur les Ecclésiastiques de ses Royaumes, pour subvenir aux frais du grand armement de terre et de mer qui se fait en Espagne, dont ce St-Père sçait, dit-on, la destination.

Le Cardinal Casoni ayant eu une ébullition de sang par tout le corps, des Médecins du pays luy ont fait prendre des bains et des rafraischissemens; en sorte que, les humeurs étant rentrées, cela s'est jetté sur la poitrine, en sorte qu'il s'y est formé une hidropisie, de laquelle il est mort ce matin, à cinq heures, dans sa soixante et quinzième année.

L'on dit que le Roy Auguste de Pologne voudroit céder la Couronne à son fils, le Prince Électoral, et qu'à cet effet les Ministres du Pape et de l'Empereur employent tout leur sçavoir-faire; mais qu'ils y trouvent de grandes difficultez, parceque les Polonois voudroient bien que la Couronne ne devînt pas héréditaire.

Monseigneur Carafa, Secrétaire *de propagandâ*, étant obligé

d'aller à Naples pour des affaires, le Pape a nommé Monseigneur Pazzionei *pro interim*.

Nos peines augmentent de jour en jour. Je supplie très humblement la bonté de votre Grandeur de me secourir.

J'ay l'honneur d'être, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Il doit s'agir de Giorgio Spinola, Cardinal de la promotion de 1719, et qu'après la mort de Clément XI Innocent X déclara, le lendemain de son exaltation, le 9 mai 1721, son Ministre Secrétaire d'État.

2292. — D'ANTIN A POERSON.

Le 18 novembre 1720.

J'ay reçeu, Monsieur, vos lettres du 10 et 26 octobre.

J'espère que, dans peu, nous ferons voir aux Italiens que nos affaires ne sont pas si délabrées qu'ils croyent. Il faut encore un peu de temps pour notre arrangement.

Je suis bien fâché de la maladie de votre Femme et de tout ce qu'il vous en coûte.

M. le Régent m'a ordonné de vous mander d'avoir grande attention au Cabinet de Dom Livio, dont il a fait le marché, et qu'il ne peut faire enlever que quand il sera achevé de payer en Hollande. Prenez-en connoissance, et bien certaine, pour qu'au temps de la livraison on ne vous donne pas une copie pour l'original, à quoy les Italiens sont sujets, et il seroit fort désagréable qu'il y eût quelque méprise dans une chose de si grande importance.

Je suis, etc.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2293. — POERSON A D'ANTIN.

Le 14 novembre 1720.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, par laquelle elle a la bonté de me promettre qu'elle ne perdra un moment pour me soulager, et m'ordonne de mettre tout en usage pour me soutenir encore quelque temps, ne pouvant avoir aucune Lettre de change pour l'Italie, qui coûteroit à présent vingt pour un ; mais que, par l'extinction

des billets et l'argent qui commence à paroître, changera bientôt notre condition et mettra en état de payer régulièrement; en attendant, qu'il faut dissimuler nos misères, qui font tomber notre crédit.

Sur quoy je supplie très humblement votre Grandeur me permettre de lui remontrer très respectueusement que le départ forcé de Mgr le Cardinal Gualterio n'a que trop déclaré le malheureux état où nous sommes, puisqu'estant du païs, où il y a des amis, il n'a pu cependant trouver du crédit pour se soutenir; qu'il a été obligé de congédier tout son monde pour se retirer à sa campagne, après avoir été obligé de demander au Pape permission de vendre quelques lieux de Monts[1] appartenant à sa Famille, sans quoy il n'auroit pu vivre dans sa retraitte.

Ceux qui viennent de France et ceux qui écrivent disent les choses si dérangées que les Italiens, qui n'en sont que trop informés, ne croyent pas que la Nation se puisse jamais remettre et nous regardent comme gens perdus[2].

Mr l'Abbé Ubaldini, arrivé depuis deux jours de Paris, charmé de la grandeur de cette ville et de la majesté de la Cour, autant que des honnestetez de Mrs de Gèvres et de Mailly, auxquels il a apporté la Calotte, est lui-mesme pénétré de nos misères, et rien ne les publie tant que l'impossibilité où se sont trouvés ces deux Cardinaux de luy faire un présent, chose inouïe jusques icy en pareille occasion, ce qui, malgré notre discrétion, décrie fort notre Royaume.

Ainsy, Monseigneur, si la bonté et la puissance de votre Grandeur ne trouve quelque prompt remède, après avoir soutenu avec honneur jusqu'à ce jour, nous serons obligé de manquer honteusement.

J'ay été obligé de faire des billets, qui, dans d'autres temps, auroient été extravagants, pour trouver quelques ressources. Mes créanciers sont inquiets; ma Femme a presque perdu la veue, les accablans chagrins et les pleurs n'aidant point ces sortes de maux. Nous ne sçavons ce qu'est devenu le peu de bien qu'il nous restoit à Paris.

Je n'ay plus d'espérance, Monseigneur, qu'en l'extrême compassion que votre grand et généreux cœur voudra bien prendre du triste état où je me trouve. J'en attends les effets avec toute confiance. Votre Grandeur me faisant l'honneur de me le promettre, je suis seur qu'elle ne m'abandonnera pas.

Dimanche, sur le soir, il prit un gros accès de fièvre avec délire au Pape, et ensuitte un espèce d'évanouissement, ce qui causa une grande tristesse à tous les Papalins; mais, lui estant survenu un vomissement abondant, cela lui fit tant de bien qu'il s'endormit, et, à son réveil, il ne se ressouvint point de ce qui étoit arrivé le soir auparavant.

Le samedy matin, jour de la création de notre St-Père, le Doyen estant incommodé, le Cardinal Tanara, Sous-Doyen, alla, de la part du Sacré-Collège, pour faire le compliment de *multos annos*, selon la coutume; mais, dès que ce Cardinal fut entré dans la chambre, le Pape, qui étoit au lit, se mit à pleurer, aussi bien que le Cardinal, et le compliment fut des plus courts.

L'on adjoute que les jambes du St-Père sont fort desséchées, quoy qu'on lui ait deux fois appliqué des vessicatoires pour tâcher de faire revenir les humeurs. Cette fâcheuse maladie lui cause une ypocondrie, qu'il n'avoit jamais ressentie et qui fait craindre pour sa vie. Il regrette fort son deffunt Médecin Mgr Mancini, auquel il avoit beaucoup de confiance.

Le Duc de Braciano est arrivé de Boulogne en Lombardie, et, dès que M. le Chevalier de La Chausse me fera avertir, suivant nos conventions, nous yrons ensemble voir les tableaux qui appartenoient autrefois à la Reine de Suède, et, après les avoir examinés, j'auray l'honneur d'en rendre compte à votre Grandeur.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. *Des Monts*, des actions des Monts-de-piété ou de banque.

2. Cela leur est habituel; la France pour eux est au-dessous de rien; elle leur a été pourtant quelquefois bien utile, mais la reconnaissance ne leur pèse guère, et ils ne s'en occupent pas.

2294. — NOUVELLES DE ROME

accompagnant la lettre du sieur Le Blond, du 10 décembre 1720.

A Rome, le 26 novembre 1720.

... On dit icy la vente des précieux meubles de Don Livio Odescalchi, précédemment de la Reyne de Suède. On dit, dis-je, leur vente assurée en faveur de Mr le Régent pour le prix de quatre-vingt-treize mil écus Romains, que l'on emprunte à cet effet à

Gennes, sur une somme considérable de diamants qu'on y a fait passer...

Aff. étr. Rome. *Correspondance*, t. 621, in-fol., fol. 116. — Communiqué par M. Tausserat.

2295. — Poerson a d'Antin.

Le 3 décembre 1720.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, par laquelle elle a la bonté d'approuver le devoir que j'ai rendu à Mgr le Duc de Chartres, notre Grand-Maître, dont j'ay pris la liberté de demander la permission à votre Grandeur.

Ensuitte votre Grandeur, toujours pleine de bonté et de généreuse attention pour nous, me fait l'honneur de m'écrire que je dois être persuadé qu'elle est plus occupée que je ne puis l'estre de ce qui regarde son Académie et ses besoins. Elle m'ordonne d'employer toute mon industrie pour passer ce temps fâcheux, et elle a la bonté de m'assurer que je n'y perdray rien et que, dès que le change sera revenu, je serai le premier à me ressentir de cet heureux retour.

Je suis, Monseigneur, si persuadé de ce que votre Grandeur me fait l'honneur de m'écrire que je lui en rends un milion de grâces d'avance, et je feray l'impossible, quelque chose qu'il en puisse coûter, pour soutenir et obéir aux ordres de votre Grandeur, malgré l'étrange dérangement où nous sommes, qui n'a jamais eu d'exemples.

M. le Chevalier de La Chausse a été chez le Duc de Braciano avec un Inventaire que luy avoit laissé M. Crozat des tableaux que l'on veut achepter; mais, s'estant trouvé différend de celui qui a esté présenté de la part dud. Seigneur Duc, l'on a écrit à Paris sur cette nouvelle difficulté, d'où l'on attend les réponses pour voir ensuitte lesd. tableaux. Puis, lors que le Pape sera en état de donner audience, Mgr de Sisteron demandera la permission de les faire transporter, ce que l'on n'a pu encore obtenir.

L'on dit que le Cardinal Gozadini est allé à Plaisance, sous prétexte de donner l'habit à une Religieuse, mais qu'il a Commission du Pape pour tâcher d'engager le Prince Dom Antoine, frère du Duc de Parme, à se marier, afin que les États de Parme et de

Plaisance restent conservez au St-Siège. L'on parle fort, pour ce mariage, des Princesses Sobieski et de Quastala[1].

La belle-sœur du Pape, Donna Bernardina, mère des trois Neveux, le Cardinal Albano, le Prince Dom Carlo et Dom Alexandro, se trouve très mal, aussi bien que M. Sacqueti, Ambassadeur de Malte, qui a eu trois attaques d'apoplexie, dont il est paralitique à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Le Cardinal Altam veut faire lever les armes d'Espagne qui sont sur la porte de Ste-Marie-Majeure, parceque, les revenus des Chanoines venant du Royaume de Sicile et l'Empereur s'en trouvant aujourd'huy le maître, il prétend qu'il n'y ait point d'autres armes que les siennes. Le Cardinal Acquaviva s'y oppose fortement, disant que le Roy d'Espagne payera les Chanoines de l'argent qu'il envoyera de Madrid, où lesd. revenus ont été anciennement établis, ce qui cause du contraste et sur quoy le Cardinal Altam a dépesché à Vienne, et plus encore au sujet de la maladie du Pape, dont il a jugé à propos de découvrir l'état véritable à l'Empereur.

Le Pape est toujours malade. Il a de temps en temps des accès de fièvre, les jambes desséchées. L'on lui a fait des cautères, qui ne laissent pas de purger. L'on a fait venir, à ce que l'on dit, un Médecin de Boulogne de grande estime, et, à Florence, l'on fait plusieurs consultations sur cette maladie. L'on a même écrit à Padouë, où il y a quelques Médecins en réputation. Toutes ces précautions font croire que le St-Père est en plus grand danger que les gens du Palais ne disent.

Le Cardinal Albano avoit fait dire ce matin à M. de Sisteron qu'il pourroit avoir audience cette après-dînée; puis, lors que ce Ministre a été arrivé au Palais, l'on lui a dit que les Chirurgiens étoient occupez à panser le Pape; qu'il faloit remettre l'audience à une autre fois. Des gens croyent qu'il y a eu de la politique dans la parole que l'on avoit donnée à ce Ministre.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. C'est-à-dire de Guastala.

2296. — POERSON A D'ANTIN.

Le 10 décembre 1720.

Monseigneur, — Lors que l'on croyoit le Pape très dangereuse-

ment malade, que plusieurs pensoient desjà à lui choisir un successeur, l'on a été agréablement surpris de le voir devant-hier, jour de sa coronation, paroître en public et assister à la Chapelle d'un air de santé admirable, le visage bon, la voix forte, la marche assurée; en un mot, mieux qu'il n'a paru être depuis longtemps, au grand étonnement de bien des gens, qui le croyoient près de sa fin.

Après la grande messe, qui fut chantée par le Cardinal Corsini, Sa Sainteté fut complimentée par le Sous-Doyen, au nom du Sacré-Collège, non seulement au sujet de son entrée dans la vingt et unième [année] de son Pontificat, mais encore au sujet du recouvrement parfait de sa santé.

Le mesme jour, Mgr de Sisteron reçeut un Courier extraordinaire, qui porte l'acceptation pure et simple de la Bulle *Unigenitus*, que l'on avoit desirée de Mgr le Cardinal de Noailles, et, hier, Mgr de Sisteron eut une audience du Pape, laquelle dura près de deux heures; et, le jour avant, Mgr le Cardinal Acquaviva donna part au St-Père de la nouvelle du débarquement que les Espagnols ont faits près de Ceuta, en Afrique, où ils ont tuez cinq mille Mores, fait beaucoup de prisonniers et mis le reste en fuite. Cette agréable nouvelle a été apportée par le Courier de France au Cardinal Acquaviva, qui attend quelque Extraordinaire d'Espagne avec un détail.

M. Sacqueti, qui a été trente-deux ans Ambassadeur pour la Religion de Malte en cette Cour, est mort en sa soixante-dix-septième année. Il vaque par cette mort le grand Prieuré de Lombardie et une Commanderie de Viterbe, qui vaut cinq à six mille écus Romains de rente. L'on assure que le Pape a donné cette Commanderie à Don Alexandre, son Neveu.

L'on dit, dans Rome, que le Pape avoit intention de donner le Chapeau du feu Cardinal Casoni à Mgr l'Évesque de Marseille[1], mais que, la Cour de France sollicitant pour le faire avoir à Mgr l'Archevesque de Cambray, ce dernier pourroit bien l'emporter.

Mgr le Cardinal Albano a reçeu des complimens au sujet des couches de la Princesse Électorale de Saxe, cette Éminence estant Protecteur du Royaume de Pologne, et quelqu'uns disent que le Pape sera le parrein du Prince nouveau-né.

L'on continuë de dire aussy que le Cardinal Salerno travaille,

de concert avec cette Cour, à faire en sorte que le Prince Électorale soit élu Roy des Romains.

J'apprens, dans ce moment, que Sa Sainteté a donné une audience très favorable à M. de Sisteron et que Mgr de Cambray a tout sujet d'espérer pour le Chapeau de Cardinal le plustôt qu'il se pourra, le Pape ayant une véritable envie de faire plaisir à S. A. Royale Mgr le Duc Régent, en reconnoissant le mérite de Mgr l'Archevesque de Cambray.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Henri-François-Xavier de Belzunce, Évêque de Marseille du 5 avril 1705 à sa mort, le 4 juin 1755. Sa belle conduite dans la peste de Marseille ne lui a servi de rien; Dubois s'est mis en travers et l'a emporté.

2297. — D'ANTIN A POERSON.

Le 14 décembre 1720.

Comme j'ay été quelques jours à la campagne, Monsieur, je n'ay pu répondre plutôt à vos lettres du cinq, douze et dix-neufième novembre.

Nous avons été bien allarmez de l'indisposition du Pape; mais, puisque cela vat mieux, il faut espérer qu'il s'en tirera.

Comme nos Banquiers ne veulent point tirer de Lettres sur Rome jusqu'à ce que le change soit réglé, je n'ay pu encore vous envoyer de l'argent; mais, pour vous faire voir que je fais tout ce qui dépend de moy pour vous en faire toucher, je vous envoye la lettre que l'Ambassadeur de Sardaigne écrit à mon fils l'Abbé, que j'ay chargé de cette négociation, qui sera le chemin le plus court jusqu'à ce que les affaires soient arrangées, Mr Law n'étant plus en place et M[r] de La Houssaye étant nommé Controlleur-général des Finances.

Je suis tout à vous.

LE DUC D'ANTIN.

Archives nationales, O[1] 1956.

2298. — M. VERNON, AMBASSADEUR DE SARDAIGNE, A M. L'ABBÉ D'ANTIN.

[Décembre 1720.]

Monsieur, — Quoyque le Banquier auquel on a parlé icy assure

que la valeur des Louis d'or, de vingt-cinq au marc, ne soit à Turin que de 23 l. 5 s., l'on ne prétend pas de profitter, au cas qu'il valût davantage.

Ainsi, l'on écrira pour qu'en mesme temps que le Banquier fera sçavoir comme il veut régler le change de Turin à Rome, il envoye un certificat de la juste valeur des susd. Louis d'or.

L'on écrira aussi pour qu'il règle, s'il se peut, le change des écus de Turin à Paris, afin que Mr le Duc d'Antin puisse choisir ce qu'il lui conviendra le mieux, n'ayant, Monsieur, en vuë que de luy faire plaisir, sans songer à autre profit qu'à celui d'avoir l'honneur de le servir, ayant pour sa personne et mérite toute l'estime et le respect possible, aussi bien que pour vous, Monsieur, estant votre très humble et très obéissant serviteur.

C.-Fl. Vernon.

Joint à la lettre du 14 décembre 1720.

Archives nationales, O1 1956.

2299. — Poerson a d'Antin.

Le 17 décembre 1720.

Monseigneur, — J'ay l'honneur de recevoir une lettre, de la part de votre Grandeur, par laquelle elle a la bonté de me marquer qu'elle espère que dans peu nous ferons voir aux Italiens que nos affaires ne sont pas si délabrées qu'ils croyent, mais qu'il faut encore un peu de temps pour notre arrangement.

Elle me fait l'honneur de me dire aussi qu'elle est bien fâchée de la maladie de ma Femme et de tout ce qu'il m'en coûte. J'ai l'honneur de vous en faire, Monseigneur, mil très humbles remerciemens.

Votre Grandeur me fait la grâce de me marquer que Monseigneur le Régent lui a ordonné de me mander d'avoir grande attention au Cabinet de Dom Olivio, dont S. A. Royale a fait le marché, d'en prendre connoissance bien certaine, pour qu'au temps de la livraison on ne donne pas des copies pour des originaux, à quoy Mrs les Italiens sont fort sujets.

Je supplie très humblement votre Grandeur me permettre de lui dire que cette affaire pourroit encore avoir des difficultez, les Inventaires produits de la part de Mr le Duc de Braciano ne se

trouvant pas conformes à celuy de M. Crozat, sur quoy l'on a écrit en France pour avoir des éclaircissemens.

Lors que l'on sera convenu et qu'il sera temps d'examiner lesd. tableaux, j'apporteray tous mes soins pour obéir le plus exactement qu'il me sera possible aux ordres de votre Grandeur et à ceux de S. A. Royale Monseigneur le Duc d'Orléans.

Mgr le Cardinal Gualterio arriva hier au soir. J'ai eu l'honneur de le voir après midy et luy ay communiqué l'ordre de votre Grandeur touchant les tableaux de Dom Livio. Cette Éminence m'a dit qu'il falloit avoir la licence du Pape pour les faire emporter, puis convenir des faits. Lesd. Inventaires se contrarient considérablement, ce qui fait douter que cet achapt ait un bon succès.

Les Srs *Dupuis* et *Gautier* sont arrivez, il y a trois jours, avec des Brevets, signez de votre Grandeur, pour être Élèves de l'Académie. Ils en ont apporté un pour un jeune garçon, nommé *Desliens*, qui estoit à Rome depuis près d'une année. Je leur ai donné à tous trois chacun une chambre et ce qui leur est nécessaire[1], suivant ce qui se pratique ordinairement pour les nouveaux Élèves.

Le Pape, qui, grâce au Ciel, jouit d'une parfaite santé, tint hier Consistoire secret, proposa plusieurs Éveschez pour Espagne, une Abbaye pour France; mais, ayant donné avant ledit Consistoire une audience assez longue au Cardinal Acquaviva, cela fut cause que ce St-Père donna peu d'audiences dans led. Consistoire et fit un beau discours à la louange du Roy d'Espagne, sur ce que le Cardinal Acquaviva lui avoit donné part de l'arrivée d'un Courier venant d'Espagne, lequel a apporté un détail exact de la victoire que les Espagnols ont remportez sur les Mores. Mgr Batteli lut au Sacré-Collège la lettre du Roy pour Sa Sainteté à cette occasion, laquelle fut trouvée fort belle. L'on chantera un *Te Deum* et l'on fera des feux de joye par toute la Ville pendant deux soirées.

La Princesse, Femme du Prétendant, n'attend que l'heure pour accoucher. Elle fut saignée devant-hier, et elle sent des douleurs qui font croire que cela n'yra pas loin. Le Prince son époux a été chez le Pape ce matin.

Le jour de Ste-Lucie[2], Mgr le Cardinal Ottobon fut, avec un cortège très nombreux, à l'Église de St-Jean-de-Latran faire la cérémonie accoutumée en pareil jour. Ce fut Mgr de Conon qui

chanta la grande messe, et la musique y fut toute des plus belles. Le Cardinal Acquaviva s'y trouva avec un très grand cortège, plus de quarante Prélats, grand nombre de Noblesses Romaines, Espagnoles, Allemandes, tous les François qui sont à Rome; et, au retour, cette Éminence donna à dîné aux Cardinaux Acquaviva, Altam et toute la Prélature et Noblesse, qui se montoit à deux cens personnes, dont nous estions du nombre.

L'on n'a jamais veuë, dans Rome, repas si abondant ni si magnifique que celui-là, ce qui n'a pourtant point surpris, chacun connoissant le bon goût et la grande générosité de cette Éminence.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Depuis : « Mgr le Card. Gualterio »; Lecoy, p. 172-3.
2. Le 13 décembre.

2300. — POERSON A D'ANTIN.

Le 23 décembre 1720.

Monseigneur, — Jeudy dernier, le Pape envoya appeler Mgr de Sisteron et lui donna, à ce que l'on dit, un billet par lequel Sa Sainteté assure Mgr l'Archevesque de Cambray du premier Chapeau qui viendra à vacquer, et, en mesme temps, ce Ministre eut aussi la pattente que demandoit Mgr notre Grand-Maître. Aussitôt, Mgr de Sisteron fit partir un Courier avec tant de promptitude que je ne pus en profiter pour avoir l'honneur d'écrire à votre Grandeur. Ce Courier porte aussi une Lettre pastorale addressée aux Ecclésiastiques du Diocèse de Sisteron, au sujet du mal contagieux qui s'est fait sentir en quelques endroits de cet Évesché. L'on a veu cette Lettre en ce païs-cy; elle y a été trouvée très belle.

Le St-Père le Pape, jouissant d'une bonne santé, a tenu Consistoire public, dans lequel il donna le Chapeau, avec les cérémonies ordinaires, au Cardinal Giorgio Spinola, et, l'après-dîné, il alla visiter l'Église St-Pierre, et ensuitte le Cardinal Tanara, Sous-doyen, le Doyen étant incommodé d'une jambe qu'il s'est écorchée en campagne.

L'on a tenu une Congrégation au sujet du Cardinal Albéroni,

sur de nouveaux procès que l'on dit avoir été faits par l'Archevesque de Tolède[1], qui a été nommé Commissaire du Pape à cet effet; ce qui fait que l'on parle bien différemment du succès des affaires de ce Cardinal.

Le Père Dias, Récollet, né Catalan, fameux par les intrigues dont il s'est meslé depuis plusieurs années, ayant été, par faveur, Procureur des aumônes de Terre-Sainte, a, dit-on, divertit des sommes considérables; sur quoi l'on lui a fait son procès par ordre du Pape et par-devant les Prélats qui président; mais, ce Père ayant eu recours au Cardinal Altam, cette Éminence a menacée le juge, l'a fait venir chez elle et l'a obligé de casser sa procédure. Sur quoi l'on dit que le Pape, ayant été informé de cette violence, a écrit à l'Empereur et lui a addressé un extrait du procès, pour lui faire connoître combien ce Religieux est indigne de sa protection; que cependant Sa Sainteté se remet de tout à sa justice et à son équité ordinaire.

Le Pape a fait présent d'un lit, que l'on dit être très magnifique, à la Princesse, Femme du Prince Prétendant, pour lui servir dans ses couches.

L'on dit que l'argent qui devoit revenir au St-Père pour les Églises ausquelles il a nommé pour l'Espagne a été porté chez le Prétendant pour s'en servir dans ces conjonctures.

Sa Sainteté ayant résolu de faire chanter un *Te Deum* pour rendre grâce à Dieu de la victoire que les Espagnols ont remporté sur les Mores, le Cardinal Acquaviva desirant le même jour faire une grande Feste dans la Place d'Espagne, l'on travaille à construire un feu d'artifice, des fontaines de vin, des chœurs pour mettre de la musique, etc.

L'on dit aussi que le Pape sera le parrein de l'enfant qui naîtra de la Princesse Prétendante et que Mme la Princesse de Piombino fera la fonction de mareine au nom de la Reine d'Espagne. Cette Princesse a, dit-on, fait faire une très magnifique livrée, qui doit paroître ce jour-là.

L'Ambassadeur de Venise a eu sa première audience du Pape, mais sans la cérémonie ordinaire, parceque, la Porte du Peuple étant embarassée par les gardes et les précautions que l'on y prend au sujet des craintes où l'on est, a fait que le Pape l'a dispensé de ce cérémonial.

Le Cardinal Barbarigo est arrivé depuis quelques jours et s'est

logé chez les Pères de St-Romualde, de l'Ordre des Camaldules[2].

J'ai l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

= 1. Didacus de Astorga y Cespedès, Archevêque de Tolède du 26 septembre 1720 à sa mort, le 9 février 1734. Nommé Cardinal le 26 novembre 1727.

2. Sur les Pères et sur l'église de St-Romuald, près du Palais Odescalchi, voir Vasi, *Tesoro sagro di Roma*, I, 200-7.

2301. — POERSON A D'ANTIN.

31 décembre 1720.

Monseigneur, — A peine mes lettres ont été portées à la Poste que j'ai appris l'heureux accouchement de la Princesse Sobieski, Femme du Chevalier de St-Georges. Elle a mis au monde un Prince que l'on dit beau, gros et grand. Il y avoit plusieurs Cardinaux, Princesses et quantité de Seigneurs Anglois. J'espère avoir l'honneur d'en donner à votre Grandeur, l'Ordinaire prochain, un détail exact.

L'on tire actuellement le canon du Château St-Ange en signe des réjouissances, et l'on dit que plusieurs Anglois du party ont envoyé de l'argent de Londres à Rome.

J'ay l'honneur d'estre, etc.

POERSON.

Archives nationales, O1 1956.

2302. — POERSON A D'ANTIN.

Le 31 décembre 1720.

Monseigneur, — Le Pape, continuant à jouir d'une parfaite santé, fut, dimanche matin, dire la messe dans l'Église de St-Thomas de Cantorbie, qui appartient aux Anglois, afin d'implorer les grâces du Ciel en faveur de la Princesse, Femme du Prétendant, laquelle ressent des douleurs qui font croire qu'elle doit bientôt mettre un Prince ou Princesse au Monde.

Les Princesses des Ursins et de Piombino y ont passé la nuit, ainsi que plusieurs Cardinaux et Milords Anglois, le Sénateur de Rome et les Conservateurs.

Quoyque Mgr de Sisteron y ait été invité, comme ce Ministre est à Jensano[1], il ne se trouva pas à cette Fonction, dont le jour est fort incertain, les douleurs de la Princesse étant diminuées.

L'on a tenu des Congrégations, que l'on croit avoir été au sujet du Cardinal Albéroni, que l'on assure estre à Castel-Grimaldo, situé aux confins de l'État de Gênes. L'on assure aussi que l'Abbé Saracini, Envoyé du Pape, l'a enfin découvert et lui a parlé dans ce Château, et l'on adjoute que ce Cardinal a écrit au Pape pour lui demander la permission de venir à Rome se mettre dans un cloître ou dans le Château St-Ange pour se justifier des accusations faites contre lui; et [se] croit si seur de son innocence qu'il ne demande point de grâce, mais que justice luy soit faite.

Il Signor Balli, Envoyé de la République de Gesne, qui est icy depuis quelques jours, n'ayant reçeu ses hardes, qui lui viennent par mer, n'a pu encore paroître en public; mais il a eu des audiences particulières, la nuit, du Cardinal Paoluci et du Cardinal Albano; et il a, dit-on, présenté un écrit, de la part de la République, par lequel elle se justifie parfaittement de la conduite qu'elle a tenue dans l'affaire du Cardinal Albéroni. L'on dit que cet écrit, venu de Gesne, est si beau et si bon que c'est une pièce achevée.

M. l'Ambassadeur de Venise fut devant-hier à sa première audience publique de Sa Sainteté. Ses carrosses, ses chevaux et sa livrée, tout étoit très magnifique. L'on dit aussi que les meubles de son Palais sont très riches, bien entendus dans le goût de France, enfin les plus beaux de Rome.

Ce Seigneur alla hier, selon la coutume, visiter l'Église de St-Pierre en pompe et grand cortège, puis dépescha un Courier à sa République pour lui rendre compte de son audience et lui envoyer un paquet qui lui est venu d'Otrante par un Courier extraordinaire, ce qui tient bien des gens dans une grande curiosité.

Monseigneur de Sisteron est retourné de Jensano pour venir à l'audience du Pape, lequel, dit-on, trouve encore quelque chose à souhaitter. Les misères de France ne donnent pas un grand crédit à ce qui vient de ce païs-là. Mgr de Sisteron demande, à ce que l'on dit, son rapel, ne pouvant plus subsister, quoiqu'il ait eu de puissants amis qui l'ont soutenus jusques à présent.

Pour moy, j'attens les bontez de votre Grandeur, sur lesquelles je traîneray encore quelques jours, persuadez que je suis qu'elle

est en état de soutenir son Académie quand elle le voudra, quelques choses qui puisse arriver en France.

Dans cette confiance, j'ay l'honneur d'assurer votre Grandeur qu'on ne peut être avec un plus profond respect ni une soumission plus parfaite que je le suis, de votre Grandeur, Monseigneur, le très humble, etc.

POERSON.

Archives nationales, O[1] 1956.

= 1. Gensano, village des États Pontificaux, dans la Comarca, à 26 kilomètres sud-est de Rome.

PRIX D'ARCHITECTURE.

(1720-1793.)

C'est de 1720 que datent les Prix d'Architecture. Tous les Premiers Prix n'ont pas été envoyés à Rome, mais seulement quelques-uns, pendant un assez long temps. Les anciennes *Archives de l'Art français,* dans leur cinquième volume, ont donné en 1858 la liste des Prix d'Architecture avec ceux de Peinture et de Sculpture (p. 287-308). Il est ici naturel de relever à part ceux d'Architecture, moins connus, puisque beaucoup d'Architectes ainsi couronnés ont été envoyés à Rome et se retrouveront dans la suite.

1720. Entrée d'un Palais dorique. — Premier Prix : *Deriset.*

1721. Plan d'Église de vingt toises en carré. — Premier Prix : *Buache.* Deuxième Prix : *Guillot-Aubry.*

1722. Arc de triomphe. — Premier Prix : *Chevotet.* Deuxième Prix : *Jollivet.* Troisième Prix : *Pinard.*

1723. Hôtel pour un grand Seigneur. — Premier Prix : *Pinard* (envoyé à Rome).

1724. Maître-autel pour une Cathédrale. — Premier Prix : *Boncourt.* Deuxième Prix : *Lebon.*

1725. Église conventuelle. — Premier Prix : *Lebon* (Médaille d'or), envoyé à Rome en 1741 seulement, le jour où il fut nommé Académicien de deuxième Classe. Deuxième Prix : *Clairet.*

1726. Portail d'Église. — Premier Prix : *Carlier.* Deuxième Prix : *Aufranc.*

1727. Hôtel pour un grand Seigneur. — Premier Prix : *Gallot.* Deuxième Prix : *De Bourge* père. Troisième Prix : *Mourette.*

1728. Un Château. — Premier Prix : *Desmarest*. Deuxième Prix : *De Bourge* père. Troisième Prix : *Quéau*.

1729. Une Cathédrale. — Premier Prix : *De Bourge* père. Deuxième Prix : *Villard*. Troisième Prix : *Quéau*.

1730. Un Arc de triomphe. — Premier Prix : *Daviller*. Deuxième Prix : *Pierre Laurent*. Troisième Prix : *Devilliard*.

1731. Bâtiment de vingt-cinq toises de face. — Premier Prix : *Marteau*. Deuxième Prix : *Pierre Rousset*. Troisième Prix : *Courtillié*.

1732. Portail d'Église. — Premier Prix : *Legeay*. Deuxième Prix : *De Mercy*. Troisième Prix : *Rousset*.

1733. Place publique. — Premier Prix : *Haneuse*. Deuxième Prix : *Bailleul*. Troisième Prix : *Courtonne*.

1734. Maître-autel d'Église. — Premier Prix : *Wattebled*. Deuxième Prix : *Laurent*. Troisième Prix : *Lafond*.

1735. Galerie avec Chapelle. — Premier Prix : *Laurent*. Deuxième Prix : *Pollevert*. Troisième Prix : *Lindet*.

1736. Maison de campagne. — Premier Prix : *Pollevert*. Deuxième Prix : *Brébion*. Troisième Prix : *Dumont*.

1737. Deux Escaliers et Vestibule de Palais. — Premier Prix : *Dumont*. Deuxième Prix : *Lindet*. Troisième Prix : *Datif*.

1738. Porte de ville. — Premier Prix : *Potain*. Deuxième Prix : *Lancret*. Troisième Prix : *Courtonne*.

1739. Grande Écurie pour un Château Royal. — Premier Prix : *Dorbay*. Deuxième Prix : *Brébion*. Troisième Prix : *Lecamus*.

1740. Jardin de quatre cents toises. — Premier Prix : *Brébion*. Deuxième Prix : *Cordier*. Troisième Prix : *De Dreux*.

1741. Chœur d'Église cathédrale. — Premier Prix : *Jardin*. Deuxième Prix : *Armand*. Troisième Prix : *Bourdet*.

1742. Façade d'Hôtel de ville. — Premier Prix : *Armand*. Deuxième Prix : *Le Camus*. Troisième Prix : *Bourdet*.

1743. Une Chapelle. — Premier Prix : *Moreau*. Deuxième Prix : *Cordier*. Troisième Prix : *Brébion*.

1744. Point de Prix.

1745. Un Phare. — Premier Prix : *Petitot*. Deuxième Prix : *Hazin*. Troisièmes Prix : *Deveau; Lélu*.

1746. Un grand Hôtel. — Premiers Prix : *Clérisseau; Brébion*. Deuxièmes Prix : *Leleu; Pigage*. Troisième Prix : *Turges*.

1747. Un Arc de triomphe. — Premier Prix : *Bellicart*. Deuxième Prix : *Giroux*. Troisième Prix : *Lieutault*.

1748. Une Bourse. — Premier Prix : *Parvis*. Deuxième Prix : *Lelu*. Troisième Prix : *Duvivier*.

1749. Temple à la Paix (à cause de la Paix d'Aix-la-Chapelle, du 18 octobre 1748). — Premier Prix : *Bareau*. Deuxième Prix : *David Le Roy*. Troisième Prix : *Moreau*.

1750. Orangerie. — Premier Prix : *David Le Roy*. Deuxième Prix : *Moreau*. Troisième Prix : *De Wailly*.

1751. Fontaine publique. — Premier Prix : *Peyre* l'aîné. Deuxième Prix : *Moreau*. Troisième Prix : *Hélin*.

1752. Façade de Palais. — Premier Prix : *De Wailly*. Deuxième Prix : *Hélin*. Troisième Prix : *Moreau*.

1753. Galerie de cinquante toises. — Premier Prix : *Trouard* père. Deuxième Prix : *Jardin*.

1754. Salon des Arts. — Premier Prix : *Hélin*. Deuxième Prix : *Billaudet*. Troisième Prix : *Jardin*.

1755. Chapelle sépulcrale. — Premiers Prix : *Louis; Maréchaux*. Deuxième Prix : *Boucart*. Troisième Prix : *Rousseau*. — *Louis* eut, à ce concours, un Prix hors rang, avec Médaille d'or et Pension de Rome.

1756. Pavillon isolé. — Premier Prix : *Lemaire*. Deuxième Prix : *Houdon*.

1757. Salle de Concerts. — Concours annulé.

1758. Pavillon à l'angle d'une terrasse. — Premiers Prix : *Cherpitel* (réservé de 1757); *Chalgrin*. Deuxièmes Prix : *Jollivet* (réservé de 1757); *Gondouin*. Troisièmes Prix : *Houdon; De Gérendo*.

1759. École d'équitation. — Premier Prix : *Le Roy*. Deuxième Prix : *Lefebvre*. Troisièmes Prix : *Cochois; Gondouin*.

1760. Église paroissiale. — Premier Prix : *Lefebvre*. Deuxième Prix : *Jallier*. Troisième Prix : *Gabriel*.

1761. Salle de Concert. — Premier Prix : *De Bourge* fils. Deuxième Prix : *Boucher*. Troisième Prix : *Peyre* jeune.

1762. Foire couverte. — Premier Prix : *Peyre* jeune. Deuxième Prix : *Dorléans*. Troisième Prix : *Mouton*.

1763. Arc de triomphe. — Premier Prix : *Darnaudin*. Deuxième Prix : *Boucher*. Troisième Prix : *Petit-Radel*.

1764. Collège. — Premier Prix : *Mouton*. Deuxième Prix : *Dorléans*. Troisième Prix : *Naudin*.

1765. Dôme de Cathédrale. — Premier Prix : *Heurtier*. Deuxième Prix : *Boucher*. Troisième Prix : *Pâris*.

1766. Portail de Cathédrale. — Premier Prix : *Raimond*. Deuxième Prix : *Dorléans*. Troisième Prix : *Pâris*.

1767. Douane. — Premier Prix : *Dorléans*. Deuxième Prix : *Le Moyne*. Troisième Prix : *Marquis*. (De 1767 à 1772, le Surintendant M. de Marigny, ayant eu querelle avec l'Académie, n'envoya pas à Rome les Grands Prix d'Architecture.)

1768. Théâtre. — Premier Prix : *Le Moyne*. Deuxième Prix : *Poyet*. Troisième Prix : *Pâris*.

1769. Fête publique pour un Prince. — Premier Prix : *Guerne*. Deuxième Prix : *Lussault*. Troisième Prix : *Pâris*.

1770. Arsenal de terre. — Premier Prix : *Huvé*. Deuxième Prix : *Renard*. Troisième Prix : *Panseron*.

1771. Hôtel-Dieu. — Pas de Prix ; circonstance rare, qui s'est produite bien plus souvent pour les Concours de Peinture et de Sculpture.

1772. Palais pour un Prince du sang. — Premiers Prix : *Lussault ; Marquis* (réservé de 1771). Deuxième Prix : *Renard*. Troisième Prix : *Girardin*.

1773. Pavillon d'agrément pour un Souverain. — Premier Prix : *Renard*. Deuxièmes Prix : *Crucy ; Coutouly* (réservé de 1771). Troisièmes Prix : *Thierry ; Herbelot* (réservé de 1771). — L'Abbé Terray, successeur du Marquis de Marigny, rétablit le voyage de Rome en faveur des Architectes.

1774. Bains d'eaux minérales. — Premier Prix : *Crucy*. Deuxième Prix : *Bonnet*. Troisième Prix : *Bénard*.

1775. École de Médecine. — Premier Prix : *Lemoine*. Deuxième Prix : *De Seine*. Troisième Prix : *Doucet*.

1776. Château pour un grand Seigneur. — Premier Prix : *Després*. Deuxième Prix : *Bénard*. — A partir de 1776, il n'y a plus de troisièmes Prix d'Architecture.

1777. Château d'eau. — Premier Prix : *De Seine*. Deuxième Prix : *De Gisors*.

1778. Prisons publiques. — Les deux Prix réservés.

1779. Muséum des Arts. — Premiers Prix : *De Gisors* (réservé de 1778) ; *De Lannoy* père. Deuxièmes Prix : *Durand* (réservé de 1778) ; *Barbier*.

1780. Collège sur un terrain triangulaire. — Premier Prix : *Trouard*. Deuxième Prix : *Durand*.

1781. Cathédrale. — Premier Prix : *Combes*. Deuxième Prix : *Moitte*.

1782. Palais de Justice. — Premier Prix : *Besnard*. Deuxième Prix : *Cathala*.

1783. Ménagerie. — Premier Prix : *Vaudoyer* père. Deuxième Prix : *Percier*.

1784. Lazaret. — Premier Prix : *Hubert*. Deuxième Prix : *Moreau*.

1785. Chapelle sépulcrale. — Premier Prix : *Moreau*. Deuxième Prix : *Fontaine*.

1786. Réunion de toutes les Académies. — Premier Prix : *Percier*. Deuxième Prix : *Goust*.

1787. Hôtel de ville. — Les deux Prix réservés.

1788. Trésor public. — Premiers Prix : *Tardieu; Bonnard* (réservé de 1787). Deuxièmes Prix : *Goust; Aaron Romain* (réservé de 1787).

1789. École de Médecine. — Premier Prix : *Faivre*. Deuxième Prix : *Gaucher*.

1790. Pas de concurrents; par suite, pas de Prix.

1791. Galerie d'un Palais. — Premier Prix : *Lagardette*. Deuxième Prix : *Normand*.

1792. Marché public pour une grande ville. — Premier Prix : *Normand*. Deuxième Prix : *Bergognion*.

1793. Caserne. — Pas de premier Prix. Deuxième Prix : *Protain*.

TABLE.

VI. Suite du Directorat de *Poerson* (may 1716-décembre 1720). 1-422

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

N
332
R8A3
t.5

Académie de France à Rome
Correspondance des directeurs
de l'Académie de France à Rome

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY